

ADOLPHE JOANNE

---

ITINÉRAIRE  
DE  
LA SUISSE

---

L. HACHETTE ET C<sup>IE</sup>



Nov. 14. 1882

LB 10.406/11/8  
B: RX/11/82

1A

4. -  $\frac{10}{1957}$

Madame Gustave Krapp  
En souvenir d'Oncle Louis.

~~1857~~

~~1858~~

2

ou

1859 page XIV

Conte ?

Genève 1888



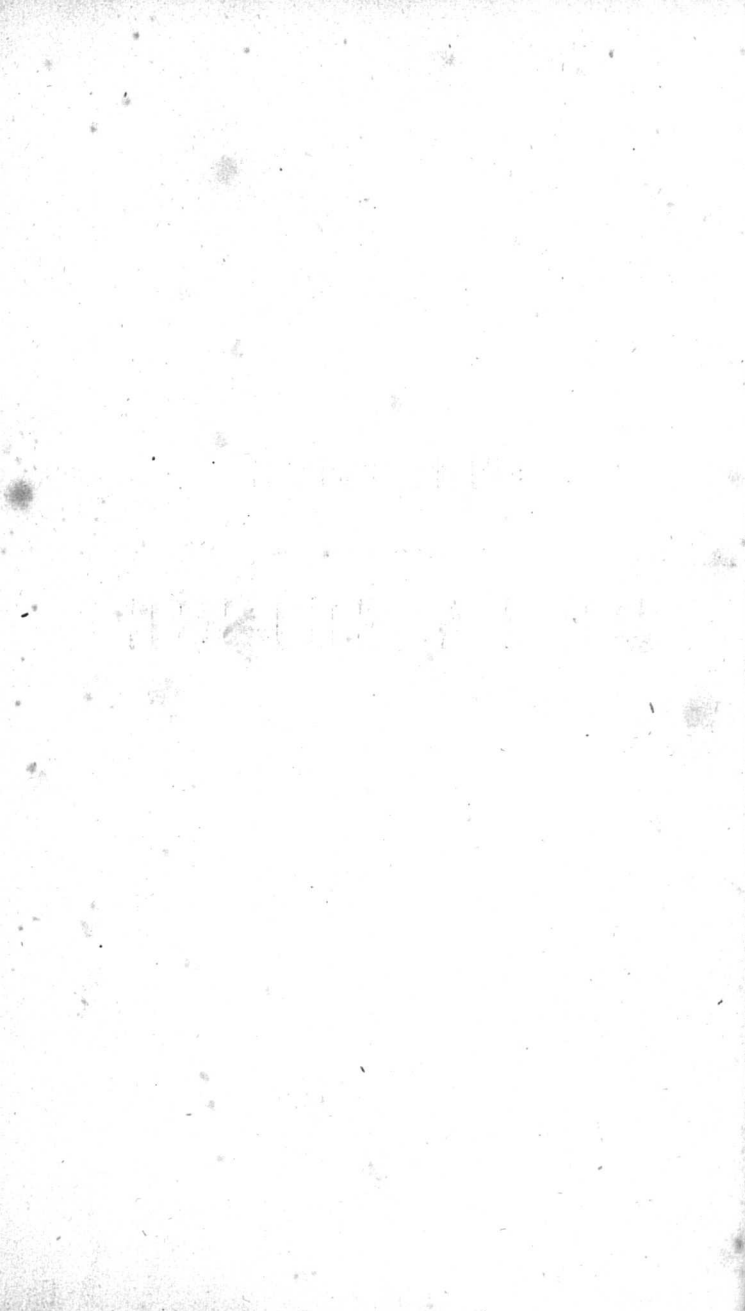


ITINÉRAIRE

Descriptif et Historique

DE LA SUISSE





# ITINÉRAIRE

DESRIPTIF ET HISTORIQUE

# DE LA SUISSE

DU JURA FRANÇAIS

DU MONT-BLANC ET DU MONT-ROSE

PAR

ADOLPHE JOANNE

Auteur des *Itinéraires de l'Allemagne, de l'Écosse, des Pyrénées,*  
*des Environs de Paris, etc.*

---

TROISIÈME ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE

et contenant

10 CARTES, 5 PLANS DE VILLES, 10 VUES

ET 7 PANORAMAS.



PARIS

LIBRAIRIE L. HACHETTE ET C<sup>e</sup>,

11, RUE PIERRE-SARRAZIN

---

Droit de traduction réservé

1859  
Rb 405





831479

# TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES .....	P. I
PRÉFACE.....	XI
ERRATUM.....	XIII

## Avis et conseils aux voyageurs.

A. Plans de voyages ; Modèles d'itinéraires , p. 1. — B. Budget de voyage, 11. — C. Passe-ports, 11. — D. Moyens de transport, 12. — E. Du voyage à pied, du costume et des distances, 23. — F. Hôtels, guides et porteurs, 26. — G. Monnaies, poids et mesures, 29. — H. Télégraphie électrique, 33. — I. Poste fédérale, lettres et articles de messagerie, 33. — J. Vocabulaire allemand, 34. — K. Bibliographie, 36. — L. Cartes, plans et panoramas, 39.

## Introduction.

### LA SUISSE ET LES ALPES.

§ 1. La Suisse. Situation ; étendue ; limites ; climat, 41. — § 2. Les Alpes, le plateau suisse, le Jura, la végétation, 43. — § 3. Les glaciers, 46. — § 4. Les eaux, 59. — § 5. Avalanches ; tourmentes de neige ; éboulements de montagnes, 61. — § 6. Phénomènes et observations physiques, météorologiques et atmosphériques dans les Alpes, 66. — § 7. La vie des Alpes ; les pâturages, les chalets, les bergers, les fromages, les lutteurs, le Ranz des vaches ; les cures de petit-lait, 70. — § 8. Résumé historique, 76. — § 9. Précis de la Constitution fédérale du 12 septembre 1848, 86. — § 10. Population, budget, 87. — § 11. Agriculture, industrie, commerce, 89. — § 12. Sciences et arts ; instruction publique ; sociétés savantes, 90. — § 13. Sociétés fédérales, 92. ABRÉVIATIONS ..... 94

## Routes.

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
1.—De Paris à Genève, par Dijon et Mâcon.....	95	Petit-Salève, 142.—Le Grand-Salève, 143. — Les Voirons, 144. — Le Reculet, 145. — De Genève à Divonne, 145. — Divonne, 146. — Excursion à la Faucille, 148. — Ascension de la Dôle.....	148
2.—De Paris à Genève, par Lyon.....	120	4.—De Paris à Aix-les-Bains et à Chambéry, 151.—De Paris à Aix, 151.— Le lac du Bourget, Hautecombe, 154. — La Dent du Chat, 155. — D'Aix à Chambéry.....	156
3.—Genève et ses environs, 125. — Renseignements généraux, 125.—Situation et aspect général, 127. — Histoire, 128. — Édifices publics, collections, curiosités, 132. — Institutions publiques, sociétés, 136. — Industrie, commerce, 137. — Promenades intérieures, 137. — Promenades extérieures, 139. — Excursions, 140. — Le Salève, 141. — Le		5.—D'Aix-les-Bains à Genève : A. par Culoz, 159 ; B. par Annecy, 159 ; C. par Rumilly. 161	



Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
6.—De Chambéry à Annecy, par Albertville.....	162	Marchairu, 203. — De Brassus à Morges, par le Pont, 204. — Du Pont à Morges, 205. — Du Pont à Cossonay, 206. — Du Pont à Orbe, 206; A. par Romainmotier, 206; B. par Val-lorbe.....	207
7.—D'Annecy à Bonneville et à Cluses, 165; A. à Bonneville, 165; B. à Cluses.....	167	17.—De Paris à Lausanne, par Salins et par Arbois, 208; A. par Salins, 208; B. par Arbois.....	212
8.—D'Albertville à Sallanches et à St-Gervais, 168; A. à Sallanches, par Ugine et la vallée de Mégève, 168; B. aux bains de Saint-Gervais, 169; — Ascension du Mont-Joli.....	169	18.—De Paris à Lausanne, par Besançon.....	213
9.—D'Albertville à Courmayeur, par le Petit St-Bernard.....	170	19.—De Pontarlier à Yverdun, par Ste-Croix.....	215
10.—De Paris à Genève, par Dôle, Salins, Champagnole et les Rousses.....	173	20.—Le lac de Genève.....	215
11.—De Paris à Genève, par Dijon, Dôle et Poligny.....	180	21.—De Genève à Lausanne, 219; A. par le chemin de fer 219; B. par eau, 225; C. par la route de terre.....	225
12.—De Paris à Genève, par Dijon et Lons-le-Saulnier, 182. — De Paris à Lons-le-Saulnier, 182. — De Lons-le-Saulnier à Genève, par Clairvaux, St-Laurent et Morez, 183. — De Lons-le-Saulnier à Genève, par Clairvaux, St-Laurent et St-Claude, 186. — De St-Claude à Genève, par Septmoncel, 189. — De Clairvaux à St-Claude, 191. — De Lons-le-Saulnier à St-Claude, par Orgelet et Moirans.	193	22.— <b>Lausanne</b> et ses environs, 226. — Renseignements généraux, 226. — Situation, 226. — Histoire, 227. — Monuments, curiosités, 229. — Promenades et excursions.....	233
13.—De Champagnole à Mouthe, par les Planches, 196. — De Champagnole aux Planches, par Syam, 196. — De Champagnole aux Planches, par Sirod. — Excursion à la source de l'Ain, 197. — Des Planches à Mouthe.....	198	23.—De Genève et de Lausanne à Yverdun, 235; A. de Genève à Yverdun. 235; B. de Lausanne à Yverdun.....	238
14.—De St-Claude à Bourg, à Pont-d'Ain et à Bellegarde, 199. — De St-Claude à Bourg, 199. — De St-Claude à Pont-d'Ain, 199. — De St-Claude à Bellegarde, par Nantua.....	200	24.—D'Yverdun à Neuchâtel, 238; A. par le lac, 238; B. par terre.....	239
15.—De Lons-le-Saulnier à Pontarlier.....	200	25.—D'Yverdun à Berne et à Fribourg, 243; A. à Berne, par Payerne et Morat, 243; B. à Fribourg.....	244
16.—Des Rousses à Noyon, à Rolle, à Morges, à Cossonay et à Orbe, par la vallée de Joux, 202. — La vallée de Joux, 202. — Des Rousses au Brassus, 203. — De Brassus à Nyon, à Rolle et à Aubonne, par le		26.—De Genève à Berne, 245; A. par Yverdun, Neuchâtel et Soleure, 245; B. par Yverdun et Payerne, 245; C. par Lausanne.....	245
		27.—De Lausanne à Berne, par Payerne.....	245
		28.—De Lausanne à Berne, par Fribourg, 252; A. par Moudon et Payerne, 252; B. par Savigny et Romont, 252; C. par le chemin de fer de Lausanne à Fribourg, 252. — De Fribourg à Berne, 1 <sup>o</sup> par le chemin de fer, 254; 2 <sup>o</sup> par Neueneck, 254; 3 <sup>o</sup> par Laupen, 255; 4 <sup>o</sup> par Schwarzenburg...	256
		29.— <b>Fribourg</b> et ses envi-	

## TABLE DES ROUTES.

III

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
rons, 256. — Renseignements généraux, 256. — Situation, aspect général, 256. — Histoire, 257. — Institutions publiques, 258. — Monuments, curiosités, 259. — Promenades et environs. 261		— Tarif du prix des guides et des mulets, 305. — Situation et aspect général, 306. — La source de l'Arveiron, 307. — Le Montanvers, 307. — Le Jardin, 308. — Le Chapeau, 310. — Les Posettes, 310. — La Flégère, 310. — Le glacier des Bossons, 311. — Les cascades du Pèlerin et du Dard, 311. — Le Brévent, 311. — Du Brévent à la Flégère, 312. — Les mines du Coupeau, 313. — La montagne de la Côte, 313. — Le glacier d'Argentière, 313. — Les Aiguilles, 313. — Le Buet, 314; 1 <sup>o</sup> par Chamonix, 314; 2 <sup>o</sup> par Servoz, 315; 3 <sup>o</sup> par Sixt. — Ascension du Mont-Blanc, 316. — Du Prieuré aux Grands-Mulets, 317. — Des Grands-Mulets au Mont-Blanc. 318	
30. — De Fribourg à Neuchâtel, par Saint-Blaise et Morat. 262		43. — De Genève à Sixt, par Tanninges et Samoens. .... 320	
31. — De Fribourg à Soleure, 262; A. par le chemin de fer, 262; B. par Morat et Aarberg. 263		44. — De Cluses et de Sallanches à Sixt, par les lacs de Flaine et de Gers. 325; A. de Cluses à Sixt, 325; B. de Sallanches à Sixt, par les lacs de Flaine et de Gers. .... 325	
32. — De Fribourg à Thun, par Schwarzenburg. .... 263		45. — De Bonneville à Thonon. .... 326	
33. — De Fribourg à Vevey, par Bulle, 264. — Ascension du Moleson. .... 265		46. — De Tanninges et de Samoens à Thonon, 326. — De Tanninges à Thonon, 326. — De Samoens à Thonon. .... 326	
34. — De Bulle à Thun, par la Chessalle-Eck et le Ganterisch. La Valsainte et la Berra. .... 267		47. — De Samoens à Champéry. .... 326	
35. — De Lausanne à Martigny, 269. — Les eaux de Lavey, 281. — Ascension de la Dent Valerette. .... 283		48. — De Sixt à Champéry, 327; A. par la Golette de l'Oulaz, 327; B. par le col du Sageroux. .... 327	
36. — De Genève à Saint-Maurice, par Thonon et Evian. 285		49. — De Monthey à Champéry. .... 328	
37. — De Genève à Monthey, par les Allinges, Thonon, le col d'Abondance et les cols de Chésery et de Champéry, 291. — De Genève à Thonon, par les Allinges, 291. — De Thonon à Monthey, par le col d'Abondance, 292. — De Thonon à Monthey, par le Biot et les cols de Chésery et de Champéry. .... 292		50. — De Sixt à Passy, par la Portette et les escaliers de Platei. .... 329	
38. — De Martigny à Chamonix, par le col de Balme. .... 293		51. — De Sixt à Servoz, 330; A. à Servoz, par le col d'Anterne, 330; B. par le col du Dérochoir ou l'éboulement des Fiz. .... 331	
39. — De Genève à Chamonix, par Bonneville, Sallanches et Saint-Gervais, 294. — De Genève à Sallanches, 294. — De Sallanches à Chamonix, par Saint-Martin et Servoz. .... 298		52. — De Sixt à Chamonix. ... 331	
40. — De Genève aux bains de Saint-Gervais, 300. — De Sallanches à Saint-Gervais. ... 300		53. — De Chamonix à Martigny, 331; A. par Valorsine et	
41. — Des bains de Saint-Gervais à Chamonix, par les cols de Voza et de la Forclaz, 302; A. par le col de Voza, 302; B. par le col de la Forclaz. 303			
42. — Chamonix, 303. — Renseignements généraux, 303.			

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
la Tête Noire, 331; B. par Salvent.....	333	bains de Louèche à Kandersteg, par la Gemmi.....	371
54.— <b>Le tour du Mont-Blanc</b> , 333. — De Chamonix à Martigny, par le col de Voza, le col du Bonhomme, le col des Fours, le col de la Seigne, le col Ferret et le Val Ferret; Ascension du Cramont, 333. — De Chamonix au col du Bonhomme, 333; — Du col du Bonhomme aux chalets du Motet, par le Chapiu, 335; — Du col du Bonhomme à Courmayeur, par les cols des Fours et de la Seigne, 335; — Ascension du Cramont, 338; — De Courmayeur à Martigny, par le Val Ferret.....	338	69.—De Visp ou de Lenk à Kandersteg, par le Lœtschenberg.....	373
55.—De Chamonix au Grand Saint-Bernard, par le glacier du Tour et le col de la Saléna. ....	340	70.—De Martigny à Aoste, 376; A. par la vallée de Bagnes, le col de la Fenêtre et le Val Pellina, 376; B. par le col de Crête-Sèche et le Val Pellina.....	380
56.—De Chamonix à Courmayeur, par le col du Géant..	340	71.—D'Aoste à Ivrea, par Châtillon, Verrex et Pont-Saint-Martin.....	381
57.—De Courmayeur à Aoste. ....	341	72.—D'Aoste à Evolena, par le col de Collon.....	384
58.—De Courmayeur au Grand Saint-Bernard, 342; A. par le col de la Séréna, 342; B. par le col de Saint-Remy..	343	73.—De Sion à Evolena, 384; A. par la vallée d'Hérins; B. par la vallée d'Héremence et le col de Riedmatten, 386; C. par le Pas de Chèvre.....	387
59.—De Martigny à Aoste, par le Grand Saint-Bernard... ..	343	74.—D'Evolena à Chables, 387; A. par les cols de Maigne et de Cret, 387; B. Par les cols de Maigne et de Mont-Rouge.....	388
60.—D'Orsières au Saint-Bernard, par le Val Ferret et le col de la Fenêtre.....	350	75.—D'Evolena à Vissoye; A. par le col de Torrent, 388; B. par le col de Bréone.....	389
61.—De Bex à Sion, par le col de Cheville et les Diablerets.....	350	76.—De Sierre dans le Val d'Anniviers et à Zermatt.....	389
62.—De Martigny à Sion, 353.—Eaux de Saseon.....	356	77.—De Tourtemagne dans le fond de la vallée de Tourtemagne et à Saint-Nicolas... ..	391
63.— <b>Sion</b> et ses environs... ..	357	78.—De Visp à Zermatt, 392. — Le Riffelberg, le Gornergrat, la Guglen, le Hœrnli, le glacier de Findelen, 393.—De Zermatt au Riffelberg, au Gornergrat, au Hohthœligrat, à la Guglen et retour. 395.—Le lac Noir et le Hœrnli au pied du Matterhorn; retour à Zermatt par le Riffelberg, 396.—Le glacier de Findelen.....	397
64.—De Sion à Brieg.....	360	79.—Le <b>Mont-Rose</b> , 399.—Ascension de la Hœschste-Spitze.....	403
65.—De Sion à Gsteig et à Saanen, par le Sanetsch.....	363	80.—De Zermatt à Evolena par le col d'Hérins... ..	404
66.—De Sion à Saanen, par le Gelten et Lauenen.....	364	81.—De Zermatt à Châtillon et à San Giacomo d'Ayas, 405; A. à Châtillon par le col de Saint-Théodule. 405; B. A San Giacomo d'Ayas par le Passo	
67.—De Sion et de Sierre à An der Lenk, par le Rawil, 365; A. de Sion, 365; B. de Sierre.....	366		
68.—De Sierre et de Lenk aux bains de Louèche et à Kandersteg, 366; A. de Sierre à Lenk, 366; B. de Susten aux bains de Louèche, 367.— Les eaux de Louèche, 368. — Des			

## TABLE DES ROUTES.

v

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
di Crotello.....	408	93.—D'Arona à Varallo.....	433
82.—De Val Tournanche à Pestarena, par le col des Cimes blanches ou la Fenêtre d'Aventine, la Betta-Furke, le col d'Ollen et le col de Turloz, 408; A. De Val Tournanche à San Giacomo d'Ayas, par la Fenêtre d'Aventine et les Cimes blanches, 408; B. De San-Giacomo d'Ayas à Trinité, par la Betta-Furke, 408; C. De la Trinité à Alagna par le col d'Ollen, 409; D. D'Alagna à Macugnaga et à Pestarena par le col de Turloz.....	409	94.—De Varallo : A. à Riva et à Alagna, 434; B. A Ponte-Grande dans le Val Anzasca, par le Val Sermenta et le col d'Egua, 435; C. A Baveno, 1 <sup>o</sup> par le col de Colma et de Monterone, 435; 2 <sup>o</sup> par le Val Mastalone, le col de Campello et le Val Strona.....	436
83.—De Châtillon à Brissone par le col de Jon, 410; de Brissone à Saint-Jean de Gressonay par le col de Ranzola..	410	95.—De Brieg à Obergesteln.	437
84.—De Gressonay à Riva par le col du Val Dobbia.....	411	96.—De Brieg à Viesch, par le glacier et le lac d'Aletsch, 439; A. Ascension du Gredetschhorn, 439; B. De Brieg à Viesch, par le glacier et le lac d'Aletsch, 439; C. Ascension de l'Eggischhorn....	440
85.—De Verrex à San Giacomo d'Ayas.....	411	97.—De Viesch à Pommat, par le Binnenthal et l'Albrun.	441
86.—De Saint-Martin aufond du Val Lesa.....	412	98.—De Binnen à Pommat par les cols Boccareccio et de Valtendra.....	443
87.—De Visp à Saas, 413.		99.—De Paris à Berne, par Genève et Yverdon.....	444
—Excursion à Fee.....	413	100.—De Paris à Berne, par Genève et Lausanne.....	444
88.—De Saas : A. à Saint-Nicolas, par le petit Mischabel et le Glacier de Ried, 416; B. à Täsch, par les glaciers d'Allelin et de Täsch, 416; C. à Zermatt, 1 <sup>o</sup> par l'Alter-Pass; 2 <sup>o</sup> par le Weissthör (Neuer-Pass); A. De Saas à Saint-Nicolas, 416; B. De Saas à Täsch, 416; C. De Saas à Zermatt, 1 <sup>o</sup> par l'Alter-Pass, 417; 2 <sup>o</sup> par le Weissthör (Neuer-Pass).....	418	101.—De Paris à Berne, par Pontarlier et Neuchâtel.....	445
89.—De Vogogna à Macugnaga et à Saas par le Val Anzasca et le Monte Moro...	418	102.—De Besançon à Belfort.	447
90.—De Macugnaga à Zermatt, 422; A. par le Weissthör (Neuer-Pass), le glacier de Gorner et le Riffel, 422; B. par le Weissthör (Alter-Pass) et le glacier de Findelen.....	423	103.—De Paris au Locle, par Besançon et Morteau.....	448
91.—De Brieg à Milan par le Simplon.....	433	104.—Du Locle à la Chaux-de-Fonds.....	449
92.—D'Arona à Turin, 433.		105.—Du Locle à Pontarlier, par le Cernil, et à Neuchâtel, par les Ponts, 450; A. A Pontarlier, 450; B. A Neuchâtel..	451
—D'Arona à Alexandrie, 433;		106. De la Chaux-de-Fonds à Neuchâtel, par Vallangin....	451
—D'Alexandrie à Turin.....	433	107.—De la Chaux-de-Fonds à Bienne, par Sonceboz.....	452
		108.—De Paris à Berne, par Bâle et Olten.....	452
		109.—De Bâle à Soleure, A. par le chemin de fer, 455; B. Par le Passwang, 455; C. Par l'Ober-Hauenstein.....	456
		110. De Paris à Berne, par Bâle, Délémont, le Val Moutiers et Bienne.....	457
		111.—De Montbéliard et de Belfort, à Délémont, 461; A. De Montbéliard à Porrentruy, 461; B. De Belfort à Porren-	

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
truy, 461 ;—De Porrentruy à Délémont.....	462	extérieures et excursions.....	494
112.—De Porrentruy à la Chaux-de-Fonds, 462 ; A. Par Saint-Ursanne, 462 ; B. Par Boécourt et Glovelier, 465 ; C. Par Délémont.....	465	124.—De Berne à Zurich... 495	
113.—De Porrentruy à Bienne, par Bellelay.....	465	125.—De Berne à Lucerne, 495 ; A. Par le chemin de fer, 495 ; B. Par Willisau, 495 ; C. Par l'Entlebuch.....	496
114.— <b>Neuchâtel</b> et ses environs, 466.—Renseignements généraux, 466.—Situation, 466.—Histoire, 466.—Édifices, curiosités, 468.—Promenades et excursions.....	469	126.—De Huttwyl à Entlebuch, par le Napf.....	499
115.—De Neuchâtel à Saint-Imier.....	470	127.—De Berne aux bains de Gurnigel et de Blumenstein, 500 ; A. Aux bains de Gurnigel, 500 ; B. Aux bains de Blumenstein.....	501
116.—De Neuchâtel à Soleure, par le chemin de fer, par la route de terre, par le bateau à vapeur. 471.—De Neuchâtel à Bienne, 471 ; Par Neuveville, 471 ; B. Par Nidau, 474 ; C. Par le bateau à vapeur, 475.—De Bienne à Soleure... 475		128.—De Berne à Thun, 501 ; A. Par la rive dr. de l'Aare, 501 ; B. Par la rive g. de l'Aare, 503 ; —Thun et ses environs, 503 ; —Ascension du Stockhorn, 505 ; A. De Thun par Amsoldingen, 506 ; B. De Blumenstein, 506 ; C. De Weissenburg, 506 ; D. D'Erlenbach... 506	
117.— <b>Soleure</b> et ses environs, 476.—Le Weissenstein.. 479		129.—De Thun à Lucerne. 507	
118.—De Soleure à Aarau, 480 ; A. Par le chemin de fer, 480 ; B. Par Wiedlisbach..... 481		130.—De Thun à Bulle, par le Simmenthal, 507 ; A. De Thun à Zweisimmen, par Boltigen, 507 ; Weissenburg, 508 ; B. De Thun à Zweisimmen, par les vallées de Diemtigen et de Fermel, 510.—De Zweisimmen à Saanen, 510.—De Saanen à Bulle.....	511
119.—De Soleure à Lucerne, 482 ; A. Par le chemin de fer, 482 ; B. Par Huttwyl et Willisau.....	482	131.—De Boltigen à Bulle, par la Clus.....	514
120.—De Soleure à Thun, 483 ; A. Par Berne, 483 ; B. par Burgdorf.....	483	132.—De Zweisimmen à Ander Lenk, aux Sept-Fontaines, et au glacier de Ræzli.....	515
121.—De Soleure à Berne : 483 ; A. Par le chemin de fer, 483 ; B. Par la route de terre, 484		133.—D'An der Lenk à Launen par le Truttisberg.....	516
122.—De Neuchâtel à Berne : A. Par le bateau à vapeur et le chemin de fer, 484 ; B. Par Aarberg, 484 ; 1° Par Aarberg et Meikirch, 484 ; 2° Par Aarberg et la vallée du Lys, 486 ; C. Par Morat.....	486	134.—De Launen à Gsteig. 517	
123.— <b>Berne</b> et ses environs 486.—Renseignements généraux, 486.—Situation et aspect général, 486.—Histoire, 487.—Monuments publics, curiosités, 489.—Industrie, commerce, 493.—Promenades intérieures, 493.—Promenades		135.—De Saanen à Bex et à Aigle, par le Pillon et le col de la Croix ; 1° A Bex, 517 ; 2° A l'Aigle.....	518
		136.—De Château d'Œx ; 1° A Bex, par le col de Chamosaire, 518 ; 2° A Aigle, par les Mosses ; 3° A Villeneuve, par le col de Chaude.....	520
		137.—De Montbovon à Vevey et à Montreux par la Dent de Jaman, 521 ;—Ascension de la Dent de Jaman et de la Dent de Naye.....	521
		138.—De Thun à Unterseen,	

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
par Mühlenen et les vallées de Suld et de Saxeten, 523; — De Thun à Mühlenen, par le Nielsen, 523;—De Mühlenen à Unterseen, par les vallées de Suld et de Saxeten.....	524	Giessbach, 552; C. de la Grande-Scheideck, 553; D. de la Grande-Scheideck, par le Schwarzhorn, 553; E. De Sengg sur le lac de Brienz, 553; F. de Schwändi, 553; G. de Wyler, par le Sægisthal.	553
139.—De Frutigen à Adelboden.....	524	153.—De Grindelwald à Meiringen, par la Grande-Scheideck.....	553
140.—D'Adelboden à An der Lenk et Kandersteg, 525; 1° D'Adelboden à An der Lenk, par l'Hahnenmoos, 525; 2° D'Adelboden à Kandersteg, par le Bondergrat.....	525	154.—D'Unterseen à Langnau ou à Signau, par la vallée de Habkeren et le Grünenberg.	555
141.—De Thun à Kandersteg.	526	155.—D'Interlaken à Brienz et à Meiringen, 556; 1° D'Interlaken à Brienz, Tracht et Kienholz et au Giessbach; A. Par le lac, 556; B. Par la rive droite du lac, 557; Le Gjessbach, 558; C. par la rive gauche du lac, 558; 2° De Brienz à Meiringen et au Reichenbach.....	559
142.—De Kandersteg à Lauterbrunnen, par le Bondergrat et la Sefinen-Furke, 526.—De Kandersteg à Tschingel, par le Dundengrat, 526. — De Tschingel à Lauterbrunnen, par la Sefinen-Furke.....	527	156.—De Brienz et de Meiringen à Sarnen, par le Brünig; 1° De Brienz, 560; 2° De Meiringen, par Lungern, 562; 3° Par le Laubergrat.....	562
143.—De Kandersteg à Interlaken.....	528	157.—De Meiringen à Engelberg, par le Joch.....	563
144.—De Thun à Unterseen et à Interlaken, 528; A. Par le lac, 528; B. Par la rive gauche du lac, 530; C. par la rive droite du lac.....	531	158.—De Meiringen à Wasen, par le Susten.....	565
145.— <b>Unterseen, Interlaken et l'Oberland Bernois</b> ....	532	159.—De Meiringen à l'hospice du Grimsel et au glacier du Rhône, 567; à l'hospice du Grimsel, 567. — Du Grimsel au glacier du Rhône par la Meienwand.....	572
146.—D'Interlaken à Lauterbrunnen et au Schmadribach, 538. — D'Interlaken à Lauterbrunnen, 538; — De Lauterbrunnen au Schmadribach, 540;—De Lauterbrunnen à la Sefinenalp, par Mürren..	541	160. — <b>Les glaciers de l'Aare</b> , le Sidelhorn, le Juchliberg, le Wetterhorn, le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, l'Ewigschneehorn, la Jungfrau, 573. A. Le glacier inférieur de l'Aare, 573; B. Le glacier supérieur, 574; — Ascension du Sidelhorn, 574.—Le Juchliberg, 575; — Ascension du Wetterhorn, 575; — Ascension du Schreckhorn, 577; — Ascension du Finsteraarhorn, 579; — Ascension de l'Ewigschneehorn.....	579
147.—De Lauterbrunnen à Kandersteg, par les glaciers de Tschingel.....	542	161.—Du Grimsel à Viesch, passage du col de l'Oberaar..	582
148.—De Mühlenen à Lauterbrunnen, par le Kienthal et le col de la Kilchfluh.....	543		
149.—De Lauterbrunnen à Grindelwald, 544; A. par la route de voitures, 544; B. par la Wengernalp.....	544		
150.—D'Interlaken à Grindelwald et excursions.....	546		
151.—De l'hospice du Grimsel à Grindelwald, par la Strahleck.....	550		
152.—Le Faulhorn, 551; A. de Grindelwald, 552; B. du			

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
162.—Du Grimsel à Obergesteln.....	584	623; B. Par le Juchli.....	623
163.—D'Obergesteln à Pommat et à Domo-d'Ossola par le Gries, 584. — D'Obergesteln à Pommat. De Pommat à Domo-d'Ossola.....	586	178.—De Sarnen à Stansstaad* et à Buochs par Stans, 623; 1 <sup>o</sup> A Stanstaad, 623; 2 <sup>o</sup> A Buochs.....	624
164.—D'Obergesteln ou de Münster à Airolo par la Nufenen.....	586	179.— <b>Stans</b> et ses environs.	624
165.—De Pommat à Cevio et à Airolo, 587; 1 <sup>o</sup> A Cevio, par la Furca del Bosco, 587; 2 <sup>o</sup> A Airolo, par le col de San Giacomo.....	588	180.—De Stans à Altorf, par Beggenried.....	626
166.—Du glacier du Rhône à Hospital, par la Furca.....	588	181.—De Stans à Engelberg, 627; A. Ascension du Titlis....	629
167.—De Paris à Lucerne, 589; A. Par Bâle, 589; B. Par Neuchâtel et Berne, 593; C. par Genève.....	593	182.—D'Altorf à Stans, par l'Isenthal et la Schonegg.....	629
168.— <b>Lucerne</b> et ses environs.....	593	183.—D'Isenthal à Engelberg, par l'Uri-Rothstock ou par le Rothgrätli, 630; A. Par l'Uri-Rothstock, 630; B. Par le Rothgrätli.....	631
169.—De Lucerne à Aarau, à Baden et à Brugg, 597; 1 <sup>o</sup> A Aarau, par Sursee et la vallée de la Suhr, 597; 2 <sup>o</sup> A Baden, 597; 3 <sup>o</sup> A Brugg, 599; A. par Hochdorf et Seengen, 599; B. par Mellingen.....	599	184.—D'Engelberg à Altorf ou à Amstæg, par les Surenen, 631; 1 <sup>o</sup> D'Engelberg à Altorf, 631; 2 <sup>o</sup> A Amstæg.....	632
170.—De Zurich à Lucerne, 599; A. par Affoltern, 599; B. par l'Albis et Zug ou Knonau..	600	185.—De Lucerne à Schwyz, par Arth.....	633
171.—De Lucerne à Flüelen; le lac des Quatre-Cantons....	602	186.— <b>Schwyz</b> et ses environs.....	636
172.—De Lucerne à Milan..	608	187.—De Schwyz à Glaris, par le Pragel.....	639
173.—Le <b>Rigi</b> , 608; A. De Goldau au Kulm, 610; B. D'Arth au Kulm, 611; C. De Lowertz au Kulm, 611; D. De Wäggis au Kulm, 611; E. De Fitznau au Kulm, 612; F. De Küsnacht au Kulm, 612; G. D'Immensee au Kulm, 613; H. De Gersau au Kulm.....	613	188.— <b>Altorf</b> et ses environs.	643
174.—Le <b>Pilate</b> , 616; A. D'Alpnach au sommet du Pilate, 616; B. De Lucerne au Pilate, 617; C. Par Hergiswyl.....	619	189.—D'Altorf aux bains de Stachelberg, par le Klausen..	645
175.—De Lucerne à Brienz, 619; A. Par le Rothhorn, 619; B. Par Sarnen.....	620	190.—D'Altorf à Bellinzona, par le Saint-Gothard.....	646
176.— <b>Sarnen</b> et ses environs	621	191.—De Disentis à Amstæg, par le Kreuzli.....	655
177.—De Sarnen à Engelberg, 623; A. par la Storegg.		192.— <b>Bellinzona</b> et ses environs.....	656
		193.—De Bellinzona à Locarno, 657; A. Par Monte Carrasso, 657; B. Par Magadino et le lac Majeur.....	658
		194.— <b>Locarno</b> et ses environs.....	658
		195.—Le Val Onsernone et le Val Verzasca, 659; 1 <sup>o</sup> Le Val Onsernone, 659; 2 <sup>o</sup> Le Val Verzasca.....	659
		196.—De Locarno à Airolo, par le Val Maggia.....	660
		197.—De Locarno à Domo d'Ossola, par le Val Centovalli et le Val Vigezza.....	662
		198.—Le lac Majeur, 663; — De Magadino à Milan.....	663
		199.—De Locarno à Lugano.	665
		200.—De Luino à Lugano...	665



Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
201.—De Bellinzona à Lugano, par le Monte Cenere....	666	217.— <b>Schaffhouse</b> et ses environs. La chute du Rhin et le Hoh-Randen.....	712
202.— <b>Lugano</b> , son lac et ses environs, 667. — Le lac de Lugano, 668. — Le Caprino, 668. — Ascension du San Salvatore, 668. — Ascension du Camoghe, 669. — Ascension du Monte Generoso.....	669	218.—De Schaffhouse à Constance, 716 ; A. Par le Rhin, 716 ; B. Par la rive droite du Rhin, 716 ; C. Par la rive gauche du Rhin.....	716
203.—De Lugano à Laveno et à Sesto-Calende, 670 ; 1 <sup>o</sup> A Laveno, 670 ; 2 <sup>o</sup> A Sesto Calende.....	670	219. Le lac de Constance..	720
204.—De Lugano à Como : A. Par le lac, 671 ; B. Par terre.....	671	220.—De Constance à Saint-Gall, 721 ; A. Par le lac et Rorschach, 721 ; B. Par terre et Rorschach, 721 ; C. Par terre et par Romanshorn, 722 ; D. Par Bischofszell.....	722
205.—De Lugano à Menaggio et à Cadenabbia sur le lac de Como : A. Par le lac, 672 ; B. Par terre.....	672	221.—De Zurich à Constance.	722
206.—De Paris à Bâle, A. Par Strasbourg, 673 ; B. Par Troyes et Mulhouse.....	673	222.— <b>Frauenfeld</b> et ses environs.....	723
207.— <b>Bâle</b> et ses environs, 673. — Renseignements généraux, 673. — Situation et aspect général, 674. — Histoire, 674. — Monuments et curiosités, 676. — Industrie et commerce, 680. — Promenades et excursions.....	681	223.—De Zurich à Romanshorn.....	724
208.—De Bâle à Zurich, A. Par le chemin de fer, 681 ; B. Par Rheinfelden.....	693	224.—De Zurich à Coire, par Saint-Gall.....	721
209.— <b>Zurich</b> et ses environs, 695. — Situation et aspect général, 695. — Renseignements généraux, 695. — Histoire, 696. — Industrie et commerce, 699. — Monuments, curiosités, 700. — Promenades et excursions...	701	225.— <b>Saint-Gall</b> et ses environs..	731
210.—De Bâle à Aarau, 702 ; A. Par la Schafmatt, 702 ; B. Par la Staffeleck.....	703	226. — De Wyl à Coire, par le Toggenburg.....	734
211.— <b>Aarau</b> et ses environs.	703	227.—De Nesslau au Weissbad.....	736
212.—D'Aarau à Zug et à Lucerne.....	704	228.—De Saint-Gall à Rapperschwyl, 736 ; A. Par Uznach, 736 ; B. Par Eschenbach, 737 ; C. Par le Goldingerthal.....	737
213.—D'Aarau à Zurich, par Bremgarten.....	705	229.—De Saint-Gall à Appenzell, 738 ; A. Par Urnæs, 738 ; B. Par Hundwyl, 738 ; C. Par Gais, 739 ; D. Par Stein.....	739
214.—D'Aarau à Schaffhouse.	707	230.— <b>Appenzell</b> , 739. — Le Weissbad, 740. — Le Wildkirchlein, 740. — L'Ebenalp, 740. — Le Kamor, 741. — Le Hohe-Kasten, 741. — L'Alte-Mann, 742. — Le Sæntis.....	742
215.—De Bâle à Schaffhouse, 708 ; A. Par Neunkirch, 708 ; B. Par Zurzach.....	709	231.—D'Appenzell et de Weissbad dans le Rheinthal..	744
216.—De Zurich à Schaffhouse.....	710	232.—De Weissbad à Wildhaus, par la Krayalp.....	744
		233.—De Saint-Gall à Altstæten, 744 ; A. Par Gais, 745 ; B. Par Trogen.....	746
		234.—D'Appenzell, à Rorschach, 747 ; A. Par Teufen, 747 ; B. Par la Weisseck, 747 ; C. Par le Gæbris.....	747
		235.—De Saint-Gall à Rheineck, 748 ; A. Par Heiden, 748 ;	

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
B. Par Rehtobel et Walzenhausen .....	749	ou à Reichenau, par le col de Segnes ou de Flims. ....	782
236.—De Zurich à Coire, par Rapperschwyl.....	749	255.—D'Elm à Linththal, par le Richetligræthli.....	783
237.—De Zurich à Coire, par les lacs, 754; A. Par les lacs de Zurich et de Wallenstadt, 754; B. Par la rive nord du lac de Zurich, 759; C. Par la rive méridionale du lac.....	759	256.—De Schwanden à Wallenstadt, par le Mühlebachthal 783	
238.—De Zurich à Zug et à Schwyz, 759; A. Par Horgen, 759; B. Par Wädenschwyl, 759; C. Par l'Albis.....	760	257.—De Sargans à Matt et à Elm, 784; 1 <sup>o</sup> A Matt, 784; 2 <sup>o</sup> A Elm.....	784
239.—De Zurich à Einsiedeln, par la Schindellegi.....	760	258.—De Ragatz à Reichenau par le Kunkels, 784; A. Par le village de Pfäfers, 784; B. Par les bains de Pfäfers, 785; C. Par Valens.....	787
240.—De Rapperschwyl à Schwyz par Einsiedeln.....	762	259.— <b>Coire</b> et ses environs. La Galanda.....	787
241.—De Rapperschwyl à Winterthur.....	764	260.—De Coire à Bregenz, 791; A. Par Rheineck, 791; B. Par Feldkirch, 792.—De Feldkirch à Nauders.....	793
242.— <b>Zug</b> , son lac et ses environs .....	762	261.—De Coire à Disentis, 794; A. Par Tamins et Trons, 794; B. Par Versam.....	797
243.—De Zug à Einsiedeln, et à Schwyz, par Egeri et Morgarten, 767; 1 <sup>o</sup> A Einsiedeln, 767; 2 <sup>o</sup> A Schwyz.....	768	262.—De Reichenau à Splügen.....	797
244.—De Zurich et de Wesen à Glaris, 768; A. Par le chemin de fer, 768; B. Par Lachen 768		263.—D'Ilanz à Olivone et à Hinterrhein, 798; A. Par Lugnetz, Vals et le col de Lenta, 798; B. Par le Disrut et la Greina.....	799
245.—De Wesen à Nesslau. Ascension du Speer.....	771	264.—De Trons à Olivone, par la Greina.....	799
246.—De Wesen à Alt-Sanct-Johann .....	772	265.—De Disentis à Olivone, et à Bellinzona par le Lukmanier. ....	800
247.—De Lachen à Glaris et à Schwyz, par le Wäggithal, 772; 1 <sup>o</sup> A Glaris, 773; 2 <sup>o</sup> A Schwyz.....	774	266.—De Disentis à Airolo, par la vallée de Medels, Santa-Maria et le col d'Uomo.....	801
248.— <b>Glaris</b> et ses environs. 249.—De Glaris à Einsiedeln par le Wäggithal et le Sihlthal, 775; A. Par VorderWäggithal, 775; B. Par Hinter-Wäggithal. 775		267.—De Disentis à Andermatt, par l'Oberalp, 803; A. Par le chemin d'été, 803; B. Par le chemin d'hiver.....	803
250.—De Glaris à Linththal et aux bains de Stachelberg.. 776		268.—De Disentis à Amstæg, par le Kreuzli.....	804
251.—Des bains de Stachelberg ou de Linththal à Disentis ou à Trons, par le Sandgrat.—Ascension du Tœdi.....	777	269.—D'Amstæg à Disentis, par le Maderanerthal ou le glacier de Brunnli, 804. Ascension du Bristenstock.....	805
252.—De Linththal ou des bains de Stachelberg à Trons ou à Ilanz, par le Kistengrat.. 779		270.—De Coire à Milan, par le Splügen.....	806
253.—De Schwanden à Ilanz ou à Trons, par le col de Parnix.....	780	271.—De Coire à Bellinzona, par le Bernardino.....	814
254.—De Schwanden à Ilanz 782		272.—D'Andeer à Stalla, par la Valetta, 817. —A Casaccia, par la Furkel et le Septimer. 818	

# TABLE DES ROUTES.

xi

Routes.	Pages.	Routes.	Pages.
273.—De Chiavenna à Saint-Moriz, par la Maloya.....	819	Erosa et les Churer-Alpen...	831
274.—De Domaso et de Gravedona à Bellinzona, par le Jœriberg.....	821	283.—De Coire à Saint-Moriz, par le Julier.....	831
275.—De Como à Lecco et à Colico.....	821	284.—De Coire à Chiavenna, par le Septimer.....	834
276.—De Coire, Ragatz ou Mayenfeld, à Klosters, par le Prättigau.....	822	285.—De Coire à Ponte, par l'Albula.....	835
277.—De Klosters à Süss ou à Lavin, par le col de Lavin..	825	286.—De Saint-Moriz à Nauders.—L'Engadine.....	835
278.—De Klosters à Thusis, par Davos.....	826	287.—De Saint-Moriz à Tirano, par la Bernina, 839; A. Par Pisciadella, 839; B. Par Cavaglia.....	842
279.—De Coire à Davos, par le Schalfickthal et la Strela...	829	288.—De Zernetz, à Santa-Maria dans le Munsterthal et à Glurns ou à Mals, par la Buffalora.....	843
280.—De Davos à Süss, par la Flüela.....	830	289.—De Nauders à Bormio, par le Stelvio.....	843
281.—De Scanfs à Davos, par la Scaletta.....	830	290.—De Bormio à Colico, par la Valteline.....	844
282.—De Wiesen à Coire, par			845
TABLE ALPHABÉTIQUE.....			

## CARTES.

1. Carte générale de la Suisse, p. 1. — 2. Carte des chemins de fer de Paris en Suisse, p. 95. — 3. Le Jura, chemin de fer de Mâcon et de Lyon à Genève, p. 113. — 4. Le Jura, de Saint-Claude à Bâle, p. 178. — 5. Le lac de Genève, p. 215. — 6. La Savoie et le Mont-Blanc, p. 295. — 7. Le Valais et le Mont-Rose, p. 357. — 8. L'Oberland Bernois, p. 532. — 9. Le lac des Quatre-Cantons et le Rigi, p. 602. — 10. Les lacs suisses et italiens, 663.

## PLANS.

1. Genève, p. 125. — 2. Lausanne, p. 226. — 3. Berne et ses environs p. 486. — 4. Bâle, p. 673. — 5. Zurich, p. 695.

## VUES.

1. La chaîne du Mont-Blanc, vue de Genève, p. 137. — 2. Extrémité supérieure du lac de Genève, p. 272. — 3. Le Mont-Blanc, vu du Jardin, p. 309. — 4. La vallée de Sixt, p. 323. — 5. Vue prise au-dessous du col de Torrent, p. 388. — 6. Vue prise de Zermatt, p. 395. — 7. La Jungfrau, vue de la Wengernalp, p. 545. — 8. L'Eiger et le Mönch, p. 549. — 9. Le Wellhorn et le Wetterhorn, p. 575. — 10. Les montagnes d'Appenzell, vues du Hohe-Kasten, p. 741.

## PANORAMAS.

1. Panorama de Signal, p. 234. — 2. Panorama de la chaîne du Mont-Blanc, p. 315. — 3. Panorama de la chaîne du Mont-Rose, p. 399. — 4. Panorama des Alpes Bernoises, p. 493. — 5. Panorama des glaciers de l'Aar, p. 573. — 6. Panorama de Lucerne, p. 594. — 7. Panorama du Rigi, p. 614.



## PRÉFACE

---

Cette troisième édition de l'*Itinéraire de la Suisse* diffère encore plus de la seconde que la seconde ne différait elle-même de la première. Toutes les routes consacrées, dans les éditions précédentes, au grand-duché de Bade, au Dauphiné et à une partie de la Savoie, en ont été retranchées pour faire place à de nouvelles routes suisses, et rejetées : les unes, dans l'*Itinéraire de Bade à la Forêt-Noire*; les autres, dans celui de la *Savoie et du Dauphiné*. En revanche, le Jura français y a été considérablement développé; tous les chemins de fer suisses y sont décrits concurremment avec les routes de terre, un peu abandonnées aujourd'hui, d'après plusieurs explorations personnelles et à l'aide de nombreux documents officiels fournis par les compagnies. Enfin on y trouvera de nouvelles courses de montagnes, faites, pendant ces trois dernières années, soit par moi, soit par mes amis, que je remercie encore de leur utile concours, ou empruntées aux plus récentes publications de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne.

Trois cartes (le Jura et les lacs suisses italiens) et cinq plans de villes (Genève, Lausanne, Berne, Bâle et Zurich) ont été ajoutés à l'atlas de la seconde édition. Mais ce qui assure à cette troisième édition une immense supériorité sur les précédentes, ce sont surtout les *illustrations* dont nous n'avons pas hésité, mes éditeurs et moi, à l'enrichir. Elles se composent en effet de dix grandes vues et de cinq grands panoramas, dessinés et gravés par nos plus habiles artistes d'après des dessins originaux ou les belles photographies de MM. Martens et Bisson frères.

Aucune personne n'est autorisée, ni par moi, ni par mes éditeurs, à demander des annonces à MM. les aubergistes; toutes les mentions ou recommandations contenues dans ce volume sont entièrement *gratuites*. Je me bornerai toujours, en échange

des services que je leur rends, surtout dans l'intérêt des touristes, à prier MM. les aubergistes d'être plus polis envers les voyageurs qui arrivent, — comme moi, — modestement, le sac sur le dos et le bâton à la main, et qui trop souvent se voient, —encore comme moi, — ou mis impertinemment à la porte, ou logés, par une sorte de charité, à des prix devenus exorbitants, dans la chambre la plus petite, la plus sombre, la moins aérée et la plus triste de l'étage le plus élevé.

Paris, 15 juin 1859.

ADOLPHE JOANNE

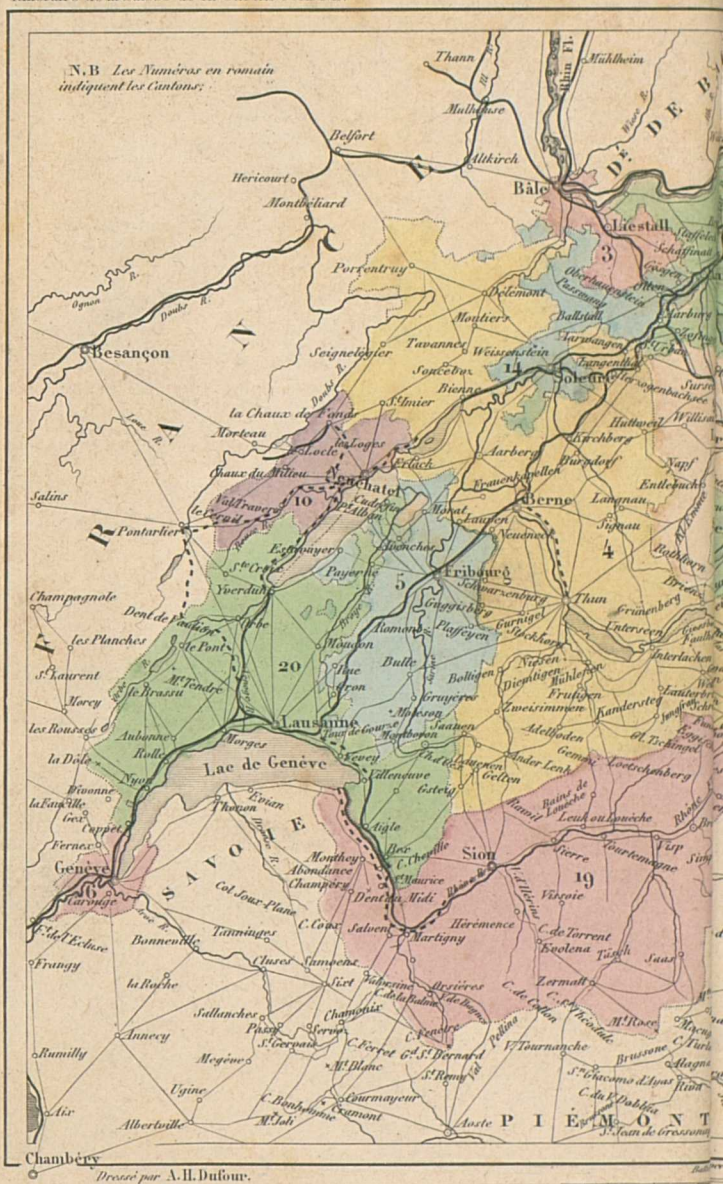
## ERRATUM

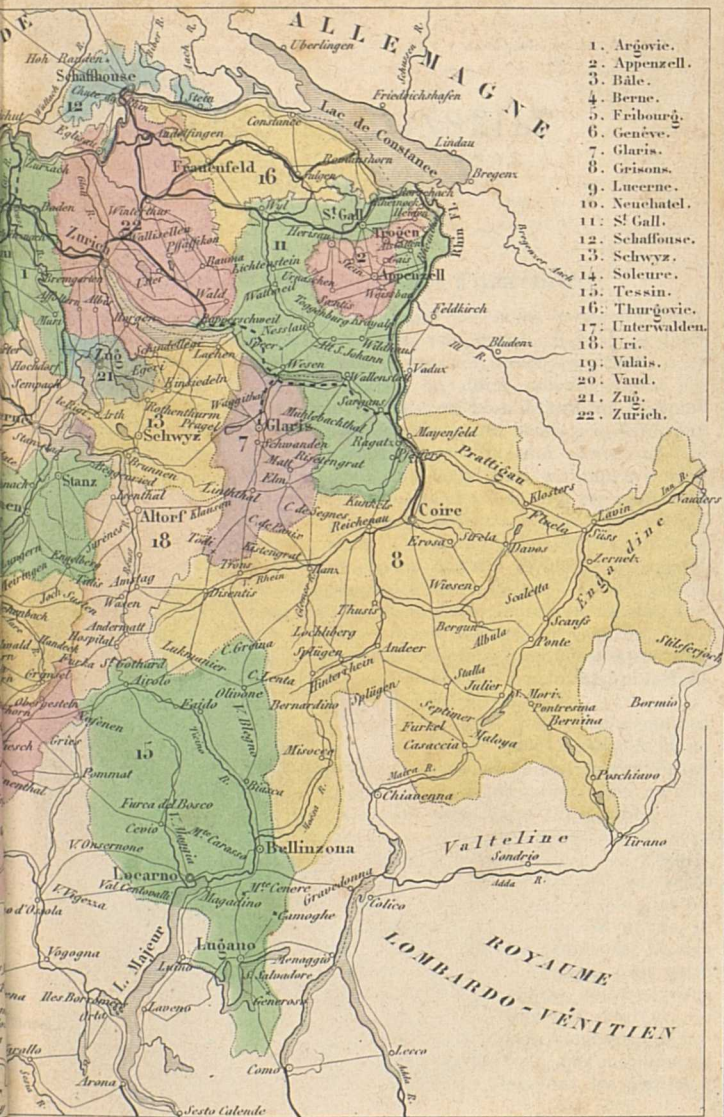
Page 90, lignes 35, 36 et 37. Les nombres cités dans ces trois lignes indiquent seulement les marchandises taxées *ad valorem*, mais ces marchandises ne représentent que la centième partie environ du commerce de la Suisse. Le total des échanges de la Suisse avec l'étranger s'élève en moyenne à 750 millions de francs.













# AVIS ET CONSEILS

## AUX VOYAGEURS

---

### A. Plan de voyage. — Modèles d'itinéraires.

Tracer son itinéraire, tel est le premier *devoir* du voyageur. Pour qu'un voyage soit en même temps utile et agréable, il faut qu'il ait été *étudié*, qu'on me permette cette expression, avec intelligence et avec goût. Avant de l'entreprendre, on doit, non-seulement s'y préparer par de bonnes lectures, mais avoir bien déterminé l'emploi de son temps de manière à en tirer le plus grand profit possible pour son plaisir et pour son instruction. Sans s'imposer sottement des étapes invariables, tout en laissant une large part à l'imprévu, à la fantaisie, à l'imagination, il importe, quand on se met en route, de bien savoir où l'on veut aller, et pourquoi l'on se propose de visiter telle localité plutôt que telle autre. Ce travail préparatoire, chaque voyageur le fait pour soi, après avoir calculé le temps et l'argent dont il a la libre disposition, consulté ses habitudes et ses goûts, éprouvé ses forces, constaté l'état de sa santé, suivi en un mot son inspiration. *Quot homines, tot causæ*, disait avec raison Cicéron. Certaines indications générales peuvent toutefois être nécessaires aux touristes encore inexpérimentés qui désirent apprendre l'art, plus difficile qu'on ne le croit généralement, de bien voyager.

« Si nous avançons, écrivait Tœpffer en 1838, que, dans certaines conditions, tout pays est bon pour y voyager avec agrément, il ne nous appartient pas de méconnaître que la Suisse l'emporte à cet égard sur toute autre contrée. Sans parler des facilités matérielles qu'elle offre de toutes parts au voyageur, quelle autre terre sur le globe concentre dans un plus petit espace plus de merveilles quant à la nature, plus de variété quant à l'homme? Dans la même journée, on change de peuple comme de contrée : l'âpre et le riant se succèdent, tantôt par degrés, tantôt par frappants contrastes ; les mœurs, de simples ou de sauvages que vous les avez observées le matin, sont devenues, le soir, civilisées ou industrieuses ; ici, de chauves sommités ; là, des croupes verdoyantes ou des retraites d'ombre et de paix ; puis cette chaîne des Alpes qui vous ouvre ses ténébreux défilés, soit que vous vouliez chercher le soleil d'Italie, ses lacs d'azur, ses couleurs de fête ; soit que, après avoir visité Como ou Lugano, vous vouliez rebrousser vers les paysages plus sévères des Cantons. Les monuments s'y rencontrent aussi, les grands souvenirs y abondent, les plantes y

varient comme les sols et les climats, et de toutes parts des sites sans pareils s'offrent aux regards et aux crayons de l'artiste. Cheminer lentement, voir en détail, c'est jouir d'une pareille contrée; s'y faire voiturier au grand trot, c'est consommer gloutonnement et pêle-mêle les mets savoureux ou délicats d'un riche banquet. »

A quelle époque de l'année doit-on aller admirer cette merveilleuse contrée? telle est la première question qu'il s'agit de résoudre.

L'époque de l'année la plus favorable pour voyager en Suisse et en Savoie commence avec le mois de juin, et finit avec la première quinzaine de septembre. Au mois de mai, les neiges de l'hiver ne sont pas encore fondues; au mois d'octobre et même dans les dernières semaines de septembre, il en tombe déjà de nouvelles; en outre, les jours deviennent trop courts. Les mois de juillet et d'août doivent donc être généralement préférés; quelquefois, cependant, les mois de septembre et d'octobre sont remarquablement beaux; mais, comme Ebel l'a dit avec raison, les années ne se ressemblent pas plus que les jours.

L'époque fixée, on se demande naturellement quels pays on doit visiter de préférence. Cette seconde question est plus compliquée et plus difficile que la première. Grand devient en effet l'embarras du choix. Comment se décider au milieu de toutes ces merveilles de la nature qui vous sollicitent et vous attirent au même degré! tant de lacs, tant de montagnes! tant de vallées! tant de cascades! tant de glaciers! Des années entières ne suffiraient pas pour tout voir en détail! et vous n'avez que quelques mois, quelques semaines, quelques jours peut-être. Armez-vous de courage. Si digne d'éloges, si remarquablement combiné que soit votre itinéraire, il vous imposera nécessairement de douloureux sacrifices; mais, par bonheur pour vous, ces justes regrets vous inspireront de nouveaux désirs que vous conserverez toujours l'espoir de satisfaire.

Un premier voyage en Suisse, si court qu'il soit, ne durât-il que huit jours, *devra nécessairement* comprendre le lac de Genève, la vallée savoisiennne de Chamonix, l'Oberland bernois, le Rigi et le lac des Quatre-Cantons. Mais les touristes qui pourront disposer au moins de trois semaines ou d'un mois tâcheront, en se traçant leur itinéraire, d'y faire entrer le plus grand nombre possible des glaciers, cascades, lacs, vallées, gorges, cols, sommets dont l'énumération va suivre.

**Glaciers :** ceux qui descendent du Mont-Blanc, du Mont-Rose et des Alpes Bernoises; les glaciers du Rhône, d'Aletsch, de Viesch, de Roseggio, de Bernina, de Rosenlaur et de la source du Rhin.

**Cascades :** la Tosa, le Giessbach, le Reichenbach, le Staubbach, la chute du Rhin, la chute de l'Aare à la Handeck, le Staubibach, Pissevache, la cascade de Turtman, etc.

**Lacs :** des Quatre-Cantons, de Thun, de Brienz, de Wallenstadt, Majeur, de Como, de Genève, de Sarnen, de Zurich, de Sempach, d'Aletsch, etc.

**Vallées :** de Chamonix, de Hasli, du Rhin, d'Aoste, de la Kander, de la Reuss, de Sarnen, de Moutier, du Toggenburg, de l'Inn, d'Anzasca, etc.



**Gorges :** la Via Mala, les Schœllenen, la Tête-Noire, la gorge de la Tamina, le val Tremola, etc.

**Cols ou Passages :** du Splügen, du Saint-Gothard, du Simplon, du Grand-Saint-Bernard, du Cervin, du Monte-Moro, de l'Orteler, du col de Balme, de la Gemmi, du Rawil, du Gries, des Scheideck, d'Hérins, du Brünig, du Bernardino, de l'Albula, du Septimér, du Julier, des Alpes Surènes, du Susten, du Klausen, de l'Oberalp, etc.

**Sommets :** de la Dôle, du Mont-Tendre, de la Dent-de-Vaulion, de la Tête-de-Rang, du Chaumont, du Weissenstein, du Bœzberg (dans le Jura); du Buët, de la Dent-du-Midi, du Torrenthorn, du Gerstenhorn, de l'Eggischhorn, du Sidelhorn, du Cramont, du Rigi, du Faulhorn, du Säntis, du Kamor, du Moléson, de la Galanda, du Niesen, du Monte-Salvadore, du Riffelberg, de Görnergrat, du Titlis, du Bristenstock, du Pilate, du Napf, du Stockhorn, du Monte-Generoso, de la Scesa Plana (dans les Alpes).

Le **Jura français** et **suisse** mérite aussi d'être visité en détail; mais il gagne beaucoup à être vu avant les Alpes. Enfin, lorsque l'on passe pour la première fois sur le versant méridional des Alpes, on se trouve presque *obligé* de franchir les limites de l'Italie, et d'aller, sinon jusqu'à Venise, du moins jusqu'à **Milan**, admirer la cathédrale, les églises, les tableaux, les théâtres, etc., de cette belle capitale du royaume Lombardo-Vénitien.

Ainsi donc chaque voyageur tracera lui-même son itinéraire d'après le contenu de sa bourse, le temps dont il disposera, son caprice, ses habitudes, ses goûts, ses études et toutes les autres causes qui pourraient modifier ses résolutions. Les itinéraires que l'on trouvera plus loin n'ont pas la prétention de s'imposer; ils s'offrent seulement comme des modèles bons à consulter plutôt qu'à copier.

« Mais ce n'est pas le tout, dit encore Tœpffer, qu'un plan de voyage heureusement tracé; sans quoi, verrait-on tant de gens qui passent des mois à bien tracer toutes les étapes d'une excursion, à en assurer à l'avance toutes les conditions de plaisir, d'agrément, de commodité confortable, si cruellement déçus quelquefois, si mortellement ennuyés au milieu de leurs agréments, si monstrueusement bâillants au sein de leurs plaisirs, réussis pourtant, servis chaud et à point! Non, sans doute! tout le monde s'amuserait, les riches surtout, si l'on pouvait préparer le plaisir, le salarier et lui assigner rendez-vous. Mais il n'en est pas ainsi. Rien de libre, d'indépendant comme ce Protée; rien sur quoi la volonté, le rang, l'or, puissent si peu; rien qui se laisse moins enchaîner, ou seulement retenir; rien sur quoi on puisse moins compter à l'avance, ou qui plus rapidement s'envole et vous délaisse. Il fuit l'apprêt, la vanité, l'égoïsme; et à qui veut le fixer, fût-ce pour un jour seulement, il joue des tours pendables. C'est pour cela qu'il est à tous et à personne, qu'il se présente là où on ne l'attendait pas, et que, contre toute convenance, il ne se présente pas à la fête où l'on n'attend que lui. On ne peut nier cependant que certaines conditions ne favorisent sa venue, et en voyage, si les touristes sont jeunes, si la marche, le mouvement, la curiosité animent corps et esprits; si surtout nul ne s'isolant, et



chacun faisant du bien-être et du contentement communs, son affaire propre, il en résulte des égards, des dévouements, ou des sacrifices réciproques, en telle sorte que la cordialité règne et que le cœur soit de la partie, oh ! alors le plaisir est tout près, il est là, dans la troupe même, il s'y acclimate, il ne la quitte plus ; et ni la pluie, ni le beau temps, ni les rochers, ni les plaines, ne peuvent plus l'en chasser. Les grandes pensées viennent du cœur, a-t-on dit ; et le plaisir, d'où vient-il donc ? du cœur aussi. Lui seul anime, féconde, réchauffe, colore.... Et voilà pourquoi il ne suffit pas de tracer un plan de voyage. »

« Les philosophes, chrétiens ou autres, les sages eux-mêmes, Mentor aussi, avancent en cent rencontres, ajoute plus loin l'illustre écrivain genevois, qu'il n'est point sur cette terre, je ne dis pas de vies, mais de moments dans la vie où l'homme goûte une félicité parfaite. La main sur la conscience et devant Dieu, qui sait la vérité, nous déclarons, en ce qui nous concerne, cette assertion-là parfaitement fausse, sans prétendre d'ailleurs contester, encore moins nier, aucune des amertumes, aucun des maux dont la vie des hommes est inégalement, mais infailliblement semée. Oui, nous avons connu non pas des moments, non pas des heures, mais des journées entières d'une félicité parfaite, sentie, d'une vivante et savoureuse joie, sans mélange de regrets, de désirs, de *mais*, de *si*, et aussi sans l'aide d'un vœu comblé, sans le secours de la vanité satisfaite ; et ces moments, ces heures, ces journées, c'est en voyage, dans les montagnes et le plus souvent un lourd havre-sac sur le dos, que nous les avons rencontrés, non pas sans surprise, puisque enfin nous nous piquons d'être philosophe chrétien, Mentor autant qu'un autre, mais avec une gratitude émue qui bien sûrement n'y gâtait rien. A la vérité, nous ne portions, outre notre sac, point de crêpe au chapeau, point de deuil dans l'âme ; mais d'ailleurs, notre passé était laborieux, notre avenir tout entier dans l'espoir et dans le travail, notre condition la même que celle de la plupart des hommes.... et cependant je ne sais quoi de pur, d'élévé, de joyeux nous visitait, attiré, il faut le croire, par la marche, par la contemplation, par la fête de l'âme, par la réjouissance des sens, et, retenu, nous le supposons, par l'absence momentanée de tous ces soins, ces intérêts ou ces misères qui, au sein des villes et dans le cours ordinaire de la vie, occupent le cœur sans le remplir. Ainsi donc, philosophes, réformez votre doctrine dans ce qu'elle peut avoir de trop chagrin. Assez de maux nous resteront, si vous nous laissez l'espoir de quelques félicités parfaites, bien que passagères ; et au lieu de vous borner trop exclusivement à dresser l'homme pour le malheur, occupez-vous aussi un peu de lui enseigner tout ce qu'il peut conquérir de vraies joies au moyen d'un cœur sain et de deux bonnes jambes, c'est-à-dire en marchant en toutes choses à la conquête du plaisir, au lieu de l'acheter tout fait ou de l'attendre endormi. »

« Quand on a de la peine en voyage, dit Charles de Brosses, on enrage d'être venu ; quand on a un moment de plaisir, on ne songe plus à la peine, et ainsi alternativement. Mais, me direz-vous, duquel

a-t-on le plus, du plaisir ou de la peine? Ma foi! cela serait bien égal, si ce n'est que la peine finie s'efface absolument de la mémoire, au lieu que le plaisir dont on a joui occupe toujours agréablement. »

VOYAGES DE HUIT JOURS.

I

Départ de Paris à 8 h. du soir par le chemin de fer de Lyon.—Arrivée à Genève à 11 h. du matin.—Séjour et repos..... 1  
De Genève à Chamonix, en diligence..... 1  
Au Montanvers, à pied ou à mulet.—Traverser la mer de glace et redescendre par le Chapeau.—Aller coucher (à pied ou à mulet), à l'hôtel de la Barberine..... 1  
De l'hôtel de la Barberine à Martigny, à pied ou à mulet.—De Martigny à Villeneuve par Bex, en chemin de fer.—De Villeneuve à Lausanne ou à Vevey, en voiture ou en bateau à vapeur..... 1  
De Lausanne ou de Vevey à Berne par Fribourg, en voiture particulière ou en diligence (en attendant l'ouverture du chemin de fer de Lausanne à Fribourg)..... 1  
De Berne à Thun, en voiture.—De Thun à Interlaken, en bateau et en voiture ou à pied depuis Neuhaus.—D'Interlaken à Brienz, en bateau ou à pied.—Excursion au Giessbach. 1  
De Brienz à Lungern, à pied ou à mulet.—De Lungern à Stanzstad, en voiture.—De Stanzstad à Wæggis, en bateau.—Monter au Rigi, à pied ou à mulet..... 1  
Du Rigi à Lucerne, à pied ou à mulet (en bateau depuis Küssnacht).—De Lucerne à Bâle, par le chemin de fer.—De Bâle à Paris, par le chemin de fer (convoi de nuit)..... 1

II

De Paris à Bâle, en chemin de fer par le train express de nuit.—Arrêt à Bâle.—A Zurich, en chemin de fer..... 1  
A reporter... 1 j.

Report... 1 j.

De Zurich à Horgen, en bateau à vapeur.—De Horgen à Arth, en voiture et en bateau à vapeur.—D'Arth au Rigi, à pied ou à mulet..... 1  
Descente du Rigi à Wæggis, à pied ou à mulet.—De Wæggis à Flüelen et de Flüelen à Lucerne, en bateau à vapeur..... 1  
De Lucerne à Alpnach ou à Stanzstad, en bateau à vapeur.—D'Alpnach ou de Stanzstad à Lungern, en voiture.—De Lungern à Brienz, à pied ou à mulet.—Excursion au Giessbach..... 1  
De Brienz au Reichenbach, en voiture.—Du Reichenbach à Grindelwald, par Rosenlauri et la Grande-Scheideck, à pied ou à mulet..... 1  
De Grindelwald à Lauterbrunnen, par la Petite-Scheideck, à pied ou à mulet.—De Lauterbrunnen à Interlaken, à pied ou en voiture.—D'Interlaken à Neuhaus, à pied ou en voiture.—De Neuhaus à Thun, en bateau à vapeur..... 1  
De Thun à Berne, en voiture.—Arrêt à Berne.—De Berne à Lausanne, par le chemin de fer et ses correspondances..... 1  
De Lausanne à Genève.—Arrêt à Genève.—Retour à Paris par le train de nuit..... 1

8 j.

VOYAGES DE DIX JOURS.

Pour allonger de 2 jours les deux itinéraires précédents on fera entrer, dans le premier, la tournée de l'Oberland bernois, — d'Interlaken à Brienz par Lauterbrunnen, Grindelwald, Rosenlauri et le Reichenbach; — et dans le second, la tournée de Chamonix, — de Lausanne à Genève par Villeneuve, Bex, Martigny, le col de Balme ou la Tête-Noire, Chamonix, Sallanches, etc.

## VOYAGES DE DOUZE JOURS.

## III

De Paris à Genève (V. no 1).....	1
De Genève à Chamonix (V. no 1).....	1
Excursion au glacier des Bossons et à la Flégère, à pied ou à mulet..	1
De Chamonix à Martigny par le col de Balme ou la Tête-Noire, à pied ou à mulet.....	1
De Martigny à Sierre ou aux bains de Loueschè, en voiture.—De Sierre aux bains de Loueschè à pied si l'on s'arrête à Sierre.—Excursion aux Échelles.....	1
Passage de la Gemmi, à pied ou à mulet.—Du pied de la Gemmi ou de Kandersteg à Frutigen ou à Thun, en voiture.....	1
De Thun à Interlacken, en bateau à vapeur.—De Frutigen à Interlacken, à pied ou en voiture.—A Lauterbrunnen, en voiture.—De Lauterbrunnen à la Petite-Scheideck, à pied ou à mulet.....	1
De Lauterbrunnen à Grindelwald, à pied ou à mulet.—Excursion au Glacier-Inférieur.—Monter au Faulhorn, à pied ou à mulet.....	1
Descendre du Faulhorn au Reichenbach par Rosenlaui, à pied ou à mulet.—En voiture à Brienz.—Excursion au Giessbach.....	1
De Brienz à Lungern, à pied ou à mulet.—De Lungern à Beckenried, en voiture.—De Beckenried à Flüelen, à pied ou à mulet.....	1
De Flüelen à Wæggis, en bateau à vapeur.—De Wæggis au Rigi, à pied ou à mulet.....	1
Du Rigi à Lucerne, à pied ou à mulet (en bateau depuis Küsnacht).—De Lucerne à Bâle, en chemin de fer.—De Bâle à Paris, (train de nuit).	1

12 j.

## IV

De Paris à Bâle, par le chemin de fer.—Arrêt à Bâle.—De Bâle à Zurich, par le chemin de fer.....	1
De Zurich à Schaffhouse, par le	

A reporter... I j.

## Report... I j.

chemin de fer.—Arrêt.—La chute du Rhin.—De Schaffhouse à Saint-Gall, par le chemin de fer.—Excursion du Freudenberg.....	1
De Saint-Gall à Ragatz, par le chemin de fer.—Excursion aux bains de Pfäfers.—De Ragatz à Rapperschwyl, par le chemin de fer...	1
De Rapperschwyl à Horgen, en bateau à vapeur.—De Horgen à Arth, en voiture et en bateau à vapeur.—D'Arth au Rigi, à pied ou à mulet.....	1
Du Rigi à Wæggis, à pied ou à mulet.—De Wæggis à Flüelen, en bateau à vapeur.—De Flüelen à Andermatt, à pied ou en voiture.....	1
D'Andermatt au Grimsel par la Furka et le Glacier du Rhône, à pied ou à mulet.....	1
Ascension du Sidelhorn, à pied.—Du Grimsel à Guttanen, à pied ou à mulet.....	1
De Guttanen au Reichenbach et du Reichenbach à Grindelwald, par Rosenlaui et la Grande-Scheideck, à pied ou à mulet.....	1
De Grindelwald à Lauterbrunnen, par la Petite-Scheideck, à pied ou à mulet.—De Lauterbrunnen à Interlacken, à pied ou en voiture.....	1
D'Interlacken à Thun, en bateau à vapeur.—De Thun à Berne, en voiture.—Arrêt à Berne.....	1
De Berne à Lausanne par Fribourg, en voiture.....	1
De Lausanne à Genève, en bateau à vapeur ou en chemin de fer.—Arrêt à Genève.—De Genève à Paris, par le train de nuit.....	1

12 j.

## VOYAGES DE QUINZE JOURS.

## V 1

De Paris à Genève, par le chemin de fer.—Séjour à Genève.....	1
---	---

A Reporter... 1 j.

<sup>1</sup> Les personnes qui ne peuvent voyager ni à pied ni à mulet, et qui voudraient suivre cet itinéraire, devraient revenir de Chamonix à Ge-

*Report...* 1 j.

De Genève à Chamonix..... 1  
Excursion au Glacier des Bossons, au Montanvers ou à la Flégère, à pied ou à mulet..... 1

De Chamonix à Martigny, par le col de Balme ou par la Tête-Noire, à pied ou à mulet.....

De Martigny à Villeneuve, en voiture et en chemin de fer.—Excursion à Château-Chillon, à pied ou en voiture.—De Villeneuve à Lausanne, en bateau à vapeur ou en chemin de fer (quand le chemin de fer sera terminé)..... 1

De Lausanne à Berne par Fribourg, en voiture ou en chemin de fer (quand le chemin de fer sera terminé)..... 1

De Berne à Thun, en voiture ou en chemin de fer (quand le chemin de fer sera terminé).—De Thun à Interlaken, en bateau à vapeur.... 1

D'Interlaken à Lauterbrunnen, en voiture.—De Lauterbrunnen à Grindelwald par la Petite-Scheideck, à pied ou à mulet..... 1

De Grindelwald au Reichenbach par la Grande-Scheideck, à pied ou à mulet.—Du Reichenbach à Brienz, en voiture.—Excursion au Giessbach. 1

De Brienz à Lungern par le Brunig, à pied ou à mulet.—De Lungern à Stanzstad ou à Alpnach, en voiture.—De Stanzstad ou d'Alpnach à Lucerne..... 1

De Lucerne à Flüelen, en bateau à vapeur.—Retour à Wäggis, en bateau à vapeur.—Monter au Rigi, à pied ou à mulet..... 1

Du Rigi à Arth, à pied ou à mulet.

*A reporter...* 11 j.

nève en voiture pour aller de Genève à Lausanne soit en bateau à vapeur soit en chemin de fer, se faire conduire de Lauterbrunnen à Grindelwald par la vallée, redescendre de Grindelwald à Interlaken, prendre le bateau à vapeur d'Interlaken à Brienz, lâcher de se faire porter en chaise à porteurs de Brienz à Lungern pour ne pas être obligées de revenir à Thun, et enfin se faire monter au Rigi en chaise à porteurs, si elles ne renoncent pas à l'ascension de cette montagne.

*Report...* 11 j.

—D'Arth à Horgen, en bateau à vapeur et en voiture.—De Horgen à Rapperschwyl, en bateau à vapeur.—De Rapperschwyl à Ragatz, en chemin de fer (quand il sera terminé)..... 1

Excursion aux bains de Pfäfers, à pied ou en voiture.—De Ragatz à Saint-Gall, en chemin de fer.—Monter au Freudenberg.—De Saint-Gall à Schaffhouse, en chemin de fer..... 1

Excursion à la chute du Rhin.—De Schaffhouse à Zurich, en chemin de fer.—Excursion à l'Uetliberg, à pied ou à mulet ..... 1

De Zurich à Bâle, en chemin de fer.—Séjour à Bâle.—De Bâle à Paris par le train de nuit..... 1

15 j.

VI

De Paris à Bâle, en chemin de fer.—De Bâle à Lucerne..... 1

De Lucerne à Flüelen, en bateau à vapeur.—Retour à Wäggis.—Monter au Rigi, à pied, à mulet ou en chaise à porteurs..... 1

Du Rigi à Arth, à pied, à mulet ou en chaise à porteurs.—D'Arth à Horgen, en bateau à vapeur et en voiture.—De Horgen à Zurich, en bateau à vapeur... 1

De Zurich à Saint-Gall, en chemin de fer.—De Saint-Gall à Ragatz, en chemin de fer..... 1

Excursion aux bains de Pfäfers.—De Ragatz à Coire, en chemin de fer.—De Coire à Splügen, en voiture..... 1

De Splügen à Colico, en voiture.—De Colico à Como, en bateau à vapeur..... 1

De Como à Milan, en chemin de fer.—Séjour à Milan..... 2

De Milan à Sesto-Calende, en voiture.—De Sesto-Calende à Baveno, en voiture ou en bateau.—Excursion aux îles Borromées..... 1

De Baveno à Domo d'Ossola en

*A reporter...* 9 j.

	<i>Report...</i> 9 j.
voiture.—De Domo d'Ossola à Simplon, à pied ou en voiture.....	1
De Simplon à Brieg, à pied.—De Brieg à Sierre ou à Sion, en voiture.	1
De Sierre ou de Sion à Martigny, en voiture.—De Martigny à l'hôtel de la Barberine, à pied ou à mulet.	1
De l'hôtel de la Barberine à Chamonix, à pied ou à mulet.—Excursion à la Flégère ou au Montanvers, à pied ou à mulet.....	1
De Chamonix à Genève, en voiture.....	1
Séjour à Genève.—De Genève à Paris, en chemin de fer.....	1

## VOYAGES DE VINGT JOURS.

## VII

De Paris à Genève.....	1
De Genève à Chamonix.....	1
Excursions à la Flégère, ou au Montanvers, et au Glacier des Bossons.	1
De Chamonix à Martigny par le col de Balme ou la Tête-Noire....	1
De Martigny aux bains de Louesche.....	1
Des bains de Louesche à Kandersteg par la Gemmi.—De Kandersteg à Interlaken par Æschi...	1
D'Interlaken à Grindelwald par Lauterbrunnen et la Petite-Scheideck.....	1
De Grindelwald au Reichenbach par Rosenlauri ou le Faulhorn—Du Reichenbach à Brienz.....	1
De Brienz, par Lungern et Sarnen, à Stanzstad ou à Alpnach.—D'Alpnach ou de Stanzstad à Wæggis.—Monter de Wæggis au Rigi.....	1
Du Rigi à Arth.—D'Arth à Brunnen par Schwyz.—De Brunnen à Flüelen.....	1
De Flüelen à Andermatt.....	1
D'Andermatt à Bellinzona.....	1
De Bellinzona à Como par Lugano.	1
De Como à Chiavenna et de Chiavenna à Splügen.....	1
De Splügen à Coire.....	1
De Coire à Ragatz.—Excursion	

A reporter... 15 j.

	<i>Report...</i> 15 j.
aux bains de Pfäfers.—De Ragatz à Saint-Gall.....	1
De Saint-Gall à Schaffhouse.—Excursion à la chute du Rhin.—De la chute du Rhin à Zurich.....	1
De Zurich à Berne.....	1
De Berne à Lausanne, par Fribourg.....	1
De Lausanne à Genève et de Genève à Paris.....	1

20 j.

## VIII

De Paris à Genève.....	1
De Genève à Sixt.....	1
Ascension du Buet, à pied.—Du Buet aux chalets de Villy, à pied..	1
De Villy à Chamonix par le Brévent, à pied.....	1
De Chamonix au Nant-Bourant..	1
Du Nant-Bourant aux Motets, par les cols du Bonhomme et des Fours, à pied ou à mulet.....	1
Des Motets à Courmayeur par le col de la Seigne et l'Allée-Blanche, à pied ou à mulet.....	1
De Courmayeur à Aoste, en voiture.—D'Aoste à Châtillon, en voiture.—De Châtillon au Breuil, à pied,	1
Du Breuil au Riffelberg par le col de Saint-Théodule, à pied.....	1
Ascension du Gœrnergrat.—Descente à Zermatt, à pied.....	1
De Zermatt au lac Mattmark par Saas, à pied.....	1
Du lac Mattmark à Vogogna, par le Monte-Moro et le val Anzasca, à pied.....	1
De Vogogna à Baveno, en voiture.—Des îles Borromées à Locarno ou à Magadino, en bateau à vapeur,—à Bellinzona, en voiture.....	1
De Bellinzona à Airolo, en voiture.—D'Airolo à Andermatt par le Saint-Gothard, à pied ou en voiture.....	1
D'Andermatt à Flüelen, en voiture.—De Flüelen en bateau à vapeur à Wæggis.—De Wæggis au Rigi, à pied.....	1

A reporter... 15 j.

Report... 15 j.

Du Rigi à Lucerne par Küssnacht, à pied et en bateau.—De Lucerne à Alpnach, en bateau.—D'Alpnach à Sarnen ou à Lungern, en voiture...	1
De Sarnen ou de Lungern à Brienz par le Brunig, à pied.—De Brienz au Faulhorn par le Giessbach, à pied.....	1
Du Faulhorn à Grindelwald, à pied.—De Grindelwald à Lauterbrunnen par la Petite-Scheideck..	1
De Lauterbrunnen à Interlaken, à pied ou en voiture.—D'Interlaken à Thun.—De Thun à Berne.....	1
De Berne à Bâle et de Bâle à Paris, en chemin de fer.....	1

20 j.

VOYAGES DE TRENTE JOURS<sup>1</sup>.

IX

De Paris à Genève.—De Genève à Lausanne.—Au Signal.....	1
[Excursion à Bellegarde.]	
[Excursion à Vevey, à Château-Chillon, à Villeneuve.—De Villeneuve à Ber.—Ascension de la Dent du Midi ou de la Dent de Morcles.—Passage des Diablerets.]	
Retour à Genève par Thonon.—Excursion aux Salèves.....	1
[Ascension de la Dôle.]	
De Genève à Sixt.....	1
[Ascension de la Vaudru]	
De Sixt aux chalets de Villy, par le Buet.....	1
Des chalets de Villy à Chamonix, par le Brévent.....	1
De Chamonix au Jardin.....	1
[Ascension des Grands-Mulets.]	
De Chamonix au Nant-Bourant, par le Pavillon de Bellevue.....	1
[Ascension du Mont-Joli.]	
Du Nant-Bourant aux Motets, par les cols du Bonhomme et des Fours.	1
Des Motets à Courmayeur, par le col de la Seigne et l'Allée-Blanche.	1
[Ascension du Cramont.]	

A reporter... 9 j.

Report... 9 j.

[De Courmayeur à Aoste, par les cols Ferret et de la Fenêtre, et par le Saint-Bernard.]	
De Courmayeur à Châtillon, par Aoste.—De Châtillon au Breuil....	1
Du Breuil au Riffelberg, par le col Saint-Théodule.....	1
[Ascension du Gärnergrat.]	
[Ascension du Hærnli.]	
Du Riffelberg à Zermatt.—Excursion au glacier de Zmutt.....	1
[De Zermatt à Evolena, par le col d'Hérins.]	
De Zermatt à Saas.—Excursion à Fee.....	1
De Saas à Pestarena, par le Monte Moro.....	1
[Excursion au Pizzo Bianco.]	
De Pestarena à Baveno.....	1
Excursion aux îles Borromées.—De Baveno à Milan par Sesto-Calende ou par Arona.....	1
Séjour à Milan.....	1
De Milan à Como.—De Como à Colico.—De Colico à Chiavenna...	1
[Ascension du Generoso.]	
De Chiavenna à Saint-Moritz ou à Pontresina.....	1
[Excursion au lac de Lugano.—Ascension du San Salvatore ou du Camoghe.]	
[Ascension du Piz Linguard.]	
[Excursion aux glaciers de Rosegio ou de Bernina.]	
De Pontresina aux bains d'Alvèneu, par l'Albula.....	1
Des bains d'Alvèneu à Coire.—De Coire à Ragatz.—Excursion aux bains de Pfäfers.....	1
De Ragatz à Saint-Gall.—De Saint-Gall à Schaffhouse.—Excursion à la chute du Rhin.—De Schaffhouse à Zurich.....	1
[De Rorschach ou de Saint-Gall à Appenzell, par Heiden et Gais.—Ascension du Gæbris, du Kamor et du Sæntis.]	
De Zurich à Horgen.—De Horgen à Arth.—D'Arth au Rigi.....	1

A reporter... 23 j.

<sup>1</sup> Les excursions indiquées en italique et comprises entre ces signes [ ] sont très-recommandées.

[ <i>Ascension du Pilate.</i> ]	
Du Rigi à Wæggis.—De Wæggis à Flüelen.—De Flüelen à Andermatt.....	1
[ <i>Ascension de la Frohn-Alp et du Bristenstock.—Excursion de Beckenried à Engelberg, et d'Engelberg à Altorf, par les Alpes Surènes.—Ascension du Titlis.</i> ]	
D'Andermatt au Grimsel, par la Furka et le glacier du Rhône.....	1
[ <i>Excursion du glacier du Rhône à Viesch, aux glaciers de Viesch et d'Aletsch, et à l'Æggischhorn.</i> ]	
[ <i>Ascension (au Grimsel) du Sidelhorn.</i> ]	
[ <i>Excursion aux glaciers de l'Aare.</i> ]	
[ <i>Excursion d'Obergesteln à Pommat, par le glacier de Gries et la cascade de la Tosa. — Retour à Viesch, par l'Albrun.</i> ]	
Du Grimsel au Reichenbach.....	1
Du Reichenbach à Grindelwald, par Rosenlauri et la Grande-Scheideck.....	1
[ <i>Ascension du Faulhorn.</i> ]	
[ <i>Excursion à la Bäniseck et à la Strahleck.</i> ]	
De Grindelwald à Lauterbrunnen, par la Petite-Scheideck.—De Lauterbrunnen à Interlaken.....	1
[ <i>Excursion de Lauterbrunnen au Schmadribach.</i> ]	
[ <i>Par le glacier de Tschingel à Kandersteg, et de Kandersteg à Interlaken.</i> ]	
[ <i>De Kandersteg à Louesche, par la Gemmi.—Retour à Thun par Sierre, e Rawil, Lenk et Adelboden.</i> ]	
[ <i>Excursion au Giessbach.</i> ]	
D'Interlaken à Berne par Thun.....	1
[ <i>Ascension du Niesen et du Stockorn.</i> ]	
De Berne à Paris par Bâle.....	1
[ <i>De Berne à Fribourg.—De Fribourg à Neuchâtel.—De Neuchâtel à Soleure.—De Soleure au Weissenstein.—Du Weissenstein à Bâle, par le val Moutiers.</i> ]	

De Paris à Bâle.....	1
De Bâle à Moutiers, par le val Moutiers.— <i>Ascension du Weissenstein.</i>	1
Du Weissenstein à Soleure.—De Soleure à Lucerne.....	1
De Lucerne à Zurich, par l'Albis.—De Zurich à Schaffhouse et à la chute du Rhin.....	1
De Schaffhouse à Saint-Gall.—De Saint-Gall au Weissbad, par Appenzell.— <i>Excursion du Weissbad au Widlikirchli.</i> .....	1
[ <i>Ascension du Sântis.</i> ]	
Du Weissbad au Kamor.—Du Kamor dans le Rheintal.—A Ragatz et aux bains de Pfäfers.....	1
[ <i>Ascension de la Scesa Plana.</i> ]	
De Ragatz à Davos, par Klosters.....	1
De Davos à Sus, par la Flüela... ..	1
De Sus à Pontresina ou à Saint-Moritz.....	1
[ <i>Ascension du Piz Languard.—Excursion aux glaciers de Roseggio et de Bernina.</i> ]	
De Pontresina à Tiefenkasten....	1
De Tiefenkasten à Tüsis.—De Tüsis à Splügen.....	1
De Splügen à Hinterrhein, par le Valserberg.....	1
[ <i>Excursion au glacier de Hinterrhein.—Passage du Bernardino.—Retour à Ilanz par Olivone, le Lukmanier et Dissentis.</i> ]	
D'Ilanz à Linththal, par le Kistenrat.....	1
[ <i>Ascension du Tœdi.</i> ]	
De Linththal à Glaris.—De Glaris à Schwyz, par le Klœnthal et le Prigel.....	1
[ <i>Ascension des Mythen.</i> ]	
De Schwyz à Alpnach.— <i>Ascension du Pilate.</i> .....	1
Du Pilate à Stanz, et de Stanz à Engelberg.....	1
[ <i>Ascension du Titlis.</i> ]	
D'Engelberg à Meyringen, par le Joch.....	1
De Meyringen à Rosenlauri et au Faulhorn.....	1

Report... 18 j.	Report... 23
Du Faulhorn au Giessbach. — Du Giessbach à Interlacken..... 1	<i>nêtre et le val Pellina. — Retour à Martigny, par le Saint-Bernard.</i>
D'Interlacken à Kandersteg, par Mürren et la Furke..... 1	De Champéry à Sixt..... 1
De Kandersteg à Louesche, par la Gemmi. — De Louesche à Sierre... 1	[ <i>Ascension de la Dent du Midi.</i> ]
[ <i>Ascension du Torrenthorn.</i> ]	Ascension du Buet..... 1
De Sierre à Evolena, par le val d'Anniviers et le col de Torrent... 1	De Sixt à Sallanches, par la Portette et les Escaliers de Platei..... 1
[ <i>A Zermatt, par le col d'Hérins.</i> ]	De Sallanches à Genève..... 1
D'Evolena à Sion. — De Sion à Monthey et à Champéry..... 1	De Genève à Vevey. — De Vevey à Fribourg..... 1
[ <i>D'Evolena à Aoste, par le col de Collon. — De Sion à Bex, par les Diablerets. — De Martigny à Aoste, par la vallée de Bagnes, le col de la Fe-</i>	[ <i>Ascension du Moléson.</i> ]
	De Fribourg à Neuchâtel, par Morat. — De Neuchâtel à la Chaux-de-Fonds..... 1
	De la Chaux-de-Fonds au Locle. — Du Locle à Besançon. — De Besançon à Paris..... 1
A reporter... 23 j.	30 j.

### B. Budget de voyage.

Les dépenses d'un voyage en Suisse varient tellement, suivant les goûts, les habitudes, les mœurs, l'appétit, l'âge, le sexe, l'intelligence des voyageurs, le nombre de leurs compagnons, la nature des pays qu'ils visitent, la longueur du trajet qu'ils veulent parcourir dans un temps donné, et enfin tant d'autres causes, que l'on ne peut déterminer même d'une manière approximative qu'une sorte de *minimum*.

En général, 10 ou 12 fr. par jour, 300 ou 360 fr. par mois, doivent encore suffire à des jeunes gens qui voyagent trois ou quatre ensemble, font un grand nombre de courses à pied, savent, dans l'occasion, porter leur sac eux-mêmes, prennent cependant, quand cela est nécessaire, des porteurs, des guides, des bateaux et des voitures, évitent les grandes villes, et se logent rarement dans les hôtels de première classe. — Pour une femme, qui ne marche pas aussi bien qu'un homme, et qui ne peut jamais porter son bagage, la dépense quotidienne s'élèvera, en moyenne, à 20 ou 25 fr.

### C. Passe-ports.

Pour pouvoir visiter en toute sécurité la Suisse, la Savoie et le Piémont, surtout la Lombardie, il faut être porteur d'un passe-port à l'étranger (10 francs), visé par le ministère des affaires étrangères de France, et par les ambassadeurs de ces divers États.

Les passe-ports à l'étranger se délivrent :

Dans les Départements, à la Préfecture, sur l'avis motivé des maires ; et dans les départements de l'Ain, du Doubs, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, aux sous-préfectures de : Gex et Belley, Montbéliard et Pontarlier, Vissembourg et Mulhouse.



A Paris, à la Préfecture de police, soit sur un ancien passeport, soit sur un certificat ou bulletin d'un commissaire de police.—L'assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier qu'ils habitent sont absolument nécessaires à tous les individus qui demandent un pareil certificat.

N. B. Les ambassadeurs, ou chargés d'affaires résidant en Suisse, visent également les passe-ports français déjà revêtus du *visa* du ministère des affaires étrangères.

Pendant l'année 1858, les obligations imposées aux voyageurs français rentrant de Suisse en France ont tellement varié, sans que ces variations fussent portées d'ailleurs à la connaissance du public, que nous ne pouvons donner à cet égard aucun renseignement précis. A certaines époques, on ne passait pas à Bellegarde si l'on n'avait pas fait apposer sur son passeport un visa du vice-consul de France à Genève, lequel vice-consul prélève, pour ce visa, une somme de 2 fr. 50 c.; parfois, au contraire, ce visa, de l'avis même de l'ambassade française à Berne, devenait inutile; il l'était toujours, d'ailleurs, quand on franchissait la frontière sur d'autres points. Les Français qui visiteront la Suisse devront donc, avant de rentrer en France, prendre des renseignements positifs sur les règlements de police en vigueur à l'époque de leur voyage. Du reste, il paraît que, désormais, les plus grandes facilités seront accordées aux touristes des *trains de plaisir ou d'excursion*, et que les porteurs de *billets de tournées circulaires* pourront parcourir la Suisse avec un passeport français pour l'intérieur, qui ne sera soumis à aucun visa.

M. François, ancien employé (au bureau des passe-ports, de neuf heures et demie à quatre heures, après quatre heures, place Dauphine, 14), successeur de M. Georges Buys, se charge de faire légaliser les passe-ports dans les ambassades et légations diverses.

Les passe-ports qui lui sont remis avant *dix heures et demie* peuvent ordinairement être visés le soir du même jour, pour la Belgique, la Hollande et les affaires étrangères. Ceux qui lui sont remis après cette heure ne peuvent être régularisés que pour le lendemain soir.

Les passe-ports pour toute l'Allemagne peuvent être visés pour le lendemain soir, quand ils lui sont remis *avant dix heures et demie* du matin.

Les passe-ports pour l'Italie entière peuvent être prêts pour le lendemain soir, quand ils lui sont remis *avant deux heures de l'après midi*.

Les passe-ports remis après les heures ci-dessus fixées exigent un jour de plus pour leur régularisation.

M. François prend 1 fr. de commission pour chaque visa des ministères, ambassade ou légation.

Il est bien entendu que dans les débours faits aux ambassades, ou légations ci-après, le franc de commission donné pour obtenir chacun de ces visas n'est pas compris.

On fait payer à l'ambassade de la Belgique, pour le visa, 5 fr.—de Bade, 5 fr.—de la Prusse, 5 fr.—de la Suisse, 3 fr.—de la Sardaigne, 4 fr.—de l'Autriche, 5 fr.

## D. Moyens de transport.

### I.—CHEMINS DE FER.

Au commencement de ce siècle, les chaînes des Alpes qui séparent la Suisse de l'Italie ne pouvaient être franchies qu'à pied ou à dos de mulets. Des sentiers escarpés, étroits, dangereux en toute saison, im-

praticables en hiver, mettaient seuls en communication leurs versants du nord et du midi. Aujourd'hui quatre routes de voitures, généralement bien entretenues, difficiles seulement en certains endroits et pendant quelques jours de l'année, d'une largeur qui suffit à tous les besoins, d'une pente assez douce pour être gravies sans grands efforts et descendues au trot sur tout leur parcours, relie Genève, Lausanne, Lucerne, Zurich et Coire à Milan. Ce sont les routes du Simplon, du Saint-Gothard, du Splügen et du Bernardino. On en construit une quatrième qui traversera le Saint-Bernard pour rattacher, par ce passage si célèbre et si fréquenté, la vallée du Rhône à la vallée d'Aoste. Mais ces merveilles de l'art humain, qui ont excité à juste titre l'admiration de nos pères, nous les dédaignons aujourd'hui. Ce n'est plus avec des chevaux, dont l'allure la plus rapide nous semble trop lente, que nous voulons franchir les Alpes; c'est avec la vapeur qui dévore l'espace. Pour ouvrir un nouveau passage à ce puissant moteur, de hardis ingénieurs ne reculent pas devant l'idée de percer les Alpes. Jetez les yeux sur une carte des chemins de fer suisses, vous ne remarquerez aucune solution de continuité entre les lignes du Nord et celles du Sud. Vous allez déjà, *sur le papier*, de Lausanne à Milan par le Simplon, d'Altorf à Bellinzona par le Saint-Gothard, de Coire à Bellinzona par le Bernardino et par le Lukmanjer.

Où, quand et comment les chemins de fer suisses traverseront-ils les Alpes? Malgré les projets et les rapports des ingénieurs, il nous semble difficile de répondre à ces questions, que l'avenir est pourtant appelé à résoudre. En attendant, la Suisse, qui avait longtemps tardé à suivre l'exemple des peuples voisins, s'est mise à lutter, avec ce courage et cette persévérance qui l'ont toujours caractérisée, contre les obstacles que lui opposaient la nature et la configuration de son sol; elle s'est imposée résolument d'énormes sacrifices, dont elle ne peut pas attendre des résultats immédiats, pour mettre en communication tous ses grands centres de population, et pour relier sur son territoire la France, l'Italie et l'Allemagne.

Le premier chemin de fer suisse date de l'année 1847. Il devait aller de Zurich à Bâle, mais il s'arrêta à Baden (Argovie) à cause des difficultés qui divisèrent les cantons de Bâle et d'Argovie. Il avait une longueur de 23 kil. seulement. Les dépenses s'étaient élevées à 7 millions. Ainsi réduit, il ne pouvait pas donner de brillants résultats.—Le service des marchandises n'y a même été établi qu'en 1854.—Le mauvais succès de cette première tentative découragea les capitalistes; les événements politiques vinrent ensuite accroître leurs alarmes. En vain les rapports favorables de Stephenson (1850), de MM. Geigy et Ziegler (31 octobre et 20 décembre 1850), et de la majorité de la commission du conseil national (1<sup>er</sup> mai 1852) essayèrent de relever leur moral abattu. Quelques concessions furent demandées et obtenues, mais elles restèrent une lettre morte. Vers la fin de 1852 seulement, un timide essai fut tenté à Genève, à l'aide de capitaux principalement anglais et genevois, et la Compagnie qui s'intitula *Compagnie de l'Ouest des chemins de fer suisses* put se constituer. Depuis cette époque, de nombreuses sociétés, qui n'offrent pas toutes, il est vrai, d'égales

garanties, se sont formées; d'importantes concessions leur ont été accordées, et maintenant (janvier 1859) le **réseau suisse** se compose de plus de 1,500 kil., dont plus de la moitié est en exploitation, et dont l'autre moitié se construit ou se prépare avec une activité croissante. Malheureusement ce réseau est partagé entre un trop grand nombre de Compagnies. Dans le double intérêt du public et des actionnaires, il serait à désirer que ces diverses sociétés s'entendissent pour n'en former qu'une seule. Déjà, en 1857, un traité de fusion avait été discuté et arrêté, mais il a été rompu avant d'être signé. Du reste, la *fusion*, pour nous servir du mot consacré, est tellement utile, nécessaire, forcée, qu'elle aura peut-être eu lieu quand ce volume sera complètement imprimé. Les intérêts généraux qui la réclament impérieusement triompheront, sans aucun doute, des intérêts particuliers, des rivalités de cantons ou de personnes, qui l'ont jusqu'à ce jour rendue impossible.

Au mois de janvier 1859, on comptait en Suisse les Compagnies suivantes :

**Compagnie de l'Ouest.**—La COMPAGNIE DE L'OUEST, fondée en 1852, a obtenu la concession, pour quatre-vingt-dix-neuf années, avec faculté de rachat par l'État de Vaud et par la Confédération à l'expiration de trente ans, sur des bases équitables, d'un réseau de 170 kil.

Versoir-Morges.....	38 kil.
Morges-Lausanne-Yverdun.....	46
Jougne-Chavornay .....	26
Yverdun-Vaumarcus .....	15
Lausanne-Villeneuve.....	25
Villeneuve-Bex .....	20

---

170 kil.

Ce réseau forme ainsi une ligne continue, de la frontière genevoise, (où il se rattache au chemin de Genève à Versoir), le long du lac Léman, à travers les vignobles de la Côte et de Lavaux, jusqu'à Bex, et se relie au chemin du Valais, après avoir desservi Coppet, Nyon, Rolle, Morges, Lausanne, Cully, Vevey, Clarens, Villeneuve, Aigle et Bex, sans compter les nombreux et riches villages épars entre le lac et le versant des montagnes (le Jura, le Jorat et les Alpes). Au centre de cette ligne vient déboucher celle d'Yverdun-Morges-Lausanne, prolongée d'une part sur Vaumarcus, où elle se relie au chemin Franco-Suisse, de l'autre sur Jougne, où elle doit se rattacher au chemin de fer de Paris à Lyon.

Le chemin de fer de l'Ouest-suisse avait conçu le projet de mettre en communication directe Lausanne et Berne par Payerne et Morat, mais la ville de Fribourg s'opposa à la construction de cette ligne. L'Assemblée fédérale adopta, par son arrêté du 6 février 1856, la ligne Payerne-Fribourg-Thörishaus, et ratifia le décret du grand conseil du canton de Fribourg, qui concédait cette ligne à une compagnie fribourgeoise. Mais l'État de Fribourg, déclarant ne plus vouloir de la ligne Payerne-Fribourg-Thörishaus, demanda la ligne Lausanne-Oron-Fribourg, ligne qu'à la suite de nombreuses discussions, propositions et contre-propositions, la majorité de l'Assemblée fédé-

rale, par son arrêté du 23 septembre 1856, s'est décidée à adopter.

**Compagnie Fribourgeoise.**—La COMPAGNIE FRIBOURGEOISE a donc un réseau de 83 kil., allant de Thœrishaus, c'est-à-dire de la frontière bernoise, où il se relie au chemin du Central, à Lausanne, par Fribourg, Romont et Oron. En outre elle possède maintenant la ligne de Genève à Versoix, que lui a cédée la Compagnie de Lyon à Genève, qui en avait obtenu la concession.

**Compagnie du Central (Central-Bahn).**—La COMPAGNIE DU CENTRAL, fondée en 1852, a obtenu la concession pour quatre-vingt-dix-neuf ans, avec faculté de rachat par la Confédération à l'expiration de trente années, d'un réseau de 251 kil. 501, dont 2,500 sont communs aux lignes Berne et Olten et Berne et Thun. Ce réseau se divise ainsi :

Tronçon principal, de Bâle à Berne par Olten . . . . .	106 kil. 355 mètr.
Embranchements : 1 <sup>o</sup> d'Olten à Aarau . . . . .	13 405
2 <sup>o</sup> d'Aarburg à Lucerne par Zofingen et Sursee . . . . .	51 348
3 <sup>o</sup> de Herzogenbuchsee à Bienne par Soleure . . . . .	37 943
4 <sup>o</sup> de Berne à Thun . . . . .	31 500
5 <sup>o</sup> de Berne à Laupen (Thœrishaus) . . . . .	10 950
	<hr/>
	251 kil. 501 mètr.

Le réseau de cette Compagnie se relie : à Bâle, aux chemins de fer français (Est) et Badois ; à Aarau, à la ligne du Nord-Est ; à Lucerne, à la ligne de Lucerne à Zurich ; à Thœrishaus, à la ligne de Fribourg-Lausanne ; à la Thielle (Saint-Blaise), à la ligne des Verrières ou franco-suisse.

**Compagnie franco-suisse.** — La COMPAGNIE FRANCO-SUISSE a un réseau de 76 kil., 800 mètr., ainsi divisé :

Des Verrières, par Travers et Neuchâtel, à Saint-Blaise (la Thielle) . . . . .	57 kil. 800 mètr.
De Neuchâtel à Vaumarcus . . . . .	19 kil.

La première de ces deux lignes se rattache : aux Verrières, à la ligne de Paris à Lyon ; à Saint-Blaise, à celle du Central ; la seconde se relie, à Vaumarcus, à la ligne de l'Ouest.

**Compagnie du Nord-Est.**—La COMPAGNIE DU NORD-EST (*Nord-Est-Bahn*) s'est formée en 1853. Elle a depuis absorbé la Compagnie du Nord et celle de la Chute du Rhin. Elle possède aujourd'hui un réseau de 184 kil. 500 mètr. ainsi divisé :

De Romanshorn à Winterthur . . . . .	56 kil. 200 mètr.
De Zurich à Winterthur . . . . .	26 200
De Winterthur à Schaffhouse . . . . .	29 900
De Zurich à Aarau . . . . .	50 200
Embranchement de Brugg à Waldshut . . . . .	22
	<hr/>
	184 kil. 500 mètr.

Ce réseau se rattache : par son extrémité est : aux chemins wurtembergeois et austro-bavarois, à Friedrichshafen et à Lindau ; par son extrémité ouest, au Central, à Aarau ; par son extrémité nord, aux chemins badois, à Schaffhouse et à Waldshut ; par son extrémité sud, au chemin de Zug-Lucerne.

**Compagnie des chemins de fer d'Italie.**—La COMPAGNIE DU VALAIS a obtenu la concession d'une ligne allant de Saint-Gingolph à Brieg, par le Boveret, Saint-Maurice, Martigny, Sion et Sierre. La longueur de cette ligne est de 120 kil. Elle doit se relier, à Saint-Gingolph et à Brigg, avec les chemins de fer d'Italie, et à Saint-Maurice, avec le chemin de fer de l'Ouest.—Depuis, cette Compagnie a fusionné avec celle qui s'était intitulée *Compagnie des chemins de fer d'Italie*, et qui a obtenu du gouvernement piémontais la concession de deux voies ferrées qui sont en réalité le commencement et la fin de la ligne entière. La première de ces lignes desservira la province d'Ossola; elle partira de la station terminus de la ligne de l'État, d'Arona à Domo d'Ossola ou à Crevola, suivra la vallée de la Doveria et franchira le Simplon pour rejoindre à Brieg la ligne du Valais. La seconde desservira la province du Chablais, partira de la frontière du canton de Genève, passera par Thonon et Évian, et se soudera à Saint-Gingolph, frontière du Valais, avec la ligne allant à Brieg par Saint-Maurice, Martigny, Sion, etc.

D'après les clauses de sa concession, la Compagnie doit terminer et livrer à l'exploitation la ligne de Domo d'Ossola dans le délai de quatre ans, et la ligne du Chablais dans le délai de cinq ans après l'approbation définitive des projets.

La concession est faite pour une durée de quatre-vingt-dix-neuf ans, à partir de l'achèvement des travaux, avec privilège exclusif pour la Compagnie à l'égard de toute ligne située entre les extrémités des voies ferrées qui font l'objet de la présente concession.

**Compagnie du Jura industriel.**—La COMPAGNIE DU JURA INDUSTRIEL a demandé et obtenu la concession d'une ligne longue de 32 kil., et destinée à relier Neuchâtel au Locle par les Hauts-Geneveys et la Chaux-de-Fonds. Elle a l'intention de rattacher cette ligne par Morneau au chemin de fer de Lyon sur un point de son parcours, entre Besançon et Belfort.

**Compagnie de l'Union des chemins de fer Suisses.**—La COMPAGNIE DE L'UNION DES CHEMINS DE FER SUISSES (*Vereinigte Schweizerbahnen*) comprend les quatre Compagnies énumérées ci-dessous :

1° La **Compagnie Saint-Galloise**, dont le capital était de 14 millions environ, avait une ligne unique partant de Rorschach sur le lac de Constance, et venant à Winterthur se relier à la ligne du Nord-Est, après avoir desservi Saint-Gall, Flawyl et Wyl. La longueur de cette ligne est de 60 kil.

2° La **Compagnie du Sud-Est**, dont le capital avait été dans l'origine (1853) fixé à 25 millions, avait un réseau de 159 kil. ainsi divisé :

De Coire à Rorschach par Ragatz, Sargans, Werdenberg, Altstätten et Rheineck....	91 kil.
De Sargans à Rapperschwyl par Wallenstadt, Mühlehorn, Wesen, Schanis, Uznach et Schmerikon. ....	58
De Wesen à Glaris. ....	10
	<hr/> 159 kil.

Ce réseau se relie ou se reliera : par Rheineck, aux chemins allemands ; par Rorschach, au chemin de Saint-Gall ; par Rapperschwyl à la ligne dite du Glatthal (de Rapperschwyl à Uster) ; par Coire, aux chemins des Grisons et du Tessin.

**3<sup>e</sup> Compagnie du Glatthal.**—La COMPAGNIE DU GLATTHAL possédait la ligne de Wallisellen à Rapperschwyl par Uster, Greifensee et Nänikon.

**4<sup>e</sup> Crédit mobilier de Saint-Gall.**—LE CRÉDIT MOBILIER DE SAINT-GALL avait obtenu la concession d'une ligne destinée à traverser les Alpes par le Lukmanier.

**Compagnie de Lucerne à Zurich.**—La ligne obtenue par la COMPAGNIE DE LUCERNE A ZURICH a une longueur de 32 kil. Elle part de Lucerne pour aller sur la frontière de Zurich, par Honau, Cham, Zug et Saint-Adrien, jusqu'à Sihlbrück.

Enfin d'autres concessions ont été faites à diverses compagnies :

D'Augst à Brugg par Frick (ligne du Bœtzberg).—De Bâle à Augst.—De Bâle au petit Huningen par Horn.—De Porrentruy à la frontière française.—De Rorschach à Lindau par Bregenz.

Parmi les lignes en projet et à l'étude, nous mentionnerons encore celles :

De Brissago à la ligne qui doit traverser le Lukmanier.—De Chiasso à Bellinzona.—Du Toggenburg (de Wyl à Nesslau).—De Berne à Lucerne par l'Entlebuch.—De Bâle à Delémont.—De Liestall à Waldenbourg.—De Genève à Annecy.

Toutes les concessions qui viennent d'être énumérées forment un réseau total de près de 330 lieues suisses (la lieue suisse a 4,800 mètr.), soit de plus de 1,580 kil.

**Le Réseau suisse se relie ou se reliera :**

**A. Au réseau français**, sur quatre ou cinq points : 1<sup>o</sup> à *Genève*, au chemin de fer de Lyon à Genève ; 2<sup>o</sup> aux *Verrières* et à *Jougne*, au chemin de fer de Paris à la Méditerranée ; 4<sup>o</sup> à *Delle*, ou sur un autre point, au chemin de fer de Besançon à Belfort (compagnie du chemin de fer de Paris à la Méditerranée) ; 5<sup>o</sup> à *Bâle*, au chemin de fer de l'Est.

**B. Au réseau allemand** : 1<sup>o</sup> à *Bâle*, à *Waldshut*, à *Constance* et à *Shaffhouse*, aux chemins de fer Badois ; 2<sup>o</sup> à *Friedrichshafen* et à *Lindau*, aux chemins de fer Wurtembergeois et Bavares.

**C. Au réseau sarde et au réseau lombardo-vénitien**, par Annecy, le Simplon et le Lukmanier, si jamais les chemins de fer traversent les Alpes.

L'itinéraire proprement dit contiendra, sauf les heures de départ qui varient souvent, toutes les indications nécessaires pour se rendre en Suisse par les chemins de fer français, allemands, sardes et lombards, ou pour en sortir par les chemins de fer suisses<sup>1</sup>. Au court

<sup>1</sup> Un *Indicateur* des chemins de fer, diligences, bateaux à vapeur, etc., est indispensable maintenant à tous les voyageurs qui parcourent la Suisse. Il s'en publie plusieurs, qui se modifient chaque mois, selon les changements des services. Le meilleur, le plus clair et le plus complet est

résumé historique et statistique qui précède, je me bornerai donc à ajouter ici quelques renseignements généraux sur les voitures, la composition des trains et le service.

Les voitures destinées au transport des voyageurs suisses ne ressemblent pas—si ce n'est sur le chemin de l'Ouest-suisse—à celles des chemins de fer français.—Elles sont plus hautes et beaucoup plus longues ; elles contiennent donc un plus grand nombre de voyageurs. On n'y entre ou l'on n'en sort que par les deux extrémités. Les portes s'ouvrent au milieu (dans le sens de la largeur) sur une petite plateforme, à laquelle on monte par un escalier garni d'une rampe, et que de solides amarres rattachent à celle de la voiture qui précède ou qui suit. Les fauteuils, banquettes ou bancs, placés près des fenêtres, se trouvent séparés par un couloir assez large pour rendre la circulation facile. On peut donc se promener, le chapeau sur la tête, dans un wagon, entre les deux portes ; et les employés de service passent sans cesse d'une voiture à l'autre, contrôlant les billets des voyageurs qui viennent de monter dans le train, ou prenant les billets de ceux qui vont descendre. Aussi, rarement les conducteurs annoncent-ils à haute voix au dehors les noms des stations, puisqu'ils ont averti au dedans, en leur demandant leur billet à l'avance, les personnes arrivées au terme de leur course.

Les voitures de troisième classe, dont les bancs sont en bois, mais qui sont fermées avec des vitres, n'ont qu'un seul compartiment, malgré leur longueur. Les voitures de seconde classe sont généralement divisées en deux compartiments, un grand et un plus petit ; ce dernier est spécialement réservé, comme le promet une affiche, aux voyageurs qui ne fument pas et que la fumée du tabac incommode : mais où ne fume-t-on pas maintenant en Suisse comme en France ? Ces voitures sont aussi propres et aussi confortables que les voitures de première classe des chemins de fer français. Quant aux voitures de première classe, il n'y en a pas sur les chemins de fer suisses ; car généralement les étrangers comme les Suisses se contentent des voitures de seconde classe. Seulement la plupart des voitures de seconde classe sont terminées, à l'une de leurs extrémités, par un compartiment de première classe, c'est-à-dire par un petit salon, blanc et or, orné de glaces et de tapis, garni de petites tables en acajou et de fauteuils en velours à une ou à deux places.

Ces voitures ont leurs avantages et leurs inconvénients. D'une part, le service y est plus commode ; l'hiver on les chauffe avec un poêle ; l'été on les aère plus facilement que les voitures du système français ; enfin les voyageurs y voient mieux le pays qu'ils traversent, et peuvent, quand ils sont fatigués d'être assis, se lever pour changer de place, et

celui de M. Joseph Jenni, imprimeur à Berne ; il a pour titre : *Indicateur ou Aperçu des services suisses de diligences, chemins de fer et bateaux à vapeur*, et des services correspondants, etc. Il est publié sous les auspices de la direction générale des postes de la Confédération suisse et se vend 80 c. dans les bureaux de poste. M. J. Chaffard a publié à Genève un *Guide des chemins de fer de la Suisse, de la Savoie, du Piémont, de Lyon*, etc., avec des itinéraires de voyage par terre et par mer. Il serait à désirer que M. Chaffard rejetât à la fin de ce volume les annonces, qui, mêlées aux indications des services, rendent les recherches non seulement fastidieuses mais impossibles.

faire même une petite promenade. Mais, d'autre part, on s'y trouve trop souvent exposé à des courants d'air désagréables ou dangereux dont il est impossible de se garantir; une famille nombreuse ou une société ne peuvent pas y jouir, comme dans les voitures françaises, des petites douceurs d'un compartiment réservé ou entièrement occupé: enfin, en cas d'accident, il deviendrait d'autant plus difficile d'en sortir que le nombre des voyageurs y serait plus grand, car les deux portes seraient certainement obstruées.

Les prix des places sont modérés dans les chemins de fer suisses. Il y a, comme en France, une différence de moitié entre la première et la troisième classe. Les employés se font remarquer par leur bonne tenue, leur complaisance et leur politesse.

Il y a peu de buffets, et ceux qui existent sont généralement dépourvus de tout ce que pourrait désirer un voyageur français. On n'y trouve guère, outre cette abominable décoction noirâtre dont les Allemands persistent à se régaler, avec la conviction qu'ils boivent du café, que de la bière, du vin, des cervelas et du saucisson, quelquefois une de ces soupes phénoménales que l'Allemagne seule sait composer. Ce manque presque absolu de buffets s'explique du reste. Les lignes de chaque compagnie sont si courtes qu'on peut toujours les parcourir en entier entre deux repas.

## II.—POSTE AUX CHEVAUX.

Le gouvernement fédéral a publié, en 1852, un petit livret qui contient, outre les tarifs reproduits ci-dessous (avec les augmentations de 1858), un tableau des routes et relais de la poste aux chevaux. On trouvera en tête de chaque route, sur laquelle des relais ont été établis, l'indication des distances en postes: 1 poste suisse égale 3 lieues suisses, soit 14,400 mètres.—Voir le tarif ci-joint, auquel nous ajouterons seulement les renseignements suivants:

Prix. Pour un traineau à un cheval. . . . .	1	»
— deux chevaux. . . . .	2	»
— trois chevaux. . . . .	3	»
— quatre et plus. . . . .	4	»
Graissage :		
a. Lorsque la graisse est fournie par le maître de poste. . . . .	»	50
b. Lorsque la graisse est fournie par le voyageur. . . . .	»	35
Pour remiser ou laver une voiture. . . . .	1	»
DÉMONTAGE		
	PARTIEL.	COMPLET.
Pour une voiture à un cheval ou à deux chevaux. . . . .	6 f.	8 f.
— trois chevaux. . . . .	8	10
— quatre chevaux et plus. . . . .	10	12
Indemnité pour les hommes de service accompagnant les traîneaux, par homme. . . . .		2



# TARIF DE LA POSTE AUX CHEVAUX.

20

AVIS ET CONSEILS AUX VOYAGEURS.

DISTANCES EN POSTES. 1 poste = 3 lieues suisses, 1 lieue suisse = 4,800 mètres.		PRIX DES CHEVAUX.												POURBOIRE AUX GUIDES						PRIX DES VOITURES.					
		1		2		3		4		5		6		Pour voitures à 1 cheval et à 2 chev.		Pour voitures à 3 chev.		Pour voitures à 4 chev. et plus, par postillon		Voitures à 2 chev.		Voitures à 3 chev.		Voitures de 4 jusqu'à 6 chev.	
		cheval.		chevaux.		chevaux.		chevaux.		chevaux.		chevaux.		F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.
Postes.		F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.	F.	C.
4/8	1	2	50	5	—	7	50	10	—	12	50	15	—	—	75	1	—	1	25	1	—	1	50	2	—
5/8	1	3	15	6	25	9	40	12	50	15	65	18	75	—	95	1	25	1	55	1	30	1	90	2	50
6/8	1	3	75	7	50	11	25	15	—	18	75	22	50	1	15	1	50	1	85	1	50	2	30	3	—
7/8	1	4	40	8	75	13	15	17	50	21	90	26	25	1	35	1	75	2	20	1	80	2	70	3	50
1	1	5	—	10	—	15	—	20	—	25	—	30	—	1	50	2	—	2	50	2	—	3	—	4	—
1 1/8	1	5	65	11	25	16	90	22	50	28	15	33	75	1	70	2	25	2	80	2	30	3	40	4	50
1 2/8	1	6	25	12	50	18	75	25	—	31	25	37	50	1	90	2	50	3	15	2	50	3	80	5	—
1 3/8	1	6	90	13	75	20	65	27	50	34	40	41	25	2	05	2	75	3	45	2	80	4	20	5	50
1 4/8	1	7	50	15	—	22	50	30	—	37	50	45	—	2	25	3	—	3	75	3	—	4	50	6	—
1 5/8	1	8	15	16	25	24	40	32	50	40	65	48	75	2	45	3	25	4	05	3	30	4	90	6	50
1 6/8	1	8	75	17	50	26	25	35	—	43	75	52	50	2	65	3	50	4	35	3	50	5	20	7	—
1 7/8	1	9	40	18	75	28	15	37	50	46	90	56	25	2	85	3	75	4	70	3	80	5	70	7	50
2	2	10	—	20	—	30	—	40	—	50	—	60	—	3	—	4	—	5	—	4	—	6	—	8	—
2 1/8	2	10	65	21	25	31	90	42	50	53	15	63	75	3	20	4	25	5	30	4	30	6	40	8	50
2 2/8	2	11	25	22	50	33	75	45	—	56	25	67	50	3	40	4	50	5	60	4	50	6	80	9	—
2 3/8	2	11	90	23	75	35	65	47	50	59	40	71	25	3	55	4	75	5	95	4	80	7	20	9	50
2 4/8	2	12	50	25	—	37	50	50	—	62	50	75	—	3	75	5	—	6	25	5	—	7	50	10	—
2 5/8	2	13	15	26	25	39	40	52	50	65	65	78	75	3	90	5	25	6	55	5	30	7	90	10	50
2 6/8	2	13	75	27	50	41	25	55	—	68	75	82	50	4	15	5	50	6	85	5	50	8	30	11	—
2 7/8	2	14	40	28	75	43	15	57	50	71	90	86	25	4	35	5	75	7	20	5	80	8	70	11	50
3	3	15	—	30	—	45	—	60	—	75	—	90	—	4	4	6	—	7	50	6	—	9	—	12	—

## III.—DILIGENCES.—POSTE FÉDÉRALE.

Des services publics, — *Eilwagen* et *Postwagen*, — organisés et exploités par la direction générale des postes de la Confédération suisse, relient maintenant, entre eux ou avec les chemins de fer, tous les centres de population qui ont une certaine importance agricole, industrielle ou commerciale. Les voitures, trop massives et trop lourdes, sont douces, larges et commodes ; leur vitesse pourrait être facilement augmentée, mais elles arrivent presque toujours à l'heure fixée. Les prix des places sont calculés à raison de 60 cent. la rotonde, 65 cent. l'intérieur et 80 cent. le coupé pour une lieue suisse ; mais augmentés pour les passages de montagnes. Toutes les places sont numérotées. C'est à la poste qu'elles s'assurent ; on en paye le prix total à l'avance, et il en est délivré un reçu-bulletin indiquant le numéro de la place à laquelle on a droit et l'heure du départ. On trouvera en tête de chaque route l'indication du nombre de services quotidiens, — s'il en existe sur cette route, — de la durée du trajet et du prix des places. Les heures de départ changent non-seulement d'une année à l'autre, mais pendant une saison ; les prix subissent aussi parfois quelques modifications. Il est donc nécessaire, pour avoir des renseignements exacts, de consulter l'*Indicateur* du mois, (V. la note de la page 18.)

N. B. Quand la voiture destinée à faire le service entre deux villes ne peut pas contenir tous les voyageurs qui se présentent, l'administration des postes y ajoute un ou deux *beiwagen* ou supplément. A moins d'avoir une place de coupé, on est souvent mieux dans le *beiwagen* ou supplément que dans l'*eilwagene*. On va, au reste, aussi vite.

## IV.—BATEAUX A VAPEUR.

Des bateaux à vapeur font des services réguliers sur les lacs de Genève, de Neuchâtel, de Bienne, de Thun, de Brienz, des Quatre Cantons, de Zug, de Zurich, de Wallenstadt, de Constance, Majeur, Lugano et Como. Ces services seront indiqués, en tête de chaque route. — Pour les heures de départ et pour les prix, voir l'*Indicateur* du mois.

## V.—VOITURINS (LOHNKUTSCHER) ET CHARS A BANCs.

On trouve encore dans toutes les grandes villes de la Suisse, malgré les chemins de fer, des *lohnkutscher* (cochers de louage) ou *voiturins*, qui louent, pour un temps plus ou moins long, soit une voiture et des chevaux, soit des chevaux seulement. En général on paye une voiture à un cheval 15 fr. par jour, et une voiture à deux chevaux 25 fr. Durant ces dernières années, la cherté des fourrages a souvent fait augmenter ces prix, moyennant lesquels le voiturin ou son cocher s'engage à nourrir ses chevaux ou son cheval, à remplacer ceux qui tomberaient malades, à payer tous les péages et les chevaux de trait ou de conduite (*vorspann*) nécessaires<sup>1</sup>, à nettoyer la voiture, à graisser

<sup>1</sup> Ces deux dernières conditions ne sont pas toujours acceptées. Du reste, nous ne saurions trop recommander aux personnes qui concluront un marché avec un voiturin d'en faire écrire et signer les conditions, bien nettement spécifiées.

les roues, à charger et à décharger les bagages, etc., etc. De plus, outre ses chevaux, il fournit, sans exiger un supplément de prix, une voiture à ceux qui n'en ont pas.

Ordinairement, un voiturin fait de dix à quatorze lieues (stunden) par jour,—au moins dix,—avec une vitesse qui varie d'une lieue à une lieue et demie par heure. Il part toujours de très-grand matin, et s'arrête deux ou trois heures environ dans le milieu de la journée, afin de donner un peu de nourriture et de repos à ses chevaux.—Si l'on séjourne un jour ou deux dans une ville ou dans toute autre localité, on ne paie que la moitié du prix convenu, alors même que l'on se sert de la voiture ou des chevaux pour se promener pendant quelques heures dans la ville ou dans les environs.

Les journées de retour se paient le même prix que les journées de marche, mais elles se calculent à raison de douze lieues par jour.

Enfin on trouve en Suisse, dans presque tous les villages, des *chairs* à quatre roues, tantôt à un banc de trois places et de côté, tantôt à quatre ou six places, à deux bancs l'un en face de l'autre, ou l'un derrière l'autre, tantôt couverts et suspendus, tantôt découverts et non suspendus, etc., qui peuvent circuler sans danger sur certaines routes impraticables aux voitures proprement dites; le prix de ces chairs varie suivant la longueur du trajet et la nature du sol, mais il dépasse rarement 15 fr. par jour.

*N. B.* On profite souvent de voitures de retour dont les prix sont inférieurs à ceux qui viennent d'être indiqués.

#### VI.—CHEVAUX ET MULETS.

Quand on ne pouvait pas traverser les Alpes en voiture, des mulets et des chevaux (*Maulthiere* et *Pferde*) étaient continuellement employés à transporter les voyageurs ou les marchandises, de l'Italie en Allemagne, ou de l'Allemagne en Italie, par des chemins semblables à celui du Grimsel, du Saint-Bernard, etc., etc. Aujourd'hui encore, la plupart des cols des Alpes ne sont praticables que pour les piétons ou les bêtes de somme.

Le prix ordinaire d'un mulet ou d'un cheval est de 10 fr. par jour de marche, et de 6 francs par jour de retour, conducteur compris. Des tarifs particuliers ont été établis dans différents pays pour la location des bêtes de somme. Nous les indiquerons autant que possible en tête de chaque route.

#### VII.—CHAISES A PORTEURS.

Enfin, les personnes qui ne peuvent pas monter à cheval trouveront dans diverses localités, où il n'existe aucune route praticable pour les voitures, un dernier mode de transport, à l'aide duquel les vieillards infirmes et les valétudinaires eux-mêmes se procurent le plaisir de visiter certaines contrées des Alpes; ce sont les chaises à porteurs (*tragesessel*), espèces de fauteuils mollement suspendus entre deux bâtons ou brancards, que deux hommes portent à bras ou sur leurs épaules.—En général, il faut, pour le service d'une chaise à por-

teurs, quatre hommes, qui se reposent alternativement. Un homme se paie 6 fr. par chaque jour de marche, et 3 fr. par chaque jour de retour.—Les courses en chaises sont presque toutes tarifées.

### E. Du voyage à pied, du costume et des distances.

#### VOYAGE A PIED.

« Une femme qui peut aller à cheval, écrivait M<sup>me</sup> Roland en 1787 (*Lettres sur la Suisse*), qui sait marcher quatre ou cinq heures au besoin, qui ne craint pas de brûler son teint au soleil ou de se laisser mouiller à la pluie, peut encore se promettre de visiter assez en détail l'intérieur de la Suisse, pour peu qu'elle ait dans l'âme de cette énergie que développent les difficultés, et de ce sentiment qui s'enflamme au grand spectacle de la nature; et tout homme assez libre pour faire ce voyage, mais que l'appréhension de la fatigue ou des dangers peut retenir, est un malheureux que l'habitude de ses aises condamne aux privations des plus grands plaisirs, ou un lâche fait pour croupir dans la mollesse et l'oisiveté. »

Ebel, Bollman et surtout Tœpffer ont trop bien décrit tour à tour les effets surprenants des voyages à pied dans les montagnes sur la santé « de l'âme et du corps, » leurs plaisirs si nombreux, si purs, si vifs, si variés, leurs inconvénients et leurs ennuis, parfois aussi agréables que leurs plaisirs, pour qu'il puisse être encore nécessaire de répéter ce qu'ils ont dit. Mais ces sages conseils du spirituel auteur des *Voyages en zigzag* ne seront peut-être pas tout à fait inutiles.

« En voyage, dit Tœpffer, le plaisir n'appartient qu'à ceux qui savent le conquérir, et point à ceux qui ne savent que le payer... Il est très-bon d'emporter, outre son sac, provision d'entrain, de gaieté, de courage et de bonne humeur. Il est très-bon aussi de compter, pour l'amusement, sur soi et ses camarades, plus que sur les curiosités des villes ou sur les merveilles des contrées. Il n'est pas mal non plus de se fatiguer assez pour que tous les grabats paraissent moelleux, et de s'affamer jusqu'à ce point où l'appétit est un délicieux assaisonnement aux mets de leur nature les moins délicieux, de n'attendre rien du dehors et d'emporter tout avec soi : son sac, pour ne pas dépendre du roulage; ses jambes, pour se passer du voiturier; sa curiosité, pour trouver partout des spectacles; sa bonne humeur, pour ne rencontrer que des bonnes gens. »

« C'est, dit Jean-Jacques Rousseau (*Nouvelle-Héloïse*), une impression générale qu'éprouvent tous les hommes, quoiqu'ils ne l'observent pas tous, que sur les hautes montagnes, où l'air est pur et subtil, on sent plus de facilité dans la respiration, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit; les plaisirs y sont moins ardents, les passions plus modérées. Les méditations y prennent je ne sais quel caractère grand et sublime proportionné aux objets qui nous frappent, je ne sais quelle volupté tranquille qui n'a rien d'âcre et de sensuel. Il semble qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et, qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées, l'âme contracte quelque chose de leur

inaltérable pureté. On y est grave sans mélancolie, paisible sans indolence, content d'être et de penser ; tous les désirs trop vifs s'émoussent ; ils perdent cette pointe aigüe qui les rend douloureux ; ils ne laissent au fond du cœur qu'une émotion légère et douce, et c'est ainsi qu'un heureux climat fait servir à la félicité de l'homme les passions qui font ailleurs son tourment. Je doute qu'aucune agitation violente, aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil séjour prolongé, et je suis surpris que les bains de l'air salubre et bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la médecine et de la morale <sup>1</sup>. »

#### BAGAGE ET COSTUME.

Diminuer son bagage de poids et de volume, tel est, quand il a tracé son itinéraire, le dernier problème qu'ait à se poser, avant de se mettre en route, un voyageur à pied.

Ce bagage, aussi réduit que possible, devra peser 6 ou 8 kil. au plus, et tenir aisément dans un havresac, semblable pour la forme à un sac de soldat, du prix de 12 à 18 fr. <sup>2</sup>.

Alors même que les piétons se débarrasseraient de leur sac, soit qu'ils l'envoient par la diligence ou par des porteurs dans une autre localité peu éloignée, soit qu'après une excursion de quelques jours ils se proposent de venir le reprendre à l'auberge où ils l'auront laissé, ils devront toujours emporter avec eux au moins une chemise, un gilet de flanelle, s'ils ont l'habitude d'en porter, et un manteau de toile cirée ; car il n'est pas de jour où l'on n'ait besoin, en arrivant, de changer de linge, et souvent le soir il fait très-froid sur les montagnes.

Pour les vêtements de voyage, la laine est de beaucoup préférable à la toile ; le coutil devient froid quand on a transpiré ou quand on a été mouillé. Avec des chaussettes de laine on n'a jamais d'ampoules aux pieds. Chacun s'habille à sa guise ; mais de bons souliers, à la semelle épaisse, et garnis de gros clous, sont indispensables pour la marche. Un grand bâton des Alpes (*alpenstock*), bâton d'environ 2 mètres, garni à son extrémité inférieure d'une pointe en fer (il coûte de 1 à 2 fr.), et en général fabriqué avec le tronc entier d'un jeune sapin, doit aussi être recommandé. Utile dans une foule de circonstances, l'*alpenstock* devient d'une nécessité presque absolue lorsqu'il s'agit de monter, mais surtout de descendre, une montagne escarpée, et de traverser

<sup>1</sup> On pourra consulter sur cet intéressant sujet, une brochure publiée à Genève, en 1853, par le docteur H. C. Lombard, ancien médecin en chef de l'hôpital général de Genève, et intitulée : *Des climats de montagnes considérés au point de vue médical*. M. Lombard examine : 1<sup>o</sup> Quels sont les caractères météorologiques des montagnes ; 2<sup>o</sup> Quelle est leur influence physiologique et pathologique ; 3<sup>o</sup> Quelles sont les maladies qui peuvent être améliorées ou aggravées par un séjour de montagnes ? 4<sup>o</sup> Quelles sont les localités les mieux appropriées aux diverses maladies, et les précautions hygiéniques nécessaires pour le séjour de montagnes. Ce remarquable travail de 68 pages avait été publié par la *Bibliothèque universelle de Genève*. Les touristes qui voudraient le consulter, et qui ne pourraient plus se le procurer, le trouveront dans cette revue.

<sup>2</sup> Ceux qui s'ouvrent au milieu sont beaucoup plus commodes que ceux qui s'ouvrent par le haut.

un glacier, des flaques de neige ou des éboulements de montagnes.

Enfin un *voile vert, bleu ou noir*, et des *lunettes à verres de couleur* sont nécessaires aux personnes qui ont l'intention d'entreprendre de longues courses sur les glaciers ou sur les neiges; car la réverbération du soleil est parfois si éclatante et si forte qu'elle fatigue les yeux et brûle la peau du visage.

Les conseils suivants pourront être médités avec fruit par les piétons :

- Ne pas faire de trop longues courses les premiers jours.
- Suivre toujours les avis des guides, des bateliers, ou des gens du pays.
- Prendre des guides toutes les fois qu'il s'agira de traverser un glacier ou un col peu fréquenté.
- Se confier à sa monture, cheval ou mulet, sans essayer de la conduire.
- Ne pas oublier, le matin, de faire un léger repas avant de se mettre en route, ou d'emporter des provisions, lorsqu'on doit marcher plusieurs heures sans rencontrer d'habitation.
- Monter lentement; on arrive plus vite au sommet.
- Ne pas boire de l'eau fraîche ou du lait frais lorsqu'on a chaud et qu'on s'arrête; avec du kirsch ou du café, du sucre et de l'eau qui n'est pas froide, on fait une boisson aussi agréable que saine.
- Se graisser les pieds avec du suif, ou mettre, le soir, ses pieds dans un mélange d'eau tiède et de vin ou d'eau-de-vie, lorsqu'on est fatigué.
- Percer ses ampoules avec un fil, au lieu de les couper; pour les prévenir, savonner l'intérieur de ses souliers avant de se remettre en route; pour les guérir, frotter la plante de ses pieds avec du suif et de l'eau-de-vie.
- Si l'on est écorché ou contusionné, appliquer sur la plaie une compresse de teinture d'arnica.
- Se servir de suif *en cas de besoin*.
- Avant de s'exposer à un pas dangereux, rassasier, pour ainsi dire, ses regards de l'aspect du précipice. (EBEL.)
- Ne pas emmener de gros chiens dans les montagnes, où l'on rencontre souvent des bestiaux. (EBEL.)

## DISTANCES.

Parmi les distances indiquées dans l'*Itinéraire*, beaucoup n'ont pu n'être relevées à l'aide d'instruments donnant des résultats positifs; elles ont été calculées, la montre à la main, par divers touristes qui ne marchaient pas du même pas, et dont l'allure a pu d'ailleurs être souvent modifiée par des circonstances indépendantes de leur volonté. Les évaluations approximatives que nous avons cru devoir adopter de préférence paraîtront donc tour à tour *trop fortes* ou *trop faibles* aux piétons qui les consulteront, suivant leur activité, leurs forces physiques et morales, le poids de leur sac, l'heure de la journée à laquelle ils se mettront en route, l'état de l'atmosphère, les sentiers qu'ils prendront pour abrégier, la nature du chemin, le côté de la montagne qu'ils monteront ou qu'ils descendront, etc.

La lieue suisse actuelle (voir ci-dessous le tableau comparatif du système suisse des poids et mesures et du système métrique français) vaut 4,800 mètres. En plaine, un bon marcheur parcourt aisément six kilomètres à l'heure, ou cent mètres par minute. Mais, en général, les distances de l'*Itinéraire* sont calculées sur une moyenne de 5 kil. à

l'heure. Le mille allemand vaut : Bade, 8,888 mètr. 900 c. ; Bavière, 7,425 mètr. 786 c. ; Autriche, 7,586 mètr. 472 c. Le mille piémontais vaut 2,533 mètr. 748 c.

N. B. Quand on suit une route dans un sens inverse de celui qui est indiqué, il ne faut pas oublier, si l'on a un col à franchir, de tenir compte des difficultés de la montée et des facilités de la descente.

### F. Hôtels, guides et porteurs.

#### HÔTELS.

Depuis quelques années de riches capitalistes ont fait construire, dans les principales villes de la Suisse, des espèces de palais, où un gérant responsable, qui reste toujours invisible, exploite les voyageurs au profit d'une société d'actionnaires. Ces palais sont élégamment et richement meublés ; ils renferment des cuisines aussi curieuses à voir que celle des Invalides à Paris, des salles à manger spacieuses et décorées avec luxe, une garnison imposante de domestiques parlant ou croyant parler toutes les langues connues, en cravate blanche, et habillés de noir de la tête aux pieds, des belvédères au-dessus du toit et une foule d'autres agréments de cette espèce. Mais les voyageurs non millionnaires, auxquels les agents de ces entreprises en commandite daigneront accorder l'hospitalité,—ce qui n'arrive pas toujours—ne tarderont pas à se convaincre, une fois leur curiosité satisfaite, que les palais ne doivent être habités que par des souverains et par des grands seigneurs. Ils seront en général traités avec plus de politesse et à des conditions plus raisonnables dans les hôtels de seconde classe. Malheureusement les hôtels de seconde classe, entraînés par le mauvais exemple et la cupidité, commencent à se donner des airs de première classe. La bougie ne leur suffit plus ; eux aussi ils tarifent le *service* à leur profit, élèvent de 50 c. ou de 1 fr. le prix de la table d'hôte, et ne font boire à leurs hôtes que des vins de la plus mauvaise qualité, afin de les contraindre à demander des vins *extra*, dont le moins cher, fort ordinaire d'ailleurs, se vend 3 fr. la bouteille. Certes on est mieux logé, mieux nourri, dans les hôtels suisses, aujourd'hui qu'il y a vingt ans ; mais on y paie tout le triple. Il est temps vraiment que l'avidité toujours croissante de MM. les aubergistes se trouve satisfaite. Déjà un grand nombre de voyageurs préfèrent avec raison aux hôtels des villes les auberges de villages où, tout en dépensant moitié moins, ils ont l'agrément d'être bien accueillis et de passer leur soirée et leur matinée à la campagne. Déjà même le nombre des touristes anglais diminue d'année en année.

« Les aubergistes, dit M. Tœpffer, sont un peu ce que les fait le voyageur. Vous arrivez fier, exigeant, rogue, mettant entre vous et votre hôte l'immense distance qui sépare le riche *gentleman* du misérable salarié ; voilà la nature du contrat établie par vous-même ; or vous sert de son mieux, avec empressement, avec respect ; services, empressement, respect, se retrouvent sur la note que vous trouverez chère et que vous paierez avec humeur. Vous arrivez bon homme,

bienveillant, sans exigence ni fracas ; vous traitez votre hôte en homme dont les égards, la bonne grâce, vous sont personnellement agréables, dont les respects ont leur mérite, mais ne s'achètent pas, il vous les donne sans vous les vendre ; votre note, déchargée de tous faux frais, se trouve être équitable, et vous la payez avec plaisir. On rencontre des gens qui disent du mal de toutes les auberges ; ce sont gens dont avec plus de justice toutes les auberges pourraient dire du mal.»

Dans les hôtels de première classe, on paie : une chambre très-ordinaire, à un seul lit, 2 fr., 2 fr. 50 c. et 3 fr. ;—le thé ou le café, avec miel, beurre, petit pain, etc., 1 fr. 50 ;—le déjeuner à la fourchette, 3 fr. ou 4 fr. ;—le dîner (à table d'hôte) à 1 heure, 3 fr. ; le dîner (à table d'hôte) à 4 ou 5 heures, 4 fr. et 5 fr. ;—la bougie, par jour, 1 fr. ;—le service, par jour, 1 fr. ou 1 fr. 50.—On soupe à la carte.—Le prix des appartements varie suivant le nombre des pièces, l'étage, l'exposition, la vue, etc.—Les déjeuners et dîners particuliers, dans les hôtels de première classe, coûtent 4, 5 et 6 fr. J'ignore les prix actuels, mais je sais qu'en 1858 l'*Hôtel des Bergues*, à Genève, a fait payer à un de mes amis, M. J. D., un déjeuner particulier pour deux personnes, 14 fr.

Dans les petites villes ou dans les villages, ces prix sont réduits de la manière suivante : — chambre, 1 fr. à 1 fr. 50 c. ; — déjeuners à la fourchette, 1 fr. 50 c. à 2 fr. ;—thé ou café, 1 fr. à 1 fr. 50 c. ;—dîner à 1 heure, 2 fr. à 2 fr. 50 c. ;—dîner à 4 ou 5 heures, 2 fr. 50 c. à 3 fr. ;—déjeuner particulier, 2 fr. à 2 fr. 50 c.—dîner particulier, 3 à 4 fr. ;—service, 50 ou 60 c. par jour.—Pas de bougie.

Depuis l'invention de la télégraphie électrique, la plupart des voyageurs font retenir à l'avance un appartement ou une chambre par le télégraphe électrique. En arrivant dans un hôtel qui paraît inoccupé, on est souvent surpris d'apprendre qu'il n'y a plus de place pour aucun voyageur.

Presque partout, dans la Suisse allemande, les Allemands paient moins cher que les Français et surtout que les Anglais.

Chaque hôtel est administré, sous la surveillance du gérant, par un majordome ou sommelier (*kellner*), qui parle à peu près la plupart des langues de l'Europe. Cependant, les voyageurs qui ne sauront pas l'allemand se trouveront quelquefois embarrassés dans les vallées reculées des Alpes, et surtout dans les parties les moins fréquentées des Grisons.

A leur arrivée dans une auberge, les voyageurs qui auront du linge sale à faire laver, devront le donner tout de suite à la blanchisseuse (*washerin*), qui, en général, le rend le lendemain matin de bonne heure, plus ou moins sec, plus ou moins blanc.

Dans les pays où il n'y a pas d'auberge, les voyageurs pourront aller demander l'hospitalité aux curés, qui la refusent rarement, et qui souvent font eux-mêmes, le lendemain, la carte à payer ou le compte de la dépense (*rechnung*).

Dans les premières éditions de cet itinéraire, j'avais quelquefois averti les voyageurs, pour les en éloigner, qu'un hôtel était mauvais, malpropre, ou cher. Généralement j'ai supprimé dans cette troisième édition ces qualifications : tel hôtel, en effet, est bon un jour ou pour



une personne, et mauvais le lendemain ou pour une autre personne. En outre, les changements de propriétaires sont fréquents; il ne serait pas juste qu'un aubergiste complaisant, poli, propre, modéré dans ses prétentions, souffrit des reproches qu'aurait mérités son prédécesseur. Je me permettrai seulement de recommander les hôtels ou les auberges que je sais, par ma propre expérience ou par celle de mes amis, vraiment dignes, à tous égards, d'une recommandation. Mais, que MM. les aubergistes ne l'ignorent pas, cette recommandation, faite dans l'intérêt exclusif des voyageurs; est entièrement gratuite. Tout individu qui, comme cela est arrivé plusieurs fois, la leur promettrait, sous n'importe quelle condition, abuserait indigne-ment de leur confiance.

#### GUIDES ET PORTEURS.

Dans certaines circonstances, un guide (en allemand *fürher*) est triplement utile à un voyageur à pied.

1° Il lui montre son chemin; 2° il lui sert d'interprète; 3° il porte son bagage.—Quelquefois, mais rarement, il lui donne en outre des indications intéressantes sur la géographie de la contrée où il exerce d'ordinaire sa profession, les noms des montagnes, les mœurs des habitants, etc., etc.

Faut-il traverser un glacier, franchir un mauvais pas; a-t-il neigé sur les hauteurs; le temps se montre-t-il menaçant; le sentier qui conduit à un passage élevé n'est-il pas très-fréquenté, et se trouve-t-il croisé, en plusieurs endroits, par d'autres sentiers? alors un guide cesse d'être seulement utile, il devient nécessaire, et le voyageur qui voudrait s'en passer courrait le risque de payer de sa vie son imprudente témérité.

A Chamonix, dans l'Oberland, au Rigi, à Zermatt, presque partout enfin, le salaire des guides est fixé par un tarif.

On donne généralement à un guide 6 fr. de France par chaque jour de marche et par chaque jour de retour, rarement moins, quelquefois plus, comme pour les courses du Jardin, du Buet, du Mont-Rose, et pour d'autres courses pénibles ou dangereuses: A-t-on été content de ses services, on ajoute d'ordinaire à la somme convenue une *bonne main* ou un *pourboire* (*trinkgeld, buona mano*). A ces conditions, un guide s'engage à payer sa dépense personnelle, à *guider* celui qui l'emploie et dont il porte le bagage (15 kilog. environ), à le secourir en cas de besoin, à remplir, en un mot, tous les devoirs d'un bon et fidèle domestique. Mais dans certains pays on le traite plutôt en compagnon et en égal qu'en inférieur et en salarié. En effet, ainsi que tous les voyageurs pourront s'en convaincre, il n'est pas rare de rencontrer parmi eux des hommes vraiment remarquables au triple point de vue physique, intellectuel et moral. Qu'un véritable danger se présente, qu'une tempête éclate tout à coup dans un passage difficile, et l'on apprécie alors à leur juste valeur leur sang-froid, leur zèle, leur intrépidité, la force de leur bras, la sûreté de leur coup d'œil et de leur pied, l'utilité de leur expérience, la sagesse de leurs conseils.

Outre les guides proprement dits, il y a dans les Alpes un certain nombre d'individus qui, sans avoir des prétentions aussi élevées, rendent parfois les mêmes services aux voyageurs. Moyennant 3 ou 4 fr. par jour, les *porteurs* (*träger*) portent deux ou trois sacs, réunis ensemble avec des cordes, et dont le poids total s'élève à 20 ou même à 30 kilog..

### G. Monnaies, poids et mesures.

#### MONNAIES.

De tous les pays de l'Europe, la Suisse était, avant 1850, celui qui avait le plus grand nombre de monnaies différentes. En 1850 seulement (loi du 7 mai), la Diète a ordonné le retrait successif et la refonte de toutes ces monnaies, et décidé qu'à l'avenir cinq grammes d'argent au titre du neuf dixième de fin constitueraient l'unité monétaire suisse sous le nom de *franc*, se divisant en cent *centimes* (rappes).

Comme titre, valeur et diamètre, la nouvelle monnaie suisse a été calquée sur la monnaie française, à quelques exceptions près, qui s'appliquent à la monnaie de billon et de cuivre.

Les espèces sont :

<i>En argent.</i>	<i>En billon.</i>
La pièce de cinq francs :	La pièce de vingt centimes ;
La pièce de deux francs ;	La pièce de dix centimes ;
La pièce de un franc ;	La pièce de cinq centimes.
La pièce de un demi-franc (50 centimes).	} rappes.

#### •En cuivre.

La pièce de deux centimes ;	} rappes.
La pièce de un centime.	

Les espèces d'argent sont toutes au titre de l'unité monétaire ; elles contiennent autant de fois le poids de cette unité que leur valeur nominale l'indique.

La pièce de vingt centimes est frappée au poids de 3 grammes  $\frac{1}{4}$ , et contient 150/1,000 d'argent fin ; la pièce de dix centimes, au poids de  $2\frac{1}{2}$  grammes, contient 100/1,000 d'argent fin ; la pièce de cinq centimes, au poids de  $1\frac{2}{3}$  grammes, contient 50/1,000 d'argent fin ; l'alliage des monnaies de billon se compose de cuivre, de zinc et de nickel.

Les espèces de cuivre consistent en cuivre avec un alliage d'étain.

La pièce de deux centimes doit peser  $2\frac{1}{2}$  grammes.

La pièce de un centime doit peser  $1\frac{1}{2}$  gramme.

#### POIDS ET MESURES.

La variété des poids et mesures était encore plus grande que celle des monnaies. En vertu d'un arrêté de la Diète, l'unité des poids et mesures a été établie dans la Confédération suisse. Les tableaux ci-joints sont une annexe à la loi fédérale du 23 décembre 1851.

# TABLEAU COMPARATIF DU SYSTÈME SUISSE DES POIDS ET MESURES ET DU SYSTÈME MÉTRIQUE FRANÇAIS.

30

## I. Mesures de longueur ou à une dimension.

MESURES SUISSES.										MESURES FRANÇAISES.				
	Pieds.	Pouces	Lign.	traits	Aunes de 4 pieds.	Braches de 2 pieds.	TOISES de 6 pieds.	PERCHES de 10 pieds.	LIEUE de 16000 pieds.	MÈTRES.	DÉCIMÈTRES.	CENTIMÈTRES.	MILLIMÈTRES.	MYRIAMÈTRES.
Le Pied. . . . .	1	10	100	1000	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{6}$	$\frac{1}{10}$	$\frac{1}{16000}$	3 $\frac{1}{10}$	3	30	300	. . .
Le pouce. . . . .	$\frac{1}{10}$	1	10	100	$\frac{1}{40}$	$\frac{1}{20}$	$\frac{1}{60}$	$\frac{1}{100}$		$\frac{3}{10}$	$\frac{3}{10}$	3	30	. . .
La ligne. . . . .	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{10}$	1	10	$\frac{1}{400}$	$\frac{1}{200}$	$\frac{1}{600}$	$\frac{1}{1000}$				$\frac{3}{10}$	3	. . .
Le trait ( $\frac{1}{10}$ delign.)	$\frac{1}{1000}$	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{10}$	1	$\frac{1}{4000}$	$\frac{1}{2000}$	$\frac{1}{6000}$	$\frac{1}{10000}$					$\frac{3}{10}$	. . .
L'Aune. . . . .	4	40	400	4000	1	2	$\frac{2}{3}$	$\frac{2}{5}$		1 $\frac{1}{5}$	12	120	1200	. . .
La brache. . . . .	2	20	200	2000	$\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{3}$	$\frac{1}{5}$		$\frac{3}{5}$	6	60	600	. . .
La Toise. . . . .	6	60	600	6000	1 $\frac{1}{2}$	3	1	$\frac{3}{5}$		1 $\frac{4}{5}$	18	180	1800	. . .
La Perche. . . . .	10	100	1000	10000	2 $\frac{1}{2}$	5	1 $\frac{2}{3}$	1		3	30	300	3000	. . .
La Lieue itinéraire. .	16000	. .	. .	. .	. .	. .	. .	1600		4800	. .	. .	. .	$\frac{1}{2} \frac{2}{5}$

## II. Mesures de surface ou à deux dimensions.

(Pour indiquer une mesure carrée, on est convenu de placer à droite un peu au-dessus, le chiffre <sup>2</sup>, qui représente les deux dimensions, longueur et largeur).

	Pouces carrés.	PIEDS carrés.	TOISES <sup>2</sup> de 36 pieds <sup>2</sup> .	PERCHES <sup>2</sup> de 100 pieds <sup>2</sup> .	ARPENTS de 400 perches <sup>2</sup> .	LIEUE carrée	HECTARES. (100 ares).	ARES (100 mètr.) <sup>2</sup>	CENTIARES (mètres). <sup>2</sup>	DÉCIMÈTRES. <sup>2</sup>	MYRIAMÈTRES. <sup>2</sup>
Le Pied carré. . . . .	= 100	1	$\frac{1}{36}$	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{400000}$	=		. .	$\frac{9}{100}$	9	. . .
La Toise carrée. . . . .	= 3600	36	1	$\frac{9}{25}$	$\frac{9}{100000}$	=		. .	$\frac{3}{25}$	324	. . .
La Perche carrée. . . . .	= 10000	100	2 $\frac{7}{9}$	1	$\frac{1}{4000}$	=		$\frac{9}{1000}$	9	900	. . .
L'Arpent, surface agraire. . . . .	= . .	40000	1111 $\frac{1}{9}$	400	1	$\frac{1}{6400}$	$\frac{9}{25}$	36	3600	. .	. .
La Lieue carrée, surface géograph. . .	= . .	. .	. .	. .	6100	1	2304	. .	. .	. .	$\frac{1}{4} \frac{4}{625}$

### III. Mesures de volume et de capacité ou à trois dimensions.

Pour indiquer une mesure cubique, on est convenu de placer à droite, un peu au-dessus, le chiffre 3, qui représente les trois dimensions, longueur, largeur et hauteur)

#### A. Mesures de volume.

	POUCES cubes.	PIEDS. cubes.	TOISES cube (216 pieds 2.)	PERCHE cube (1000 pieds 3).	TOISES (moules) pour le bois.	STÈRES (mètres 3).	DÉCIMÈ- TRES 3	CENTI- MÈ- TRES 3
Le <b>Pied</b> cube. . . . .	= 1000	1	$1\frac{1}{2}\frac{1}{6}$	$1\frac{1}{1000}$	indéterminé =	$2\frac{7}{1000}$	27	27000
La <b>Toise</b> cube . . . . .	= 216000	216	1	$2\frac{7}{125}$	indéterminé =	$5\frac{104}{125}$	5832	. . .
La <b>Perche</b> cube. . . . .	= 1000000	1000	$4\frac{17}{27}$	1	indéterminé =	27	27000	. . .

La **Toise** pour le bois de chauffage (*Moule*) doit avoir pour faces antérieure et postérieure une toise carrée de 36 pieds carrés.

La fixation de la longueur des bûches est laissée aux Cantons;  
toutefois cette longueur devra être exprimée en mesures de longueur établies par la loi.

#### B. Mesures de capacité pour les matières sèches.

	Quarte- rons (bois- seaux).	$\frac{1}{4}$ de quar- teron.	$\frac{1}{10}$ de quar- teron émine.	$\frac{1}{16}$ de quar- teron.	Sac de 10 quar- terons	PIEDS cubes.	POTS	$\frac{1}{2}$ POTS.	$\frac{1}{4}$ de Pot.	$\frac{1}{8}$ de pot	MUID (100 pots).	SE- TIERS Bren- tes. 25 p.	LIVRES d'eau pure.	LITRES.
Le <b>Quarteron</b> (Boisseau) . . . . .	= 1	4	10	16	$\frac{1}{10}$	$10\frac{1}{18}$	10	20	40	80	$\frac{1}{10}$	$\frac{2}{5}$	mesure 30	= 15
Le $\frac{1}{4}$ de quarteron . . . . .	= $\frac{1}{4}$	1	$2\frac{1}{2}$	4	$\frac{1}{40}$	$5\frac{3}{16}$	$2\frac{1}{2}$	5	10	20	$\frac{1}{40}$	$\frac{1}{10}$	mesure $7\frac{1}{2}$	= $3\frac{3}{4}$
Le $\frac{1}{10}$ de quart. (Emine) . . . . .	= $\frac{1}{40}$	$\frac{2}{5}$	1	$1\frac{3}{5}$	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{18}$	1	2	4	8	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{25}$	mesure 3	= $1\frac{1}{2}$
Le $\frac{1}{16}$ de quarteron . . . . .	= $\frac{1}{16}$	$\frac{1}{4}$	$\frac{5}{8}$	1	$\frac{1}{160}$	$5\frac{1}{144}$	$\frac{5}{8}$	$1\frac{1}{4}$	$2\frac{1}{2}$	5	$\frac{1}{160}$	$\frac{1}{40}$	mesure $17\frac{1}{8}$	= $15\frac{1}{16}$
Le <b>Sac</b> . . . . .	= 10	40	100	160	1	$10\frac{1}{18}$	100	200	400	800	1	4	mesure 300	= 150

On peut aussi admettre des doubles quarterons (*doubles boisseaux*).

## C. Mesures de capacité pour les liquides.

	POTS.	$\frac{1}{2}$ Pots.	$\frac{1}{4}$ de Pot.	$\frac{1}{8}$ de Pot.	MUID (100 pots).	SE- TIERS Bren- tes. 25 pots	PIEDS cubes.	QUAR- TERONS	$\frac{1}{4}$ de quar- teron.	$\frac{1}{10}$ de quar- teron.	$\frac{1}{16}$ de quar- teron.	sac de 10 quar- terons.	LIVRES d'eau pure.	LITRES.
Le Pot . . . . .	= 1	2	4	8	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{25}$	$\frac{1}{18}$	$\frac{1}{10}$	$\frac{2}{5}$	1	$\frac{13}{5}$	$\frac{1}{100}$	mesure 3	= $1\frac{1}{2}$
Le $\frac{1}{2}$ pot . . . . .	= $\frac{1}{2}$	1	2	4	$\frac{1}{200}$	$\frac{1}{50}$	$\frac{1}{36}$	$\frac{1}{20}$	$\frac{1}{5}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{4}{5}$	$\frac{1}{200}$	mesure $1\frac{1}{2}$	= $\frac{3}{4}$
Le $\frac{1}{4}$ de pot . . . . .	= $\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	1	2	$\frac{1}{400}$	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{72}$	$\frac{1}{40}$	$\frac{1}{10}$	$\frac{1}{4}$	$\frac{2}{5}$	$\frac{1}{400}$	mesure $\frac{3}{4}$	= $\frac{3}{8}$
Le $\frac{1}{8}$ de pot . . . . .	= $\frac{1}{8}$	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{800}$	$\frac{1}{200}$	$\frac{1}{44}$	$\frac{1}{80}$	$\frac{1}{20}$	$\frac{1}{8}$	$\frac{1}{5}$	$\frac{1}{800}$	mesure $\frac{3}{8}$	= $\frac{3}{16}$
Le Muid . . . . .	= 100	200	400	800	1	.	$510\frac{1}{18}$	10	40	100	160	1	mesure 300	= 150
Le Setier (Brente). = 25	50	100	200	400	$\frac{1}{4}$	1	$1\frac{7}{18}$	$2\frac{1}{2}$	10	25	40	$\frac{1}{4}$	mesure 75	= $37\frac{1}{2}$

## IV. Mesures de pesanteur.

	LIVRES.	$\frac{1}{2}$ Livres	$\frac{1}{4}$ de Livres.	$\frac{1}{8}$ de Livres.	Onces 2 loths	Loths	QUINTAL.	KILO- GRAM- MES.	GRAMMES	LITRES d'eau pure.	* Le gramme se subdivise en 10 dé- cigrammes et en 100 centigrammes.
La Livre (500 gr. ou $\frac{1}{2}$ kil. . . . .	= 1	2	4	8	16	32	$\frac{1}{100}$	$\frac{1}{2}$	500	pèse $\frac{1}{2}$	égal au poids d'un
La $\frac{1}{2}$ livre . . . . .	= $\frac{1}{2}$	1	2	4	8	16	$\frac{1}{200}$	$\frac{1}{4}$	250	pèse $\frac{1}{4}$	centimètre cube
Le $\frac{1}{4}$ de livre . . . . .	= $\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	1	2	4	8	$\frac{1}{400}$	$\frac{1}{8}$	125	pèse $\frac{1}{8}$	d'eau distillée a-
Le $\frac{1}{8}$ de livre . . . . .	= $\frac{1}{8}$	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	1	2	4	$\frac{1}{800}$	$\frac{1}{16}$	62 $\frac{1}{2}$	pèse $\frac{1}{16}$	menée à son maxi-
L'once . . . . .	= $\frac{1}{16}$	$\frac{1}{8}$	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	1	2	$\frac{1}{1600}$	$\frac{1}{32}$	31 $\frac{1}{4}$	pèse $\frac{1}{32}$	mum de densité, ce
Le loth . . . . .	= $\frac{1}{32}$	$\frac{1}{16}$	$\frac{1}{8}$	$\frac{1}{4}$	$\frac{1}{2}$	1	$\frac{1}{3200}$	$\frac{1}{64}$	15 $\frac{5}{8}$	pèse $\frac{1}{64}$	qui a lieu à la tem-
Le gramme* (poids scientifiq.) = $\frac{1}{500}$	$\frac{1}{250}$	$\frac{1}{125}$	$\frac{1}{62.5}$	$\frac{1}{31.25}$	$\frac{1}{15.625}$	$\frac{1}{7.8125}$	$\frac{1}{156250}$	$\frac{1}{1000}$	1	pèse $\frac{1}{1000}$	pérature de 4 de-
Le Quintal . . . . .	= 100	200	400	800	1600	3200	1	50	50000	pèse 50	grés centigrades au-dessus de 0.

(Le signe = veut dire *est égal à*.)

## H. Télégraphie électrique.

Des lignes télégraphiques relient entre eux tous les centres de population un peu considérables de la Suisse. Le tarif des dépêches est ainsi fixé :

25 mots pour toutes les distances . . . . .	1 fr.
50 idem. . . . .	2
100 idem. . . . .	3

Pour collationner une dépêche, il sera, dit ce tarif, payé la moitié de la taxe.

On trouvera dans l'*Indicateur* (v. page 18), des tableaux indiquant le prix d'une dépêche pour les principales villes de l'Europe.

N. B. Le télégraphe électrique est souvent utilisé par les voyageurs, soit pour retenir un appartement ou une chambre, soit pour arrêter des places dans les diligences.

## I. Poste fédérale, lettres et articles de messagerie.

La Taxe d'une lettre sans indication de valeur et non chargée (ou recommandée) est fixée, en raison de la distance entre le bureau de la remise et celui de la distribution, d'après l'échelle suivante :

Jusqu'à $\frac{1}{2}$ loth inclusivement. . . . .	
de $\frac{1}{2}$ à 1 » » . . . . .	
de 1 à $1\frac{1}{2}$ » » . . . . .	
de $1\frac{1}{2}$ à 2 » » . . . . .	
de 2 à $2\frac{1}{2}$ » » . . . . .	
de $2\frac{1}{2}$ à 3 » » . . . . .	
de 3 à $3\frac{1}{2}$ » » . . . . .	
de $3\frac{1}{2}$ à 4 » » . . . . .	

RAYONS		
I. jusqu'à 2 lieues.	II. de 2 à 10 lieues.	III au-delà de 10 lieues.
Cent.	Cent.	Cent.
5	10	15
10	15	20
15	20	25
20	25	30
25	30	35
30	35	40
35	40	45
40	45	50

et ainsi de suite pour chaque  $1\frac{1}{2}$  loth ultérieur, 5 centimes de plus.

Les petits paquets non cachetés, dont le poids n'excède pas 16 loth, sans indications de valeur et ne contenant aucune lettre, sont expédiés par la poste aux lettres et ne payent qu'un port de 10 centimes pour une distance n'excédant pas 10 lieues.

La taxe des correspondances se calcule d'après trois rayons. Le 1<sup>er</sup> rayon comprend tous les bureaux suisses qui ne sont pas éloignés de plus de 2 lieues du bureau d'origine; le 2<sup>e</sup>, ceux qui en sont éloignés de 2 à 10 lieues; et le 3<sup>e</sup>, ceux qui en sont distants de plus de 10 lieues.—La taxe des objets de messageries se calcule d'après des degrés de distance de 5 lieues chacun. Toute distance inférieure à 5 lieues est comptée pour cinq lieues entières. (Loi fédérale du 25 août 1851.)

Le minimum de la taxe pour chaque objet de messagerie, lors même

que la taxe ne s'élèverait pas aussi haut d'après le tarif ci-dessus, est fixé comme suit :

Pour une distance de 10 lieues inclusivement : 15 centimes.

»	»	» 10 à 25 lieues	»	30	»
»	»	» 25 à 40	»	45	»
»	»	au-delà de 40	»	60	»

Voir, pour plus de détails, l'*Indicateur* de M. Rodolphe Jenni.

### J. Vocabulaire allemand.

« Celui qui visite un pays étranger avant d'avoir appris la langue de ce pays, va à l'école au lieu de faire un voyage. » Sans doute cette pensée de Bacon est vraie dans une certaine mesure ; sans doute aussi Charles-Quint avait raison de dire : « Autant de langues sait un homme, autant de fois il est homme ; » mais cependant mieux vaut encore voyager dans un pays dont on ne connaît pas la langue que de ne pas voyager du tout. Les voyageurs étrangers trouveront, dans la plupart des hôtels suisses, un sommelier qui leur donnera en français, en allemand, en italien ou en anglais, toutes les explications désirables. Le petit vocabulaire ci-joint n'a d'autre but que de leur indiquer le sens de quelques mots allemands dont l'emploi est très-fréquent, surtout comme enseigne d'auberge, ou qui entrent dans la composition d'une foule de noms géographiques.

En allemand.	En français.	En allemand.	En français.
Abend,	Soir.	Essen,	Manger.
Adler,	Aigle.	Falke,	Faucon.
Aussere,	Extérieur.	Fall,	Chute.
Aussicht,	Vue.	Fels,	Rocher.
Bach,	Ruisseau.	Fläche,	Plaine.
Bad,	Bain.	Flecken,	Bourg.
Bär,	Ours.	Fluß,	Fleuve.
Berg,	Montagne.	Führer,	Guide.
Bett,	Lit.	Fuß,	Pied.
Boden,	Terre.	Gasthof,	Hôtel, cour d'hôtel.
Brot,	Pain.	Gebirge,	Montagnes.
Brunnen,	Fontaine.	Glas,	Verre.
Brücke,	Pont.	Gletscher,	Glacier.
Burg,	Château.	Graben,	Fosse.
Dampfschiff,	Bateau à vapeur.	Grat,	Arête.
Denkmal,	Monument.	Groß,	Grand.
Dorf,	Village.	Grund,	Sol, terrain.
Eck,	Angle, arête.	Gut,	Bon.
Einsiedelei,	Ermitage.	Haus,	Maison.
Eis,	Glace.	Hecht,	Brochet.
Eisenbahn,	Chemin de fer.	Heilig,	Saint.
Engel,	Ange.	Hinter,	Derrière.

Hirsch,	Cerf.	Schlüssel,	Clef.
Hoch,	Haut.	Schlund,	Gouffre.
Hof,	Cour.	Schnee,	Neige.
Höhle,	Cave, grotte.	Schwan,	Cygne.
Holz,	Bois.	Schwarz,	Noir.
Horn,	Corne.	Schwert,	Epée.
Hügel,	Colline.	See,	Lac.
Inner,	Intérieur.	Sennhütte,	Cabane de berger.
Kartoffel,	Pomme de terre.	Sonne,	Soleil.
Kirche,	Église.	Spitze,	Pointe.
Klein,	Petit.	Sprung,	Saut.
Kloster,	Couvent.	Stadt,	Ville.
König,	Roi.	Stein,	Pierre.
Kopf,	Tête.	Stern,	Étoile.
Kreis,	Cercle.	Stock,	Bâton, pic.
Kreuz,	Croix.	Storch,	Cigogne.
Krone,	Couronne.	Straße,	Route.
Land,	Terre.	Stunde,	Heure.
Löwe,	Lion.	Tag,	Jour.
Loch,	Trou.	Tanne,	Sapin.
Milch,	Lait.	Thal,	Vallée.
Mittel,	Moyen, du milieu.	Theil,	Part.
Morgen,	Matin.	Thurm,	Tour.
Mühle,	Moulin.	Ueber,	Dessus.
Münster,	Cathédrale.	Unter,	Dessous.
Nacht,	Nuit.	Vorder,	Antérieur.
Neu,	Nouveau.	Wage,	Balance.
Nieder,	Inférieur.	Wagen,	Voiture.
Ober,	Supérieur.	Wald,	Forêt.
Och,	Bœuf.	Wallfahrt,	Pèlerinage.
Ort,	Lieu.	Wand,	Paroi.
Paß,	Passage.	Wasser,	Eau.
Pfad,	Sentier.	Wasserfall,	Cascade.
Pfarrdorf,	Paroisse.	Weg,	Chemin.
Pferd,	Cheval.	Wein,	Vin.
Rabe,	Corbeau.	Weiß,	Blanc.
Regen,	Pluie.	Wetter,	Temps.
Rößli,	Cheval blanc.	Wild,	Sauvage.
Roth,	Rouge.	Wind,	Vent.
Scheidet,	Arête de séparation.	Wirthshaus,	Maison d'aubergiste.
Schiff,	Bateau.	Zahn,	Dent.
Schloß,	Château.	Zimmer,	Chambre.

Exemples de mots composés : Rigiberg (la montagne du Rigi). Schwarzwald (la Forêt-Noire). Wetterhorn (la Corne du Temps). Lungernsee (le lac de Lungern). Rheinthal (la Vallée du Rhin). Tschingelspitze (pointe de Tschingel).



## K. Bibliographie.

*Album de la Suisse romane.* Genève, 1842 et suiv.

*Album de la Suisse pittoresque.* La Chaux-de-Fonds.

*Alpen (Die)*, von Bernhard Cotta. Leipzig, O. Weigel, 1851.

*Alpes (les).* Description pittoresque de la nature et de la faune alpestres, par Frédéric de Tschudi, traduit de l'allemand par le docteur Vouga. 1 vol. in-8, orné de gravures. Berne, Dalp; Strasbourg, Treuttel et Wurtz.

*Alpina*, herausgegeben von Hermann A. Beriepsch. Saint-Gallen, Huber, 1856.

*Annuaire du département du Jura* (1858), par Désiré Monnier. Deuxième série, dix-neuvième année. Lons-le-Saunier, 1858.

*Annuaire du Doubs* pour 1858, par Paul Laurens. Quarante-sixième année, 1 vol. in-8 de 542 pages. Besançon, J. Jacquelin, 1858.

*Ascension au Mont-Blanc (une)*, par le docteur A. Le Pileur. In-8, 36 pages, extrait de l'*Illustration*.

*Bibliothèque universelle de Genève.*

*Bædeker's Schweiz.* Handbuch für Reisende. Sechste Auflage. Coblenz, Bædeker, 1856.

*Cathédrale d'Aoste (la)*, par Ferdinand de Lasteyrie. Paris, Didron, 1854.

*Chamounix*, le Mont-Blanc, Courmayeur et le Grand Saint-Bernard, court itinéraire descriptif, par Joseph-Marie Couttet. Genève, 1851.

*Chemins de fer et communications télégraphiques.* Histoire et description des lignes en activité, avec de nombreux détails techniques, d'après A. de Sprecher, et les documents officiels les plus récents, par Alex. Michod. In-8, 92 pages. Lausanne, Alex. Michod.

*De Lyon à Seyssel.* Guide historique et pittoresque du voyageur en chemin de

fer. Promenade dans l'Ain, par un Dauphinois, in-8 de 783 pages. Lyon, Perrin, 1858.

*Denkschriften der allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die gesammte Naturwissenschaften.* 13 vol. in-4; 2 vol. 1829 et 1833; 11 vol. 1837-1850.

*Deutschen (Die) Colonie in Piemont, im Land, ihre Mundart und Herkunft*, von Albert Schott. Stuttgart, 1842.

*Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la France Comté et des hameaux qui en dépendent* classés par départements, par A. Rousseau avec la collaboration de Frédéric Moreau architecte. Département du Jura. 6 vol. in-8, Lons-le-Saunier, Robert, 1858.

*Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse*, par feu M. Lutz, pasteur de Leufelfingen; traduit de l'allemand et revu par J.-L.-B. Leresche. Lausanne, 1836-1837, 2 vol. in-8 de 800 pages chacun.

*Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, par F. Kuenlin. 2 vol. in-12, Fribourg, 1831.

*Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud*, par Louis Levade. 1 vol. in-8. Lausanne, 1824.

*Distanzen-Tabellen und die Strassen* 2 et 3 Classe des Cantons Bern, von D. Heim. Berne, 1844.

*Ein Tag in Bern.* Führer zu den sehenswürdigkeiten der Bundestadt und deren nächster umgebung, für Fremde und Einheimische. 1 vol. in-12 de 92 pages. Bern, J. Heuberger, 1857.

*Erdkunde der Schweizerischen Eidgenossenschaft; ein Handbuch für Schweizer, heimische und Fremde*, von Gerold Meyer von Knonau. Zurich, 1838 et 1839, 2 vol. in-8.

*Essai de phytostatique appliquée à la chaîne du Jura et aux contrées voisines. Étude de la dispersion des plantes vasculaires envisagée principalement quant à leur*

*Influence des roches sous-jacentes*, par Jules Thurmann. 2 vol. in-8, aux frais de l'auteur. Berne, 1849.

*Essai sur les Glaciers et sur le terrain erratique du bassin du Rhône*, par Jean de Charpentier. 1 vol. in-8, Lausanne, 1841.

*Études géologiques dans les Alpes*, par de Necker.

*Études sur les Glaciers*, par M.-L. Agassiz; avec un atlas de 32 planches. Neuchâtel, 1840.

*Études sur l'histoire littéraire de la Suisse française*, particulièrement dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, par E.-H. Gaullieur, professeur d'histoire à l'Académie de Genève, secrétaire général de l'Institut genevois. Genève, Paris, Ch. Gruaz, J. Cherbuliez. 1 vol. in-8, 1856. (Mémoire couronné par l'Institut de Genève).

*Evian et ses environs*, par Alfred de Bougy. 1 vol. in-12 de 132 pages avec figures et une carte du lac Léman. Genève, Ch. Gruaz, 1852.

*Excursions et séjours dans les glaciers et les hautes régions des Alpes*, de M. Agassiz et de ses compagnons de voyage, par E. Desor. Neuchâtel, 1841.

*Nouvelles Excursions*, etc., 1845.

*Flora Helvetica*, von J. Gaudin. 6 vol. et 1 vol. de topographie botanique. Zurich, 1828-1833.

*Führer (der) durch den Kanton Appenzell*, mit illustrationen. Teufen, Brugger.

*Geologie der Schweiz*, von G. Studer. Berne et Zurich, 1851. Erster Band : Mittelzone und südliche Nebenzone der Alpen.

*Gemälde der Schweiz (Tableaux de la Suisse)*, 22 vol. in-12. 1837-38-39-40, Saint-Gall et Berne, Huber et C<sup>e</sup>. Ont paru jusqu'à ce jour les cantons suivants : Soleure, Thurgovie, Tessin, Grisons, Zurich, Unterwalden, Schwyz, Uri, Appenzell, Schaffhouse.

*Glaciers (Des) et des Climats*, par Henri Lecoq. Paris, 1847, 1 vol. in-8.

*Guide des étrangers dans la ville de Berne et ses environs*. In-12, 56 pages. Berne, F. Haller, 1857.

*Guide sur le chemin de fer de l'Ouest*, contenant la description et l'histoire de tous les lieux parcourus, accompagné d'une carte illustrée, par E.-H. Gaullieur. In-18 de 172 pages. — Genève, Gruaz; Lausanne, Pflüger. 1855.

*Handbook for travellers in Switzerland and the Alps of Savoy and Piemont*. London, John Murray and son, 1856.

*Histoire de la Confédération Suisse*, par Jean de Müller, Robert Gloutz-Blotzheim et J.-J. Hottinger, traduite de l'allemand et continuée jusqu'à nos jours par MM. Charles Monnard et Louis Vuillemin. Paris et Genève, 1841-1842, 14 vol.

*Histoire de l'architecture sacrée du IV<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*, dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion, par J.-O. Blavignac. Paris et Londres, V. Didron, John Russell Smith, 1854, in-8, avec planches et un atlas de 82 planches.

*Histoire du Valais avant et sous l'ère chrétienne jusqu'à nos jours*, par M. Bocard, chanoine honoraire de Saint-Maurice et de Bethléem. Genève, Berthier Guers, 1844.

*Hochalpen*, von G. Studer. 1842, in-12.

*Hypsométrie de la Suisse*, par M. Ziegler.

*Illustration (l')*, journal universel. Cour- ses dans les Alpes, par M. A. Du Pays.

*Illustrirter Alpen-Führer*, malerische Schilderung des Schweizerlandes mit 200 Illustrationen, zwanzig Routenkarten, einer Uebersichtskarte der Schweiz und einem Panorama von Rigi-Kulm. 1 vol. in-12 de 710 pages, remarquablement illustré. Leipzig, Weber, 1854.

*Interlaken et ses environs*, par P. Ober. Deuxième édition, 248 pages. Berne. Wyss, 1857.

*Klassische Stellen der Schweiz*, von H. Zschokke. Aarau.

*Lac (le) de Genève*, Chamounix, le Mont-Blanc, les deux Saint-Bernard et la vallée de Sixt, par J.-L. Manget. Genève.

*Lettres de William Coze*, traduites de l'anglais et annotées par Ramond. 2 vol. in-8.

*Malerische Ansichten der interessantesten gegend, brücken und hochbauten auf der Saint-Gallisch-Appenzellischen Eisenbahn*, gezeichnet und herausgegeben von J.-B. Isenring, mit Erläuterndem texte von Otto Henne. St-Gallen.

*Manuel du voyageur en Suisse*, par J. G. Ebel. 4 vol. in-8, Zurich.

*Manuel du Voyageur dans le canton de Vaud*, comprenant un tableau de ce canton, par M. L. Vulliemin, et un indicateur général des lieux, des choses et des adresses. Lausanne, 1848.

*Manuel abrégé du voyageur dans l'Oberland Bernois*. Aarau, 1829.

*Mémoire sur les phénomènes physiologiques* qu'on observe en s'élevant à une certaine hauteur dans les Alpes, présenté à l'Académie des sciences, par A. Le Pileur, D. M. 1845.

*Mont-Blanc*, by Albert Smith. London, 1852.

*Monte-Rosa (Der)*, eine topographische und naturhistorische Skizze, von Welden. Wien, 1824.

*Monte-Rosa (Der)*, von Welden. Vienne, 1834.

*Naturhistorische Alpenreise*, von F.-J. Hugl. 1 vol. in-8, Solothurn, 1830.

*Naturschilderungen, Sittenzüge und wissenschaftliche Bemerkungen aus den höchsten Schweizer Alpen*, besonders in SudWallis und Graubünden, von Christian-Moritz Engelhardt. Basel, 1848.

*Neuestes Handbuch für Reisende in der Schweiz* und die angrenzenden Thäler von Oesterreich und Sardinien, von G.-V. Escher. Zurich, Orell, Füssli und Comp., 1851.

*Notice sur les vitraux de l'abbaye de Rathhausen* (canton de Lucerne), par Ferdinand de Lasteyrie. In-8 de 49 pages. Paris, Lahure, 1856.

*Nouvelles études et expériences sur les*

*glaciers actuels*, leur structure, leur progression et leur action physique sur le sol, par L. Agassiz, avec atlas. 1 vol. grand in-8, Paris, 1845.

*Nuova statistica della Svizzera*, di Stefano Franscini, ticinese. 2 vol. in-8, Lugano, 1847. — En 1851 a paru un 3<sup>e</sup> volume intitulé *Tavole statistiche per servire di supplemento*.

*Oberland Bernois* (l'), sous les rapports historique, scientifique et topographique, journal d'un voyageur, publié par P. Ober. 2 vol. Berne, Wyss, 1854.

*Orts und Bevolkerungs-Lexikon der Schweiz nach amtlichen Quellen bearbeitet*. Berne-Zurich, 1851, 1 vol. in-8.

*Pèlerinages (les) de Suisse*, par Louis Vuilliot. In-8 de 412 pages. Tours, A. Mame et Co.

*Piz Languard und die Bernina-Gruppe* bei Pontresina, Oberengadin, durch Dr. phil. Ernst Lechner, Pfarrer in Celerina-St-Moriz, mit zwei Ansichten von W. Georgy und einer Karte des Bernina. 122 pages. Leipzig, 1858.

*Recueil d'antiquités suisses*, par M. le baron G. de Bonstetten. 1 vol. gr. in-fol. de texte avec 28 planches coloriées à la main. Berne, Paris et Leipzig.

*Recueil des hauteurs*, par Ostervald. Neuchâtel, 1844-1847.

*Reise in die weniger bekannten Thäler auf der nordseite der penninischen Alpen*, von Julius Fröbel. Berlin, 1840, in-8.

*Reise auf den Jungfrau-Gletscher und Ersteigung seines Gipfels*, von Joh. Rudolf Meyer und Hieronymus Meyer aus Aarau, im Augustmonat 1811 unternommen.

*Reise über die Grindelwald-Viescher-Gletscher, auf den Jungfrau-Gletscher und Ersteigung des Gletschers des Jungfrau-Berges*, unternommen und beschrieben im August und September 1826, durch Caspar Rohrdorf. Bern, 1828.

- *Revue Suisse* (la).

*Sammlung trigonometrisch, oder barometrisch bestimmter Höhen der Schweiz*,

von C.-J. Durheim. 2 vol., Berne, 1850.

*Schweizerische Annalen*, oder die Geschichte unserer Tage seit dem Juli 1830, von Müller Friedberg. Zurich, 1832-1842.

*Schweiz (Die)*, geologisch, geographisch und physikalisch geschildert, von J. Siegfried. Erster Band, der Schweizerische Jura. Zurich, 1851.

*Schweiz (Die)*, ein Handbuch für Reisende, von Bollmann. Stuttgart et Zurich, 1837.

*Seilenthäler (Die) des Wallis und der Monte-Rosa*, topographisch geschildert, von Melchior Ulrich; professor. Zurich, Orell, Füssli und C., 1850.

*Stadt Basel (der)*, historisch-topographisch beschrieben von dr. Wilh. Theod. Streuber. Basel, Neukirs'che Buchhandlung.

*Statistique de la Suisse* ou tableau des forces matérielles et morales des vingt-deux cantons, comparés entre eux et avec les pays voisins, par S. Franscini, traduction augmentée de nouveaux détails qui ne se trouvent pas dans les éditions italienne et allemande. Cet important ouvrage paraît par livraisons depuis 1853. A Lausanne, chez Alex. Michod; à Paris et à Genève, chez Cherbuliez; à Berne, chez Dalp.

*Summer months among the Alps*, with the ascent of Monte Rosa. By Thomas W. Hinchliff. London, Longman, 1857, 1 vol. in-8.

*Synopsis der Deutschen und Schweizer Flora*. In-8, Leipsick, 1846 et 1847.

*The Alpenstock*, or Sketches of Swiss

scenery and manners, 1825-1826, by Charles-Joseph Latrobe. 1 vol. in-18, Londres.

*Travels through the Alps of Savoy and other parts of the Pennine chain*, with observations on the phenomena of glaciers, by James D. Forbes. Edinburg, 1843.

*Topographische Mittheilungen aus dem Alpengebirge*, von Gottlieb Studer. Berne und Saint-Gall, 1844.

*Untersuchungen über die physicalisch Geographie der Alpen*, und ihren beziehungen zu den phänomenen der Gletscher, zur Geologie, Meteorologie, und Pflanzen Geographie, von Hermann und Adolphe Schlagintweit. Leipzig, 1850.

*Vallée de Sixt (la) et le petit Saint-Bernard*, par J.-H. Manget. Genève, Gruaz, 1851.

*Vevey et les Alpes Vaudoises*, par Eugène Duffoug Favre, précédé d'un essai sur l'histoire naturelle de la contrée, par R. Blanchet. 1 vol. in-8. Vevey, 1844.

*Viaggio in Savoia*, ossia descrizione degli stati oltramontani di S. M. il re di Sardegna, per Davide Bertolotti. 2 vol. Livorno, 1828.

*Voyages en Zigzag* ou excursions d'un pensionnat en vacances, en Suisse et sur le revers méridional des Alpes, par R. Tœpffer. 2 vol. in-8, Paris.

*Voyages dans les Alpes*, par de Saussure.

*Wanderings among the high Alps*, by Alfred Wills. Second edition, 1 vol. in-12 de 426 pages. London, 1858.

### L. Cartes, plans et panoramas.

La meilleure carte portative de la Suisse, la plus exacte, la plus complète, la plus claire, la mieux imprimée, celle que je crois devoir recommander spécialement à tous les touristes, est la *Carte routière* dressée et gravée par Mullhaupt, et publiée par H.-F. Leuthold, éditeur, marchand d'estampes et de matériaux de dessin, rue des Postes, près de l'hôtel Baur, à Zurich.

M. Andriveau Goujon a publié une carte de la Suisse, physique et

routière, qui a été dressée d'après les cartes du général Dufour, et qui se vend 4 fr. (7 fr. collée sur toile).

Les *reliefs pittoresques de la Suisse et des Alpes*, dessinés d'après nature et publiés par M. Frédéric-Guillaume Delkeskamp, à Francfort (Zeil, hinter der Rose, n° 6), méritent aussi une mention particulière.

La **Carte de la Suisse**, — un des plus beaux travaux topographiques qui aient été exécutés jusqu'à ce jour, — se composera de vingt-cinq feuilles gravées à l'échelle de 1/100,000<sup>e</sup> et comprenant chacune 70,000 mètres en longueur, et 48,000 mètres en hauteur. Ont paru jusqu'à ce jour : — N° 2, Belfort, Bâle. — N° 3, Liestal, Schaffhouse. — N° 4, Frauenfeld, Saint-Gall. — N° 5, Rheineck. — N° 6, Besançon, le Locle. — N° 7, Porrentruy, Soleure. — N° 11, Pontarlier, Yverdun. — N° 16, Genève, Lausanne. — N° 17, Vevey, Sion. — N° 21, Carte d'ensemble. — N° 15, Davos, Martinsbruck. — N° 9, Schwyz, Glaris, Appenzell, Sargans. — N° 18, Brieg, Airolo. — N° 28, Lugano, Como. — N° 10, Feldkirch, Arlberg. — N° 20, Sondrio, Bormio. — 19, Locarno, Bellinzona.

C'est de 1815 à 1818 que commencèrent les premiers essais de triangulation faits pour la carte suisse ; mais ces travaux, tour à tour abandonnés et repris, ne furent poussés avec intelligence et vigueur qu'en 1832, c'est-à-dire quand le général Dufour en prit la direction. On dut même les recommencer. Le point de départ fut le Chasseral dans le Jura, sommité où aboutissent les opérations des ingénieurs français. En 1835 seulement, on put s'occuper du levé topographique.

Les PANORAMAS sont indiqués dans le cours de l'Itinéraire (V. Rigi, Titlis, Faulhorn, Eggischhorn, Gærnergrat, etc.).

Parmi les cartes particulières, nous recommanderons surtout certaines cartes cantonales (Argovie, Zurich, Saint-Gall, etc.), la carte du canton de Fribourg, levée, de 1843 à 1851, par Alexandre Stryéski, ancien élève de l'école d'application de Varsovie, publiée en 1855, à l'échelle de 1 pour 50,000, et la *Carte der Südlichen Wallisthæler* de G. Studer (1849-1853).

Depuis quelques années, MM. Martens et Bisson ont fait en Suisse de grandes photographies, qui sont de véritables œuvres d'art. Nous mentionnerons surtout les glaciers du Rhône et de Rosenlauri, le Wetterhorn, le Moine, l'Eiger, la Jungfrau, la Dent du Midi, par M. Martens, les glaciers de l'Aare et la chaîne du Mont-Blanc, par M. Bisson. Un certain nombre des photographies de M. Martens ont été reproduites avec un rare bonheur par M. Cicéri sur une série de pierres lithographiques qui permettent de leur donner les teintes variées de la nature. On trouvera cette intéressante collection de vues chez M. Goupil et C<sup>ie</sup>, à Paris.

---

# INTRODUCTION

---

## LA SUISSE ET LES ALPES

### § I. La Suisse. Situation, étendue, limites, climat.

La Suisse, en allemand *Schweiz* et *Schweizerland*, en italien *Suizzera*, en anglais *Switzerland*, en latin *Helvetia*, est comprise entre les 3° 43' et 8° 5' de longitude E., et les 45° 50' et 47° 50' de latitude N. Elle se trouve, par conséquent, située presque au centre de l'Europe et au milieu de la zone tempérée du N. Le Saint-Gothard divise en deux parties égales les routes qui conduiraient par terre du détroit de Gibraltar à celui des Dardanelles, et de la pointe S. de l'Italie à la pointe N. du Jutland.

La largeur de la Suisse, du N. au S., est de 50 lieues (Stunden)<sup>1</sup>; sa longueur, de l'O. à l'E., de 80 lieues. (César lui donnait 240,000 pas depuis le fort de l'Écluse jusqu'au lac de Constance; calcul exact en comptant 5,000 pas romains pour un mille géographique.) Quant à sa surface carrée, elle n'a jamais été mesurée exactement. Franscini l'évalue à 752 milles carrés, ou 12,032 milles géographiques, ou 41,170 kil. carrés; Bollmann, à 734,925 milles carrés; Meyer de Knonau, à 789,54; un autre géographe, à 716,750; enfin le général Dufour, à 40,200 kilom. carrés. Ses lacs, ses fleuves et ses glaciers, occupent au moins la dixième partie de sa surface.

La Suisse a pour limites, — à l'O. et au N.-E., la France; savoir: les départements de l'Ain, du Jura, du Doubs et du Haut-Rhin; — au N., le grand-duché de Bade; — au N.-E., le royaume de Wurtemberg et la Bavière; — à l'E., le Tyrol et la principauté de Lichtenstein; — au S., les royaumes Lombardo-Vénitien (Autriche), et de Sardaigne (Savoie et Piémont). D'après le général Dufour, la ligne de ses frontières est de 349 lieues divisées ainsi: frontières de montagnes, 202 lieues ou 58 pour

<sup>1</sup> L'ancienne lieue suisse qui valait 5280 mètres.

100, de plaines 79 lieues ou 22 pour 100, d'eaux 68 lieues ou 22 pour 100.

Le *climat* de la Suisse présente des différences extraordinaires causées principalement par l'élévation plus ou moins grande du sol, la direction des vallées, la hauteur, l'éloignement ou le voisinage des chaînes de montagnes, et une foule d'autres circonstances locales inutiles à énumérer. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, en huit ou dix heures de marche, on passe du climat de l'Espagne ou de l'Italie méridionale à celui de la Laponie; on récolte, dans l'espace d'une demi-journée, les plantes qui croissent du 80° au 40° de latitude. Le thermomètre de Réaumur monte, en certains endroits, jusqu'à 20, 22 et 25 degrés à l'ombre, 38 et 45 degrés au soleil, contre des rochers nus; il descend parfois jusqu'au 15, 18, 20, 24 et même 25 degrés. L'hiver se fait encore cruellement sentir dans diverses localités, quand le printemps est déjà passé à quelques lieues au-dessous. Il pleut pendant plusieurs jours de suite sur les plaines, tandis que les habitants des hautes Alpes jouissent d'un temps magnifique; l'Oberland est inondé, et le Valais manque d'eau, etc., etc. La température moyenne des villes principales, situées à environ 250 mèt., est de + 1° 9 pour l'année, + 6° 11 pour l'été, et — 8° 22 pour l'hiver.

La température moyenne a été, pendant 30 années, à Genève, de 7° 88, R., et au Saint-Bernard de 0,79' R.. La température moyenne de Paris est de 10°, 6.

Les *orages* sont nombreux et violents en Suisse. La grêle fait presque chaque année de grands ravages dans certaines contrées, et, durant des siècles entiers, ne cause aucun préjudice aux pays voisins. Les *tremblements de terre* y sont aussi très-fréquents. Depuis le x<sup>e</sup> siècle, on y a ressenti soixante tremblements de terre généraux, et depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, de cinq cents soixante-dix-sept à cinq cent quatre-vingt dix-sept locaux, en tout, de six cent trente-sept à six cent cinquante-sept. Parmi ces derniers, trois cent quatre-vingts ou quatre cents environ ont eu lieu dans les hautes Alpes, cent quarante-sept dans les plaines, et cent dix dans la chaîne du Jura. L'un des plus violents a été celui du mois d'août 1855, qui a causé de grands dégâts à Visp et dans la vallée de la Visp (Voir Visp). De tous les vents de la Suisse, le plus remarquable est le *föhn*, du latin *favonius*, du sud-ouest. Ce vent qui a quelque rapport avec le sirocco de l'Italie, et qui produit des effets surprenants sur la végétation des montagnes, souffle quelquefois si violemment dans le canton d'Uri, que les habitants éprouvent de la peine à respirer, et que les anciennes lois du pays les obligent à éteindre leurs feux. (Voir Altorf et le lac de Lucerne.) Quoi qu'il en soit, cependant, le climat de la Suisse est en général très-sain partout où le sol s'élève à plus de 450 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Il ne devient insalubre que sur des plaines plus basses et dans diverses vallées tournées vers le nord.

## § II. Les Alpes, le plateau, le Jura, la végétation.

Considérée au point de vue orographique, la Suisse présente trois parties distinctes, les **Alpes**, le **plateau**, le **Jura**.

Sous le nom d'**Alpes**, (latin *Alpes*, allemand *Alpen*, italien *Alpi*, anglais *Alps*), on désigne le système de montagnes le plus considérable de l'Europe, dont il renferme les points culminants et où il couvre une partie des États sardes, de la France, de la Suisse, de la Bavière, des États autrichiens et de la Turquie, entre 43° 16' et 47° 10' de latitude N., 6° 13' et 15° 20' de longitude E. Son sommet le plus élevé est le Mont-Blanc; il a plus de 400 lieues de longueur, et de 25 à 60 lieues de largeur. — « Ses plus hautes cimes sont en tout temps, même pendant les plus grandes chaleurs de l'été, couvertes, dit Ebel, d'un manteau deneige d'une blancheur éblouissante. Dans la langue celtique le mot *alp* ou *alb* signifie *blanc*. Dans l'ancien dialecte rhétien *alb* veut dire *blanc*, *al* ou *alt* haut, *pe* ou *pei* pied; au pluriel, *pes* ou *peis*. C'est apparemment de ces racines que dérivait le mot *alpeis* chez les Grecs, qui ne connaissaient que les Alpes maritimes, de même que celui d'Alpes chez les Romains et chez les peuples modernes, mot qui, par conséquent, signifie simplement les montagnes blanches.

Les diverses parties de ce vaste système ont été désignées sous les noms particuliers de : *maritimes*, *cottiennes*, *grecques*, *pennines*, *lépontiennes* ou *helvétiques*, *rhétiques* ou *rhétiennes*, *noriques*, *carniques*, *juliennes* et *dinariques*. Celles qui se trouvent décrites dans cet *Itinéraire* appartiennent aux Alpes pennines, lépontiennes et rhétiques : on les appelle aussi *summæ*, parce qu'elles sont les plus élevées; *centrales*, parce que toutes leurs ramifications sont supposées partir d'un centre commun, c'est-à-dire du Saint-Gothard, Alpes du Valais, Alpes Bernoises, Alpes du Rhin, Alpes des Grisons, etc. La plupart des géographes modernes s'accordent à les diviser en trois chaînes : en centrales, moyennes et basses Alpes; mais les travaux récents de l'auteur de la *Géologie des Alpes* sont de nature à modifier les théories les plus accréditées. D'après M. Studer, l'idée d'une chaîne centrale, flanquée de chaînes secondaires parallèles, ne saurait plus être défendue de nos jours. « Les Alpes se divisent naturellement en une série de *groupes* formant autant de masses centrales distinctes, qui courent pour la plupart dans une même direction, mais qui souvent aussi se maintiennent les unes à l'égard des autres dans une direction oblique, ou bien sont disposées, comme les cases d'un échiquier, autour d'un axe idéal, semblables à peu près aux différentes cimes cratériques d'une même zone volcanique. »

Dans l'état actuel de nos connaissances, ajoute M. Studer, il n'est pas encore possible de déterminer les limites de toutes les masses centrales du système des Alpes. On reconnaît pourtant



dans la partie qui nous avoisine six massifs principaux ; ce sont :

- 1<sup>o</sup> Le *massif du Mont-Blanc*, s'étendant du col du Bonhomme jusqu'à Salion en Valais, et limité par les vallées de Chamonix et d'Entrèves ;

- 2<sup>o</sup> Le *massif des Aiguilles-Rouges*, situé plus au N., surgissant près de Servoz, et allant mourir près de Lavey, au-dessous de la Dent de Morcles :

- 3<sup>o</sup> Le *massif du Simplon*, qui s'élève du fond du val d'Anniviers, atteint ses points culminants dans la Dent blanche, le Weisshorn, les dents de Mischabel, traverse la route du Simplon entre Bérisal et Algaby, et se prolonge par la chaîne qui sépare la vallée de Binnen des cirques de Veglia et de Dever, et par les montagnes peu connues qui renferment les sources de la Maggia jusqu'au Val Levantina ;

- 4<sup>o</sup> Le *massif du Saint-Gothard*, s'étendant d'Aernen dans le haut Valais, jusqu'aux environs de Trons, dans la vallée du Rhin antérieur, et limitée au S. par le Val Bedretto ;

- 5<sup>o</sup> Le *massif du Finsteraarhorn*, le plus puissant de tous, et celui qui exerce l'influence la plus prépondérante sur le relief du sol helvétique. Le passage de la Gemmi et celui de Kisten, à l'E. du Tœdi, peuvent être envisagés comme ses limites extrêmes. Le col du Grimsel, d'Im-Grund à Obergesteln, et la route du Saint-Gothard, d'Amstæg jusqu'à Urseren, le traversent dans toute sa largeur ;

- 6<sup>o</sup> Le *massif du Silvretta*, qui s'étend à l'E. de Bergun, dans les Grisons, jusqu'aux environs de Landeck, en Tyrol.

Le **plateau** de la Suisse (Hochebene) forme une plaine onduleuse dont l'élévation au-dessus de la mer varie, d'après Lutz, de 250 mètr. à 390 mètr., en s'abaissant des Alpes au Jura. Il commence à l'extrémité septentrionale du lac de Genève, se continue dans la direction du N. jusqu'au lac de Constance, où une chaîne de petites collines boisées, située entre le Rhin et le Danube, le termine et le sépare de celui de la Bavière. Une ligne droite, tirée de la rive S.-O du lac de Genève au lac de Constance, en passant par les points les plus éloignés au N.-O. des lacs de Thun et des Quatre-Cantons, formerait la ligne de démarcation des Alpes et du plateau de la Suisse, parsemé de collines et de montagnes qui atteignent en certaines parties une hauteur de 975 mètr.

Le **Jura** est ce vaste système de montagnes qui s'étend dans la direction du S.-S.-O. au N.-N.-O., depuis le fort de l'Écluse, où le Rhône le sépare des Alpes de la Savoie, jusque dans le canton de Schaffhouse, où il se lie au Randen, traversant, sur une longueur de 72 lieues, les départements français de l'Ain, du Jura et du Doubs, et les cantons suisses de Vaud, Neuchâtel, Berne, Soleure, Bâle, Argovie et Schaffhouse. Sa plus grande largeur est de 12 lieues ; sa cime la plus élevée (le *Recullet*) a 1,720 mètr. au-dessus du niveau de la mer.

Les Romains appelaient le Jura *Jurassus*, du mot celtique *Jourag* (gouvernement de Dieu ou de Jupiter). Strabon le nomme Joras. Dans la Suisse allemande, il est plus connu sous la dénomination de *Leberberg* (montagne de foie), parce que le fer de ses mines a la couleur du foie.

Le Jura est formé de plusieurs chaînes parallèles entre elles, séparées par des vallées plus ou moins larges et plus ou moins profondes, et décroissant graduellement en hauteur depuis leur extrémité N.-N.-E. à leur extrémité S.-S.-O., et depuis l'intérieur de la Suisse vers ses frontières et vers la France. En général, les géographes s'accordent à reconnaître trois chaînes principales : la première, longue de 15 lieues et large d'environ 2 lieues, commence à l'embouchure de la Valserine dans le Rhône, et finit vers les Clées, sur la rive dr. de l'Orbe; la seconde, longue de 15 lieues et large de 3, part de l'embouchure du Séran dans le Rhône, à l'O. de Seyssel, et se continue jusque dans les environs de Boudry (canton de Neuchâtel), rive droite de la Reuse; — la troisième s'élève insensiblement au S.-O. de Pontarlier, près de la source de la Reuse, et s'étend jusqu'au milieu du canton d'Argovie, où elle s'arrête sur la rive gauche de l'Aare. Cette dernière chaîne a 33 lieues de long et environ 2 lieues de large.

Enfin, sur la rive droite de l'Aare, se trouvent le *Lägern* (canton de Zurich), qui appartient à la même formation que le Jura, et qui se relie au Randen (canton de Schaffhouse).

Le Jura est presque entièrement composé d'un terrain calcaire particulier qui se retrouve aussi dans différentes parties de l'Europe, où il est connu sous le nom de *Terrain jurassique*. Du côté de la Suisse, sur les couches supérieures de ce terrain calcaire, on remarque un nombre considérable de blocs de granit ou d'autres roches des Alpes, dont le plus gros, celui de *Pierre-à-Bot*, près de Neuchâtel, est élevé d'environ 700 mè., et n'a pas moins de 50,000 pieds cubes. Comment ces blocs ont-ils été transportés ainsi du sommet des Alpes dans le grand bassin suisse et sur les flancs du Jura? Sont-ce des courants qui les y entraînèrent, des éruptions volcaniques qui les y ont lancés? Y ont-ils glissé sur des pentes inclinées détruites aujourd'hui, ou enfin sur des nappes de glaces entièrement fondues, comme le prétend M. Agassiz (V. § III, *les Glaciers*)? Ces questions, la science moderne n'a pas encore pu les résoudre.

Les sommités les plus élevées du Jura n'atteignent nulle part la véritable région alpine; elles se dépouillent chaque année de leurs neiges pendant plusieurs mois, cependant on voit en quelques endroits des cavités naturelles où de petites flaques de neige ne fondent jamais entièrement.

Considérée sous le rapport de la végétation, la Suisse peut être divisée en sept régions principales.

I. La *région des vignes*. Elévation absolue, 552 mètr., et même dans le canton de Zurich, et près du lac de Thun, 584 mètres.

II. La *région montagneuse inférieure*, ou la *région des chênes*. On y trouve des noyers. La culture de l'épeautre y est plus considérable que celle du froment. Les prairies donnent deux récoltes de foin et les regains. Elévation absolue, 809 mètr.

III. La *région montagneuse supérieure*, ou des *hêtres*. Le seigle et l'orge y prospèrent ; les pommes de terre y viennent petites, mais bonnes ; les pâturages y sont abondants et excellents. Suivant les expositions, quelques arbres fruitiers atteignent et dépassent même les limites de cette région. Elévation absolue, 1,332 mètr.

IV. La *région subalpine* ou des *sapins*. L'hiver y dure huit à neuf mois. La pomme de terre et quelques plantes potagères s'y cultivent encore. Aux sapins, à l'érable, au sorbier, etc., succèdent le mélèze, le pin rabougri et les saules des Alpes. Elévation absolue, 1,786 mètr.

V. La *région alpine inférieure*. Plus de culture, mais des plantes rares et de magnifiques pâturages. Elévation absolue, 2,111 mètr.

VI. La *région alpine supérieure*. Ni printemps ni automne ; été de cinq semaines. Plaques de neige qui ne fondent jamais. Magnifiques plantes. Elévation absolue, 2,598 mètr.

VII. La *région des neiges éternelles*, qui commence à 2,598 ou à 2,663 mètr., et qui ne finit qu'au sommet des plus hautes montagnes : On n'y trouve que des mousses et des lichens.

### § III. Les glaciers.

Les **glaciers** sont ces amas de glaces éternelles qui se forment et se conservent en plein air dans les vallées et sur les pentes des hautes montagnes. Les Allemands les appellent *gletscher* ; les habitants des Grisons, *wader, wadret, vedreg* (du mot roman *vadrac*) ; les Tyroliens, *firn* ou *ferner* ; les montagnards des Alpes italiennes, *vedretti* ; les Romains, *glacar* ; les Carinthiens, *kæss* ; les Lapons, *jegna* ; les Islandais, *jæckel* ; les Norvégiens, *gykel* ; enfin, dans les Pyrénées, on les nomme *serneilles*.

Bien qu'ils soient l'un des phénomènes les plus curieux et les plus extraordinaires de la nature dans les hautes Alpes, les glaciers n'avaient été jusqu'à ces dernières années l'objet que d'un très-petit nombre d'observations scientifiques. Malgré les remarquables travaux de : SIMLER (*de Alpibus*) ; SCHEUZER, l'illustre physicien de Zurich ; GRUNER (*Die Eisgebirge des Schweizerlandes*, 3 vol. in-8° ; Berne, 1760) ; DE SAUSSURE (*Voyages dans les Alpes*) ; et, parmi les contemporains de MM. HUGI, VENETZ, CHARPENTIER, RENDU, AGASSIZ, MARTINS, FORBES, STUDER, TYNDALL, il n'est peut-être aucun point de l'histoire des glaciers sur lequel la science fournisse des données certaines ; les opi-

nions et les théories sont presque aussi nombreuses que les observateurs.

**Des glaciers en général.**—Dans la zone où se trouve située la Suisse, les glaciers ne peuvent se former que sur les hautes Alpes, sous l'influence d'une température moyenne au-dessous de 0, et lorsque certaines circonstances se trouvent réunies. Parmi ces circonstances, on distingue surtout les agents atmosphériques, la forme, la position et la structure des montagnes. Ils n'arrivent pas tous au même niveau; les uns s'arrêtent entre 2,300 et 2,600 mètres; d'autres, au contraire, descendent jusqu'à moins de 1,000 mètres. Leur longueur varie également, ainsi que leur largeur. Les plus petits ont toujours au moins un quart de lieue de long et près d'un quart de lieue de large; les plus grands, de six à dix lieues de long sur une lieue et une lieue et demie de large; mais, en général, ils se rétrécissent vers leur extrémité inférieure. Quant à leur épaisseur, elle paraît aussi très-variable. Hugi l'évalue, en moyenne, à 27 et à 32 mètres pour la partie terminale, et à 38 mètres et même 68 mètres pour la partie supérieure.

« Les conditions les plus favorables à la formation des glaciers existent, dit M. Agassiz, lorsque plusieurs hautes montagnes se trouvent très-rapprochées; telles la Jungfrau, l'Eiger, le Mönch, le Finsteraarhorn, le Schreckhorn, dans l'Oberland bernois; le Gœrnerhorn, le Mont-Rose; la Lyskamm, etc., dans la chaîne du Mont-Rose; ou bien le Mont-Blanc, l'Aiguille du Midi, le Dôme du Goûter, le Pic du Géant, etc., dans la chaîne du Mont-Blanc. Il arrive alors que non-seulement les sommités, mais même les plateaux et les vallées intermédiaires, se recouvrent de glaciers jusqu'à des niveaux où probablement il n'en existerait point si les hautes cimes étaient plus éloignées l'une de l'autre. De vastes plateaux, qui ont dix, vingt et même trente lieues carrées, ne présentent ainsi qu'une surface continue de glaces, du milieu de laquelle les crêtes et les cimes des plus hautes montagnes s'élèvent comme des îles volcaniques du milieu de l'Océan. Ce sont ces vastes étendues de glaciers auxquelles on donne le nom de *mers de glace* (Eismeeren). Ces mers de glace détachent, sur toute leur circonférence, des émissaires, qui descendent par les gorges et les anfractuosités des montagnes dans les régions inférieures. Ce sont des glaciers proprement dits; leur nombre est très-variable et dépend essentiellement de la structure des massifs recouverts par les mers de glace. » — M. Meyer de Knouau compte en Suisse 608 glaciers proprement dits: 370 dans le bassin du Rhin; 137 dans le bassin du Rhône; 66 dans celui de l'Inn, et 35 dans ceux des fleuves qui se jettent dans l'Adriatique. Ebel, essayant de calculer d'une manière approximative l'étendue de leurs surfaces, a trouvé que la partie des Alpes comprise, dans la Suisse, entre le Mont-Blanc et les frontières du Tyrol, doit former une mer de glace de plus de

138 lieues carrées. « Tels sont, ajoute-t-il, les réservoirs intarissables qui entretiennent les plus grands et les principaux fleuves de l'Europe.

Parmi les glaciers les plus nouveaux, M. Tschudi cite la Neige Bleue du Sæntis; le Dreckgletscherli du Faulhorn, dont on a vu, dit-il, l'origine et qui augmente rapidement; les grands résidus d'avalanches, près de la Binna, au-dessus d'Ausserbin (Valais), dont l'un, établi depuis douze ans, s'est déjà, à sa base, transformé en glacier; le Rothelch, sur le Simplon, n'existe que depuis 1732; un autre, sous le Galenhorn, dans la vallée de Saas, depuis 1811.

**Leur structure.**—La glace des glaciers ne ressemble en rien à la glace ordinaire qui, par un froid rigoureux, se forme sur les lacs, les étangs ou les rivières de l'Europe. Au lieu d'être glissante et polie, elle est inégale à sa surface, le plus souvent ridée ou striée, rarement tout à fait lisse, composée enfin d'une multitude de fragments angulaires de glace, qui ont d'ordinaire de 20 à 50 centimètres de diamètre, et qui sont séparés les uns des autres par des fissures capillaires innombrables. A mesure que l'on s'élève vers la partie supérieure des glaciers, on voit ces fragments diminuer insensiblement de volume et se réduire enfin à de simples granules; la masse entière passe alors à l'état d'une neige grenue, que les habitants des Alpes françaises appellent *névé*, et que l'on désigne en allemand sous le nom de *firn*.

« Le *névé*, ajoute M. Agassiz, est en quelque sorte une forme intermédiaire entre la glace et la neige, qui n'existe que dans les hautes régions... Les glaciers ne sont, pour ainsi dire, que des transformations de névés opérées par l'eau de la manière suivante : quoique la température moyenne des régions où règnent les névés soit de beaucoup au-dessous de zéro, le soleil parvient cependant à en fondre annuellement une partie pendant les mois chauds de l'été. L'eau qui résulte de cette fonte s'infiltré dans la masse, où, remplaçant l'air que le névé contient en abondance, elle se congèle pendant la nuit, et transforme ainsi une partie du névé en une glace d'abord peu compacte, mais qui gagne de plus en plus en consistance et en épaisseur, à mesure que de nouvelles eaux viennent s'y infiltrer et que la masse entière chemine. La transformation du névé en glace s'opère généralement du bas en haut, par la raison fort simple que l'eau, tendant continuellement à descendre, c'est la partie inférieure du névé qui s'imbibe la première. »

De ce fragment emprunté à l'ouvrage de M. Agassiz, il résulte que le névé ne peut se transformer en glace qu'à l'aide de l'eau, soit que cette eau provienne de la fonte de la croûte supérieure ou des pluies. D'un autre côté, s'il est vrai que l'eau soit indispensable pour transformer le névé en glacier, il est également vrai que la glace des glaciers ne saurait se former directement de l'eau, et c'est en quoi elle diffère de la glace ordinaire. En

effet, la glace qui se forme, pendant les nuits d'été, sur les petits cours d'eau et les creux de la surface d'un glacier, ne ressemble en rien à celle du massif de ce glacier. Enfin, un autre caractère propre à la glace des glaciers, et qui tient à son mode de formation, c'est qu'elle est stratifiée. « Tous les glaciers, avant de passer à l'état de glace compacte, ont donc été, ajoute encore M. Agassiz, à l'état de névé; mais le névé lui-même ne paraît pas être la forme primitive; il n'est qu'une modification de la neige opérée par la gelée. »

Hugi croit que la limite inférieure des névés, c'est-à-dire la ligne au dessous de laquelle on ne les trouve pas, est extrêmement constante. D'après ses calculs, cette ligne, qu'il propose de substituer à celle des neiges éternelles, ne dépasse pas 2,290 mètres sur le versant septentrional des Alpes, et 2,306 mètres sur leur versant méridional. De son côté, M. Agassiz prétend que cette ligne n'est nullement appréciable, puisque, selon ses propres observations, elle varie de plus de 500 mètres, d'une part, suivant la position des lieux, et, d'autre part, suivant les diverses années, dans les mêmes lieux, autant, en un mot, que les influences qui tendent à transformer les névés en glace.

**Aspect extérieur des glaciers.**—Non-seulement les glaciers, quoique composés d'éléments semblables et formés par des causes analogues, présentent chacun un caractère particulier, résultant de la disposition de leurs crevasses, de leurs aiguilles, de leurs moraines, et de plusieurs autres accidents, mais encore ils changent d'aspect d'une année à l'autre, pendant une saison, quelquefois même du matin au soir, ou du soir au matin. Une mobilité si frappante dépend, d'abord, de la structure diverse de la glace dans les différentes parties du glacier; puis ensuite, de l'influence des agents atmosphériques, de la neige, etc.; tous cependant ont leurs flancs plus ou moins inclinés vers les parois entre lesquelles ils sont encaissés; cette inclinaison, produite par l'effet de la fonte ou de l'évaporation accélérée qu'occasionne la chaleur que ces parois réfléchissent sur le glacier, est d'autant plus sensible que les glaciers sont plus étroits.

**Leur couleur.**—Aucun glacier n'est parfaitement blanc; vus de loin, ils ont généralement une teinte bleuâtre ou verdâtre, plus intense sur les parois des aiguilles et dans l'intérieur des crevasses qu'à la surface. Lorsqu'on se trouve sur le glacier même, la surface qui n'est point recouverte par les moraines paraît d'un blanc mat. Enfin, à mesure que l'on remonte le glacier, et que la glace devient moins compacte, les teintes perdent insensiblement de leur intensité, et le bleu des crevasses, de moins en moins foncé, de plus en plus mat, se transforme en un vert d'une rare beauté. Quelles sont les causes qui déterminent ces teintes variées? La science n'a pas encore résolu ce curieux problème. Ce n'est pas l'azur du ciel, comme

on l'a prétendu, car les glaciers conservent leur couleur par un temps couvert.

**Crevasses.**—Tous les glaciers ont des *crevasses*, c'est-à-dire d'énormes fissures qui tantôt traversent la masse de glace de part en part, tantôt ne pénètrent que jusqu'à une certaine profondeur. Seulement, le nombre, la forme, les dimensions et la disposition de ces crevasses varient à l'infini dans les divers glaciers et dans les différentes parties d'un même glacier, selon l'inclinaison plus ou moins considérable et la forme du fond de la vallée. En général, on les enjambe ou on les saute sans peine et sans danger, mais on en rencontre parfois de tellement larges qu'il faut ou les tourner ou les franchir avec des échelles. Dans son voyage au Mont-Blanc, de Saussure en observa une qui avait plus de 32 mètres de largeur, et dont on ne voyait le fond nulle part. Cependant, il paraît à peu près certain que la profondeur moyenne des crevasses ne dépasse pas 30 à 40 mètres. Les plus grandes se nomment des *rimayes*.

On raconte en Suisse ou en Savoie une foule d'histoires plus ou moins tragiques d'étrangers et de chasseurs disparus dans ces gouffres toujours béants : mais pour les voyageurs qui ont un bon guide, et qui prennent toutes les précautions que conseille la prudence, les crevasses ne deviennent réellement redoutables que lorsqu'elles sont recouvertes d'une couche de neige fraîche. Dans le tome II de son *Voyage dans les Alpes*, de Saussure raconte le danger qu'il courut en enfonçant jusqu'au cou au milieu de la neige, ramollie par le soleil, qui fermait entièrement l'ouverture d'une immense crevasse. Il se trouvait moitié assis, moitié à cheval, et son pied droit ne portait plus sur rien. Son sang-froid et la présence d'esprit de ses guides le sauvèrent.

Peu de savants se sont occupés des causes qui déterminent la formation des crevasses. Hugi les attribue à une tension excessive résultant des alternances de chaud ou de froid ; M. Agassiz pense, de son côté, que c'est essentiellement à la différence de température qui règne dans les diverses couches de glace qu'il faut demander l'explication de ce phénomène.

Du reste, les crevasses sont, comme les autres accidents des glaciers, soumises à des variations extraordinaires. D'une année à l'autre, elles changent de forme, de dimension et de profondeur. Les anciennes disparaissent pour faire place à de plus récentes. Quelques-unes même s'ouvrent spontanément pendant le jour ou pendant la nuit. De Saussure raconte (tome IV) qu'à son retour du Mont-Blanc il fut obligé de descendre une pente de neige inclinée de 50 degrés pour éviter une crevasse qui s'était ouverte pendant son voyage. Hugi en vit s'ouvrir une spontanément sur le glacier inférieur de l'Aare, près de sa cabane. Elle parcourut en un instant des distances de 3 à 6 mètres.

**Entonnoirs.** — Il existe à la surface des glaciers une autre sorte d'ouvertures qu'il ne faut pas confondre avec les crevasses.

Ce sont des espèces de *puits* ou d'*entonnoirs* de forme elliptique ou arrondie, ayant quelquefois 3 à 4 mètres de longueur et un mètre de largeur, et formés par les petits filets d'eau qui coulent sur les glaciers. On appelle *baignoirs* ceux de ces creux que les eaux n'ont pas encore percés.

**Aiguilles.**—Les grandes crevasses ont, en général, une direction perpendiculaire à celle du glacier. Mais, comme le massif de glace chemine ordinairement plus vite près des bords qu'au centre, surtout lorsque l'inclinaison de la vallée augmente, il en résulte que bientôt les crevasses prennent une forme plus ou moins arquée. « Dès que le fond de la vallée présente une dépression brusque, on voit aussitôt, dit M. Agassiz, la masse entière du glacier entrer dans un désordre complet, au point qu'on ne reconnaît plus ni la direction des crevasses ni celle des moraines; les tranches du glacier se disloquent dans tous les sens et occasionnent ainsi ces figures bizarres et irrégulières qu'on appelle des *aiguilles*, et qui sont d'autant plus hardies qu'elles sont plus rapprochées de l'extrémité du glacier. En effet, la même raison qui fait que les crevasses sont rares dans les hautes régions, c'est-à-dire la compacité de la glace, est aussi la cause que l'on n'y rencontre point d'aiguilles. »

**Moraines.**—On donne, dans les Alpes de la Suisse française, le nom de *moraines* à ces amas de roches, de sable et de débris que l'on remarque le long des bords, à l'extrémité supérieure ou sur la surface même d'un glacier, et que les Allemands appellent *Gandecken*, *Gletscherschutz* et *Gufferlinien*. M. Agassiz les divise en *latérales* ou *riveraines*, *terminales* et *médianes*.

Les moraines, l'un des phénomènes les plus importants des glaciers, sont produites par les éboulements des montagnes qui les dominent. Leur grandeur varie suivant la fréquence des avalanches dans les diverses vallées, la nature des roches dont ces avalanches sont formées, la forme du glacier, etc.; mais, en général, elles augmentent à mesure qu'elles avancent vers l'extrémité inférieure du glacier, par la raison fort simple que les débris qui se détachent des parois entre lesquelles chemine un glacier, s'ajoutent continuellement à la masse mobile des moraines. Enfin, elles se rétrécissent de plus en plus vers leur extrémité supérieure et finissent même par disparaître entièrement. Cela tient surtout à la nature de la glace; car aussi longtemps que le glacier est à l'état de névé, les blocs qui tombent des parois environnantes, au lieu de rester à la surface, pénètrent dans l'intérieur de la masse, continuellement recouverte par des couches de neige fraîche.

Selon M. Agassiz, les habitants des Alpes ont raison de dire que les glaciers repoussent à leur surface tous les corps étrangers qui tombent dans leur intérieur. Trois causes très-diverses, ajoute-t-il, contribuent à produire cet effet : l'évaporation, la fonte et la transformation de l'eau résultant de la fonte en glace compacte. Quant aux moraines *médianes*, que de Saussure



et Hoffmann attribuent à la tendance qu'auraient les glaciers à se presser vers le milieu des vallées, où ils entraînent avec eux les terres et les pierres dont ils sont couverts (tome I), le savant géologue neuchâtelois pense qu'elles sont dues uniquement à la rencontre de deux glaciers qui confondent leurs moraines entre elles. A l'en croire, la meilleure preuve que l'on puisse en donner, c'est qu'il n'y a de moraines médianes que sur les glaciers composés, tandis que les glaciers simples en sont toujours dépourvus.

Les moraines *terminales* diffèrent des moraines médianes et latérales en ce qu'elles ne reposent jamais sur le glacier même; ce sont des digues ou des remparts qui se forment en avant du glacier, et que celui-ci pousse incessamment devant lui, en accumulant tous les débris mobiles qu'il rencontre sur son passage. Elles sont toutes très-variées.

Enfin, dans quelques glaciers, les moraines latérales et médianes se dispersent à tel point qu'elles ne forment qu'une seule grande *nappe de blocs*, recouvrant toute la surface de la partie inférieure des glaciers, quelquefois jusqu'à une distance considérable de leur issue.

Les crevasses exercent une influence très-marquée sur la forme des moraines médianes et latérales. En déplaçant continuellement les blocs qui les composent, elles les empêchent de s'élever comme un rempart; et, dans les parties très-escarpées du glacier, on a souvent de la peine à reconnaître les moraines au milieu des aiguilles et des déchirures sans nombre qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, se forment partout où la pente est considérable. Mais elles reparaissent à mesure que les crevasses se referment et que les aiguilles tombent et disparaissent. Hugli prétend, au contraire que les moraines ne sont jamais affectées par les accidents des glaciers.

**Tables.** — On appelle *tables* des glaciers de grands blocs de pierre d'une forme plus ou moins aplatie, reposant sur un piédestal de glace et ressemblant à des tables. Les gros fragments de rochers qui, par un accident quelconque, se trouvent isolés à la surface d'un glacier, étant de bons conducteurs de la chaleur, commencent par fondre la glace sur leurs bords; puis, leur volume mettant toute la partie qu'ils recouvrent à l'abri de l'action des agents extérieurs, ils s'élèvent successivement de toute l'épaisseur de la glace qui se dissout autour d'eux par la fonte et l'évaporation, et se trouvent ainsi portés à une hauteur quelquefois assez considérable au-dessus de la surface du glacier. Mais à mesure qu'ils s'élèvent, le soleil et les vents attaquent latéralement la colonne de glace sur laquelle ils reposent; cette colonne devient de plus en plus grêle, jusqu'à ce que, trop faible pour soutenir le poids de sa charge, elle se brise; la table tombe et glisse, puis occasionne le même phénomène tant qu'elle n'a pas atteint le bord du glacier, où elle se confond avec la moraine. Quelques-unes de ces tables ont 6 mètr, de long et 3 ou 4

mèt. de large. En général, elles sont situées près des moraines médianes, dans les endroits où le glacier est peu incliné, et dégagées seulement du côté du S.

**Cônes graveleux.**—Outre les moraines et les tables, on remarque parfois sur la surface des glaciers, des petits cônes de gravier tout à fait semblables à de grandes taupinières, et recouvrant un cône de glace très-compacte. Ce phénomène s'explique aisément. Les cailloux isolés accélèrent la fonte au lieu de l'empêcher ; le gravier, au contraire, protège la glace qu'il recouvre contre l'évaporation et la fonte ; les cônes ainsi formés par le gravier s'élèvent de plus en plus jusqu'à ce que les petites pierres qui les protègent glissent le long de leurs flancs devenus trop raides : ils fondent, s'évaporent et disparaissent alors en peu de temps.

**Fleurs.**—Lorsque, le soir, la température tombe au-dessous de zéro, tous les petits filets qui courent à la surface d'un glacier et toutes les gouttières qui se déchargent sur leurs flancs s'arrêtent, la surface des flaques d'eau dormante se congèle, le glacier se hérisse de toutes parts de petites aiguilles de glace résultant de la congélation de l'eau qui remplissait pendant le jour toutes les fissures comprises entre les fragments anguleux dont se compose le glacier. Les habitants des Alpes donnent le nom de *fleurs du glacier* à ces bouquets d'aiguilles de glace qui affectent souvent les formes les plus variées. Dès le matin, toutes les fleurs disparaissent avec le retour de la chaleur : les petits filets d'eau reprennent leurs cours, les flaques se dégèlent, et la surface du glacier reprend l'aspect animé qu'elle a habituellement pendant les jours de l'été.

**La neige rouge.**—La *neige rouge*, signalée pour la première fois par de Saussure, ne fait pas partie de la glace des glaciers : c'est un corps étranger qui se développe à sa surface, et qui, scientifiquement parlant, n'a pas plus de rapport avec le massif des glaces que les plantes et les animaux n'en ont avec les couches minérales de la terre. Des observations et des études de M. Schuttleworth sur ce curieux phénomène (*Biblioth. univ. de Genève*, fév, 1840), il résulte que cette couleur n'est pas donnée à la neige par des globules inanimés de *protococcus*, comme on l'avait pensé jusqu'alors, mais par des corps organisés, de forme et de nature diverses, appartenant au règne végétal, mais surtout au règne animal. Ce fait si remarquable de l'existence dans la neige d'un nombre infini d'êtres microscopiques et évidemment animés, à une température rarement élevée, de plus de quelques degrés au-dessus de zéro, et souvent au dessous, montre combien la science a encore de phénomènes à découvrir et de mystères à expliquer.

Vogt et Rougemont, à la suite d'observations faites au glacier de l'Unteraar, ont cru pouvoir établir en fait que la neige rouge se compose principalement de petits infusoires du genre des *disceræa*, se distinguant par une carapace siliceuse, ovale, et

deux appendices en forme de trompes aux moyens desquels ils se meuvent<sup>1</sup>.

**Voûtes.**—À l'extrémité inférieure de la plupart des glaciers, on remarque une *voûte terminale* plus ou moins belle et spacieuse, par laquelle s'échappent les eaux de tous les torrents qui coulent sous le glacier ou à sa surface. Ces eaux sont en général, dit Ebel, d'un bleu blanchâtre, parce qu'elle charrient toujours de nombreuses particules de quartz, de feldspath de mica et d'autres espèces de roches. » Quant aux voûtes, à peine visibles en hiver, elles atteignent quelquefois, au printemps et en été, une hauteur d'environ 30 mètr. et une largeur de plus de 20 mètr.; mais leur forme et leur grandeur varient suivant la pente du glacier et suivant les agents qui les créent, qui les agrandissent et qui les diminuent, c'est-à-dire les eaux, les vents chauds et les sources. Presque toujours elles occupent le milieu du glacier, les eaux cherchant naturellement le niveau le plus bas, situé d'ordinaire au milieu de la vallée; parfois, cependant, elles ne sont pas centrales. Enfin, les glaciers qui se terminent à de grandes hauteurs n'en ont pas; ceux qui sont très-inclinés à leur extrémité n'en ont que de très-petites et de très-peu stables; les plus spacieuses, les plus solides et les plus belles, sont celles des glaciers peu inclinés.

On s'expose à un danger réel en s'approchant de ces voûtes, car il s'en détache fréquemment des blocs de glace, dont la chute peut être occasionnée par le moindre choc. La voûte du glacier des Bois, l'une des plus grandes et des plus belles qui existent, est peut-être la plus accessible de toutes, quoique la masse d'eau qui en sort empêche de pénétrer dans l'intérieur. Il en est d'autres sous lesquelles on s'avance beaucoup plus loin. Hugi a parcouru un espace de plus d'un quart de lieue carrée sous le glacier d'Uraz, près du Titlis. Les couloirs, de dimensions très-variables, avaient de 80 cent. à 4 mètr. de hauteur.

**Du mouvement des glaciers.** — Les glaciers se meuvent constamment dans le sens de leur pente. C'est un fait dont l'observation ne permet pas de douter<sup>2</sup>; toutefois, on ne connaît pas encore l'étendue du trajet qu'ils parcourent dans un temps donné, et il s'en faut de beaucoup que les savants soient d'accord sur les causes de leur marche progressive. Ainsi, Gruner, de Saussure et Escher de la Linth, pensent qu'ils glissent sur leur

<sup>1</sup> Outre ces infusoires, on a constaté sur les glaciers l'existence d'une poussière jaune complètement inorganique, et des *pucerons*, découverts, pour la première fois, par M. Desor, au Mont-Rose (*desoria glacialis*). Voir les *Alpes* de Tschudi, traduction Vouga, p. 579 et suiv.

<sup>2</sup> M. Forbes a constaté ce fait sur la mer de glace de Chamonix; mais c'est sur les glaciers de l'Aare que les observations ont été continuées avec le plus de soin et de persévérance. MM. Agassiz et Desor, aidés du concours de MM. Wild, Oetz et Dollfus-Ausset, se sont occupés pendant plusieurs étés consécutifs de cette question; ils ont reconnu que, dans sa partie moyenne, ce glacier avance de 71 mètr. par an. Vers l'extrémité inférieure la vitesse de la progression ralentit au point de n'être plus que de 39 mètr.; elle s'accélère au contraire un peu vers le haut. — Le glacier parcourt annuellement un espace de 75 mètr.

fond, en vertu de leur propre pesanteur, et que ce glissement est favorisé par les eaux au fond de leur lit ; d'un autre côté, Scheuchzer, M. Biselz, prieur du Saint-Bernard, (*Annales de physique* de Gilbert, vol. LXIV, p. 183), M. de Charpentier, et plus récemment encore M. Agassiz (chap. XII), ont attribué leur marche à la dilatation de l'eau imbibée dans leurs fissures et leurs crevasses. D'après ce dernier système, le mouvement des glaciers suppose des alternances fréquentes de chaud et de froid. Or, dans la région des glaciers, ces alternances ne se produisant que pendant les mois chauds de l'été, il en résulterait, par conséquent, que le mouvement des glaciers ne pourrait s'opérer que pendant cette saison, et que l'hiver serait pour les glaciers une époque de repos. D'autres observateurs prétendent, au contraire, que les glaciers cheminent aussi bien en hiver qu'en été. Dans l'opinion de M. Forbes, un glacier est un fluide imparfait ou un corps visqueux poussé en avant sur des pentes d'une certaine inclinaison par la pression mutuelle de ses parties.

MM. Tyndall et Huxley combattent la théorie de la viscosité et croient que la progression des glaciers doit être attribuée uniquement aux phénomènes de *clivage*, c'est-à-dire à cette propriété qu'ont certains corps, les schistes par exemple, de se partager en lames parallèles. Dans la glace, les plans de clivage sont toujours perpendiculaires à la force de plus grande pression ; de temps en temps, sous le poids des masses qui les poussent, les lames de glace se détachent et tombent ou glissent en avant ; quelquefois elles se brisent ; mais les fragments, comprimés par le poids des glaces supérieures, se ressoudent toujours par un phénomène de « *regel*, » et le glacier ne cesse pas d'être un corps compacte.

**La température des glaciers.** — La température étant l'agent essentiel de la formation des glaciers, de leur extension et de leur mouvement, il serait important de connaître exactement les causes qui peuvent modifier les conditions si variées de l'atmosphère et du sol dans les hautes Alpes. Malheureusement, les observations manquent. De celles que M. Agassiz a faites sur le glacier inférieur de l'Aare, dans une cabane construite à cet effet près de la moraine médiane qui sépare les glaciers du Schreckhorn et du Finsteraarhorn, à une élévation d'environ 2,444 mètr., il résulte qu'à une certaine profondeur la température de la glace d'un glacier est constamment au-dessous de zéro ; que, pendant le jour, lorsque la température extérieure est au-dessus de zéro, celle du glacier s'élève à zéro dans les couches superficielles ; que ces oscillations sont presque toujours journalières durant l'été, et que, par conséquent, l'eau qui pénètre dans la masse du glacier doit passer et passe réellement à l'état de glace. Quant aux filets d'eau qui courent sur la surface du glacier, leur température ne s'élève jamais au-dessus de zéro, quel que soit d'ailleurs le degré de la température extérieure ;

seulement lorsque ces filets d'eau se réunissent de manière à former des torrents, leur température s'élève, ainsi que celle de l'eau des *baignoires* chargées de limon, de sable ou de gravier.

La surface d'un glacier devient humide et fond par une température de l'air extérieur qui n'excède pas un degré; cependant il arrive souvent que la température extérieure s'élève considérablement sans que le glacier paraisse s'humecter. Lorsque l'air est très-sec, la glace, au lieu de se fondre, se transforme immédiatement en vapeur d'eau par l'effet de l'évaporation, et la surface du glacier demeure sèche.

On a beaucoup discuté sur les causes de la fonte des glaciers à leur partie inférieure. De Saussure l'attribue en grande partie à la chaleur intérieure de la terre; mais M. Bischof a démontré que cet agent ne doit exercer qu'une très-faible influence sur la température du sol à la surface inférieure du glacier, et qu'en général la fonte produite par un pareil effet ne peut avoir lieu qu'à des niveaux où la température moyenne du sol est au-dessus de zéro; c'est-à-dire, dans les Alpes, à une hauteur d'environ 2,000 mètr. En faisant abstraction de l'influence des *courants inférieurs*, on peut en conclure, selon M. Agassiz, que tous les glaciers dont l'extrémité inférieure n'atteint pas 2,000 mètr. ne doivent pas fondre à leur surface inférieure, mais seulement par la surface supérieure et par les flancs pendant l'été.

L'influence réfrigérante de la masse du glacier ne s'étend guère au delà des limites de ses bords: c'est du moins ce qui résulte de quelques observations de M. Bischof, qui a trouvé la température du sol à 8° 5'. à cent pas de distance d'un glacier, tandis qu'au bord même de la glace elle était de 2°. Au contraire, la température des rivières et des fleuves qui découlent des glaciers se maintient pendant très-longtemps froide.

Ainsi les eaux de la Viège étaient:

A la sortie du glacier de Zermatt, le matin au-dessous de zéro; la journée, à 105'	
A une lieue du glacier, le matin, un peu au-dessus de zéro.	
A deux lieues	(l'air étant à 9°), à 107'.
A Täsch	{ — à 90), à 2°.
A Herbringen	{ — à 90), à 20.
A Stalden (sept lieues)	{ — à 140), 50.

**Des oscillations des glaciers.**—La fonte et l'évaporation maintiennent les glaciers dans certaines limites qui varient peu de nos jours. Mais des faits nombreux recueillis par plusieurs observateurs, et surtout par M. Venetz, dans son *Mémoire sur la variation de la température des Alpes* (*Denkschriften der Schweizerischen Gesellschaft*, première partie; Zurich, 1833), démontrent jusqu'à l'évidence:

1° Que certains glaciers ont pris, depuis plusieurs siècles, une extension assez considérable pour fermer complètement des passages jadis très-praticables, même avec des chevaux;

2<sup>o</sup> Que d'autres glaciers, au contraire, se sont retirés en deçà de leurs anciennes limites.

Ainsi, le col de la Fenêtre (de la vallée de Bagnes, dans le Val Pellina), les passages de la vallée d'Hérins à Zermatt, de la vallée de Saas à celles d'Anzasca et d'Antrona, de Grindelwald à Viesch, etc., ouverts pendant les XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, sont devenus difficiles au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, et inaccessibles, les uns aux chevaux, les autres aux piétons, durant le cours de ce même siècle.

Ainsi, au contraire, d'anciennes moraines plus ou moins éloignées de l'extrémité actuelle des glaciers prouvent que les glaciers qui les ont accumulées occupaient jadis tout l'espace compris aujourd'hui entre ces moraines et leur limite actuelle.

Durant ces derniers temps, les oscillations des glaciers ont été très-sensibles : les uns augmentent, les autres décroissent. Pour ne citer qu'un exemple, le glacier inférieur de l'Aare continue à s'étendre, tandis que le glacier supérieur diminue. M. Venetz attribue ce phénomène à la différence d'inclinaison des glaciers ; M. Agassiz pense que les oscillations des glaciers ne sont, en résumé, qu'un effet de compensation résultant, d'une part, de leur marche progressive, et, de l'autre, de la décomposition qu'ils subissent à leur extrémité.

En réunissant tous les faits, on ne peut s'empêcher de reconnaître une certaine périodicité dans les oscillations des glaciers ; mais rien ne prouve que cette périodicité soit régulière, comme le prétendent quelques habitants des Alpes. Quelle est la cause de ce phénomène si remarquable, la science l'ignore encore ; et nous ne pouvons que répéter ici ce qu'écrivait de Saussure il y a plus d'un demi-siècle : « Ce ne sera qu'après avoir rassemblé beaucoup de faits, et les avoir comparés avec une grande exactitude pendant une longue suite d'années, que l'on pourra décider avec certitude si la masse totale des glaces augmente, diminue ou demeure constamment la même. »

---

Après avoir ainsi décrit et essayé d'expliquer, à l'aide des travaux scientifiques les plus récents, les principaux phénomènes que présentent les glaciers, qu'il nous suffise, — sans sortir des limites que nous nous sommes imposées, c'est-à-dire sans tenter de pénétrer dans le domaine de la science, — de résumer ici en quelques mots une théorie toute moderne, car elle ne date que de ce siècle. MM. Venetz, de Charpentier, Agassiz, Martins, et d'autres géologues, pour expliquer certains faits extraordinaires, tels que le transport des blocs erratiques, le poli de certaines roches (les roches striées ou moutonnées), l'existence d'anciennes moraines dans les lieux où il n'existe plus de glaciers, etc., soutiennent qu'à une certaine époque l'Europe entière s'est couverte de glace ; que cette époque est celle

de la disparition des grands mammifères que l'on trouve déposés dans les graviers glacés du Nord; qu'elle a dû précéder le soulèvement des Alpes; mais que le retrait des glaces, les surfaces polies, les moraines et la dispersion des blocs erratiques jusqu'au sommet des hautes montagnes, sont des phénomènes postérieurs à l'élévation des Alpes à leur niveau actuel.

« L'apparition de ces grandes nappes de glace, dit M. Agassiz (p. 314), a dû entraîner à sa suite l'anéantissement de toute vie organique à la surface de la terre. Le sol de l'Europe, orné naguère d'une végétation tropicale, et habité par des troupes de grands éléphants, d'énormes hippopotames et de gigantesques carnassiers, s'est trouvé enseveli subitement sous un vaste manteau de glace recouvrant indifféremment les plaines, les lacs, les mers et les plateaux. Au mouvement d'une puissante création succéda le silence de la mort. Les sources tarirent, les fleuves cessèrent de couler; et les rayons du soleil, en se levant sur cette plage glacée (si toutefois ils arrivaient jusqu'à elle), n'y étaient salués que par les sifflements du vent du nord et par le tonnerre des crévasses qui s'ouvraient à la surface de ce vaste océan de glace. Mais cet état de choses eut sa fin : une réaction s'opéra; les masses fluides de l'intérieur de la terre bouillonnèrent encore une fois avec une grande intensité; leur action se fit sentir dans la direction de la chaîne principale des Alpes, dont les roches furent altérées de diverses manières, et soulevées jusqu'à leur hauteur actuelle avec la croûte de glace qui les recouvrait... La température devint plus forte, les saisons alternèrent de nouveau... Puis commença cette longue série de phénomènes de retrait, analogues à ceux que présentent de nos jours certains glaciers... Alors les êtres organisés repa-  
rurent.... »

« Le climat qui a favorisé ce développement prodigieux des glaciers, écrivait M. Martins en 1847, n'a rien dont nous ne puissions nous faire une idée fort exacte; c'est le climat d'Upsal, de Stockholm, de Christiana et de la partie septentrionale de l'Amérique dans l'État de New-York. Les géologues qui n'hésitent pas à élever de 10 à 20 degrés les températures moyennes des zones froides et tempérées, pour expliquer la présence dans le sein de la terre de fougères tropicales ou d'animaux des pays chauds, auraient mauvaise grâce, ce me semble, à s'effaroucher de cette altération de la température moyenne annuelle, parce que le changement proposé se fait dans un autre sens, et que le thermomètre descend au lieu de monter. Si l'on accorde que le climat d'une portion du globe a pu changer, il est aussi légitime de supposer qu'il s'est refroidi que d'admettre qu'il s'est réchauffé, et diminuer de 4 degrés la température moyenne d'une contrée pour expliquer une des plus grandes révolutions du globe, c'est à coup sûr une des hypothèses les moins hardies que la géologie se soit permise. »

## § IV. Les eaux.

1<sup>o</sup> FLEUVES ET RIVIÈRES.

Aucun pays de l'Europe n'est proportionnellement plus riche en eaux que la Suisse. Outre le nombre incalculable des torrents produits par la fonte des neiges et des glaces, des sources abondantes sortent pour ainsi dire de terre à chaque pas. Toutes ces eaux, réunies en ruisseaux et en rivières, vont alimenter quatre grands fleuves : le *Rhin*, le *Rhône*, le *Pô* et le *Danube*, qui se jettent : le *Rhin* dans l'*océan Atlantique*, le *Rhône* dans la *Méditerranée*, le *Pô* dans la *mer Adriatique*, et le *Danube* dans la *mer Noire*.

Le *Rhin*, en allemand *der Rhein* (de *Rhen*, *ren*, mot celtique signifiant qui coule), en latin *Rhenus*, en goth *Rino*, *Rinno*, ce fleuve célèbre que les Romains désignaient déjà par l'épithète de superbe, se forme, dans le canton des Grisons, de la réunion de trois bras connus sous les noms de *Rhin antérieur*, *Rhin du milieu* et *Rhin postérieur*.

Le *Rhin antérieur* (*Vorderrhein*) sort du petit lac Toma, enfermé dans une cavité du mont Badus (2,351 mè.); près de Chiamut, il reçoit le *Rhin* de Cornæra et le *Rhin* du *Kæmer* ou *Gæmerthal*, et, à Dissentis (1,111 mè.), il mêle ses eaux à celles du *Rhin du milieu* (*Mittelrhein*), qui, descendu du lac Dim, à l'O. du Lukmanier (2,169 mè.), et grossi par l'écoulement du lac Scur et divers torrents, vient de parcourir la vallée de Medels. De Dissentis à Reichenau, le *Rhin antérieur* et le *Rhin du milieu* réunis emportent avec eux environ soixante ruisseaux ou torrents.

A Reichenau (594 mè.) ils se réunissent au *Rhin postérieur* (*Hinterrhein*) qui, sorti du glacier du *Rheinwald*, au fond de la vallée de ce nom, à 1,871 mè., et au pied des monts Adula, Moschelhorn, Piz Val Rhein, a déjà reçu treize torrents ou ruisseaux avant de traverser la *Via-Mala* et le *Trou-Perdu*, et parcouru, au-dessus de Reichenau, la belle vallée de Domleschg, où il se grossit de la *Nolla*, de l'*Albula*, de la *rivière de Davos*, et du *Rhin* de l'*Oberhalbstein*.

De Reichenau, le *Rhin* proprement dit, (les trois Rhins réunis), coule à l'E. jusqu'à Coire, prend près de cette ville la direction du N., arrose toute la vallée qui porte son nom jusqu'au lac de Constance où il se perd, sort de ce lac à Constance, et, se dirigeant à l'O., traverse un second lac qu'il quitte à Stein; puis descend à la ville de Schaffhouse, au-dessus de laquelle il forme la belle cataracte appelée la *Chute du Rhin*. De Schaffhouse à Bâle il conserve presque toujours la même direction. Près de Coblenz, il reçoit l'*Aare* qui lui apporte, avec la *Limmat* et la *Reuss*, toutes les eaux des cantons de Fribourg, de Lucerne, d'Unterwalden, d'Uri, de Schwyz, de Zug et de Glaris, et une



partie de celles des cantons de Vaud, de Neuchâtel, de Berne, de Soleure, d'Argovie, de Zurich et de Saint-Gall, car son bassin s'étend de l'O. à l'E. depuis le lac des Rousses jusqu'à la frontière des Grisons, et du S. au N. depuis le Saint-Gothard jusqu'au Rhin.

Au delà de Bâle (243 mèt.), le Rhin s'éloigne de la Suisse en prenant la direction septentrionale.

Le **Rhône**, en latin *Rhodanus* (de deux mots celtiques, *rho* ou *rhod*, course rapide, et *dan*, fleuve), en allemand *die Rhone*, la Rhône, en patois *Rotten*, ce fleuve, que les poètes anciens faisaient descendre « des lieux les plus secrets de la terre, du séjour et des portes d'une nuit éternelle, » est formé, sur le Saasberg, au pied de la Furka, par trois sources situées à 4,700 mèt. environ, appelées *Rothen* ou *Rotte* dans les environs, à cause du sédiment rouge qu'elles déposent. Ces sources, — dont les eaux conservent une température constante de 14 degrés 1/2, ne gèlent jamais et ont un léger goût sulfureux, — se réunissent bientôt, puis reçoivent le torrent du glacier du Rhône (V. ce mot), que quelques géographes considèrent comme la véritable source du fleuve. Se dirigeant d'abord au N.-E., le Rhône descend, de chutes en chutes, la partie supérieure de la vallée à laquelle il a donné son nom, et qui s'appelle aussi le Valais. A Brieg (708 mèt.), c'est-à-dire à dix lieues au-dessous de sa source, son niveau s'est déjà abaissé d'env. 1,000 mèt.; de Brieg à Martigny (S.-S.-O.), son cours n'a pas une pente aussi rapide, car il forme plusieurs marécages; à Martigny (480 mèt.), il tourne brusquement au N.-O., devient navigable à Vouvri, se jette dans le lac de Genève, entre Villeneuve et le Boveret, y disparaît bientôt, en ressort à Genève avec une couleur bleue extraordinaire (370 mèt.), quitte le territoire suisse avant d'arriver au fort de l'Écluse, s'incline de plus en plus à l'O., sépare pendant quelque temps la Savoie de la France, se perd, au-dessous de Bellegarde, dans des rochers (V. *Perte du Rhône*), reparaît à peu de distance, et, après quelques brusques contours, prend définitivement la direction du S. au confluent de la Saône, à Lyon, jusqu'à la mer Méditerranée, où il se jette par plusieurs embouchures.

Le **Tessin** (*Ticino* ou *Tesino*) sort des petits lacs situés au col du Saint-Gothard, à 2,232 mèt., descend à Airolo par le Val Tremola, au sortir duquel il se réunit au Tessin du Val Bedretto (Nufenen), franchit, à Dazio-Grande, le défilé de Piottino, passe à Bellinzona, et, après un cours de 16 lieues, se jette dans le lac Majeur, près de Magadino, à 1,893 mèt. au-dessous de sa source; sorti du lac Majeur à Sesto-Calende, il va mêler ses eaux à celles du Pô, au-dessous de Pavie.

L'**Inn** (en roman, *il Ent* ou *Æn*) prend sa source, au fond de l'Engadine, dans le canton des Grisons, entre le Julier et le Septimer, à 2,137 mèt., forme le lac de Sils, puis ceux de Silvaplana et de Saint-Moriz, arrose l'Engadine, quitte le territoire

suisse à Finstermünz, passe à Innsbruck et va se jeter dans le Danube à Passau.

## 2° LACS.

De tous les pays de l'Europe, la Suisse est, après la Finlande, celui qui possède le plus grand nombre de lacs. Les dix-huit principaux sont les lacs de Genève,—de Constance,—Majeur,—de Neuchâtel,—de Lucerne,—de Zurich,—de Lugano,—de Thun,—de Bienne,—de Brienz,—de Morat,—de Zug,—de Wallenstadt,—de Sempach,—de Sarnen,—de Hallveil,—de Waldegg,—de Greiffen. (V. ces mots.) Viennent ensuite, dans un groupe secondaire, les lacs de Joux, de Lungern, de Lowerz, d'Ægeri, de Poschiavo, de Pfäffikon, de Silva-Plana, de Saint-Moriz, de Sils, etc. On compte en outre dans les hautes Alpes plus de soixante petits lacs situés à des hauteurs différentes.

## 3° CANAUX.

On en compte sept principaux : 1° le canal de la Linth et de Møllis ; 2° celui d'Enteroches ; 2° celui de Stockalper ; 4° celui de la Kander ; 5° celui de la Lütchine ; 6° celui du Renggbach ; 7° celui de la Glatt. (V. ces différents mots.)

## 4° SOURCES MINÉRALES.—BAINS.

Les sources minérales de la Suisse sont, on peut le dire, innombrables. Parmi les deux cent quarante-six établissements de bains qui utilisent ces richesses naturelles, les plus renommés et les plus fréquentés sont ceux de :

Baden (Argovie).  
Blumenstein (Berne).  
Gurnigel (Berne).  
L'Alliaz (Vaud).  
Lavey (Valais).  
Louesche (Valais).  
Saint-Moriz (Grisons).

Pfäffers (Saint-Gall).  
Schinznach (Argovie).  
Stachelberg (Glaris).  
Weissenburg (Berne).  
Bex (Vaud).  
Bonn (Fribourg).  
Engelstein (Berne).

Fideris (Grisons).  
Grenchen (Soleure).  
Knutwil (Lucerne).  
Lostorf (Soleure).  
Nuolen (Schwyz).  
Seeven (Schwyz).  
Yverdun (Vaud).

## § V. Avalanches.—Tourmentes de neige.—Éboulements de montagnes.

## 1° AVALANCHES.

Les **avalanches** (all. *Lawinen*, *Lawinen*), ou lavanges, sont l'un des phénomènes les plus terribles et, en même temps, les plus extraordinaires de la nature dans les Alpes.

On désigne sous ce nom des masses de neige ou de glace qui, soit en hiver, soit au printemps, soit même en été, se précipitent, avec un bruit semblable à celui du tonnerre, des sommets et des versants des montagnes dans les vallées, renversant tout ce qui s'oppose à leur passage, et entraînant dans leur chute non-seulement des hommes et des bestiaux, mais des maisons, des villages, quelquefois même des forêts entières.

« En général, dit Lutz, on distingue cinq espèces d'avalanches :

« 1<sup>o</sup> Les *avalanches poudreuses* (Staub-Lauinen). Quand la neige récente, profonde et tendre, tombe subitement des pentes des montagnes et se réduit en poussière, à cause de son peu d'adhérence, cette espèce d'avalanche s'appelle *poudreuse*. Elles arrivent, la plupart, en hiver, et sont très-dangereuses pour les hommes et le bétail, pour les maisons et les forêts, parce que le coup de vent que produit la chute rapide de la masse de neige abat et détruit, avec une force irrésistible, tout ce qui se trouve sur son passage. On peut encore fréquemment sauver les hommes et les animaux ensevelis sous une avalanche poudreuse en déblayant promptement la neige.

« 2<sup>o</sup> Les *avalanches de fond* (Grund-Lauinen) ont lieu ordinairement au printemps ou au commencement de l'été. Lorsque la neige commence à se fondre, et que l'eau, suintant à la surface du sol, rend celui-ci glissant et en détache la neige, la masse entière glisse subitement, et, conservant une grande adhérence, entraîne de la terre, des pierres, des troncs d'arbres, etc. Ces avalanches sont peu dangereuses pour les hommes, parce qu'elles ont leurs places fixées, où, chaque année, elles arrivent plus tôt ou plus tard, suivant la température, et que, connaissant ces circonstances, on peut calculer approximativement l'époque à laquelle la chute aura lieu.

« 3<sup>o</sup> Le manteau de neige couvre-t-il une pente peu escarpée, mais glissante, il n'y a pas une Grund-Lauinen, mais la neige glisse lentement et s'entasse derrière chaque objet qui s'oppose à la masse en mouvement, jusqu'à ce que l'obstacle disparaisse ou que la neige se divise. On appelle cette espèce *avalanches glissantes* (Schleich-Lauinen), *suoggischnee* dans l'Oberland bernois; elles ont lieu presque toujours sur le côté des montagnes tourné au midi, déracinent souvent de jeunes sapins, et poussent au bas de la montagne des clôtures et des chalets.

« 4<sup>o</sup> Les plus dangereuses de toutes sont les *Schlag-Lauinen*. Elles ne se forment que là où des pentes de montagnes élevées, déboisées et peu rapides, se terminent à leur base par des parois taillées à pic. Les énormes masses de neige compacte qui se trouvent sur ces pentes se déplacent au printemps, et descendent quand le sol sur lequel elles reposent est rendu glissant par l'eau qui y suinte : elles surplombent de beaucoup les parois de rochers, et s'écroulent, ou par l'effet de leur pesanteur, ou par un ébranlement quelconque de l'air, comme un coup de fouet, un cri, le bruit des clochettes des bêtes de somme, etc. Ces avalanches rendent, au printemps, quelques passages des Alpes très-dangereux, par exemple les Schöllenen, sur la route du Saint-Gothard, la vallée de Tremola, le passage du Platifer, près de Dazio-Grande, celui du Grimsel, entre l'hospice et le Ræterischboden. Ça et là, comme aux Schöllenen, des croix indiquent les places où ces avalanches ont fait des victimes. Rien n'en peut décrire l'affreuse impétuosité. La chute de ces masses de neige, qui tombent souvent de plusieurs milliers de pieds de hauteur, cause un ébranlement si violent dans l'air, qu'on voit quelquefois des cabanes renversées et des hommes terrassés et étouffés à une distance considérable de la place où l'avalanche a passé.

« 5<sup>e</sup> Celles de la cinquième espèce sont les *avalanches des glaciers* ou *d'été* (Gletscher ou Sommer-Lauinen). Ces avalanches n'ont lieu qu'en été, et seulement dans les plus hautes régions des montagnes, sont rarement dangereuses pour les hommes et le bétail, et offrent un spectacle très-curieux; on croit voir une rivière d'argent, entourée d'une nuée de neige extrêmement subtile, se précipiter du haut des rochers; la masse augmente de gradins en gradins; elle marche avec un bruit qui ressemble à celui du tonnerre, et se prolonge à la faveur des échos. Le spectacle de ces avalanches se présente souvent sur la route des deux Scheideck, dans l'Oberland bernois. » (*Dict. géogr. et stat. de la Suisse*<sup>1</sup>.)

La plupart des avalanches, surtout les plus dangereuses, s'annoncent presque toujours par un bruit sourd et effrayant, semblable à celui du tonnerre, de sorte que ceux qu'elles menacent ont quelquefois le temps de chercher leur salut dans la fuite: mais souvent aussi elles détruisent des villages entiers ou emportent des caravanes de voyageurs.

Parmi les avalanches dont l'histoire de la Suisse a conservé le triste souvenir, il suffira de mentionner ici celles :

De 1478, qui fit périr soixante soldats suisses;

De 1499, qui ensevelit quatre cents soldats autrichiens dans l'Engadine; mais ces soldats furent tous sauvés;

De 1500, qui emporta une caravane de cent personnes au passage du grand Saint-Bernard;

De 1595, près de Martigny, qui arrêta le Rhône et en forma un lac dans la vallée;

De 1624, qui, tombée du mont Cassedra (canton du Tessin), engloutit trois cents individus;

De 1720, à Fettan, dans l'Engadine, qui coûta la vie à soixante et un habitants;

Du mois de février 1720, qui détruisirent cent vingt maisons, et firent périr quatre-vingt-quatre habitants et quatre cents têtes de bétail à Obergestlen (canton du Valais), quarante personnes à Brieg, sept dans la vallée de Viesch, et vingt-trois sur le grand Saint-Bernard;

De 1749, qui emporta la majeure partie du village de Ruëras (canton des Grisons) avec cent personnes, dont soixante seulement purent être sauvées. Cette avalanche tomba si doucement, que les habitants des maisons enlevées, qui dormaient au moment de sa chute, ne se réveillèrent même pas, et que le lendemain ils attendirent longtemps le jour, à une assez longue distance du lieu où ils s'étaient couchés la veille;

De 1754, dans le Saint-Placisthal, qui, par le seul effet de l'agitation de l'air qu'elle déplaça, renversa la coupole orientale du couvent de Dissentis, éloigné cependant de plus d'une demi-lieue;

<sup>1</sup> Les *Alpes* de F. de Tschudi (voir bibliographie), contiennent aussi de curieuses descriptions des avalanches.

De 1808 (nuit du 12 au 13 décembre), qui causèrent pour plusieurs millions de dégâts dans les cantons de Berne, d'Uri, de Glaris, de Schwyz et des Grisons;

De 1817, qui firent périr cinquante-huit personnes et quatre cent soixante-six têtes de bétail dans les cantons d'Uri, du Valais et des Grisons;

De 1827, qui enleva quarante-six maisons des villages de Selkingen et Biel (haut Valais), et coûta la vie à cinquante-et-une personnes.

On raconte divers exemples remarquables d'individus qui ont échappé comme par miracle à des avalanches. Au mois de janvier 1767, une lavange, tombée dans la vallée située au pied de la Dent-de-Jaman, renversa plusieurs gros sapins, entraîna une douzaine de granges inhabitées, et, passant sur l'un des cabarets d'Allières, enleva l'étage supérieur, sans que les habitants réunis au rez-de-chaussée éprouvassent le moindre mal. Au mois de décembre 1836, une autre avalanche emporta une maison de la vallée d'Avers où se trouvaient douze enfants, que leurs parents retirèrent tous vivants. Une femme du village de Saint-Antœnien (canton des Grisons) fut également retirée d'une maison où elle était ensevelie depuis huit jours entiers.

Les voyageurs qui visitent la Suisse durant les mois de juin de juillet, d'août et de septembre, ne sont exposés aux dangers des avalanches que lorsqu'ils entreprennent quelque course extraordinaire au milieu des glaciers, ou sur certaines montagnes sillonnées de ce qu'on appelle, en Suisse, des couloirs d'avalanches. Il n'en est pas de même, malheureusement, pour ceux qui la nécessité contraint à traverser les Alpes pendant le printemps à cette époque où les avalanches annuelles ne sont pas encore tombées. « On devra alors, dit Ebel, s'arranger de manière à former une petite caravane, dont tous les membres chemineront à des distances convenables les uns des autres, afin qu'en cas de malheur ils puissent secourir ceux d'entre eux qui auraient été atteints par une lavange. Il faut, dans les contrées dangereuses ôter toutes les clochettes des chevaux, partir dès le grand matin avant que le soleil ait amolli les neiges, et marcher vite dans le plus grand silence. On peut aussi prendre la précaution de tirer un coup de pistolet à l'entrée d'un mauvais passage, car le moindre son suffit souvent pour déterminer la chute d'une avalanche prête à s'écrouler. Du reste, les habitants de ces montagnes connaissent au juste les endroits qui offrent tous les ans des dangers sous ce rapport; ainsi, il est de la plus grande importance de prendre leurs avis. »

En général, les plus terribles Grund-Lauinen tombent :

Sur le versant oriental des montagnes, entre dix heures du matin et midi;

Sur le versant méridional, entre midi et deux heures;

Sur le versant occidental, entre quatre et six heures de l'après-midi ;

Enfin, sur le versant septentrional, dans la soirée. Quand il pleut ou lorsque le *fœhn* souffle, elles peuvent avoir lieu à toute heure du jour et de la nuit.

Les forêts qui dominent certains villages des Alpes les préservent seules contre les redoutables effets des avalanches. Aussi est-il défendu, sous les peines les plus sévères, d'en abattre un seul arbre. Si ces forêts étaient détruites par une cause quelconque, les habitants des villages qu'elles protègent se verraient contraints d'aller s'établir ailleurs. Dans un grand nombre de localités moins exposées, on construit au-dessus des églises ou des maisons des espèces de bastions de pierre formant, à leur partie supérieure, un angle aigu destiné à fendre et à chasser des deux côtés l'avalanche qui pourrait l'atteindre. Enfin, des galeries voûtées et capables de résister à un choc violent mettent les voyageurs à l'abri des lavanges dans les passages les plus dangereux de quelques-unes des routes de voitures construites depuis le commencement de ce siècle sur les Alpes, et principalement sur le Splügen, l'Orteler et le Bernardino.

## 2<sup>o</sup> TOURMENTES DE NEIGE.

On donne, en Savoie, le nom de **tourmentes de neige** à ces ouragans des hautes Alpes appelés *Buxen* ou *Gugsen* par les habitants de la Suisse allemande, et *Arein* par ceux de la Suisse française. Ce sont des espèces de tourbillons impétueux qui font voler dans l'air les neiges nouvellement tombées, les transportent en masses énormes semblables à des nuages, couvrent de cette poussière blanche toutes les traces des sentiers, obstruent les passages, ensevelissent ou renversent en un instant les perches élevées de distance en distance pour indiquer aux piétons égarés la direction du chemin. Chaque année, ces tourmentes si redoutées des chasseurs, des bergers et des guides, coûtent la vie à quelques voyageurs. Ceux qu'elles surprennent dans un passage difficile sont toujours exposés aux plus grands dangers.

## 3<sup>o</sup> ÉBOULEMENTS DE MONTAGNES.

Les **éboulements de montagnes** (*Bergfælle*, *Felsenstürze*, *Erdschlipfe*, *Brüche*, *Ribinen*, *Rüffinen*, etc.) sont moins fréquents que les tourmentes de neige et que les avalanches, mais ils produisent des effets plus désastreux encore. Ils ont lieu, le plus souvent, à la suite de tremblements de terre ou de longues pluies. Mais, comme le prouvent leurs noms allemands, on en reconnaît plusieurs espèces, occasionnées par des causes différentes. Ainsi la décomposition de certains terrains par les agents physiques détermine la chute des roches situées au-dessus (*Bergstürze*). Quand les eaux d'un torrent, s'engouffrant dans les fissures d'une montagne argileuse, ne trouvent d'abord aucune issue pour s'échapper, ou bien encore lorsque tôt ou tard des débris

tombés des hauteurs voisines les arrêtent longtemps au fond d'une gorge, elles se frayent un lit ou un passage en entraînant avec elles les terres qu'elles ont détrempées et les roches qui reposaient sur ces terres; elles forment alors ce qu'on appelle une *Erdschlipfe*, une avalanche ou coulement de terre. (V. les mots Kienholz, Rigi, Dent du Midi; et pour les chutes de montagnes, Epaunum (562), Tauretunum (563), Biasca (1512), Yverne (1584), Plurs (1618), Casaccia (1673), les Diablerets (1714 et 1749), Rossberg, Goldau (1806), etc.)

## § VI. Phénomènes et observations physiques, météorologiques et atmosphériques dans les Alpes.

Si les avalanches sont les plus terribles phénomènes de la nature dans les Alpes, l'**illumination** des sommets au coucher du soleil en est sans contredit l'un des plus beaux et des plus remarquables. La description suivante est empruntée à un article d'un savant genevois, M. L. A. Necker, publié dans les *Annales de chimie et de physique* (février et mars 1839) :

« Le soleil, depuis le moment du contact de son bord inférieur avec la crête du Jura jusqu'à la disparition totale de son bord supérieur, prend en moyenne 3 min. 15 de temps pour se coucher à Genève, au moins 3 min., au plus 3 min. 1/2.

« Une fois le soleil disparu, le ciel, à l'O., s'il est pur, reste brillant d'une vive lumière blanche, ou seulement légèrement teinté d'une nuance jaunâtre. S'il y a des nuages épars, leurs bords encore éclairés se colorent vivement en jaune d'or, ou en orangé, ou en rouge; mais le ciel lui-même, dans leurs intervalles, ne participe point encore à ces vives couleurs, et reste blanc sans éprouver de changement notable, sauf une diminution dans l'intensité de la lumière, jusqu'après que toutes les apparences qui ont lieu dans la partie orientale de l'horizon aient complètement cessé.

« Portons donc nos regards vers l'est. La plaine est dans l'ombre, et les montagnes, brillamment éclairées, se font remarquer par la vivacité et, ainsi que l'expriment les peintres, par la chaleur de leurs teintes. C'est, en effet, le contraste entre les clairs et les ombres qui donne la vivacité et l'effet à cette coloration, et c'est un mélange de couleur rouge ou orangée qui lui donne ce ton chaud. Cette couleur se fait particulièrement remarquer sur les rochers calcaires (blancs jaunâtres) des montagnes les plus rapprochées, et surtout sur les neiges éternelles de la chaîne centrale et du Mont-Blanc. Sur les chaînes intermédiaires, la couleur sombre des bois, des prairies, des rochers, et la plus grande épaisseur de la couche d'air interposée, donnent à cette teinte une nuance plus pourprée.

« Cependant, l'ombre monte rapidement sur le flanc des chaînes les plus rapprochées des Salèves et des Voirons; et en même temps cessent pour les parties qu'elle a envahies, outre l'éclairement, l'effet et la chaleur des teintes. Une nuance sombre, uniforme et terne les rem-

place, et c'est par ce passage rapide d'un état à un autre aussi différent, que l'on peut apprécier avec certitude pour chaque lieu le moment précis où son éclaircissement doit cesser.

« En 9, puis en 12 min., l'ombre a franchi les premiers gradins du Salève, et, en 17 min., elle atteint en même temps et le Piton, qui est le point le plus culminant, à environ 914 mètr. au-dessus de la plaine, et le sommet des Voirons, qui en est à 1,000 mètr., et qui est d'env. 3 lieues  $1/2$  plus à l'E. que le Piton. En 20 min. elle s'est élevée au sommet du Môle et à celui du Brezon, éloignés de près de 5 lieues. et ayant env. 1,833 mètr. de hauteur absolue. 1 min. plus tard, elle a envahi les crêtes des Vergis, qui, à plus de 2,534 mètr. de hauteur, se faisaient remarquer par la couleur brillante que réfléchissaient leurs rochers calcaires éloignés de 7 l.  $1/2$ .

« Cette extension progressive du domaine de l'ombre, ainsi que de la monotonie et de l'obscurité qui l'accompagnent, et la diminution croissante des portions encore éclairées, sont accompagnées d'une circonstance qui s'était fait remarquer, quoique moins distinctement, sur les premières montagnes, savoir : une augmentation apparente dans l'éclat, la vivacité et la coloration des parties encore éclairées, produite par le contraste avec la teinte d'un gris bleuâtre, froide, sombre, terne et uniforme de celles qui ont cessé de l'être. Alors les neiges des montagnes éloignées et éclairées ont une couleur d'un jaune orangé vif, et les rochers de ces montagnes une teinte plutôt d'un orangé rougeâtre.

« Lorsque les premiers chaînons des Alpes, ceux qui ne pénètrent pas dans la zone des neiges éternelles, sont entièrement dans l'ombre, les rochers, et surtout les neiges de la chaîne centrale, prennent un ton de couleur toujours plus intense et plus rouge ; sur les neiges, c'est un orangé vif, puis un rouge aurore ; sur les rochers, une teinte analogue, mais un peu grisâtre. Pénétrés, comme ils le sont tous, neiges et rochers, par une même lumière rouge orangé, leur contraste n'est point sec, point trop frappant ; mais leurs diverses nuances s'harmonisent ensemble de la manière la plus agréable à l'œil. La partie du ciel sur laquelle se projettent ces montagnes, et qui s'élève de 3 à 4° au-dessus de l'horizon, a déjà une teinte légèrement rougeâtre, et qui, dès lors, va toujours en augmentant d'intensité et de rougeur.

« Environ 23 ou 24 min. après le coucher du soleil, l'ombre a atteint la plus basse cime neigée de la chaîne centrale, le dôme de neige du Buet, élevé de 3,075 mètr. au-dessus de la mer, et éloigné de Genève de 12 l. et  $1/4$ . 3 min. après, ou 27 min. après le coucher, elle atteint le sommet de l'Aiguille-Verte, à 4,081 mètr. de hauteur absolue. C'est alors que le Mont-Blanc, qui reste seul éclairé lorsque tout le reste de la surface de la terre est plongé dans l'ombre, paraît briller de la plus vive lumière d'un rouge orangé, et, dans certaines circonstances, d'un rouge de feu comme un charbon ardent. On croit voir alors un corps étranger à la terre. 1 min. plus tard, le Dôme du Goûter, qui en fait partie, est obscurci ; et enfin, env. 29 m. après que le soleil s'est couché pour la plaine, il se couche pour le sommet du Mont-Blanc,



placé à 4,811 mètr. de hauteur absolue, et éloigné de nous de 151

« A dater du moment où l'ombre a recouvert les cimes neigeées, et commençant par le Buet, un changement frappant s'est opéré dans l'aspect de chacune de ces cimes, à mesure qu'elle s'obscurcissait. Ces couleurs si brillantes et si chaudes, cet effet si harmonieux d'éclairement et de coloration qui confondait les neiges et les rochers dans une même teinte aurore dont ils ne présentaient que de simples nuances, tout s'est évanoui pour faire place à un aspect que l'on peut nommer vraiment cadavéreux ; car rien n'approche plus du contraste entre la vie et la mort sur la figure humaine, que ce passage de la lumière du jour à l'ombre de la nuit sur ces hautes montagnes de neiges. Alors les neiges sont devenues d'un blanc terne et livide, les bandes et les pointes de rochers qui les traversent ou qui en sortent ont pris des teintes grises ou bleuâtres, contrastant durement avec le blanc mat des neiges. Tout effet a cessé, tout relief a disparu ; plus de contraste d'ombre et de clair, plus de contours arrondis ; la montagne s'est aplatie et paraît comme un mur vertical. Le ton général de la couleur est devenu aussi froid et aussi rude qu'il était chaud et vif auparavant.

« C'est ce passage si rapide à deux états si différents qui rend depuis longtemps le coucher du soleil sur l'immense masse neigeée du Mont-Blanc un spectacle si intéressant, non-seulement pour les étrangers, mais même pour ceux qui, nés au pied de cette montagne, et qu'une longue habitude paraîtrait avoir dû accoutumer à cette vue, ne se lassent cependant pas de l'admirer. Mais un troisième état de la lumière va succéder, qui ajoute encore à l'intérêt de cette contemplation.

« La partie du ciel voisine de ces monts, et sur laquelle ils se projettent, que nous avons déjà observée avec une teinte rougeâtre, a pris, depuis la décoloration et l'obscurcissement des montagnes, un éclat toujours plus vif et une couleur toujours plus rouge. Si on continue à l'observer attentivement, on verra, une ou deux minutes après que la lumière a disparu du haut du Mont-Blanc, paraître dans la partie inférieure de ce ciel rouge une bande horizontale obscure bleue, d'abord très-étroite, mais qui augmente rapidement de hauteur et paraît comme chasser en haut les vapeurs rouges dont elle prend la place. Cette bande, c'est l'ombre qui recouvre les régions les plus élevées de l'atmosphère des contrées situées au loin derrière le Mont-Blanc. C'étaient des régions très-élevées de l'air, paraissant d'autant plus basses au-dessus de l'horizon qu'elles étaient plus éloignées de nous, qui nous réfléchissaient d'abord une couleur rouge ; lorsque l'ombre les a gagnées, elles se sont obscurcies, et n'ont plus paru que comme une bande horizontale sombre, et de la couleur bleue ordinaire du ciel vers l'horizon. Des régions également élevées, mais plus rapprochées de nous, ont comme hérité de la couleur rouge que les premières réfléchissaient auparavant ; ainsi la lumière ou vapeur rouge a paru monter en s'élevant sur l'horizon. Mais bientôt la bande horizontale obscure, ou l'ombre, a aussi atteint ces dernières ; cette bande a encore gagné en hauteur, et les vapeurs rouges se sont élevées encore

« Lorsque la bande horizontale bleue a acquis une élévation dont je n'ai pu encore déterminer précisément la hauteur angulaire, mais, lorsqu'elle a considérablement dépassé le sommet du Mont-Blanc, soit lorsqu'il s'est écoulé en moyenne 5 min. depuis l'obscurcissement de ce sommet, ou 33 min. et demie après que le soleil s'est couché pour la plaine, alors on voit les neiges du Mont-Blanc et des autres montagnes neigeées se colorer de nouveau, recouvrer en quelque sorte la vie, les montagnes reprendre du relief, un ton chaud, une couleur jaune plus ou moins orangée, quoique bien plus faible qu'avant le coucher du soleil ; on voit les contrastes entre les rochers et les neiges disparaître ; les premiers prendre une couleur plus chaude et plus jaune, et s'harmoniser de nouveau avec les neiges. Peu à peu, ce même effet se produit sur des montagnes plus rapprochées, à mesure que la zone de vapeurs rouges s'élève, et qu'avec elle s'élève aussi, en s'élargissant, la bande horizontale obscure sur laquelle elle repose. Alors il ne reste plus dans les montagnes de la lisière des Alpes, le Môle, les Voirons, etc., que les bois et les prairies qui conservent encore la teinte froide, grise ou bleuâtre, qui auparavant se répandait sur tout, excepté sur les neiges, et jusqu'à la nuit close toutes les montagnes ont repris et conservent, quoique en très-faible, les mêmes proportions de couleur, de teintes, d'ombres et de clairs, le même effet général qu'elles avaient avant leur décoloration et leur obscurcissement.

« Les vapeurs rouges continuent toujours à s'élever à l'est, jusqu'à env. 42 min. après le coucher du soleil pour la plaine ; alors, dans les circonstances ordinaires, elles disparaissent entièrement dans cette région du ciel, la bande obscure, ou l'ombre, occupant à cette époque toute la région orientale jusque vers le zénith. Les phénomènes crépusculaires ordinaires sont donc terminés pour cette partie, et vont commencer pour la partie occidentale du ciel. »

Outre cette illumination, que la science n'a pas encore expliquée d'une manière complètement satisfaisante, les Alpes offrent plusieurs phénomènes physiques ou atmosphériques qu'il est important de signaler.

La légèreté et la grande rareté de l'air dans les Alpes, ainsi que l'énergie avec laquelle il accélère l'évaporation, occasionnent à de certaines hauteurs des phénomènes physiologiques très-remarquables<sup>1</sup>, tels que la diminution notable ou la perte de l'appétit, le dégoût pour les aliments, les nausées, la somnolence, l'anhiilation, la céphalalgie, la défaillance, etc. ; quelques-uns de ces accidents obligent même divers individus à rebrousser promptement chemin, dès qu'ils ont atteint 3.000 mèt. ; les mulets, à 3.400 mèt. environ, sont tellement essoufflés, qu'ils font entendre une sorte de cri plaintif. Du reste, les forces se réparent, en pareil cas, aussi promptement et en apparence aussi

<sup>1</sup> Voir surtout le *Mémoire* présenté en 1845 à l'Académie des sciences, par M. A. Le Pileur, docteur-médecin.

complètement qu'elles ont été épuisées. La seule cessation de mouvement semble, dans le court espace de trois ou quatre minutes, les restaurer si parfaitement, qu'en se remettant en marche on ne ressent plus aucune fatigue. Les conditions de l'air que nous avons énumérées plus haut, sont aussi cause de la bouffissure et de la rougeur qu'on observe sur le visage et sur les mains des personnes qui parcourent les régions les plus élevées des Alpes par un temps serein. A la suite de cette enflure assez douloureuse, l'épiderme se détache et tombe.

Enfin on est exposé, dans les Alpes, à d'étranges illusions d'optique sur la distance des objets, que l'on croit toujours beaucoup plus rapprochés qu'ils ne le sont en effet : ce rapprochement apparent provient de la rareté de l'air, laquelle diminue considérablement la réfrangibilité des rayons. Le rapprochement de la chaîne des Alpes est quelquefois tellement sensible dans des endroits qui sont à 10 ou 15 lieues de distance, qu'il n'y a personne qui n'en soit frappé. Ce phénomène a communément lieu le matin et quelques heures après le lever du soleil. C'est un indice assuré que le vent est au sud-ouest, et que le temps va se mettre à la pluie.

**§ VII. La vie des Alpes'.—Les pâturages, les chalets, les bergers, les fromages, les lutteurs, le Ranz des vaches.—Les cures de petit-lait.**

Pris dans son sens étroit, le mot *Alpe* désigne les pâturages des montagnes que le bétail fréquente pendant l'été, et où les bergers préparent le beurre, le fromage et le petit lait. On dit encore dans ce sens *alpage* ou *estivage*. Ces alpes sont séparées soit par des palissades soit par de petits murs, dans tous les endroits où des paroies et des arêtes de rocher ne servent pas de limites naturelles.

« Ordinairement, dit Lutz, le produit d'une alpe se calcule d'après sa grandeur et sa bonté, et le nombre de vaches qu'elle peut contenir est fixé par des ordonnances. L'étendue de terrain nécessaire pour nourrir une vache dans un temps donné se nomme *stoss* dans la Suisse orientale, *rinderweide* ailleurs, *paquier* dans le canton de Fribourg; ainsi on dit cette alpe a cent *stos* ou *paquiers*; dans d'autres contrées, on se contente de dire: on peut *estiver* (sayen) tant de vaches. La plupart des alpes sont divisées en *staffel*;—*læger*, dans le canton de Berne; il y en a ordinairement trois, dont le plus élevé n'est pas occupé avant le mois d'août. Le foin que l'on recueille dans les endroits inaccessibles au bétail porte le nom de *wildheu*, et ceux qui font cette récolte dangereuse s'appellent *wildheuer*. »

<sup>1</sup> Nous ne pouvons, faute d'espace, donner ici aucune description de la vie animale et de la vie végétale dans les Alpes. Cette lacune se trouve heureusement remplie par l'intéressant et remarquable ouvrage qu'a publié en allemand M. Frédéric de Tschudi, et qui a été traduit en français par le docteur Vouga, professeur d'histoire naturelle, à Neuchâtel. Un magnifique vol. in-8, illustré de 24 gravures sur bois. Berne et Strasbourg.

« Les alpes sont ou *communes* ou *particulières*. Ceux qui ont part aux premières ne peuvent, dans la règle, y mener que la quantité de bétail qu'ils nourrissent pendant l'hiver. Dans les Rhodes intérieures, on appelle *herengräser* les alpes qui appartiennent à tout le pays. La part de chaque propriétaire de bétail au produit d'une alpe se calcule de différentes manières : la plupart du temps, c'est en proportion du lait pesé ou mesuré que ses vaches fournissent à la masse commune.

« La valeur des alpes varie beaucoup ; les plus chères sont celles de l'Emmenthal, à cause de leur peu d'élévation et de la longueur du temps que le bétail peut y séjourner. Le produit d'une vache pendant les seize ou dix-huit semaines de l'*Alpfahrt*, est, en moyenne, d'environ cinq à six mesures de lait (la mesure a cinq livres de dix-sept onces) par jour. Sur chaque alpe, la vache la plus forte conserve la prééminence ; chaque nouvelle arrivante doit se mesurer avec les autres jusqu'à ce que sa place soit décidée. Dans quelques contrées, cette vache s'appelle la vache maîtresse (*heerkuh*) ; elle marche la première du troupeau, la tête relevée ; elle porte la plus grosse cloche et on la traite la première.

« La maîtresse vache (ajoute M. Tschudi) semble avoir le sentiment de sa haute position ; elle guide le troupeau au pâturage, le précède au chalet, devient triste, malade même, si une rivale la relègue au second rang, et si on lui ôte les attributs sonores de sa dignité.

« Quelque dociles et obéissants que soient à l'ordinaire ces intelligents animaux, il arrive cependant que l'anarchie la plus complète désorganise le troupeau. C'est lorsqu'un orage violent et subtil le surprend la nuit au milieu du pâturage. Aux premiers grondements du tonnerre, les vaches endormies se réveillent, se lèvent, et se dirigent en mugissant vers le chalet, comme pour y chercher asile et protection. Mais si un éclair éblouissant, suivi d'une détonation retissante, les aveugle et les effraye, elles s'arrêtent, mugissent, et la queue levée, se mettent à galoper dans la direction du vent. Les bergers les poursuivent à demi nus, chantant, les appelant de leurs noms, maugréant et invoquant la Vierge ; mais tout est inutile. Les vaches sont comme folles, ne voient ni n'entendent, et continuent leur course aventureuse. Enfin le jour se lève, l'orage est passé, le troupeau est en partie rassemblé autour de la hutte, au milieu d'une mare de boue liquide et de grelons amoncelés ; mais deux ou trois des plus belles vaches manquent à l'appel et gisent brisées au fond des précipices.

« Heureusement l'orage n'arrive pas toujours à l'improviste : quand les bergers le voient se former au ciel, ils se hâtent de rassembler le troupeau, l'entourent, flattent, caressent, appellent de leurs noms les vaches, qui restent alors immobiles, tremblantes, le regard fixe et la tête baissée. Alors, l'ouragan peut se déchaîner, la grêle tomber dure et serrée, l'éclair enflammer les

champs de neige et la foudre retentir de monts en monts, pas une ne bouge; la voix de l'homme qu'ils entendent près d'eux, semble tranquilliser ces excellents animaux.

« Chaque vache a son nom particulier. Outre les vaches laitières, on tient encore sur les alpes des génisses et des veaux, des chevaux, quelquefois des bœufs, des moutons et des chèvres sur celles qui sont les plus élevées et d'un accès difficile. Dans la plupart des chalets on trouve aussi des porcs.

« Le troupeau de vaches qui pâit sur une alpe s'appelle *senn*te ou *sennthum*, dans la Suisse allemande, et celui qui en a soin et qui fabrique le fromage, *senn*, vacher, qu'il soit propriétaire ou fermier. Dans la plus grande partie de la Suisse, l'économie alpestre est exercée seulement par des hommes; dans l'Emmenthal, dans la partie occidentale de l'Oberland bernois, dans les alpes limitrophes de Vaud, du bas Valais et dans l'Appenzell, on trouve aussi sur les alpes les femmes et les familles des vachers.—Les chalets sont en général simplement construits en bois, et le toit de bardeaux est chargé de grosses pierres; mais, sur les alpes les plus élevées, où le bois est rare, ce ne sont que des pierres entassées. Dans quelques endroits seulement, on trouve des hangars où le bétail se réfugie pendant le mauvais temps et où l'on traite les vaches. Quand plusieurs centaines de pièces de bétail sont réunies en une *senn*te, les chalets forment un hameau ou un village. Les magasins à fromages sont construits plus solidement et mieux fermés que les chalets. Dans les lieux où l'on fait du beurre, la laiterie doit avoir un courant d'air froid ou une source d'eau vive pour empêcher le lait de s'aigrir. Lorsqu'on ne peut réunir ces conditions, on a coutume d'établir des caves à proximité. »

Rude est la vie des *chaletiers*, propriétaires ou *fruitiers*, c'est-à-dire bergers à gages: ils sont mal logés dans de misérables abris mal clos, mais surtout mal nourris. Leur principal aliment est le *seret* caillé, extrait du petit lait après la confection du fromage gras, « régime débilitant qui ne les émoustille guère, a dit avec raison M. Du Pays: et c'est déjà beaucoup qu'il ne les abatte pas tout à fait avec la vie active qu'ils mènent; pendant la première semaine de leur séjour au chalet, ils sont tristes et languissants, mais ils s'acclimatent bientôt, et, sous l'influence de l'air pur et vivifiant au milieu duquel ils se trouvent, ils reprennent leur bonne humeur et même leur gaieté; gaieté grave, toutefois, grave comme leur parole fortement accentuée, et souvent même d'une rudesse qui étonne la première fois qu'on l'entend, quand on ne connaît pas leur caractère doux et hospitalier. »—Ils travaillent du matin au soir, sans pouvoir prendre un instant de repos. Il leur faut traire les vaches deux fois par jour, puis faire le beurre et le fromage; opérations plus compliquées et plus pénibles qu'on ne se l'imagine. Veut-on fabriquer du fromage; par exemple, on remplit, du lait recueilli à l'avance dans des vases de bois à fond plat et très-larges, une

grande chaudière suspendue sur l'âtre à une potence mobile, et, après avoir élevé le lait à la température de 25 deg. environ, on le retire de dessus le feu; alors, afin de le faire cailler, on y ajoute, en l'agitant en tous sens, de la *présure*, c'est-à-dire une petite quantité d'eau dans laquelle on a laissé infuser pendant plusieurs jours, outre quelques ingrédients variables, tels que sel, poivre, etc., la portion de l'estomac du veau appelée *cailllette*. L'habileté du *gréverand* (celui qui fabrique le fromage, façon gruyère) consiste à bien diriger la précipitation du caillé. Quand il juge la coagulation complète, il divise en tous sens le caillé et le brasse à la main ou avec une branche de sapin, de manière à le réduire en pulpe. Cependant, la chaudière a été reportée sur le feu, et le liquide chauffé à une température de 30 degrés. Cette température obtenue, on le retire encore et on continue à brasser. Deux heures après le commencement de l'opération, le fromage se dépose au fond de la chaudière. Alors le *fruitier*, roulant sur une baguette un des bords d'une grande toile, dont un aide tient les deux autres coins, la passe sous le pain enlevé; puis il verse dans un moule le pain enveloppé de sa toile et il le recouvre d'une planche qu'il charge d'un poids assez considérable. Pendant plusieurs heures on retourne à diverses reprises le fromage en resserrant de plus en plus le moule, et en continuant à le soumettre à une forte pression pour le débarrasser de tout le petit-lait qu'il contient. Dès le lendemain on peut le porter au magasin où commence la salaison, autre opération qui dure environ deux mois. Chaque jour, on le retourne et on le recouvre de sel qu'on étend avec la main. La quantité de sel absorbée est de 4 à 4 et demi pour 100, et il faut de 12 à 16 litres de lait pour fabriquer un kilog. de fromage mi-gras du gruyère, de 15 à 18 pour le fromage maigre, de 20 à 30 pour le *seret*.

Quant au petit-lait, résidu du caillé, l'industrie du fruitier sait encore en extraire les dernières parcelles caséuses, en employant une présure plus forte, composée de la même manière que la première, mais à laquelle on ajoute du petit-lait aigre, de l'oseille, des prunes sauvages, etc. Le produit de cette seconde opération, qu'on obtient en une heure, est ce qu'on appelle le *sérac* ou *seret*, fromage blanc, nourriture habituelle des chaletiers. Après cela, le petit-lait, aussi dépouillé que possible, sert à nourrir les cochons qui rôdent autour du chalet.

Il y a plusieurs sortes de fromages : le gras, le demi-gras et le maigre. On fabrique ce dernier, le moins bon de tous, avec le lait dont on a enlevé la crème pour faire le beurre, le second avec le lait pur de la dernière *traite* et celui de la *traite* précédente écrémé; enfin le premier, c'est-à-dire le gras, avec le lait pur et quelquefois, mais rarement, avec le lait pur de la dernière *traite* et la crème de la *traite* précédente. Les procédés varient un peu suivant qu'on fabrique l'un ou l'autre de ces fromages.

Les fromages les plus estimés sont ceux de la Gruyères, du

Gessenay, de Brienz, de l'Emmenthal et d'Urseren. L'abbaye d'Einsiedeln en fabrique une grande quantité. Les vacherins se confectionnent aux environs de Berne, de Fribourg, et dans le Jura. On fait des fromages de chèvre (*Gaiskæse*) dans différentes contrées, et des fromages avec le lait de brebis dans la Suisse italienne. Le *schæbzieger*, qu'on fabrique surtout sur les alpes de Glaris, est une espèce de fromage qui tire sa couleur verdâtre d'une plante, le mélilot bleu, qui entre dans sa préparation.

Le *fruitier*, la saison terminée, rend les fromages aux propriétaires, et s'en retourne chez lui passer l'hiver, emportant pour trois mois de ses rudes labeurs, de soixante à cent francs ; l'aide reçoit la moitié et l'enfant une douzaine de francs.

Durant les mois de juillet et d'août, certaines alpes sont, le dimanche, le théâtre de *fêtes pastorales* auxquelles on se rend de plusieurs lieues à la ronde. Dans quelques endroits, on fait, ces jours-là, des distributions de crème aux pauvres de la contrée : dans d'autres, les bergers se livrent à des exercices gymnastiques parmi lesquels la *lutte* (*zwingfeste*) occupe le premier rang. Pour être proclamé vainqueur, il faut avoir étendu son adversaire sur le dos. Les principales fêtes des lutteurs ont lieu :

A *Schüpfheim*, le 29 juin.

Sur la *Seealp* (Appenzell), le dimanche qui suit le 6 juillet.

Sur la *Batersalp* (près du Weissbad), le dimanche qui suit le 25 juillet.

Au *Klæsterle* (Rigi), le 22 juillet.

A *Saxeln*, le 26 juillet.

Sur l'*Engstlenalp*, le 26 juillet.

A *Kerns*, le 1<sup>er</sup> août.

Sur la *Stadtalp*, le premier dimanche d'août.

Sur la *Wengernalp*, le premier dimanche d'août.

Sur la *Tannalp*, le 10 août.

Au *Kaltbad* (Rigi), le 10 août.

A *Enneteck* (Entlibuch), le deuxième dimanche d'août, le dernier dimanche d'août, le premier dimanche de septembre, et le dimanche qui suit le 21 septembre.

A *Saint-Joseph* (près de Schüpfheim), le 29 septembre et le premier dimanche d'octobre.

Les habitants des Alpes se distinguent par la tournure souvent originale de leur esprit et leur amour pour l'indépendance ; c'est avec un plaisir indicible qu'ils vont au printemps sur les pâturages ; c'est avec peine qu'ils les quittent en automne. Les mélodies qu'ils chantent ou qu'ils jouent sur l'alphorn ont une expression particulière. Il y en a pour chaque espèce de bétail ; les plus célèbres sont les *Ranz des Vaches* (*Kuhreihen*)<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> « Cet air est si chéri des Suisses, dit J.-J. Rousseau (*Dictionnaire de Musique*) qu'il fut défendu, sous peine de mort, de le jouer dans leurs troupes, parce qu'il faisait fondre en larmes, désertier ou mourir ceux qui l'entendaient, tant il excitait en eux l'ardent désir de revoir leur pays. On chercherait en vain dans cet air les accents énergiques capables de produire de si étonnants effets ; ces effets, qui n'ont jamais lieu sur les étrangers, ne viennent que de l'habitude, des sou-

Outre l'élève du bétail et la fabrication du fromage et du beurre, les montagnards des Alpes s'occupent de la chasse et de la culture des arbres fruitiers ; ils recueillent des plantes médicinales, et, dans les parties traversées par des routes, ils servent au transport des marchandises.

## CURES DE PETIT-LAIT.

« Il n'y a pas plus d'une soixantaine d'années, dit M. Constantin-James dans son *Guide pratique aux principales eaux minérales*, que cette méthode de traitement a pris faveur en Europe. Ce fut au sujet de la guérison d'un haut personnage auquel on avait conseillé, comme dernière ressource, de venir demeurer près du lac de Constance, dont le climat doux et tempéré paraissait convenir pour l'affection pulmonaire dont il était atteint. Son état ne s'étant point amélioré, il voulut essayer d'un air plus vif, et il se rendit à Gais. C'est alors qu'on l'engagea de boire du petit-lait de chèvre, ainsi que le faisaient les pâtres, quand ils étaient enrhumés. Il en but et s'en trouva si bien qu'il recouvra, en peu de temps, des forces et de l'embonpoint, et que sa santé redevint florissante. Cette espèce de résurrection eut un tel retentissement que bientôt Gais fut le rendez-vous des personnes malades de la poitrine.

« Gais, ajoute-t-il, est l'endroit le plus célèbre pour la cure du petit-lait. C'est le quatrième village en hauteur de toute la Suisse, son élévation au-dessus de la mer étant de 1,000 mètr. L'air qu'on y respire a des propriétés vivifiantes tout à fait remarquables. Il est sec, léger, vif, d'une admirable pureté. Les habitants craignent tellement de le vicier qu'ils ne labourent pas la terre et la laissent en pâturages, afin d'éviter plus sûrement l'humidité et les émanations miasmatiques. »

C'est principalement dans l'endroit appelé See-Alp-See qu'on fabrique le fromage et par cela même le petit-lait qui n'en est que le résidu. Les chèvres, pendant la journée, vont jusqu'aux sommets des montagnes, brouter les herbes qui y croissent et les petites feuilles résineuses qui tombent des sapins. A six heures, on les ramène aux chalets pour les traire ; le fromage, commencé quelques heures après, est terminé à deux heures du matin. Alors des porteurs chargent sur leurs épaules des espèces de barils qu'on a remplis de petit-lait bouillant, et de là ils se rendent aux divers établissements. Ce petit-lait offre une teinte verdâtre et a une apparence crémeuse. Sa transparence est légèrement troublée par de petits grumeaux caséeux

venir, de mille circonstances, qui, retracées par cet air à ceux qui l'entendent, et leur rappelant leur pays, leurs anciens plaisirs, leur jeunesse et toutes leurs façons de vivre, excitent en eux une douleur amère d'avoir perdu tout cela. La musique alors n'agit point précisément comme musique, mais comme signe mémoratif. — Du reste, qu'on ne s'y trompe point, *cet air* n'est pas partout le même, mais il varie suivant les cantons et suivant les vallées. L'air primitif est, dit-on, celui d'Appenzell. »



qui n'ont pas été entièrement séparés pendant l'opération. Le lait a une saveur douce, balsamique, un peu sucrée, tout à fait agréable. Le petit-lait qu'on prépare en France ne lui ressemble en rien. On le prend pur et à une température élevée. Les malades vont le boire le matin, entre six et huit heures. La dose habituelle est de sept à huit verres. On met entre chaque verre un intervalle d'un quart d'heure pendant lequel on se promène pour faciliter la digestion et hâter les résultats, qui du reste ne se font pas longtemps attendre. Dès le troisième ou le quatrième verre, les malades sont complètement purgés. Une heure après le dernier verre, tout effet a cessé. On mange alors le potage à la farine pour contrebalancer l'action laxative du remède. Quelques malades prennent aussi des bains de pieds au lait, mais c'est de petit-lait de vache; celui de chèvre ne sert qu'à la boisson.

Il y a deux genres d'affections pour lesquels la cure du petit lait paraît le mieux convenir : ce sont les maladies de poitrine et celles du bas-ventre. Mais, ainsi que l'a fait justement remarquer M. Constantin-James, on comprend combien il est difficile de distinguer, dans l'appréciation des heureux effets du traitement, ce qui appartient à l'action directe du petit lait de ce qui dépend des influences atmosphériques, qui, selon lui, doivent jouer un rôle immense.

Une cure de petit-lait dure en général de trois à quatre semaines, quelquefois plus. On ne peut établir aucune règle précise.

### § VIII. Résumé historique.

L'histoire du peuple suisse peut se diviser en trois grandes périodes. Pendant plusieurs siècles, il fut indépendant, puis il tomba successivement sous le joug de plusieurs maîtres, et enfin, après un long esclavage, il reconquit sa liberté.

La première période, dont le commencement remonte aux temps les plus reculés, finit un peu avant la naissance du Christ, c'est-à-dire l'époque où Jules César acheva la conquête du pays des *Helvètes* (*Helvétiens* (tel était alors le nom général des diverses tribus qui partageaient l'Helvétie, les Tiguriens ou Tigurins, les Tuginiens, les Verbigènes et les Ambrons). Enorgueillies par le succès que Divicius leur chef, avait remporté sur les Romains près de Villeneuve, ces tribus s'étaient mises en marche (61 ans avant Jésus-Christ), pour aller piller la Gaule et s'y établir, se dirigeant d'abord, au nombre de 300,000, vers Genève, capitale des Allobroges, alliés de Rome, et elles espéraient passer le Rhône; mais le général des armées romaines Jules César, fortifia la ville menacée, et, marchant ensuite à leur poursuite, il les défit complètement aux environs de la ville de Bibracte (Autun) : 100,000 Helvètes seulement retournèrent dans leur patrie, qui ne tarda pas à être soumise entièrement à la domination romaine.

La seconde période s'ouvre avec la conquête romaine et se continue jusqu'à la première alliance des trois cantons. D'abord, les Romains défrichèrent et colonisèrent l'Helvétie. Des villes magnifiques, ornées de palais, de temples, de bains et de théâtres—Aventicum, Augusta Rauracorum, Vindonissa,—et réunies ensemble par de grandes voies, s'élevèrent sur divers points de son territoire. Les vaincus, jouissant de tous les bienfaits de la paix, de la sécurité et de la civilisation, bénirent leurs vainqueurs et oublièrent qu'ils ne possédaient plus cette antique liberté pour laquelle leurs ancêtres avaient versé tant de sang. Les Helvétiens perdirent leur ancienne vigueur. Aussi, quand l'empire romain tomba, il entraîna l'Helvétie dans sa chute. Ravagée et possédée tour à tour par les Allemani, les Huns, les Bourguignons, les Goths, elle perdit non-seulement ses villes et ses routes, ses arts et son industrie, ses lois et ses usages, ses mœurs et ses langues, elle perdit jusqu'à son nom. Enfin, après plus de cinq siècles de désastres et de révolutions politiques, elle se trouva de nouveau, comme au temps de la conquête romaine, soumise à un seul maître.

Pendant la domination des Franks, qui dura trois siècles et demi (de 550 à 900), la religion romaine fit de rapides progrès dans l'Helvétie, et les couvents de Dissentis, de Pfäfers, de Saint-Gall, d'Einsiedeln, de Moutiers, etc., se fondèrent. Les Franks et les moines jetèrent les premiers germes d'une civilisation nouvelle sur ces terres incultes et parmi ces peuples redevenus barbares.

Cependant l'empire des Franks disparut à son tour comme l'empire romain. A la mort de Charlemagne, l'Helvétie orientale fut incorporée à l'empire germanique, et l'Helvétie occidentale fit partie du second royaume de la Bourgogne transjurane, fondé en 888 par Rodolphe, comte de Strättlingen, époux de la reine Berthe. Les invasions des Hongrois et des Sarrasins, qui eurent lieu vers la fin du même siècle, forcèrent les habitants à se mettre à l'abri derrière des murailles. Lucerne, Soleure, Schaffhouse, Berne et Fribourg s'élevèrent successivement aux lieux qu'elles occupent aujourd'hui.

En 1032, le second royaume de Bourgogne fut détruit, et l'Helvétie occidentale se trouva, une fois encore, réunie à l'empire d'Allemagne. Toutefois, les empereurs n'exercèrent, pour ainsi dire, qu'un pouvoir purement nominal : les droits réels appartenaient à la noblesse et au clergé, aux comtes, depuis ducs, de Zæhringen, les plus puissants des seigneurs féodaux, aux comtes de Kyburg, de Habsburg, de Gruyères, de Savoie, de Rapperschwyl, du Toggenburg, de Neuchâtel, etc., aux évêques de Constance, de Coire, de Saint-Gall, de Sion et de Lausanne, qui cherchaient toujours à s'agrandir aux dépens les uns des autres. Pendant ce temps, la bourgeoisie naît et se développe en silence au sein des villes; Zurich, Berne, Bâle, Lucerne, Genève, Lausanne, Soleure et Schaffhouse acquièrent chaque jour une importance et des richesses plus grandes, des droits plus étendus, des franchises précieuses, et les moines conservent au fond de leurs couvents, pour en éclairer l'avenir, toutes les traditions et toutes les lumières de l'antiquité.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les familles nobles s'éteignirent peu à peu. Les

croisades en détruisirent un grand nombre, et favorisèrent en outre le développement des villes. A dater de la mort du dernier duc de Zähringen, la dignité de bailli impérial cesse d'être héréditaire; l'empereur la conférait tantôt à un comte, tantôt à un autre; mais alors régnait en Argovie une famille dont l'élévation au trône impérial devait avoir une influence immense sur les destinées futures de la Suisse. Rodolphe de Habsburg fut le bienfaiteur et le père des peuples de sa patrie. Il accorda de nouveaux honneurs à leur noblesse, de nouvelles prérogatives à leurs villes, et confirma par sa parole impériale tous les avantages que ses compatriotes possédaient déjà. Son fils Albert ayant voulu adopter un système politique entièrement opposé, les peuples d'Uri, de Schwyz et d'Unterwalden conclurent entre eux une alliance perpétuelle; et dès lors commença pour l'Helvétie une nouvelle ère de liberté et d'indépendance. De l'année 1308 date la troisième période de son histoire qui s'est heureusement prolongée jusqu'à ce jour.

Est-il besoin de rappeler ici les grands événements qui suivirent la première alliance des trois cantons? Qui ne connaît les desseins despotiques d'Albert, la tyrannie de ses baillis, la conspiration de Grütli, les prétentions de Gessler, l'histoire de Guillaume Tell, l'insurrection heureuse de la nuit du 1<sup>er</sup> janvier 1308, l'assassinat d'Albert par le duc Jean, et la victoire que les confédérés remportèrent à Morgarten sur le duc Léopold d'Autriche et la noblesse liguée contre eux<sup>1</sup>? Désormais l'Helvétie comptera au rang des nations de l'Europe. En recouvrant sa liberté et son indépendance perdues depuis tant de siècles, elle abandonne ce nom que lui avaient donné ses anciens conquérants; elle en prend un qui lui appartient en propre, qu'elle saura rendre célèbre, respecté; elle s'appelle la Suisse (*die Schweiz*), car les confédérés (*Eidgenossen*) qui l'ont délivrée de tout joug étranger sont des Suisses (*Schweizer*, ou hommes de Schwyz<sup>2</sup>).

Après avoir reçu le baptême de sang à Morgarten, la confédération des trois cantons forestiers (*Waldstätten*) devient un centre commun autour duquel se rallient, durant le cours du même siècle, Lucerne en 1332, Zurich en 1351, Glaris et Zug en 1352, et Berne l'année suivante. De nouvelles victoires consolident bientôt l'alliance des huit cantons. Déjà, l'an 1339, Berne avait détruit à Laupen une partie de la noblesse armée contre elle. En 1376, les confédérés repoussent de leur territoire les hordes anglaises commandées par Enguerrand de Coucy. Le comte de Kyburg, ayant tenté vainement de s'emparer de Soleure, se voit dépouillé d'une partie de ses propriétés et de sa puissance. Enfin, les désastres de Sempach (1386) et de Näfels (1388)

<sup>1</sup> Tous les grands événements de l'histoire de la Suisse sont résumés avec plus de détails dans la partie descriptive de l'*Itinéraire* (V. les lieux où ils se sont passés) : Grütli, Sarnen, Morgarten, Königsfelden, Laupen, Saint-Jacques, Sempach, Morat, Näfels, Schwyz, Grandson, Zurich, Villmergen, etc.

<sup>2</sup> Quelques écrivains pensent que le mot Suisse vient du mot latin *Suitenses*, dérivé lui-même des noms des deux chefs du Nord, *Suiterus* et *Suit*, qui s'établirent dans l'Helvétie avant la conquête romaine.

apprennent à l'Autriche et à la noblesse que la Suisse est à jamais perdue pour eux. « La paix qui suivit fut, dit un historien du pays, l'âge d'or des vertus helvétiques. » Les cantons confédérés agrandissent leur territoire, étendent leurs droits, améliorent leurs constitutions, s'allient avec les villes et les cantons limitrophes. Unis d'abord pour se défendre, ils s'unissent ensuite pour attaquer. A peine le concile de Constance a-t-il mis le duc d'Autriche, Frédéric, au ban de l'empire, que, excités par Sigismond, l'ennemi du duc, ils envahissent l'Argovie et une partie de la Thurgovie; Frédéric lui-même renonce formellement, en 1417, à tout droit sur ces contrées. Berne, Zurich et Lucerne gardent chacune leurs propres conquêtes. Quant aux pays soumis en commun, ils forment des bailliages sujets, où chacun des cantons souverains doit envoyer tour à tour des baillis pour les gouverner et en percevoir les revenus. Berne et Uri furent exclus de ce partage, Berne, parce qu'elle était déjà trop riche; Uri, parce qu'elle refusa de s'y associer.

Cependant l'exemple des confédérés trouve des imitateurs : les Appenzellois se rendent indépendants du puissant abbé de Saint-Gall; les Valaisans osent s'insurger contre les seigneurs de Raron, et résister à Berne et à ses alliés; les Rhétiens, connus désormais sous le nom de Grisons, s'affranchissent à leur tour de la tyrannie de leurs anciens maîtres, et forment la ligue des Dix Juridictions. Malheureusement, l'âge d'or de l'antique confédération n'eut qu'une courte durée. Dès qu'ils cessèrent d'être opprimés, les cantons unis devinrent oppresseurs; à peine libres, ils voulurent être tyrans; ils ne songèrent plus qu'à agrandir leur territoire ou à augmenter leurs richesses. L'envie et la jalousie sont les compagnes inséparables de l'ambition et de la cupidité. L'héritage du comte de Toggenburg, que se disputèrent sa veuve, Zurich, Schwyz et Glaris, occasionna la première guerre civile. Zurich, n'écoulant plus que la haine et la vengeance, conclut secrètement, l'an 1442, un traité avec l'empereur, et tous les confédérés, se liguant contre elle, vinrent l'assiéger. Ce fut alors que l'empereur pria le roi de France de le secourir contre les Suisses; ce fut alors que, sur l'ordre de son père, le dauphin de France, depuis Louis XI, vint, à la tête des Armagnacs, gagner à Saint-Jacques, près de Bâle, cette terrible bataille qui le détermina à conclure la paix au plus vite. Enfin, d'après la sentence du 13 juillet 1450, Zurich renonça à son alliance avec l'Autriche, recouvra le territoire qu'elle avait perdu, et les confédérés durent abandonner le Toggenburg au seigneur de Raron, parent du feu comte, auquel l'abbé de Saint-Gall l'acheta en 1469.

La fin du xv<sup>e</sup> siècle fut marquée par des événements importants. Les habitants d'Uri, passant de nouveau le Saint-Gothard, firent la conquête du Val Levantina; Zurich et Schaffhouse s'agrandirent; la Thurgovie, enlevée à la maison d'Autriche, devint un bailliage commun; les trois ligues de la Rhétie s'unirent pour le maintien de leurs droits, et donnèrent naissance au canton des Grisons. Enfin, les victoires de Grandson et de Morat, en ruinant la puissance de Charles le Téméraire, achevèrent de consolider l'antique confédération, qui,

malgré la résistance des petits cantons, et, grâce aux efforts et à l'éloquence de Nicolas de Flue à la diète de Stanz, s'augmenta bientôt après de Soleure et de Fribourg (22 décembre 1481).

Malheureusement, selon les propres expressions d'un historien national, la concorde rétablie à Stanz ne ramena ni l'ancienne discipline, ni les mœurs antiques. La cupidité et la hauteur se répandirent parmi les autorités des villes; la vénalité, parmi les magistrats; la grossièreté, dans les assemblées des communes; la dissipation et le goût du brigandage, parmi le peuple. Avec de pareilles dispositions, on ne manquait ni de querelles ni de sujets de guerre. La seule année 1487 vit éclater quatre guerres du côté de l'Italie; les dissensions intérieures et les soulèvements se multipliaient dans la même proportion; mais un danger commun vint resserrer les liens de la confédération. Maximilien I<sup>er</sup> d'Autriche, devenu empereur d'Allemagne, voulut transformer la Suisse en cercle de l'empire, et, sur le refus de ses habitants, il résolut de les réduire par les armes. La guerre de Souabe éclata; en huit mois les confédérés gagnèrent plus de huit batailles, et l'empereur, forcé de renoncer à son projet, conclut à Bâle, le 22 septembre 1499, un traité de paix dans lequel il renonça pour jamais à tous les anciens droits de l'Empire. Bâle, Schaffhouse et Appenzell s'étaient distingués durant cette guerre. Les anciens cantons, reconnaissants, les admirent dans leur alliance perpétuelle (1501-1513), et, deux cent cinquante-un ans après la mort de Guillaume Tell, commença l'ancienne confédération des treize cantons, qui devait durer jusqu'à la révolution de 1798. A cette époque, qu'on ne l'oublie pas, le Valais, les Grisons, Saint-Gall, Neuchâtel, Mulhouse et d'autres villes n'étaient que les alliés des Suisses, mais ils formaient des États libres et indépendants.

Les premières années du xvi<sup>e</sup> siècle sont peut-être l'une des époques les plus tristes de l'histoire de la Suisse. Ce n'est plus pour la liberté, c'est pour de l'or que ses enfants se battent; les gouvernements vendent eux-mêmes leurs sujets. Les Suisses font encore des prodiges de bravoure, mais par cupidité. Ils n'appartiennent qu'à ceux qui les payent, aujourd'hui aux Français, demain aux Milanais; ils s'entr'égorgent pour de l'argent. Au milieu de ces circonstances, la Réforme, adoptée avec enthousiasme par les uns, repoussée néanmoins vivement par les autres, fit, selon les expressions du temps, un nœud tel, que l'épée seule pouvait le délier. Une nouvelle guerre civile éclata; Zwingli périt à Cappel, et, bien qu'étouffée dans les bailliages communs, la Réforme triompha à Zurich, à Berne, à Bâle et surtout à Genève, qui, s'unissant à Fribourg et à Berne, parvint à secouer le joug des comtes de Savoie. Berne et Fribourg s'emparèrent du pays de Vaud. Toutefois, malgré la dissidence des Églises, les Suisses seraient probablement revenus à leur ancienne concorde, s'ils n'avaient pas prêté une oreille trop facile aux insinuations d'ambassadeurs étrangers. Les cantons catholiques se laissèrent persuader par le nonce du pape qu'ils devaient soutenir leurs coréligionnaires des autres pays. En 1553, ils conclurent, avec le roi Henri II, la première capitulation en règle, au sujet du régiment que la Suisse envoya

rait au service de France. « Les Suisses, écrivait, il y a peu d'années, un de leurs historiens, se battirent vaillamment sur le sol étranger, mais leur gloire ne fut que celle des mercenaires. Leur sang ne coula point pour leur patrie, leurs actions n'appartiennent donc point à l'histoire de leur patrie. Que les étrangers vantent les exploits qu'ils ont payés. » Vers la fin de ce siècle, 1597, les dissentiments religieux obligèrent le canton d'Appenzell à se séparer en deux parties distinctes, qu'on appela les Rhodes intérieures (catholiques), et les Rhodes extérieures (protestants).

Les terribles ravages de la peste, connue sous le nom de *Mort-Noire*, l'éboulement du Conto (V. Plüres), les guerres civiles et les luttes sanglantes des Grisons contre l'Autriche, signalèrent les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle. Plus tard, durant la guerre de Trente ans, la Confédération se vit contrainte de maintenir sur pied une armée nombreuse pour défendre l'inviolabilité de son territoire, et les impôts énormes qu'elle exigea de ses sujets occasionnèrent en divers pays des mécontentements ou des révoltes, que la force seule put apaiser. Si la guerre de Trente ans eut pour elle un heureux résultat, — car un article spécial, inséré dans le traité de Westphalie, reconnut solennellement l'indépendance de la Confédération helvétique, et le droit qu'elle avait de se gouverner à son gré, — trois fléaux : le service étranger, les dissensions religieuses et la tyrannie des souverains, vinrent constamment troubler sa tranquillité. Les serfs voulurent s'affranchir ; les sujets réclamèrent la même liberté que possédaient leurs oppresseurs ; irrités par des refus qu'ils essuyèrent, ils se révoltèrent dans les cantons de Lucerne, de Berne, de Soleure et de Bâle. Mais, tous les cantons aristocratiques et populaires s'étant ligués contre eux, ils furent vaincus. A peine l'ordre eut-il été rétabli, qu'une guerre civile éclata entre les catholiques et les protestants. Quatorze mille Bernois, attaqués à l'improviste le 14 janvier 1656, près de Villmergen, ne purent pas résister à l'attaque des catholiques, et la victoire de Villmergen eut pour conséquence une paix qui rétablit les choses telles qu'elles étaient avant la guerre. Onze ans plus tard, Louis XIV envahit la Franche-Comté. A cette nouvelle, la Confédération, effrayée, adopta un plan de défense contre la France, et se hâta de conclure la convention dite *défensionale*, qui réglait le contingent militaire des cantons, des sujets et des alliés.

La guerre civile qui éclata dans les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre les habitants du Toggenburg et l'abbé de Saint-Gall, se termina par le triomphe des cantons protestants (25 juillet 1712), sur ces mêmes plaines de Villmergen où ils avaient été battus soixante-six ans auparavant. Une paix générale fut conclue à la diète d'Aarau, au grand avantage des vainqueurs. Dès lors les cantons catholiques et les cantons protestants eurent des droits égaux. « A la paix d'Aarau succéda, dit Henri Zschokke, une période de quatre-vingt-six ans, durant laquelle il n'y eut ni guerre civile ni guerre étrangère, qui ne fut marquée ni par le bonheur, ni par le repos, ni par la gloire, et qui s'écoula au milieu des débats et des différends des cantons entre eux, et des gouvernements avec leurs sujets... Pendant ces

quatre-vingt-six années, la Suisse eut à souffrir plus de calamités que dans toutes ses guerres contre l'Autriche et la Bourgogne; car, tandis que les épées des Winkelried, des Fontana, des Waldmann, des Hameil, des Erlach, se rouillaient dans leurs fourreaux, la rouille de l'égoïsme et de l'orgueil rongea aussi les tables sur lesquelles était gravée la loyale alliance des anciens Suisses, et la Confédération se décomposa comme un cadavre en pourriture. Les fils dénigrés couvrirent le cadavre avec les écus et les armoiries de leurs aïeux, afin que l'on ne vit pas que l'esprit qui l'avait animé n'y était plus. A peu près de dix ans en dix ans se montraient, sur la scène politique, de nouvelles intrigues, de nouvelles conspirations, de nouvelles révoltes, jusqu'à ce que l'édifice ruiné s'écroula au premier choc que lui donna la main hostile de la France. »

La révolution française de 1789 eut en Suisse un immense retentissement. D'abord Bâle, secourue par les Français, chassa son évêque; les Grisons s'agitèrent, Genève changea son gouvernement; les sujets de l'abbaye de Saint-Gall forcèrent l'abbé de leur accorder des privilèges importants; l'Argovie et le pays de Vaud réclamèrent leur liberté; des troubles éclatèrent sur les bords du lac de Zurich, et la commune de Stäfa, vaincue, dut renoncer à tous ses droits; mais l'heure de la vengeance et de la justice approchait. En vain les députés de la Confédération, réunis à la diète d'Aarau, y renouvelèrent l'antique serment d'alliance (25 janvier 1798); deux jours après, une armée française entra sur le territoire de la Confédération; le pays de Vaud se déclare indépendant; le Tessin secoue le joug d'Uri; on plante des arbres de liberté; partout les opprimés s'insurgent contre leurs oppresseurs, à Bâle, à Lucerne, à Zurich, à Schaffhouse, dans l'Argovie, dans la Thurgovie, dans le Toggenburg, à Sargans, et Soleure, Berne et Fribourg essayent de résister à Neueneck et Fraubrunnen; dès le premier jour de la guerre, les troupes françaises s'emparent de Fribourg et de Soleure, et le quatrième jour Bern ouvre ses portes au maréchal Brune. L'ancienne Confédération est dissoute. La Suisse forme une république une et indivisible sous un gouvernement central qui siège à Aarau. Tous les Suisses, citoyens ou paysans, sont déclarés *égaux* en droits et devant la loi. Cette république est divisée en dix-huit cantons : Léman, Fribourg, Berne, Soleure, Bâle, Argovie, Baden, Zurich, Schaffhouse, Thurgovie, Sæntis, Linth, Waldstættten, Lucerne, Oberland, Valais, Bellinzone et Lugano.—Genève, Neuchâtel, l'évêché de Bâle et Mulhouse faisaient alors partie de la république française.—Quant aux Grisons, ils furent seulement invités à accéder à l'alliance. Les montagnards d'Uri, du Nidwalden, de Schwyz et de Glaris prêtèrent le serment d'être fidèles à leur patrie jusqu'à la mort. Mais, vaincus dans plusieurs rencontres, ils capitulèrent et se soumirent. Avec leur résignation finit l'ancienne Confédération, qui avait duré 490 ans.

A peine la république helvétique fut-elle organisée, que la Suisse devint le théâtre de la guerre entre les Français, les Autrichiens et les Russes, guerre à laquelle les confédérés prirent part, soit pour conserver l'ordre de choses actuel, soit pour rétablir l'ordre de

choses ancien. Après la bataille de Zurich (25 septembre 1799), gagnée par Masséna, la constitution nouvelle, qui avait déjà excité de nombreux soulèvements, se rétablit partout, même dans les Grisons; mais elle ne tarda pas à être remplacée par les constitutions éphémères de 1800, 1801 et 1802. Le peuple suisse demeurait spectateur indifférent de ces révolutions successives qui n'avaient pour résultat que d'occasionner des troubles perpétuels. Lorsqu'à la suite de la paix d'Amiens les garnisons françaises quittèrent les villes de la Suisse, l'esprit de parti et l'esprit cantonal se réveillèrent avec une nouvelle force. Le Valais forma une république séparée; Uri, Schwyz et Unterwalden s'armèrent contre le gouvernement helvétique; Bâle et Schaffhouse suivirent cet exemple; l'Argovie marcha sur Berne. Privé de secours et sans moyens de défense, le gouvernement s'enfuit à Lausanne (septembre 1803), tandis qu'une diète s'assemblait à Schwyz pour rétablir l'ancienne confédération. La présence des troupes françaises put seule forcer les partis qui se battaient de nouveau à déposer les armes.

Napoléon intervint dans les affaires des Suisses, et leur donna l'Acte de médiation (19 février 1803), qui renfermait non-seulement la constitution générale de la Suisse, mais encore les constitutions particulières des dix-neuf cantons, dont se composa dès lors la Confédération; c'est-à-dire les treize anciens et les Grisons (sans la Valteline), Argovie avec le Frickthal, Vaud, Saint-Gall, Thurgovie et le Tessin.

Les dix-neuf cantons s'étant constitués conformément à l'Acte de médiation, et le gouvernement helvétique, revenu de Lausanne à Berne, s'étant dissous, Napoléon retira ses troupes.

La chute de l'Empire français entraîna celle de l'Acte de médiation. Les Alliés ne tenant aucun compte de la déclaration de neutralité faite par la diète de Zurich, envahirent la Suisse. Leur présence ranima les prétentions du parti aristocratique. Berne déclara qu'elle reprenait possession de son ancienne domination et de ses anciens droits dans toute leur étendue. Soleure, Fribourg et Lucerne l'imitèrent. A Zurich, la diète annula l'Acte de médiation, en vertu duquel elle se trouvait assemblée, et posa les bases d'une nouvelle alliance des dix-neuf cantons (29 décembre 1813). Deux années se passèrent dans une agitation et une incertitude continuelles. Enfin une constitution, élaborée par la diète réunie à Zurich, fut signée le 7 août 1815, sous le nom de Pacte fédéral. Cinq jours après, la diète donna son adhésion aux actes du congrès de Vienne qui la concernaient (traité du 9 juin 1815), tels que l'admission du Valais, de Neuchâtel et de Genève (de dix-neuf le nombre des cantons était ainsi porté à vingt-deux), la neutralité du Chablais et du Faucigny, la réunion de l'évêché de Bâle, de la ville et du territoire de Bienne au canton de Berne (sauf certaines réserves), des indemnités pour les propriétaires de lauds, etc., etc., et, le 20 novembre suivant, le jour du traité de Paris, l'Autriche, l'Angleterre, la France, la Prusse, le Portugal et la Russie firent une reconnaissance formelle et authentique de la neutralité perpétuelle de la Suisse, et elles lui garantirent l'intégrité et l'inviolabilité de son territoire dans ses nouvelles limites.



La révolution de juillet 1830 eut des conséquences graves pour la Suisse. La plupart des cantons réformèrent leur constitution dans un sens démocratique ; mais dix-huit années s'écoulèrent encore avant que le *pacte fédéral* pût être légalement modifié. Pendant ces dix-huit années bien des troubles, suscités par des partis trop ardents, ont ensanglanté la Suisse. Ce n'est pas ici le lieu de raconter ces faits trop récents. Si impartiale qu'elle fût, cette relation pourrait froisser des susceptibilités que je combattrais peut-être ailleurs, mais que je dois ménager dans un livre qui s'adresse à toutes les classes et à toutes les opinions politiques, sociales ou religieuses. Cependant je mentionnerai au moins la création et la destruction du *Sonderbund*, car elle ont amené la réforme du pacte fédéral, et par suite l'adoption de la *constitution fédérale du 12 septembre 1848*.

Le *Sonderbund* fut, comme son nom l'indique, une ligue séparée et particulière formée par plusieurs cantons. Ces cantons, au nombre de sept : Lucerne, Fribourg, Valais, Schwyz, Uri, Zug et Unterwalden, étaient tous catholiques. Ils s'associèrent pour se défendre mutuellement, pour protester contre la suppression des couvents de l'Argovie, ainsi que pour maintenir les jésuites que la ville de Lucerne s'était empressée d'appeler, et dont la diète demandait l'éloignement. La révolution démocratique de Genève (1841) et la réaction aristocratique du Valais (1844) avaient tellement exaspéré les esprits qu'une première guerre civile éclata en 1844. Au mois d'avril, Lucerne, attaquée par une armée de corps francs et soutenue par les cantons catholiques, remporta une victoire complète. Mais, en 1845, se sentant plus menacée qu'auparavant, elle resserra plus étroitement les liens qui l'unissaient à ses alliés. Les sept cantons ci-dessus nommés s'engagèrent donc alors l'un envers l'autre à se défendre contre tout ennemi d dehors et du dedans, à s'armer à la première réquisition pour repousser les agressions dont le territoire de chacun d'eux deviendrait le théâtre ; ils composèrent un conseil permanent, dont Lucerne devait être le siège ; nommèrent un commandant supérieur de leurs forces disponibles ; formèrent une caisse militaire, et rendirent publiques les clauses principales de ce traité.

La diète ne pouvait pas évidemment tolérer l'existence de cette confédération dans la confédération. Mais elle savait que le *Sonderbund* ne pouvait être dissous que par la force des armes. En proscrire l'abolition, c'était déclarer la guerre civile. Malgré les deux révolutions qui, en 1846, avaient livré Vaud et Berne au parti radical, la majorité de la diète hésitait à voter une mesure qui devait infailliblement entraîner de si graves conséquences. Une nouvelle révolution démocratique survenue à Genève (octobre 1846) la détermina à ne reculer devant l'emploi d'aucun moyen. Avant de se séparer, elle vota, en juillet 1847, la dissolution du *Sonderbund* comme incompatible avec les dispositions du pacte fédéral, se réservant, si les circonstances l'exigeaient, de prendre les mesures nécessaires pour faire respecter son arrêté. Quand elle se réunit de nouveau le 18 octobre de la même année, dès la première séance, Zurich proposa d'envoyer deux représentants fédéraux dans chacun des sept cantons de la ligue, et d'a-

dresser une proclamation aux populations. Cette proclamation fut adoptée par douze voix et demie. Dans la séance du 4 novembre, la même majorité résolut de faire exécuter par les armes son arrêté du 20 juillet. Le général Dufour se mit alors à la tête de l'armée fédérale dont il avait été nommé le commandant en chef. Le 14 novembre, Fribourg se rendait, sans coup férir, à la première sommation. Le 24, Lucerne capitulait, après deux jours de combat, et les petits cantons se soumettaient à leur tour, sous les conditions de ne pas être occupés militairement et de ne pas payer les frais de la guerre.

La dissolution du *Sonderbund* et la révolution de 1848 décidèrent la majorité de la diète à réviser le pacte fédéral de 1815.—Le 12 septembre 1848, la constitution dont l'analyse va suivre fut déclarée loi fondamentale de la confédération. Elle avait été acceptée par 15 cantons et demi représentant 1,900,000 hab.

Depuis 1848, un certain nombre de cantons ont aussi réformé leur constitution.

Durant les années 1856-1857, la Suisse a subi une épreuve suprême dont elle est sortie victorieuse. Au mois de septembre 1856, éclata à Neuchâtel une insurrection insensée (voir Neuchâtel), d'autant plus coupable que ceux qui l'avaient fomentée ne comptaient pas sur le succès et voulaient seulement obliger la Confédération à se compromettre par un acte formel d'hostilité contre la Prusse. Il n'est pas besoin de raconter ici des événements trop récents pour que le souvenir en soit déjà effacé. Menacée par la Prusse, la Suisse entière se leva comme un seul homme. A la première nouvelle d'un danger extérieur, tous les partis oublièrent noblement leurs divisions passées pour se rallier dans un but commun à la défense de la patrie. L'enthousiasme fut unanime, sincère, vraiment sublime; toutes les classes rivalisèrent de dévouement. Pas une voix n'osa s'élever en faveur de l'étranger. Cependant le conseil fédéral, tout en se préparant à la guerre, n'avait pas cessé de négocier. Il fit des concessions honorables, sans doute, mais peut-être trop grandes, qui remirent à la diplomatie la solution du différend. Enfin, le roi de Prusse et la Suisse acceptèrent un ultimatum proposé par la France, l'Angleterre, l'Autriche et la Russie, qui ne les satisfit complètement ni l'une ni l'autre, mais qui assura la paix de l'Europe, et délivra la Suisse des prétentions du roi de Prusse sur Neuchâtel <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cet ultimatum contenait les articles suivants :

Art. 1<sup>er</sup>. S. M. le roi de Prusse consent à renoncer à perpétuité, pour lui, ses héritiers et ses successeurs, aux droits souverains que l'art. 23 du traité, conclu à Vienne le 9 juin 1815, lui attribue sur la principauté de Neuchâtel et le comté de Valangin.

Art. 2. L'État de Neuchâtel, relevant désormais de lui-même, continuera à faire partie de la Confédération suisse au même titre que les autres cantons et conformément à l'art. 75 du traité précité.

Art. 4. Une amnistie pleine et entière sera prononcée pour tous les délits ou contraventions politiques ou militaires en rapport avec les derniers événements, et en faveur de tous les Neuchâtelois, Suisses ou étrangers, et notamment en faveur des hommes de la milice qui se sont soustraits, en passant à l'étranger, à l'obligation de prendre les armes, etc.

## § IX. Précis de la Constitution fédérale du 12 septembre 1848.

La Confédération se compose de vingt-deux cantons souverains de la Suisse. Elle a pour but d'assurer l'indépendance de la patrie, de maintenir l'ordre et la tranquillité à l'intérieur. Elle garantit aux cantons leur souveraineté, leur territoire, leurs constitutions, la liberté et les droits du peuple, les droits constitutionnels des citoyens, ainsi que les attributions et les droits confiés par le peuple aux autorités.

Les Constitutions cantonales doivent assurer l'exercice des droits politiques d'après des formes républicaines, représentatives ou démocratiques.

La Confédération a seule le droit de faire la guerre et de conclure la paix. Tout Suisse doit le service militaire; l'armée se compose de contingents fournis par les cantons; tout corps de troupe au service de la Confédération porte le drapeau fédéral.

Le droit de battre monnaie, la fabrication et la vente de la poudre à canon, les péages et les postes appartiennent à la Confédération.

L'uniformité des poids et mesures, ainsi que celle des monnaies, sera introduite sur tout le territoire suisse.

La Confédération peut établir une université fédérale et une école polytechnique.

La peine de mort en matière politique est abolie.

L'ordre des jésuites et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse.

### DROITS GÉNÉRAUX.

La liberté des cultes chrétiens, de la presse, du droit d'association et de pétition est garantie; tout citoyen suisse appartenant à une confession chrétienne peut s'établir à son gré sur toute l'étendue du territoire suisse et y exercer

son industrie. Il jouit de tous les droits de citoyen qui appartiennent aux nationaux du canton où il réside, mais ils ne participent ni à l'administration communale ni aux biens des communes dont il n'est pas membre. Il exerce ses droits politiques partout et aux mêmes conditions que les citoyens du canton; cependant, en matière cantonale, cet exercice est subordonné à un séjour préalable déterminé par la législation du canton, qui ne peut exiger un séjour de plus de deux ans.

La liberté de l'achat, de la vente et de la circulation des denrées et produits du sol, et de l'industrie, est garantie.

### GOVERNEMENT.

L'autorité est exercée par trois pouvoirs :

1° *L'Assemblée fédérale*, composée de deux sections, savoir : le *Conseil national* et le *Conseil des États*;

2° Le *Conseil fédéral* ou pouvoir exécutif;

3° Le *Tribunal fédéral*.

1° Le Conseil national se compose de députés élus directement par le peuple, à raison d'un député par chaque 20,000 âmes de la population totale; chaque canton ou demi-canton élit un député au moins. Ils sont élus pour trois ans.

Tout Suisse, âgé de vingt ans révolus, jouissant des droits de citoyen actif dans le canton où il réside, est éligible.

Tout citoyen suisse électeur et laïque est éligible.

Le Conseil des États se compose de quarante-quatre députés. Chaque canton en nomme deux : dans les cantons partagés, chaque demi-Etat en nomme un.

Les attributions de l'Assemblée fédérale, déterminées par l'art. 74, sont en général toutes les matières législatives, les alliances et les traités, les mesures à prendre pour maintenir la sûreté extérieure et intérieure de la Suisse, et garantir la Constitution fédérale et les Constitutions cantonales; la haute

surveillance de l'administration fédérale et de la justice lui appartient.

Les membres des deux Conseils votent sans instructions spéciales de leurs commettants.

2° Le Conseil fédéral ou Autorité exécutive se compose de sept membres nommés pour trois ans par l'Assemblée fédérale, et choisis parmi tous les citoyens suisses éligibles au Conseil national. Il ne peut être choisi plus d'un membre dans le même canton.

Le Conseil fédéral est présidé par le président de la Confédération, nommé pour un an par l'Assemblée fédérale et pris dans le sein du Conseil. Il ne peut être nommé deux ans de suite.

Les attributions du Conseil fédéral sont en général (art. 90) :

La direction des affaires fédérales, l'exécution des lois, décrets et arrêtés, la présentation des projets de lois, la surveillance des intérêts fédéraux à l'extérieur et à l'intérieur; l'administration des finances. Il veille à la sûreté et à la tranquillité de la Suisse, au dedans et au dehors, et prend au besoin les mesures d'urgence nécessaires.

3° Le Tribunal fédéral se compose de onze membres, nommés pour trois ans par l'Assemblée fédérale.

Ses attributions, comme Cour civile, sont :

Les différends entre cantons et entre la Confédération et un canton, s'ils ne touchent pas au droit public; les différends entre la Confédération et des corporations ou particuliers, etc.

Comme Cour d'assises, avec le Jury, il connaît des cas concernant des fonctionnaires fédéraux, les cas de haute trahison, des crimes contre le droit des gens, des délits politiques qui sont la cause ou la suite des troubles par lesquels une intervention fédérale a été occasionnée.

Les langues nationales de la Confédération sont l'allemand, le français et l'italien.

La Constitution fédérale peut être révisée en tout temps. Si l'une des sections de l'Assemblée fédérale décrète la révision, et que l'autre section n'y consente pas, ou si cinquante mille citoyens suisses actifs demandent la révision, la question est soumise à la votation du peuple.

## § X. Population.—Budget.

Le recensement de la population, fait au mois de mars 1851, et approuvé par l'Assemblée fédérale le 3 décembre de la même année, a donné les résultats suivants :

	Habitants	2,392,740		
Dont :			Heimathlosen (sans patrie).	2,198
Nationaux.	2,318,972		Voyageurs de passage.	1,085
Étrangers.	68,946		Réfugiés politiques.	1,539

Soit 60 habitants par chaque kilomètre carré, c'est-à-dire 202,482 de plus qu'en 1837.

Sur ces 2,392,740 habitants, on comptait

Sexe masculin.	1,181,911	Parlant l'allemand.	1,670,000
— féminin.	1,210,829	— le français.	474,000
Célibataires.	1,504,958	— l'italien.	133,500
Mariés.	739,423	— le roman.	42,500
Veufs.	148,359	Protestants.	1,417,773
Propriétaires.	1,856,000	Catholiques.	971,821
Prolétaires.	464,000	Israélites.	8,148

La population de chaque canton, de chaque ville et de chaque village est indiquée, d'après ce recensement, dans l'*Itinéraire*.

Les budgets de 1857, 1858, 1859 ont été ainsi établis :

1857. Dépenses.	16,087,706	98	Recettes.	17,216,270	23
1858. —	16,607,000	>	—	16,827,000	>
1859. —	16,561,500	>	—	16,661,500	>

Les dépenses sont en général réglées avec une très-grande économie. Les chiffres suivants en fournissent un compte caractéristique :

<i>Conseil fédéral.</i>		<i>Conseil des États.</i>	
Traitement du président.	8,700 fr.	<i>Report....</i>	72,780 fr.
— de six membres à 7,250 fr.	43,500	Indemnité aux commissions.	1,625
		Traducteur et service.	1,480
Total : 52,200 fr.		Total des deux conseils :	75,885 fr.
<i>Conseil national.</i>			
120 membres, 40 journées à 11 fr. 50 c.	55,200 fr.	Frais de chancellerie.	54,300 fr.
Frais de voyage et indemnités aux commissions.	16,000	Impressions, fournitures diverses, chauffage, etc.	75,900
Traducteur et service.	1,580		
<i>A reporter....</i>	72,780 fr.	Total :	206,085 fr.

Qui joints aux 52,200 fr. du Conseil fédéral font une somme de 258,285 fr. pour tous les frais du personnel gouvernemental.

Le premier **budget** de la nouvelle Confédération (1850) avait été de 10,701,288 fr. pour les recettes, et de 10,303,717 fr. pour les dépenses. Les budgets des cantons réunis l'emportent de moitié environ sur celui du pouvoir central.

Le budget de l'armée fédérale pour l'année 1850 s'était élevé à 886,575 fr., soit 38 cent. par habitant. En France, la moyenne est de 10 fr. 72 cent. par habitant, en Angleterre, de 12 fr., en Prusse, de 6 fr., en Russie, de 3 fr. 65 cent., en Autriche, de 3 fr. 66 cent., en Espagne, de 3 fr. 90 cent., en Belgique, de 6 fr. 44 cent., en Hollande, de 8 fr. 12 cent., en Turquie de 4 fr. 75 cent.

L'armée fédérale est formée : 1<sup>o</sup> de l'armée régulière (*Bundesauszug*), des hommes de 20 à 33 ans, à 3 p. % de la population; 2<sup>o</sup> de la réserve des hommes ayant fait leur temps de service dans l'armée régulière, de 34 à 40 ans, à 1 1/2 p. % de la population; et 3<sup>o</sup> de la landwher qui comprend tous les hommes en état de porter les armes jusqu'à l'âge de 44 ans, et qui ne font pas le service dans l'armée régulière ou dans la réserve.

D'après le dernier recensement, l'armée fédérale comprend :

Armée régulière.	72,000 hommes.
Réserve.	36,000 id

Total : 108,000 hommes.

§ XI. Agriculture, industrie, commerce <sup>1</sup>.

**Agriculture.**—Il est plus que difficile, il est impossible de constater par des chiffres l'état actuel de l'agriculture en Suisse; les données manquent complètement. Dans ses nouvelles *tables statistiques*, publiées en 1851, Frascini lui-même ne nous fournit que des renseignements partiels. Ainsi pour l'industrie agricole, bien supérieure à toutes les autres par l'importance, la variété de ses produits, et le nombre de bras qu'elle occupe, on est presque réduit à laisser parler la notoriété, qui atteste combien un emploi plus abondant de capitaux, la diffusion des bonnes méthodes de culture, l'introduction des prairies artificielles, le défrichement de nombreux terrains négligés ou soumis à la vaine pâture, les soins intelligents donnés à l'élève des bestiaux ont accru sa prospérité. Les bêtes à cornes ont envahi les hautes montagnes aux dépens des moutons et des chèvres; elles se multiplient tellement dans la plaine, grâce à l'introduction des *fromageries*, qu'on les compte, en moyenne, presque dans la proportion d'une tête pour trois âmes de population. Nonobstant des droits élevés, l'exportation du gros bétail pour la Lombardie s'accroît d'année en année; celle des chevaux suisses continue tant pour la France que pour le royaume Lombardo-Vénitien. La fabrication des fromages a pris de grands développements; en revanche celle du beurre a plutôt diminué qu'augmenté. Il s'exporte une quantité considérable de peaux de chevreaux brutes, pour gants, en France, en Belgique, en Angleterre et en Allemagne. Treize cantons fabriquent des tresses de paille. Tous malheureusement distillent des fruits, les pommes, les cerises, le grain, la gentiane, la pomme de terre, les lies de vin et de bière. A côté de l'eau-de-vie, ennemi redoutable du producteur de vin, s'élèvent comme concurrents plus légitimes, les brasseries de bière, qui se sont multipliées partout. On estime la récolte annuelle du vin à 600,000 pots. La culture de la pomme de terre est considérable. Sauf Uri, Unterwalden. Appenzell et Bâle-Ville, tous les cantons récoltent ce qu'ils consomment. Il n'en est pas de même du blé. Quatre cantons seulement suffisent à leurs besoins: Lucerne, Fribourg, Soleure et Schaffhouse.

<sup>1</sup> L'ouvrage où l'on trouvera le plus grand nombre de renseignements utiles sur l'agriculture, l'industrie et le commerce de la Suisse, est la *Statistique de la Suisse* ou tableau des forces matérielles et morales des vingt-deux cantons comparés entre eux et avec les pays voisins, par S. Frascini, traduction augmentée de nouveaux détails qui ne se trouvent pas dans les éditions italienne et allemande. (Lausanne, Michod, édit.). L'auteur de ce remarquable ouvrage est mort le 21 juillet 1857. Il était membre du Conseil fédéral. Sa mort a causé de vifs regrets. Aussi l'Assemblée fédérale :

« Considérant que, s'il importe à la chose publique que les fonctionnaires ne soient pas rétribués de manière à ce qu'ils puissent s'enrichir; — Considérant que, s'il lui importe aussi que les fonctionnaires ne reçoivent pas de pension de retraite; — Considérant qu'il est, cependant, des cas où la nation doit se montrer généreuse envers les familles des magistrats qui ont consacré leur vie et leur fortune au service public; — A arrêté: — Qu'une somme de 40,000 fr. serait allouée par la Confédération suisse aux enfants de M. le conseiller fédéral Frascini. »

Enfin, parmi les denrées d'exportation que l'on qualifie presque de nécessaires, le café figure pour près de 120,000 quintaux, et le sucre pour 140,000 environ.

**Industrie.**—Les trois branches principales de l'industrie manufacturière en Suisse, sont : la *soie*, le *coton*, l'*horlogerie*, et, chose remarquable, ces trois industries s'exercent avec des matières premières qui ne sont pas indigènes. Franscini compte cent quarante-quatre mille cinq cents ouvriers employés dans les grandes manufactures, c'est-à-dire 1 par 17 habitants.—Le coton en emploie 31 pour 100; la soie, 28 pour 100; l'horlogerie, 14 pour 100; les autres industries réunies, 27 pour 100.—D'après les calculs du même statisticien, la population ouvrière totale de la Suisse est de 296,218 hommes, et 300,000 femmes et enfants, soit 25 pour 100 de la population.

De 1851 à 1855, l'importation du *coton* s'est élevée de 165,850 quintaux à 259,822; l'exportation des objets manufacturés de 130,947 quintaux à 165,032; le nombre total des broches dépasse aujourd'hui 1,200,000, tandis qu'il y vingt-cinq ans on en comptait à peine 400,000. Les tissus teints en rouge turc trouvent leur principal débouché soit en Italie, soit en Orient et dans les Indes; une assez grande quantité de toiles imprimées en jaune et noir s'expédie pour l'Amérique du Sud, les Indes occidentales, etc. Quant aux articles plus fins, notamment les étoffes brochées, ils vont dans toutes les parties du monde. L'*industrie séricole* a exporté, en 1856, 34,575 quintaux; la vente sur les marchés étrangers s'accroît chaque année. L'*horlogerie* fait aussi des progrès annuels ainsi que la *fromagerie*. Parmi les autres produits industriels de la Suisse, nous mentionnerons encore les *tissus de paille*, les *fers et aciers bruts*, les *articles en bois* de l'Oberland, etc.

**Commerce.**—Durant les cinq dernières années (de 1853 à 1858), le transit a plus que doublé et il ne peut que gagner à l'achèvement des chemins de fer.

	1854.	1855.	1856.
Importation.	332,494	1,031,215	786,796
Exportation.	6,070,517	5,163,697	6,966,518
Transit.	719,299	1,073,695	1,283,231

## § XII. Sciences et arts.—Instruction publique.—Sociétés savantes.

« Sous le rapport des sciences et des arts, écrivait M. Picot, en 1819, la Suisse n'est pas moins distinguée que sous le rapport militaire; car, sans parler du foyer de connaissances qui s'est conservé dans ses nombreux couvents, et en particulier dans celui de Saint-Gall, pendant le moyen âge; sans retracer les services que les villes de Zurich, Bâle et Genève ont rendus au monde savant au moment de la renaissance des lettres, personne n'ignore combien, dans le siècle qui vient de s'écouler, la

Suisse a produit d'hommes distingués dans divers genres ; c'est alors que les sociétés savantes de Berne et de Zurich ont donné d'utiles directions aux agriculteurs suisses ; c'est alors que les Bernouilli, les Euler, les Haller, les Bonnet, les de Saussure, les Lavater, les Rousseau, les Necker, les Staël, les Gessner, les Müller, et quelques autres génies suisses du premier ordre, ont exercé une influence active sur la marche des pensées en Europe ; c'est alors que les Dassier de Genève et les Hedlinger de Schwyz ont porté au plus haut point l'art de la gravure ; c'est alors que Ferdinand Berthout et Jaquet Droz, de Neuchâtel, se sont fait un nom brillant dans les arts, le premier en perfectionnant les horloges marines, et le second en donnant naissance aux plus ingénieux automates ; c'est alors qu'Aberli, Gessner, Hess, Wolf, Freudenberger, Ducros, Kayserman, Rieter, Kœnig et de La Rive ont reproduit, sous mille formes piquantes, les beautés pittoresques et les costumes des Alpes. » Depuis l'époque où M. Picot écrivait cette page de sa Statistique, la Suisse a produit encore un grand nombre d'hommes remarquables dans les lettres, les sciences et les arts ; il suffira de rappeler ici les noms de Henri Zschokke, Adolphe Tœpffer, Sismondi, Léopold Robert, Le Pré-vost, Agassiz, Hugi, Studer, Vinet, Diday, de Candolle, Pictet, Calame, Hornung, Pradier, Chaponnière, Monnard, Cherbuliez, le pasteur Bitzius (qui a écrit sous le pseudonyme de Jérémias Gotthelf), Franscini, Hottinguer, Kopp, Bluntschi, Tœpffer, Merian, Heer, Ziegler, Dubois, Olivier, Gelptra, etc., Schuler, Escher, Dufour, Vulliemin, Gaullieur, etc.

La Suisse possède trois *universités* : Bâle, Zurich et Berne (90 professeurs et 400 étudiants) ; deux *académies* : Genève, Lausanne (30 professeurs et 250 étudiants) ; sept *lycées* : Lucerne, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Sion, Lugano et Einsiedeln (49 professeurs et 365 étudiants). L'*école polytechnique*, fondée en 1855, a son siège à Zurich.

« Préoccupée surtout de l'enseignement primaire, la Suisse néglige les hautes études comme un luxe inutile dont le budget ne doit pas être grevé ; l'objet de sa constante sollicitude est de mettre les premiers éléments de l'instruction à la portée du peuple ; elle multiplie donc les écoles gratuites et leur consacre des subsides qui jadis étaient affectés plutôt à l'entretien d'établissements supérieurs, où se formaient des hommes distingués, capables de répandre quelque éclat sur le pays... Cette tendance est fâcheuse, parce que, une fois les hautes études abandonnées, le niveau des intelligences tend à s'abaisser de plus en plus. L'inégalité intellectuelle est une de ces conditions de la nature humaine qu'il faut subir bon gré mal gré ; on aura beau faire, elle subsistera toujours. Aux yeux des gouvernements radicaux, la science constitue une espèce de privilège aristocratique. Les riches peuvent toujours aller la puiser aux sources étrangères, tandis que les pauvres n'apprendraient pas même à lire, si l'État ne leur venait en aide. Dans un pays où



règne le suffrage universel, il importe sans doute que la masse soit éclairée et puisse exercer ses droits avec indépendance. On ne saurait nier les avantages d'une bonne éducation primaire pour inspirer à tous les citoyens le respect de la justice et le sentiment du devoir; malheureusement, en ceci comme en beaucoup d'autres choses, la pratique ne répond guère aux intentions de la théorie. On a cru faire merveille en rendant les écoles gratuites, et le seul résultat obtenu jusqu'à présent est un surcroît de dépenses considérable sans que le nombre des élèves ait sensiblement augmenté; peut-être même, en tenant compte des établissements particuliers, absorbés aujourd'hui par l'Etat, trouverait-on qu'il a plutôt diminué. Quoi qu'il en soit, l'expérience paraît très peu satisfaisante, et les atteintes portées à l'enseignement supérieur n'ont pas du tout produit le résultat qu'on se proposait. » (*Annuaire des Deux-Mondes*, 1856, 1857).

Les associations littéraires, philosophiques, scientifiques sont anciennes et nombreuses en Suisse. Nous les indiquerons avec soin dans les chapitres de l'Itinéraire, consacrés aux villes où elles ont leur siège principal.

Parmi les recueils périodiques qui se publient en Suisse il faut placer au premier rang la *Bibliothèque universelle de Genève*, revue mensuelle, historique, littéraire et scientifique. La *Revue suisse* (Neuchâtel) mérite aussi une mention. Les journaux sont très-nombreux, il en existe plus de deux cents : cent-cinquante-cinq en allemand, quarante-cinq en français, cinq en italien et un en roman. La *Feuille fédérale* de la Suisse, qui paraît à Berne, est le journal officiel. Elle publie les lois, les projets de loi et les actes des autorités fédérales.

### § XIII. Sociétés fédérales.

La Confédération suisse ne forme pas une nation proprement dite; elle se compose, en effet, de trois peuples qui non-seulement ne parlent pas la même langue, mais qui n'ont ni les mêmes mœurs, ni les mêmes idées, ni les mêmes besoins. En outre, de profondes dissidences politiques et religieuses mettent presque constamment en opposition et souvent en lutte la population de deux ou de plusieurs cantons, parfois aussi, celle d'un seul canton. Heureusement, si vif, si puissant est, dans cette agglomération d'États hétérogènes, l'amour de la patrie commune, si forte est la nécessité où sont les confédérés de rester unis pour pouvoir se défendre contre les ennemis étrangers, que toutes ces causes de mort ne détendent pas même le lien fédéral qu'elles sembleraient devoir rompre. En outre, pour le resserrer chaque année, il s'est établi un grand nombre de fêtes fédérales,—tirs, concerts, expositions—qui se célèbrent périodiquement tantôt dans une ville tantôt dans l'autre, et qui ont

pour résultat principal de calmer bien des haines, de rendre possibles bien des concessions. Ces fêtes, dont les journaux indiquent la date longtemps à l'avance, intéresseront tous les étrangers. Elles offrent un caractère élevé et profondément national. Les Suisses ne sont pas sans défauts; ils en possèdent surtout de fort désagréables pour les touristes; leur avidité, devenue proverbiale, va quelquefois jusqu'à l'indélicatesse; comme tous les peuples libres, ils ne se piquent pas de belles manières, surtout les Allemands; souvent même ils manquent de la plus simple politesse. Mais ils ont aussi de belles et solides qualités, ils croient encore, et ils s'en enorgueillissent, à la patrie, à la liberté, à la vertu. Ce n'est pas un peuple à dédaigner que le peuple chez lequel de grandes fêtes nationales sont inaugurées par des discours semblables à celui qui a été prononcé à Berne, au tir fédéral de 1857; et qui contenait le passage suivant :

Voyez nos Alpes majestueuses! depuis des siècles, leurs cimes vénérables s'élèvent vers la route des cieux. Elles demeurent immobiles. Pourquoi? Parce que le fondement sur lequel elles reposent a été établi pour des milliers d'années par le grand architecte du monde. La force de notre peuple doit de même reposer sur des fondements inébranlables, si nous ne voulons pas qu'elle soit anéantie ou brisée par le tourbillon des temps. Un peuple robuste de corps et d'esprit peut seul demeurer un peuple libre. L'histoire nous montre la chute de nations puissantes qui n'ont dû leur ruine qu'au déclin de la force du peuple.

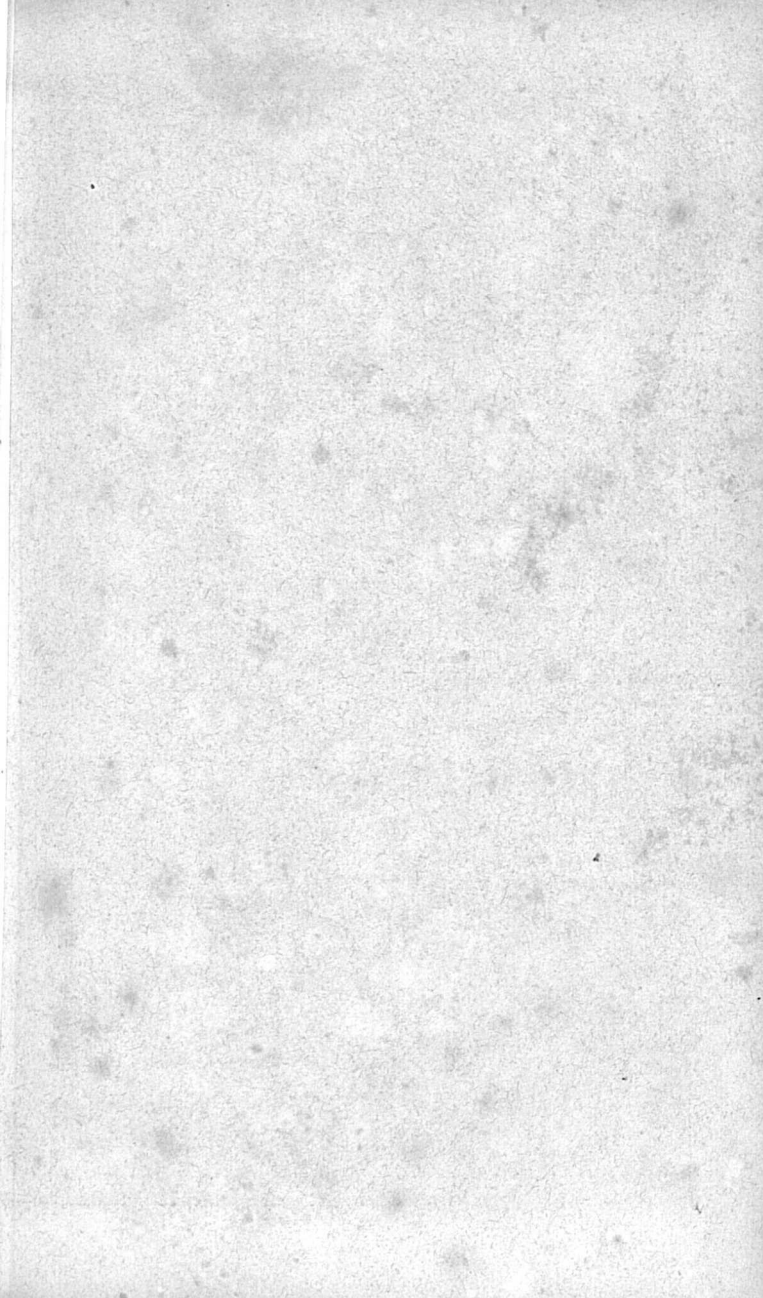
Le fondement de la force du peuple, c'est la vertu. Oui, chers confédérés, de même que l'enfant a besoin d'être bien soigné et bien nourri, de même la force de notre peuple exige non-seulement des soins, mais encore une nourriture saine. Ces soins, c'est l'exercice, cette nourriture, c'est la vertu, ce sont les mœurs pures et la tempérance. Combien de forces une jeunesse dissipée n'enlève-t-elle pas à la patrie, combien de vigueur perdue par l'abus des plaisirs et l'intempérance! Mais la vertu elle-même a besoin d'une base solide, elle ne doit reposer ni sur la crainte de l'opinion, ni sur une déférence complaisante, ni sur aucun motif d'intérêt personnel; non, la base la plus solide de la vertu civique, c'est la crainte de Dieu. Jeunes gens qui m'écoutez, soignez votre jeunesse par des exercices soutenus, mais surtout nourrissez-la par une vertu que sanctifie la crainte de Dieu; alors, seulement alors, les fils de la patrie seront capables de former autour de leur pays une muraille infranchissable, la muraille d'un peuple fort, appuyé sur une base solide. Alors s'accomplira aussi pour nous cette promesse : Dieu exauce un peuple juste.

---

# ABRÉVIATIONS.

aub.,	auberge.	kil.,	kilomètre.
C.,	canton.	l.,	lieue.
cath.,	catholique.	mix.,	mixte.
conv.,	convoi.	min.,	minute.
chem.,	chemin.	mèt.,	mètre.
dil.,	diligence.	mil.,	mille.
dr.,	droite.	p.,	poste.
env.,	environ.	par.,	paroisse.
g.,	gauche.	pet.,	petit.
hab.,	habitant.	ref.,	réformé.
ham.,	hameau.	R.,	route.
h.,	heure.	t. l. j.,	tous les jours.
hôt.,	hôtel.	V.,	ville.
j.,	jour.	v.,	village.

N. B. A défaut d'indication contraire, les hauteurs sont toujours évaluées au-dessus du niveau de la mer.





# ITINÉRAIRE DE LA SUISSE

## ROUTE I.

### DE PARIS A GENÈVE PAR DIJON ET MACON.

626 kil. Chemin de fer de Paris à la Méditerranée. Embarcadère, à Paris, boulevard Mazas. Quatre convois par jour. Trajet en 15 h. par les trains express; en 19 h. par les trains omnibus. 1re classe, 70 fr. 25 c.; 2e classe, 52 fr. 70 c.; 3e classe, 38 fr. 60 c.

#### DE PARIS A MACON<sup>1</sup>.

441 kil. Cinq convois par jour. Trajet en 9 h. 10 min. par les trains express, et en 13 h. 30 min. par les trains omnibus. 1re classe, 49 fr. 40 c.; 2e classe, 37 fr. 5 c.; 3e classe, 27 fr. 15 c.

Au delà des fortifications, on aperçoit à gauche le *château de Bercy*, construit au XVII<sup>e</sup> siècle, et abandonné aujourd'hui.

5 kil. *Charenton-le-Pont*, b. de 3,000 hab., situé sur la rive dr. de la Marne, au-dessus du confluent de cette rivière avec la Seine. Le chemin de fer y traverse la Marne sur un pont de cinq arches en fonte, qu'une île sépare en deux parties. De ce pont, on aperçoit à gauche le pont de la route de poste, dont quatre arches sont en bois. L'établissement des aliénés attire les regards au sommet de la

colline voisine. Le long de la rive dr. de la Marne s'étend le v. d'*Alfort*, dont l'école vétérinaire jouit d'une réputation méritée.

7 kil. *Maisons-Alfort*, v. de 2,000 h.

15 kil. *Villeneuve-Saint-Georges*, V. de 1,000 hab., située sur la rive dr. de la Seine, et dominée par le *château de Beauregard*.

Après avoir franchi, au sortir de Villeneuve-Saint-Georges, l'Yères, qui se jette dans la Seine, on découvre sur la gauche la jolie vallée à laquelle cette rivière a donné son nom. Le premier v. qui s'y montre est *Crosne*, la patrie de Boileau; plus loin, on voit Yères et l'Abbaye.

18 kil. *Montgeron*, v. de 1,100 hab., possède deux beaux châteaux et de nombreuses villas. On franchit l'Yères sur un viaduc de 9 arches, long de 119 mè.

22 kil. *Brunoy*, v. de 1,200 hab. Au delà de la station, on traverse de nouveau l'Yères sur un viaduc de 376 mè. de long, composé de 28 arches, qui ont chacune 10 mè. d'ouverture, 26 mè. 75 c. de hauteur moyenne et 32 mè. 85 de hauteur maxima. Ce magnifique ouvrage d'art a coûté 1 million 500,000 fr.; il a été construit, en 1846 et 1847, par M. J. Locké. On commence à s'éloigner de la vallée d'Yères, pour s'élever sur le plateau fertile, mais monotone, de la Brie.

26 kil. *Combs-la-Ville*, v. de 540 hab.

31 kil. *Lieusaint*, v. de 583 hab., situé à l'extrémité S. E. de la *forêt de Sénart* (2,353 hect.), que traverse la route de poste.

<sup>1</sup> La description détaillée de cette route forme un vol. in-18 de 448 pages; *De Paris à Lyon et à Auxerre*, par Adolphe JOANNE. — Paris, HACHETTE et Cie. — Nous nous bornons à mentionner ici les noms des diverses localités que l'on traverse ou que l'on aperçoit en allant de Paris à Mâcon, et à signaler tout ce qui peut attirer d'une manière particulière l'attention du voyageur qui parcourt ce trajet sans s'arrêter.

N. B. Les noms des stations où s'arrêtent les trains express sont imprimés en lettres grasses.

38 kil. **Cesson**, v. de 368 hab. On entre dans une longue tranchée dont les talus ne s'abaissent qu'aux environs de Melun; puis on descend assez rapidement avant de traverser la Seine sur un pont en fonte de 3 arches.

45 kil. **Melun**, V. de 10,395 h., chef-lieu du département de Seine-et-Marne, située sur la Seine, qui la divise en trois parties, à 1,500 mètr. de sa station. La préfecture, entourée d'un beau jardin, domine sur la colline le quartier Nord. Du côté opposé s'élève le château de *Vaux-Penil*, qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Vaux-Praslin*, bâti par Fouquet et éloigné de 6 kil.

On découvre, à gauche, de jolis points de vue sur la vallée de la Seine; puis on passe sous le château de la Rochette, et on longe la forêt de Fontainebleau entre Melun et

51 kil. **Bois-le-Roi**, v. de 946 hab., au delà duquel le chemin de fer, trop souvent encaissé entre des talus qui gênent la vue, décrit deux fortes courbes dans la forêt pour se rapprocher de

59 kil. **Fontainebleau**. De la station—les trains express ne s'y arrêtent même pas—on n'aperçoit ni la ville, ni le château; on ne découvre dans toutes les directions que la forêt. Au-dessous du viaduc courbe de Changis (30 arches de 10 mètr. d'ouverture, hautes de 20 mètr.) se montrent seulement un petit nombre de maisons à demi cachées dans des nids de verdure: c'est *Avon*, v. situé à l'extrémité orientale du parc. On reste dans la forêt jusqu'à

64 kil. **Thomery**, v. de 928 hab., qui produit des raisins chasselas, plus connus sous le nom de chasselas de Fontainebleau; mais on ne tarde pas à en sortir, et, laissant à dr. la ligne du *Bourbonnais*, on franchit le Loing sur le viaduc courbe de Moret, haut de 20 mètr., composé de 30 arches, dont chacune a 10 mètr. d'ouverture.

69 kil. **Moret**, V. de 1,765 hab., située sur la rive g. du Loing, à la

dr. et à 2 kil. env. de la station, qui porte aussi le nom de

**Saint-Mammès**, v. de 1,098 hab., situé à la jonction du canal de Loing et de la Seine, et possédant un petit port. On côtoie la Seine avant

79 kil. **Montereau-Fault-Yonne** (buffet; on s'arrête de 5 à 20 min.), V. de 6,063 hab., située sur la rive g. de la Seine, à l'embouchure de l'Yonne. On laisse à g. l'*embranchement de Troyes*, et, quittant la vallée de la Seine, on remonte la vallée de l'Yonne.

90 kil. **Villeneuve-la-Guyard**, V. de 1,795 hab.

102 kil. **Pont-sur-Yonne**, V. de 1,838 hab., située sur la rive g. de l'Yonne. Le chemin de fer a dû s'y creuser une tranchée perreyée, longue de 2 kil. et haute, sur certains points, de 20 mètr. On commence à apercevoir Sens lorsqu'on laisse à dr. **Saint-Martin-du-Tertre**, v. de 675 hab., dont l'église couronne un escarpement de craie.

113 kil. **Sens**, V. de 10,488 hab., dominée par sa belle cathédrale, qui attire de loin les regards.

127 kil. **Villeneuve-sur-Yonne**, V. de 5,206 hab.

135 kil. **Saint-Julien-du-Sault**, V. de 2,463 hab.

146 kil. **Joigny**, V. de 6,800 hab., située au pied et sur les pentes d'une colline crayeuse, dont l'Yonne baigne la base.

155 kil. **La Roche**, la station d'où part, sur la dr. de la ligne principale l'*embranchement d'Auxerre*, est située à l'embouchure du canal de *Bourgogne* dans l'Yonne. Ce canal, destiné à réunir la Seine et le Rhône par la Saône, a son autre embouchure à Saint-Jean-de-Lôsne dans la Saône. Sa longueur est de 242,044 mètr. Commencés en 1775, les travaux ne furent terminés qu'en 1832. Il a coûté 55,533,609 fr. On quitte la vallée de l'Yonne pour remonter celle de l'Armançon.

164 kil. **Brienon**, V. de 2,690 hab., au delà de laquelle on traverse l'Armançon sur un pont de 9 arches de 10 mètr.

173 kil. *Saint-Florentin*, V. de 2,410 hab.

184 kil. *Flogny*, v. de 403 hab.

197 kil. **Tonnerre** (buffet, tous les trains s'y arrêtent), V. de 4,672 hab., pittoresquement située sur une colline escarpée et dominée par l'église Saint-Pierre. Le grand bâtiment qui attire l'attention au delà de la promenade est l'hôpital.

205 kil. *Tanlay*, b. de 783 hab., dont le beau château a été rebâti de 1559 à 1642. Une longue tranchée perreyée aboutit ensuite au tunnel de *Lézennes*, qui a 532 mètr. de long, et que suit une tranchée également perreyée, mais plus courte. La voûte de ce tunnel, haute de 6 mètr., large de 8 mètr., est à 24 mètr. au-dessous du sol.

211 kil. *Lézennes*, v. de 650 hab., exploite de belles carrières de plâtre. Au delà, on arrive par un grand remblai au beau pont en pierres de taille, de cinq arches, que le chemin de fer a dû jeter sur l'Armançon. On franchit presque aussitôt le canal sur un pont de 10 mètr., puis on entre dans une tranchée perreyée qui aboutit à un tunnel de 1,000 mètr. env. de longueur (sa voûte, large de 8 mètr., haute de 6 mètr., est à 35 mètr. au-dessous du sol), appelé le tunnel de *Pacy*, parce qu'il est voisin du v. de ce nom, et coupant la colline dans laquelle sont exploitées les carrières de *Lézennes*. On a alors à droite le canal, l'Armançon et la route de terre. Au delà de l'Armançon, on aperçoit *Pacy* (483 hab.), dont les carrières sont renommées, et dont le château seigneurial, aujourd'hui bien délabré, était autrefois un des plus importants du Tonnerrois. On franchit une seconde fois le canal et l'Armançon.

219 kil. *Ancy-le-Franc*, V. de 1,840 hab., située sur la rive dr. de l'Armançon, possède un port animé sur le canal de Bourgogne et exploite de belles carrières à ciel ouvert. M. de Louvois y a fondé des forges et des hauts-four-

neaux qui y ont pris des développements considérables. Le château, commencé par le Primatice en 1545, continué par Serlio, achevé en 1622, fut bâti pour le comte de Clermont; il a été souvent modifié depuis.

225 kil. *Nuits-sous-Ravières*, v. de 464 hab., que l'Armançon et le canal séparent de Ravières dont la population est de 1,267 h.

233 kil. *Aisy-sous-Rougemont*, v. de 441 hab., coupé en deux par le chemin de fer.—Près de Rougemont on remarque à g. les ruines d'une vieille tour. Plus loin, on laisse du même côté *Buffon* (353 hab.), dont la terre fut érigée en comté en 1774 pour Georges-Louis Leclerc, qui en a immortalisé le nom. Le chemin de fer, traversant l'Armançon, entre dans la vallée de la Brenne.

243 kil. **Montbard**, V. de 2,570 hab., pittoresquement située près du canal de Bourgogne, au pied et sur les pentes d'une colline boisée que couronnent l'église et une vieille tour; patrie de Buffon et de Daubenton. Une statue doit y être élevée à Buffon, dont la maison peut être encore visitée. Le donjon, seul débris de l'ancien château des ducs de Bourgogne, a été classé parmi les monuments historiques. Buffon y a composé la plus grande partie de ses ouvrages.

Au sortir de la station de Montbard, on traverse le canal de Bourgogne, puis la Brenne. Plus loin, le chemin de fer, s'éloignant du canal et de la Brenne qui descend de Sombornon par Vitteaux, franchit l'Oze près de sa jonction avec la Brenne, et, avant de s'engager dans la vallée à laquelle cette rivière a donné son nom, traverse la belle plaine des Laumes.

257 kil. *Les Laumes*, hameau au delà duquel on aperçoit à dr. le v. d'*Alise-Sainte-Reine*, situé sur les pentes du mont *Auxois* dont le sommet, haut de 418 mètr., long de 2,000, large de 800, portait autrefois, si l'on doit en croire la majorité des historiens et des ar-



chéologues, cette *Alesia* où Vercingétorix essaya vainement de sauver la Gaule vaincue par Jules César.

265 kil. *Darcey*, v. de 609 hab., célèbre pour ses grottes. Plus loin, on remarque à g. les ruines d'un château féodal, et les maisons de *Salmaise*, v. de 554 hab., situé à plus de 100 mèt. au-dessus du chemin de fer.

279 kil. *Verrey*, v. de 738 hab., où s'arrêtent parfois les trains express, possède un château rebâti en 1769.

288 kil. *Blaisy-Bas*, 536 hab., et *Blaisy-Haut*, 320 hab., sont situés, l'un, à l'entrée, l'autre, au-dessus du souterrain de ce nom. Le château, dont on aperçoit les derniers restes sur la montagne, est fort ancien. Des familles de paysans habitent ses ruines pittoresques. Une tranchée, longue, de 650 mèt., haute de 12 mèt. 82, à son point le plus élevé, précède l'entrée du **souterrain de Blaisy**, par lequel on passe du bassin de la Seine dans celui du Rhône. Ce tunnel a une longueur totale de 4,100 mèt. Il a été percé en ligne droite. De l'une de ses extrémités, on aperçoit à l'autre extrémité un petit point blanchâtre. Sa largeur est de 8 mèt.; sa hauteur, des rails à la clef de voûte, de 7 mèt. 50. On a dû le maçonner sur toute son étendue, car il a été ouvert dans des marnes si dures, qu'on ne peut les attaquer qu'à la mine, mais qui deviennent promptement friables et perdent leur adhérence dès qu'elles sont exposées à l'air. Vingt et un puits circulaires, d'un diamètre intérieur de 3 mèt., revêtus presque tous d'une enveloppe de maçonnerie, offrant une longueur développée de 2,458 mèt. et espacés entre eux d'environ 200 mèt., ont été creusés pour permettre d'en attaquer simultanément, sur un grand nombre de points, le déblayement. Six de ces puits ont été comblés, et quinze seulement sont conservés pour l'aérage. Deux ont une hauteur de 200 mèt. Commencés en

1846, les travaux furent terminés en 1849. Le tunnel proprement dit a coûté 1,900 fr. par mèt., soit 7 millions 790,000 fr. Les puits ont coûté plus de 2 millions. La dépense totale s'est donc élevée à plus de 10 millions, soit 2,240 fr. par mèt. On évalue à 150,000 kil. la quantité de poudre de mine employée pendant les travaux; à 350,000 mèt. cubes la masse de rochers et de terres extraits; et à 150,000 mèt. celle des matériaux qui ont servi à la construction de la voûte.

Depuis son entrée du côté de Blaisy jusqu'à sa sortie du côté de Dijon, la voie suit une pente descendante de 4 mill. par mèt.: la différence du niveau est par conséquent de 16 mèt. 40. Le point le plus élevé, le point culminant de toute la ligne de Paris à Lyon, se trouve à 405 mèt. 49 au-dessus du niveau de la mer. C'est le point de partage des eaux. D'un côté elles coulent à l'Océan; de l'autre elles descendent à la Méditerranée.

Cet admirable tunnel, dont les proportions sont indiquées en lettres d'or sur des tables de marbre qui en décorent l'entrée, a été construit par M. Debains, sous la direction de M. Jullien, aujourd'hui directeur des chemins de fer de l'Ouest. Le souterrain de la Nerthe, sur le chemin de fer d'Avignon à Marseille, a 4,617 mèt.; le tunnel de Mauvage, sur le canal de la Marne au Rhin, a 4,700 mèt.; mais les dimensions de ces deux percées sont moins grandes, et la profondeur de leurs puits est moins considérable.

Cinq ou six minutes suffisent pour traverser le souterrain de Blaisy. On en sort dans une tranchée plus profonde que celle qui en précède l'entrée du côté de Blaisy-Bas (13 mèt. 30), et, de ce point jusqu'à la gare de Dijon, on descend par une suite de pentes variables. Les tunnels succèdent presque sans interruption aux viaducs, et les viaducs aux tunnels. Laisant à droite le château ruiné de *Mâlain*, à gauche le petit v. de

*Baulme-la-Roche*, situé au pied de grands rochers à pic, on passe d'abord sur le beau *viaduc de Mâlain*, long de 190 mè., haut de 26 mè. 50, et composé de quinze arches de 10 mè. d'ouverture, puis on traverse un tunnel de 328 mè., ayant 6 mè. d'ouverture et 7 mè. 50 de hauteur, avant de s'arrêter à la station de

296 kil. *Mâlain*, v. de 1,097 hab. groupé un peu au delà et à la dr. de sa station, au pied du mamelon que couronnent les ruines de son vieux château. A peine l'a-t-on quitté, qu'on entre dans une tranchée qui atteint 8 mè. 51 de hauteur maxima. Quand on en sort, on passe sur le *viaduc de Lée*, long de 160 mè., composé de 11 arches en plein-cintre, de 10 mè. d'ouverture chacune, et haut de 23 mè. A gauche, se montre *Lantenay*, v. de 683 hab., dont le château a été rebâti vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. A droite, s'élève une montagne conique haute de 437 mè. On s'enfonce dans une tranchée longue de 1,500 mè. et haute de 9 mè. 83 à son point le plus élevé, et, après avoir franchi sur des remblais des dépressions de terrain profondes de 23 et de 25 mè., on pénètre dans une autre tranchée, celle de *Fleurey-sur-Ouche*, dont le point culminant atteint 16 mè. 21. On franchit alors la *combe de Fain* sur un magnifique viaduc composé de deux rangs d'arcades;—à l'étage inférieur, 7 arches de 9 mè. d'ouverture chacune; à l'étage supérieur, 13 arches en plein-cintre de 12 mè. d'ouverture, — haut de 44 mè. et long de 220 mè., puis le chemin de fer, achevant de décrire une forte courbe, descend par une pente rapide dans la vallée de l'Ouche. De grands et beaux paysages se dérouleraient incessamment aux regards des voyageurs placés à droite, si, de distance en distance, les talus des tranchées n'en interceptaient la vue. L'Ouche et le canal serpentent au milieu de magnifiques prairies, et, au-dessus des côteaux

rocheux et boisés dont la route de terre longe la base, apparaissent les sommets des plus hautes montagnes de la Côte-d'Or, le *Plan de Suzan* (565 mè.) et le *Mont Afrique* (584 mè.) Entre le chemin de fer et l'Ouche on aperçoit *Velars* (1,075 h.), qui possède de beaux moulins et une importante papeterie. Plus loin, sur la route de terre, est le hameau de *La Cude*, au-dessus duquel s'élève la petite *chapelle de Notre-Dame de l'Étang*, où l'image de la Vierge, découverte en 1435, attire chaque année un certain nombre de fidèles. Mais, si belle que se montre la nature, l'art l'a vaincue dans cette vallée. Pour s'en assurer, il faut suivre à pied ou en voiture la chaussée du canal ou la route de terre; il faut contempler, des bords de l'Ouche, ces travaux vraiment merveilleux qu'a nécessités la construction du chemin de fer, et qu'on ne devine même pas quand on reste sur la voie. Au *viaduc de la combe Fouchères*, qui a 18 mè. d'élévation, et qui se compose de 5 arches en plein-cintre, ayant chacune 10 mè. d'ouverture, succède bientôt, au delà d'un tunnel, le *viaduc de la combe Bouchard*, formé, comme celui de la combe de Fain, de deux étages d'arcades; à l'étage inférieur, 7 arches de 7 mè. 72 de largeur chacune; à l'étage supérieur, 11 arches en plein-cintre de 10 mè. d'ouverture chacune;—long de 150 mè. et haut de 38 mè. On traverse un autre tunnel. Sur la droite, l'attention est attirée par les beaux établissements industriels de *Velars* (hauts fourneaux, tréfilerie, clouterie, etc.), qui depuis quelques années ont pris de si grands développements, que le chemin de fer y a établi une station. Entre deux autres tranchées, on découvre un instant, à droite, la vallée de l'Ouche, à gauche, une jolie combe boisée qu'on passe sur le *viaduc de Matoye*, composé de 5 arches, long de 90 mè., et haut de 22 mè. 24. Près d'une jolie villa.

on franchit, sur un *viaduc* de 15 arches, ayant chacune 10 mètr. d'ouverture, haut de 22 mètr. 30, long de 236 m., la *combe Neuve* toute couverte de bois dans ses deux ramifications. On traverse encore une tranchée profonde de 10 mètr. 67, enfin on laisse à gauche la *combe de Champ-Moron*, qui contient les ruines du *prieuré de Bonvaux*.

310 kil. *Plombières*, v. de 1695 hab.

De Plombières à Dijon, le chemin de fer domine à droite la route de poste, l'Ouche et le canal; il est dominé à gauche par des côtes rocheuses à travers lesquels on lui a ouvert un passage à l'aide de la mine, tantôt au fond de tranchées profondes, tantôt dans des tunnels (on en compte quatre dans ce trajet de 5 kil.) Plusieurs ponts-viaducs, dont le plus important a trois arches, traversent les petits vallons arides et nus qui descendent à la route de poste. On laisse à dr., sans la voir, l'ancienne chartreuse de Dijon, aujourd'hui l'asile des aliénés, et on entre dans la gare de Dijon par une courbe de 500 mètr. de rayon, avec une pente de 6 millimètres.

315 kil. **Dijon** (*buffet à la gare*).—*Omnibus* : à tous les trains; 30 c., avec 10 kil.; 50 c., avec 11 à 30 kil. *Hôt.* : du Parc, de la Cloche. *Restaurants* : Dastier et Ripard. *Libraires* : Lamarche, V<sup>e</sup> Décailly, Hémerly, Baur, Picard.

Dijon, l'ancienne capitale de la Bourgogne, aujourd'hui le chef-lieu du département de la Côte-d'Or et le siège d'un évêché, est une ville de 33,493 hab., située au confluent des rivières d'Ouche et de Suzon, au pied du mont Afrique, dans une plaine fertile, qui s'étend des montagnes de la Côte-d'Or jusqu'aux premiers contre-forts du Jura. Quand le temps est clair, on aperçoit souvent, le soir ou le matin, au-dessus de la chaîne bleuâtre du Jura, le Mont-Blanc, qui en est éloigné de 45 l. à vol d'oiseau.

Dijon est la ville de France qui a vu naître dans ses murs le plus

grand nombre d'hommes célèbres. Elle a donné à l'*église* : saint Bernard, Bossuet, sainte Chantal; à la *jurisprudence* : Bouhier, Bannelier, annotateurs de nos coutumes, et Berlier, l'un des rédacteurs du Code civil; à l'*administration* : Hugues Aubriot, intendant des finances et prévôt de Paris sous Charles V, et Hugues Maret (duc de Bassano), conseiller d'Etat sous l'Empire; aux *sciences* : Guyton de Morveau, Chaussier, Durande, Adelon; aux *lettres* : Tabourot des Accords, Clément, célèbre par ses discussions avec Voltaire, Saumaise, La Monnoye, Piron, Crébillon, Longepierre, le président de Brosses, Legoux de Gerland, Cazotte, Larcher, Petitot, Jacotot, Brifaut, et, parmi nos contemporains, madame Ancelot, Louis Viardot, H. Rolle, etc.; aux *beaux arts* : Rameau, Sambin, Lemuet, Lallemand, Quantin, Poyet, Gagneux, Dubois, Ramey, Rude, Diebolt, Jouffroy; aux *armes* : Gaspard de Saulx-Tavannes, l'amiral Roussin, le général Charbonnel, le maréchal Vaillant.

Dijon fait, surtout depuis l'établissement du chemin de fer, un commerce considérable de grains; parmi les produits de son industrie, le pain d'épices, la moutarde et les confitures d'épines vinettes méritent une mention spéciale.

Avant la révolution de 1789, Dijon possédait 7 églises paroissiales et 26 églises ou chapelles; elle avait, en outre, une enceinte fortifiée de 3,800 mètr., flanquée de tours, défendue par des bastions, qui étaient devenus des vergers, percée de cinq portes et plantée d'arbres. Elle offrait alors un aspect plus original et plus pittoresque qu'aujourd'hui. Un grand nombre de ses clochers ont été abattus, ses remparts sont en partie détruits. Elle a tout à la fois gagné et perdu à ces changements, surtout aux plus récents, conçus avec peu d'intelligence et exécutés sans goût. Du reste, elle passe avec raison pour une des plus jo-

lies villes de France; généralement bien bâtie, elle compte un grand nombre d'hôtels dignes d'une capitale.

Parmi les édifices religieux, on visitera surtout avec intérêt : l'église *cathédrale*, *St-Bénigne*, bâtie sur le tombeau du saint dont elle porte le nom, rebâtie par St Grégoire, au <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle, reconstruite en 1280 et souvent restaurée depuis. De l'église du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, il ne reste plus que le portail, en partie refait, et des chapelles d'une crypte récemment découverte. On remarque, à l'extérieur de l'édifice actuel, la flèche en charpente de 1742, haute de 92 mètr. 59, courbée par l'orage de 1805; à l'intérieur, des statues par Bouchardon, Dubois et Attiret. Wladislas, roi de Pologne (1388), est enterré dans la grande nef. Des lames de marbre noir, recouvertes d'inscriptions en lettres d'or, indiquent, au bas de l'église, les places où reposent actuellement Jean-Sans-Peur et Philippe le Hardi, dont les corps, ensevelis aux Chartreux, ont été retrouvés en 1841.—L'évêché de Dijon, reconstruit au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, est attenant à la cathédrale.

L'église *Notre-Dame* était, en 1178, la première paroisse de la ville. L'église actuelle, consacrée en 1331 et terminée en 1445, a été classée parmi les monuments historiques. A l'extérieur, les archéologues admirent son portail occidental et son chevet. L'horloge qui domine la façade est, dit-on, l'œuvre d'un mécanicien flamand, Jacques Mard; elle a été enlevée, en 1383, à la ville de Courtray par Philippe le Hardi. L'intérieur, d'une grande pureté de style, renferme un beau groupe en pierre; l'Assomption de la Vierge, par Dubois, et une statue de la Vierge Noire, qui fut célèbre au moyen-âge. Elle faisait, dit-on, de nombreux miracles. Pendant le siège de Dijon par les Suisses (1513), on la promena sur les remparts, et, si l'on doit en croire la tradition, elle recevait dans son tablier tous

les boulets lancés contre les défenseurs de la ville assiégée. D'autres écrivains prétendent qu'elle les renvoyait aux assiégeants. Aussi un grand nombre de pèlerins venaient-ils chaque année lui apporter leurs offrandes, qui ornaient sa chapelle, démolie en 1698. Du reste, la Vierge noire actuelle n'est pas la Vierge que les Dijonnais du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle ont portée sur leurs remparts.

L'église *St-Michel*, reconstruite au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, a eu pour architecte Hugues Sambin, dijonnais, ami et élève de Michel-Ange; classée aussi parmi les monuments historiques, elle présente, à l'extérieur, l'aspect d'une église gothique, bien que tous ses détails soient du style grec : Minerve, Apollon, Vénus, Salomon et Judith sont représentés sur le portail. L'intérieur appartient au gothique pur.—L'église *St-Étienne*, passe pour la plus ancienne de Dijon, car elle fut construite au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, mais elle a été rebâtie en 1721; elle est transformée en halle aux blés.—L'église *Ste-Anne*, qui dépend de l'hospice de ce nom, et qui a été construite en 1690, renferme deux statues en marbre blanc, de Dubois, et plusieurs beaux tableaux.—L'église des *Carmélites* a été transformée en prison militaire; son élégant portail date de 1630.—L'église *Saint-Philibert*, mélange de plusieurs styles, est aujourd'hui un magasin à fourrage.—L'église *St-Jean*, ancienne basilique hors des murs, qui renferme les tombeaux de saint Urbain et saint Grégoire, et où Bossuet fut baptisé, sert actuellement de marché.—De l'église *St-Nicolas*, construite au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, reconstruite en 1610, détruite en 1792, il ne reste aujourd'hui qu'une belle tour romane, située en face de la rue Proudhon, et dans laquelle on a placé une horloge publique.

Le palais des ducs de Bourgogne, appelé aussi palais des États, ou le Logis du roi, aujourd'hui l'hôtel de ville, reconstruit de la fin du

xvii<sup>e</sup> siècle à la fin du xviii<sup>e</sup>, s'élève au centre de la ville, sur une place bâtie en hémicycle, de 1681 à 1725. De l'ancien palais des ducs de Bourgogne, qui datait du x<sup>e</sup> siècle, il ne reste que la tour dite de la terrasse, achevée vers 1419 et haute de 46 mètr. 50 c. (on y découvre un beau panorama), la tour de Brancion, la grande salle des gardes, les cuisines, construites en 1445 (dans la cour de droite), et les salles voûtées du rez-de-chaussée.

La partie neuve de l'hôtel de ville, celle qui s'élève entre les cuisines et la salle de spectacle, et qui contiendra le musée archéologique, le cabinet d'histoire naturelle, l'école des beaux-arts, — (le *palais des beaux-arts*, tel est le nom que lui donne le conseil municipal) — a été bâtie sur l'emplacement de la *Ste-Chapelle*, entièrement détruite aujourd'hui.

Le *château*, commencé en 1478, par Louis XI, achevé en 1512, par Louis XII, a servi de prison d'État à partir de la Fronde; il a compté parmi ses prisonniers la duchesse du Maine, Mirabeau et le chevalier d'Eon, le général autrichien Mack et Toussaint Louverture. C'est aujourd'hui une caserne de gendarmerie, et ses fortifications tombent en ruines. — Le *palais de Justice*, où siégeait l'ancien parlement de Bourgogne, commencé sous le règne de Louis XI (la façade semble être du xv<sup>e</sup> siècle), renferme une immense salle voûtée, dont la charpente est soutenue par de longues poutres sculptées, et qui vient d'être restaurée. — La salle de spectacle, commencée en 1810, a été inaugurée en 1828. — L'*école de droit*, fondée en 1722, rétablie en 1808, occupe une partie de l'ancien collège des jésuites; le même bâtiment renferme la bibliothèque de la ville.

Plusieurs maisons de Dijon, entre autres la *maison Richard*, rue des Forges, 34 et 36 (entrer dans la cour); la *maison Milsand*, même rue, 38; l'*hôtel Vogué*, derrière No-

tre-Dame, chef-d'œuvre de la Renaissance; la *maison aux Cariatides*, rue Chaudronnerie, 28; l'*hôtel Mineure*, rue Vauban, méritent la visite des archéologues et des artistes.

L'*Académie des sciences, arts et belles-lettres* de Dijon, fondée en 1725, a couronné en 1750 le mémoire de Jean-Jacques Rousseau, alors inconnu, sur la question de savoir si le progrès des sciences et des arts avait contribué à corrompre ou à épurer les mœurs.

L'*Asile des aliénés*, situé à 10 min. de la gare du chemin de fer, inauguré en 1843, a été bâti sur l'emplacement qu'occupait la

*Chartreuse* de Dijon, fondée en 1379, au milieu d'un vaste terrain appelé Champmol, et dont elle prit le nom, par Philippe le Hardi, le premier des ducs de Bourgogne de la seconde race royale, qui voulait y établir sa sépulture et celle de ses descendants, commencée le 12 juin 1383 et consacrée le 24 mai 1388 (la chapelle en 1391 seulement). Son fondateur avait réuni dans la capitale de ses États les artistes les plus célèbres de l'époque: les statuaires Claux Sluter et Jean de Marville, le verrier Henri Clumorack, le fondeur Joseph Colart, le charpentier Jean Duliège, le maître maçon Dronchet de Dammartin. L'église et le couvent, qui était fort riche, se faisaient remarquer par leur magnificence; il n'en reste aujourd'hui, — outre les tombeaux des ducs, les fragments d'un siège en bois et les retables qui sont au musée — que le portail d'entrée, le portail de l'ancienne église, une tour octogonale et le puits de Moïse, classés parmi les monuments historiques.

Le *portail d'entrée* date du xiv<sup>e</sup> siècle; il n'a rien de particulièrement curieux. Le *portail de l'ancienne chapelle*, rattaché avec bonheur à la chapelle nouvelle, par l'architecte, M. Petit, est décoré d'intéressantes sculptures. Une statue de la Vierge portant l'en-

fant Jésus surmonte le pilastre qui sépare les deux portes; à droite et à gauche sont les statues de Philippe le Hardi et de Marguerite de Flandre, agenouillés et assistés d'un saint et d'une sainte qui semblent implorer pour eux la mère du Sauveur.

La tour octogonale du xiv<sup>e</sup> siècle, que l'on remarque près de la nouvelle chapelle, servait aux ducs de Bourgogne pour se rendre à leur oratoire.—Le puits de Moïse, jadis placé au centre du grand cloître et construit de 1396 à 1399, est un puits de 7<sup>m</sup> 15 de diamètre, au milieu duquel s'élève un immense piédestal hexagone qu'entourent les statues de Moïse, David, Jérémie, Zacharie, Daniel et Isaïe. On l'appelait aussi le puits des Prophètes. Il était autrefois surmonté d'une croix de pierre haute de 7<sup>m</sup> 47, et, au pied de laquelle se trouvait un groupe de figures. La croix et ce groupe n'existent plus; le piédestal seul est resté debout avec ses belles sculptures de Claux Sluter, peintes et dorées par Jehan Maluel, et restaurées tout récemment par M. Jouffroy, né à Dijon.

Depuis quelques années, des plaques de marbre noir, recouvertes d'inscriptions en lettres dorées, et apposées par les soins du conseil municipal, indiquent aux étrangers les maisons qui ont été habitées par des hommes illustres. *Hugues Aubriot* a fait bâtir et a habité la maison de la rue des Forges, 40;—*Bossuet* est né dans la maison n° 10, place St-Jean;—l'hôtel voisin, n° 6, construit par *Charles Févret*, a été occupé par le président *Charles de Brosses*;—la maison n° 32, rue Porte-d'Ouche, fut celle du poëte *Crébillon*;—la maison de la place St-Jean, 17, celle de *Guyton de Mornveau*;—*Legoux de Gerland* demeurait rue Vauban, 21;—*Longepierre* est né dans la maison n° 17, place St-Michel;—*Piron*, rue Berbisey, 2;—*Rameau*, rue Vannerie, 57;—*Jacques Cazotte*, l'auteur du *Diable amoureux*, dans la maison n° 9 de

la rue qui porte son nom;—*Dubois*, sculpteur, rue Berbisey, 36;—*Bernard de la Monnoye*, rue du Tillot;—sur la façade de l'hôtel de ville on lit cette inscription :

En ce palais sont nés

Jean sans Peur, xxviii mai MCCCCLXXI;

Philippe le Bon, xxx juin MCCCXVI;

Charles le Téméraire, x nov. MCCCCXXXIII.

1855.

La maison n° 34, rue Buffon, appartenait à la famille de Buffon. Buffon l'habita pendant sa jeunesse.—*Proudhon* a demeuré 32 ans dans la maison n° 23 de la rue qui porte son nom. C'est là qu'il a composé ses *Traité de l'usufruit et du Domaine public*.—L'hôtel du président *Bouhier* était situé rue Vauban, 12, etc.

Le musée de Dijon, ouvert le dimanche au public de midi à 2 h. tous les jours aux étrangers, doit sa création à *François Devosge*, le fondateur de l'Ecole des beaux-arts. Il a été inauguré en 1799. Il occupe neuf salles de l'hôtel de ville.

On a placé dans l'escalier qui y conduit divers fragments de sculpture gallo-romaine et du moyen âge, et une tapisserie du xvi<sup>e</sup> siècle, représentant le siège de Dijon par les Suisses, en 1513. Cette tapisserie, qui dans l'origine décorait l'église Notre-Dame, était tombée pendant la Révolution entre les mains d'un brocanteur. Le maire de Dijon la racheta au commencement de ce siècle. On remarquera surtout : 13. *Chardin*, un portrait de Jean-Philippe Rameau; 22. *Coyvel*, le sacrifice de Jephthé; de beaux dessins de *Devosge* père et *Devosge* fils, et, dans la collection que ce dernier a léguée à la ville, des esquisses à l'estompe de *Prudhon* et des études de *Gagnereaux*; 42. *Gagnereaux*, Soranus et Servilie; 43, 44, 45, 46, 47, du même, bataille de Senef, passage du Rhin par l'armée française, une bacchanale, chocs de cavalerie; de 70 à 77, tableaux de *Lalle-*

mand, paysages et marines; 107. *Nattier*, portrait de Marie Leczinska; 213. *Philippe de Champaigne*, présentation de Jésus au temple; 316. *Jacopo da Ponte*, les disciples d'Emmaüs; 324. *Le Dominiquin*, un Saint Jérôme; 349. *Paul Véronèse*, Moïse sauvé des eaux; 385. *D'un inconnu*, le portrait de Charles le Téméraire; 915. *Prudhon*, portrait.

Dans la salle des sculptures, on remarque, outre le plafond peint par Prudhon, la statue la Désillusion par *Jouffroy*, et deux statues de *Rude*, l'Amour vainqueur et l'Hébé. La salle des gardes est de beaucoup la plus intéressante. Nous y signalerons à l'attention des visiteurs : une magnifique cheminée monumentale, restaurée par M. de Saint-Mesmin; trois beaux retables d'autel, du xiv<sup>e</sup> siècle, dont deux sont l'œuvre de Jacques de Baerze; les admirables tombeaux des ducs de Bourgogne, Philippe le Hardi (par *Claux Sluter*), Jean Sans Peur et Marguerite de Bourgogne (xv<sup>e</sup> siècle), en partie détruits à la Révolution, restaurés de 1818 à 1829; la crosse de saint Robert (717) et la coupe de saint Bernard (719).

Le cabinet des estampes compte plus de 40,000 pièces.

Le musée d'histoire naturelle possède l'enveloppe supérieure d'un glyptodon, animal gigantesque recouvert d'une immense carapace osseuse; cette pièce, unique dans les collections d'Europe, a été trouvée dans des terrains tertiaires d'eau douce, aux environs de Montévideo, et léguée à la ville de Dijon par M. le vice-amiral Dupotet.

La bibliothèque, fondée en 1632 et 1707, compte 50,000 vol. et 500 man. (ouverte tous les jours, les fêtes exceptées).

Le Parc, la plus belle de toutes les promenades des départements, fut commencé en 1610 sur les dessins de Le Nôtre, par le grand Condé, alors gouverneur de Bourgogne, et achevé par son fils. Une triple allée d'arbres, partant de la

place Saint-Pierre, et longue de 1315 mètr., y conduit. Il a 33 hectares 23 ares. C'est un jardin français. L'avenue principale conduit à une vaste esplanade plantée d'arbres verts et longeant la rivière d'Ouche, sur la rive droite de laquelle on remarque l'ancien fief de la Colombière, qui appartenait aux princes de Condé. La ville, qui a acquis cette magnifique promenade 12,000 francs, le 25 ventôse an ix, y a fait, depuis quelques années, des embellissements dignes d'éloges.

L'Arquebuse est une promenade voisine de la gare du chemin de fer; à son extrémité s'élève un peuplier de Bourgogne de 15 mètr. de circonférence au niveau du sol et âgé de plus de 400 ans.

Le jardin des plantes, séparé de l'Arquebuse par une haie vive et un petit ruisseau, a été fondé en 1760, et transféré en 1832 où il est aujourd'hui. La collection des vignes en compte 300 variétés. Le musée de botanique possède un magnifique herbier.

Les fontaines ont coûté à la ville 1,100,000 fr.; une inscription gravée sur une médaille commémorative, se termine ainsi : « Les constructions du réservoir circulaire, qui contient 22,000 hectolitres, et de l'aqueduc souterrain, long de 12,695 mètr., débitant 8,000 lit. par minute, furent commencées le 21 mars 1839, achevées le 6 septembre 1840, d'après les plans et sous la direction habile autant que désintéressée, de H. P. G. Darcy, ingénieur en chef du département de la Côte-d'Or. » Le réservoir de la porte Guillaume est surmonté d'un petit monument exécuté d'après les dessins de M. Sagot, et en avant duquel on a érigé en 1851 une fontaine en fonte entourée de parterres.

Au delà de la porte Saint-Bernard, percée, de 1836 à 1844, à l'extrémité de la rue des Champs ou des Godrans, et, sur une place entourée de maisons neuves, s'élève, depuis 1847, la statue en bronze

de *saint Bernard*. Cette statue avait été, en 1848, transportée dans l'église de Saint-Bénigne, parce qu'un certain nombre d'imbéciles menaçaient de la détruire. Elle a été reportée sur la place Saint-Bernard au mois d'octobre 1852. La hauteur totale du monument est de 10<sup>m</sup>, 72. La statue a 3<sup>m</sup>, 15. Sur le panneau du socle regardant la ville, on lit : *A saint Bernard, né à Fontaine-lez-Dijon en MDCI ; sur le panneau opposé : Erigé par souscription, VII novembre MDCCXLVII*. Les figures en bas-relief, hautes de 1<sup>m</sup>, 95, qui décorent les niches et qui représentent le pape Eugène III, Louis VII, roi de France, Hugues le Pacifique, duc de Bourgogne, Suger, Pierre le Vénérable, et Hugues de Payens, grand maître des Templiers, sont, ainsi que la statue de saint Bernard, de M. Jouffroy, un des élèves les plus distingués de l'école de Dijon.

De Dijon à Genève par Dôle et Salins, R. 10; — à Genève par Dôle et Poligny, R. 11; — à Genève par Saint-Claude, R. 12; — à Lausanne par Salins, R. 17; — à Lausanne par Besançon, R. 18; — à Berne par Neuchâtel, R. 101; — à Bâle par Besançon et Belfort, R. 102.

Au sortir de la gare de Dijon, on laisse à droite l'Arquebuse et le Jardin Botanique; à gauche, la cathédrale (St-Bénigne). On aperçoit ensuite du même côté, en passant sur l'ancien rempart, le clocher de St-Philibert et les bâtiments du collège. Du viaduc qui a remplacé la porte d'Ouche, on découvre à dr. l'hôpital, à g. une des rues les plus fréquentées de la ville; puis, après avoir franchi l'Ouche, on laisse à g. l'*embranchement d'Auxonne-Gray-Dôle-Salins-Besançon-Belfort-les-Verrières et Jougne*. Enfin, traversant le canal de Bourgogne, on vient côtoyer à des distances variables cette chaîne de collines plantées de vignes, auxquelles la qualité de ses produits a valu le nom général de *Côte-d'Or*,

326 kil. *Gevrey-Chambertin*, b. de 1,577 h. dont les plus célèbres crus sont le Chambertin et le clos de Bèze.

332 kil. *Vougeot*, v. de 245 hab., situé sur la Vouge. Son clos, d'une superficie d'environ 50 hect., créé par les moines de Cîteaux, appartient à M. Ouvrard, fils du célèbre fournisseur de l'Empire. Plus loin on aperçoit *Vosne*, v. de 510 hab., qui possède le premier vignoble de la Côte-d'Or (climats de Romanée-Conti, Romanée-Richebourg et la Tâche).

337 kil. *Nuits*. V. de 3,155 hab., située sur le Musin.

343 kil. *Corgoloin*, v. de 599 hab. A Aloxe commence la côte de Beaune (vins de Corton, clos du roi Corton, les Chaumes, Charlemagne).

352 kil. **Beaune**, V. de 10,453 hab., située sur la Bouzoise. Son vignoble est l'un des plus importants de la Bourgogne.

Au delà de Beaune, on laisse à droite *Pommard*, v. de 1,166 hab., et *Vollenay* ou *Volnay*, v. de 589 hab., célèbres par leurs vins.

359 kil. *Meursault*, b. de 2,178 hab. Plus loin, à droite, se trouve *Puligny*, v. de 1,162 hab., qui récolte le vin blanc si renommé de *Montrachet*.

367 kil. **Chagny**, V. de 2,875 hab., située entre le canal du Centre et la Dheune.

Presque au sortir de Chagny, le chemin de fer qui, de Dijon, où il était à 247 mètr. 48, est descendu à 215 mètr., passe sous le canal du Centre, dans un tunnel long de 78 mètr., ayant 7 mètr. 40 de diamètre. A ce premier souterrain succèdent une courte, mais profonde tranchée, un second souterrain, le *tunnel de Chagny*, long de 177 mètr., et une tranchée, en partie creusée dans le roc, et dont la longueur dépasse 2 kil. C'est dans cette tranchée que l'on franchit ce qu'on appelle le *col de Chagny*, pour entrer dans la vallée de la Thalie, affluent de la Saône. Le point culminant, situé à peu près au mi-



lieu, atteint 221 mètr. 19. Quand on en sort, on traverse la Thalie.

373 kil. *Fontaines*, v. de 1,673 hab.

A *Saint-Cosme*, le chemin de fer se bifurque : les trains express s'arrêtent à la station de *St-Cosme*; les trains omnibus, suivant l'embranchement de gauche, vont traverser la route d'Autun et le canal, avant d'entrer à

383 kil. **Chalon-sur-Saône**, V. de 10,011 hab., située à 172 mètr. au-dessus de la mer, sur la rive droite de la Saône, à l'embouchure du canal du Centre.

Après avoir quitté la gare de *St-Cosme*, on traverse la route de terre (de Chalon à Lyon), et, s'approchant de la Saône, qu'on aperçoit pour la première fois, mais qu'on reverra souvent, on découvre sur la gauche le pont de Chalon. 1 kil. plus loin, on traverse la Thalie.

391 kil. *Varennes-le-Grand*, v. de 1,444 hab. On traverse de belles prairies, et on voit à l'horizon, sur la gauche, quand le temps est clair, la ligne bleuâtre du Jura, dominée par le Mont-Blanc. On franchit successivement divers cours d'eau, qui serpentent au milieu de magnifiques prairies.

399 kil. *Sennecé-le-Grand*, b. de 2,504 hab. Après avoir traversé la Natouse, on revoit la Saône, dont on s'est rapproché, et, tandis que la ville de Tournus attire déjà les regards sur la colline qu'elle occupe, on remarque, à droite de la voie, une petite montagne isolée, nue à son sommet (294 mètr.) et couverte de vignes à sa base, du haut de laquelle on découvre un admirable panorama.

409 kil. **Tournus**, V. de 5,613 hab., dont la station est située en face de l'église abbatiale de *St-Philibert* (un des monuments les plus remarquables du diocèse d'Autun), s'étagé en amphithéâtre sur la rive droite de la Saône.

423 kil. *Fleurville*, ham., qu'un pont suspendu relie à la rive gauche de la Saône. On passe ensuite au milieu du v. de *St-Albain*

(782 hab.), dont l'ancien château ruiné couronne une colline peu élevée, mais d'où l'on découvre une belle vue.

430 kil. *Senozan*, v. de 508 hab.

441 kil. **Mâcon** (buffet à la gare; omnibus pour la ville : 30 c.; hôt. des *Champs-Élysées*, de l'*Europe* et le *Sauvage*). « Mâcon s'élève, a dit M. de Lamartine, dans le premier chapitre des *Confidences*, sur les bords de la Saône, entre des villages et des prairies, au penchant d'un coteau à peine renflé au-dessus des plaines. Deux clochers gothiques, ajoute-t-il, décapités et minés par le temps, attirent l'œil et la pensée du voyageur qui descend, vers la Provence ou vers l'Italie, sur les bateaux à vapeur dont la rivière est tout le jour sillonnée. Au-dessous de ces ruines de la cathédrale antique s'étendent, sur une longueur de près d'une demi-lieue, de longues files de maisons blanches et des quais, où l'on débarque et où l'on embarque les marchandises du midi de la France et les produits des vignobles mâconnais. Le haut de la ville, que l'on n'aperçoit pas de la rivière, est abandonné au silence et au repos; on dirait une ville espagnole : l'herbe y croît l'été entre les pavés; les hautes murailles des anciens couvents en assombrissent les rues étroites; un collège, un hôpital, des églises, les unes restaurées, les autres délabrées et servant de magasins aux tonneliers du pays; une grande place plantée de tilleuls à ses deux extrémités, où les enfants jouent et où les vieillards s'assoient au soleil dans les beaux jours; de longs faubourgs à maisons basses qui montent en serpentant jusqu'au sommet de la colline, à l'embouchure des grandes routes; quelques jolies maisons dont une face regarde la ville, tandis que l'autre est déjà plongée dans la campagne et dans la verdure; et, aux alentours de la place, cinq ou six hôtels ou grandes maisons, presque toujours fermées, qui re-

çoivent, l'hiver, les anciennes familles de la province : voilà le coup d'œil de la haute ville. C'est le quartier de ce qu'on appelait autrefois la noblesse et le clergé ; c'est encore le quartier de la magistrature et de la propriété.

« A l'un des angles de cette place, qui était avant la Révolution un rempart, et qui en conserve le nom, on voit une grande et haute maison, percée de fenêtres rares, et dont les murs élevés, massifs, noircis par la pluie, éraillés par le soleil, sont reliés depuis plus d'un siècle par de grosses clefs de fer. Une porte haute et large, précédée d'un perron de deux marches, donne entrée dans un long vestibule, au fond duquel un lourd escalier en pierre brille au soleil par une fenêtre colossale et monte d'étage en étage pour desservir de nombreux et profonds appartements. C'est la maison où je suis né. » (*Confidences*, III.)

Mâcon est le chef-lieu du département de Saône-et-Loire. Sa population s'élève, d'après le recensement de 1856, à 16,546 hab. C'est tout à la fois une ville industrielle et une ville commerçante. Elle possède des fabriques de toiles à voiles, une fonderie de cuivre très-considérable, qui occupe plus de 100 ouvriers, plusieurs imprimeries, une faïencerie, des tanneries, des teintureries, des tuileries, etc. Elle vend surtout des vins, des grains, des merrains, des cercles. Les marchés se tiennent au faubourg de Saint-Laurent (Ain), sur la rive gauche de la Saône. Ils offrent aux artistes une curieuse collection des costumes de la Bresse et du Mâconnais. La singulière coiffure des femmes attire surtout l'attention.

L'église *St-Vincent*, commencée en 1810, achevée en 1816, s'élève sur une place carrée plantée d'arbres, en face de l'hôpital. Elle ne mérite pas un regard. L'église *St-Pierre*, l'ancienne église du couvent des Cordeliers, doit être dé-

molie et reconstruite vis-à-vis de l'hôtel de ville. Les archéologues et les architectes n'auront donc à visiter à Mâcon, en fait d'édifices religieux, que les derniers débris de l'ancienne cathédrale de *St-Vincent*. Cette église, fondée on ne sait pas au juste à quelle époque, rebâtie au XIII<sup>e</sup> siècle, avait seule, avec l'église collégiale de *St-Pierre*, survécu aux guerres religieuses du XVI<sup>e</sup> siècle ; elle a été démolie pendant et depuis la Révolution. On a bâti une halle sur la place qu'elle occupait. Il n'en reste que la façade, une partie des deux tours et le narthex. La *façade* n'a rien de remarquable ; la porte principale est surmontée d'une ogive du XV<sup>e</sup> siècle, mais les deux portes latérales sont cintrées et flanquées de colonnes romanes. Les *tours* sont de deux époques : la partie inférieure, à petit appareil irrégulier, appartient à l'époque romane ; la partie supérieure date du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle. Elles ont été réduites aux deux tiers de leur hauteur primitive, et privées, l'une, de son dôme, l'autre, de sa belle flèche en pierre de taille. Le *narthex*, dont on a fait une chapelle en 1855, et qui se trouve plaqué contre les tours, est du XII<sup>e</sup> siècle. On y a découvert, quand on l'a restauré en 1840, quelques traces de peintures murales, et des sculptures dont les saillies les plus fortes avaient été brisées. Les peintures nouvelles ne nous semblent pas heureuses. De l'autre côté de ce curieux monument de l'architecture romane, on a réuni, dans un petit jardin fermé par une grille, des débris de colonnes sculptées retrouvées dans les fouilles, des fûts de colonnes, une porte romane et des débris d'un vieux cloître ; mais le mur plat qui réunit les deux tours fait un effet bien disgracieux. Est-il besoin d'ajouter que *St-Vincent* a été classée parmi les monuments historiques ?

Les *édifices civils* de Mâcon n'ont rien d'intéressant pour un étran-

ger. L'hôtel de la Préfecture est l'ancien palais épiscopal, commencé en 1618 et achevé en 1631. — Le palais de justice était, avant la Révolution, l'hôtel du marquis de Chevrier d'Igé. Cet hôtel avait été bâti en 1716. — La prison date de 1817. — L'hôtel de ville, qui renferme la mairie, la bibliothèque publique, un projet de musée et une salle de spectacle, a été construit en 1765 par le comte de Montrevel, député de la noblesse du Mâconnais aux États généraux de 1789; la ville l'acquît au prix de 166,000 fr., et en prit possession le 10 mars 1793. C'est un édifice qui ne manque ni de style, ni de caractère. — Le lycée occupe les bâtiments de l'ancien collège des jésuites, construit de 1670 à 1676; on l'a agrandi en 1840. — L'hôtel-Dieu (en face de l'église St-Vincent) a été élevé sur les dessins de Soufflot et inauguré en 1770.

Les artistes pourront visiter, dans la rue Dombey, près du quai, une charmante maison de bois sculpté.

Les anciens remparts de Mâcon ont été abattus depuis longtemps et remplacés par des allées d'arbres; mais la promenade la plus agréable de Mâcon sera toujours son beau quai, bâti de 1658 à 1837, et un peu moins animé qu'autrefois depuis l'ouverture du chemin de fer. On y découvre de jolis points de vue. Le pont de douze arches, qui réunit la ville à son faubourg de Saint-Laurent (département de l'Ain), a été bâti, dit-on, au x<sup>e</sup> siècle, mais reconstruit et élargi à diverses époques, notamment en 1843. La levée de la Madeleine, à laquelle il aboutit, date de 1735. M. Dupasquier a construit à Saint-Laurent une église à trois nefs dans le style du xiii<sup>e</sup> siècle.

De Mâcon à Lyon, R. 2; — à Aix, R. 4.

#### DE MACON A GENÈVE.

185 kil. Chemin de fer de Mâcon et de Lyon à Genève. Trois convois par jour: trajet en 5 h. 1/2 par les trains express; en 6 h. 1/4 par

les trains omnibus. 1<sup>re</sup> classe, 20 fr. 85 c. 2<sup>e</sup> classe, 15 fr. 65 c.; 3<sup>e</sup> classe, 11 fr. 45 c. l.

A peine a-t-on, au sortir de Mâcon, dépassé Saint-Clément, v. de 1,225 h., dont l'église a été rebâtie en 1856 (le clocher est du x<sup>e</sup> siècle), qu'on laisse sur la droite la ligne de Paris à Marseille. Un remblai courbe et élevé conduit à un pont en tôle de 5 arches ayant chacune 36 mètr. d'ouverture et sur lequel on franchit la Saône. On y découvre de beaux points de vue. Les abords de ce pont ont exigé sur les deux rives 800,000 mètr. cubes de remblais qu'il a fallu souvent consolider. On entre dans le département de l'Ain qui portait autrefois le nom de Bresse, et on traverse de vastes prairies souvent inondées. A droite de la voie, coule la Veyle. On se dirige à l'est presque en ligne droite sur le Jura, au-dessus duquel on voit le Mont-Blanc quand le temps est clair.

8 kil. (449 kil. de Paris), Pont-de-Veyle, chef-lieu de canton de 1,458 hab. (arr. de Bourg). On traverse le Menthon en deçà de

17 kil. Vonnas, v. de 1,445 hab.

22 kil. Méziéat, v. de 1,287 hab.

28 kil. Polliat, v. de 1,498 hab.

— On aperçoit sur la dr. l'étang Bayvez avant d'atteindre

37 kil. (478 kil.) Bourg (hôtel de l'Europe, du Palais, du Midi), V. de 11,676 hab., située à 243 mètr. au-dessus du niveau de la mer, à 1,000 mètr. de sa station, près de la rive g. de la Beyssouze, et à 8 kil. des premiers contre-forts du Jura (le Revermont).

Cette ville, après avoir appartenu à la maison de Baugé, qui, depuis le milieu du viii<sup>e</sup> siècle, s'était établie dans la Bresse, passa, en 1285, dans la maison de Savoie avec toute la Bresse dont elle devint la capitale, par le mariage de Sibylle, fille de Gui II,

<sup>1</sup> La description détaillée de cette route se trouve dans l'itinéraire *De Paris à Genève et à Chamoni*, par Adolphe JOANNE, un vol. in-12 de 352 pages. Paris, Hachette.

mort sans enfants mâles, avec Amé IV, comte de Savoie. En 1535, la guerre ayant éclaté entre la France et la Savoie, François I<sup>er</sup> s'en empara, et, après avoir confirmé aux habitants tous les privilèges qu'ils tenaient de leurs anciens maîtres, il fit élever le bastion situé entre la *Verchère* et le port de la halle. Vainement le baron de Polviller essaya de la reprendre pour le duc de Savoie; il dut lever le siège après plusieurs attaques inutiles. Mais le traité de Cambrai (1529) la rendit à Emmanuel-Philibert. Sous Henri IV, le maréchal de Biron prit la ville presque sans coup férir, et six mois après la citadelle était forcée de capituler. Enfin le traité de Lyon (17 janvier 1601) en assura la possession à la France. Elle est aujourd'hui le chef-lieu du département de l'Ain. Elle a vu naître Lalande l'astronome, et les frères Michaud (l'historien des Croisades et l'éditeur de la *Biographie universelle*).

Ville plus commerçante (céréales, vins, volailles, chevaux et bestiaux) qu'industrielle (coutils, consommés de volailles de Thiot), bien bâtie, bien arrosée, propre, mais inanimée, Bourg n'a rien d'intéressant à montrer aux artistes et aux archéologues; mais tous les étrangers qui iront de Mâcon à Genève ou de Genève à Mâcon ne devront pas manquer de s'y arrêter pour admirer l'église de Brou.

L'église *Notre-Dame* de Bourg, autrefois cathédrale (Bourg a eu un évêché de 1515 à 1536), actuellement paroissiale, ne mérite pas une longue visite. Elle a été construite du xv<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle; l'intérieur est du style gothique, l'extérieur du style de la Renaissance ou plutôt gréco-romain. La partie la plus intéressante est l'abside pentagonale du xv<sup>e</sup> siècle ou des premières années du xvi<sup>e</sup>. On construisit ensuite la nef, et ce fut seulement en 1545 que l'on éleva le premier étage de la façade,

comme l'indique cette date placée au-dessus de l'une des portes: Cent ans plus tard, un architecte de Lyon, nommé Maugras, acheva cette façade trop lourde qui offre plusieurs étages d'ordres différents. La Révolution a détruit la tour octogone remplacée par une calotte hémisphérique. La chaire est du xviii<sup>e</sup> siècle. Une seule chapelle, celle de St-Crépin et St-Crépinien, a conservé ses anciens vitraux. Les boiseries de l'abside sont du xvi<sup>e</sup> siècle; le beau Christ d'ivoire, placé sur la partie orientale, qui date seulement de la fin du siècle dernier, ornaît, avant 1789, la salle des États de la province de Bresse; enfin, on peut voir, dans la sacristie, cinq tableaux de l'école allemande du xvi<sup>e</sup> siècle. On trouvera, dans le dix-huitième volume du *Bulletin monumental* publié par M. de Caumont (1852), une description détaillée des soixante-huit stalles placées sur deux rangs de chaque côté des parois de l'arrière-chœur. « Toutes les figures, dit l'auteur de cette description, M. le comte Georges de Soultrait, sont pleines d'expression, quoique empreintes encore de toute la naïveté des œuvres du moyen âge. »

On construit à Bourg, outre un *hôtel de préfecture*, un *asile d'aliénés* dont on aperçoit du chemin de fer, à la g. de la ville, les vastes bâtiments. — Un *obélisque* a été élevé sur la place Joubert à la mémoire de Joubert, né à Pont-de-Vaux. — En avant de la promenade hémisphérique qu'on appelle le *Bastion*, sur la place Grenette, on a érigé, le 24 août 1844, une statue en bronze à Xavier Bichat, qui est né à Thoirette, mais qui a fait ses premières études médicales à l'hôpital de Bourg. Cette statue passe avec raison pour un des chefs-d'œuvre de David d'Angers. Bichat est représenté debout, étudiant sur un enfant le mouvement de la vie et ayant à ses pieds un cadavre disséqué. Un rouleau de papier, placé au-dessous de l'enfant,

porte le titre de l'un des principaux ouvrages de l'illustre anatomiste: *Recherches sur la vie et la mort*. — Entre le Mail et le Quinconce cette inscription : *Observatoire* 1792, désigne la maison habitée par Lalande qui était né, comme le rappelle une autre inscription, dans la rue à laquelle on a donné son nom.

L'église de Brou, le monument religieux le plus intéressant que possède cette région de la France, est à 10 min. de marche (800 mètr.) de la ville de Bourg, dans le faubourg de ce nom. Pour y aller il faut prendre la route de Pont-d'Ain et passer devant l'hôpital.

Philippe II, duc de Savoie, s'étant cassé un bras à la chasse, en 1480, la duchesse Marguerite, son épouse, fit vœu, s'il se guérissait, de bâtir à Brou une église et un monastère de l'ordre de saint Benoît. Il guérit, mais elle ne put pas accomplir son vœu, car elle mourut trois ans après. Ce fut la femme de son fils, Marguerite d'Autriche, qui devait acquitter la dette qu'elle avait ainsi contractée envers Dieu. Les travaux, commencés en 1511, furent achevés en 1536. Marguerite d'Autriche avait appelé à Bourg les artistes les plus habiles de l'Europe. Elle n'eut pas la satisfaction de voir son œuvre achevée; mais, avant de mourir, elle avait confié la garde et l'entretien de son église à des moines Augustins de la congrégation de Lombardie, qui habitèrent le couvent voisin de 1506 à 1659, et qui furent remplacés en 1669 par des Augustins réformés. Ces derniers s'empressèrent de faire dans l'église d'importantes réparations devenues urgentes (en 1557, lors du siège, on avait enlevé sur la couverture 5.676 livres de plomb). Ils restèrent dans leur couvent jusqu'en 1790. Un décret de l'Assemblée constituante avait classé l'église de Brou parmi les monuments nationaux à conserver aux frais de l'État. Toutefois des dé-

gradations regrettables y furent commises. Plus tard elle devint un magasin à fourrage, et le couvent fut transformé en une caserne, puis en une maison de détention. Elle n'a été rendue au culte qu'en 1814. Enfin en 1823 le conseil général la céda avec ses dépendances à l'évêque de Belley pour y établir le grand séminaire. Depuis des travaux considérables de consolidation et de restauration ont été exécutés dans l'église, aux frais de l'État, avec autant de soin que de goût, sous la direction de M. Dupasquier, architecte de Lyon. Ils se continuent encore. Ainsi la façade occidentale a été presque entièrement refaite (les sculptures des galeries nouvelles sont de M. Regembal).

Le 17 novembre 1856, des recherches, dirigées par M. Dupasquier, firent découvrir la crypte funèbre où étaient déposés les cercueils de Marguerite de Bourbon, de Philibert le Beau et de Marguerite d'Autriche, sous le pavage même du chœur qui supportait les trois mausolées. Les trois cercueils, revêtus de plomb, reposaient sur des chevalets en fer. Le plus important, qui était placé au centre, contenait le corps, en bon état de conservation, de Philibert le Beau; le cercueil placé au midi, la dépouille mortelle de Marguerite de Bourbon, sa mère, et enfin le cercueil du nord, celle de Marguerite d'Autriche, épouse de ce prince. Des inscriptions gravées sur l'enveloppe en plomb des deux premiers, et sur une plaque en cuivre pour le dernier, enfin les dates des inhumations des corps tracées sur les murs, ne laissent aucun doute à cet égard. Deux autres caveaux, correspondant aux mausolées placés dans le chœur, furent également ouverts; mais ils étaient vides. Les trois corps avaient été réunis dans la même demeure souterraine.

Depuis a eu lieu une cérémonie solennelle pour la translation, dans de nouveaux cercueils, des

ossements retrouvés parmi les débris des cercueils primitifs.

L'église de Brou, bâtie dans le style gothique, à une époque où ce style était complètement abandonné partout, a la forme d'une croix latine; elle est longue de 70 mètr. dans œuvre, large de 36 mètr. à la croisée, 30 mètr. à la grande nef, et haute de 20 mètr. sous voûte. L'extérieur n'offre rien de particulièrement remarquable au point de vue architectural. Les ornements, trop nombreux et d'un goût contestable, se distinguent, à défaut de style, par la délicatesse du travail. Parmi les statues du portail, nous signalerons celle de saint Nicolas de Tolentin, placée sur le pilier qui sépare les deux portes de l'église, et la grande figure de saint André, attribuée à André Colomban, dont elle est le portrait, si l'on doit en croire la tradition. Devant le portail est un vaste cadran horizontal, de forme ovale, où chacun peut voir l'heure qu'il est au soleil, en se plaçant sur la lettre qui indique le mois dans lequel on se trouve; ce gnomon, qui date du xvi<sup>e</sup> siècle, a été reconstruit en 1757 par Lalande.

L'intérieur, composé de trois nefs avec chapelles latérales, présente un aspect plus satisfaisant que l'extérieur. Il est simple, léger, bien proportionné; mais trop éclairé. Il produirait plus d'effet si les fenêtres étaient ornées de vitraux de couleur. Les *anges* qui supportent le dais de la chaire sur lequel est le Christ sont de la princesse Marie. Le *jubé* a 12 mètr. de largeur et 8 mètr. de hauteur. Malheureusement ses belles sculptures, trop nombreuses, se font trop justement reprocher leur lourdeur. Sept grandes statues de marbre blanc (deux Ecce Homo, St Nicolas de Tolentin, Ste Monique, St Augustin, St Antoine et St Pierre) décorant la balustrade supérieure. Les *stalles* du chœur, en bois de chêne, sont ornées d'un grand nombre de statues et de

sculptures, d'une exécution et d'une variété vraiment admirables.

L'autel est moderne; il a été sculpté en marbre blanc de Carrare par deux marbriers de Lyon, MM. Jamey et Bernard, d'après les dessins de M. Pollet, architecte. Ses quinze statues en bronze doré représentent le Sauveur, avec ses douze apôtres, et les deux évangélistes, St Marc et St Luc. Elles ont été fondues à Paris, d'après les modèles d'un statuaire de Lyon, M. Legendre Hérald, et dorées à Lyon par M. Saulnier, inventeur et seul possesseur du secret de la dorure qui porte son nom.

Les principales curiosités de l'église de Brou sont les *mausolées* du chœur. Le premier, à dr., surchargé de sculptures remarquables, est celui de Marguerite de Bourbon. La statue de la princesse, en marbre de Carrare, couchée sur une table de marbre noir, vêtue de son manteau ducal, la couronne sur la tête, ayant à ses pieds une belle levrette, a le visage tourné du côté de Philibert le Beau, dont le tombeau s'élève au milieu du chœur. On admire surtout la délicatesse des ornements, feuillages, chiffres, rameaux, niches, etc., et, parmi les statues, celles des pleureuses.

Le mausolée de Philibert le Beau est le plus beau des trois; l'artiste qui l'a exécuté se nommait Conrad Meyt. Le prince, représenté vivant sur la table principale, quoique couché, revêtu de son armure et de son manteau ducal, la tête appuyée sur un carreau d'une riche broderie, le pied gauche sur un lion, a les mains jointes et inclinées du côté de Marguerite de Bourbon, sa mère, et la tête tournée vers Marguerite d'Autriche, son épouse. Nous signalerons surtout à l'attention particulière des visiteurs les *Génies* qui l'environnent. Douze piliers, trop chargés d'ornements d'un travail exquis, surtout ceux

qui contiennent des sibylles, soutiennent la table de marbre noir sur laquelle cette belle statue est étendue. Dans l'espace qu'ils forment, la figure du prince mort, étendu sur un suaire, recouvre une autre table de marbre noir. Cette statue est un chef-d'œuvre d'expression, de modelé et de fini.

Le troisième mausolée, celui de Marguerite d'Autriche, se trouve placé à la porte gauche du chœur. Comme les deux autres, il est surchargé d'ornements, mais la perfection de la sculpture fait aisément oublier ce manque de goût. Il présente trois faces. On y remarque sur une corniche la devise de la princesse : *Fortune, infortune fort une*, souvent répétée dans l'église. Marguerite d'Autriche y est représentée comme son époux, vivante et morte.

Près du mausolée de Marguerite d'Autriche s'ouvre la *chapelle de la Vierge*, où l'on admire sur l'autel un grand *tabernacle*, haut de 5 mètr. 67, large de 4 mètr., ouvert dans le milieu et divisé sur les côtés en petites niches ou cellules, qui forment trois étages, renfermant chacun en plein relief un mystère de la Vierge. L'Assomption de la Vierge remplit l'ouverture du milieu. Les deux angles de la chapelle, du côté de l'autel, sont décorés de deux grandes figures d'albâtre justement estimées : à gauche, St André, à droite, St Philippe. L'oratoire de la princesse avait une ouverture dans cette chapelle.

Les *vitraux* de l'église de Brou ne sont pas moins admirables que ses sculptures. Ils se distinguent par la beauté des couleurs, par la pureté et la largeur du dessin, et par les sujets qu'ils représentent. On en trouvera une description détaillée dans le *Guide* du P. Roussel<sup>1</sup>. Les plus beaux sont ceux

de la chapelle de Garrevod, de la chapelle de Marguerite d'Autriche, du chœur et de la chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

De Bourg à Bellegarde et à Saint-Claude, par Nantua. (R. 14.)

En quittant la station de Bourg, on aperçoit à gauche l'église de Brou, et en face la chaîne du Jura; sur la droite s'étend une vaste plaine un peu nue. Bientôt on traverse la *forêt de Seillon*, dans laquelle le chemin de fer a dû se creuser une profonde tranchée.

47 kil. La *Vavrette* est un hameau dépendant de la commune voisine de *Tossiat*.

On se rapproche du Revermont, au pied duquel la Reyssouze prend sa source, et bientôt on en longe la base après avoir traversé le Surand, qui va se jeter dans l'Ain à 3 kil. environ.

57 kil. **Pont-d'Ain** (hôtel de l'*Europe*), chef-lieu de canton de 1,467 hab. (arr. de Bourg, dép. de l'Ain); est situé sur la rive droite de l'Ain, au pied du mont Oliver, dont le sommet n'a que 307 mètr. La route de poste de Lyon à Genève par Cerdon et Nantua le traverse. Il doit son nom à un ancien pont remplacé par un pont suspendu de deux arches. On y remarque quelques vieilles maisons du *xiv<sup>e</sup>* siècle. Le château qui le domine, bâti par le sire de Coligny, seigneur de Revermont, tomba par échange, l'an 1285, en la possession d'Amé IV, comte de Savoie. Il n'en reste que l'escalier. C'est aujourd'hui une grande maison, bien située, bien aérée et servant de maison de retraite aux prêtres âgés et infirmes du diocèse de Belley.

De Pont-d'Ain à Nantua et à Saint-Claude. (R. 14.)

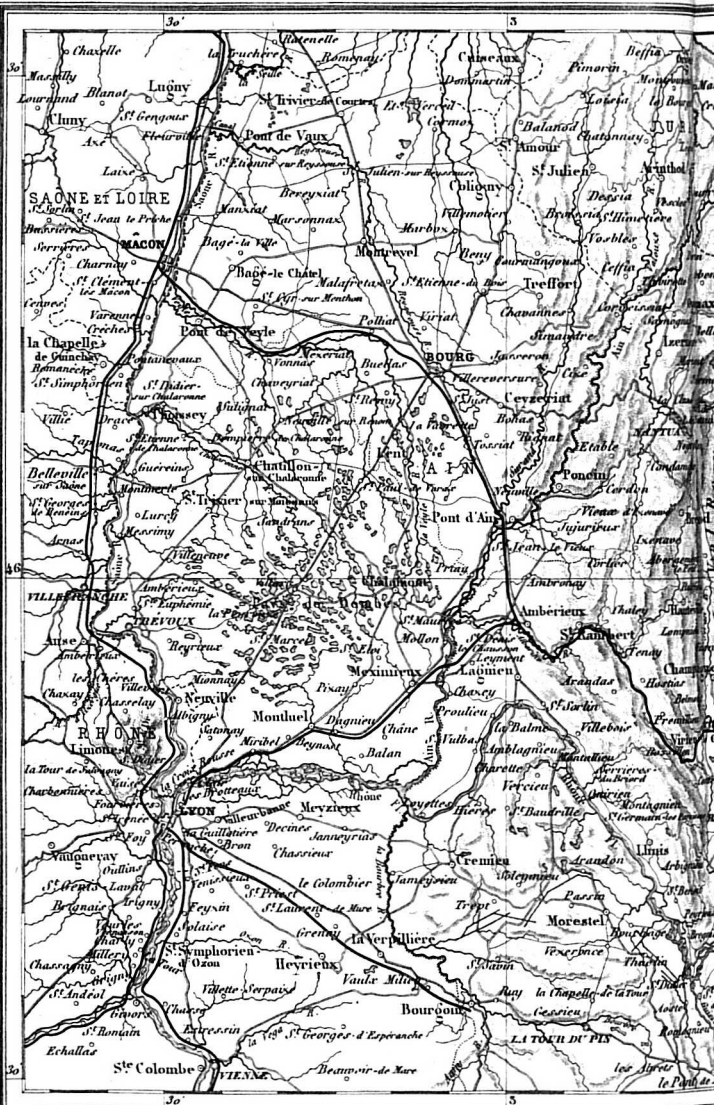
A peine a-t-on quitté la station de Pont-d'Ain qu'on franchit l'Ain

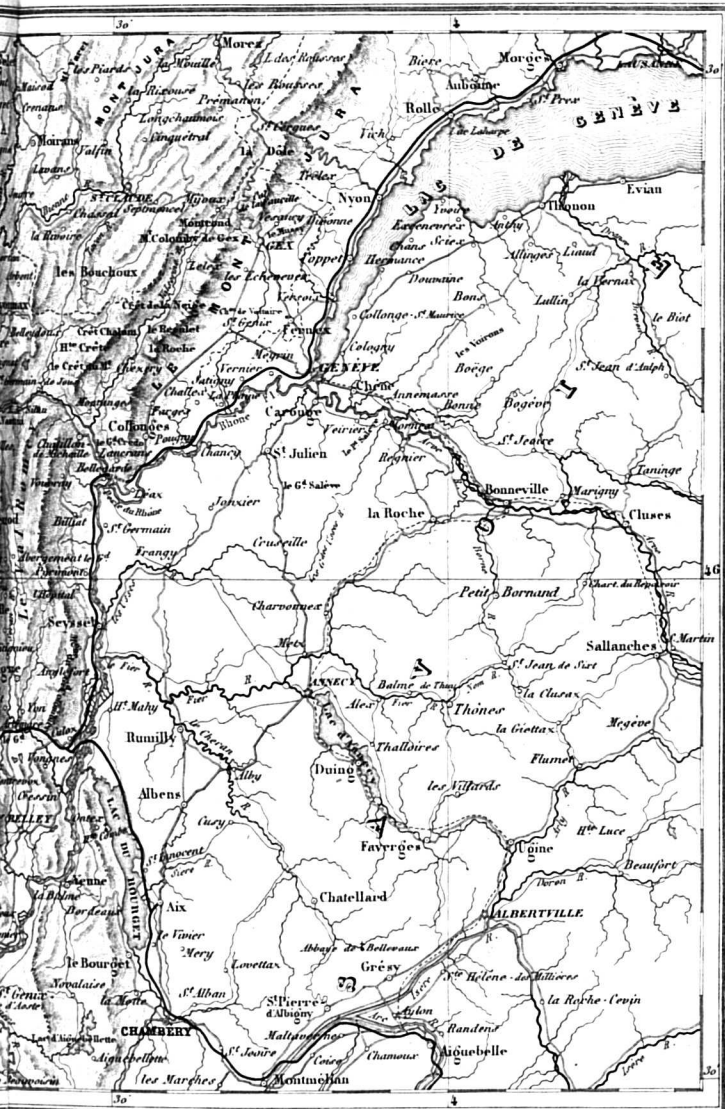
<sup>1</sup> MM. Didron et Dupasquier ont publié une monographie in-folio illustrée de l'église de Brou. Les dessins, coupes, plans, vitraux et détails ont été exécutés à Lyon, d'après les travaux

de M. Dupasquier, par deux élèves de M. Vibert, MM. Duchêne et Thomassin.











sur un beau pont en pierre de six arches.

62 kil. *Ambronay*, commune de 1,835 hab., située au pied du Jura, à plus d'un kil. de la station à laquelle elle donne son nom, possède les ruines d'une célèbre abbaye.

69 kil. de Mâcon<sup>1</sup>, 43 kil. de Lyon, 510 kil. de Paris. **Ambérieux**, chef-lieu du canton de l'arr. de Belley (Ain), dont la population est de 2,472 hab., se trouve situé à la gauche de sa station (quand on va à Genève), sur la route de poste de Paris à Chambéry, au pied du Jura et au détaché de la vallée de l'Albarine dans la vallée de l'Ain. Il offre un aspect agréable. Parmi ses nombreuses habitations, le château des Échelles, que son propriétaire actuel, M. Bonnet, a récemment fait restaurer, attire surtout les regards.

La station d'Ambérieux a été établie à peu près à égale distance (1 kil. environ) d'Ambérieux et de *Saint-Denis-le-Chausson*, v. de 521 hab., dominé par une tour carrée,—le dernier débris d'un ancien château détruit par Biron, —qui couronne à 350 mèt. la dernière ramification du Jura.

Au sortir de la gare d'Ambérieux on entre dans le Jura par la vallée de l'Albarine. Bientôt on aperçoit à gauche, au-dessus de *Saint-Germain* (841 hab.), les ruines du château de ce nom.

81 kil. **Saint-Rambert-de-Joux**, chef-lieu de canton de l'arr. de Belley (départ. de l'Ain), peuplé de 2,799 hab., est situé sur la rive dr. de l'Albarine à sa jonction avec le Brevon. De nombreux hameaux en dépendent. Il est fort ancien.

Son ancien château-fort, appelé *Cornillon*, a été démoli, sur l'ordre d'Henri IV, en 1660, lors de la réunion du Bugey à la France, par le duc de Biron, comme presque tous les châteaux du Bugey. On en voit encore quelques débris, mais il ne reste que des fragments dénaturés et un dais gothique, en terre cuite émaillée, de son ancienne abbaye de Bénédictins qui se trouvait située, à 500 mèt. du bourg actuel, dans le vallon étroit où le Brevon fait plusieurs cascades avant de tourner les roues des moulins adossés au rocher derrière l'église de la ville.

Saint-Rambert se distingue dans le département de l'Ain par son industrie. On y trouve en effet des filatures de soie et laines, une papeterie, une fabrique de linge de table, une fabrique de faux, etc.

Au delà de Saint-Rambert de Joux, la vallée de l'Albarine devient encore plus étroite et plus sauvage ; ce n'est plus qu'une énorme scissure ou séparation des rochers qui, coupés perpendiculairement, restent presque toujours à une égale distance et dont les couches se correspondent. Leurs plus hauts sommets atteignent 800 mèt. A dr. et à g. pendant la saison des pluies, des ruisseaux descendus des montagnes forment de jolies cascades.

87 kil. *Tenay*, v. de 1,292 hab., possède une filature de soie et laine, une blanchisserie de toiles et des moulins pittoresques. En quittant la station, on laisse à gauche l'Albarine, qui descend d'un vallon étroit où elle fait plusieurs chutes remarquables.

Pour passer de la vallée de l'Albarine, affluent de l'Ain, dans la vallée du Rhône, le chemin de fer s'engage, en quittant Tenay, au fond d'une gorge étroite, aride, sauvage, que traverse aussi la route de poste. Les eaux qui tombent dans cette gorge, n'y trouvant pas d'écoulement suffisant, y forment trois étangs, dont le plus considérable avoisine le hameau

<sup>1</sup> Tous les trains s'y arrêtent et y changent de direction, c'est-à-dire que la tête du convoi y devient la queue, et la queue la tête. Le service y est donc assez compliqué, et chaque jour des erreurs fâcheuses y sont commises par des voyageurs qui, malgré les écriteaux apposés en tête de chaque train et les avis réitérés des employés, se trompent de train en changeant forcément de voiture. On devra donc, si l'on descend ou si l'on est condamné à ce qu'on appelle un *transbordement*, avoir soin de prendre des renseignements exacts.

des *Hôpitaux*. Les deux premiers se déversent dans l'Albarine, le troisième donne naissance au Surand, qui vase jeter dans le Rhône. Près du moulin des *Tuffières* où *Touvières*, une source abondante jaillit d'un rocher, forme de jolies petites chutes, et tourne les roues d'un moulin.

101 kil. *Rossillon*, v. dé 531 hab., fut jadis, sous les comtes de Savoie, la capitale du Valromay. On y remarque les ruines d'un château, construit vers l'an 1263, au sommet d'un mamelon isolé, par le prince Boniface de Savoie, et détruit par Biron en 1602. Après avoir dominé à une assez grande hauteur la jolie vallée du Surand, où serpente la route de Belley, on s'enfonce dans un tunnel long de 572 mètr. (il a coûté 920,000 fr.), au sortir duquel on voit à droite les *lacs de Pugieu*.

108 kil. *Virieu-le-Grand* est un chef-lieu de canton de 954 hab., dont les vins sont estimés. Il n'a conservé que des ruines insignifiantes de son vieux château, où l'un de ses possesseurs, Honoré d'Urfé, baron de Château-Morand, (pour qui il fut érigé en marquisat sous le titre de Valromay), composa la plus grande partie de son célèbre roman de l'*Astrée*.

112 kil. *Artemart* est un hameau dépendant de la commune voisine d'Amezyieu; les touristes devront s'y arrêter, s'ils veulent aller visiter la cascade de Cerveyrieu ou faire l'ascension du Colombier.

La **Cascade de Cerveyrieu** (1 kil. du village) est formée par la petite rivière le Seran qui, au sortir d'un étroit canal, tombe de plus de 50 mètr. du haut d'une paroi calcaire presque perpendiculaire dans le parc de M. Collet-Meygret. Elle est surtout très-forte et très-belle au printemps, après la fonte des neiges ou à la suite de grandes pluies : on l'entend alors de très-loin. Tout près de cette chute curieuse, le Groin s'élance avec impétuosité d'une profonde

crevasse qu'il s'est creusée dans les rochers et que traverse le pont de Saint-Germain.

Le **Colombier** est cette haute montagne que l'on commence à apercevoir sur la gauche du chemin de fer, et dont on va longer la base en la contournant jusqu'à Anglefort. Son point culminant est à 1,534 mètr. au-dessus de la mer. Il domine au nord le *Signal de Cuerme*, qui n'a que 1,446 mètr. On y découvre un vaste et beau panorama sur la vallée du Rhône, les lacs du Bourget, d'Annecy et de Genève, le Jura, les Alpes du Dauphiné et de la Savoie, la chaîne du Mont-Blanc et les Alpes Suisses. Quand le temps est clair on voit Lyon très-distinctement. Il faut environ 8 h. pour aller de la station d'Artemart à celle de Culoz, en passant par le Colombier. Mais, en général, il vaut mieux monter par Culoz et redescendre par Artemart. On compte 4 h. environ de Culoz au sommet du Colombier. Une très-bonne route de voiture conduit en 2 h. 30 min. sur un plateau élevé de 1,230 mètr., d'où 1 h. 30 min. suffisent pour atteindre, par un assez bon chemin, le point culminant. Dans cette dernière partie de la montée, on passe par le *Signal de Cuerme*. Du reste, le plateau offre déjà une admirable vue dont certaines personnes pourraient se contenter. Divers chemins, difficiles à trouver sans guide, descendent du Grand-Colombier à la station d'Artemart. On peut aller visiter au N., dans une forêt de sapins, les ruines de la *chartreuse d'Arvières*, fondée en 1117, par Amé III de Savoie. Le ruisseau qui passe près de ces ruines, et qui en porte le nom, va se jeter dans le Seran, en aval d'Artemart; il s'appelle alors *les Rousses*. On remarque sur ce versant du Jura de nombreux blocs erratiques.

A peu de distance de la station d'Artemart, on traverse le Seran. Sur la gauche, au pied des dernières pentes du Colombier, on

aperçoit *Ameyzieu*, *Talissieu*, puis *Béon* (588 hab.), près duquel on remarque une sorte de château. Sur la droite s'étendent de vastes prairies marécageuses appelées *le marais de Lavours*, où la consolidation de la voie a été sinon difficile, du moins longue et coûteuse. Le Jura est traversé; on le laisse derrière soi, et on entre dans la vallée du Rhône, au fond de laquelle les montagnes de la Savoie bordent la rive gauche du fleuve. A l'extrémité méridionale du marais, assez près du Rhône, s'élève une masse calcaire isolée haute de 327 mè., au pied de laquelle est le village de Lavours. D'autres éminences semblables, qui ont reçu le nom de *molars*, attirent les regards du même côté. A l'horizon se montrent les montagnes du Dauphiné et les glaciers de la Savoie.

119 kil. (560 kil.) **Culoz**, commune de 1,211 hab., est situé à la base méridionale du Colombier, sur la rive droite du Rhône, à 236 mè. au-dessus de la mer. C'est à la station de Culoz que descendent, pour changer de voiture, les voyageurs qui vont à Aix, à Chambéry et à Turin (V. R. 4).

A partir de Culoz, le chemin de fer prend la direction du nord pour remonter la vallée du Rhône. Le fleuve forme sur ce point les limites de la Savoie et de la France; il coule dans un vaste lit tout parsemé d'îles, et qui varie pour ainsi dire chaque jour. Sur la rive gauche du Rhône, au pied de la montagne du Gros-Faux ou de Chautagne, on voit les villages de *Serrière*, de *Maty* et de *Motz*. Entre ces deux derniers, on laisse à gauche, à la base du Colombier, *Anglefort*, v. de 1,166 hab., traversé par la route de poste et entouré de riches vergers. A peine l'a-t-on dépassé, qu'on vient longer le Rhône sur une digue construite tout exprès pour le chemin de fer. Les regards sont attirés sur la droite par la gorge étroite

et pittoresque d'où sort le Fier pour se jeter dans le Rhône, puis on traverse Seyssel, car la station est établie vers son extrémité septentrionale.

135 kil. **Seyssel** (hôtel de l'*Ecu-de-France*, poste aux chevaux), chef-lieu de canton de l'arr. de Belley (Ain), dont la population se monte à 1,312 hab., est situé sur la droite du Rhône, vis-à-vis de *Seyssel*, bourg savoisien de 1,619 hab., qui borde la rive gauche. Un pont suspendu de deux arches réunit les deux Seyssel. Aux deux extrémités de ce pont stationnent les douaniers des deux États. Au sommet de l'arc de pierre qui surmonte la pile construite au milieu du Rhône, on a placé, depuis quelques années, une statue de l'Immaculée-Conception.

C'est à Seyssel que le Rhône commence à devenir navigable. On y construit chaque année un certain nombre de bateaux et de radeaux. L'exploitation des mines d'asphaltes de Pyrimont-Seyssel y répand aussi une certaine activité.

De Culoz à Seyssel, le chemin de fer avait nécessité la construction de plusieurs chaussées destinées à le mettre à l'abri des inondations du Rhône, dont il rétrécissait quelquefois le lit trop étendu. Au delà de Seyssel, le fleuve coule dans un vallon rocheux qu'il a creusé lui-même et qui, en certains endroits, ne laisse à l'homme aucun passage possible entre ses parois escarpées. De nombreux et difficiles travaux d'art ont dû y être entrepris pour y ouvrir un chemin aux locomotives. Dans cette partie du trajet on a constamment en face de soi la belle montagne du *Credo*, dont le sommet atteint 1,624 mè., et qui de loin semble fermer la vallée du Rhône. On longe le Rhône, et, avant de passer devant l'embouchure des *Usses*, on remarque sur la rive droite de cette rivière l'église de *Bassy* et le château de *Don*. 5 kil. environ de

Seyssel, au-dessous du v. de *Chamay*, les ruines pittoresques du château de *Dorches* dominent une jolie cascade. Un peu plus loin, une courbe du chemin permet d'apercevoir le beau viaduc en tôle qui franchit la Vézéronce, et dont l'arche principale, haute de 37 mètr., n'a pas moins de 50 mètr. d'ouverture.

La traversée du viaduc de la Vézéronce ne dure pas assez longtemps pour qu'on puisse contempler suffisamment (à gauche) la jolie chute que fait ce torrent; sur la droite on n'a aussi que le temps d'apercevoir les *mines d'asphalte de Pyrimont*<sup>1</sup>, où une station a été établie, car, la Vézéronce franchie, on s'enfonce dans un premier tunnel, le *tunnel de Surjoux*, long de 152 mètr. et creusé dans des terrains mobiles dont la consolidation a exigé de longs et coûteux travaux. Une tranchée lui succède. Quand on en sort, on voit tout près de la voie une grotte peu profonde, creusée par la na-

ture dans les rochers qui bordent le Rhône, et devant laquelle tombe une petite cascade. Les dépôts de cette cascade ont produit un cône pierreux et poli. Sur la droite, on domine à une plus grande hauteur—le chemin de fer monte jusqu'au souterrain du Credo—le Rhône qui est de plus en plus encaissé. Une petite cascade attire les regards sur sa rive gauche. Mais déjà on entre dans la tranchée qui précède le *tunnel de Bognes*, long de 450 mètr. Au sortir de ce souterrain, on ne revoit le Rhône qu'un instant; une nouvelle tranchée le dérobe presque aussitôt à la vue. Les *tunnels de Genissiat et de Paradis*, qui sont très-rapprochés l'un de l'autre, ont le premier 840 mètr., le second 1,025. Les rails y sont à 343 mètr.; la voûte du premier est à 56 mètr. au-dessous du sol; celle du second à 66 mètr.

Quand on sort du tunnel de Paradis, on revoit à droite le Rhône, et à gauche le Jura qui s'est éloigné. Enfin, on aperçoit, à la base du Credo, le beau viaduc de la Valserine, avant de laisser sur la droite, entre le chemin de fer et le Rhône, le v. d'*Arlod*, dont le château, aujourd'hui ruiné, couronne un énorme rocher creusé par le Rhône, et dominant le lit étroit du fleuve.

153 kil. (592 kil.) **Bellegarde** (*buffet* à la gare, *hôtel de la Poste*, près du viaduc, nombreux cafés, *hôtel de la Perte du Rhône*, près du pont de la route de terre), hameau dépendant de la commune voisine de *Musinens* (461 hab.), doit son importance à sa situation (les routes de Genève, de Nantua et de Belley s'y réunissent) et au bureau de douane qui y a été établi. C'est dans sa gare que les voyageurs, venant de Suisse, sont obligés d'exhiber leur *passe-port en règle* aux représentants de la force publique, et d'ouvrir aux douaniers leurs malles, sacs de nuit, porte-manteaux, etc.

Les touristes ne devront pas

<sup>1</sup> De Seyssel à Bellegarde s'étendent des couches de substances bitumineuses qui produisent l'asphalte de Pyrimont-Seyssel, si fréquemment employé à divers usages dans les principales villes de l'Europe. Ces terrains sont exploités aujourd'hui par une Compagnie en commandite, la *Compagnie générale des asphaltes*, à laquelle ils ont été adjugés aux enchères. Il y a une vingtaine d'années, la hausse inouïe des actions des mines de Seyssel avait déterminé un certain nombre d'industriels à fabriquer des asphaltes avec des terres qui ne contenaient pas ou qui contenaient peu de substances bitumineuses; un avilissement forcé des prix fut la conséquence de cette concurrence déloyale. Non-seulement les Compagnies rivales se ruinèrent, mais la mauvaise qualité de certains produits exerça sur l'opinion publique l'influence la plus fâcheuse. Non contente d'avoir rendu toute concurrence impossible en achetant toutes les mines, la Compagnie actuelle, qui a pour directeur un ancien élève de l'École centrale, s'efforce de faire regagner à ses asphaltes la faveur dont ils sont dignes. Elle en perfectionne la fabrication, elle en rend l'emploi moins incommode, car elle est parvenue à supprimer la fumée; elle en étend les usages. (On s'en sert en effet aujourd'hui pour le pavage des chaussées, la confection de tuyaux, la toiture des terrasses, etc.) L'ouverture du chemin de fer de Lyon à Genève, en lui procurant de nouveaux débouchés, assure d'ailleurs sa prospérité future.

manquer de s'arrêter à Bellegarde (3 ou 4 h. suffisent) pour y visiter la perte du Rhône, mais surtout le viaduc et le lit de la Valserine, et la jonction du Rhône et de la Valserine.

Pour aller à la perte du Rhône il faut, au delà du pont pittoresque, sur lequel la route de poste traverse la Valserine, prendre le premier chemin qui descend sur la droite. En 8 ou 10 min., on atteint un petit pont de bois,—le pont de Lucey,—jeté au-dessus de la perte, et de l'autre côté duquel stationnent, près d'une baraque en bois, deux ou trois douaniers sardes.

« Après avoir franchi le passage étroit de l'Ecluse, entre l'extrémité du mont Jura et le Vuache, le Rhône, dit de Saussure, tourne autour du pied de la montagne de Credo. Le pied de cette montagne est composé de grès, de sable, d'argile et de cailloux roulés. Toutes ces matières, peu cohérentes entre elles, se laissent creuser par le Rhône qui, au lieu de s'étendre en largeur, se rétrécit et s'enfonce considérablement. Ce même fleuve qui, auprès de Genève, a une largeur moyenne de 113 pieds, n'a, sous le pont de Grezin, à 2 l. au-dessous de l'Ecluse, que 15 à 16 p. de largeur; mais il a, en revanche, une grande profondeur.

« A une demi-lieue au-dessous de ce même pont, le Rhône, coulant toujours dans un lit profondément creusé dans des terres argileuses, rencontre un fond de rochers calcaires dont les bancs horizontaux s'étendent par-dessus les argiles.

« On croirait que ces rochers, qui paraissent durs sous le marteau, auraient dû mettre un obstacle aux érosions du Rhône et l'empêcher de s'enfoncer davantage; mais, au contraire, il a pénétré dans ces roches beaucoup plus avant que dans les terres: il les a même creusées au point de se cacher et de disparaître complète-

ment. C'est là ce qu'on appelle la *Perte du Rhône*.

« Cette perte, ajoute l'illustre naturaliste, n'est pas également admirable dans toutes les saisons. » En effet, lorsque les eaux sont hautes, le canal souterrain ne suffisant plus, elles coulent au-dessus aussi bien qu'au-dessous, et, pour nous servir des propres expressions de M. Simond, la perte du Rhône est alors perdue pour les voyageurs. Du reste, des travaux récents en ont complètement changé l'aspect, qui varie incessamment selon la hauteur des eaux. Tel voyageur la trouve admirable, tel autre, qui y descend quelques jours après, le lendemain peut-être, se moque de son insignifiance; toutefois, le lit encaissé du Rhône offre en tout temps un spectacle curieux. Mais le *lit* de la Valserine est peut-être plus intéressant pour les artistes et pour les géologues que celui du Rhône. Pour le bien voir, on ne doit pas se contenter d'y promener ses regards du haut du pont, il faut y descendre, quand les eaux ne sont pas trop hautes, car alors elles le remplissent entièrement. La Valserine, qui descend de Mijoux, a creusé si profondément les rochers calcaires sur lesquels elle coule, qu'à Bellegarde elle se trouve encaissée d'env. 25 mètres entre deux parois à pic couronnées d'arbustes. Ça et là ses eaux disparaissent dans des crevasses, au fond desquelles elles mugissent avec fracas, et elles sortent plus loin par une autre ouverture pour aller se reperdre de nouveau à peu de distance. Ainsi, à 2 kil. au-dessus du viaduc, on peut aller visiter la *Perte de la Valserine*, qui se précipite dans une profonde fissure où elle serpente en bouillonnant à 5 ou 6 mètr. de profondeur, pour n'en ressortir qu'à plus de quatre cents pas. Deux petits ponts, formés par quelques madriers, servent à franchir ces étroits et profonds sillons; on les appelle les *ponts des Oules*.



L'entrepreneur du viaduc de Bellegarde, M. Aubry, a tout récemment transformé en *jardin anglais* la paroi du ravin qui domine sa maison. Ce jardin, s'il reste ouvert aux étrangers, leur permettra d'admirer, sous son aspect le plus saisissant, le *viaduc de la Valserine*, un des ouvrages d'art les plus hardis et les plus beaux qui aient été construits jusqu'à ce jour pour les chemins de fer français. Il n'est qu'à 5 min. de la gare. Il se compose de 11 arches : sept petites, une grande et trois petites. Sa longueur totale est de 250 mètr. La grande arche a une hauteur de 50 mètr. et 32 mètr. d'ouverture, Il a coûté 500,000 fr.

Enfin, on ne devra pas manquer, après avoir visité la perte du Rhône, le lit et le viaduc de la Valserine, de descendre jusqu'à la *jonction de la Valserine et du Rhône*. C'est une promenade de 10 à 15 min. On prend le chemin qui fait face à la nouvelle église, et, après être descendu rapidement dans le lit encaissé du Rhône, on tourne à gauche sous un rocher qui surplombe. Quelques pas plus loin se trouve le moulin construit à la jonction du Rhône et de la Valserine. D'un seul regard on embrasse les lits profondément encaissés qu'ont creusés les eaux du fleuve et du torrent qu'il emporte. Un énorme rocher, en forme de tour, les sépare. Au-dessus des arbres qui le couronnent se montrent quelques maisons, dominées par la masse imposante du Credo. Enfin, quand ses eaux sont hautes, la Valserine fait une très-belle chute en se précipitant dans le Rhône.

On peut descendre à une certaine distance le long de la rive droite du Rhône, en prenant à mi-côte un petit sentier passant dès son entrée sous un rocher qui surplombe et qui sert de corps de garde aux douaniers. Ce sentier est malheureusement étroit, difficile et envahi par les buis.

En 1854, M. A. Quentin découvrit par hasard, dans le bois de

Bellegarde, une grotte qui n'avait pas encore été explorée. L'entrée n'a pas plus de 60 centim. « Quand on l'a franchie, on se trouve, dit-il, dans une galerie garnie de pétrifications mates qui représentent en relief une infinité de formes gothiques. Elle a, en moyenne, 2 mètr. de largeur sur 2 mètr. 50 de hauteur. Au-dessus se trouve une seconde galerie de forme ogivale, large d'env. 2 mètr. 50, haute de 3 mètr., très-accidentée sur toute son étendue, garnie de pétrifications cristallisées et très-blanches. On arrive à cette dernière par des orifices creusés naturellement dans le plafond de la galerie inférieure. La galerie inférieure conduit à une pièce d'eau ayant 5 mètr. de longueur, 1 mètr. 50 de largeur et 1 mètr. 20 de profondeur, et entretenue par une source qui descend d'une grande hauteur, tombe avec fracas à travers les rochers qu'elle a creusés, puis s'écoule par des fissures dans la partie basse; au delà on trouve le terrain solide sur un espace de 15 mètr. de longueur, large de 1 mètr. 05, mais haut au moins de 8 mètr., et dont les parois sont unies; on est alors arrêté par une seconde pièce d'eau. »

L'ascension du Credo demande 3 ou 4 h. Du point culminant de cette belle montagne (1,608 mètr.), on découvre un vaste et beau panorama. Le sommet, que l'on voit de Bellegarde, se nomme le *Sorgia*; il n'a que 1,243 mètr.

De Bellegarde à Nantua et à Saint-Claude. (R. 14.)

Après avoir franchi le viaduc de la Valserine, on s'enfonce dans le **tunnel du Credo**, qui n'a pas moins de 3,900 mètr. Ce tunnel, percé sous la direction d'un ingénieur anglais, M. Goodfellow, par la compagnie Parent, Brassey et Buddicom, a été pratiqué en grande partie dans la molasse. Les terrains qu'on a traversés en creusant les puits sont les étages ap-

pelés diluviens, falunins et supra-crétacés. On n'a pas atteint l'étage intéressant découvert par le lit du Rhône et contenant un grand nombre de pétrifications fossiles. Six puits, dont le plus profond a 215 mè., y avaient été pratiqués pour l'aération et les déblayements.

Il avait été, en outre, établi cinq galeries aboutissant aux puits et au tunnel, et par lesquelles se faisaient aussi, et avec plus de commodité, les déblayements.— La plus large de ces galeries a 200 mè.

Le tunnel du Credo a coûté 7,450,000 fr.; il a fallu trois ans et demi pour le percer. Le chemin de fer, qui à l'entrée était de 380 mè., s'y élève jusqu'à 393, et à la sortie il n'est plus qu'à 389 mè. Le terrain naturel est à 416 mè. à l'entrée, 594 mè. au point le plus haut, et 396 mè. à la sortie.

La route de terre, qui contourne le Credo, au lieu de le percer, offre de curieux points de vue sur le Credo, la vallée du Rhône, le mont Vuache ou de Chaumont, qui domine la rive gauche du fleuve, et la chaîne des Alpes qu'on commence à découvrir à l'horizon; elle passe aux hameaux de la Maladière, de Vanchy, de Gresin et de Liaz. En face de Gresin est le v. savoisien d'Eloise. Un pont, digne au moins d'une mention, réunit ces deux villages. Un rocher forme la pile, et un autre rocher sert en partie de tablier; quelques bois mal joints rendent le passage plus facile.

Jules César décrit ainsi le défilé du fort de l'Ecluse, dans ses Commentaires : *Angustum et difficile inter montem Juram et flumen Rhodanum, qua viæ singuli curri ducebantur; mons autem altissimus impendebat, ut facile perpauci prohibere possent.* A ce tableau, il est impossible de ne pas reconnaître la route qu'on parcourt. Au sortir de la tranchée qui suit le tunnel du Credo, on aperçoit à droite le Rhône dominé par le Vuache; à

gauche, on est dominé par les escarpements abrupts du Credo, sur lesquels s'élève le fort de l'Ecluse.

Le fort de l'Ecluse (423 mè.), ancienne forteresse des ducs de Savoie, rebâtie par Vauban, sous Louis XIV, détruite par les Autrichiens en 1814, laissée en ruines pendant dix années, reconstruite et refortifiée depuis 1824, ferme entièrement le passage célèbre dont il porte le nom. « Echancrure étroite et profonde, dit de Saussure, creusée par la nature entre les montagnes de Vuache et l'extrémité du mont Jura, ainsi appelée, parce qu'elle est la seule issue qui permette au Rhône de sortir du sein de nos montagnes. Si elle se fermait, nos plus hautes collines seraient submergées, et toute notre vallée ne formerait qu'un immense réservoir qui ne pourrait se décharger qu'en passant par-dessus le mont de Sion. Il paraît pourtant probable que ce passage était originellement fermé, ou que du moins il s'en fallait beaucoup qu'il fût creusé aussi profondément qu'il l'est aujourd'hui. »

Quand on a dépassé le fort de l'Ecluse, on traverse deux petits tunnels taillés dans le roc; le premier a 85 mè. de long, le second 185 mè. La vue, toujours bornée à gauche par le Jura, s'étend à droite, au delà d'une plaine ondulée, sur les Salèves (V. Genève) que dominant déjà quelques sommets couverts de neiges et de glaces éternelles. On s'éloigne de la route de poste qui longe la base du Jura, pour côtoyer le Rhône, dont le lit devient moins encaissé et plus large.

164 kil. Collonges, v. de 1,276 hab., où commence, à proprement parler, le bassin de Genève, est situé au pied du Credo, à 2 kil. env. de la station qui porte son nom. La route de poste le traverse. Du tunnel du Credo à Collonges, le chemin de fer s'est abaissé de 50 mè.; mais, à partir

de la station (339 mètr.), il monte constamment jusqu'à ce qu'il atteigne, près de Meyrin, son point culminant (437 mètr.). Au sortir d'une tranchée caillouteuse, on découvre, au-dessus du Petit Salève, la chaîne du Buet. Un peu au-dessous la rive gauche du Rhône appartient à la Suisse (canton de Genève). Au delà de *Pougnny*, qu'on laisse à gauche, on traverse la rivière l'Anne.

467 kil. *Chancy*, v. de 346 hab., appartenant au canton de Genève, et situé sur la rive gauche du Rhône, près de l'embouchure de la Laire, est maintenant réuni à la rive droite par un pont achevé au mois de mai 1858. Henri IV, roi de France, l'a donné à la ville de Genève qui le possède encore aujourd'hui.

Le chemin de fer continue à remonter la rive droite du Rhône au pied de petits coteaux, hauts de 400 mètr., qui, de distance en distance, dérobent la vue du Jura. Les Salèves, les Alpes et les Voirons se cachent aussi par moments derrière les coteaux de la rive gauche. Entre *Challex* (rive droite) et *Avully* (rive gauche), le Rhône décrit une forte courbe. Au delà d'une tranchée, on sort de la France pour entrer en Suisse (canton de Genève).

172 kil. *La Plaine*, hameau de la commune de *Dardagny*, est situé sur le Loudon, en face de *Curtigny*. Un pont couvert de deux arches y relie l'une à l'autre les deux rives du fleuve. Au delà du Loudon, on traverse plusieurs tranchées caillouteuses qui se succèdent à des distances assez rapprochées, et on ne tarde pas à s'éloigner du Rhône.

Quand le temps est clair, l'attention est attirée sur la droite par les Dents d'Oche, les Voirons, le Buet, et le Môle. Mais on ne voit pas encore la chaîne du Mont-Blanc; c'est seulement au delà de

178 kil. *Sattigny*, v. de 1,044 hab., situé à g. du chemin de fer, qu'on commence à la découvrir, entre le

Môle et le Petit-Salève; elle se développe et grandit, à mesure qu'on approche de Genève. Le Mont-Blanc proprement dit n'est visible qu'un peu en deçà de Meyrin. Sur la gauche, on remarque le Reculet, la Faucille et la Dôle.

181 kil. *Meyrin*, v. de 597 hab., est situé à g. de sa station, sur la route de poste. Au delà, on décrit une grande courbe, en inclinant à l'E. et même au S.-E., pour se rapprocher de Genève. La plaine, richement cultivée, est parsemée de villas. On aperçoit: à gauche, le Jorat et les Alpes des cantons de Vaud et du Valais; à droite, le Credo et le fort de l'Ecluse; derrière soi, le Jura, et en face, les Salèves, dominés par le Mont-Blanc; mais on entre dans une longue tranchée courbe, *la tranchée de la Châteline*, qui a exigé l'extraction d'un cube de 340,000 mètr.

185 kil.—(626 kil. de Paris) Genève. (Voir R. 3).

## ROUTE 2.

### DE PARIS A GENÈVE

#### PAR LYON.

672 kil. Chemin de fer. Trajet en 16 h. par les trains express; en 21 h. 30 m. par les trains omnibus. 1<sup>re</sup> classe, 75 fr. 25 c.; 2<sup>e</sup> classe, 56 fr. 45 c.; 3<sup>e</sup> classe, 41 fr. 40 c.

#### DE PARIS A LYON.

512 kil. (Perrache). Chemin de fer de Paris à la Méditerranée. Embarcadère, boulevard Mazas. 5 convois par jour. Trajet en 11 h. 30 m. par les trains express; en 16 h. 25 m. par les trains omnibus. 1<sup>re</sup> classe, 57 fr. 35 c.; 2<sup>e</sup> classe, 43 fr.; 3<sup>e</sup> 31 fr. 55 c.

441 kil. de Paris à Mâcon, voir R. 1.

Au delà de Saint-Clément-lez-Mâcon, on laisse à gauche la ligne de Mâcon à Genève, voir R. 1.

448 kil. *Crêches*, v. de 1,180 hab.

452 kil. *Pontanevaux*,

456 kil. *Romanèche*, commune de 2,468 hab., qui récolte des vins estimés. On s'éloigne de la Saône.

464 kil. **Belleville**, V. de 2,919 hab., située à 1,500 mètr. du chemin de fer et à 1 kil. de la rive droite de la Saône. Sur la rive gauche on aperçoit *Montmerle*, bourg de 1,965 hab., dont l'église et la tour-belvédère couronnent une hauteur boisée.

469 kil. *Saint-Georges-de-Renens*, b. de 2,920 hab.

478 kil. **Villefranche**, chef-lieu d'arr. du dép. du Rhône, ville industrielle et commerçante de 11,686 hab., sur le Morgon. Quand on s'en éloigne, on commence à bien voir sur la gauche le groupe du Mont-d'Or, qui plus loin se montre sur la droite.

482 kil. *Anse*, V. de 2,031 hab., arrosée par l'Azergues.

487 kil. *Trévoux*, V. de 2,749 hab. (Ain), agréablement étagée sur une colline de la rive gauche de la Saône, que couronnent les débris d'un vieux château féodal. Un pont suspendu la relie à la rive droite. On se rapproche de la Saône dont on s'était éloigné de nouveau et qui offre de beaux paysages. A droite de la voie, le Mont-d'Or attire et retient les regards charmés.

492 kil. *Saint-Germain-au-Mont-d'Or*, v. de 690 hab.

495 kil. *Villevert-Neuville*. Neuville, chef-lieu de canton de l'arr. de Lyon, est une V. de 2,126 habitants, située sur la rive gauche de la Saône en face de *Villevert*, hameau qui donne son nom à la station. Un beau pont suspendu les met en communication.

La vallée de la Saône s'est rétrécie; la rivière coule maintenant entre deux coteaux très-rapprochés l'un de l'autre et couverts déjà de villas et de jardins. Son lit est parsemé d'îles boisées.

497 kil. *Couzon*, v. de 1,209 hab. Au delà d'une tranchée longue de 1 kil. environ et haute, à son point culminant, de 9<sup>m</sup>,70, on aperçoit, sur la rive gauche, *Roche-taillée*, v. de 338 habitants, ainsi nommé, dit-on, parce qu'Agrippa y fit couper un rocher pour rendre

plus facilement navigable le lit de la Saône. Mais les géologues pensent que la rupture de ces immenses bancs de rochers est due à des courants antédiluviens. Les paysages deviennent de plus en plus charmants et variés. En se retournant surtout, on aperçoit à gauche le Mont-d'Or qui domine les belles carrières de Couzon. Malheureusement les talus des tranchées sont de plus en plus élevés. Bientôt même on s'enfonce dans un tunnel, celui de la *Pilonnière*, qui a 160 mètres de longueur et que suit une autre tranchée.

500 kil. *Collonges*, v. de 1,049 hab. En face est le village industriel de *Fontaines* que des omnibus mettent en communication incessante avec Lyon. On entre dans les faubourgs de la grande ville. Mais le chemin de fer a dû se creuser trop de tranchées et de souterrains pour qu'on puisse admirer suffisamment toutes ces villas qui se pressent l'une contre l'autre sur les deux rives de la Saône, de Collonges à Lyon; il ne permet même pas d'apercevoir l'île Barbe. On la laisse à gauche quand on traverse le tunnel de *Saint-Rambert*, long de 250 mètres, et auquel succède le tunnel de la *Mignonne*, long de 53 mètres. Au sortir de la dernière tranchée, on est entouré de hautes cheminées qui lancent dans les airs d'épais tourbillons de fumée noirâtre. Les usines ont remplacé les villas, et on entre bientôt dans

507 kil. la *gare de Vaise*, qui a été ouverte longtemps avant celle de Perrache, et qui occupe, sur la rive droite de la Saône, à l'extrémité du faubourg dont elle porte le nom, une superficie de 22 hectares. Elle contient une gare des voyageurs et une gare des marchandises, un grand dépôt et un petit atelier de machines.

En quittant la gare de Vaise, on traverse les routes de Paris à Lyon par la Bourgogne et par le Bourbonnais, et, avant de s'enfoncer dans la courte et haute tranchée qui précède l'entrée du

*tunnel de Saint-Irénée*. Ce tunnel a 2,175 mètres de longueur; il se trouve à 92 mètres au-dessous du point culminant de la montagne qui lui donne son nom. On l'appelle aussi *tunnel de la Quarantaine*, parce qu'il débouche près d'une léproserie établie sur ce point au xvi<sup>e</sup> siècle, et devenue un dépôt de mendicité. Pour le percer, il a fallu creuser six puits d'extraction de 60 à 90 mètres de profondeur, qui ont traversé des nappes d'eau considérables. Il a 8 mètres de largeur au niveau du rail et 5<sup>m</sup>,70 de hauteur sous la clef de voûte.

Au sortir de ce souterrain, on franchit la Saône sur un pont en tôle, appelé *pont de la Quarantaine*, et divisé en deux parties par trois énormes tubes placés au milieu de la rivière. De ce pont on découvre de beaux points de vue sur les deux rives de la Saône, mais il est bien vite franchi; on traverse le quai et on entre dans la *gare de Perrache*, située à l'extrémité méridionale de Lyon, entre la Saône et le Rhône, à 174<sup>m</sup>,36 au-dessus du niveau de la mer, 1 mètre au-dessus du niveau de celle de Vaise. Cette gare où viennent aussi aboutir les chemins de fer de Lyon à la Méditerranée, de Saint-Etienne, de Lyon à Genève, de Lyon à Grenoble par Bourgoin, occupe une superficie de 8 hectares; elle est spécialement affectée aux voyageurs. Sa construction a nécessité d'immenses remblais, car elle s'élève à une grande hauteur au-dessus du sol de tous les quartiers environnants.

512 kil. **Lyon** (Perrache).

**VOITURES DE PLACE.** — *Fiacres* à 2 chevaux, 1 fr. 50 c. la course; 2 fr. la 1<sup>re</sup> heure; 1 fr. 50 c. les heures suivantes; de minuit à 7 h. du matin, 2 fr. la course; 3 fr. l'heure; *coupés ou cabriolets*, 1 fr. 25 c. la course; 1 fr. 50 c. la 1<sup>re</sup> heure; 1 fr. 25 c. les heures suivantes; de minuit à 7 h. du matin, 1 fr. 65 c. la course; 2 fr. 50 c. l'heure.

Les prix sont plus élevés pour

la gare de Saint-Clair. Il n'est rien dû pour les bagages.

**HÔTELS.** *Grand hôtel de Lyon* (rue Impériale).—*Hôtel Collet* (rue Impériale).—*Hôtel de l'Univers*, situé près de la place Bellecour, dans la rue de Bourbon.—*Hôtel de l'Europe*, rue Louis-le-Grand.—*Hôtel de Provence et des Ambassadeurs*, place de la Charité.—*Hôtel du Nord*, rue Lafont (sa table d'hôte est estimée).—*Hôtel de France*, rue de l'Arbre-Sec, etc.—*Hôtel de Rome* (place Saint-Jean), fréquenté surtout par des ecclésiastiques.—**NOMBREUX CAFÉS ET RESTAURANTS.**—**POSTE AUX LETTRES**, place de la Charité, à l'angle de la place Bellecour.—**LIBRAIRES** : *Ballay et Conchon*, rue Impériale; *Brun et C<sup>e</sup>*, rue Mercière; *Giraudier*, place Bellecour; *Benaci*, rue Saint-Dominique; *Savy*, place Bellecour; *Périsse*, etc.

**Lyon**, la première ville de France après Paris, par son étendue, sa population, son importance politique, son industrie et son commerce, autrefois la capitale du Lyonnais, aujourd'hui le chef-lieu du département du Rhône, se trouve située à 170 mètres au-dessus de la mer (les parties les plus basses) et à 310 mètres (les parties les plus hautes), au confluent de la Saône et du Rhône. Un décret du 24 mars 1852 a réuni à la commune de Lyon proprement dite ses anciens faubourgs, les communes de la Guillotière, de la Croix-Rousse et de Vaise. Elle se divise actuellement en cinq arrondissements municipaux, et la population de l'*agglomération lyonnaise*, telle est la désignation officielle, s'élève à 292,721 habitants, dont 36,761 ont été classés à part, conformément à l'article 2 du décret du 9 février 1856.

La description détaillée de Lyon remplit plus de cent pages des *Itinéraires de Paris à Lyon* et de *Paris à Genève*, par Ad. Joanne. Nous y renverrons les touristes qui feront un séjour plus ou moins long dans cette grande et intéressante ville;

quant à ceux qui n'y passeront que quelques heures, nous leur recommanderons surtout : — les *quais du Rhône* et de la Saône; — les *places Bellecour* (statue équestre de Louis XIV, par Lemot), des *Terreaux*, *Impériale*, *Louis-Napoléon* (statue équestre de Napoléon I<sup>er</sup>, par M. de Nieuwerkerke), *Saint-Jean* (charmante fontaine dans le style de la Renaissance); — la *rue Impériale*; — l'*Église de pèlerinage* de *Notre-Dame-de-Fourvière* qui couronne la colline de la rive droite de la Saône, et de la terrasse, ou du clocher, de laquelle on découvre un des plus beaux panoramas de la France; à ses pieds, entre ses deux collines couvertes de maisons, de jardins, de forteresses, la Saône, traversée par de nombreux ponts, captive entre deux lignes de quais; entre la Saône et le Rhône, la ville de Lyon conquise sur la nature, et dominée par cette montagne abrupte et élevée de Saint-Sébastien que couronne la Croix-Rousse; sur la rive gauche du Rhône, les Brotteaux et la Guillotière; puis de vastes plaines verdoyantes, des collines et une chaîne de montagnes au-dessus de laquelle se montrent les sommets neigeux des Alpes; à droite, au delà des côteaux de Saint-Just, de Saint-Irénée et de Sainte-Foy, à l'extrémité de la presqu'île de Perrache, la jonction de la Saône et du Rhône, la vallée du Rhône qui va se perdre à l'horizon, dans un ciel plus éclatant, et toute la chaîne du Dauphiné; à gauche, le beau groupe du Mont-d'Or, tout scintillant de villas; derrière, enfin, la chaîne d'Izeron, les montagnes du Forez, le mont Pilat et les chaînes volcaniques de l'Auvergne. La tour, beaucoup trop élevée pour sa base (elle a 52 mètr. 50 cent.), est surmontée d'une statue de la Vierge en bronze doré. Cette statue, érigée avec le produit d'une quête, fut inaugurée le 8 décembre 1851. Elle a été fondue par MM. Lanfrey et Constant Baud, sur le modèle de M. Fabisch. Sa

hauteur est de 5 mètr. 60; — l'*hôtel de ville* (place des Terreaux) construit de 1646 à 1655, récemment restauré. La préfecture s'y est installée. Sous le vestibule sont les groupes en bronze la Saône et le Rhône, par Coustou; — le *palais des Beaux-Arts* (place des Terreaux), ancienne abbaye de Bénédictines, reconstruite en 1667, cédée à la ville en 1805. Il contient actuellement : 1<sup>o</sup> l'école des beaux-arts et les cours qui en dépendent, les musées de statues et de tableaux, les musées archéologiques, le musée d'histoire naturelle et la bibliothèque des Beaux-Arts; — le *musée*, qui se compose d'une galerie des peintres lyonnais et d'une collection de tableaux des écoles française, italienne, allemande, flamande et hollandaise, parmi lesquels on remarque surtout l'Ascension de Jésus en présence de la Vierge et des apôtres, par le Pérugin; — l'*église Saint-Jean* ou la cathédrale, située sur la rive droite de la Saône, entre l'archevêché et le palais de justice, commencée vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, achevée en 1476; — l'*église d'Ainay*, bâtie au VI<sup>e</sup> siècle, sur l'emplacement d'un temple dédié à Rome et à Auguste par soixante nations des Gaules, reconstruite aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles dans le style byzantin, souvent remaniée et agrandie depuis, enfin récemment restaurée. On y visitera avec intérêt les colonnes de granit qui soutiennent la coupole (elles sont romaines), les peintures sur fond d'or de l'abside et des deux chapelles absidales, par M. H. Flandrin; le maître-autel, exécuté d'après un dessin de M. Questel, par M. Pousielgue-Rusand; la crypte qui passe pour avoir été la prison de saint Pothin et de sainte Blandine; les chapelles de la Vierge et de Saint-Martin; — *Saint-Nizier* (rue Centrale), reconstruite aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Le portail est de Philibert Delorme; — le *portail roman* de *Saint-Pierre* (rue Centrale); — *Saint-Bonaventure* (rue Impériale), bâtie

du *xiv<sup>e</sup>* au *xv<sup>e</sup>* siècle; — *Saint-Georges* (quai Fulchiron); — le *grand théâtre*, bâti de 1825 à 1830; — l'*Hôtel-Dieu*, commencé en 1737 sur les dessins de Soufflot, terminé en 1842; — la *bibliothèque de la ville* (140,000 vol. et 2,400 manuscrits); — le *réservoir* des antiquailles et les *bains romains* de Saint-Just; — le *parc de la Tête-d'Or*, le bois de Boulogne de Lyon, situé sur la rive gauche du Rhône, à l'extrémité du quai d'Albret (114 hect.), etc.

## DE LYON A GENÈVE.

160 kil. Chemin de fer. Trois départs par jour (cinq pour Ambérieux). Trajet en 4 h. 30 m. et 5 h. 1<sup>re</sup> classe, 17 fr. 90 c.; 2<sup>e</sup> classe, 13 fr. 45 c.; 3<sup>e</sup> classe, 9 fr. 85 c.

L'embarcadère provisoire du chemin de fer de Lyon à Genève était situé à l'extrémité septentrionale de la ville, sur la rive droite du Rhône, dans le faubourg Saint-Clair. Depuis la ligne de Lyon à Genève s'est reliée dans la gare de Perrache aux chemins de Paris à Lyon, de Lyon à la Méditerranée, de Lyon à Grenoble, de Lyon à Saint-Étienne et au Puy, etc.; elle a établi en outre une gare, — sa gare principale, — aux Brotteaux. Quand on a contourné la Guillotière et les Brotteaux, avant de rejoindre la gare de Saint-Clair, on traverse le Rhône sur un pont-viaduc, long de 304 mètres, et composé de huit arches de 30 mètres d'ouverture, élevées de 13 mètres 60 centimètres au-dessus des basses eaux, sur 4 mètres à la flèche. Les piles ont 4 mètres environ de largeur. Il cube 14,000 mètres, dont 8,000 mètres cubes en pierre de taille et le reste en maçonnerie. Le viaduc de décharge, composé de 8 arches, a 132 mètres 56 centimètres de longueur. — Ce beau pont, qui a coûté 2 millions, et dont les matériaux proviennent des carrières de Villebois, a été construit par MM. Marchon et Guichard.

Le fleuve franchi, le chemin de

fer remonte la rive droite du Rhône, parallèle à la route de poste qu'il laisse à gauche. Le Rhône forme de nombreuses îles appelées sur ce point *îles des Brotteaux*. Au delà de *Crépieux*, qui appartient déjà au département de l'Ain, on passe devant le château de la Pape, ainsi nommé du jurisconsulte Guy Pape qui l'habita au *xv<sup>e</sup>* siècle. Quand le temps est clair, on découvre à l'horizon, du côté de l'est, le Jura, la chaîne des Alpes et les montagnes du Dauphiné.

9 kil. **Miribel**, b. de 3,026 hab., de l'arr. de Trévoux (Ain), situé à la gauche du chemin de fer, occupe l'emplacement d'un ancien *castrum* romain. Des ruines de son vieux château, qui couronnent la colline, on jouit d'une vue étendue. A 1 kil. de Miribel, on s'éloigne du Rhône pour suivre à peu de distance la route de poste.

13 kil. **Beynost**, v. de 909 hab., confond ses habitations avec celles de Saint-Maurice,

17 kil. **Montluel**, chef-lieu de canton industriel de 2,610 hab., (Ain), est situé au débouché d'un petit vallon arrosé par la Sereine, entre deux coteaux plantés de vignes. Un château moderne, sans style, a remplacé l'ancien château de 1096, dont la tour, plus ancienne encore, aurait, dit-on, servi de phare aux Romains, et où l'empereur Sigismond érigea, en 1416, la Savoie en duché en faveur d'Amé VIII.

Entre Montluel et *Dagnieu*, dont les maisons se touchent pour ainsi dire, on traverse le Cotey. 3 kil. plus loin, quand on quitte la direction de l'est pour prendre celle du nord-est, on entre dans le bassin de l'Ain. Cette rivière se jette dans le Rhône à 8 kil. environ.

30 kil. **Meximieux**, chef-lieu de canton de l'arr. de Trévoux (Ain), V. de 2,439 hab., est située au point de jonction des routes de Bourg et de Genève à Lyon, à la gauche du chemin de fer. La fondation de son château, qui cou-

ronne l'éminence au pied de laquelle elle est assise, et qui a été souvent reconstruit, date de la seconde moitié du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. A 3 kil. environ de Meximieux on traverse l'Ain sur un beau pont de pierre de 7 arches de 22 mètres d'ouverture chacune, puis on s'en éloigne pour se diriger sur le Jura dont les dernières ramifications, de plus en plus distinctes, viennent former à l'est la rive droite du Rhône.

38 kil. *Leyment*, v. de 607 hab., situé à 2 kil. de la station. Les regards sont attirés sur la droite par le château et le parc de la Servette, et plus loin par la tour de Saint-Denis-le-Chausson. Au delà de Saint-Denis-le-Chausson on traverse l'Albarine et la route de poste avant de s'arrêter dans la gare d'Ambérieux.

43 kil. Ambérieux. (Voir R. 1.)

117 kil. d'Ambérieux à Genève. (Voir R. 1.)

160 kil. de Lyon. Genève. (Voir R. 3.)

### ROUTE 3.

#### GENÈVE ET SES ENVIRONS.

##### Renseignements généraux.

**HÔTELS :** de la *Métropole*, achevé en 1857, sur le grand quai, vis-à-vis du jardin anglais; un des plus beaux hôtels de la Suisse (belle vue du lac);—des *Bergues*, sur le quai de ce nom (rive droite du Rhône), belle vue du Mont-Blanc;—de l'*Écu de Genève*, à l'extrémité du pont des Bergues (rive gauche du Rhône);—de la *Couronne*, sur le grand quai;—d'*Angleterre*, vis-à-vis du jardin anglais, à côté de l'hôtel de la Métropole (belle vue du lac);—*Victoria*, rue du Mont-Blanc, le plus rapproché de l'embarcadère du chemin de fer (propre et prix modérés); — de la *Balance*, rue du Rhône, 57;—du *Grand-Aigle*, rue du Rhône, 91;—du *Rhône*, rue du Rhône, 181;—du *Lion-d'Or*, rue du Rhône, 87;—du *Lac*, quai et rue du Rhône, 169;—de *France*, place de la Grenette;—du *Nord* (ancienne *Couronne*), rue du Rhône, 137;—*Hôtel garni*, derrière

l'hôtel des Postes (bien tenu et prix modérés); — du *Mont-Blanc*, rue du Rhône, 128, etc.

Les cinq hôtels nommés en tête de cette liste ont à peu près les mêmes prix. On y paye de 2 fr. 50 à 3 fr. la chambre la plus modeste, 1 fr. le service, 1 fr. la bougie, 1 fr. 50 c. le thé ou le café, 3 fr. le diner de 1 heure (sans vin), 4 fr. le diner de 5 heures (sans vin). Les prix des autres hôtels, c'est-à-dire des hôtels de deuxième rang, sont un peu plus modérés.

On trouve dans tous les hôtels des domestiques de place nommés par l'administration.

**N. B.** Les étrangers qui veulent séjourner à Genève peuvent se mettre en pension dans une maison bourgeoise. Une permission de séjour leur est nécessaire. Ces permissions, qui se délivrent à l'hôtel de ville, coûtent de 2 fr. à 2 fr. 90 c. par trimestre.

**PENSIONS.** De 75 fr. à 250 fr. par mois. Les suivantes méritent d'être recommandées: Celles de Mme *Buscarlet*, quai du Mont-Blanc;—de Mme *Achard-Galland*, grand quai, près de l'hôtel d'Angleterre;—de Mme *Piccard*, grand quai, près de l'hôtel de la Métropole;—de Mme *Bovet*, aux Pâquis.

**CAFÉS.** Du *Nord* et de la *Couronne* (sur le grand quai);—du *Chemin de fer*, près de l'embarcadère;—*Desprez*, près de l'hôtel de ville;—de la *Poste*, rue du Mont-Blanc;—du *Théâtre*;—*Au Chalet du Mont-Blanc*, à l'entrée du quai des Pâquis.

**RESTAURANTS.** Du *Nord*, tenu par Decheverens. Grand Quai, entrée rue du Rhône, 172; l'entrée en semblera bien triste et bien laide à ceux qui y viendront pour la première fois, mais le salon, élégamment meublé, jouit d'une belle vue sur le lac. Déjeuners et dîners à la carte. Salons particuliers; — *Haag*, rue du Rhône, 126. Dîners à la carte. Table d'hôte à midi, 1 fr. 75 c.; à 6 heures, 2 fr.; — *Richter*, place de la Fusterie, 73, à la carte;—*Longet*, rue du Rhône, 92;—*Daubenfeld* (ancienne maison Corbet), rue de la Machine, 228;—la *Coquille* (1 fr. 50 c. par diner), place du Bourg-de-Four, 52.

**BAINS CHAUDS.** *Marin*, rue du Rhône,



173;—de la *Rive*, rue du Bourg-de-Four.

**BAINS FROIDS.** Aux Pâquis, à Plain-Palais et à Carouge.

**N. B.** L'Arve est très-froide; sa température ne dépasse pas en été 11 ou 12 degrés centigrades. En effet, elle ne met que dix-huit à vingt heures pour descendre des glaciers de la vallée de Chamonix, où elle prend sa source, jusqu'à Genève. En outre, elle a une vitesse moyenne de 1 mètr. 60 c. à 3 mètr. par seconde. Aussi ses eaux sont-elles utilisées par la médecine pour donner de la force aux constitutions affaiblies. On ne fait en quelque sorte que s'y plonger, car on ne pourrait pas y rester plus de deux minutes.

**POSTE AUX LETTRES.** Place de Bel-Air: de 7 heures du matin à 8 heures du soir; le dimanche les bureaux sont fermés à 2 heures.

Outre la boîte principale, il y a dans les principales rues des boîtes où l'on fait quatre levées par jour; mais il faut aller au bureau pour l'affranchissement facultatif ou obligatoire.

Le bureau des télégraphes, au premier étage, est ouvert tous les jours, comme celui de la poste aux lettres, de 7 heures du matin à 9 heures du soir.

**MESSAGERIES FÉDÉRALES ET SARDES.**—Le bureau des Messageries fédérales, établi dans le même bâtiment, délivre des billets de place pour toute la Suisse; les bagages doivent être rendus au bureau, munis d'adresses, une demi-heure avant l'heure du départ.—Correspond. avec les bateaux à vapeur et les chemins de fer.—Les Messageries générales de Savoie sont dans le même local.

**DILIGENCES.**—Pour Sallanches, Saint-Gervais, Chamonix, Grand Quai, 175, et place du Rhône, 85.

**POSTE AUX CHEVAUX.**—Rue du Cendrier, 128, et rue Kléberg.

**OMNIBUS.**—Pour: *Bonneville*, à 3 h. 1/2. Prix: 2 fr. Station, Rive, 16.—*Divonne*, les mercredis et samedis, à 4 h. Prix: 2 fr. Station, Rhône, 87.—*Fernex et Versoix* (irréguliers). Prix: 50 c. Station, place Cornavin.—*Ger*, les mercredis et samedis, à 5 h. s. Prix: 1 fr. 50 c. Station, Rousseau, 59.—*Mornex*, à 8 1/2 h. m. et 6 1/2

h. s. Prix: 1 fr. 20 c. Station, C d'Or, 26.—*Nyon*, à 4 h. s. Prix: 1 fr. Station, place Bel-Air.—*Samœns* (en correspondance pour la vallée de Sixt mardis, jeudis et samedis, à 10 h. Prix: 4 fr. 50 c. Station, Longemalle.—*Saint-Julien* (irréguliers). Prix: 1 fr. Station, Petite Corraterie.—*Lancy*, à 10 h. et midi, à 2 h., 3 1/2 h., 5 h., 6 h. et 8 h. s. Prix: 25 c. Station, place N devant le café du Théâtre.—*Carouge* (irréguliers). Prix: 15 c. Station, place N.—*Chêne* (irréguliers). Prix: 25 c. Station, cours de Rive.

**VOITURES DE PLACE.**—Les voitures sont stationnées sur le quai du Rhône, et les voyageurs sont tenus de marcher aux prix fixés par le tarif suivant:

#### EQUIPAGES A 2 CHEVAUX.

Première heure . . . . .  
Deuxième. . . . .  
Chaque heure en sus. . . . .

#### EQUIPAGES A 1 CHEVAL.

Première heure . . . . .  
Deuxième. . . . .  
Chaque heure en sus. . . . .

**N. B.** Il est bon de débattre à l'avance le prix de la course ou de la promenade avec le cocher, car ces tarifs, qui sont souvent variés, ne sont pas strictement exécutés.

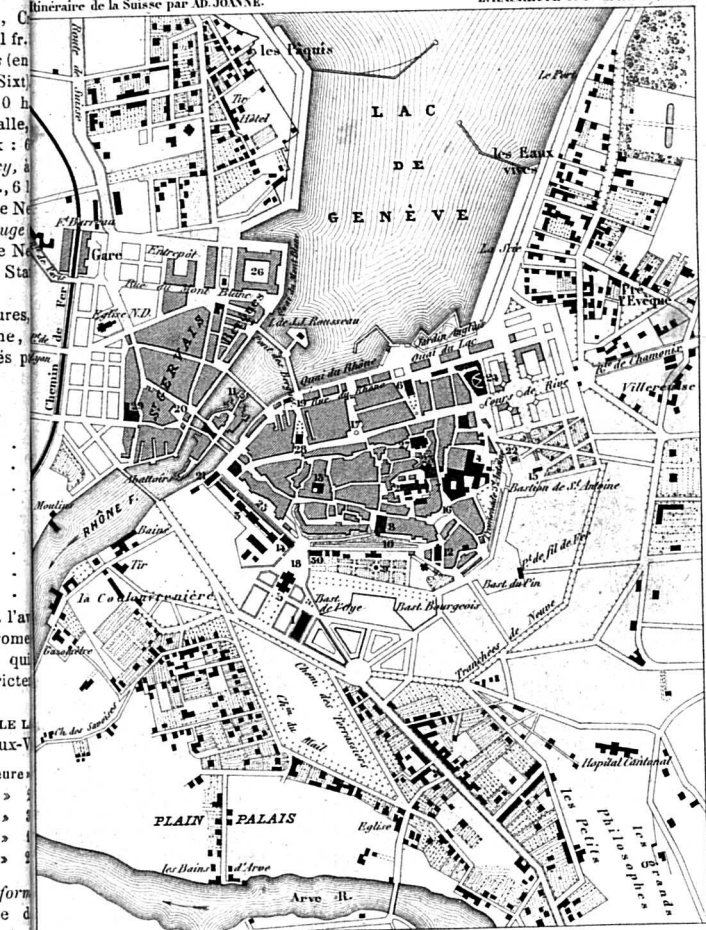
**BATEAUX DE PROMENADE SUR LE RHÔNE.**—Stations: Grand Quai, Pâquis, Eaux-Vives.

Bat. simp., sans batelier. . .	1 heure
— avec 1 batelier . . .	1 »
— à pavillon, 1 batel. . .	1 »
— à voiles, sans batel. . .	1 »
— à voiles, avec 1 bat. . .	1 »

**CULTES.**—*Culte national réformé*.—Temple Saint-Pierre.—Temple de la Madeleine.—Temple de la Fusterie.—Temple de Saint-Gervais.—Auditoire de Saint-Pierre, pour les Allemands.—*Culte catholique*.—Église de Saint-Germain des Granges.—Église Notre-Dame, au quai Cornavin.—*Culte luthérien*.—Temple au coin de la rue Verdaine.—*Culte anglican*.—Chapelle, place de l'Entrepôt.—*Culte évangélique*.—Chapelles de la Pelouse.

UTE  
Itinéraire de la Suisse par AD. JOANNE.

UTE  
Itinéraire de la Suisse par AD. JOANNE.



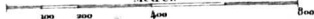
## L'ÉCENDE

- |    |                          |    |                        |    |                        |
|----|--------------------------|----|------------------------|----|------------------------|
| 1  | Bâtiment Electoral       | 11 | Machine Hydraulique    | 21 | Poste aux Lettres      |
| 2  | Cathédrale de St Pierre  | 12 | Manège                 | 22 | Poudrière              |
| 3  | Casernes                 | 13 | Musée                  | 23 | Prison de l'Evêché     |
| 4  | Collège                  | 14 | Musée Rath             | 24 | — Pénitentiaire        |
| 5  | Conservatoire de Musique | 15 | Observatoire           | 25 | Rue de la Corralerie   |
| 6  | Halle au blé             | 16 | Place du Bourg de Four | 26 | Square du Mont Blanc   |
| 7  | Hôpital                  | 17 | — du Molard            | 27 | Temple de la Madeleine |
| 8  | Hôtel de Ville           | 18 | — Neuve                | 28 | — Neuf                 |
| 9  | Jardin Botanique         | 19 | — du Rhône             | 29 | — de St Gervais        |
| 10 | La Treille               | 20 | — de St Gervais        | 30 | Théâtre                |

*Dressé par A. H. Dufour.*

*Gravé: le Trait par F. Lefèvre. La Lettre par Langévin*

Mètres





de l'Oratoire, de Tabazan, du Pré-Lévêque.—*Culte israélite*.—Synagogue, rue de Coutance.

CONSULATS.—*Belgique*, quai des Bergues, 16.—*Brunswick*, Nassau, Saxe-Altenbourg, Saxe-Cobourg-Gotha, Saxe-Meiningen, Saxe-Weimar-Eisenach, Hollande, Toscane, rue des Granges, 257.—*Espagne*, place des Bergues, 8.—*États-Unis d'Amérique*, quai des Bergues, 15.—*France*, Grand Quai, maison Bonzon.—*Grande-Bretagne*, quai du Mont-Blanc, 3.—*Portugal*, quai du Mont-Blanc, 5.—*Sardaigne*, square des Contamines, 368.

BUREAU DES PASSE-PORTS.—À l'hôtel de ville, ouvert de 9 h. du matin à 4 h., et de 9 à 10 h. du soir. Le visa est gratuit.

N. B. Les voyageurs qui veulent aller de Genève à Chamonix doivent faire viser leur passe-port au consulat général de S. M. Sarde, square des Contamines, 368, à Genève, de 8 h. 1/2 à 4 h. Prix du visa, 4 fr.—Ce visa n'est nécessaire que si le passe-port n'est pas revêtu du visa d'un ambassadeur ou chargé d'affaire sarde.

LIBRAIRIES.—Mlle Bécherat, nouveautés, guides et itinéraires; Beroud et Suzanne-Guers, librairie religieuse; Chapoutot; J. Cherbuliez, éditions nouvelles de Paris, librairie universelle; de Châteaueux, librairie catholique; Delay; Desrois, rue du Rhône, librairie française et étrangère, nouveautés en tous genres, guides et itinéraires; Jullien frères, librairie classique; Georg, librairie française et étrangère; Kessmann, librairie allemande; Mathieu; Madame Marie Gay; Marc-Mehling, librairie catholique.

CERCLE DES ÉTRANGERS.—La maison de jeux de hasard (trente et quarante), expulsée d'Aix par le roi de Sardaigne, a été tolérée par le démocrate James Fazy (dans son propre hôtel), quai du Mont-Blanc, n° 1; elle est ouverte toute l'année. C'est un scandale contre lequel l'auteur de ce livre est heureux de trouver l'occasion de protester publiquement au nom de la démocratie fidèle à ses principes.

#### Situation et aspect général.

« Genève est, après Naples, a dit M. Alexandre Dumas, une des villes

les plus heureusement situées du monde. Paresseusement couchée comme elle l'est, appuyant sa tête à la base du mont Salève, étendant jusqu'au lac ses pieds que chaque flot vient baiser, elle semble n'avoir autre chose à faire que de regarder avec amour les mille villas semées aux flancs des montagnes neigeuses qui s'étendent à sa droite ou couronnent le sommet des collines vertes qui se prolongent à sa gauche. Sur un signe de sa main, elle voit accourir du fond vaporeux du lac ses légères barques aux voiles triangulaires, qui glissent à la surface de l'eau, blanches et rapides comme des goëlands, et ses pesants bateaux à vapeur, qui chassent l'écume avec leur poitrail. Sous ce beau ciel, devant ces belles eaux, on dirait que ses bras lui sont inutiles, et qu'elle n'a qu'à respirer pour vivre. Et cependant, cette odalisque nonchalante, cette sultane paresseuse en apparence, c'est la reine de l'industrie, c'est la commerçante Genève, qui compte quatre-vingt-cinq millionnaires parmi ses 40,000 hab. »

Pour compléter cette description trop orientale et trop poétique, il est utile d'ajouter que **Genève** (all. *Genf*, ital. *Ginevra*), la capitale du canton de ce nom, ville de 40,000 hab., dont deux tiers protestants et un tiers catholiques, occupe deux collines d'étendue et de grandeur inégales, séparées par le Rhône, à l'endroit même où ce fleuve sort du Léman, à 375 mèt. au-dessus de la mer. Cinq ponts font communiquer ensemble le quartier de la rive droite, appelé Saint-Gervais, avec celui de la rive gauche, ou la Cité proprement dite.

Genève se compose actuellement de deux villes bien distinctes: la ville neuve et la vieille ville. La ville neuve, celle qui s'élève sur l'emplacement des fortifications démolies depuis 1849 et le long des quais, ressemble à toutes les villes modernes. Elle a de larges

rues bordées de grandes maisons bien construites; mais elle manque complètement d'originalité, de caractère, de style; n'étaient le lac et les montagnes, on pourrait d'autant plus se croire à Paris, à Lyon, à Francfort, à Bruxelles, qu'on y rencontre une population cosmopolite. Il n'en est pas de même de la vieille ville qui, entourée de murailles et de fossés, avait dû gagner en *élévation* ce qu'elle ne pouvait pas obtenir en *étendue*. Gravissez la colline sur laquelle s'étaient entassées ses maisons, les plus hautes de l'Europe après celles d'Edimbourg, et vous y retrouverez la Genève de Calvin, grave, sombre, austère. Le soir surtout, le contraste est saisissant. La vieille ville n'a en elle-même rien de vraiment beau à montrer aux artistes, mais cette individualité si fortement prononcée qu'elle conserve encore, malgré les envahissements de la ville neuve, ne manque pas d'un intérêt réel et sérieux.

Avant la Révolution, les portes de Genève se fermaient le soir à une heure fixe, et, une fois fermées, on ne les ouvrait plus. Cette consigne changea complètement la destinée de Jean-Jacques Rousseau. « A l'âge de seize ans, inquiet, mécontent de tout et de lui, sans goût de son état, sans plaisirs de son âge, dévoré de désirs dont il ignorait l'objet, pleurant sans sujet de larmes, soupirant sans savoir de quoi, » Jean-Jacques apprenait l'état de graveur chez un homme brutal et méchant. Un jour il rentra trop tard, et, comme il craignait un mauvais accueil le lendemain matin, il prit le parti de quitter sa patrie, et il alla quelques jours après à Annecy faire la connaissance de madame de Warens.

Quand on arrive à Genève par le chemin de fer, on voit s'ouvrir devant soi, entre l'église catholique à droite et l'hospice des Orphelins à gauche, une large rue appelée la rue du Mont-Blanc. Cette rue (où

se trouve l'*Hôtel Victoria*) conduit au quai du Mont-Blanc, sur lequel s'élève l'*Hôtel des Bergues*. Au delà de cet hôtel, le pont des Bergues, divisé en deux parties par l'île de J.-J. Rousseau, réunit le quai des Bergues au Grand-Quai, embarcadère ou débarcadère des bateaux à vapeur, le long duquel l'*Écu de Genève*, la *Couronne*, l'*Hôtel d'Angleterre* et l'*Hôtel de la Métropole*, se disputent l'attention et la préférence des étrangers.

### Histoire.

Avant la conquête romaine, Genève (*Gen*, sortie; *av*, rivière, mots celtiques) était déjà l'une des principales villes des Allobroges. César nous apprend, dans ses *Commentaires*, qu'il s'arrêta à Genève (*Extremum oppidum Allobrogum, proximumque Helvetiorum finibus est Geneva*), et qu'il fit construire, sur la rive g. du Rhône, un mur de cent cinquante stades (neuf mille pas) de long, et de 4 mètr. de large, flanqué d'un grand nombre de tours, pour s'opposer au passage des Helvétiens. On retrouve, dit-on, près de la machine hydraulique, les vestiges de l'une de ces tours, encore aujourd'hui appelée du nom de son fondateur.

Genève demeura soumise aux Romains pendant l'espace de cinq siècles. En 426, les Barbares l'envahirent. Elle fut alors détruite deux fois, car on découvre encore, en certains endroits, les restes de *deux pavés enfouis* sous le sol actuel, l'un au-dessus de l'autre, le premier à 1 mètr. env. de profondeur, et le deuxième à 2 mètr. Les Bourguignons en firent l'une des capitales les plus importantes de leur empire éphémère. Après avoir appartenu ensuite aux Ostrogoths, qui ne la possédèrent que quinze ans, aux Franks dont elle resta la capitale jusqu'en 858, à Lothaire, à l'empereur Charles le Chauve, à Charles le Gros, Genève redevint la capitale du second royaume de Bourgogne jusqu'en 1034, époque à laquelle Conrad le Salique, l'ayant réunie à l'Empire, s'y fit couronner empereur par l'archevêque de Milan.

Dès le iv<sup>e</sup> ou le v<sup>e</sup> siècle, Genève avait embrassé le christianisme. Pendant longtemps, ses évêques, choisis, tantôt par les évêques de Vienne, tantôt par le pape, ne possédèrent aucun pouvoir temporel ; mais, au viii<sup>e</sup> siècle, ils étaient devenus de fait les souverains du pays. Les derniers rois de Bourgogne et les empereurs qui leur succédèrent leur donnèrent les régales, seigneuries et châteaux de Genève, déclarèrent qu'eux seuls en seraient les *princes* ; et l'unique marque de la dépendance où cette ville était de l'Empire fut qu'on devait aller au-devant de son chef quand il y passerait, et y chanter des litanies et des prières durant trois jours pour la prospérité de l'empereur et de l'Empire. Encore aujourd'hui, les *armoiries* de Genève se composent d'une clef et d'un aigle avec cette devise : *Post tenebras lux*. Le bâtiment, appelé *les Anciennes Prisons* et démoli en 1840, était alors le *palais des évêques*.

A dater de cette époque, les évêques, à titre de droit divin, les comtes du Genevois, en qualité d'officiers de l'empereur, les comtes ou ducs de Savoie, comme les plus forts, prétendirent successivement à la souveraineté de Genève, et leurs querelles remplissent son histoire jusqu'à la réformation. Il serait inutile de resumer ici les diverses péripéties de ce long drame souvent sanglant. Il nous suffira de constater que, en 1401, le comté du Genevois ayant été réuni à celui de Savoie, les comtes de Savoie, devenus de plus en plus puissants, s'emparèrent de tout le pouvoir des évêques en plaçant toujours sur le siège épiscopal un fils de leur maison.

Durant cette longue lutte, la bourgeoisie, loin de se voir dépouillée des franchises et des privilèges qu'elle possédait déjà, en avait obtenu d'autres, en soutenant, tour à tour, l'un des prétendants contre ses adversaires. Quand la domination exclusive du comte de Savoie la menaça de la perte de ses libertés, ne se sentant pas encore assez forte pour résister seule à un ennemi si redoutable, elle conclut, le 6 fév. 1508, un traité de combourgeoisie avec la ville de Fribourg, par l'entremise de l'un de ses membres,

nommé Berthelier, que l'évêque avait exilé. Cette première alliance fut de courte durée. Dès qu'il en reçut la nouvelle, le duc de Savoie, furieux, fit mettre à mort la plupart des Genevois qui se trouvaient à Turin, puis il marcha contre Genève, dont il s'empara par surprise, avant que les Fribourgeois eussent eu le temps de secourir leur nouvelle alliée.

Les Genevois étaient alors divisés en deux factions, les *Eidgenossen*, alliés par serment (de ce nom allemand, prononcé *Higuenos*, dérive celui de huguenots, qui servit à désigner plus tard les réformés), champions de la liberté civile et religieuse, et les partisans des ducs et des évêques surnommés *Mammelucs*. Les Eidgenossen ne tardèrent pas à conclure une nouvelle alliance, non-seulement avec Fribourg, mais avec Berne (20 fév. 1526), et ce second traité fut ratifié à Genève à la presque unanimité du conseil général, malgré les efforts du duc pour s'y opposer, et ensuite pour le faire rompre. En vain les citoyens vendus à la Savoie, les seigneurs savoyards et ceux du pays de Vaud qui avaient juré d'exterminer les *rebelles*, formèrent-ils entre eux l'association armée de la *Cuiller*, ainsi nommée parce que, la première idée leur en étant venue à la suite d'un repas, ils portèrent depuis, en signe de ralliement, une cuiller pendue au cou ; en vain le duc continua le cours de ses persécutions : la cause de la liberté ne manqua jamais de défenseurs ; Pécolat, appliqué à la torture, se coupa la langue avec un rasoir pour se mettre dans l'impossibilité de parler. Bonnivard, prieur de Saint-Victor, fut enfermé dans le château de Chillon ; Berthelier et le conseiller Levreri périrent sur l'échafaud. L'exemple de ces nobles et glorieux martyrs trouva des imitateurs, et, secourus par les Bernois et les Fribourgeois, les citoyens de Genève forcèrent le duc à signer, en 1530, la paix de Saint-Julien, par laquelle il s'engageait à respecter les droits de la ville de Genève, sous peine de perdre le pays de Vaud. Enfin, la réformation acheva ce que le patriotisme avait commencé. La réformation s'était déjà répandue dans une partie de l'Alle-

magne et de la Suisse, lorsque Lambert et Bousquet la prêchèrent à Genève. La vie trop facile du clergé catholique, son dévouement à la Savoie, la dépendance où les évêques étaient de la maison de Savoie, hâtèrent les progrès de la doctrine nouvelle; ni les efforts des ducs, ni ceux des évêques, des prêtres, des Fribourgeois, qui persévérèrent dans le catholicisme, ne purent arrêter sa marche : Farel, Froment et Saunier, soutenus par Berne, la firent triompher après d'assez longues agitations. En 1535, l'évêque, craignant la colère du peuple, s'enfuit de la ville avec les prêtres et les citoyens attachés à l'ancienne religion, et transporta son siège épiscopal à Annecy. Genève introduisit sans obstacle le culte protestant, déclara l'évêque déchu de tous les droits régaliens, proclama son indépendance, et forma, dès ce moment, un Etat libre.

« Cette démarche audacieuse fut décisive, dit Henri Zschokke, car il vint à Genève un ecclésiastique français, également savant et habile dans les affaires de l'Etat et dans celles de l'Eglise, zélé ardent de la doctrine évangélique; cet homme était *Jean Calvin*. Il ne se contenta pas d'instituer à Genève le nouveau culte; il réprima, par une discipline sévère, l'extrême corruption des mœurs, et contribua puissamment à consolider le nouvel Etat par des lois fermes. Telle fut la considération dont jouit Calvin, qu'à la fin rien ne se faisait contre sa volonté; telle fut la gloire de son génie et tel le respect pour ses opinions, qu'en Suisse, en France et en Allemagne, les réformés furent surnommés les *Calvinistes*. »

Ce n'est pas ici le lieu d'apprécier l'œuvre et la conduite de Calvin; nous rappellerons seulement qu'il fit arrêter à Genève, et brûler vif sur le *champ du bourreau*, ancien lieu d'exécution situé hors des murs, le médecin espagnol *Michel Servet*, parce que cet infortuné, échappé de prison et s'enfuyant de Vienne en Dauphiné, professait une doctrine différente de la sienne. Déjà, pour de pareils crimes, il avait dénoncé comme hérétiques et exilé Gastalsion,

Bolsec, Gentil, Blandrata, Okin, Alciai et plusieurs autres.

Malgré la mort inique de Servet, Genève, devenue la métropole du calvinisme et la Rome protestante, fut le refuge des persécutés de tous les pays pour cause de religion. Les registres du conseil montrent combien l'affluence y était grande. On trouve sous la date du 14 octobre 1557, deux cents Français admis ce jour-là à fixer leur résidence à Genève, cinquante Anglais, vingt-cinq Italiens et quatre Espagnols. Parmi les personnages les plus distingués qui vinrent y chercher un asile, on cite : Clément Marot, qui y traduisit les psaumes, mis en musique par ordre de Calvin, Théodore de Bèze, César Portus, et le fameux prédicateur écossais Jean Knox.

Cependant le duc de Savoie, ne pouvant se résoudre à renoncer à Genève et désespérant de s'en emparer par la force, chercha à s'en rendre maître, la nuit du 11 décembre 1602, par un coup de main hardi, connu sous le nom de *l'escalade*. Cette tentative échoua et ne fut plus renouvelée. Deux cents Savoyards y périrent. Du côté des Genevois, il y eut dix-sept hommes tués et trente de blessés. Le célèbre Théodore de Bèze, qui vivait encore, accablé d'années, et qui n'avait rien entendu des événements de la nuit, monta en chaire le jour suivant (1602, 12 décembre) et fit chanter le psaume cxxiv, qui a toujours été répété depuis ce temps-là à l'anniversaire de l'escalade, célébré, presque sans interruption, jusqu'à notre temps, dit M. Picot, comme un jour de fête nationale.

Le dix-septième et le dix-huitième siècles furent des siècles de paix extérieure pour les Genevois; ils en profitèrent pour faire de grands progrès dans la civilisation, les arts, les sciences, le commerce; ils élevèrent à grands frais des fortifications; ils couvrirent leur territoire de belles maisons de campagne; ils perfectionnèrent toutes leurs institutions, et offrirent à l'Europe l'exemple de l'industrie couronnée de succès; mais ils lui donnèrent aussi le spectacle de longues dissensions intestines. Respectée de ses

voisins, tranquille au dehors, souvent agitée par les différends qui s'élevèrent entre la magistrature et le peuple, Genève ressembla, selon l'expression caractéristique de M. de Sinner, aux abeilles occupées tour à tour à amasser et à s'entre-détruire.

Le récit détaillé des phases diverses de ces longues dissensions civiles remplirait un volume tout entier; mais on peut en résumer en quelques lignes la cause et les résultats.

A Genève, comme dans presque tous les autres cantons de la Suisse, le gouvernement, d'abord démocratique, devint peu à peu aristocratique. Quelques familles nobles, s'étant emparées du pouvoir, voulurent le garder pour elles seules. D'abord les bourgeois et le peuple se plaignirent; puis, voyant qu'on ne tenait pas compte de leurs justes réclamations, ils se révoltèrent. Malheureusement, la question n'était pas aussi simple qu'elle pourrait le paraître. Depuis le quinzième siècle, Genève comptait cinq classes d'hommes qui jouissaient de droits différents, ou même qui ne jouissaient d'aucun droit, et qui demandaient à jouir de droits égaux; les *sujets*, c'est-à-dire les habitants des campagnes, privés de toute espèce de participation aux affaires du gouvernement; les *domiciliés*; les *habitants*, plus favorisés que les *domiciliés* au double point de vue industriel et commercial; les *natifs*, c'est-à-dire les enfants d'un père *habitant*, et les *bourgeois* ou citoyens proprement dits. Les mouvements insurrectionnels de 1707, 1738, 1762, furent étouffés avec l'assistance des cantons de Berne et de Zurich et de la couronne de France. Le dernier eut du moins pour résultat le *règlement* de médiation qui fixa la constitution genevoise et procura à la république près de deux années de paix. Mais, à dater de 1763, les Genevois ne se contentèrent plus de la liberté dont ils jouissaient. En 1768, ils obtinrent des concessions nouvelles, et en 1782 ils renversèrent le gouvernement, qui fut aussitôt rétabli par la France, le canton de Berne et la Sardaigne. Les médiateurs, non contents de ce résultat, imposèrent à la république une constitution trop restrictive des droits

populaires, qui ne fut modifiée qu'en 1789. Enfin, en 1792, le peuple, s'étant emparé du pouvoir, commit d'affreuses représailles qui se prolongèrent deux années, et, en 1795, cinq mille trente et un Genevois signèrent une adresse dans laquelle les partis abjurèrent toute vengeance publique et personnelle, et qui fut suivie de l'acceptation d'une nouvelle constitution démocratique. Cette constitution ne dura que trois années. Le 5 avril 1798, Genève perdit sa liberté : les Français s'en emparèrent.

A dater de cette époque jusqu'en 1813, c'est-à-dire pendant quinze années, Genève demeura le chef-lieu du département français du Léman. En 1813 seulement elle recouvra son indépendance. L'entrée des Autrichiens fut suivie de la restauration de l'ancienne république, sous les auspices d'un gouvernement provisoire dont les membres, n'appartenant pas au parti populaire, se qualifiaient de *nobles, magnifiques et très-honorés seigneurs*. Les Français ayant repris l'offensive au mois de février 1814, ce nouveau gouvernement s'enfuit après s'être dissous; mais, lorsque les Alliés furent rentrés à Paris, il se reconstitua le 16 avril, et se hâta de rédiger une charte qu'accepta la majorité des citoyens. Au mois d'août de la même année, la diète reconnut Genève comme vingt-deuxième et dernier canton. Un article du congrès de Vienne augmenta son territoire de quinze communes détachées de la Savoie, et le traité de Paris y ajouta six communes françaises.

La charte de 1814, modifiée dans le sens libéral, surtout après 1830, ne fut sérieusement attaquée qu'en 1841. Le 22 novembre de cette année un mouvement éclata; les conseils, hors d'état d'y résister, durent convoquer une constituante, et, le 7 juin 1842, la constitution votée par cette assemblée fut sanctionnée à la presque unanimité des suffrages. Mais le parti aristocratique ou conservateurs s'était maintenu dans tous les postes qu'il occupait; le parti démocratique ou radical résolut de lui reprendre la direction des affaires publiques. Une première tentative, faite en 1843, avorta. La seconde fut plus heu-



reuse. Le 7 octobre 1846 une insurrection victorieuse força le gouvernement à donner sa démission; le 9, le chef du parti qui triomphait proclamait un gouvernement provisoire et la révision de la constitution; et le 27 mai 1847 cinq mille cinq cents votes contre trois mille sanctionnaient la constitution démocratique représentative qui régit aujourd'hui le canton de Genève, et qui a renversé les derniers vestiges de l'ancienne suprématie protestante. Le pouvoir législatif est exercé par un grand conseil composé de quatre-vingt-treize députés, et renouvelé tous les deux ans; le pouvoir exécutif et administratif par un conseil d'État de sept membres élus pour deux ans. La liberté de la presse, de l'industrie, des cultes, le droit de pétition, l'inviolabilité du domicile, sont garantis. Tous les citoyens âgés de vingt et un ans accomplis ont l'exercice des droits politiques.

Depuis lors le souverain de Genève, M. James Fazy, qui paraissait avoir conquis le pouvoir dans l'intérêt de la liberté et du progrès, s'en est servi dans son intérêt propre. Pour le conserver il s'est ligué avec les ultramontains et les ultraradicaux; il a pris en outre des mesures politiques qui méritent le blâme sévère des honnêtes gens de tous les partis.

Le canton de Genève est le 22<sup>e</sup> par l'ordre de son admission dans la confédération, le 21<sup>e</sup> par son étendue (286 kil. car.) et le 14<sup>e</sup> par sa population (64,146 habit.), dont 34,212 réf., 29,764 cath. et 170 juifs. Il parle la langue française. Sa plus grande largeur, du nord au sud, est de 3 h.; sa plus grande longueur, de l'est à l'ouest, de 6 h. 1/2. Il touche : au nord, à la France et au canton de Vaud; à l'est et au sud, à la Savoie; à l'ouest, à la France.

Quoique Voltaire ait pu dire avec raison : « Quand je secoue ma perruque, je poudre toute la république, » Genève malgré sa *petitesse*, a produit plus d'hommes distingués qu'aucune autre ville de l'Europe. On cite surtout : Turretini, Diodati, Tronchin, Vernet, dans la théologie; Estienne, Casaubon et Scaliger, dans la philologie; Turquet de Mayerne, Jean et Théophile Bonnet, D. Leclerc, J.-J.

Mauget, T. Tronchin, Butini, et Odier, dans la médecine; Jallabert, Fatio de Duillier, Micheli du Crest, A. Trembley, C. Bonnet, Senebier, de Luc et de Saussure, dans la physique et l'histoire naturelle; Tingry et Marcet, dans la chimie; C. Pictet, dans l'agronomie; parmi les hommes d'État, l'amiral Lefort et Necker; parmi les jurisconsultes et les publicistes, Godefroy, Burlamaqui, Delorme, E. Dumont et Bellot; comme économiste, J.-B. Say; comme historien, Mallet; dans les lettres, J.-J. Rousseau, madame Necker de Saussure; dans les arts, Petitot, Arlaud, Saint-Ours, de la Rive. — Parmi les contemporains (un grand nombre sont déjà morts) nous mentionnerons : le physicien Prévost, l'aveugle Hubert (l'historien des abeilles), le sculpteur Chaponnière et MM. A. Pictet et Pictet de Richemond, les principaux rédacteurs de la *Bibliothèque universelle*, le sculpteur Pradier, le botaniste de Candolle, l'historien et l'économiste Sismondi, Tôepffer, l'auteur du *Presbytère*, des *Nouvelles genevoises*, des *Voyages en zigzag*, le général Dufour, le physicien de la Rive, le chirurgien Maunoir, les peintres Constantin, Hornung, Diday, les écrivains Merle, Cherbuliez, Odier, le docteur Rilliet, etc.

#### Édifices publics. — Collections.

##### Curiosités.

La **Cathédrale**, ou l'église de *Saint-Pierre* (pour la visiter, s'adresser au concierge), occupe, dit-on, l'emplacement d'un ancien temple dédié au Soleil ou Apollon, sous le nom de Bellinus. Construite de 930 ou 950 à 1034, détruite en partie on ne sait par quel événement, elle fut reconstruite du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle (la tour du sud est de 1510), mais l'ordonnance générale du plan, ainsi que la nef presque entière et les bas-côtés, sont du X<sup>e</sup> ou du XI<sup>e</sup> siècle. En 1749, Alfieri, parent du poète de ce nom, éleva, sur le modèle de la rotonde de Rome, le péristyle grec de la façade.

La forme de l'église Saint-Pierre

est celle d'une croix allongée. Divisée en trois nefs, l'église Saint-Pierre se termine par un transept, une abside et quatre chapelles établies sur la face orientale du transept. A partir du sanctuaire, l'axe se brise et se dirige du côté méridional. Deux tours sont placées aux extrémités des transepts.

On remarque, à l'intérieur de Saint-Pierre, le tombeau d'Agrippa d'Aubigné, l'ami d'Henri IV et le grand-père de madame de Maintenon, mort en 1603; celui du comte de Rohan, chef des protestants français sous le règne de Louis XIII, tué au siège de Rheinfelden, en 1638; une chaire en bois sculpté dans laquelle on a placé récemment le siège de Calvin, retrouvé, dit-on, au fond d'un grenier; de belles stalles; la porte de la sacristie; les sculptures des chapiteaux (outre les ornements les plus variés du style byzantin, on y voit des figures en haut relief et des inscriptions); les vitraux du fond du chœur (xv<sup>e</sup> siècle), ceux des fenêtres des bas-côtés et de deux grandes rosaces (1835).—Le chœur a été restauré, en 1850, sous la direction de M. Blavignac.—La plus haute des trois tours a 38 mètr. au-dessus du sol. Dans celle du nord est un belvédère d'où l'on découvre une vue magnifique. Elle contient une cloche appelée *Clémence* qui a près de 7 mètr. de circonférence.

Contre le flanc droit de la cathédrale s'appuie la grande *Chapelle des Machabées*, fondée en 1408 par le cardinal de Brogny qui présida le concile de Constance.

L'une des églises les plus anciennes de Genève, celle de la *Madeleine*, a été restaurée en 1846.

L'*Eglise de Saint-Gervais* n'est pas ancienne; elle a été, comme le constate une inscription de son clocher, bâtie en 1435. Mais sous le sanctuaire, il existe une crypte qui doit être étudiée avec soin, dit M. Blavignac. « On voit à droite et à gauche les couloirs et les escaliers qui permettaient l'accès depuis l'église supérieure;

l'entrée actuelle, donnant dans la rue, n'ayant été pratiquée qu'à une époque plus récente. Il est à regretter que la plus grande partie de cette construction souterraine, qui paraît s'être étendue sous l'église entière, soit comblée, et que, par suite de cette circonstance, des recherches dans les localités les plus intéressantes soient presque impossibles. Celles que nous avons faites dans les parties abordables nous ont révélé l'existence d'anciennes décorations peintes, dont quelques traces de couleur jaune et rouge sont l'unique souvenir. » En résumé, M. Blavignac pense que le choix de l'emplacement, les dispositions et le genre de construction de ce monument lui assignent la plus haute date parmi les anciens édifices religieux de Genève.

On voit derrière l'église de *Saint-Gervais* le modeste tombeau des dix-sept héros de l'Escalade.

Une *chapelle anglicane* a été bâtie, il y a déjà quelques années, rue du Mont-Blanc, entre la rue Lévrier et la rue Bonnivard. Enfin, le 4 octobre 1857, a eu lieu l'inauguration d'une nouvelle **église catholique**, construite près de l'embarcadère du chemin de fer, sur l'emplacement des anciens remparts. Cette église, consacrée à Notre-Dame, n'était pas encore terminée au mois de septembre 1858. Il lui manquait un clocher. Elle a été bâtie dans le style gothique. L'intérieur offre un aspect plus satisfaisant que l'extérieur dont les lignes sont trop multipliées. Elle se compose d'une nef et de deux bas-côtés qui se continuent autour du sanctuaire. Elle se termine par trois chapelles absidales, dont la principale est consacrée à la Vierge immaculée.

L'**Hôtel de ville**, situé dans la partie la plus élevée de la ville, rue de l'Hôtel-de-Ville, monument massif et lourd, construit à diverses époques, et restauré en 1848, n'offre de vraiment curieux que son escalier principal, bâti vers l'an 1570, et qui, composé

d'un certain nombre de plans inclinés sans marches, permettait aux membres du conseil, presque toujours très-avancés en âge, de monter à cheval ou en litière jusqu'à l'étage le plus élevé. C'est devant l'hôtel de ville que l'*Emile* fut lacéré et brûlé le 11 juin 1762, par le bourreau, en vertu d'un arrêté du conseil, onze jours après l'exécution de la sentence du parlement de Paris.

La sentence déclarait les écrits de Rousseau « scandaleux, impies, tendant à détruire la religion chrétienne et tous les gouvernements. » Cette condamnation, aussi injuste que maladroite dans une république organisée comme Genève, cachait un mystère expliqué maintenant par les dépêches secrètes échangées entre le gouvernement de Genève et M. de Sellon, son chargé d'affaires à Paris. Les magistrats de Genève sévirent contre Rousseau uniquement pour plaire à M. de Choiseul, qui méditait alors la construction de Versoix. Aussi, quand des partisans de Rousseau reprochèrent au procureur général sa condescendance envers le ministre français, celui-ci répondit : « Eh! messieurs, si notre démarche est forcée par les circonstances, la politique et la sûreté de l'État, il y a peu de justice de votre part à en faire la matière d'un reproche. »

L'**Arsenal**, situé en face de l'hôtel de ville, est un bâtiment d'une architecture semblable, et probablement de la même époque, supporté par des arcades. On y voit une collection d'armes anciennes et modernes, les échelles à l'aide desquelles les Savoyards essayèrent d'escalader les murs de Genève en 1602, les pétards qu'ils avaient préparés pour enfoncer la porte, l'armure du duc de Rohan, etc.

L'**Observatoire**, construit en 1834, à 30 mètr. au-dessus du Léman, vers l'angle extérieur du bastion Saint-Antoine, est pourvu d'excellents instruments.

Le **Musée académique** (Grande<sup>e</sup> Rue, 208), où les étrangers sont admis tous les jours (le concierge est dans la cour), possède les collections géologiques de de Saussure, les plantes fossiles de MM. Brongniart et de Candolle, et les collections de M. Necker. On y remarque : des chamois; des bouquetins; des chiens du Saint-Bernard; toutes les espèces de poissons des rivières et des lacs suisses, entre autres, une truite pesant 22 kil., et pêchée dans le lac de Genève; un éléphant qui, s'étant échappé d'une ménagerie, fut tué d'un coup de canon sur l'un des bastions, etc.; dans le *cabinet des antiquités*, une momie de Thèbes; des médailles trouvées à Saint-Genix; un bouclier rond d'argent, découvert en 1721 dans le lit de l'Arve, et portant cette inscription : *Largitas D. N. Valentiniani Augusti*; quelques instruments de sacrifice trouvés près des rochers de Neptune, dans le lac; le buste de Vespasien en marbre, trouvé dans la vallée de la Maurienne; un buste de Silène en terre cuite; la lanterne de la sentinelle qui, en 1602, découvrit les Savoyards au moment où ils essayèrent de pénétrer furtivement dans la ville. Le Musée contient, en outre, une collection d'anatomie, un laboratoire de chimie et un beau cabinet de physique. La *Société de lecture*, établie dans le même bâtiment que le Musée, possède une bibliothèque de 35,000 volumes, et reçoit cent vingt journaux politiques, scientifiques et littéraires. On y est admis gratuitement, pendant un mois, sur la présentation d'une carte d'entrée délivrée par l'un des membres.

Les représentations théâtrales, si longtemps interdites à Genève par l'un des lois sévères de Calvin, y sont maintenant tolérées, et, malgré les célèbres protestations de J.-J. Rousseau, une *Salle de spectacle* a été construite près de la Porte-Neuve (porte démolie

depuis plusieurs années). Cette salle contient onze cents spectateurs.

En face du théâtre, à l'extrémité de la rue de la Corraterie, est le **Musée Rath** (ainsi nommé du nom de son fondateur, le général Rath), qui renferme une collection de tableaux, de bustes et de bas-reliefs antiques, et d'autres ouvrages d'art. Il est ouvert au public le jeudi, de 11 h. à 3 h., et le dimanche de 11 h. à 2 h. Les étrangers y sont admis tous les jours. Nous y signalerons surtout :

Parmi les œuvres de l'école genevoise ou suisse (N. B. les numéros ont été souvent changés) :

*Arlaud*, Miniatures ; — *Calame*, Orage à la Handeck, 22 ; — *Diday*, le Lac de Brienz, 31 ; des Chênes battus par l'orage, 32 ; Pissevache ; — *Hornung*, les Derniers moments de Calvin, 54, et Catherine de Médicis recevant la tête de Coligny, 55, deux tableaux médiocres ; — *Huber*, Paysage et Portrait ; *Gros-Claude*, des Buveurs, 57 et 58 ; — *Liotard*, Portrait au pastel, 67 ; — *Lugardon*, Délivrance de Bonnivard, 72 ; *Arnold de Melchthal*, 73 ; — *De la Rive*, deux Paysages, 96 et 97 ; — *Saint-Ours*, les Jeux Olympiques, Tremblement de terre, 103 et 104 ; — *Tœpffer*, Scène d'Hiver, 120.

Parmi les tableaux des peintres étrangers :

*Bassano*, Adoration des Bergers, 10 ; — *Berghem*, l'Enfant prodigue, 12, et Abraham recevant Sara, 13 ; — *Bordone* (Paris), Portrait ; — *Madame Lebrun*, Portrait de madame de Staël, 21 ; — *Caravage*, Quatre Chanteurs, 23 ; — *Le Dominiquin*, le Triomphe de David, 33 ; — *Van Os*, Vases de fruits et de fleurs, 84 et 85 ; — *Salvator Rosa*, Paysages, 99 et 100 ; — *Téniers*, Un Fumeur, 117 ; — *Paul Véronèse*, Une Descente au Tombeau, 125 ; — *Wouwermans*, l'Incendie d'une flotte anglaise, 129 ; — *Van der Helst*, beau portrait, 53.

Au delà du théâtre et du musée Rath, M. Bartholony a fait élever à ses frais un bel édifice destiné au Conservatoire de musique. Un

peu plus loin, à gauche, est le *bâtiment électoral* qui, construit il y a peu d'années, a mérité de singuliers surnoms. Si vous êtes curieux de les connaître, demandez-les aux Genevois ; il ne m'appartient pas de vous les révéler. M. Bartholony aurait-il voulu donner une leçon à ses compatriotes en élevant un palais à l'harmonie près du temple des... je veux dire, de la discorde ?

La **Bibliothèque publique**, créée par Bonnivard et attendant au collège fondé par Calvin en 1588 (entrée par la rue Verdaine, 281), contient environ 60,000 volumes et 600 manuscrits. Parmi les objets les plus remarquables, on peut signaler : plusieurs cartons renfermant des lettres autographes et des sermons de Calvin ; — des lettres de Théodore de Bèze ; — le manuscrit de la *Noble Leçon* ; — des tablettes de cire faisant partie du registre des comptes de Philippe le Bel (1314) ; — les *Homélies* de saint Augustin, manuscrit sur papyrus du vi<sup>e</sup> siècle ; — plusieurs manuscrits des xiii<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, magnifiquement enluminés, entre autres une traduction de Quinte-Curce, faite pour Charles le Téméraire, et trouvée dans ses bagages à la suite de sa défaite en Suisse ; — une riche collection d'incunables, entre autres la belle édition des *Offices* de Cicéron, imprimée en 1465, à Mayence ; — parmi les autographes, une lettre de Newton adressé au peintre genevois Arlaud ; — environ 200 portraits de personnages historiques, notamment du xvi<sup>e</sup> et du xvii<sup>e</sup> siècle, ainsi que des plus distingués d'entre les savants, théologiens et magistrats genevois. — La bibliothèque est ouverte tous les jours de 11 h. à 4 h. (vacances du 15 juillet au 15 août). — Le catalogue, qui n'a pas été réimprimé depuis 1834, forme 2 vol. in-8°.

N. B. La bibliothèque de Genève n'a jamais possédé la lettre de Jane Grey, signalée dans certains guides anglais. Quant aux débris

de la *Léda* d'Arlaud, ils sont tellement informes qu'on ne peut plus les montrer aux visiteurs.

La **Maison pénitentiaire**, située dans l'ancien bastion de Hesse, est l'un des premiers établissements de ce genre contruits en Europe sur les modèles des pénitenciers d'Amérique pour les condamnés (hommes) à la réclusion, ou à un emprisonnement de plus d'un an. Le régime en est fort sévère. Les hommes seuls peuvent la visiter. On délivre les permissions à l'hôtel de ville, rampe 21, département de l'intérieur.

La **Maison de détention** a été bâtie en 1842, suivant le système cellulaire rayonnant, près de la cathédrale.

La *nouvelle machine hydraulique* (rive g. du Rhône) mérite d'être visitée.—Les cartes se délivrent à l'hôtel de ville, rampe 18, au bureau du conseil administratif.

La maison n° 122 de la rue des Chanoines, à l'O. de la cathédrale, a été habitée par Calvin, de 1543 jusqu'à sa mort (1564).

La maison où, selon la tradition, est né *Jean-Jacques Rousseau*, rue de ce nom, quartier Saint-Gervais, n'existe plus aujourd'hui. La maison neuve, bâtie sur le même emplacement, porte sur sa façade la frise de marbre et l'inscription en lettres d'or qui figuraient depuis l'année 1753 à l'entrée de celle qu'elle a remplacée. On assure aujourd'hui que Jean-Jacques Rousseau naquit dans une maison de la Grande-Rue, 2, près de l'hôtel de ville.

Les *Aigles*,—ces représentants des armoiries nationales que la ville entretient à ses frais,—occupent une cage en fer dans l'avant-cour de la boucherie de l'île.

Le *grand plan en relief* de la chaîne du Mont-Blanc, auquel M. Sené, mort en 1851, a travaillé pendant tant d'années, est exposé dans le kiosque du Jardin anglais. Il est visible tous les jours de 11 h. à 3 h., moyennant 50 cent. par personne. L'entrée n'est gra-

tuite que les jeudis et les dimanches. Sa superficie est de 25 mètr. carrés; il comprend une étendue de 243 lieues carrées. Le nombre des arbres plantés dépasse 500,000; celui des maisons atteint 5,000. L'échelle des longueurs est de 1 pour 10,000; celle des hauteurs de 1 pour 6,000.

#### Institutions publiques, sociétés.

Les principaux établissements publics ou privés de charité, de bienfaisance ou d'utilité publique existant à Genève, sont: la bourse italienne, —l'hôpital,—la bourse française, —la bourse allemande,—le comité des orphelins, la fondation Tronchin,—le bureau cantonal de bienfaisance,—la maison cantonale des aliénés, située au bord de l'Arve, —l'hôpital cantonal<sup>1</sup> et l'asile des vieillards, dont l'établissement a été décrété par la loi de 1850,—la société des orphelines, créée en 1805,—la société de secours, fondée en 1810,—les écoles rurales de Carra et de Villette,—l'école rurale de jeunes filles (1821),—les asiles de l'enfance (1824) et des vieillards (1835), —le dispensaire, etc.,—le comité d'utilité publique,—la caisse d'épargne (1817), la caisse d'escompte,—la banque du commerce (1845),—la banque de Genève et la caisse hypothécaire (1848).

Les établissements d'instruction publique ne sont pas moins nombreux. Outre l'*Académie* (vingt-trois chaires, trois facultés: théologie protestante, droit, sciences et lettres), le collège, réformé en 1834, 35 et 36 (600 élèves), l'école industrielle, le gymnase, l'école secondaire des jeunes filles et cent soixante—quinze écoles primaires gratuites, fréquentées par plus de 5000 enfants, Genève possède des écoles fondées par la société des catéchumènes, des écoles enfantines, industrielles, d'horlogerie, de théologie évangélique, de des-

<sup>1</sup> Ouvert, en 1856, à 10 min. de la ville, au pied du coteau de Champel.

sin et d'architecture, gymnastique, une institution de sourds et muets, un conservatoire de musique, un manège et enfin un grand nombre de pensionnats et d'instituts particuliers. L'enseignement est entièrement libre; mais les étrangers ne peuvent enseigner qu'avec l'autorisation du conseil d'État. Au nombre des *Sociétés* qui ont pour but le développement des arts et des sciences, on distingue celles : des arts, fondée en 1776, de physique et d'histoire naturelle, fondée en 1790, d'histoire et d'archéologie, de lecture, la Société médicale, etc. Le grand conseil a voté, en 1852, la création d'un *Institut genevois* des sciences, des lettres, des beaux-arts, de l'industrie et de l'agriculture.

L'Institut genevois est le seul corps savant officiellement organisé que possède la Suisse. Divisé en cinq sections : 1<sup>o</sup> des sciences physiques et naturelles; 2<sup>o</sup> des sciences morales et politiques, d'archéologie et d'histoire; 3<sup>o</sup> de littérature; 4<sup>o</sup> des beaux-arts; 5<sup>o</sup> d'industrie et d'agriculture, il publie, grâce à une dotation de l'État, un *Bulletin* de ses séances et une collection de ses plus importants *Mémoires*. Il peut aussi ouvrir des concours et distribuer des prix. — La *Société d'histoire et d'archéologie*, fondée en 1841, a déjà publié plus de 10 volumes de *Mémoires*.

#### Industrie, commerce.

Toutefois Genève est, avant tout, une ville industrielle et commerciale. La liberté de l'industrie la plus complète règne dans le canton. Sous l'ancienne république, l'imprimerie occupait un grand nombre d'ouvriers, car c'était à Genève qu'on imprimait alors les ouvrages dont la publication était interdite en France. Mais l'horlogerie et la bijouterie sont maintenant les seules branches d'industrie qui y fleurissent. La première montre y fut apportée

en 1587, et, à la fin du siècle dernier, l'horlogerie occupait à elle seule plus de 7,000 ouvriers tant dans l'intérieur de la ville que dans la banlieue et les contrées environnantes. En 1843, on comptait à Genève 1,924 horlogers, 634 bijoutiers et 384 graveurs. Il s'y fabrique environ 100,000 montres par an. Aujourd'hui la plus importante et la plus célèbre fabrique d'horlogerie est celle de MM. Patek, Philippe et C<sup>e</sup>. On peut suivre dans ce vaste établissement, complaisamment ouvert à tous les étrangers, les différentes phases du travail long et compliqué qu'exige la fabrication d'une montre. Les produits de cette maison, honorée de récompenses spéciales aux expositions universelles de Londres, de New-York et de Paris, se font remarquer par leur précision et leur élégance.

#### PROMENADES INTÉRIEURES.

##### Rive gauche du Rhône.

Dès leur arrivée à Genève, les étrangers s'empressent d'aller sur les ponts contempler les *blue waters of the arrowy Rhone*, comme a dit lord Byron, les eaux bleues du Rhône rapide comme une flèche, — elles ont une vitesse moyenne de 1 mètr. 24 par seconde, — qui, à 20 min. environ au-dessous de Genève, souillées par les eaux grisâtres et sablonneuses de l'Arve, perdent cette belle couleur dont la science n'a pas encore pu trouver la cause, et que sir Humphrey Davy attribue à la présence de l'iode.

Le *pont des Bergues*, long de 185 mètr., et large de 8 mètr., a été construit en 1832. Les montagnes qui attirent principalement les regards, quand, placé sur le pont des Bergues, sur l'île Jean-Jacques Rousseau, et le long de la rive droite du lac, on se tourne du côté des Alpes, sont : le Salève, les montagnes du Reposoir, le *Mont-Blanc* au-dessus du Brezon, l'Aiguille du Midi, le Géant, le

Môle, l'Aiguille Verte, derrière laquelle apparaît l'Aiguille du Dru, le Buet, l'Aiguille de Tanninges et les Voirons. (Voir la gravure).

Le quai du Rhône (appelé plus loin le quai du Lac) n'a été terminé qu'en 1833. Avant cette époque Genève n'avait pas de quai. A l'extrémité est un limnimètre établi il y a quelques années seulement. — On remarque à l'Est et près de l'entrée du port du Molard plusieurs rochers ou blocs de granit, dont deux seulement sont en tout temps élevés au-dessus des eaux. Le plus grand porte le nom de *Pierre à Niton*. On y voit un creux carré d'environ 325 millimètres de large, mais peu profond, qui passe pour avoir été un autel consacré à Neptune. « En effet, *Niton* ou *Neiton*, mot corrompu de l'italien *Nettuno*, le *Neptunus* des anciens, ne permet guère de douter qu'on n'ait rendu à ce dieu des eaux, dit M. Mallet, un culte dans une place qui y est si bien appropriée, s'il est vrai surtout, comme on le prétend, qu'on ait trouvé au pied du rocher des instruments de sacrifices. » Depuis longtemps, un limnimètre avait été placé sur le Niton; mais, comme il ne pouvait pas être consulté en temps d'orage, on songea à profiter de la construction du grand quai pour en établir un autre qui fût d'un abord facile et complètement à l'abri de toute influence extérieure. Indépendamment de son but scientifique ou de simple agrément, ce limnimètre rend encore des services incontestables à la navigation; car il indique la profondeur de l'eau dans la passe, profondeur qu'on obtient toujours exactement en ajoutant 45 pouces au nombre marqué par le limnimètre, le fond de la passe étant de 45 pouces plus bas que le zéro. Si, par exemple, il marque 30, la profondeur de la passe sera de 30 plus 45, c'est-à-dire 75 pouces ou 6 pieds 3 pouces.

Au delà de la place du port, au-

dessous des hôtels d'Angleterre et de la Métropole, on a établi depuis quelques années, sur les débris d'un bastion, un *jardin anglais* qui contient un pavillon de rafraîchissements et le relief du Mont-Blanc. On y découvre une vue charmante sur le lac.

La rue de la *Corraterie*, ou des Trottoirs, conduit à la place Neuve, où le théâtre fait face au musée Rath, et à la Treille, la plus renommée de toutes les promenades de Genève. De cette jolie terrasse, située au midi, plantée de marronniers et dominée par une rangée de maisons que fit construire le fameux financier Law, on découvre une belle vue sur les deux Salèves, le mont de Sion, le mont Vuache, le Jura et le bassin de Genève, que bornent et encadrent ces montagnes. On distingue dans ce bassin: à droite les falaises du Rhône et les hauteurs de Saint-Jean, au-dessous de soi Plain-Palais que domine le clocher du temple protestant, Carouge et Saint-Julien.

Au-dessous de la Treille est le *Jardin botanique*, établi en 1816 et 1817 par l'illustre professeur de Candolle. On y remarque l'*orangerie*, ornée des bustes de six botanistes genevois: Chabrey, Trembley, Rousseau, Bonnet, de Saussure et Senebier, et à son extrémité l'hôtel Eynard.

Des bastions de l'Oye, Bourgeois et du Pin, qui servent d'enceinte au Jardin botanique (on y a placé la statue en bronze de David triomphant, par Chaponnière), les piétons peuvent encore passer sur l'*esplanade des tranchées*, hors de la ville, par un petit pont en fil de fer, le premier qui ait été construit sur le continent. Mais les nivellements entreprendre ce point de la ville ne tarderont pas à en modifier l'aspect et les conditions.

Près du bastion du Pin est une autre rangée de belles maisons, formant un côté de la rue Neuve-de-Beauregard, et conduisant à la

Le Buet.

L'Aiguille Verte.

Le Môle.

Les Jorasses.

L'Aiguille du Midi. Le Mont Blanc. Le Salève.



LA CHAÎNE DU MONT-BLANC VUE DE GENÈVE (DESSIN DE M. FREEMAN D'APRÈS M. MARTENS).

Imprimé par Ch. Lahure et Cie, rue de Fleurus, 9





*Place et promenade Saint-Antoine*, d'où l'on jouissait d'une vue magnifique avant la construction des maisons qui bordent le quai du lac. A ses pieds on voit la prison pénitentiaire, et à droite le faubourg populeux des Eaux-Vives. Tout l'espace occupé par les fortifications, compris entre l'extrémité du quai et le faubourg des Eaux-Vives, a été nivelé dans l'hiver de 1849-1850. Il forme un quartier nouveau. Plus loin, au-dessus de Coligny et de la pointe de Bellerive, s'élèvent les Voirons que couronnent dans le lointain les cîmés plus élevées des Alpes du Chablais et du Faucigny. La partie inférieure du Léman ou le Petit-Lac se déroule tout entière aux regards. A gauche, sur la rive opposée, les points de Sécheron et de Genthod sont dominées par les coteaux du canton de Vaud, dominés eux-mêmes par les montagnes du Jura; et sur les bords du lac on distingue nettement Coppet, Nyon, Rolle et Aubonne.

De la place Saint-Maurice ou Saint-Antoine on redescend au cours de Rive et sur le quai du Lac.

#### Au milieu du Rhône.

L'île de Jean-Jacques Rousseau ou des Barques, située à l'entrée du port, à l'endroit où le lac se change en fleuve, est un pentagone irrégulier qui faisait autrefois partie des fortifications. On y a établi une charmante promenade au milieu de laquelle s'élève, sur un piédestal de granit des Alpes poli, une statue en bronze de Jean-Jacques Rousseau, par Pradier (1835). L'été, on y prend des glaces en écoutant de la musique.

Au-dessous de l'île de Jean-Jacques Rousseau, le Rhône est partagé en deux bras par une île couverte de maisons.

#### Rive droite du Rhône.

Le quai des Bergues, achevé en 1843, est bordé de belles maisons neuves.

Pour bien voir le Mont-Blanc, il faut aller sur le quai du Mont-Blanc, nouvellement construit en avant de l'île Jean-Jacques-Rousseau, sur la rive droite du Rhône. A l'angle de ce quai on a placé une table d'orientation, malheureusement inexacte, à l'aide de laquelle il est assez difficile de trouver les noms des montagnes ou des localités que l'on aperçoit de ce point. Le quai du Mont-Blanc sera relié par un autre quai à l'une des jetées nouvelles (1859) qui forment maintenant le port de Genève et qui serviront de promenades.

Le pont de la Coulouvrenière a été, comme le rappellent les inscriptions qu'il porte, voté le 6 décembre 1856, commencé en février 1857, et achevé au mois de décembre de la même année. Il relie au chemin de fer Plain-Palais et Carouge, dont les habitants communiquent directement avec la gare, sans être obligés de traverser la ville.

#### PROMENADES EXTÉRIEURES.

Les deux rives du lac, bordées de charmantes maisons de campagne, offrent de nombreuses promenades d'où l'on découvre de beaux points de vue. Sur la rive droite, au bord de l'eau, sont les Pâquis, Sécheron, la Perrière, dominés par Montbrillant (la campagne Beaulieu, voisine de Montbrillant, contient deux cèdres magnifiques dont l'un a plus de 33 mètr. de haut et 4 mètr. de circonférence à sa base), Varembe, Morillon, Prégny, le Château-de-Tournay et Chambésy; plus haut encore se trouvent Moillebeau, le Petit-Sacconnex et le Grand-Sacconnex. L'une des plus belles propriétés qui bordent le lac appartient à M. Bartholony. On la reconnaît à son moulin à vent qui fournit l'eau nécessaire à ses pièces d'eau. Sur la rive gauche, on trouve les Eaux-Vives, Frontenex Dessus, Coligny, où l'on remarque la Villa Diodati habitée par lord Byron et devenue un éta-

blissement orthopédique; *Chougnny, Vaudœuvres, la Tour de Tronchin* (admirable panorama) *Bessinges*, etc.

On appelle le *Tour-des-Jardins* un sentier qui, partant de la Couloouvrenière, fait, le long du Rhône, puis de l'Arve, au delà de son confluent avec le Rhône, le tour d'une longue presque île triangulaire entièrement couverte de jardins potagers. (Bains d'eau froide.) C'est une promenade d'une demi-heure environ qui se termine à la tête du pont de Carouge.

*Plain-Palais* (Planè Planus) est une belle et vaste pelouse de 648 mètr. de long et de 252 mètr. de large, bordée de plusieurs rangs de tilleuls et d'ormes, située au delà de la place Neuve, et servant aux exercices militaires. A l'extrémité nord est le cimetière protestant, appartenant au cimetière catholique : sir Humphrey Davy, de Candolle et Tœpffer y sont enterrés.—A côté du cimetière se trouvent le tir à la carabine, reconstruit en 1855, et l'usine à gaz.

**Carouge** (Hôt. : *l'Ecu de Savoie, l'Olivier de Provence*) est un ancien village savoyard, situé sur la rive gauche de l'Arve, à 20 min. de Genève, élevé au rang de ville en 1786 par le roi de Sardaigne, qui, voulant en faire la rivale de Genève, y fonda un bel hôpital et une école, permit aux Suisses de s'y établir, et accorda divers privilèges à ceux qui y construisirent des maisons. Depuis 1816, il fait partie du canton de Genève. Sa population se monte à 4,403 hab.

La *colline de la Bâtie* (25 min.) domine la rive gauche du Rhône et de l'Arve. On y découvre une belle vue sur la ville de Genève, les Voirons, le Salève, le Môle, le Mont-Blanc, etc. La plate-forme qui couronne le sommet de cette colline était autrefois couverte d'une forêt, que les Autrichiens abattirent en 1814.

En face de la Bâtie, sur la rive droite du Rhône, entre le fleuve et la route de Lyon, les *Hauteurs*

de *Saint-Jean* (15 à 20 min.) offrent peut-être le plus beau point de vue des environs de Genève. On embrasse d'un coup d'œil le confluent du Rhône et de l'Arve, Genève, le lac, les Alpes et le Mont-Blanc. Parmi les belles maisons de campagne qui couvrent ce plateau on remarque la maison Constant et les *Délices*, propriété habitée par Voltaire. On appelle cette promenade le *Tour-de-Sou-terre*.

« La maison est jolie et com-mode, a dit Voltaire; l'aspect en est charmant, il étonne et ne lasse point. C'est d'un côté le lac de Genève, c'est la vallée de l'autre; le Rhône en sort à gros bouillons et forme un canal au bas de mon jardin; la rivière d'Arve, qui descend de la Savoie, se précipite dans le Rhône; plus loin on voit encore une autre rivière. Cent maisons de campagne, cent jardins riants ornent les bords du lac et des rivières; dans le lointain, s'élèvent les Alpes, et à travers leurs précipices on découvre vingt lieues de montagnes couvertes de neiges éternelles. »

#### EXCURSIONS.

##### Ferney.

1 h. 25 m.—Omnibus d'heure en heure, à la place du Bel-Air, et place Cornavin. Prix : 60 c.

La route qui conduit à Ferney est la route de Genève à Paris par Gex et la Faucille. Au delà du chemin de fer, qu'elle traverse, cette route monte par *Montbrillant*, bordée des deux côtés de charman-tes villas, à (45 m.). *Sacconex-le-Grand*, v. de 538 hab. cath., d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Mont-Blanc et le lac de Genève.—15 min. plus loin on sort de la Suisse (canton de Genève) pour entrer en France (dép. de l'Ain), et bientôt on atteint

25 min. **Ferney** ou *Fernex*, — (hôt. : *la Couronne*), b. de 1,500 hab., situé dans la plaine, à la jonction des routes de Genève, Gex, Ver-soix et Meyrin.

Personne n'ignore que Voltaire fut en quelque sorte le fondateur de ce bourg, où il se retira en 1758, après s'être échappé de la cour de Frédéric, et où il vécut jusqu'en 1778. « C'était, disait-il, l'horreur de la nature. » Ferney, qui, à son arrivée, se composait de 7 ou 8 cabanes, comptait, à sa mort, 80 maisons et 1,200 hab. — Les maisons qu'il y avait fait construire coûtaient 500,000 fr.

Jadis avant d'entrer au château on remarquait une petite chapelle, avec cette inscription :

*Deo erexit Voltaire.*

qu'il expliquait ainsi : « L'église que j'ai fait bâtir est la seule de l'univers en l'honneur de Dieu. L'Angleterre a des églises bâties à saint Paul, la France à sainte Geneviève, mais pas une à Dieu. »

Cette chapelle ne sert plus aujourd'hui au culte. Une nouvelle église plus grande, d'un meilleur style et d'un caractère plus religieux, a été bâtie en 1825 à peu de distance. Les réformés ont un temple à l'extrémité du bourg.

Jusqu'en 1845 on avait conservé dans le château de Ferney, peu intéressant par lui-même, la chambre à coucher et l'antichambre de Voltaire, telles qu'elles se trouvaient lorsque, en 1778, il le quitta pour aller triompher et mourir à Paris. Mais à cette époque des réparations intérieures y firent disparaître presque entièrement les dernières traces de son long et célèbre séjour.

Ces deux pièces sont cependant montrées aux étrangers qui en font la demande aux domestiques. (N. B. Sur la porte du château on lit : Il est défendu d'entrer sans sonner.) Ils y peuvent voir encore : quelques vieux fauteuils et de vieux rideaux en tapisserie ; le mausolée qui devait renfermer le cœur de Voltaire, sur lequel et au-dessous duquel on lit ces inscriptions de M. de Villette :

« Son esprit est partout et son cœur est ici.

« Mes mânes sont consolés puisque mon cœur est au milieu de vous ; »

un poêle en faïence, décoré de curieux ornements dorés; le portrait de son ramoneur et de sa blanchisseuse; un lit en assez bon état; les portraits de Lekain, de l'impératrice Catherine, de Frédéric, de madame du Châtelet; une tapisserie brodée par Catherine; des gravures représentant des hommes célèbres de son temps ; un pastel qui le représente en buste, etc. Le plafond de la chambre à coucher a été restauré. Dans le parc, un ormeau planté par Voltaire est protégé au moyen d'une barrière contre la curiosité destructive des visiteurs.

Voltaire nous a laissé la description suivante de sa retraite chérie :

O maison d'Aristippe ! ô jardin d'Épicure !

Vous qui me présentez dans vos enclos divers

Ce qui souvent manque à mes vers,

Le mérite de l'art soumis à la nature ;

Empire de Pomone et de Flore sa sœur,

Recevez votre possesseur ;

Qu'il soit ainsi que vous solitaire et tranquille.

Que tout plait en ces lieux à mes sens étonnés !

D'un tranquille océan l'eau pure et transparente

Baigne les bords fleuris de ces champs fortunés ;

D'innombrables coteaux ces champs sont couronnés ;

Bacchus les embellit : leur insensible pente

Vous conduit par degrés à ces monts sourcilleux

Qui pressent les enfers et qui fendent les cieux,

Le voilà ce théâtre et de neige et de gloire,

Éternel boulevard, qui n'a point garanti

Des Lombards le beau territoire.

Voilà ces monts affreux, célébrés par l'histoire,

Ces monts qu'ont traversés, par un vol si hardi,

Les Charles, les Othon, Catinat et Conti,

Sur les ailes de la Victoire.

Le château de Ferney appartient aujourd'hui à M. David, qui l'habite une partie de l'année et qui possède à Lajoux (V. R. 13), un bel établissement de lapidairerie.

#### Le Salève.

Le Salève est cette montagne calcaire, allongée dans la direc-

tion du N.-E. au S.-O., qui s'élève au N.-E. et à 6 kil. de Genève, sur le territoire de la Savoie, et qu'une gorge ou échancrure, appelée le creux de Monnetier, sépare en petit et en grand Salève. Elle offre du côté de Genève de grandes assises horizontales et parallèles de rochers arides presque à pic et accessibles sur quelques points seulement. Le versant opposé présente au contraire une pente douce et en partie boisée. On y remarque un certain nombre de roches primitives qui n'y ont point été lancées par des explosions souterraines, car, comme l'a dit avec raison de Saussure, des masses d'un poids aussi énorme, venant d'aussi loin que le centre des Alpes, et par conséquent par une trajectoire prodigieusement élevée, auraient fracassé les rochers et auraient formé des enfoncements considérables; mais au contraire elles reposent sur la surface du roc et ne le touchent que par un petit nombre de points. Ces blocs erratiques paraissent avoir été apportés et déposés par les glaces aux endroits où ils sont restés depuis.

#### LE PETIT SALÈVE.

A Monnetier, 2 h. — Au sommet du petit Salève, 2 h. 30 m. — Le tour du petit Salève, 4 h. 45 m. — Le tour du petit Salève est une excursion qui consiste à aller de Genève au petit Salève par une route, et à en revenir par une autre route, de manière à contourner toute la montagne. La plus grande partie de cette excursion peut se faire en voiture, — de Mornex à Veirier seulement, ou *vice versa*, le chemin n'est praticable que pour les chevaux ou pour les piétons. On peut envoyer sa voiture de Veirier à Mornex, ou bien se faire conduire d'abord à Mornex, et envoyer sa voiture à Veirier. En commençant par Mornex on a l'avantage de descendre le pas de l'Échelle au lieu de le monter. — Des omnibus partent plusieurs fois par jour de Genève pour Mornex (1 fr. 20 c.).

De Genève à Mornex, il faut 2 h. à pied. On suit la route de Chamonix jusqu'à (50 min.) *Moillesulaz*, v. situé à 15 min. de *Chêne*, sur un

ruisseau qui forme les limites du canton de Genève et de la Savoie. Dans cette première partie du trajet on voit presque constamment devant soi le Buët et le Mont-Blanc, séparés par le Môle. Le Foron franchi, on quitte la route de Chamonix pour prendre celle qui s'ouvre à droite et qui conduit à (30 min.) *Étrembières*, hameau situé au bord de l'Arve. Traversant alors cette rivière, on se dirige vers la base boisée du petit Salève, qu'on ne tarde pas à gravir (sur la gauche), en dominant la rive gauche de l'Arve. On découvre une vue de plus en plus belle et de plus en plus étendue à mesure qu'on s'élève. A 20 min. du pont se présentent deux chemins. Il faut prendre celui de droite qui continue à monter, et en 20 min. on atteint **Mornex** (*hôtel de Savoie*, pension à 5 fr. par jour, si on mange à table d'hôte; à 6 fr., si on se fait servir en particulier: café le matin, dîner à 2 h., souper à 8 h.; — nombreuses pensions; *ânes* pour la promenade, 1 fr. par heure, les heures suivantes se payent moins cher, 1 fr. pour Monnetier et les ruines), village de 700 hab., y compris Monnetier, si bien situé et si bien abrité à la base méridionale du petit Salève, que les médecins y envoient un grand nombre de convalescents. Les habitants recommandent les promenades suivantes aux personnes valides qui y séjournent: 15 min., au *mont Gosse*, propriété fermée aux étrangers; — 1 h., *Aizeri*, v. qui possède un château et d'où l'on découvre de beaux points de vue; — 2 h. (1 h. au delà d'Aizeri) les *bois d'Yvres*, la *Pierre aux fées* et la *Pierre des rocaïlles*, près du château de Chatelard, etc.

On compte 30 min. de marche de Mornex à Monnetier (aub. à la *Reconnaissance* et à l'*Union*), v. situé à 712 mèt. dans la gorge qui sépare le petit Salève du grand Salève. Le petit Salève, vu de ce côté, n'offre pas un aspect pittoresque. C'est une montagne aride, nue,

grise. Si l'on veut en faire l'ascension, il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à Monnetier. 20 min. après avoir quitté Mornex, on trouve un sentier qui mène directement en 35 min. au point culminant de la montagne, haut de 898 mètr., et d'où l'on découvre un admirable panorama. « On aime, dit de Sausure, à promener ses regards sur ce lac qui ressemble à un grand fleuve dont les bords sont élégamment découpés, et sur cette plaine bien cultivée, dont les champs paraissent à cette distance les carreaux d'un immense jardin. »

20 à 30 min. suffisent pour monter de Monnetier au sommet du petit Salève. On peut aller visiter, en faisant un petit détour sur la gauche, l'*Ermitage*, bâtiment construit en 1855, sur les ruines de l'ancien château-fort de ce nom, qui portait autrefois cette inscription : *Nasci, pati, mori*, et que les Genevois détruisirent en 1589. Tout auprès, une saillie de rochers forme une espèce de grotte, appelée la *Balme de l'Ermitage*, où plusieurs centaines de personnes peuvent trouver à la fois un abri contre le mauvais temps.

Le col qui sépare les deux Salèves est en partie couvert de champs de seigle ; à droite et à gauche du chemin on exploite des carrières. On ne tarde pas à en atteindre l'extrémité (15 min.) qui domine un escarpement à pic. On appelle ce passage le *Pas-de-l'Échelle*. Il n'a rien de dangereux, ni même de difficile ; seulement il est un peu roide. Des marches y ont été taillées dans le roc, et des rampes de fer, placées de chaque côté, aident les promeneurs à monter et à descendre. La descente dure de 15 à 20 min. Parvenu dans la plaine, on y trouve l'*auberge du Pas-de-l'Échelle*, bâtie il y a peu d'années près de Veirier, v. genevois de 567 hab., situé à 428 mètr. sur la frontière de la Savoie et de la Suisse. A Veirier on a le choix entre deux chemins à peu près d'égale longueur (1 h.

15 m.) : l'un, qui reste sur la rive gauche de l'Arve, mène à Carrouge (V. p. 140) ; l'autre, peut-être plus agréable, passe par (15 m.) *Sierne*, traverse l'Arve sur un beau pont, monte en 5 m. à *Villette*, tourne à gauche pour franchir la Seime (la route de droite mène à Thonex et à Chêne), laisse à droite une autre route qui conduit aussi à Chêne, et enfin gagne Genève (1 h. de Villette), par une allée de parc bordée de charmantes villas.

#### LE GRAND SALÈVE.

L'ascension du grand Salève est susceptible de nombreuses modifications. On peut aller : aux Treize-Arbres, ou au Grand-Piton ; monter aux Treize-Arbres, soit par Monnetier, soit par la Grande-Gorge ; et au Grand-Piton, soit par la Grande-Gorge, soit par Beaumont. Pour aller aux Treize-Arbres, on compte 3 h. ou 3 h. 15 min. par la Grande Gorge, et 3 h. 30 min. par Mornex. — A Mornex, on trouve des guides et des ânes. Les guides se payent 2 fr., les ânes 3 fr.

Les deux routes qui conduisent de Genève à Monnetier par Veirier et par Mornex viennent d'être décrites.

De Monnetier, un chemin roide, mais sûr, mène sur le grand Salève ; la montée cesse d'être rapide aux (1 h. 25 min.) *chalets des Treize-Arbres* (1,171 mètr.). De ces chalets, qui continuent à s'appeler ainsi, bien qu'il n'y ait plus que quatre arbres, et où l'on trouve des rafraîchissements, on gagne à peu près de plain pied, en laissant à dr. la petite et la grande gorge, le haut plateau du grand Salève (50 min.). — Dans le voisinage du chalet des *Treize Arbres*, on a du reste une vue presque aussi belle que des Pitons (V. ci-dessous). On peut descendre dans la plaine par la Grande Gorge, espèce d'entonnoir où plusieurs accidents déplorables ont eu lieu,

Depuis quelques années, un sentier en zigzag y a été tracé et y est entretenu aux frais des habitants de Genève. Aussi des troncs y sont placés pour recevoir la cotisation des promeneurs. On descend en 1 h. (1 h. 30 min. sont nécessaires à la montée) à *Bossey*, v. savoisien de 356 hab., situé à 463 mètr. sur la frontière suisse, et à 1 h. 35 min. de Genève, par Troinex et Carouge.

C'est au village de Bossey que J.-J. Rousseau fut mis en pension chez le ministre Lamercier, « pour y apprendre avec le latin tout le menu fatras dont on l'accompagne sous le nom d'éducation. Deux ans passés au village adoucirent un peu, ajoute-t-il (*Confessions*, partie 1<sup>re</sup>, livre 1<sup>er</sup>, 1719-1723), mon âpreté romaine et me ramenèrent à l'état d'enfant... La campagne était pour moi si nouvelle, que je ne pouvais me lasser d'en jouir. Je pris pour elle un goût si vif, qu'il n'a jamais pu s'éteindre. » La cure du ministre Lamercier a été restaurée, et le noyer planté par J.-J. Rousseau n'existe plus. Les vignes de Bossey, qui appartiennent à l'hôpital de Genève, produisent un vin estimé.

Si, ne voulant pas descendre par la grande gorge, on continue à suivre la crête du Grand Salève, on ne tarde pas à descendre dans une petite gorge qui la traverse. C'est au fond de cette gorge qu'est situé (35 m.) le hameau de la *Croisette*, d'où l'on peut aussi redescendre sur le Coin et regagner Genève en 2 h. 30 m. par Collonge, Troinex et Carouge. De là jusqu'au Piton (1 h. env.), sommité devenue célèbre, dit de Saussure, par les expériences de M. Deluc, les flancs de la montagne cessent d'être nus et escarpés; ils sont couverts de bois et de verdure, et l'on n'aperçoit que de loin en loin des bancs de rochers. Le *Piton*, où les Pitons, car on en distingue deux, sont à 1,383 mètr. au-dessus du niveau de la mer;

c'est le plus beau belvédère de la chaîne des Salèves.

On y découvre en effet le Mont Blanc avec toutes ses Aiguilles, le Buet, le Grenier, la Pointe-de-Roi, le Vambion, les Voirons, le Môle, et Bonneville, qui est au pied; le Brezon, les Jallouvres, qui dominent la vallée du Reposoir, l'entrée de la vallée du Petit-Bornant, la pointe de Belle-à-Joux, les rochers de Soudinaz, la vallée des Bornes: au S. O., une partie du lac d'Annecy et le mont de Sion; à l'O., la montagne de Vuache, la gorge étroite du Fort de l'Ecluse; au N., la longue chaîne du Jura, la plus grande partie du canton de Vaud, la ville de Genève et son lac.

On peut, du grand Piton, gagner Genève en 3 h. 10 m. par:—(35 m.) *Beaumont*, v. de 743 hab.; situé à 758 mètr.—(50 m.) *Archamp*, v. de 623 hab., situé à 535 mètr. et au delà duquel on passe de la Savoie dans le canton de Genève; — (30 m.) *Évordes*;—(25 m.) *Drize*;—(30 m.) *Carouge*;—(20 m.) Genève. De Beaumont, on peut aussi se rendre au Chable, où l'on rejoint la route de Genève à Annecy.

Le *Creux de Brifaut*, ouverture de 15 mètr. env., qui traverse la montagne, la *Caverne d'Orjobet*, voisine du creux de Brifaut et la *Grotte de Balme*, dont de Saussure a fait une longue description, méritent d'être signalées aux amateurs, — artistes ou géologues, — de ces sortes de curiosités naturelles. Pour aller les visiter, il faut se rendre d'abord au hameau du Coin, où l'on prend un guide.

#### Les Voirons.

10 à 12 h. aller et retour. Chemin de chars et chemin de mulets. L'ascension du Salève est de beaucoup préférable.

La montagne appelée **les Voirons** est située à l'est de Genève. Sa pente légèrement douce la rend accessible sur presque tous les points. Malheureusement ses bois de sapins ont été remplacés sur le

versant occidental par des pâturages plus productifs, et son versant oriental conserve seul sa physiologie agreste. Elle se termine par une crête étroite, d'où l'on découvre un panorama magnifique. Le plus beau point de vue est celui qu'offre une sommité isolée (1,406 mèt.), à l'extrémité la plus méridionale de la montagne, au-dessus du chalet de Prairaie. On embrasse d'un coup d'œil le lac, les grandes Alpes, la vallée des Bornes, la vallée de Boège et les replis tortueux de la Menoge qui l'afrose. Du sommet, appelé le *Calvaire* (1,456 mèt.), la vue est moins étendue et moins variée. A 15 m. du point culminant, près du précipice appelé le *Saut de la Pucelle*, sont les ruines d'un ancien couvent, fondé au *xv<sup>e</sup>* siècle et détruit par un incendie en 1745.

Divers chemins conduisent de Genève au sommet des Voirons. Le plus court exige au moins 5 h., dont 3 seulement peuvent se faire en voiture. Il vaut mieux monter le matin par Armiaz pour être à l'abri du soleil, et redescendre, soit par Boège, soit par Moniaz. Du reste, on peut coucher à Moniaz et à Boège. Les distances sont ainsi indiquées par M. Manget (lieues de 25 au degré, 5 h. de marche pour 6 lieues.)

1<sup>o</sup> 50 m., Chêne-Thônex; — 35 m., Puplinge; — 45 m., Jussy; — 30 m., *Moniaz*; — 25 m., Machilly; — 30 m., la Tour de Langin; — 2 h., le Couvent; — 15 m., le Calvaire. — Total, 5 h. 50 m.

2<sup>o</sup> 50 m., Chêne-Thônex; — 40 m., Annemasse; — 15 m., Mallebrande; — 45 m., La Bergue; — 30 m., Bonne, — 1 h. 30 m., Corsiella; — 30 m., Boège; — 1 h. 30 m., le Calvaire. — Total, 6 h. 30 m.

3<sup>o</sup> 2 h. 30 m., La Bergue (*V. ci-dessus* n<sup>o</sup> 2); — 30 m., Lucinge; — 30 m., Armiaz; — 1 h. 45 m., le Calvaire. — Total, 5 h. 15 m.

#### Le Reculet.

6 h. et 6 h. 45 m.; 11 à 12 h., aller et retour;  
Omnibus pour Saint-Genix, 75 c.

On donne le nom de **Reculet**

SUISSE.

à la plus haute sommité de toute la chaîne du Jura (1,720 mèt.), située dans le département de l'Ain (France), entre le Grand-Colombier (1,689 mèt.) et le Crêt-du-Miroir. Son point culminant offre un panorama aussi étendu et aussi beau que celui de la Dôle. (*V. ci-dessous*.)

1 h. 20 m., Meyrin; — 1 h. *Saint-Genix*. — (*Hôt. de la Poste*); — 30 m., *Badian*, v. où l'on quitte la route de Lyon; — 20 m., *Thoiry*, v. — 1 h. 40 m., plateau; — 40 m., pied du Reculet; — 25 m., sommet. — Total, 6 h.

On peut redescendre par: — 30 m. le chalet du Reculet; — 35 m., le pré Marmier; — 10 m., le Crêt de la Neige; — 15 m., le chalet Marmier; — 40 m., le col de Villeneuve ou de la Fontaine; — 1 h. 45 m., Sergy-Dessus; — 10 m., Sergy-Dessous; — 20 m., Saint-Genix; — 2 h. 20 m., Genève. — Total, 6 h. 45 m.

#### De Genève à Divonne.

Divers chemins conduisent de Genève à Divonne; on peut y aller: 1<sup>o</sup> par la route de terre la plus directe, c'est-à-dire par Versoix, Mies et Commugny; 2<sup>o</sup> par Coppet et Commugny; 3<sup>o</sup> par Ferney. Ces trois chemins vont être décrits dans l'ordre où ils viennent d'être indiqués.

#### 1<sup>o</sup> PAR LA ROUTE DE TERRE.

20 kil. environ, omnibus 2 fois par semaine (*V. p. 126*). Voitures à volonté (10 à 12 fr., prix variables). *N. B.* Les étrangers qui iront de Genève à l'établissement hydrothérapique de Divonne seront bien, surtout s'ils ont beaucoup de bagages, de prendre une voiture particulière.

A 11 kil. de Genève, c'est-à-dire un peu au delà de Versoix, on quitte la route de poste de Genève à Lausanne (*V. R. 21*), pour prendre celle qui, s'en écartant à gauche, monte sur un coteau d'où l'on découvre une vue admirable. A 10 m. du point de bifurcation, on traverse *Mies*, v. de 162 h., qu'un petit cours d'eau sépare de *Tannay*, v. de 160 hab. — 20 m. plus



loin, on rejoint la route de Coppet à *Commugny*, v. de 249 hab., pittoresquement situé, à 422 mè., sur une éminence qui offre de magnifiques points de vue, et arrosé par un petit ruisseau.

Au delà de *Commugny*, la route, inclinant de plus en plus au nord-ouest, se dirige sur le *Mussy* et le *Jura*, traverse un petit bois, après avoir laissé à droite la *Châtaigneraie*, et gravit la petite chaîne de collines qui s'élève entre *Commugny* et le bassin marécageux de la *Versoix*.

Arrivé à (30 m.) *Chavannes de Bogis*, on laisse à dr. la route qui conduit directement par (2 kil.) *Bogis* à (4 kil.) *Crassier* (V. ci-dessous), et, prenant celle qui s'ouvre à gauche, on descend dans le bassin de la *Versoix*, au fond duquel on aperçoit, en face de soi, et au pied du *Mussy*, *Divonne*, dominé par le château de ce nom. La *Versoix* (10 m.) forme la limite de la Suisse (canton de *Vaud*) et de la France. Peu de temps après l'avoir franchie, on passe devant une briqueterie, au delà de laquelle on entre dans une belle avenue de marronniers qui conduit à (20 m.), *Divonne*.

#### 2<sup>o</sup> PAR COPPET.

On peut aller de Genève à Coppet soit par la route de poste, soit par le chemin de fer, soit par le bateau à vapeur (V. R. 21).—Coppet est à 8 kil. (1 h. 30 m. à pied) de *Divonne*; des omnibus, correspondant avec le chemin de fer, font ce trajet plusieurs fois par jour.—M. Forstier, propriétaire de l'auberge de l'*Ange*, à Coppet (à l'entrée de la ville), fournit des voitures particulières pour 6 fr.

Au sortir de Coppet, on passe devant le château; on longe le parc, à l'extrémité duquel on croise le chemin de fer dont la station est à gauche, puis on se dirige à l'ouest sur *Commugny*, qu'on voit devant soi et qu'on atteint en 15 m. A l'entrée de ce village, le chemin se bifurque; les deux bras vont rejoindre à peu de distance la route directe de

Genève à *Divonne*, décrite ci-dessus. Seulement, si l'on prend celui de dr., il faut, près de l'église et vis-à-vis d'une jolie maison de campagne remarquablement tenue, tourner à gauche dans la direction du *Jura*.—1 h. 15 m. suffisent à un piéton pour aller de *Commugny* à *Divonne*.

#### 3<sup>o</sup> PAR FERNEY.

7 kil. de Genève à Ferney. 14 kil. env. de Ferney à *Divonne*.—Aucun service public n'est établi sur cette route, qui, du reste, n'offre pas d'intérêt si ce n'est dans les environs de *Divonne*; il faut donc, si l'on ne veut pas aller à pied, prendre une voiture particulière.

De Genève à Ferney (1 h. 25 m.) la route a été décrite à l'apage 140. Au delà de Ferney, on continue à suivre pendant 4 kil. la route de *Gex*, qui traverse (6 kil.) *Ornex*, v. de 315 hab. Après avoir laissé à gauche le hameau de *Villarstacon*, on quitte cette route à *Maconex* et on se dirige au nord sur (8 kil.) *Versonnex*, v. de 250 hab., arrosé par l'Oudar, un des affluents de la *Versoix*. S'approchant de plus en plus de la base du mont *Mussy*, on laisse à dr. *Sauverny* avant d'atteindre (11 kil.) *Grilly*, v. de 450 hab., l'une des promenades favorites des baigneurs de *Divonne*, car il n'est éloigné de *Divonne* que de 3 kil. (V. ci-dessous.)

#### DIVONNE.

**Divonne** (établissement hydrothérapique de M. le docteur Paul Vidart, auberges, la *Balance* et la *Truite*, chambres meublées dans plusieurs maisons) est un village de l'arrondissement de *Gex* (Ain), agréablement situé, à 470 mè. env., sur la *Versoix*, qui y prend sa source, à la base septentrionale du mont *Mussy*. Il se compose de six hameaux : *Arbère*, le *Château*, *Plan*, *Pied-de-la-Montagne*, *Saint-Gix* et *Villard*. Sa population totale se monte à 1,657 hab.

A l'extrémité du village, au pied du petit mamelon que couronne le château de *Divonne*, s'é-

tendent plusieurs bassins de superficies inégales et d'une profondeur de 1 mèt. environ. L'eau qui les remplit est d'une pureté comparable à celle du Rhône quand il sort du lac de Genève; elle se renouvelle sans cesse; on la voit jaillir constamment en diverses places au fond des bassins qui sont destinés à la recevoir, et que recouvre une couche épaisse de sable jaune. Elle soulève ce sable comme si elle était chauffée par un feu souterrain, et, à contempler les bulles d'air qui s'en échappent, on la croirait bouillante. Mais c'est peut-être l'eau la plus froide qui sorte des entrailles de la terre; elle n'a que 6 degrés  $1/2$ : le thermomètre descend-il à 20 degrés au-dessous de zéro, monte-t-il à 40 degrés au-dessus, cette eau conserve toujours la même température: seulement, avant ou après un orage, elle perd un peu de sa limpidité; elle se trouble, et son niveau s'élève quand la tempête commence à se calmer. D'où vient-elle? on l'ignore. On a supposé que c'était l'eau du lac des Rousses qui traversait tout le Jura, sans pourtant en dissoudre et en emporter avec elle les terrains calcaires, pour venir sourdre ainsi à sa base; rien ne le prouve toutefois. Qu'elle descende du lac des Rousses ou d'un réservoir inconnu, elle reste invariablement froide; elle est excellente à boire; elle coule si abondamment qu'à peine sortie de terre elle forme une belle rivière capable de faire tourner les roues d'un grand nombre de moulins.

La Divonne ou la Versoix, — ces belles sources ont deux noms, — alimentent l'établissement hydrothérapique de M. Paul Vidart, fondé dans les bâtiments d'une ancienne papeterie, et qui contient, outre tous les appareils inventés jusqu'à ce jour pour le traitement des maladies par l'eau froide, deux vastes piscines d'eau courante, une douche monstre dite douche de Priessnitz, des

douches de vapeur médicamenteuse, sulfureuse et autres, des bains d'air chaud chargé de vapeurs térébenthinées, employés avec succès dans les affections rhumatismales chroniques, les névralgies, la sciatique, les catarrhes bronchiques chroniques et toutes les affections muqueuses. En général le prix de la pension varie de 7 fr. à 13 fr. par jour pour les malades et de 5 fr. à 10 fr. 50 c. pour les personnes qui accompagnent les malades, suivant l'exposition, l'étendue et l'ameublement des appartements occupés. Un beau salon réunit tous les soirs les pensionnaires qui préfèrent les plaisirs de la société aux charmes de la solitude. On donne souvent dans ce salon des bals et des concerts. Enfin depuis deux ans M. Vidart a transformé un bâtiment voisin en un joli petit théâtre dont les représentations sont très-suivies et les acteurs fort applaudis: distraction aussi utile qu'agréable dans un pareil établissement.

Mais le charme principal de Divonne pour toutes les personnes qui aiment les grandes et belles scènes de la nature sera toujours sa position. Partout où l'on tourne ses pas, on se promène non-seulement dans un parc ravissant, mais on découvre une partie du lac de Genève, les Alpes et le Jura. Les couchers du soleil sur les Alpes y sont souvent féériques. Aime-t-on les promenades qui n'exigent aucun effort extraordinaire, on va: soit, à la base orientale du Mussy, à (10 min.) *Arbère*, puis à (30 min.) *Grilly*; soit, dans la direction opposée, à (30 min.) *Crassier*, v. vaudois de 162 hab., qu'un ruisseau (le *Boiron*) descendu du Jura, sépare de la France, et qui a vu naître Vinet et Bridel dont le père, pasteur du village, avait succédé dans le presbytère à M. Curchod, père de madame Necker. — Le tour du château ne demande que 45 minutes. — La ville de Nyon (V. R. 21), n'est qu'à 6 kil.

600 mètr. de Crassier. Une route charmante y conduit en passant par Borex et Eysins. Ne craint-on pas de monter un peu, on suit la route de Gex jusqu'à (20 min.) *Saint-Gix*, d'où l'on jouit d'un admirable panorama. Peut-on supporter une plus grande fatigue, on gravit, en 20 ou 25 min., le **Mussy**, petite montagne isolée, haute de 300 mètr. env. au-dessus du lac et de 668 mètr. au-dessus de la mer, large de 1 kil., longue de 5 kil., couverte de champs, de bois, d'arbres variés (surtout des châtaigniers), de terrains vagues, sur les flancs et au sommet de laquelle on peut multiplier ses excursions à l'infini, en admirant, à chaque pas que l'on fait, de magnifiques points de vue sur la plaine, le lac, les Alpes et le Jura. Le chemin le plus fréquenté s'ouvre, à la gauche de la route de Gex, à peu de distance de l'avenue du château de Divonne, presque vis-à-vis de l'endroit du parc inférieur où jaillit, sous un beau massif d'arbres, la première source de la Versoix.

Enfin, de Divonne on atteint en 45 min. la base du Jura, et plusieurs chemins d'exploitation conduisent, en 2 h. 30 min. ou 3 h., à travers les bois, jusqu'à la crête de la chaîne. Mais ces chemins sont pénibles à gravir, parfois envahis par les arbres ou détruits par les pluies qui y ont formé des mares noirâtres, tandis que de bonnes routes praticables aux voitures et aux bêtes de somme conduisent à la Faucille et à la Dôle.

#### Excursion à la Faucille.

18 kil. environ. — 3 ou 4 h. à pied. On peut monter de Vesancy à la fontaine Napoléon sans passer par Gex. Un peu au delà de la fontaine Napoléon on prend l'ancienne route qui abrège considérablement, mais qui est moins intéressante que la nouvelle.

La route laisse à gauche le beau château de Divonne, longe la base septentrionale du Mussy jusqu'à (2 kil.) Saint-Gix, hameau dépendant de Divonne, où, changeant

de direction, elle monte au sud-ouest, entre le Mussy à gauche et le Jura à droite, jusqu'à (4 kil. 1/2) *Vesancy*, v. de 437 hab., qui exploite d'importantes carrières de pierres. De Vesancy à Gex la distance n'est plus que de 2 kil. 1/2 (7 kil.). On traverse *Gex-la-Ville*, avant d'atteindre Gex. Voir R. 10.

A partir de Gex, la route monte constamment jusqu'à (11 kil. de Gex) la Faucille. (V. R. 10<sup>1</sup>.)

#### Ascension de la Dôle.

**La Dôle** ou la *Dôlaz*, l'une des principales sommités du Jura, située entre le Noirmont et le Chatel (canton de Vaud), est élevée, selon les dernières observations des ingénieurs français, de 1,308 mètres au-dessus du Léman et de 1,683 mètr. au-dessus de la mer.

« Vue des environs de Genève, a dit de Saussure, elle paraît comme une excroissance qui s'élève sur la première ligne du Jura. On voit auprès d'elle un autre monticule situé plus au nord. Ce monticule se nomme la Vouarne; il n'est séparé de la Dôle que par une petite gorge.

« La Dôle, vue de près, paraît une vraie montagne qui s'élève de 175 à 200 mètr. au-dessus de la plus haute ligne du Jura. Elle a une ressemblance frappante avec le grand Salève. Elle est, comme lui, composée de grandes assises d'un roc calcaire blanchâtre; ces bancs paraissent à peu près horizontaux vers le milieu de leur longueur, mais s'inclinent rapidement à leurs extrémités.

« On prétend qu'au lever du soleil, par un temps parfaitement clair, on peut, du sommet de la Dôle, reconnaître sept lacs différents : le lac de Genève, celui d'Annecy, celui des Rousses et ceux du Bourget, de Joux, de Morat et de Neuchâtel. Je crois

<sup>1</sup> N. B. On peut, de la Faucille, gagner, par la Vattay et *Vasseroles*, la *Malcombe*, pour monter de là à la Dôle (6 kil.). (V. ci-dessous.)

bien effectivement que ces sept lacs sont tous, en tout ou en partie, à découvert pour le sommet de la Dôle, mais je n'ai pourtant pu distinguer que les trois premiers. Ce que l'on voit bien clairement, et ce qui forme un magnifique coup d'œil du haut de la Dôle, c'est la chaîne des Alpes. On en découvre une étendue de près de cent lieues, depuis le Dauphiné jusqu'au Saint-Gothard. Au centre de cette chaîne s'élève le Mont-Blanc, dont les sommités neigeées surpassent toutes les autres cimes, et qui, même à cette distance d'environ vingt-trois lieues, paraissent d'une hauteur étonnante. La courbure de la terre et la perspective concourent à déprimer les montagnes éloignées, et, comme elles diminuent réellement de hauteur aux deux extrémités de la chaîne, on voit les hautes sommités des Alpes s'abaisser sensiblement à droite et à gauche du Mont-Blanc, à mesure qu'elles s'éloignent de leur majestueux souverain. »

En tournant le dos aux Alpes et au lac de Genève, la vue s'étend à l'O. par-dessus les chaînes parallèles du Jura, au milieu desquelles on distingue particulièrement le mont Poupet, près de Salins, sur les plaines de l'ancienne Bourgogne, jusqu'aux montagnes des départements de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire.

« Le sommet de la Dôle, dit encore de Saussure, coupé à pic presque sur toute sa longueur du côté de la Suisse, forme du côté de la France une belle terrasse, couverte d'un tapis de gazon, et qui est, depuis un temps immémorial, aux deux premiers dimanches d'août, le rendez-vous de toute la jeunesse de l'un et de l'autre sexe des villages du pays de Vaud qui sont situés à ses pieds. On goûte là mille plaisirs variés... Mais un jour cette joie fut troublée par un événement funeste : deux jeunes époux, mariés le matin, étaient venus à cette fête avec toute leur

noce; ils voulurent, pour s'entretenir un moment avec plus de liberté, s'approcher du bord de la montagne: le pied glissa à la jeune mariée; son époux essaya de la retenir, mais elle l'entraîna dans sa chute, et ils terminèrent ensemble leur vie dans leur plus beau jour. »

Divers chemins conduisent au sommet de cette montagne dont l'ascension doit être faite de préférence du côté de la France, car on se ménage ainsi le plaisir de la surprise. J'indiquerai d'abord celui qui part de Divonne.

#### A. Par Divonne.

4 h. 1/2 à 5 h. pour monter, et 3 h. pour descendre. Chemin praticable pour les chars jusqu'au chalet; c'est-à-dire à 30 min. du sommet.

Deux chemins principaux conduisent de Divonne à (1 h. 30 m.) Bonmont. L'un passe par Crassier, l'autre par Plan, Vesenay et la Rippe. Il n'y a pas d'intérêt particulier à prendre l'un de préférence à l'autre. Le *Château de Bonmont*, ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1124 par Aimon de Genevois, transformée, l'an 1538, en hôpital, puis en bailliage par l'État de Berne, est aujourd'hui une propriété particulière. Ses terrasses offrent un très-beau point de vue; elles sont à 600 mètr. au-dessus de la mer.

Au delà de Bonmont on entre dans les vastes forêts, d'abord d'essences variées, puis de sapins, qui tapissent les flancs du Jura. La route est bien tracée et passablement entretenue. Les chemins qui en partent sur la gauche sont des chemins d'exploitation dont on fera bien de se méfier. Bientôt on rejoint la route de Gingins. Les zigzags deviennent plus nombreux, la forêt est plus sombre, car le sapin domine. En 1 h. 30 m. on atteint une sorte de plateau où la vue est plus libre. Puis on rentre dans la forêt et la montée recommence. Ça et là de vieux sa-

pins foudroyés attirent les regards par leur aspect pittoresque. Le silence est profond. Enfin on débouche (30 m.) sur le plateau, haut de 1,433 mètr., où se trouve le *chalet de la Dôle*. On peut s'y procurer du lait. De là, 30 m. suffisent pour monter jusqu'au point culminant. Cette dernière partie de la montée, par un étroit sentier (à dr. en regardant la Dôle), est pénible et ne peut se faire qu'à pied.

#### B. Par Céligny.

4 h. 50 min. à 5 h.

On compte 4 kil. ou 40 m. de marche de Céligny à Crassier, où l'on rejoint la route de Divonne; ce trajet, agréable d'ailleurs, n'offre rien de particulièrement intéressant. Seulement, à dr. de la route, à l'entrée des bois qui se trouvent situés entre le château de Crans et la propriété dite *Petit bois*, on remarque une énorme roche granitique, la plus colossale peut-être de celles qui apparaissent à la surface du sol dans tout le bassin du Léman, sur cette trainée de monticules, situées entre le Jura et les Alpes, que M. de Charpentier attribue à des dépôts de glaciers antédiluviens. Cette roche est communément appelée *pierre filine* ou *féline*.

Près de Crassier, on passe entre deux jolies maisons de campagne, le *bois des Lis* (à g.) et *Jean des bois* (à dr.), qui jouissent d'admirables vues.

#### C. Par Nyon et Saint-Cergues.

5 h. environ. Route de voiture jusqu'à Gingins; route de char de Gingins au chalet. Sentier de piétons du chalet au sommet.

On suit la route de Paris par Saint-Cergues jusqu'à (1 h. 15 m.) *Trélex*, v. de 320 hab. réf., situé à 512 mètr. Là on la quitte pour prendre à g. une route qui mène dans la direction de l'O., à

30 m. *Gingins* (Hôt. : *la Croix, l'Ange*), v. de 397 hab. réf.—On y remarque : le château de l'illustre

famille de ce nom, bâti en 1440; deux tertres réguliers, probablement les tombeaux d'anciens guerriers; dans le chemin creux qui monte à la route de Saint-Cergues, le champ de bataille où, le 10 octobre 1535, quatre cents Bernois et Neuchâtelois, marchant au secours de Genève, battirent trois mille Savoyards; enfin, des traces de la voie romaine ou du chemin de l'*Étraz*, qui allait de *Lusonium* (Lausanne) à *Lugdunum*.

De Gingins à la Dôle, il faut env. 3 h. On passe d'abord près de la Maison-Blanche, puis en 1 h. de marche env. on rejoint le chemin de Bonmont, qui a été décrit ci-dessus (V. A).

N. B. On peut aussi de Nyon venir gagner le chemin de Bonmont au-dessus de la Maison-Blanche, en passant par :—*Eysins*, v. de 234 hab. réf., situé sur la route de Nyon à Divonne;—*Sigony*, v. de 99 hab. réf., qu'on laisse à droite;—*Grens*, v. de 130 h. réf., et *Chésereux*, v. de 218 hab. réf., d'où part un sentier direct qui va rejoindre le chemin de chars à 20 min. env. au-dessous du point de jonction des deux routes de Gingins et de Bonmont. Mais ce chemin est aussi long et moins facile.

#### D. Par Saint-Cergues.

2 h. 15 min.—Chemin de piétons.

De Saint-Cergues, v. vaudois situé sur la route de Paris à Genève par Nyon, et décrit dans la R. 10, au sommet de la Dôle on compte 2 h. 15 m. à 2 h. 30 m. — On monte en 1 h. par une belle forêt de sapins aux *chalets de Vouarne*, d'où il faut encore 1 h. 15 m. pour atteindre le point culminant.

#### E. Par les Rousses.

Route de voiture jusqu'au delà de la Cure.—Chemin de mulet jusqu'au sommet.—2 h 15 m.

45 m. la *Cure*, aub. située près de la jonction des routes de Saint-Cergues et de la Faucille.—45 m.

*Chalet du Pré Paradis*, dit des Suisses.—45 m. sommet.

#### F. Par la Vattay.

Route de voiture jusqu'à la Malcombe. Au delà, chemin de piétons.—2 h. 45 m. environ.

35 m. la *Vasserole*.—25 min. la *Malcombe*.—1 h. 45 m. sommet.

### ROUTE 4.

#### DE PARIS A AIX LES BAINS ET A CHAMBERY.

##### DE PARIS A AIX.

582 kil. Chemin de fer. Trois ou quatre convois par jour pendant l'été. Trajet en 12 h. 40 m. par les trains express, en 21 h. 30 m. et 24 h. 40 m. par les trains omnibus; 1<sup>re</sup> classe, 60 fr. 55 c.; 2<sup>e</sup> classe, 49 fr. 55 c.; 3<sup>e</sup> classe, 36 fr. 80 c. *N. B.* Les places de droite doivent être prises de préférence en allant de Culoz à Aix, et celles de gauche en revenant.

560 kil. de Paris à Culoz (V. R. 1). A Culoz, a lieu un second changement de voitures; on y visite les bagages et on y vise les passeports.

Quelques min. après avoir quitté la station, on traverse le Rhône, qui forme les limites de la France et de la Savoie, sur un pont en fer dont l'inauguration a eu lieu le 2 septembre 1858. Une année a suffi pour la construction de ce pont qui, appuyé aux deux extrémités sur deux culées, est soutenu dans sa longueur sur quatre piles, ayant pour bases des cylindres enfoncés à l'aide de la machine pneumatique. Ce remarquable travail d'art, combiné par les deux compagnies, a été exécuté par elles à frais communs, sous la direction de M. Ranco, ingénieur en chef des chemins sardes, et de M. Limnell, ingénieur de la section de Culoz à Aix.

Le Rhône franchi, on longe sur la g. une petite montagne isolée, à la base orientale de laquelle se trouve le v. de *Vions* (329 hab.).—Quand on l'a dépassé, on découvre, sur la g., de vastes prairies marécageuses souvent envahies par le Rhône.

A la base des côteaux de dr. coule le canal de *Savières*, par lequel les eaux du lac du Bourget se déversent dans le Rhône, et que remontaient les bateaux à vapeur qui transportaient à Aix les voyageurs venant de Lyon ou de Culoz. Bientôt après avoir franchi un des déversoirs du lac, on aperçoit le lac du Bourget et le *Château de Châtillon*, qui couronne un mamelon isolé, d'où l'on découvre, au S., tout le lac, au N., la Chautagne, c'est-à-dire le pays, bas et marécageux, compris entre le lac, le Rhône et la montagne.

567 kil. *Châtillon* est un petit v. situé au-dessous de son château. à l'extrémité nord du lac du Bourget, et entouré de terrains marécageux, dont la traversée a exigé de longs et coûteux travaux. Ces marais franchis, le chemin de fer vient côtoyer la rive orientale du lac, en longeant la route de la Chautagne, qu'il laisse tantôt à g., tantôt à dr. A mesure que l'on s'avance vers Aix, on voit le lac se développer au sud. De charmants paysages se déroulent incessamment aux regards. L'abbaye d'*Hautecombe*, et, plus loin, le château de *Bordeau*, dominé par la Dent du Chat, attirent surtout l'attention. La vue est presque toujours libre. Il n'y a de tranchées qu'à l'approche des tunnels, flanqués de tours à l'entrée, qu'il a fallu creuser dans la montagne, quand elle ne laissait pas au chemin de fer la place nécessaire. Ils sont au nombre de quatre (à une seule voie): le 1<sup>er</sup>, le tunnel du *Grand Rocher*, a 240 mèt. de long; le 2<sup>e</sup>, celui de *Brison*, 300 mèt.; le 3<sup>e</sup>, celui de la *Colombière*, 1,300 mèt.; le 4<sup>e</sup>, celui de *Saint-Innocent*, 160 mèt. Entre ces deux derniers, on décrit une courbe dont le rayon est de 400 mèt. et le développement de 800 mèt., pour franchir la baie de Grésine sur une chaussée qui est une œuvre vraiment gigantesque. Tous les matériaux extraits des tunnels ont été employés à cette chaussée, et ils

n'ont pas suffi. Des rochers énormes en forment les fondements. Un joli pont a été construit dans le milieu pour l'écoulement des eaux qui descendent de la montagne.

On aperçoit sur la g. le petit village qui donne son nom à cette baie. Il est situé au bord du lac, entre une montagne grise trop nue et un petit coteau. C'est surtout au sortir du tunnel de Saint-Innocent que l'on voit bien la Dent du Chat et la route de terre, qui décrit des zigzags à sa base.

578 kil. *Saint-Innocent*, v. de 903 hab., se trouve situé à 50 m. d'Aix, au pied d'un coteau sur lequel se sont bâties de nombreuses maisons de campagne, et d'où l'on découvre de charmants points de vue. Quand on l'a quitté, on s'éloigne du lac pour traverser une plaine d'une admirable fertilité; on franchit le lit du Siéroz, puis, laissant à droite la ligne de Chambéry, on se dirige, au S.-E., sur Aix, par un embranchement long de 2 kil., établi pour desservir spécialement cette ville.

582 kil. **Aix-les-Bains** <sup>1</sup> (Hôt. : *Venat, Guillard, Dardel*, de l'*Univers*, *Jeandet*, etc. De 6 à 12 fr. par jour. Nombreuses pensions. — Restaurants, *Dardel, Ver, Mathiez*. — Casino (20 fr. pour la saison; 3 fr. pour un jour.) — Libraires : *Bolliet, (Henri et Gaspard)*. — Salons de lecture au Casino, etc. — Médecins : le baron Despine, Davat, Blanc, Veyrat, Berthier, Guillard, Vidal, Forestier, Gaillard, Dardel. — Chevaux, anes, voitures, bateaux pour la promenade, etc.) V. de 3,850 h., est située à 258 mètr. au-dessus de la mer, et à 32 mètr. au-dessus de la rive orientale du lac du Bourget, dans une vallée entourée de hautes montagnes. Son climat est si doux que le figuier, le grenadier et le jujubier y prospèrent en pleine terre.

<sup>1</sup> Voir pour la description détaillée d'Aix et de ses environs l'*Itinéraire de la Savoie, du Dauphiné et des Alpes françaises*, par Adolphe Joanne,

Les eaux thermales d'Aix furent connues des Romains, qui, selon quelques antiquaires, les nommèrent *Aquæ Gratianæ*. On trouve encore à Aix plusieurs débris de monuments romains; un *arc de triomphe*, probablement du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle, élevé par Lucius Pompeius Campanus (sur la place qui porte ce nom), derrière l'église; une portion d'un temple ionique, de Diane ou de Vénus, qu'on voit à quelques pas de l'arc de Campanus, (dans le jardin du presbytère); enfin, des *thermes* assez bien conservés (sous la pension Chabert); un cadran, ou gnomon, trouvé dans ces thermes, et qu'on peut voir chez M. Chabert, avec d'autres fragments précieux.

Qu'elle ait été une simple *villa*, comme le prétend Millin, ou une *civitas*, ainsi que le soutiennent d'autres savants, il est positif que Aix fut réduite en cendres durant le XIII<sup>e</sup> siècle; mais son nom ne tarda pas à reparaitre dans l'histoire. Au XIV<sup>e</sup> siècle, elle passa sous la domination des comtes de Savoie, qui l'érigèrent en une baronnie, devenue depuis un marquisat. Ce ne fut qu'au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle que ses eaux, depuis longtemps abandonnées, reprirent un peu de vogue. Enfin, en 1772, Victor-Amédée III fit élever l'édifice actuel, dont la reconstruction et l'agrandissement, ordonnés par une loi du 7 juin 1856, coûteront 900,000 fr. Depuis cette époque, de nombreuses améliorations, mais surtout la construction d'un Casino (1848) et l'ouverture du chemin de fer, ont constamment accru la prospérité d'Aix; les recettes de l'établissement, qui avaient été de 45,900 fr. en 1851, se sont élevées à 90,991 fr. en 1857.

Les sources minérales d'Aix sont chaudes et sulfureuses. Elles ont une température moyenne de 45° centig. (44° l'eau de soufre, et 47° l'eau d'alun.) Elles sortent de terre à cent pas environ de distance, au haut et à l'est de la ville.

L'une, appelée *Fontaine de Saint-Paul* ou *eau d'alun*, bien qu'elle ne contienne pas d'alun, est employée en partie pour donner des douches aux animaux; l'autre, nommée *eau de soufre*, est très-abondante; on s'en sert pour les douches, pour les bains et pour la boisson. Elles fournissent 6,362,480 litres par 24 h. (1,550,000 l'eau de soufre et 4,812,480 l'eau d'alun).

Si l'on en croit les médecins d'Aix, ces eaux guérissent un nombre presque incalculable de maladies, mais elles sont surtout efficaces dans les rhumatismes, les maladies de la peau, les anciennes blessures, etc. Du reste, on peut voir chez M. le docteur Despine de curieuses pièces pathologiques relatives à des maladies qui se sont amendées ou guéries dans l'établissement thermal d'Aix.

Les eaux thermales sont administrées à Aix dans deux établissements distincts; l'un, appelé *Établissement royal ou grand bâtiment*, où arrivent les deux sources; l'autre, nommé *Thermes Berthollet*. Les étrangers visitent surtout, dans le premier, la douche *petite locale*, la division d'*Enfer*, la douche verticale, le *vaporarium*, la naumachie ou piscine, dans laquelle on nage; le deuxième renferme, outre plusieurs appartements destinés aux douches et aux étuves gratuites, le *bain royal*, grand bassin où l'on douche et baigne les chevaux.

La *galerie de captage* de la source de Saint-Paul, visible de 8 h. du matin à 6 h. du soir, avec une carte qui se délivre moyennant 50 c. au bureau de l'établissement, mérite une mention spéciale. En effet, cette galerie, commencée en avril 1855 sous la direction de M. François et la surveillance de M. G. Jacki, a 1 mèt. 40 de large, 1 mèt. 80 cent. de haut et 90 mèt. de long. A 80 mèt. de l'entrée se trouve la fente large et profonde du rocher qui donne issue à la source. La profondeur de celle-ci est de 7 à

8 mètres.—Ce beau travail a eu pour résultat : 1° de maintenir à la source une température d'une composition chimique plus constante, en s'opposant aux infiltrations d'eau pluviale; 2° d'augmenter considérablement le volume de la source.

« Les cavernes de Saint-Paul forment aujourd'hui, dit M. le docteur baron Despine, deux étages distincts. Les supérieures, corrodées et revêtues de sulfuraire membraniforme, offrent une conformation exceptionnelle, due au métamorphisme de la roche calcaire par les vapeurs thermales imprégnées d'acide sulfurique. Aussi présentent-elles partout des formes fantastiques et bizarres : ici on croirait voir des crânes d'éléphants dénudés, des ossements monstrueux de mastodontes, de ptérodactyles, et autres animaux antédiluviens; là un lac dont les ondes semblent pétrifiées, et sur les aspérités desquelles on peut, non sans quelque difficulté, se tenir debout. Plus loin, ce sont de gracieuses coupoles ornées de pendentifs et de découpures de pierre d'une admirable légèreté. Dans la direction du sud; on distingue encore l'éminence rocheuse appelée *îlot Favrin*, du nom d'un célèbre doucheur.

« Une rampe de 49 marches conduit hors de ces cavernes par la rue du Puits-d'Enfer, située à 10 mèt. au-dessus de la rue de Mouxy, celle où l'on y avait pénétré. »

En général, on boit peu à Aix. Il est même des personnes qui ne suivent que la médication externe. Les bains, les douches et les étuves forment donc la partie essentielle du traitement. Quand il a été soumis aux opérations prescrites, le malade, dont le corps ruisselle, est essuyé avec du linge bien chaud et enveloppé d'un grand peignoir de flanelle que recouvre une couverture de laine. On lui passe des serviettes autour de la tête et des pieds; puis on le dépose dans une



chaise à porteurs qui sert à le reconduire jusqu'à son lit, où il continue de transpirer. Là il prend, soit un bouillon et un peu de vin, soit quelques verres d'eau thermale; bientôt le paroxysme diminue, l'excitation se calme, et la fatigue du bain fait place à une sensation de bien-être qui persiste le reste de la journée.

A 20 min. au S. d'Aix, près de la route de Chambéry, jaillissent, au petit hameau de *Marlioz*, deux sources sulfureuses alcalines ayant une température de 14° et fournissant 4,680 litres par jour. Enfin, à 25 min. au N., près de la route de Genève, sourdient une source ferrugineuse crenatée (la *fontaine d'Hygie*) et une source alcaline magnésienne, appelée *Raphy*, du nom de son propriétaire.

Aix et ses environs offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. (*Voitures à un cheval*, 3 fr. la première heure; 2 fr. la deuxième heure; à deux chevaux, 4 fr. et 3 fr. *Chevaux de selle*, pour les deux premières heures, 4 fr.; pour les deux heures suivantes, 1 fr. par heure; pour les heures suivantes, 75 c. *Anes*, 1 fr. et 1 fr. 50 c. l'heure selon les courses; 3 fr. la demi-journée; 6 fr. la journée. *Bateaux*, voir le tarif.) Il y a un charmant *jardin au Casino*. La promenade du *Gigot*, située à l'autre extrémité de la ville, se fait remarquer par la beauté de ses ombrages; enfin le *jardin du vieux château*, qui appartient à M. le marquis d'Aix-Sommariva, est toujours obligeamment ouvert aux promeneurs. Ce château date du xvi<sup>e</sup> siècle. On remarque à l'intérieur un magnifique escalier gothique. La salle de spectacle a été bâtie dans le temple de Diane.

Je me borne à signaler ici les principales promenades des environs d'Aix, fréquentées par les baigneurs, et je donne seulement aux touristes de passage quelques détails sur deux excursions intéressantes, c'est-à-dire sur l'abbaye de

Hautecombe et sur l'ascension de la Dent du Chat.

Le *jardin Mollard* est à 10 min.; —la *roche du Roi* (carrière des Romains) à 20 min.; —la *source de Saint-Simon* à 25 min.; —la *source de Marlioz* à 25 min.; —la *colline de Tresserve* (maison du diable, nombreuses villas, belles vues), à 30 min.; —la *cascade de Grésy*, où périt madame de Broc, sœur de la maréchale Ney, sous les yeux de la reine Hortense, le 10 juin 1813, à 45 min.; —*Saint-Innocent* (nombreuses villas), à 50 min.; —le *château de Bonport* à 50 min.; —la *route du Siéroz* à 1 h., etc.

#### Le lac du Bourget.—Hautecombe.

En sortant d'Aix par la route de Genève, on ne tarde pas à trouver à gauche une allée de peupliers. Cette allée conduit à un pont qui traverse le Siéroz. Au delà de ce pont, on prend le chemin de gauche, laissant à droite celui de Saint-Innocent, et bientôt on arrive (45 m.) au *Port de Puer* (bonne aub.), d'où l'on découvre une partie du **lac du Bourget**, lac élevé de 231 mèt., long de 16 kil., large de 5, profond d'env. 80 mèt., et dont les eaux vont, comme nous l'avons dit, se jeter dans le Rhône par un canal, long de 30 min., appelé canal de Savières. Il a inspiré à M. de Lamartine, qui pourrait l'ignorer? l'une des plus admirables pièces des *Méditations* et les plus belles pages de *Raphaël*. A ses deux extrémités s'élèvent les châteaux du Bourget et de Châtillon.

Pendant la belle saison, il est sillonné d'un grand nombre de petites barques qui transportent les étrangers aux divers villages ou châteaux qui le bordent. (On trouve toujours des bateaux et des bateliers au port de Puer (45 min.), ainsi qu'au port de Cornin, plus rapproché d'Aix de 15 min.) Du port de Puer ou Grand port à l'**abbaye de Hautecombe** on paye 8 fr. un bateau à trois bateliers, et 9 fr. de Cornin ou Petit port. Tout

séjour excédant une heure est payé à raison de 2 fr. la première heure et 1 fr. les heures suivantes. —N. B. Il y a près de l'abbaye un petit restaurant.

L'abbaye de Hautecombe (de l'ordre de Cîteaux) fut fondée par Amédée III, en 1225, et, dès cette époque, elle servit de lieu de sépulture aux princes de la maison de Savoie. Le monastère actuel date de 1743. Dévasté et transformé en une espèce d'usine en 1793, il a été reconstruit et restauré, en 1824, avec un goût contestable, par les ordres du roi Charles-Félix, tel qu'on le voit aujourd'hui, sur les dessins de l'ingénieur Melano.

En entrant dans l'église on trouve d'abord l'ancienne chapelle de Belley, construite au xvi<sup>e</sup> siècle, par Claude d'Estavayer, et dont l'ancien portail, parfaitement conservé, flanque le côté septentrional de l'édifice. L'église est divisée en trois nefs. Au premier aspect l'œil est ébloui par les teintes changeantes des vitraux, l'éclat des peintures et la profusion des marbres, des statues et des tombeaux qui la décorent. Nous signalerons surtout à l'attention des visiteurs, avec des réserves contre le mauvais goût de certains détails, un groupe en marbre de Carrare, exécuté par Cacciatore; des peintures à fresque des artistes Vacca et Gonino; les peintures de la coupole; les huit médaillons (par François Gonino) représentant les principaux traits de la vie de saint Bernard; les tombeaux des princes Amédée V, Amédée VI, Amédée III, Humbert III, de Sybille de Baugé, la première femme d'Amédée le Grand, de Claude d'Estavayer, de Charles-Félix, etc.; à la gauche du sanctuaire, le monument de Louis I<sup>er</sup>, baron de Vaud, et de Jeanne de Montfort; à droite celui des comtes Aymon et d'Yolande; et, derrière le maître-autel, celui de Boniface de Savoie, archevêque de Cantorbéry; près de la porte de la sacristie, le mausolée de Pierre de Savoie, et, dans l'autre nef,

celui d'Anne de Zähringen; les statues de Charles-Félix et de Humbert III. Derrière l'église se trouve la chapelle de Saint-André, dont on remarque les tableaux du maître-autel, les vitraux et la petite sacristie, destinée à servir de tombeau aux moines de l'abbaye.

La nouvelle loi sur les couvents a fait de l'abbaye de Hautecombe une maison de refuge pour les prêtres âgés.

Près de Hautecombe est la tour ou le phare de *Gessens*, du haut de laquelle on embrasse le lac dans toute son étendue, et où J.-J. Rousseau écrivit l'une des plus belles pages de l'*Emile* sur le lever du soleil. Enfin, à 15 m. plus haut, sous un bouquet de marronniers, jaillit une fontaine intermittente, nommée la *Fontaine des Merveilles*.

Des sentiers, praticables pour les piétons, conduisent de l'abbaye de Hautecombe à la route de France et à Bordeaux.

#### La Dent du Chat.

L'ascension de la **Dent du Chat** demande environ 4 h. 30 m. : 25 m. pour aller d'Aix au port de Cornin; 1 h. pour traverser le lac, et 3 h. pour monter du bord du lac au sommet de la montagne. Une barque coûte, de Cornin à Bordeaux, 3 fr. (4 fr. du port de Puer).

**Bordeau**, où l'on débarque, est un v. de 192 hab., situé entre la rive occidentale du lac du Bourget et la route de poste de Paris à Chambéry. A l'extrémité nord du petit plateau où il s'étale, se dresse un château du ix<sup>e</sup> siècle, souvent reconstruit depuis. Un sentier rapide monte en 15 m. à la route de poste que l'on suit ensuite et qui décrit de nombreux lacets sur les pentes rocheuses du Mont du Chat (sentiers qui abrègent). En 45 m. env. on atteint, au delà du hameau de *Grateloup*, le point culminant du passage haut de 631 mètr. et d'où l'on découvre déjà une vue magnifique sur le lac du Bourget, la riche vallée de Chambéry, d'Albens au mont Gra-

nier, Aix, Chambéry, plus de cent hameaux et villages, le mont d'Azi et la Dent de Nivolet, au delà desquels on aperçoit les montagnes de la vallée de l'Isère et une partie de la chaîne des Alpes. On redescend pendant 15 m. sur la route de poste (qui va passer près des lacs de Chevalu avant d'atteindre Yenne), puis on la quitte, pour prendre à gauche un sentier conduisant en 20 m. à une auberge, à peu de distance de laquelle on trouve un petit bois sillonné d'éboulements. 15 m. plus loin, le chemin à peine tracé, difficile même, gravit un de ces éboulements. Il faut faire usage des mains et des arbustes pour s'aider. En 30 m. on s'élève ainsi sur la crête des rochers nus qui dominent le col du Mont du Chat, et au travers desquels un sentier pénible mène en 30 m. au pied de la *Dent du Chat* proprement dite, pyramide haute de 1,616 mètr. et autour de laquelle on tourne du côté du lac, avant de pouvoir deviner par où on l'escaladera. Quelques assises de pierre permettent d'y monter sans danger. La plateforme est étroite et à pic de tous les côtés. Mais la vue qu'on y découvre, beaucoup plus belle du côté des Alpes que de celui de la France, dédommage amplement des difficultés de la montée. Le regard embrasse un horizon immense. Parmi toutes les montagnes que l'on aperçoit on remarque principalement la Tournette, le Salève, le Môle, le Mont-Blanc, et les principales sommités de la chaîne du Dauphiné.

On peut descendre en 2 h. du sommet de la Dent du Chat à Bordeau.

On a retrouvé sur le col du Mont du Chat les fondations d'un temple qui, selon quelques savants antiquaires, était dédié à Mercure. MM. Deluc, Wickham et Cramer ont démontré d'une manière satisfaisante que l'armée d'Annibal, forte de 32,000 fantassins, 8,000 chevaux, et 30 éléphants, remonta le

Rhône jusqu'à Vienne, traversa le pays des Allobroges, et passa par Chevalu (*Leviscum*) et le Mont du Chat, pour se rendre à Chambéry (*Lemincum*).

D'Aix à Chambéry. (V. ci-dessous); — à Genève, R. 5; — à Annecy, R. 5; — au Chatelard. (V. l'*Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Adolphe Joanne.)

#### D'AIX A CHAMBÉRY.

16 kil. Chemin de fer. Plusieurs convois par jour. Trajet en 30 et 40 m., 1 fr. 70 c., 1 f. 30 c. et 85 c. — 2 postes par la route de poste.

Après être revenu à *Choudy* reprendre la ligne directe de Culoz à Chambéry, on passe entre le *port Cornin* (à d.), et l'extrémité nord-ouest de la colline de *Tresserve* (à g.), puis, longeant la base de cette colline couverte de villas, on jouit de belles vues sur le lac, au fond duquel on revoit le Colombier. Au delà d'une tranchée on admire, à gauche, les charmants jardins du *château de Bonport* (50 m. d'Aix par la route), situé presque en face de celui de Bordeau. Bientôt on traverse une autre tranchée au sortir de laquelle on aperçoit, à gauche, un petit vallon qui renferme *Viviers*, v. de 500 hab., à droite, le *Bourget*, à l'extrémité d'une vaste prairie marécageuse jadis couverte par les eaux du lac. C'est ce bourg de 1,920 hab., situé sur la route de poste de Paris à Chambéry, qui a donné son nom au lac. On y remarque, sur la rive droite de la Leisse, les ruines d'un vieux château, ancienne résidence des comtes de Savoie.

8 kil. *Voglans*, v. de 769 hab., se trouve situé, à la gauche du chemin de fer, au pied d'un mamelon calcaire et nu, au-dessus duquel se montrent par moments quelques sommités de la grande chaîne. Un beau bois domine son château. Sur la droite, au delà d'une plaine bien cultivée, et à la base du *Mont-Barbiset*, on aperçoit le château de la *Serraz* et le vil-

lage de *Trembley*. Plus loin, en face du *château de Candie* (g.), les regards sont attirés à droite, — entre *Servolex*, v. qu'habita quelque temps M. de Lamartine, et la *Motte*, bourg de 3,843 hab., — par le *château de Costa*, où M. Costa de Beauregard a réuni, outre une galerie de tableaux, une collection d'oiseaux d'Europe, et dont le beau parc contient une jolie chapelle gothique. La chaîne de montagnes, qui s'est abaissée au delà du Mont-Barbiset, prend le nom de *Mont-de-l'Épine* et se relève pour former le *Mont Grelle* (1,420 mè.), vis-à-vis duquel se dressent, de l'autre côté de la dépression où passe la route des Échelles : la *Dent du Corbelet* et le *Mont Otheran*. Quand on sort d'une courte tranchée, à l'entrée de laquelle se trouve *Chambéry-le-Vieux*, on découvre sur la g. le *château de Caramagne*, la colline de *Lémenc*, (qui porte, outre la route de poste, deux vastes couvents), et la *Dent de Nivolet*.

8 kil. (16 kil. d'Aix, 598 kil. de Paris.) **Chambéry** <sup>1</sup>, (Hôr. : de France, près de l'embarcadère, quai Nezin, 46, à g. au-delà du pont, tenu par Chiron, bon, propre et prix modérés; de l'Europe, également bon; du *Petit Paris*.—LIBRAIRES : Perrin, éditeur de la *Savoie pittoresque* de M. Desaix, et de nombreuses cartes; *Baudet, Lajoue*), l'ancienne capitale de la Savoie, le chef-lieu d'une division administrative qui porte son nom, et de la Savoie Propre, le siège d'un évêché, est une ville de 19,421 hab., située à 269 mè. au milieu d'une belle vallée arrosée par la Leisse et l'Albane. Ses rues sont généralement tortueuses et étroites. La plus large, celle sur laquelle vient jouer la musique militaire, porte le nom de *place Saint-Léger*. La plus droite, récemment bâtie, s'appelle la *rue*

de *Boigne*; elle est, dans une partie, bordée d'arcades; à l'une de ses extrémités s'élève une *fontaine* monumentale, d'un goût contestable, érigée par la reconnaissance publique, d'après les dessins de M. Sappey, de Grenoble, au général de Boigne, dont elle porte la statue. De Boigne, né à Chambéry, entra à 22 ans au service de la Compagnie des Indes (1777); en 1796, il revint dans sa patrie avec une fortune évaluée à 15 millions, et il employa une partie de ses richesses à l'établissement d'institutions charitables. Il est mort en 1830. Chambéry a vu naître aussi Saint-Réal et les frères de Mais-tre.

A part sa position et ses environs, Chambéry n'a rien d'attrayant pour un étranger. On peut y visiter : — la *cathédrale*, des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles (portail de 1506); — le *château*, bâti sur une éminence au xi<sup>e</sup> siècle, détruit par plusieurs incendies et presque entièrement reconstruit il y a quelques années; — la *Sainte-Chapelle* (1415), dont le chevet gothique et les vitraux méritent d'attirer l'attention des amateurs.—Le *palais de justice*, de construction moderne, s'élève en face de la *Grenette*, derrière la *promenade de Verney*, voisine de la gare du chemin de fer.—La *bibliothèque* se compose de 13,000 vol.—Le *collège* renferme un petit *musée* de tableaux.—Dans le *Jardin botanique*, charmante promenade située au-dessous du château, la Société d'histoire naturelle de Savoie a établi, en 1849, un *musée d'histoire naturelle*, dont on remarque surtout les collections géologiques et botaniques.—Les *institutions de bienfaisance* fondées par M. de Boigne méritent aussi une mention spéciale.

L'église de *Lémenc*, la plus ancienne de la contrée, contient une chapelle souterraine, le corps d'un évêque d'Irlande mort dans ce village en 1176, et le tombeau du général de Boigne. Madame de Warens y a été enterrée.

<sup>1</sup> Pour la description détaillée de Chambéry, voir *l'Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Adolphe Joanne.

Les environs de Chambéry abondent en promenades intéressantes. On découvre de beaux points de vue sur la route d'Aix, près de Lémenc. On peut aller, en outre, visiter :

(20 min.) la *fontaine Saint-Martin* (panorama de la ville);

(20 min.) *Buisson Rond* (parc et belvédère);

(1 h. 10 min.) le *château de Costa* (V. ci-dessus);

(1 h.) le *Bout du Monde*, ravin terminé par une paroi à pic, à la base de la Dent de Nivolet. Laisant à dr. la route de Turin, à l'extrémité du faubourg de Montmeillan, on suit la rive g. de la Leisse jusqu'au village de ce nom, où, entrant dans la gorge de la Doria, on trouve une papeterie, qu'il faut traverser pour jouir d'un tableau pittoresque. En effet, les montagnes de Nivolet et de Chaffardon dressent leurs parois escarpées à la distance d'un jet de pierre; du haut de cette enceinte de rochers, la Doria se précipite et tombe en poussière dans l'abîme (quand elle n'est pas dirigée dans les canaux de la prise d'eau).

1 h. plus haut, on découvre une belle vue, près du *château de Chaffardon*, et on voit une belle cascade de la Doria. Du Bout du Monde on peut revenir à Chambéry par la rive dr. de la Leisse, plus ombragée que la rive g.;

(30 min.) les *cascades de Jacob*. On suit la route de Lyon jusqu'à la pyramide, puis on prend à g.—Belles vues, surtout si on monte plus haut que les cascades.

La *Dent de Nivolet* (1,523 mèr.), est l'une des sommités les plus élevées de la chaîne des Bauges qui sépare le bassin de Chambéry de celui d'Annecy. Il faut 4 h. pour monter au sommet, mais on y jouit d'une vue magnifique. On peut aller en voiture jusqu'au Desert, à 2 h. 40 m. de Chambéry.

Mais le pèlerinage obligé de tous les étrangers qui traversent Chambéry est une promenade aux *Charmettes* (1 h. aller et retour),

maison de campagne que le séjour de J.-J. Rousseau et de madame de Warens a immortalisée. « Entre deux coteaux élevés est un petit vallon, N. et S., au fond duquel coule une rigole entre des cailloux et des arbres. Le long de ce vallon, à mi-côte, sont quelques maisons éparses, fort agréables pour quiconque aime un asile un peu sauvage et retiré. » (Rousseau, *Confessions*).—Quand on a dépassé le *bocage*, peu après la grande caserne de cavalerie, on quitte la plaine pour prendre à dr. un sentier qui gravit la montagne. Bientôt après on tourne au S. et on entre dans le petit vallon des Charmettes. Vingt-cinq min. plus loin, on aperçoit à dr., au-dessus du chemin, un petit bâtiment régulier de forme rectangulaire, couvert d'un toit rapide en ardoises, à quatre pans. Devant s'étend une terrasse environnée d'un parapet à hauteur d'appui. Le jardin est à dr. Ce sont les Charmettes. Au-dessus de la porte d'entrée sont les armoiries des anciens propriétaires : on les a mutilées, à l'exception de la date de 1660, qui est parfaitement conservée. Dans le même mur est incrustée une pierre blanche portant l'inscription suivante, placée par Hérault de Séchelles, en 1792, lorsqu'il était commissaire de la Convention, avec l'abbé Simon et Jagot, dans le département du Mont-Blanc, dont Chambéry était le chef-lieu :

Réduit par Jean-Jacques habité,  
Tu me rappelles son génie,  
Sa solitude, sa fierté,  
Et ses malheurs et sa folie.  
A la gloire, à la vérité,  
Il osa consacrer sa vie,  
Et fut toujours persécuté  
Ou par lui-même ou par l'envie.

Ces vers ont été attribués à madame d'Epinaï. Le rez-de-chaussée se compose d'un vestibule, d'une petite cuisine, qui n'existait pas du temps de madame de Wa-

rens, d'une première salle où était autrefois la cuisine, d'un salon communiquant directement avec le jardin (on y montre un clavecin et une montre ayant appartenu, dit-on, à J.-J. Rousseau), et de quelques autres petites pièces. La chambre que Rousseau a habitée est au-dessus du vestibule et de la porte d'entrée; elle n'a qu'une seule fenêtre; celle de madame de Warens occupe la façade septentrionale de la maison du côté du jardin. L'escalier est intérieur; il est construit en pierres de taille et composé de deux rampes.

En allant de la maison au jardin, on passe sur une seconde petite terrasse où Jean-Jacques cultivait des fleurs, et qui a encore la même destination. Le jardin est situé entre la vigne et le verger. C'est à son extrémité septentrionale qu'étaient placées les ruches de madame de Warens.

« Qu'est-ce que Chambéry sans J.-J. Rousseau? se demande M. de Lamartine dans *Raphaël*. L'homme n'anime pas seulement l'homme, il anime toute une nature, il emporte une immortalité avec lui dans le ciel, il en laisse une autre dans les lieux qu'il a consacrés... »

« Le lieu où naquit le premier amour ou le premier délice de ce beau jeune homme, la tonnelle où Rousseau fit ses premiers aveux, la chambre où il rougit de ses premières émotions, la cour où le disciple se glorifiait de descendre aux plus humbles travaux du corps pour servir son amante dans sa protectrice; les châtaigniers épars, à l'ombre desquels ils s'asseyaient ensemble pour parler de Dieu, en entrecoupant de fous rires et de caresses enfantines ces théologies enjouées; leurs deux figures si bien encadrées dans tout ce paysage, si bien confondues dans cette nature sauvage, renfermée, mystérieuse comme eux; tout cela a pour les poètes, pour les philosophes et pour les amants, un attrait caché, mais pro-

fond. On ne s'en rend pas raison, même en y cédant. Pour les poètes, c'est la première page de cette âme qui fut un poème; pour les philosophes, c'est le berceau d'une révolution; pour les amants, c'est le nid d'un premier amour. »

Pour revenir des Charmettes à Chambéry, il faut, au lieu de suivre la même route, monter de quelques pas dans les vignes au sortir du jardin, et redescendre à la grande caserne par un chemin un peu roide, mais qui offre de beaux points de vue sur la ville et sur la vallée.

Pour la cascade de Caux, les Échelles, la Grande-Chartreuse, le Granier, les Abîmes de Myans, Grenoble, Saint-Jean-de-Maurienne, les Bauges, etc., voir l'*Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Adolphe Joanne.

De Chambéry à Annecy par Albertville, R. 6.

## ROUTE 5.

### D'AIX LES BAINS A GENÈVE.

#### A. Par Culoz.

87 kil. Chemin de fer, trajet en 4 h. 40 m.; 1<sup>re</sup> classe, 9 fr. 90 c.; 2<sup>e</sup> classe, 7 fr. 45 c.; 3<sup>e</sup> classe, 5 fr. 35 c.

20 kil. d'Aix à Culoz. (V. R. 4.)  
67 kil. de Culoz à Genève. (V. R. 1.)

#### B. Par Annecy.

74 kil. Route de poste. Dil. tous les jours. Trajet en 5 h. 30 m., pour 4 fr. 50 c. et 3 fr. 50 c.

Au sortir d'Aix, on laisse à g. la promenade du Gigot et la route du port de Puer, pour se diriger au N., par une belle route ombragée, sur *Saint-Simon* (V. page 154), où l'on franchit le Siéroz. On monte alors une longue côte, à dr. de laquelle est la *cascade de Grésy* (V. page 154), et on franchit la Daisse, avant d'atteindre la *Biolle*, v. de 1,724 hab., situé à 390 mètr. En se retournant, on découvre une belle vue sur les montagnes qui dominent le lac du Bourget et la vallée de Chambéry.

Mais, pour apercevoir le lac, il faut gravir les hauteurs voisines. — De la Biolle on descend, par *Mantines*, à

11 kil. **Albens**, V. de 1,788 hab. située à 328 mètr. sur la Daisse. On y a trouvé des médailles romaines. La route s'y bifurque. L'embranchement de g. passe par Rumilly (voir C), celui de dr. par Annecy. On monte d'abord à *Saint-Félix* (865 hab.), puis, après avoir franchi un petit faite, on descend, par une route pittoresque, à

19 kil. **Alby**, b. de 1,131 hab., situé à 427 mètr. sur le Chéran, qu'y traverse un pont d'une seule arche, remarquable pour sa hardiesse. Les comtes du Genevois avaient entouré Alby d'une muraille dont il reste encore quelques vestiges.

Le lit profond du Chéran et les groupes de maisons qui le dominent peuvent fournir aux artistes de charmants sujets d'études.

Une belle route monte sur le plateau de la ramification qui sépare le bassin du Chéran de celui du Fier. Ce plateau traversé, on descend à

32 kil. **Annecy** (Hôt. : *d'Angleterre*, dans la rue Royale, près du bureau des diligences; de *Genève*, près du lac. — Libraires : Burdet, Didier, Monnet, Betemps); V. de 10,028 hab., située, à 450 mètr., à la base N. de la chaîne du Semnoz, à l'extrémité N. du lac dont elle porte le nom, et dont les eaux la traversent par trois canaux, appelés *Thioux*, en y mettant en mouvement les roues d'un grand nombre d'usines. Elle est le chef-lieu de la division générale à laquelle elle a donné son nom et qui se compose du Genevois, du Chablais et du Faucigny. Sa position lui assure une grande importance commerciale; aussi ses marchés du mardi sont-ils très-fréquentés; on y compte parfois 6,000 personnes; mais c'est surtout une ville industrielle. Elle possède deux filatures de coton,

dont une emploie plus de 2,000 ouvriers, des tanneries, des usines et une papeterie à Crans, une fabrique d'étoffes de soie, trois imprimeries, etc. Ses principaux monuments publics sont : l'hôtel de ville, récemment construit près du lac; — l'évêché, construit en 1784; — la *cathédrale*, bâtie vers 1523 (tableau de Mazzola de Valduggia dans le chœur); — l'église de Saint-Dominique, inaugurée en 1445 (beau maître-autel en bois sculpté); — l'église de Notre-Dame, reconstruite il y a peu d'années; — l'église du couvent de la Visitation, où reposent les reliques de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal (beau maître-autel en marbre blanc); — le *château*, ancienne résidence des comtes de Genevois, situé sur une éminence, souvent remanié, et servant aujourd'hui de caserne; — l'hôpital (sur la route d'Albertville); — le grand séminaire (au-dessus de l'hôpital), etc.

M. Jules Philippe, auteur d'*Annecy et ses environs*, signale aux antiquaires les restes du couvent de Sainte-Claire (1490), occupés par la manufacture de coton; — les restes du couvent de la Grande-Visitation, dédié à saint François de Sales en 1652; — les restes de l'abbaye de Bonlieu, occupés par la manufacture de coton et l'hôtel de Genève; — l'*ancien évêché*, etc. La maison où J.-J. Rousseau vit pour la première fois madame de Warens a été démolie en 1784. — La *bibliothèque publique*, fondée en 1744 (hôtel de ville), se compose de 8,000 vol. — Le *Muséum*, établi en 1845 à côté de la bibliothèque, possède, entre autres collections, 3,000 médailles romaines.

Sur la promenade du Pâquier, d'où l'on voit très-bien le lac, on a érigé en 1844 une statue au chimiste Berthollet, né à Talloires, le 9 déc. 1748, mort, à Arcueil, le 6 nov. 1822. Les bas-reliefs représentent Berthollet : 1<sup>o</sup> se présentant à Tronchin, à Paris; 2<sup>o</sup> recevant le duc d'Orléans dans le la-

boratoire de chimie dont celui-ci lui avait confié la direction; 3° donnant le bras au général en chef Bonaparte devant les pyramides d'Égypte, qu'il contemple; 4° près du lit de son collègue et ami Monge, atteint à Saint-Jean-d'Acre d'une maladie mortelle.

Au-delà du Pâquier et du v. d'Albigny s'élève la colline des Barattes (belle vue), où l'on a trouvé de nombreuses antiquités romaines. Plus loin est *Annecy-le-Vieux* (belle vue), v. qui fut autrefois une ville romaine, comme en témoignent de nombreuses antiquités, et où Eugène Sue, exilé de France par les événements de 1851, est mort le 14 août 1857.

D'Annecy à Albertville, R. 6;—à Bonneville, R. 7;—à Cluses, R. 7;—au Chatelard, à la Tournette, etc. (*V. l'Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Adolphe Joanne.)

Une belle route droite conduit d'Annecy à *Brognny*, v. où l'on franchit le Fier sur un beau pont de pierre, construit en 1848 au-dessus de l'ancien pont. Laisant à dr. la route de Bonneville (R. 7), on gravit une longue côte qui monte à *Pringy*, près d'un vieux château; puis on traverse un plateau accidenté, avant de descendre au

**Pont de la Caille**, nommé aussi pont Charles-Albert, magnifique pont de fils de fer jeté sur la gorge encaissée et pittoresque de l'Usse, et inauguré le 10 juin 1839. Ce pont est élevé de 200 mè. au-dessus du torrent, long de 194 mè., et large de 6 mè., y compris les deux trottoirs, de 70 cent. chacun. Les tours rondes, couronnées de créneaux, qui soutiennent les câbles, ont 120 mè. de haut au-dessus du niveau du pont, et 4 mè. de diamètre.

Au fond de la gorge rocheuse où coule l'Usse se trouve un petit établissement de bains. Les eaux thermales de la Caille, connues, dit-on, des Romains, per-

dues ou oubliées pendant longtemps, utilisées de nouveau depuis le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, sont efficaces pour les affections des voies digestives et urinaires, ainsi que du système osseux, pour toutes les maladies de la peau, etc.

Le ravin des Usses traversé, on monte à

49 kil. **Cruseilles**, anc. bourg. de 1,881 hab., situé sur le versant méridional du mont Salève, et dominé par les ruines d'un ancien château, qui couronne un roc isolé. Au-delà de Cruseilles, on gravit le *Mont de Sion*, dont le point culminant (1,030 mè.) offre un beau point de vue sur la vallée du Rhône, le lac de Genève et le Jura. On descend par les v. de *Malbuisson*, de *Jussy* et du *Petit Chable* au *Chable* (douane sarde), v. situé à 560 mè., à l'E. duquel on voit l'ancienne chartreuse de *Pommiers*, fondée en 1179, par Guillaume, comte de Genevois, et actuellement en ruines.

64 kil. **Saint-Julien**, v. de 1,095 hab., situé sur la frontière de la Sardaigne et de la Suisse, et où se réunissent les routes de Rumilly et d'Annecy;—poste de carabiniers; visa des passeports; omnibus pour Genève.

Après avoir franchi la frontière on ne trouve sur la route que le ham. le *Plan des Ouâtes*, entre Saint-Julien et Carouge (*V. Genève*, R. 3), d'où 15 m. suffisent pour gagner

74 kil. Genève. (*V. R. 3.*)

#### C. Par Rumilly.

71 kil. Route de poste. Diligence pour Rumilly. Trajet en 2 h. pour 2 fr. et 1 fr. 50 c.

11 kil. Albens. (*V. ci-dessus A.*)

20 kil. **Rumilly** (*Rumiliacum*), pet. V. de 4,353 hab., où l'on traverse le Chéran, près de sa jonction avec l'Elphe. Un peu au-delà, on traverse le Fier, près de sa jonction avec le Chéran, puis on monte par Vallières jusqu'à

29 kil. **Mionas**, et de ce hameau jusqu'au sommet de la montagne



de *Clermont*, d'où l'on découvre une vue étendue. Au milieu de la côte longue et rapide qui descend à Frangy était la limite du département du Léman. On laisse à g. la route de (13 kil. de Frangy) Seyssel. (V. R. 2), et on traverse l'*Usses* avant d'arriver à

41 kil. **Frangy** (hôt. de la Poste), v. de 1,483 hab., situé au fond d'un vallon, entre des vignobles qui produisent un vin estimé. Au sortir de Frangy, on commence à monter et on monte presque continuellement jusqu'au point culminant du Mont de Sion, moins élevé de plus de 300 mèt. que celui de la route d'Annecy. A mi-côte, près du v. de *Malpas*, où l'on contourne le Vuache, l'attention est attirée à g. par les ruines du vieux château de *Chau-mont*.

On redescend par : *Bellevue*, 645 mèt., *l'Eluiset* (douane sarde), 450 mèt. et *Sur la côte*, à

61 kil. Saint-Julien, où l'on rejoint la route d'Annecy. (V. ci-dessus B.)

71 kil. Genève. (R. 3.)

## ROUTE 6.

### DE CHAMBÉRY A ANNECY PAR ALBERTVILLE.

95 kil. Chemin de fer en exploitation jusqu'à Chamoussel. En projet d'Ayon (entre Chamoussel et Aiguebelle) à Annecy.

28 kil. de Chambéry à Chamoussel. Trajet en 45 m. pour 2 fr. 80 c., 2 fr. 10 c. et 1 fr. 60 c. — Voitures de correspondance de Chamoussel à Albertville. — Dil. d'Albertville à Annecy.

Au sortir de la gare, on passe sous la route d'Aix et on traverse dans une profonde tranchée la base rocheuse de la montagne du Lemenc, puis, après avoir longé la Laisse qui descend du Bout du Monde, on la franchit sur un pont en tôle. A gauche, on remarque sur le Lemenc l'ancien séminaire *Saint-Louis-du-Mont*, occupé actuellement par des frères de la doctrine chrétienne et qui domine le v. de *Bassens*, où se trouve

l'asile des aliénés, récemment construit d'après les plans du docteur Duclos. Au-dessus du Lemenc se montre la Dent du Nivolet, au S. de laquelle se dresse le Mont Saint-Jean, et dans la direction du château de la Bathie on aperçoit même la cime du Margeria (1,801 mèt.). Sur la droite, les montagnes qui attirent principalement l'attention sont : *Blanchenet*, *Joigny*, puis, au-delà du col du Frêne, dont la dépression est si profonde, le Granier (1,937 mèt.) et la haute chaîne qui domine la rive gauche de l'Isère. On traverse une plaine riche et parsemée d'habitations, laissant : à gauche, la *Ravoire* (861 hab.), *Saint-Jeoire* (695 hab.) et les vignobles de *Chignin*, v. de 1,057 hab., caché derrière les trois tours de son vieux château aujourd'hui détruit ; à droite, le parc de Buisson-Rond, *Saint-Baldolph* (1,013 hab.), *Apremont* (874 hab.) et la chapelle *Notre-Dame-de-Myans*, fréquentée par de nombreux pèlerins.

10 kil. route de Grenoble. Station établie pour desservir le v. des *Marches* (1,659 hab.), qu'on aperçoit à droite sur une hauteur, et dont le château est décoré de belles peintures à fresque. On longe à gauche la montagne de la *Thuile* (1,201 mèt.), au pied de laquelle sont les vignobles de *Tormery*. A droite on découvre toute la vallée du Graisivaudan jusqu'à Grenoble. Au-delà d'une assez longue tranchée, on voit à droite le v. de *Francin*, puis on contourne le mamelon rocheux qui portait autrefois le fort de Montmélian, détruit au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle par les Français.

14 kil. 600 mèt. **Montmélian**, en ital. *Montemigliano*, (hôt. des *Voyageurs*), pet. V. de 1,500 hab., située à droite de la station sur la rive droite de l'Isère, à 264 mèt., à la jonction de quatre routes, celles du Mont Cenis, de la Tarentaise, de Grenoble et de Chambéry (la route neuve ne traverse pas la ville, qu'elle laisse à gauche, et

va longer la digue droite de l'Isère). Sa forteresse, actuellement en ruines, était autrefois regardée comme l'une des positions les plus fortes, non-seulement de la Savoie, mais de l'Europe. François I<sup>er</sup> s'en empara. Henri IV l'assiégea en personne en 1600, et il faillit y être tué par un boulet qui le couvrit de poussière. Comme le siège traînait en longueur, il manifesta plusieurs fois l'intention de se retirer. « Sire, lui dit Lesdiguières, je m'engage à payer les frais du siège si dans un mois je ne suis pas maître de la place. » Un mois ne s'était pas écoulé, en effet, que Montmélian capitulait. Plus tard Montmélian résista à Louis XIII, mais, le 21 décembre 1691, elle se rendait à Catinat après trente-trois jours de tranchée ouverte et dix jours de bombardement. Sa prise fut célébrée par de nombreuses pièces de vers insérées dans les recueils du temps, et telle était l'importance qu'on y attachait, qu'on traîna solennellement un relief qui la représentait devant Louis XIV et toute sa cour, dans la grande galerie de Versailles.—Les vins blancs des environs sont estimés.—On découvre une belle vue du haut du rocher fortifié et isolé qui s'élève à l'E., et qui a donné son nom à la ville (*mons Emelianus* au XI<sup>e</sup> siècle).

De Montmélian à Grenoble et à Allevard. (V. *l'Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Adolphe Joanne.)

Au-delà d'Arbin (g.), on découvre à dr. une belle vue sur la vallée inférieure de l'Isère, où l'on remarque le château des Mollettes, et, plus loin, celui de Saint-Jean-Pied-Gautier, que dominent les deux *tours de Montmayeur*, restes d'un vieux château féodal. Après avoir traversé le plan incliné de la carrière des Dignes, le chemin de fer décrit une courbe pour venir franchir l'Isère sur un pont en tôle de 4 arches. De cette courbe et de ce pont on aperçoit,

sur la g., la vallée supérieure de l'Isère, qui s'appelle la Combe de Savoie. Une des sommités de la chaîne du Mont-Blanc apparaît au fond. On remonte alors la rive g. de l'Isère, au pied de petits coteaux. Sur la rive droite se montrent: *Cruet* (1,244 hab.), *Saint-Jean de la Porte* (1,127 hab.), *Bourgevescal*, et enfin

24 kil. *Saint-Pierre d'Albigny* (25 min., omnibus pour 40 c., bon hôtel), V. de 3,437 hab., au-dessus de laquelle on voit la route des Bauges (voir *l'Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*) monter au col du Frêne, entre le Charvin, à g. (1,700 mèt.), et l'Épion, à dr., dominé par le mont *Arclusaz* (2,795 mèt.)

On continue à remonter la rive g. de l'Isère, dont la digue porte le chemin de fer, et bientôt on remarque, sur la g., les ruines pittoresques du château de *Miolans*, qui couronnent un rocher à pic, isolé, élevé de plus de 300 mèt. au-dessus de l'Isère. Dans l'origine, ce château appartenait à l'une des plus anciennes familles de la Savoie, déjà célèbre au IX<sup>e</sup> siècle, et dont les principaux membres se distinguèrent jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, soit à l'armée, soit comme évêques de la Maurienne. La ligne mâle s'étant éteinte en 1523, il fut acheté par Charles III, duc de Savoie, et transformé en prison d'État. Il conserva cette dernière destination jusqu'à la révolution française. A cette époque, il fut démantelé. Ce n'est plus qu'une ruine intéressante pour le peintre et pour l'antiquaire, et de laquelle on découvre une vue magnifique. Au-dessus se dressent, à g. l'*Armenaz*, à dr. le *Lanza*.

28 kil. *Chamousset*, v. de 249 h., situé sur la rive g. de l'Isère, près du confluent de l'Isère et de l'Arc, et où la nouvelle route de poste, de Chambéry et d'Albertville à Turin, traverse l'Isère sur un beau pont de pierre. On y trouve trois fois par jour des voitures de cor-

respondance pour Albertville (trajet en 2 h. 15 m.; 3 fr. et 2 fr. 50), et deux fois pour Moutiers (trajet en 5 h. 45 m.; 6 fr. et 5 fr.).

De Chamousset à Turin par Saint-Jean-de-Maurienne et le Mont-Cenis, voir l'*Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Ad. Joanne.

Après avoir traversé l'Isère, la route de poste longe la rive dr. de la rivière, laissant à g., au pied des montagnes, *Freterive* (889 hab.) situé en face d'*Ayton* (890 hab.), dont le château domine toute la vallée, du haut des derniers contre-forts de la montagne des Combes, qui sépare les vallées de l'Arc et de l'Isère; le hameau de *Fontaine*, puis *Grésy* (1,472 hab.), gros bourg riche en antiquités romaines.—La vallée de l'Isère, s'élargissant encore, prend un caractère plus alpestre. A g., des torrents descendent des gorges sauvages qu'ils ont creusées.

Au delà de Grésy, on voit à g. : *Montailleux*, que domine un vieux château; *Saint-Vital*; *Frontenex*, d'où part, à gauche, un sentier qui conduit à Faverges par le col de *Tamié* et par l'ancienne abbaye de ce nom. Vis-à-vis de *Tournon*, on rejoint l'ancienne route, beaucoup plus agréable que la nouvelle, surtout pour les piétons. Enfin, on dépasse le confluent de l'Arly, dont on remonte la rive droite, et de l'Isère, qui descend de Moutiers dans la direction du S.-E., avant d'entrer à

22 kil. (50 kil. de Chambéry), **Albertville** (Hôtels : l'*Etoile du Nord*, peu recommandable, la *Balance*;—*Café* de la Constitution;—*Librairie* : Piaget); chef-lieu de la Haute-Savoie, V. de 3,801 hab., située au débouché des vallées de la Tarentaise et de l'Arly, composée de deux bourgs séparés par l'Arly, (l'*Hôpital*, rive droite, et *Conflans*, rive gauche), et réunis, depuis 1845, par le roi Charles-Albert, sous leur nom actuel.—La fonderie royale, établie au-dessous de Conflans, exploite le minerai des

mines d'argent des montagnes voisines.—Conflans était autrefois une ville forte. Elle fut incendiée et démantelée vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, après avoir résisté aux troupes de François I<sup>er</sup>. De sa terrasse, on découvre un beau point de vue.—On a construit récemment à Albertville un vaste pénitencier.

On trouve à Albertville des voitures publiques pour Annecy (50 kil.)

A Courmayeur et à Aoste, par le Petit-Saint-Bernard, R. 9;—à Saint-Gervais, par la vallée de Beaufort et le Col-Joli, R. 8;—à Sallanches, par Ugine et la vallée de Megève. (V. ci-dessous et R. 8.)

Au sortir d'Albertville, la route, laissant à droite la vallée de Beaufort, d'où descend le Doron (R. 8), remonte, sur la rive droite de l'Arly, une vallée étroite, boisée et cultivée, qui offre de charmants points de vue, jusqu'à (8 kil. 1/2) *Ugine*, qu'on laisse à droite, au haut d'une colline. (R. 8.)

D'Ugine à Sallanches, par Megève, R. 8.

Après avoir dépassé Ugine et la vallée de l'Arly, on remonte la rive gauche de la Chaise (ou du Monthoux) jusqu'au delà de *Marlens* (gauche) et de *Cons* (droite), puis, traversant ce torrent, on gravit un petit col, et l'on descend dans la vallée de l'Eau-Morte, où l'on ne tarde pas à atteindre

20 kil. **Faverges** (hôt., *Poste*), V. industrielle de 4,758 hab., agréablement située dans une plaine bien cultivée. Au xii<sup>e</sup> siècle, ses fourneaux de cuivre et de fer l'avaient fait nommer *Fabricarium*. Elle possède encore des tanneries, des coutelleries, des filatures de soie et des usines. Son vieux château est aujourd'hui une manufacture de soie. Un sentier conduit à Grésy (V. ci-dessus) par l'abbaye (détruite) de *Tamié* et le col du même nom.

« De Faverges, on aperçoit la cime du Mont-Blanc, dit M. Ga-

briel Mortilliet. Mais, en s'élevant sur les montagnes voisines, on découvre à peu près toute la chaîne. Du haut du *petit mont Charbon* (ascension facile) on découvre une partie du lac d'Annecy. »

Avant d'atteindre l'extrémité S.-E. du lac d'Annecy, on traverse une fois l'Eau-Morte, puis le torrent qui descend du col de Chérel, et on laisse à gauche les v. de *Giez, Chevaline, Doussard* et la *Thuile*.

Le **Lac d'Annecy** s'étend du S. au N. Sa longueur est de 12 kil., sa largeur la plus grande de 3 kil., sa profondeur de 60 mètr. Il nourrit, entre autres poissons, la truite, la lotte, la perche, la carpe. On y trouve aussi, à certaines saisons, divers oiseaux de passage. Sa plus belle rive est la rive orientale, que domine au S. la *chaîne de la Tournette*, dont le sommet principal, haut de 2,364 mètr. (V. Thones), offre un admirable panorama.

*Duingt*, v. de 345 hab., est situé à 450 mètr., à l'extrémité d'un promontoire. On jouit d'une jolie vue sur la terrasse du château, bâti dans une petite presqu'île, à peu de distance de ce village. Du côté d'Albertville, on remarque la maison de campagne où M. de Custine a écrit son ouvrage intitulé : *la Russie en 1839*.

Presque en face de *Duingt*, sur la rive opposée du lac, se trouve *Talloires*, patrie de Berthollet, v. de 1,327 hab., véritable petite Provence, tant il est bien abrité par le roc de Chère. On y a trouvé un grand nombre d'antiquités romaines, et on y remarque les restes d'une abbaye fondée au XI<sup>e</sup> siècle par Ermengarde, femme de Rodolphe III, roi de Bourgogne. Au-dessus s'élève la petite *chapelle* de pèlerinage de *Saint-Germain*, d'où l'on découvre une belle vue.

Un peu plus loin, sur la même rive, mais au-delà du roc de Chère, l'attention est attirée par le v. de *Menthon* (733 hab.), au-dessous duquel, près du lac, se trouvent des restes de bains romains. Le cha-

teau de Menthon, situé à 606 mètr., et parfaitement conservé, a vu naître saint Bernard de Menthon, le fondateur de l'hospice du Saint-Bernard. On y montre encore sa chambre.

En continuant à suivre la rive occidentale du lac, on trouve *Saint-Jorioz* (1,574 hab.), d'où part le chemin qui conduit par la vallée de Saint-Eustache, dans les Bauges (voir l'*Itinéraire de la Savoie*, par Ad. Joanne), puis *Sevrier* (775 hab.), dont l'église fait face au château de Menthon. 20 min. plus loin est un joli chalet-restaurant. Sur la rive opposée, on voit *Veyrier*, v. entouré de vignobles, et la *maison de Jean-Jacques Rousseau*, située au-dessus des *Chavoires*. Bien que Rousseau n'en ait pas parlé dans ses *Confessions*, la tradition rapporte qu'il a habité cette maisonnette.

On passe sous les rochers de la Puya, ombragés de beaux châtaigniers, puis sous l'hôpital et le séminaire, avant d'arriver, à

25 kil. de Faverges (45 kil. d'Albertville), Annecy. (R. 5.)

## ROUTE 7.

### D'ANNECY A BONNEVILLE ET A CLUSES.

#### A. A Bonneville.

##### 1. PAR LA ROCHE.

34 kil. Route de poste. Dilig.

On suit la route de Genève (R. 5, B) jusqu'au pont de Brogny, mais au delà de ce pont on la quitte pour remonter au N.-E., d'abord la rive dr. du Fier, puis celle de la Fillière. On laisse successivement à g. *Argonnex, Saint-Martin, Charvonnex*, puis à dr. les *Ollières* avant d'atteindre *Plot*, station de carabiniers et de rouliers. Un peu au delà de ce hameau on franchit la Fillière, et, commençant à monter, on laisse à dr. une route conduisant dans la vallée de *Thorens*, où l'on trouve, outre le village de ce nom (2,668

hab.), un château qui appartenait déjà à la famille de Sales avant la naissance de saint François de Sales, et une belle verrerie située dans une gorge pittoresque. Du point culminant du passage (794 mètr.) on découvre une belle vue sur le Salève, le Jura, les montagnes de Thorens et de Saint-Laurent, le *Parmelan* (1,831 mètr.), situé entre Thorens, Thones et Annecy, le Buet et quelques pics de la chaîne du Mont-Blanc.

**La Roche** est un petit bourg de 2,912 hab. bâti au pied de la colline de Saint-Sixt et sur la rive g. du Foron. Une tour du XII<sup>e</sup> siècle couronne la roche qui lui donne son nom. On jouit d'une belle vue sur la place du château.

A Genève, 4 h. 45 m. par La Balme, Moussy, Lasinge, Reignier, Etrambières et Chêne.

On traverse le Foron, puis la Borne, le v. de *Passerier* et enfin l'Arve en allant de La Roche à 34 kil. Bonneville. (R. 39.)

## 2. PAR THONES.

9 h. 15 m. env. Route de chars.

Au sortir d'Annecy on traverse la plaine des Fins, au delà de laquelle on monte à Annecy-le-Vieux, puis au cabaret du hameau *sur les bois* (628 mètr.), d'où l'on domine Annecy, son lac et les vallées du Fier et de la Fillière. On descend ensuite dans la vallée étroite et pittoresque du Fier, que l'on remonte pendant 1 h. avant d'atteindre (1 h. 35 min. d'Annecy) le *pont de Saint-Clair* conduisant à une *voie romaine*, digne de la visite des antiquaires. « Cette voie, dit M. J. Philippe, est en partie taillée dans le roc et dans quelques endroits supportée par des arcades en pierre équarries et simplement superposées sans ciment. » Plus loin, on lit sur le rocher une inscription portant que cette voie a été tracée par *Tincius Paculus*.

A 10 m. du pont, on trouve encore quelques débris du prieuré de Saint-Bernard, fondé par saint Bernard de Menthon, sur l'emplacement d'un temple de Minerve.

Au pont de Saint-Clair, la route se bifurque et les deux bras ne se réunissent qu'au pont de Thuy. Celui de la rive dr. passe au-dessous de *Dingy-Saint-Clair*, traverse la *Balme-de-Thuy* (341 hab.), v. près duquel on remarque une cascade et une grotte. Celui de la rive g. passe à (30 m.) *Alex*, v. de 842 hab. qui possède une verrerie. Au delà du pont de Thuy on aperçoit le clocher de

(2 h. du pont Saint-Clair). **Thones** (Aub.), V. de 2,876 hab., située à 625 mètr. sur le Nom, au pied d'une montagne appelée le Mont, et dont les derniers escarpements portent un calvaire d'où l'on découvre une belle vue. Ses marchés sont très-fréquentés. Pour l'ascension de la Tournette, 2,364 mètr. (V. l'*Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Ad. Joanne).

On remonte la rive g. du Nom avant de passer sur la rive dr. près de la *Cour*. On traverse ensuite (1 h.) les *Villards*, puis (30 m.) *Montresin* avant d'atteindre (20 m.) le *col de Saint-Jean-de-Sixt*, v. situé à 10 m. plus haut à l'E., et d'où l'on peut aller, par la *Clusaz* (1,203 hab.), le *col des Aravis* et la *Giétaz*, à Flumet. (R. 8.)

Le col de Saint-Jean-de-Sixt franchi, on descend dans la vallée de Borne où l'on traverse la Borne (15 m.) sur un petit pont au delà duquel on laisse à dr. la route du Grand-Bornand, V. ci-dessous C. On descend alors, par un défilé nommé le *détroit* et où la Borne fait une belle chute, à (45 m.) *Entremont* (aub. l'*Epée couronnée*), v. de 818 hab., près duquel la vallée s'élargit. Au-dessus de l'église, située sur la rive g. du torrent, s'ouvre un vallon qui conduit au *col de la Buffa*, d'où l'on peut descendre par Sapey à Thuy. Sur la dr., l'attention est attirée par la pyramide verte de la *Jallouvre*. La

vallée se rétrécit au-dessus de 1 h. 15 m. **Cret** (Aub.), chef-lieu de la commune du Petit-Bornand, v. de 2,531 hab., dont l'église possède un beau tableau de l'école italienne. On traverse ensuite : (15 m.) **Saxias**, où l'on remarque le *Moulin-du-Diable*, bloc de rocher posé en équilibre sur un autre bloc coupé à pic; (25 m.) **Termine**, ham., à 30 m. duquel on atteint le point culminant de la route (belle vue sur la vallée du Petit-Bornand et sur la vallée de l'Arve). Au débouché de la vallée de la Borne se trouve (40 m.) un hameau de la commune de **Saint-Pierre** (1,090 hab.) située sur la rive opposée.

45 m. Bonneville. (R. 39.)

### B. A Cluses.

13 h. env. Chemin de mulets.

5 h. 45 m. Pont sur la Borne. (V. ci-dessus A.)

On remonte au N.-E. la rive dr. de la Borne jusqu'à (30 m.) **Villeneuve** (aub. la *Victoire*), chef-lieu de la commune du **Grand-Bornand** (2,332 hab.) dont l'église est à 934 mèt. Là cesse la route de chars, et la vallée se bifurque. Le bras du S.-E., qui renferme les ham. *le Bouchet* et *le Plan*, se termine au pied du *Mont-Fleury*, où la Borne prend sa source. Un sentier qui monte à un col, appelé le *col des Fours*, le met en communication avec Sallanches. Le chemin de Cluses remonte le bras qui descend du N. et où l'on trouve les *Fours* et *Chinailon*. Au delà de ce dernier hameau il se bifurque à son tour.

Le bras de gauche monte par les chalets de *Chalecuillerie* au *haut du col*, dominé à gauche par la *Vallouvre*, puis il descend rapidement, à travers des bois et des prairies, à (4 h. environ de Villeneuve) **Pralong**, chef-lieu de la commune du **Reposoir** (406 hab.), située à 975 mèt. et à 20 m. au-dessous de la *Chartreuse-du-Reposoir*.

Le bras de droite, qui est moins pénible mais plus long, remonte une grande vallée couverte de belles prairies, franchit un col entre le mont *Almet* (g.) et le *Mont-Fleury* (dr.), et redescend — par *Somier* (d'où un sentier monte sur le *Meiry*, au chalet de ce nom (1,748 mèt.), dont les prairies sont riches en plantes rares et par *Vallon* — à la (4 h. 15 m. env. de Villeneuve) *Chartreuse-du-Reposoir*, située à 1,038 mèt., fondée en 1151 par *Aimon de Faucigny* et restaurée en 1671. On y remarque un beau cloître. La vallée du *Reposoir* est dominée, au N., par la chaîne des monts *Vergi* (*barzy*, berger en patois savoisien), et, au S., par celle du *Meiry* ou de la *Pointe-Percée*. « Au-dessus du couvent, a dit de Saussure, on voit une cime calcaire d'une très-grande hauteur, et absolument inaccessible; c'est un feuillet mince qui s'élève comme une crête par dessus une tête de rocher déjà très-élevée. Cette crête est percée à jour près de son bord occidental. Avec des lunettes on distingue depuis le couvent cette ouverture, et même sans lunettes, avec de bons yeux. Cette cime se voit distinctement du haut du *Môle* et même des environs de Genève. La chaîne dont elle fait partie s'abaisse vers la vallée de l'Arve, et vient finir au-dessus de Cluses. » La première fois que de Saussure visita cette vallée, il était accompagné de deux domestiques armés comme lui d'un fusil, car il travaillait alors à une collection d'oiseaux des Alpes. Les chartreux s'imaginèrent qu'il venait pour piller leur couvent, et ils refusèrent de le croire. Ils lui offrirent cependant l'hospitalité, persuadés qu'il se la ferait donner de force.

On passe à *Porte-d'Age* en descendant de *Pralong* à (1 h. 45 m.) **Scionzier** (R. 39).

35 m. Cluses. (R. 39.)

## ROUTE 8.

D'ALBERTVILLE A SALLANCHES ET  
A SAINT-GERVAIS.A. A Sallanches par Ugine et la vallée  
de Megève.

9 h. 45 m. R. de voit. et dil. jusqu'à Ugine; chem. de mulets d'Ugine à Flumet; chem. de chars de Flumet à Sallanches. — Course facile et recommandée.

8 kil. 1/2 (1 h. 45 m.) d'Albertville à Ugine (V. R. 6, dil. t. l. j.; pour 1 fr.).

**Ugine** (hôt. la *Grande Maison*) est une V. de 3,071 hab. environ, où se tiennent des foires importantes de bétail et de mulets, et que dominent les ruines d'un vieux château détruit au XIII<sup>e</sup> siècle. L'église se trouve à 460 mèt. La route de voitures finit sur la grande place. Au delà, un bon chemin de mulets remonte à une grande hauteur la vallée de l'Arly, sur laquelle on découvre, à chaque pas, pour ainsi dire, de charmants points de vue. A dr. on aperçoit *Cohennoz* au pied du mont *Bisanne*. Il faut 2 h. env. pour s'élever jusque (3 h. 45 m.) au *Héri* (aub. : l'*Entrée des Voyageurs*, près d'une jolie cascade), ham. de 793 hab., situé à 928 mèt. sur le *Pravechen*. Au delà de ce ham. la montée devient moins raide; et on ne tarde pas atteindre le point culminant du passage, d'où l'on descend jusqu'à un pont pittoresque jeté sur le *Flon*, qui vient du mont *Charvin* (2,414 mèt.).

On passe ensuite au-dessous du v. de *Saint-Nicolas-de-la-Chapelle* et on franchit la *Norandine* en arrivant à

2 h. (5 h. 45 m.) **Flumet** (Aub.). v. de 1,000 hab. env., situé à 920 mèt. Le château, dont les ruines couronnent un rocher, fut la résidence du premier baron de *Faucigny*.

Flumet communique au N. avec *Saint-Jean-de-Sixt* (R. 7) par la *Giettaz*, le col des *Aravis* et la *Clusaz*; avec la vallée de *Beaufort*

(V. ci-dessous), soit par *Notre-Dame-de-Bellecombe* et un col d'où l'on descend à *Haute-Luce*, soit par *Crest-Voland*, les chalets du Plan de la *Saise*, et ceux du *Praz*, d'où l'on descend entre *Villard* et *Beaufort*. Ce dernier passage est le plus long.

Au sortir de *Flumet*, on gravit une petite côte assez raide, puis on côtoie en plaine jusqu'à *Megève* le versant occidental de la vallée arrosée par l'*Arly* et à laquelle *Megève* a donné son nom. Au-dessus du versant opposé, qui est couvert de prairies, de bouquets d'arbres et de forêts, on aperçoit une partie de la chaîne du *Mont-Blanc*. Le ham. de *La Praz* est à moitié chemin, entre *Flumet* et *Megève*.

2 h. (7 h. 45 m.). **Megève** (hôt. : au *Soleil d'or*, chez *Ambroise Conseil*), commune de 2,737 hab., se trouve situé à 1,113 mèt. C'est de ce v., où l'on peut passer la nuit, que l'ascension du *Mont-Joli* est le plus facile (V. ci-dessous). Un sentier conduit à *Annuet* dans la vallée de *Beaufort* par *La Tour*, *La Croix-de-Roche-Brune*, le *Gollet-du-Passon* (ou *Pas Sion*) et le col de *Very*.

A peu de distance de *Megève*, en descendant à *Sallanches*, on découvre peu à peu la chaîne du *Mont-Blanc*. Mais c'est surtout en arrivant près du (1 h. — 8 h. 45 m.) ham. de *Combloux*, que l'on jouit de l'une des plus belles vues de la chaîne des Alpes. On voit à ses pieds les vallées de *Sallanches* et de *Maglans*, à sa g. les montagnes des *Têtes*, des *Fours*, le mont *Fleuri* et la pointe d'*Arreu*, en face de soi l'aiguille de *Varan* et la chaîne des *Fiz*, et, à sa dr., toute la chaîne éblouissante du *Mont-Blanc* au-dessus du sombre *Vaudagne*.

De *Combloux*, une descente facile, dont chaque tournant est un belvédère naturel, conduit en 1 h. à (9 h. 45 m.) *Sallanches*. (R. 39.)

On peut descendre aux bains de *Saint-Gervais* (R. 40) par *Domenci*

ou par (même distance) Vervex et le Fayet-d'en-Bas, ou par le petit oratoire de Saint-Martin, le Fayet-d'en-Haut et les zigzags.

### B. Aux bains de Saint-Gervais.

Par la vallée de Beaufort et le Col-Joli.

16 h. 25 m. Chem. de mulet.

La **vallée de Beaufort**, nommée dans sa partie supérieure vallée de **Haute-Luce**, s'ouvre dans la vallée de l'Arly près d'Albertville et court dans la direction de l'E. jusqu'au col du Bonhomme. On y pénètre par une gorge étroite, d'où sort le Doron qui l'arrose. Elle offre de charmants paysages. Deux chemins conduisent, par la rive dr. ou par la rive g. du torrent<sup>1</sup>, en 5 h., à

**Saint-Maxime de Beaufort** (hôt. du *Mont-Blanc*, guide recommandé : François Luc Simon, cordonnier), chef-lieu de la vallée, v. de 3,138 hab., situé à 771 mèt., et près duquel on remarque un château qu'Henri IV habita à deux reprises différentes pendant la guerre qu'il soutint contre le duc de Savoie. Il s'y fait un assez grand commerce de bestiaux et de fromages. Ses pâturages passent pour les meilleurs de la haute Savoie. Un grand nombre de ses habitants émigrent pendant l'hiver. Parmi ceux qui se sont enrichis et fixés à l'étranger, on cite M. Viallet, le célèbre planteur de Saint-Dominique; M. Cornu, riche banquier de Paris; Bouchage, banquier de Toulouse; Favre, négociant en soieries de Lyon, et Jean Mollie, qui mourut en 1780, laissant une fortune considérable à ses héritiers.

A Saint-Maxime de Beaufort, la vallée se trifurque. Le bras du S. (la vallée de Poncellamout) conduit, par le col de La Bâthie, à La Bâthie (R. 9); par le pas de la Louse,

<sup>1</sup> En suivant la rive gauche on passe par *Venthon* et les *Billiards*, hameau au delà duquel on franchit le Doron à peu de distance de Villard; la rive droite traverse le v. de *Queige* (1,913 hab.) et *Villard* (1,228 hab.)

à Saint-Thomas (R. 9), et, par le pas du Cormet à Aime (R. 9).—Le bras de l'E. mène par la Giétaz et le col de la Sauce au col du Bonhomme (R. 54), et communique par la vallée de Roselant et le col d'Allée avec la vallée de Bonneval (R. 54). De Beaufort à Roselant on compte 2 h. à 2 h. 1/2. Quant au bras du N.-E. il monte par : — les *Traverses*, où l'on passe sur l'autre rive du torrent; — (1 h. 30 m.) *Haute-Luce*, v. de 1,537 hab., patrie de la famille Ducis; — (30 m.), *Annuit* (au delà d'Annuit on laisse à gauche le sentier qui conduit à Megève par le col de Véry, V. ci-dessus); — (1 h. 15 m.), *Belleville*; — (45 m.), les *chalets le Planey*, hameau près duquel on laisse à droite le lac de la *Girottaz*, que dominent les *rochers des Enclaves*, et un sentier conduisant au Nant-Borrant par l'enclave de la *Fenêtre*; — au (1 h. 45 m.) *col Joli*, d'où l'on descend en 4 h. 15 m., par les chalets de la Montaz et Nivorain, aux Contamines (R. 54). On compte 2 h. 25 m. des Contamines aux bains de Saint-Gervais (R. 40).

### Ascension du Mont-Joli.

Course très-recommandée.—Il est nécessaire d'emporter des provisions.

Le **Mont-Joli** est une montagne à peu près isolée, présentant une crête allongée du S. au N., dans une direction qui forme presque un angle droit avec le cours de l'Arve. Elle est bien cultivée à sa base; la partie moyenne des forêts et des pâturages les recouvrent; mais dans la partie voisine du sommet le rocher se montre presque partout à nu. Elle sépare à l'E. la vallée de Mont Joie de celle de Megève. On peut y monter de Sallanches, des bains de Saint-Gervais, des Contamines et de Megève. C'est de Megève que son ascension est le plus facile. Elle ne demande pas plus de 5 h. aller et retour. Du reste, on peut aller à dos de mulet presque jusqu'au sommet qui, élevé de 2,670 mèt., offre un ma-



gnifique panorama : au S.-O. sur la vallée de l'Isère et les montagnes de la Grande Chartreuse ; au S. et au S.-E. sur la chaîne et sur les hauts glaciers du Mont-Blanc ; à l'E. et au N.-E. par-dessus le col de Voza sur la vallée de Chamoni, et, par-dessus le col de Balme, sur le Wild-Strubel (Valais), et plus à gauche sur le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la Pointe de Tenneverges, les Fiz et l'Aiguille de Varan ; au N., sur la vallée de l'Arve.

Voir R. 40, pour l'ascension du Mont-Joli par Sallanches et Saint-Gervais.

### ROUTE 9.

#### D'ALBERTVILLE A COURMAYEUR

##### PAR LE PETIT-SAINT-BERNARD.

20 h.—Route de voiture d'Albertville au Bourg-Saint-Maurice.—Dil. t. l. j.; 4 fr. 75 c. — Un Bourg-Saint-Maurice à Courmayeur, chem. de chars et de piétons.

Le gouvernement piémontais, dans le but de rendre facile en toute saison le passage du Petit-Saint-Bernard, a fait établir, en 1852, une maison de refuge disposée et aménagée comme une auberge, entre l'hospice et le v. de Saint-Germain, situé sur le versant occidental de la montagne.

Au sortir d'Albertville (l'*Hôpital*), on traverse l'Arly, et, passant au-dessous de *Conflans*, on entre dans la partie supérieure de la vallée de l'Isère qui porte le nom de *Tarentaise*, et qui offre une grande variété de paysages tour à tour gracieux ou sauvages. — La route, suivant la rive droite de l'Isère, laisse à droite une belle avenue conduisant à la fonderie, traverse (45 m.) le v. de *Tours* (592 hab.), puis passe au-dessous (35 m.) de l'ancien château de *La Bâthie*, près du v. du même nom (1,137 hab.), à peu de distance duquel s'ouvre à gauche une gorge étroite que remonte un sentier qui conduit en 4 h. 30 m. par le col de la

Bâthie à Saint-Maxime de Beaufort (R. 8). La vallée se resserre tellement qu'on a dû construire une digue pour protéger la route menacée par l'Isère. De l'autre côté du torrent, on aperçoit, au delà d'Arbine (30 m.), les ruines d'un château-fort et le v. de *Saint-Paul*. Après avoir franchi le *Pas de la Roche Cevins*, on arrive (40 m.) à *La Roche Cevins*, v. de 817 hab., situé à 410 mè., presque en face de *Rognaix*, dans un beau bassin où plusieurs ruisseaux mettent en mouvement un certain nombre d'usines. Le ravin qui s'ouvre sur la rive gauche, au delà de Saint-Paul, conduit au col de Bamont par lequel on peut se rendre en Maurienne. Ce col est au pied du mont *Bellachat* dont le sommet, haut de 2,489 mè., offre un admirable panorama.

A 30 m. environ au-dessus de La Roche Cevins, la vallée se rétrécit de nouveau et prend un aspect plus sauvage. On laisse à gauche (5 m.) le v. de *Fessons-sous-Briançon*; et plus loin, à droite, les ruines des *châteaux de Briançon* qui commandaient autrefois cet étroit passage (le *Pas de Briançon*), où l'Isère se brise avec fracas contre d'énormes blocs de pierre sous un pont hardi d'une seule arche. Après avoir (30 m.) dépassé le rocher situé en face de la chapelle de Notre-Dame de Briançon, on remarque à gauche, près du hameau de *Petit-Cœur* (30 m.) dominé par les ruines d'un château, la belle cascade de la Glaise qui descend du col de la Louse par lequel on peut se rendre à Beaufort (R. 8). La vallée s'élargit de nouveau et l'on entre dans un bassin de 30 m. de large sur 45 m. de long (le jardin de la Tarentaise). La nouvelle route, à laquelle les piétons doivent préférer l'ancienne, laisse à gauche *Grand-Cœur*. En face s'ouvre une large vallée par laquelle on monte au col de la Madeleine (2,023 mè.) qui conduit dans la Maurienne. Enfin on atteint (30 m.) *Aigue-*

1 Pour la description détaillée de cette route et de celles qui y aboutissent, voir l'*Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Adolphe Joanne.

blanche, v. de 527 hab. Au sortir de ce village, on gravit une colline calcaire, pour traverser une gorge étroite et sombre entre les parois de laquelle on aperçoit le rocher de la Chale ou de la Laze qui domine la vallée des Allués, et on descend à

25 m. (28 kil. d'Albertville) **Moutiers** (hôt. : de la *Couronne*, des *Diligences*), le chef-lieu de la province de la Tarentaise, et le siège d'un évêché, V. de 2,072 hab., située à 487 mè., dans un petit bassin triangulaire; à la jonction de trois vallées, celle qui conduit à Albertville (la basse Tarentaise), celle qui mène au Bourg-Saint-Maurice (la haute Tarentaise), et celle du Thoron ou Doron, qui s'ouvre au S., et qui, se bifurquant bientôt, forme la vallée du Thoron et celle de Saint-Jean ou Belleville. Moutiers doit son nom à un ancien monastère, bâti au v<sup>e</sup> siècle, à peu de distance de *Darentasia*, ville détruite on ne sait pas au juste à quelle époque. Elle possède un collège, un hôpital, et de curieuses salines qui méritent d'être visitées. La source jaillit à la base du roc du Diable, dans le ravin du Thoron, à 20 m. de son confluent avec l'Isère. Elle ne contient que 1,83 pour cent. A l'époque du tremblement de terre de Lisbonne, elle cessa de couler pendant 48 h.; quand elle reparut, elle avait augmenté de quantité, mais elle était un peu moins saturée de sel. Les procédés d'évaporation sont ingénieux.

L'ascension du roc du Diable demande 3 h. 1/2 environ; elle est facile. Le sommet offre un beau panorama.

De Moutiers dans la Maurienne, à Tignes, à Pralognan, à Thermignon. (V. l'*Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Ad. Joanne.)

Après avoir traversé Moutiers, on entre dans une gorge étroite, où l'Isère laisse à peine à la route la place nécessaire, et que domine

le coteau de Montagny, surmonté d'un château moderne appartenant à l'évêque de la Tarentaise. Cette gorge aboutit à une petite plaine, d'où l'on voit, à droite, le hameau de *Plombière*, puis, s'élevant sur un plateau, on laisse, à gauche, deux petits lacs, à droite, l'église de (1 h.) *Saint-Marcel*, v. de 470 h. « La route, continuant à monter, est soutenue par de fortes murailles, dit M. G. Mortilliet, d'abord au-dessus de champs, qui descendent rapidement vers l'Isère, puis sur des escarpements abruptes qui dominent cette rivière. A gauche, le rocher est revêtu d'une épaisse couche de tuf, dont les formes capricieuses produisent le plus curieux effet. Sur un point, ce tuf représente une voûte aux nombreux ornements imitant le gothique. Une madone a été placée sous cette voûte. En s'élevant toujours, la route, au-delà d'un coude, parvient au sommet d'un rocher qui domine de près de 300 mè. le cours de l'Isère. La vallée est tellement resserrée sur ce point, qu'elle n'a plus que 44 mè. de largeur. C'est ce qu'on appelle le *Détroit du ciel*. Autrefois, la route longeait le cours de l'Isère, au bas de cet énorme escarpement; mais elle était étroite et d'un entretien si dispendieux qu'on a dû l'abandonner. »

Au sortir du Détroit du ciel, on entre dans une petite plaine, où se trouve, entre des vignes et des forêts, *Centron*, ainsi nommé des *Centrones*, les anciens habitants du pays. Sur la rive gauche de l'Isère se dresse le mont *Jovet*, dont le sommet, haut de 2,552 mè., offre une vue étendue.

1 h. 25 min. *Villette*, v. de 489 hab., exploitait autrefois de belles carrières de marbre, au-dessus desquelles des missionnaires ont construit un grand bâtiment. On descend une longue côte et on traverse le *Nant de la Tour* avant 45 min. **Aime** (hôt. du *Petit-Saint-Bernard*), V. de 1,218 hab., située à 725 mè. sur la rive droite

de l'Isère (*Aruma*, et auparavant *Forum Claudii*), l'une des principales villes des Centrones, où l'on a trouvé des restes de fortifications romaines, des inscriptions et des canaux souterrains. Le prétendu temple de Diane, situé près de l'Isère, est une église consacrée à Saint-Martin, et construite avec des débris romains. Au-dessous sont les ruines d'un château féodal. Près de la rive gauche de l'Isère, on voit le v. de *Macot* (1,284 hab.) sur le territoire duquel se trouvent des mines de plomb argentifère.

Un sentier conduit d'Aime à Beaufort par le col du Cormet. (R. 8.)

La vallée de l'Isère, d'Aime au Bourg Saint-Maurice, est aride et triste. On cultive encore la vigne à

1 h. 15 m., *Bellentre*, v. de 1,070 hab., à peu de distance duquel on aperçoit, sur la rive gauche de l'Isère, le v. de *Landry* (879 hab.) situé au débouché de la vallée de ce nom, au fond de laquelle apparaît le *Glacier de Belle-Tête*, et qui renferme les mines d'argent et de plomb de *Pesey*, les plus productives de la Savoie. Malheureusement, elles sont à plus de 1,670 mèt., près du glacier de *Chaffe-Quarre*. Au delà du ham. de *Bon Conseil*, on voit *Hauteville-Gondon*, v. de 1,050 hab., sur l'autre rive de l'Isère. A mesure qu'on s'avance vers le Bourg Saint-Maurice, surtout après avoir dépassé la vallée de l'Arbonne, on aperçoit mieux en face de soi le vallon latéral qui conduit au Petit-Saint-Bernard, car la vallée principale tourne brusquement à l'E. et au S.-E. On traverse un grand torrent en arrivant à

1 h. 40 min. **Bourg Saint-Maurice** (hôt. : *des Voyageurs*, bon), petite ville de 3,232 hab., située à 851 mèt., au milieu de belles prairies et de bouquets d'arbres.

De Bourg Saint-Maurice, on peut monter au Chapiu et se rendre soit à Courmayeur par le col de la Seigne, soit à Chamonix, par le col du

Bonhomme. Il faut 2 h. 45 min. pour monter par la vallée de Bonneval au Chapiu (V. R. 54), d'où l'on gagne Saint-Gervais en 8 h. 40 m., et Courmayeur en 8 h. En remontant l'Isère, on peut se rendre par le col d'Iséran à Lanslebourg. (V. l'*Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Ad. Joanne.)

A peu de distance de Saint-Maurice, près d'une tour carrée, datant, dit-on, du IV<sup>e</sup> siècle, on traverse le torrent de la Versoie, qui prend sa source à l'une des bases du Bonhomme; et, après avoir franchi la Récluse qui descend du Petit-Saint-Bernard, on quitte à (45 min.) *Scez*, v. de 1,842 hab., situé à 900 mèt., la vallée de l'Isère, pour monter au N.-E., dans le vallon latéral conduisant au col du Petit-Saint-Bernard. On atteint, en 15 min., le ham. de *Villard-Dessous*, et, 15 min. plus loin, on franchit la Récluse sur un pont au delà duquel, dit de Sausure, la montagne présente un point de vue très-agréable; une belle cascade tombe à travers des prairies en étagères avec des arbres, et un village au-dessus. On voit ensuite de l'autre côté du torrent, à l'entrée de la vallée d'où il sort, des masses informes de gypse blanchâtre. D'après M. Deluc, ces roches seraient la *Roche-Blanche* dont parle Polybe, et auprès de laquelle Annibal se posta pour protéger sa cavalerie et ses bêtes de somme, pendant qu'elles montaient au point culminant du passage.

Du pont de la Récluse 50 min. suffisent pour atteindre *Saint-Gervain*, le dernier hameau d'hiver. On continue à monter en suivant la rive droite du torrent par une pente de moins en moins rapide, entièrement découverte, presque toute de prairies, où paissent de nombreux troupeaux. On découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée de l'Isère, enfermée par deux lignes de hautes montagnes, du milieu desquelles se détache à gauche le gla-

cier du Mont Iséran. A 1 h. 25 m. de Saint-Germain, on passe sous des châteaux, situés à 1 h. de l'**Hospice**, construit à 2,102 mètr. dans un vallon gazonné qui s'étend du N.-E. au S.-E. sur une longueur de 1 h. et une largeur moyenne de 30 m.—Cethospice, fondé par saint Bernard de Menthon, était, avant la construction de l'auberge bâtie au-dessous entre le col et Saint-Germain, desservi par un prêtre séculier qui y résidait toute l'année, avec un domestique et un pâtre. On y était aussi bien traité qu'on peut l'être dans un pareil lieu, et l'on y payait sa dépense. Toutefois les voyageurs pauvres y étaient reçus gratuitement.

On découvre des panoramas magnifiques au sommet du *Valéran*, haut de 3,332 mètr., qui domine au S.-E. (1 h. de montée) l'hospice du Petit-Saint-Bernard. On voit sur un escarpement de cette montagne une redoute, construite par les ordres du roi de Sardaigne, en 1791, et prise d'assaut par les Français en 1793.—La vue du *Belvédère* (1 h. 45 min. de montée), est plus belle, mais l'ascension de cette montagne offre plus de difficultés.—Il faut 5 h. env. pour aller visiter le glacier du Rutor.

Au delà de l'Hospice, on monte par une pente douce au point le plus élevé du passage (2,200 mètr.), d'où l'on voit très-bien le Mont-Blanc, et près duquel on remarque une belle colonne de marbre cipolin veiné, appelée la *Colonne de Joux* (*Jovis*) ou de Jupiter, et les restes d'un grand cercle, formé par des pierres placées de distance en distance, et qu'on nomme *Cirque d'Annibal*. Selon la tradition, ce fut là qu'Annibal tint un conseil de guerre. La colonne de Joux, d'origine celtique, a 7 mètr. de haut et 1 mètr. de diamètre.

A peine a-t-on commencé à descendre, qu'on laisse à gauche, au-dessous de soi (30 min. de l'Hospice) le petit lac *Verney* appelé aussi *Lac des eaux rouges*, au pied de la *Belle-Face*. Une descente qui

n'offre d'intérêt qu'au géologue conduit par (30 min.) la *Cantine des eaux rousses* au (45 min.) v. de *Pont-Serrant*, où l'on traverse la Thuille sur un pont élevé de plus de 30 mètr. On voit toujours le Mont-Blanc et les pics qui se groupent autour de son sommet, en descendant à (30 min.) la *Thuille* (aub.). v. ainsi appelé à cause de son pont sur le torrent du même nom. C'est là que se termine la descente proprement dite. La Thuille est situé à l'entrée d'une gorge et au bord d'une petite plaine formée par les débris qu'y accumulent divers torrents qui viennent s'y réunir. Au S.-E., s'élève le beau glacier du *Rutor* qu'on a déjà remarqué depuis le col.

A (25 min.) *La Balme*, la vallée se rétrécit. La montagne de dr., qui fait face au Cramont, dont on côtoie la base, forme au-dessus du torrent une muraille élevée, hérissée de sapins. 25 min. plus loin, à *Eleva*, on laisse à g. le chemin qui monte au Cramont. (R. 54.) D'Eleva, on descend en 1 h., en suivant le cours de la Thuille, qui coule dans une gorge pittoresque, au *Pré Saint-Didier*,—(Hôt. : la *Poste*, bains d'eaux minérales, le *Pavillon*), v. situé à la jonction de la Thuille et de la Doire, d'où l'on découvre une belle vue du Mont-Blanc, et près duquel on rejoint la R. 57 de Courmayeur à Aoste.

1 h. 15 m. Courmayeur. (R. 54.)

## ROUTE 10.

DE PARIS A GENÈVE, PAR DOLE, SALINS, CHAMPAGNOLE ET LES ROUSSES.

516 kil. Chemin de fer de Paris à Salins.—  
Route de poste de Salins à Genève.

DE PARIS A SALINS 1°.

402 kil. Chemin de fer de Paris à la Médi-

1 Pour la description détaillée de cette route, voir l'*Itinéraire de Paris en Suisse*, par Ad. Joanne.

de l'Isère (*Aruma*, et auparavant *Forum Claudii*), l'une des principales villes des Centrones, où l'on a trouvé des restes de fortifications romaines, des inscriptions et des canaux souterrains. Le prétendu temple de Diane, situé près de l'Isère, est une église consacrée à Saint-Martin, et construite avec des débris romains. Au-dessous sont les ruines d'un château féodal. Près de la rive gauche de l'Isère, on voit le v. de *Macot* (1,284 hab.) sur le territoire duquel se trouvent des mines de plomb argentifère.

Un sentier conduit d'Aime à Beaufort par le col du Cormet. (R. 8.)

La vallée de l'Isère, d'Aime au Bourg Saint-Maurice, est aride et triste. On cultive encore la vigne à

1 h. 15 m., *Bellentre*, v. de 1,070 hab., à peu de distance duquel on aperçoit, sur la rive gauche de l'Isère, le v. de *Landry* (879 hab.) situé au débouché de la vallée de ce nom, au fond de laquelle apparaît le *Glacier de Belle-Tête*, et qui renferme les mines d'argent et de plomb de *Pesey*, les plus productives de la Savoie. Malheureusement, elles sont à plus de 1,670 mèt., près du glacier de *Chaffé-Quarre*. Au delà du ham. de *Bon Conseil*, on voit *Hauteville-Gondon*, v. de 1,050 hab., sur l'autre rive de l'Isère. A mesure qu'on s'avance vers le Bourg Saint-Maurice, surtout après avoir dépassé la vallée de l'Arbonne, on aperçoit mieux en face de soi le vallon latéral qui conduit au Petit-Saint-Bernard, car la vallée principale tourne brusquement à l'E. et au S.-E. On traverse un grand torrent en arrivant à

1 h. 40 min. **Bourg Saint-Maurice** (hôt. : *des Voyageurs*, bon), petite ville de 3,232 hab., située à 851 mèt., au milieu de belles prairies et de bouquets d'arbres.

De Bourg Saint-Maurice, on peut monter au Chapiu et se rendre soit à Courmayeur par le col de la Seigne, soit à Chamonix, par le col du

Bonhomme. Il faut 2 h. 45 min. pour monter par la vallée de Bonneval au Chapiu (V. R. 54), d'où l'on gagne Saint-Gervais en 8 h. 40 m., et Courmayeur en 8 h. En remontant l'Isère, on peut se rendre par le col d'Iséran à Lanslebourg. (V. l'*Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Ad. Joanne.)

A peu de distance de Saint-Maurice, près d'une tour carrée, datant, dit-on, du 1<sup>er</sup> siècle, on traverse le torrent de la Versoie, qui prend sa source à l'une des bases du Bonhomme; et, après avoir franchi la Récluse qui descend du Petit-Saint-Bernard, on quitte à (45 min.) *Scez*, v. de 1,842 hab., situé à 900 mèt., la vallée de l'Isère, pour monter au N.-E., dans le vallon latéral conduisant au col du Petit-Saint-Bernard. On atteint, en 15 min., le ham. de *Villard-Dessous*, et, 15 min. plus loin, on franchit la Récluse sur un pont au delà duquel, dit de Sausure, la montagne présente un point de vue très-agréable; une belle cascade tombe à travers des prairies en étagères avec des arbres, et un village au-dessus. On voit ensuite de l'autre côté du torrent, à l'entrée de la vallée d'où il sort, des masses informes de gypse blanchâtre. D'après M. Deluc, ces roches seraient la *Roche-Blanche* dont parle Polybe, et auprès de laquelle Annibal se posta pour protéger sa cavalerie et ses bêtes de somme, pendant qu'elles montaient au point culminant du passage.

Du pont de la Récluse 50 min. suffisent pour atteindre *Saint-Gervain*, le dernier hameau d'hiver. On continue à monter en suivant la rive droite du torrent par une pente de moins en moins rapide, entièrement découverte, presque toute de prairies, où paissent de nombreux troupeaux. On découvre, en se retournant, une belle vue sur la vallée de l'Isère, enfermée par deux lignes de hautes montagnes, du milieu desquelles se détache à gauche le gla-

cier du Mont Iséran. A 1 h. 25 m. de Saint-Germain, on passe sous des chalets, situés à 1 h. de l'**Hospice**, construit à 2,102 mètr. dans un vallon gazonné qui s'étend du N.-E. au S.-E. sur une longueur de 1 h. et une largeur moyenne de 30 m.—Cet hospice, fondé par saint Bernard de Menthon, était, avant la construction de l'auberge bâtie au-dessous entre le col et Saint-Germain, desservi par un prêtre séculier qui y résidait toute l'année, avec un domestique et un pâtre. On y était aussi bien traité qu'on peut l'être dans un pareil lieu, et l'on y payait sa dépense. Toutefois les voyageurs pauvres y étaient reçus gratuitement.

On découvre des panoramas magnifiques au sommet du *Valézan*, haut de 3,332 mètr., qui domine au S.-E. (1 h. de montée) l'hospice du Petit-Saint-Bernard. On voit sur un escarpement de cette montagne une redoute, construite par les ordres du roi de Sardaigne, en 1791, et prise d'assaut par les Français en 1793.—La vue du *Belvédère* (1 h. 45 min. de montée), est plus belle, mais l'ascension de cette montagne offre plus de difficultés.—Il faut 5 h. env. pour aller visiter le glacier du Rutor.

Au delà de l'Hospice, on monte par une pente douce au point le plus élevé du passage (2,200 mètr.), d'où l'on voit très-bien le Mont-Blanc, et près duquel on remarque une belle colonne de marbre cipolin veiné, appelée la *Colonne de Joux* (*Jovis*) ou de Jupiter, et les restes d'un grand cercle, formé par des pierres placées de distance en distance, et qu'on nomme *Cirque d'Annibal*. Selon la tradition, ce fut là qu'Annibal tint un conseil de guerre. La colonne de Joux, d'origine celtique, a 7 mètr. de haut et 1 mètr. de diamètre.

A peine a-t-on commencé à descendre, qu'on laisse à gauche, au-dessous de soi (30 min. de l'Hospice) le petit lac *Verney* appelé aussi *Lac des eaux rouges*, au pied de la *Belle-Face*. Une descente qui

n'offre d'intérêt qu'au géologue conduit par (30 min.) la *Cantine des eaux rousses* au (45 min.) v. de *Pont-Serrant*, où l'on traverse la Thuille sur un pont élevé de plus de 30 mètr. On voit toujours le Mont-Blanc et les pics qui se groupent autour de son sommet, en descendant à (30 min.) la *Thuille* (aub.), v. ainsi appelé à cause de son pont sur le torrent du même nom. C'est là que se termine la descente proprement dite. La Thuille est situé à l'entrée d'une gorge et au bord d'une petite plaine formée par les débris qu'y accumulent divers torrents qui viennent s'y réunir. Au S.-E., s'élève le beau glacier du *Rutor* qu'on a déjà remarqué depuis le col.

A (25 min.) *La Balme*, la vallée se rétrécit. La montagne de dr., qui fait face au Cramont, dont on côtoie la base, forme au-dessus du torrent une muraille élevée, hérissée de sapins. 25 min. plus loin, à *Eleva*, on laisse à g. le chemin qui monte au Cramont. (R. 54.) D'Eleva, on descend en 1 h., en suivant le cours de la Thuille, qui coule dans une gorge pittoresque, au *Pré Saint-Didier*,—(Hôt. : la *Poste*, bains d'eaux minérales, le *Pavillon*), v. situé à la jonction de la Thuille et de la Doire, d'où l'on découvre une belle vue du Mont-Blanc, et près duquel on rejoint la R. 57 de Courmayeur à Aoste.

1 h. 15 m. Courmayeur. (R. 54.)

## ROUTE 10.

DE PARIS A GENÈVE, PAR DOLE, SALINS, CHAMPAGNOLE ET LES ROUSSES.

516 kil. Chemin de fer de Paris à Salins.—  
Route de poste de Salins à Genève.

DE PARIS A SALINS <sup>1</sup>.

402 kil. Chemin de fer de Paris à la Médi-

<sup>1</sup> Pour la description détaillée de cette route, voir l'*Itinéraire de Paris en Suisse*, par Ad. Joanne.

terrée. Embarcadère : boulevard Mazas. Cinq convois par jour. Trajet en 9 h. et 10 h. par les trains express ; en 15 h. 15 m. par les trains omnibus. 1<sup>re</sup> classe, 45 fr. 05 c. ; 2<sup>e</sup> classe, 35 fr. 75 c. ; 3<sup>e</sup> classe, 24 fr. 75 c.

315 kil. de Paris à Dijon. (V. R. 1.) A Dijon on change de voitures. Au sortir de la ville de Dijon la voie se bifurque : le bras de droite conduit à Genève par Mâcon et par Lyon (R. 1 et 2). On se dirige à l'Est sur le Jura.

329 kil. *Magny-sur-Tille*, v. de 350 hab..

334 kil. *Genlis*, v. de 952 hab.

338 kil. *Collonges*, ham. de 200 hab. A Villers-les-Ponts, on laisse à g. l'embranchement de Gray.

347 kil. *Auxonne*, V. forte de 6,960 hab., sur la Saône, que le chemin de fer franchit sur un pont en tôle de neuf travées.

358 kil. *Champvans*, v. de 1,043 hab. On découvre sur la g., au sortir d'une forêt, le *mont Roland*, colline de 340 mètr., d'où l'on jouit d'un vaste panorama, et dont un souterrain de 860 mètr. précédé et suivi d'une tranchée de 1,000 mètr., taillée dans le roc, traverse la partie la moins élevée.

362 kil. *Dôle* (omnibus. Hôr. : *la Ville de Lyon, de Genève*), chef-lieu d'arrondissement du Jura, V. de 10,985 hab., située sur le Doubs et le canal du Rhône au Rhin. L'esplanade Saint-Maurice offre une belle vue sur la vallée du Doubs, la forêt de Chaux, le Jura et le Mont-Blanc.

A Dôle, le chemin de fer se bifurque ; le bras de g. conduit à Belfort par Besançon, voir R. 18 ; le bras de dr. traverse le canal du Rhône au Rhin et le Doubs, avant d'entrer dans la forêt de Chaux.

377 kil. *Montbarrey*, v. de 543 hab.

382 kil. *Chateley*, v. de 160 hab.

388 kil. *Arc-Senans*, commune composée de deux villages, Arc et Senans, entre lesquels est une belle saline. On approche de plus en plus du Jura ; le mont Poupet attire surtout les regards par sa

forme singulière et sa position isolée. Quand on a traversé la Loue et laissé à dr. *Cramans* dans la plaine, on ne tarde pas à pénétrer dans les dernières ramifications du Jura, où le chemin de fer a dû se creuser déjà plusieurs tranchées.

394 kil. *Mouchard*, v. de 587 hab., situé à 275 mètr., sur la route de Lons-le-Saunier à Besançon. La gare provisoire domine l'église. On trouve à la station de Mouchard des voitures de correspondance conduisant pour 75 cent. à (9 kil.) *Arbois*, V. de 6,007 hab., située à 297 mètr. (à 11 kil. de Poligny, voir R. 11, 13 kil. de Salins, voir ci-dessus), sur la Cuisance, entre deux montagnes dont les vignobles produisent des vins justement estimés. Patrie de Pichegru.

D'Arbois à Pontarlier et à Lausanne, R. 17.

On entre dans le Jura. Au delà d'une tranchée rocheuse, on laisse à g., près du v. de *Pagnoz*, les ruines du *château de Vaugrenans*, qui couronnent à 297 mètr. un co-teau boisé. Les tranchées se succèdent à peu de distance. On aperçoit déjà sur la dr. les forts de Salins avant de traverser un premier tunnel de 130 mètr. de long. A g., descend une gorge étroite par laquelle la Furieuse va se jeter dans la Loue ; à dr., s'ouvre celle qu'arrose le ruisseau la Vache. On entre dans un vallon étroit et rocheux arrosé par la Furieuse, dominé à g. par le Poupet, et où le chemin de fer a dû non-seulement jeter un viaduc de 140 mètr. de long, composé de 6 arches, mais se creuser un tunnel pour atteindre

402 kil. *Salins* (Omnibus, 20 c. avec 10 kil. ; 40 c. avec 11 à 30 kil. ; buffet à la gare. Hôr. : *de Messageries, du Sauvage et des Bains*, libraires : *Billet, Duvernois.*), V. de 6,470 hab., longue de plus de 2 kil., située sur la Furieuse, au milieu de riches vignobles, à 345 mètr., entre les montagnes de

Saint-André (O) et de Belin (E), couronnées toutes deux par un fort. et hautes, Saint-André de 586 mèt., Belin, de 648 mèt. On y entre soit par la rue Basse, soit par la rue Haute, qui aboutissent à des portes fortifiées, à demi-détruites, et entourées de débris de murailles. Entre ces deux portes se trouve un jardin public (*la Barbarine*) bien planté, mais mal entretenu. La rue Basse est plus pittoresque, la rue Haute plus large et plus propre. On traverse d'abord la partie de la ville qu'a *malheureusement* épargnée l'incendie de 1825, car elle offense autant les yeux que l'odorat. Bientôt cependant on entre dans la ville neuve, c'est-à-dire reconstruite en pierre sur un plan régulier depuis 1825.

Salins possède un monument historique, l'église *Saint-Anatoile*, qui domine la ville au-dessous du fort Belin, et qui offre un singulier mélange des styles roman et gothique. — L'église *Saint-Maurice* (xiii<sup>e</sup> siècle) a été mutilée pour élargir la Grand'Rue. — L'église *Notre-Dame Libératrice*, qui se trouve bâtie dans l'hôtel de ville, contient une *Mater dolorosa* d'un statuaire de Dôle, nommé Huguenin. — La bibliothèque, établie dans l'ancienne église des jésuites, possède de 8,000 à 9,000 vol., deux tapisseries faites à Bruges en 1501, et un tableau représentant Salins au xvii<sup>e</sup> siècle. — Sur la place d'armes, à droite en regardant l'hôtel de ville (1750), on remarque une fontaine monumentale du statuaire Devoge, construite en 1720 (une Naïade assise dans une niche rustique.) — Les vieilles tours ou portes de l'enceinte fourniront des dessins pittoresques aux artistes.

Les salines, vendues en 1843 à M. de Grimaldi, intéresseront les étrangers. Pour les visiter, il suffit de s'adresser au concierge (pourboire). Elles produisent 60,000 quintaux de sel par an. Les souterrains sont moins effrayants que ne les a dépeints Pélisson. On y voit des sources salées sortir d'une

roche dolomitique, et de grandes roues mettre en mouvement des pompes aspirantes qui montent l'eau versée au moyen de tubes sur un banc de sel gemme, et ayant 23 à 24 degrés de salure. Trois trous de sonde, commencés en 1845, et terminés en 1849 par M. Degousée, ont atteint le terrain salifère à 223 mèt.; ils ont été poussés à 243 mèt., 248 mèt. 40 cent., et 265 mèt. 23 cent. Chacun d'eux fournit par jour 500 hect. La moitié des eaux est dirigée par un conduit en fonte, de 17 kil. de long, sur la saline d'Arc établie en 1775, tandis que l'autre, élevée par le même mécanisme hydraulique, va remplir les réservoirs d'où elle se rend, selon les besoins, aux chaudières à évaporation, maintenant au nombre de six. Le réservoir du Tripot, presque entièrement dallé avec des pierres tombales, a 11 mèt. de profondeur, 10 mèt. de largeur et 40 mèt. de longueur.

En 1855, M. de Grimaldi a fondé dans la petite saline un *établissement de bains* (eaux mères sodobromurées), constamment agrandi et amélioré depuis, et appelé à un brillant avenir. En 1859, cet établissement comptera 45 cabinets de bains. La piscine, une des plus belles qui existent, contient 86,000 litres d'eau (de 28 à 30 °.) On peut s'y livrer à la natation. 17 cabinets l'entourent. Enfin, un établissement hydrothérapique a été créé, en 1858-59, dans le principal corps de bâtiment, qui renferme une vaste salle à manger, de beaux salons richement meublés et des appartements pour les baigneurs. La saison dure du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> octobre. On peut être logé et nourri à l'établissement pour 7, 8 ou 10 fr. par jour, tout compris. Le prix de la table d'hôte, servie par Chevet, à 5 h., est de 4 fr. par tête. Dans les hôtels de la ville, la pension est de 6 fr. par jour. Un petit jardin, agrandi en 1859, permet aux baigneurs de passer au grand air une partie de



la journée sans sortir de la ville.

Les environs de Salins offrent de nombreux buts de promenades (Voir pour Gouailles, Pretin, la cascade des Conches, Nans, la source du Lison, Alaize, etc., l'*Itinéraire de Paris en Suisse*, et l'*Itinéraire de la France*, 1<sup>re</sup> partie.) Je ne puis indiquer ici que l'ascension des forts et du Poupet.

30 min. suffisent pour monter aux forts, d'où l'on découvre de beaux points de vue. *Saint-André* a été construit par Vauban, démantelé par les Alliés, et reconstruit depuis. *Belin*, qu'une distance de 1,100 mè., à vol d'oiseau, sépare de Saint-André, avait été aussi démantelé, par les Alliés. Les travaux de reconstruction, entrepris en 1828, sont à peine achevés. Ce fort se compose de la redoute de Grelinbach, du Haut et du Bas-Belin. Du Haut-Belin on descend par un escalier de 180 marches, que protègent des murs crénelés, au Bas-Belin ou ermitage Saint-Anatoile.

Le **Poupet** est une montagne isolée, haute de 853 mè., qui s'élève au N. de Salins et dont les points culminants offrent d'admirables panoramas sur les plaines accidentées de la Franche-Comté, la chaîne du Jura, le Mont-Blanc et une partie de la chaîne des Alpes. On y découvre parfaitement tout le massif d'Alaize qui s'étend à sa base. Cette intéressante excursion, qui ne saurait être trop recommandée, demande 3 h. (aller et retour). Quand on sort de Salins, au lieu de descendre à la gare du chemin de fer, il faut prendre à dr. la route de Nans qui monte, à travers des vignobles, entre deux murs. A 30 min. de la ville, on quitte cette route près d'un four à chaux, et, prenant le sentier qui s'ouvre à g., on gagne en 20 min. une première ferme vers laquelle le sentier se bifurque. Suivant celui de g. on s'élève rapidement en 20 min., d'abord dans des champs, puis dans un petit bois et une prairie, à une seconde

ferme en forme de chalet construite dans une échancrure entre deux rochers élevés, sur l'un desquels se voient encore les restes d'un ancien fort. On n'a pas besoin d'aller jusqu'à cette ferme. On prend à dr. le chemin qui continue à monter et qui conduit en 15 min. à une troisième ferme située sur le plateau supérieur à 5 min. au-dessous du point culminant de ce curieux massif. (1 h. 25 ou 30 min. de Salins).

Si l'on ne veut pas revenir à Salins par le même chemin, on descend à la ferme supérieure; on contourne à dr. la pointe rocheuse et abrupte qui la domine; on traverse, en inclinant au S.-O., mais en laissant à sa gauche une pointe haute de 830 mè., un petit plateau cultivé et une vaine pâture aboutissant à un escarpement boisé. Là (15 min. environ du sommet) à travers le taillis, s'ouvre un sentier, pavé, à l'entrée, de larges pierres, qui descend à (15 min.) *Saint-Thiebaut*, v. de 145 hab., d'où plusieurs chemins, faciles à trouver, ramènent en 1 h. à Salins.

De Salins à Lausanne, R. 17;—à Pontarlier et à Neuchâtel, R. 101;—à Saint-Claude. (V. ci-dessous.)

#### DE SALINS A GENÈVE.

114 kil. Route de poste. Voit. publique t. les j. Il n'y a pas de service direct. —Les messageries Touvet vont de Salins aux Rousses, où l'on trouve d'autres voitures, soit pour Nyon soit pour Genève. Le trajet se fait promptement.—On paye de Salins à Champagnole, 3 fr.; à Saint-Laurent, 6 fr.; à Morez et aux Rousses, 8 fr.—N. B. La route de Champagnole aux Rousses ne saurait être trop recommandée aux piétons; c'est l'une des plus charmantes promenades que l'on puisse faire dans le Jura.

Au sortir du faubourg de *Braccon* qui fait maintenant partie de Salins, la route se trifurque. Le bras du S. conduit à Pontarlier, le bras du milieu à Jougue, le

bras de dr. à Champagnole. On remonte la jolie vallée de Moutaine où la Furieuse, qui y prend sa source, fait mouvoir de nombreuses usines (belle vue en se retournant).

9 kil. *Pont-d'Héry*, v. de 320 hab., est situé à 641 mètr. à l'extrémité supérieure du vallon de la Furieuse, sur le premier plateau du Jura. On y remarque la jolie cascade de Fauperrier. On laisse à dr. la route d'Arbois, puis, à g., celle d'Andelot, v. de 678 hab., situé à 17 kil. d'Arbois et 12 kil. de Censeau. Au-dessous du bois de la Faye, que l'on côtoie à dr., s'élève une montagne haute de 814 mètr, sur laquelle Cassini avait établi un observatoire pour la triangulation de sa carte. A g. s'étend jusqu'au second gradin du Jura, en partie couvert de sapins (*la forêt de la haute Joux*), une vaste plaine qui a été autrefois un lac. Le Mont Rivel attire déjà les regards au S.

16 kil. *Vers en montagne*, v. de 367 hab., situé sur l'Angillon. — Les ruines pittoresques de son vieux château appartiennent au prince d'Aremberg.

18 kil. *Le Pasquier*, v. de 310 hab.

20 kil. On rejoint la route de Poligny avant de traverser l'Angillon sur le pont de la *Gratte-Roche*. Au delà de ce pont, on laisse à g. la route qui conduit à Saint-Germain en Montagne, puis, en inclinant au S., *Vannoz*, v. de 247 hab. dont l'église date de 1850. Enfin, en descendant à Champagnole, on longe la base occidentale du *Mont-Rivel*, qui a la forme d'une pyramide triangulaire tronquée ; son plateau, haut de 789 mètr. et couvert de beaux sapins, porte encore, outre un observatoire, les ruines d'un château féodal. Selon certains écrivains, il avait été le siège d'un collège druidique.

25 kil. **Champagnole** (hôt. *la Poste*, bon et propre), chef-lieu de canton du Jura, V. de 2,967 hab., située à 545 mètr sur la Londaïne et l'Ain, et entièrement rebâtie depuis l'incendie du 28 avril 1793.

On y remarque seulement, outre sa position, le lit encaissé et pittoresque de l'Ain, que traversent deux ponts en pierre. Le pont inférieur date de 1771. Le pont supérieur, qui évite une montée et une descente pénibles, a été terminé en 1841. Sur la rive g. de l'Ain, on peut visiter l'*usine de la Serve* (fabrication du fer, des filières et autres outils, de clous de fil de fer, etc., moulin, scieries, battoirs, etc.).

De Champagnole à Morez par les Planches, R. 13 ; — à Fontarlier (R. 18) par Censeau, R. 15 ; — à Lons-le-Saunier (R. 12) par Mirebel, R. 15 ; — à Poligny, R. 11.

Après avoir traversé l'Ain, on laisse à dr. la route de Lons-le-Saunier pour remonter la rive g. de l'Ain.

28 kil. *Cise*, v. de 173 hab., dominé à dr. par de belles forêts de sapins. Au delà d'une montée douce, on atteint (661 mètr.) un petit plateau sur lequel on laisse à dr. les v. de *Vaudioux* et de *Pillemoine*, et on descend à

33 kil. la *Billaude*, moulin et auberges situés, à 604 mètr., à l'entrée d'une gorge noire de sapins, sur la rive g. de la Lemme (ou Laimé).

Il ne faut pas manquer, si l'on est en voiture, de mettre pied à terre pour aller visiter la *chute de la Lemme* (30 min. aller et retour). On prend à g. la route de Syam, et, à 5 min. de l'auberge, on entre dans une forêt de sapins. A peine y a-t-on fait 50 pas qu'on prend à dr. un sentier étroit, escarpé, difficile, qui descend au fond de la gorge rocheuse, boisée et pittoresque où la Lemme fait une belle chute entre deux rochers que ses eaux ont usés. — Syam (voir R. 13) n'est qu'à 3 kil. de la Billaude ; la route qui y conduit traverse la Saine au-dessous de son confluent avec la Lemme.

Al'O. de la Billaude s'élève une montagne haute de 800 mètr. env., appelée la *Petite Baume* et dont le

point culminant offre un beau panorama. A 15 min. de la petite Baume, sur le plateau, se trouve *Châtelneuf*, v. de 241 hab. où l'on voit encore les ruines d'un château bâti de 1285 à 1295 et détruit en 1479 par les armées de Louis XI.

De Châtelneuf au lac de Bonlieu par les lacs de Narlay et de la Motte, R. 12.

Au delà du pont, une belle route neuve, en partie taillée dans le roc, en partie supportée par des murs, gravit la gorge pittoresque au fond de laquelle coule la Lemme. On repasse sur la rive g. près d'une jolie cascade, puis, côtoyant la Lemme qui fait de nombreuses chutes sur les rochers, on rejoint l'ancienne route près de

37 kil. *Maisonneuve*, relais de poste situé à l'entrée d'une vallée noire de sapins que l'on remonte. A peu de distance de

40 kil. *Morillon*, ham. de la commune d'Entre-deux-Monts, la route, récemment rectifiée, traverse la Lemme, s'élève par une pente douce dans le bois de Combe-Noire, d'où l'on découvre de charmants points de vue, franchit de nouveau la Lemme près d'une jolie cascade, laisse à dr. un moulin voisin d'une seconde chute et atteint le plateau aride, triste, accidenté, appelé le Val de Grandvaux, sur lequel se trouve :

50 kil. *Saint-Laurent* (hôt. de l'*Écu de France*, (poste aux chevaux, propre, mais cher) chef-lieu de canton (Jura) de 1,183 hab., situé à 907 mèt., à la jonction des routes de Champagnole, les Rousses, Clairvaux et Saint-Claude. Un bureau de douanes y a été établi. L'agriculture, l'horlogerie, la fabrication des fromages forment les principales ressources des habitants, qui sont généralement dans l'aisance.

A Clairvaux, R. 12; — à Saint-Claude, R. 12.

A 2 kil. de Saint-Laurent, on quitte le Grandvaux pour monter dans une forêt de sapins et

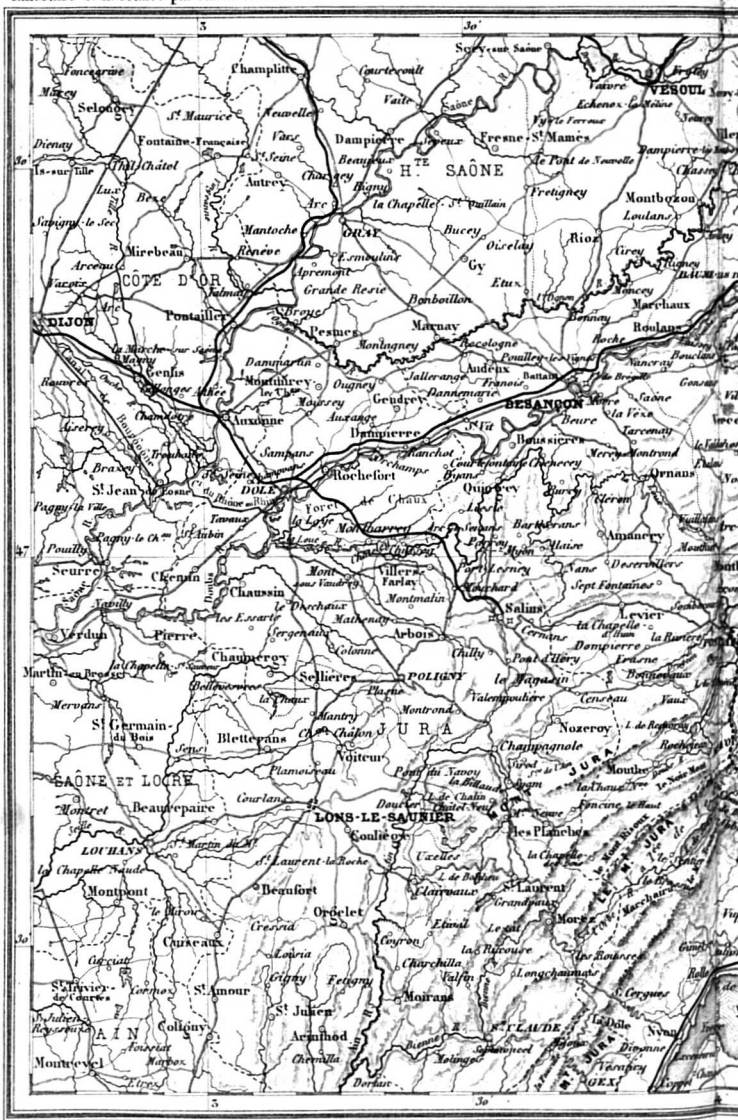
d'autres arbres, puis on descend par une route pittoresque à

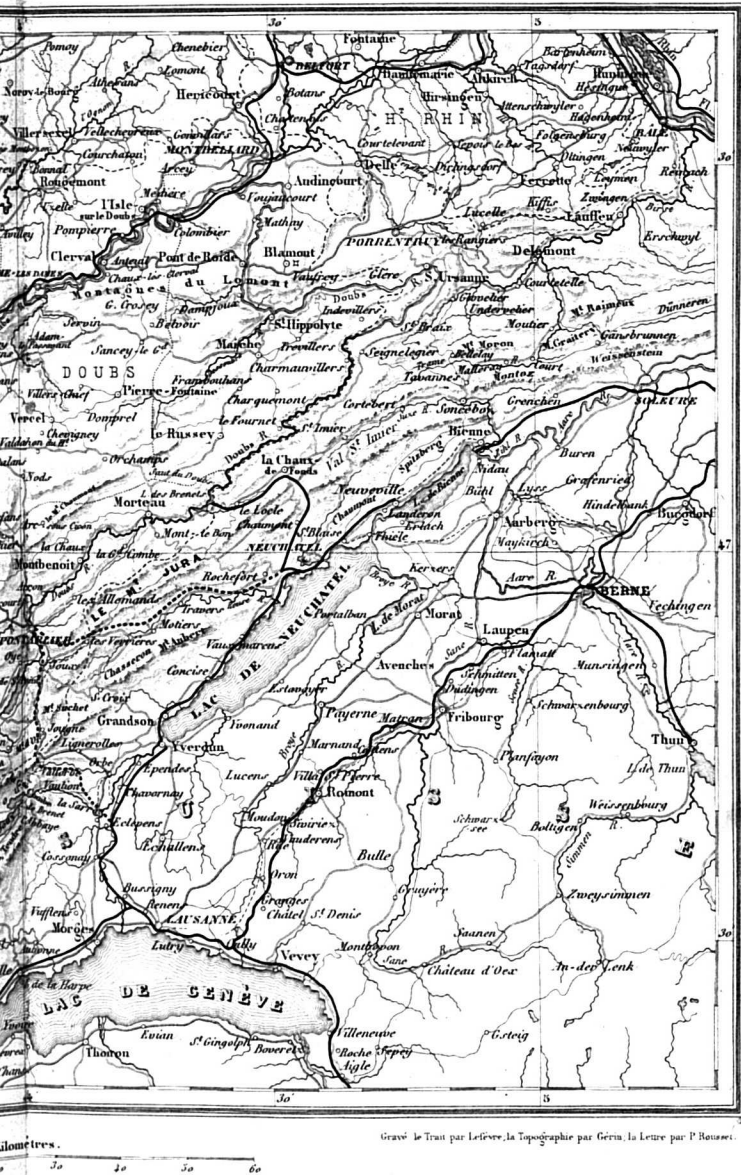
59 kil. *Morbier*, v. de 1,880 hab., situé à 825 mèt. au sommet d'un plateau qui domine la vallée de la Bienne, et enrichi par la fabrication de l'horlogerie ou de la clouterie; l'église, qui date de 1836, a une belle horloge exécutée en 1842 à Morbier même. — La route décrit une grande courbe pour franchir le torrent de l'Evalude en descendant à

62 kil. *Morez* (hôt. la *Poste*), chef-lieu de canton de 3,851 hab., pittoresquement situé sur la Bienne à 700 mèt. au fond d'une gorge encaissée entre de hautes montagnes, bien construit et enrichi par l'industrie. On y fabrique annuellement 30,000 tournebroches, 400,000 douzaines de verres de lunettes, 100,000 horloges ordinaires et un grand nombre de grosses horloges, de la clouterie, des pointes de Paris, des caisses d'horloges en bois, etc. On y trouve aussi des forges, des moulins, des scieries, etc. Une école d'horlogerie y a été fondée en 1855. — L'église date de 1827. — La maison commune (1820-1842) contient une salle de spectacle. — Une fontaine monumentale décore la place d'armes. — On peut visiter la *Doye-Gabet* (à Morez-le-Bas), grotte en forme de voûte qui s'ouvre sur la rive dr. de la Bienne et d'où il sort parfois un volume d'eau considérable; et la *source de la Doye-Magnin*, qui jaillit au pied de la roche de Trélarce à Morez-le-Haut. — Le *Béchet*, montagne qui s'élève entre les routes des Rousses et de Saint-Claude, offre d'agréables promenades et de beaux points de vue. Au N. du Béchet, se trouve la *Roche-Fendue*, ouverture de 12 mèt. de largeur, dont une partie semble menacer la ville de Morez. Morez est à 24 kil. de Saint-Claude (R. 12) par Longchaumois, et à 28 kil. par la Rixouse.

Du Morez aux Planches et à Foncine, R. 13.









On monte constamment de Morez aux Rousses, en découvrant de belles vues à dr., surtout près d'une tranchée profonde que la route nouvelle s'est creusée dans le rocher.

71 kil. les **Rousses** (hôt. la *Poste*), v. de 2,555 hab., situé à 1,135 mèr., sur un plateau aride et froid formant le point de partage des eaux, qui vont, d'un côté, à l'Océan, par le lac des Rousses, le lac de Joux, l'Orbe, le lac de Neuchâtel, la Thièle, le lac de Bienne, l'Aare et le Rhin; et, de l'autre, à la Méditerranée, par la Bienne, l'Ain et le Rhône. — On y a établi un commissariat spécial de police, un poste de gendarmerie et un bureau principal de douane (visa des passe-ports et visite des bagages).

En 1813, il n'y avait, sur ce point important de la frontière, aucun ouvrage de fortification. Le prince Schwarzenberg y passa à la tête de 25,000 hommes; en 1815, une autre armée autrichienne, à peu près de la même force, y fut arrêtée 12 heures par 560 Français, grâce à des retranchements inachevés. En 1843, on y a commencé un fort de 1<sup>re</sup> classe, situé sur une éminence au S.-E. du village, long de 1,000 mèr., large de 180 sans compter les fossés, entouré de 10 bastions et renfermant trois vastes casernes en pierres de taille.

Le petit lac des Rousses a une surface de 84 hect. 86 ares. Il est très-poissonneux. On y pêche des brochets et de la perche.

Des Rousses à Nyon, à Rolle, à Morges, à Orbe et à Vallorbe, par la vallée de Joux, R. 16, — à la Dôle, R. 3.

Au delà des Rousses, la route se bifurque; un bras descend à Nyon par Saint-Cergues, l'autre bras mène à Genève par la Faucille.

#### DES ROUSSES A GENÈVE

Par la Vattay, la Faucille, Gex et Ferney,  
47 kil.

A 30 min. env. du bureau de la douane, on franchit la frontière de

la France, et on entre sur le territoire suisse (C. de Vaud). Laisant alors à g. la route de Saint-Cergues (V. ci-dessous), et, se dirigeant à dr. vers le S., on longe d'abord la base de la Dôle sur un plateau élevé nommé le *val des Dappes*<sup>1</sup>; puis, rentrant bientôt en France, on découvre à dr. la *vallée de Mijoux* arrosée par la Valserine, et que la route domine en serpentant à travers de sombres forêts de pins jusqu'à

15 kil. **La Vattay**, maison isolée, à 1,267 mèr., d'où l'on peut faire l'ascension de la Dôle (R. 3). On rejoint la route de Mijoux et de Saint-Claude (R. 12), en arrivant à

19 kil. **La Faucille** (aub., chez *Forestier*) col du Jura français élevé de 1,323 mèr. et dominé par des sommités de 1,500 à 1,600 mèr. A l'extrémité du court et étroit défilé que forme ce col, on aperçoit tout à coup une grande partie du pays de Vaud, tout le pays de Gex, Carouge et Genève avec son territoire opulent, une moitié du lac Léman, toute la partie occidentale des Alpes et de la Savoie, que surmontent et couronnent si majestueusement leurs immenses glaciers.

« Plus j'approchais de la Suisse, dit Jean-Jacques Rousseau, plus je me sentais ému. L'instant où, des hauteurs du Jura, je découvris le lac de Genève, fut un instant d'extase et de ravissement. La vue de mon pays, de ce pays si chéri, où des torrents de plaisir avaient inondé mon cœur; l'air des Alpes, si salubre et si pur, le doux air de la patrie plus suave que les parfums de l'Orient; cette terre riche et fertile; ce paysage unique, le plus beau dont l'œil humain fut jamais frappé, séjour charmant auquel je n'avais trouvé rien

<sup>1</sup> La vallée des Dappes, prise au canton de Vaud par l'empereur Napoléon, lui a été restituée par le congrès de Vienne. En 1815, la France essaya, mais inutilement, de la recouvrer, et depuis elle a constamment maintenu ses prétentions. La question est encore pendante. Ce n'est pas ici qu'il appartient de la discuter.



d'égal dans le tour du monde; l'aspect d'un peuple heureux et libre, la douceur de la saison, la sérénité du climat..... tout cela me jetait dans des transports que je ne puis décrire..... »

L'ancienne route (praticable seulement pour les piétons) est plus courte que la nouvelle. A mesure que l'on descend, la vue s'étend à dr. jusqu'au fort de l'Écluse, et à g. sur le lac de Genève. Près de la source du Journan, on remarque la belle propriété du *Pailly*; plus bas (1,041 mètr.) on passe devant la *fontaine Napoléon*, construite en même temps que l'ancienne route dans les premières années de l'Empire. On domine la sombre et pittoresque gorge du Journan qui descend du Colombier, dont le signal atteint 1,689 mètr. Les zigzags se multiplient à mesure qu'on approche de

30 kil. **Gex** (hôt. : *la Poste*), chef-lieu d'arr. du dép. de l'Ain, V. de 2,874 hab., situé, à 647 et 576 mètr., sur le Journan.

Gex est à 7 kil. de Divonne, voir R. 3. La route qui y conduit passe par *Gex-la-Ville*, *Vesancy*, v. de 437 hab., situé entre le Mussy à dr. et le Jura à g. (belle vue par-dessus le Mussy au haut des carrières), et Saint-Gix.

Une route de poste réunit Gex à (10 kil.) *Saint-Genix*, v. de 858 hab. (avec Pouilly), situé au pied du Jura, sur la route de poste de Lyon à Genève, à 3 kil. env. des stations de Sattigny et de Meyrin. (R. 1.)

La route de Gex à Genève passe par *Cessy*, *Segny*, *Maconnex* et *Ornex*, avant d'atteindre Ferney. (R. 3.)

47 kil. (114 kil. de Salins, 516 kil. de Paris,) Genève. (R. 3.)

#### DES ROUSSES A GENÈVE PAR SAINT-CERGUES.

49 kil. Route de poste. Voit. publique.

Au delà du point de bifurcation des routes de la Vattay et de Saint-Cergues, la route monte dans une gorge sauvage. Du haut de la

côte on aperçoit déjà les plus hautes sommités des Alpes. La vue s'étend à mesure qu'on descend. On commence à voir le lac de Genève avant d'arriver à

13 kil. **Saint-Cergues** (aub. et café-restaurant récemment établi avec un bon télescope dans une admirable position), v. vaudois de 256 hab. réf., situé à 1,046 mètr., et dominé par les ruines d'un fort qui défendait autrefois cet important passage.—On y découvre une vue magnifique sur le lac de Genève, le pays de Vaud, la Savoie, la chaîne des Alpes et le Mont-Blanc.

A la Dôle, 2 h. 15 m. R. 3.

De Saint-Cergues une belle route neuve récemment achevée conduit, en décrivant de nombreux zigzags, et en offrant d'admirables points de vue, à (1 h. 40 min.) *Trélex*, v. de 320 hab. réf., situé à 1 h. 15 min. de

27 kil. 1/2 (1 poste suisse de Saint-Cergues.) Nyon. (R. 2.)

De Nyon on peut aller à Genève par le chemin de fer, par les bateaux à vapeur et par la route de terre.

49 kil. Genève. (R. 3.)

### ROUTE 11.

#### DE PARIS A GENÈVE, PAR DIJON, DOLE ET POLIGNY.

51 kil. Chemin de fer, de Paris à Dôle.—  
Route de poste de Dôle à Genève.

315 kil. de Paris à Dijon. (R. 1.)

47 kil. (362 kil.) de Dijon à Dôle. (R. 10.)

On traverse la Clauge au sortir de (5 kil.) *Villette-les-Dôle*, v. de 382 hab., et, après avoir, au delà de (8 kil.) *Parcey* qu'on laisse à dr., franchi la Loue, à l'extrémité d'une belle avenue de peupliers, on laisse à dr. dans la forêt de Rahon, la route de Lons-le-Sauvage (R. 12). On voit de mieux en mieux le Jura vers lequel on se dirige en droite ligne à l'E.

11 kil. *Nery-les-Dôle*.

14 kil. *Sourans*, v. de 690 hab. On passe devant une usine à marbre et la gypserie de *Bans*.

18 kil. **Mont-sous-Vaudrey**, v. de 1,121 hab., dont l'église date de 1836. La route s'y trifurque. Le bras de g. va par Mouchard (16 kil.) à Salins (25 kil.); celui du milieu mène à (16 kil.) Arbois; celui de dr. se dirige au S., puis au S.-E., sur Poligny. La plaine devient de plus en plus accidentée. Le Jura grandit et prend des formes plus nettes. On traverse le *Petit-Villey*, *Aumont*, la *Grazonne*, *Montholier* et *Tourmont*.

37 kil. **Poligny** (Hôt. : *du Grand-Cerf*, *du Centre*), chef-lieu d'arr. du Jura, V. de 5,364 hab., située à 373 mèt., au pied du Jura, sur la Glantine et l'Orain. Ses vigneron et ses vins jouissent d'une réputation méritée.

Au N. se dresse un rocher à surface polie, appelé *la Roche du Midi*, parce qu'il sert de cadran solaire. Dans une direction opposée, on peut aller visiter la fameuse *Pierre qui vire*, autre aiguille de pierre qui, selon la tradition, vire sur elle-même, tous les siècles à minuit, le jour de Noël. M. Rousset la décrit ainsi : « Un roc saillant, haut de 5 mèt., qui ne pouvait être tourné, fut ouvert sur une largeur exactement nécessaire pour le passage d'un char. La pointe occidentale, qui dominait un précipice, fut surmontée d'une figure conique composée de deux pierres superposées. Celle qui terminait le cône a été renversée. Ce monument essentiellement druidique est appelé la *Pierre branlante*, la *Pierre qui tourne* ou la *Pierre qui vire*. Un peu plus haut, se présente, isolé sur une roche proéminente, un menhir peut-être formé par la nature, mais certainement ébauché par la main de l'homme, et qui est aperçu de très-loin dans la plaine. Il ressemble à un homme debout, portant un paquet derrière le dos. Sa configuration bizarre a dû le rendre l'objet d'un culte particulier. » Enfin, dans les environs de Poligny, on

peut visiter : le *trou de la Baume*, grande caverne dont l'entrée a 12 mèt. de diamètre et qui se dirige de l'O. à l'E.; — le *grand trou de la Lune*, dont l'accès est difficile; — le *trou du Pénitent*, et le *trou de la Dame verte*, caverne moins vaste que les précédentes. — On jouit d'un beau panorama au signal de Plasne, haut de 608 mèt. (1 h. env.)

A Arbois (R. 10), 11 kil.; — à Lons-le-Saunier (R. 11) par (15 kil.) Mauffans.

Il faut une heure env. pour gravir la première marche ou le premier échelon du Jura, au pied duquel est bâtie la ville de Poligny. (A g., presque en face du séminaire, sentier qui abrège.) Cette route, construite par Napoléon, doit être rectifiée. Près de l'auberge située au sommet (566 mèt.), on découvre une belle vue sur le petit vallon de la *Culée de Vaux*, arrosé par la Glantine, sur le séminaire et la ville de Poligny, et sur les vastes plaines de la Franche-Comté et de la Bourgogne, jusqu'aux montagnes de la Côte-d'Or, que l'on aperçoit pour la dernière fois à l'horizon. On laisse à g. la route d'Arbois, à 500 mèt. de

50 kil. *Montrond*, v. de 603 hab., dont la vieille tour carrée, reste d'un château-fort démantelé, en 1479, par Louis XI, couronne un mamelon boisé, haut de 682 mèt., d'où l'on voit la Combe d'Ain, les plaines de la Bourgogne, et les différents gradins du Jura.

Au delà de Montrond, on traverse le *bois du prince Belin* (du dieu Belin auquel la montagne de l'Heute était consacrée), chasseur nocturne et invisible, selon les traditions locales. On jouit d'une belle vue, avant de rejoindre, près d'*Ardon*, au pont de la Gratte-Roche, la route de Salins. (R. 10.)

60 kil. Champagnole. (R. 10.)

90 kil. de Champagnole à Genève (R. 10.)

513 kil. de Paris, Genève. (R. 3.)

## ROUTE 12.

DE PARIS A GENÈVE PAR DIJON  
ET LONS-LE-SAUNIER.

550 kil. Chemin de fer de Paris à Dôle.—  
Chemin de fer projeté de Dôle à Lons-le-Sau-  
nier.—Route de poste de Dôle à Genève.

## DE PARIS A LONS-LE-SAUNIER.

315 kil. de Paris à Dijon; chemin  
de fer. (R. 1.)

47 kil. (362 kil.) de Dijon à Dôle;  
chemin de fer (R. 10). A Dôle, on  
trouve des voitures de correspon-  
dance qui conduisent à Lons-le-  
Saunier en 5 h. pour 6 fr. 50 c. et  
5 fr. 50 c. Les places du briska  
(qui va plus vite) coûtent 7 fr. 50 c.  
et 7 fr.

Au delà de la Loue (R. 11), la  
route de Lons-le-Saunier laisse à  
g. celle de Poligny, traverse la  
forêt de Rahon, la Veuge, puis le  
bois de Villers-Robert et l'Orain,  
avant d'atteindre

16 kil. *le Deschaux*, v. de 1,081  
hab. On passe ensuite à

20 kil. *Tassenières*, v. de 623 hab.  
(relais de poste), entouré d'étangs,  
aux ham. de *Pont-du-Bourg* et de  
*la Charme*, puis à

33 kil. *Sellières*, chef-lieu de  
canton, pet. V. de 1,855 hab., située  
sur la Braine, et où l'on remarque  
une porte taillée dans le roc, enfin,  
à (37 kil.), *Mantry*, v. de 1,298 hab.,  
avant de rejoindre la route de  
Poligny (15 kil.) à

38 kil. *Mauffans*, relais de poste.  
On franchit la Seille entre ce ham.  
et (41 kil.) *Saint-Germain*, v. à 1 h.  
duquel se trouve (à l'O.) *Arlay*,  
b. de 1,388 hab., que dominent  
les ruines majestueuses de son  
vieux château féodal, fondé au  
ix<sup>e</sup> siècle par Gérard de Rous-  
sillon, agrandi par ses successeurs,  
détruit en 1479 par Louis XI, pris  
en 1585 par le duc de Biron, repris  
en 1642 par Lacuzon, réuni défini-  
tivement à la France en mars 1674.  
Le château moderne, qui fut bâti  
au pied de la colline par madame  
de Lauragais, appartient aujourd-  
hui au prince d'Aremberg. On

remarque une belle croix devant  
l'ancien hôpital du Saint-Esprit.  
Au delà de

44 kil. *Plainoiseau*, v. de 465 hab.,  
on laisse : à dr. *le mont Genezel*,  
d'où l'on découvre une belle vue,  
*l'Etoile*, aux bons vins blancs, et  
aux gracieux environs; à g. *le Pin*,  
dont le vieux château domine un  
vignoble estimé, et on rejoint la  
route de Voiteur et de Château-  
Châlon à 2 kil. en deçà de

52 kil. de Dôle (414 de Paris).

**Lons-le-Saunier** (Hôt. : *le Chapeau  
rouge*; LIBRAIRES : *Escale, mesdames  
Gauthier sœurs*), chef-lieu du dép.  
du Jura, V. de 9,456 hab., située  
à 255 et 317 mèt., sur la Vallière,  
dans un petit bassin formé par  
des montagnes couvertes de vi-  
gnes. L'église de Saint-Désiré a  
une crypte, des transsepts et quel-  
ques piliers du style roman. La  
préfecture occupe l'ancien cou-  
vent des Bénédictins. La statue  
(par Étex) du général Lecourbe,  
originaire de la ville, a été érigée  
en 1852 sur la grande place, où la  
ville avait placé en 1826 une statue  
de Pichegru, que lui avait donnée  
Charles X, et qu'elle a fait briser  
le 4 août 1830. Lons-le-Saunier a  
vu naître aussi Rouget de l'Isle,  
l'auteur de la *Marseillaise*. La bi-  
bliothèque, qui occupe une des  
grandes salles ajoutées en 1849 à  
l'hôtel de ville, se compose de  
8,000 vol. Le musée, créé en 1817  
et attaché à l'hôtel de ville, pos-  
sède quelques tableaux et des  
collections diverses d'histoire na-  
turelle ou de curiosités. — Des  
bains d'eaux minérales salines ont  
été fondés, en 1849, par l'adminis-  
tration des salines de Montmorot,  
à la place qu'occupait l'ancien  
puits salé.

C'est sur la promenade de la  
Chevalerie, que, le 13 mars 1815,  
le maréchal Ney trahit, pour se  
rallier à la cause de Napoléon, les  
Bourbons, à qui il venait de prê-  
ter serment de fidélité.

A 2 kil. à l'O. de Lons-le-Sau-  
nier, près de la jonction des routes  
de Louhans et de Châlon-sur-

Saône, se trouve **Montmorot**, v. de 1,733 hab., situé à 247 mèt., et dominé par les ruines de son vieux donjon dont la base est à 330 mèt. Les étrangers y visiteront avec intérêt les *salines*, que M. de Grimaldi a complètement métamorphosées depuis qu'il en est devenu acquéreur (1843). Cinq nouveaux trous de sonde, exécutés en 1850 et 1851, et poussés jusqu'à 356 mèt., ont permis de porter la fabrication annuelle du sel jusqu'à 100,000 quintaux métriques. On fabrique à Montmorot quatre qualités de sel, dites sel fin fin, sel fin, moyen et gris. Il y a en outre deux chaudières pour la production du sulfate de soude et du sulfate double de potasse et de magnésie. Le nombre des employés et ouvriers varie de 100 à 150.

On a découvert, en face de la saline de Montmorot, les bases et les débris d'un palais romain.

La *colline de Monciel*, qui domine Montmorot au S — le mont Cœlius des Romains — était traversée par une voie romaine dont les restes sont encore très-apparents, surtout du côté de Messia. On l'appelle aussi la *côte de l'Ermitage*, parce qu'une statue miraculeuse de la Vierge y attire chaque année un grand nombre de pèlerins. Les jésuites y ont une maison.

**Montaigu**, v. de 700 hab. et situé à 2 kil. à au S. 427 mèt. d'altit. sur le penchant de la montagne qui domine Lons-le-Saunier, anc. forteresse fondée, avant 1208, pour la protection des salines, par Étienne, comte de Bourgogne, mérite la visite des amateurs de beaux points de vue. On y découvre Lons-le-Saunier, les ruines des châteaux de Montmorot, de Pymont, de l'Étoile, de Bornay, de Montorient, de Vernantois, le donjon du Pin, l'église de Saint-Étienne de Coldres, Conliège et l'immense plaine qui s'étend du Jura aux montagnes de la Côte-d'Or.

De Lons-le-Saunier à Pontarlier. R. 15.

**De Lons-le-Saunier à Genève, par Clairvaux, Saint-Laurent et Morez.**

115 kil. Voit. publiques. N. B. Il n'y a pas de service direct.

A 2 kil. de Lons-le-Saunier, on passe au-dessous de **Perrigny**, v. de 812 hab., situé à 302 mèt. au milieu d'un vignoble. Continuant à remonter la rive dr. de la Vallière, on laisse à dr. **Vatagna**, puis on atteint (4 kil.) **Conliège**, chef-lieu de canton de 982 hab., situé à 324 mèt. à l'entrée d'une gorge du premier plateau du Jura.

Au N. de Conliège, entre ce v. et Perrigny, se trouvent, à 556 mèt., les vestiges d'un camp romain (le camp de Coldres), aujourd'hui couvert de taillis, et l'une des églises les plus anciennes de la Séquanie (l'église de **Saint-Étienne de Coldres**). Du camp de Coldres et du seuil de l'église on jouit d'une vue magnifique.

Au delà de Conliège, la vallée, inclinant au S., se resserre jusqu'à (6 kil.) **Revigny**, v. de 441 hab, près duquel on peut visiter, sous la roche escarpée de Belin, la source de la Vallière et des grottes qui ont servi de refuge aux populations du voisinage dans les guerres de la Franche-Comté avec la France.

La route décrit une grande courbe à l'E. pour s'élever à 175 mèt. au-dessus de Revigny sur le premier plateau du Jura. On laisse à g. **Publy**, puis à dr. la route d'Orgelet (voir ci-dessous) avant d'atteindre (14 kil.) **Nogna**, v. de 347 hab., situé à 567 mèt., et près duquel on peut visiter, à **Poids-de-Fiole**, des puits en forme de fiole, creusés par les Romains.

Après avoir laissé à g. les ruines du château de Beauregard, on descend par le vallon de la Doye dans la vallée de l'Ain à

19 kil. **Pont-de-Poitte**, ham. que l'Ain sépare de **Patornay**, v. de 184 hab. On y remarque une des plus belles scieries du Jura. Trente pas au-dessus du pont, le lit de la rivière n'est qu'une roche tran-

chée horizontalement, et remplie de crevasses de formes et de grandeurs diverses; il s'étend ainsi au-dessous jusqu'à l'endroit nommé *Port de la Saisse*, où l'Ain fait une chute d'environ 150 mèt. de large et de 12 mèt. de haut. C'est au Port de la Saisse, premier port du Jura, que l'Ain commence à devenir navigable.

Les forges de la Saisse, construites en 1779 et considérablement agrandies, il y a peu d'années, disposent d'une force motrice de 500 à 1,000 chevaux vapeur. On y fabrique du fer en barres, du large, du fer laminé, du fer en cercles et de la clouterie.

La plaine accidentée qui s'étend à g. de la route se nomme la *Combe-d'Ain*. On y remarque un nombre considérable de tumuli.

23 kil. **Clairvaux** (hôt. *l'Écu de France*) chef-lieu de canton de 1,355 hab., est situé à 540 mèt. sur un plateau qui domine deux vallons profondément encaissés. Au S. se trouvent deux lacs éloignés l'un de l'autre d'env. 800 mèt. Le premier a 1 kil. 500 mèt. de long et 1 kil. de large; le deuxième 1 kil. 500 mèt. de diamètre. En hiver, ils se réunissent et ne forment qu'un seul lac.

L'église, consacrée à saint Nithier, a été si souvent remaniée qu'elle n'a plus aucun caractère. On y voit des fragments de tous les styles. L'hôtel de ville date de 1832. De l'ancien château, il ne reste aujourd'hui qu'une chapelle et trois étages de l'une des tours convertis en prison. La promenade du Parterre, qui domine à leur jonction les ravins du Drouvenant et de la rivière du lac, en dépendait. A la base de cette colline, on remarque plusieurs papeïeries. Enfin, en descendant le vallon arrosé par ces deux cours d'eau réunis, on trouve à 25 min. les *forges de Clairvaux*, qui fabriquent annuellement pour 1 million de fer fin, et au delà desquelles est la *clouterie de Varamboz*.

A 2 kil. au S. de Clairvaux, au

delà du petit lac, s'élève une éminence conique, haute de 611 mèt., (la *Rochette*) d'où l'on découvre une belle vue sur la Combe d'Ain, les lacs et la ville.

De Clairvaux à Saint-Claude, par Étival. Voir ci-dessous.

Au sortir de Clairvaux, on descend dans la vallée du Drouvenant, que l'on traverse pour remonter à (26 kil.) *Cogna*, v. de 352 hab., situé à 550 mèt. Au delà du *Cogna*, on laisse à gauche l'ancienne route qui allait traverser le Ronay et la Syrène à Uxelles pour remonter par le Puits à Sangeot, et, prenant la nouvelle route, on se dirige à l'E. sur (30 kil.) *Bousailles* hameau dépendant des Petites-Chiettes; on rejoint l'ancienne route près des

33 kil. *Petites-Chiettes* (hôt. du *Lion d'Or*), v. de 525 hab., situé à 802 mèt. au pied d'un coteau, dans l'une des régions les plus arides et les plus nues du Jura.

Au delà des Petites-Chiettes, la route décrit une grande courbe pour s'élever à la base d'une longue et belle chaîne du Jura, couverte de belles forêts. Parvenu sur l'espèce de faite qui sépare les bassins de la Syrène et du Hérisson, on laisse à dr. (35 kil.) près d'une grange, un chemin conduisant en 5 min. au **Lac de Bonlieu**, long de 900 mèt., large de 600, magnifiquement encadré par une bordure de rochers, d'arbres variés et de prairies. Son écoulement forme le Hérisson. 20 min. suffisent pour en faire le tour, à l'ombre des hêtres et des sapins qui, sur certains points, baignent leurs branches dans ses belles eaux et atteignent des proportions colossales. C'est l'une des plus charmantes solitudes du Jura. Sur la rive septentrionale s'élèvent plusieurs bâtiments en partie reconstruits il y a peu d'années, dans lesquels on trouve encore quelques faibles débris de la *Chartreuse de Bonlieu*, fondée vers 1170 par Hubert de Montmorot, supprimée pendant la Révo-

lution, convertie en manufacture nationale d'armes et de salpêtre, vendue 6,000 fr. l'an iv, et démolie depuis cette époque.

A 10 min. de la grange d'où part le chemin du lac, la route qui, sur cette partie de son parcours, ressemble à une allée de parc anglais, se bifurque. Le bras de dr., dominé par de magnifiques rochers, traverse le Hérisson et monte à travers une belle forêt dans la direction du N. Il faut prendre celui de g. si l'on veut aller visiter le saut Girard et les autres cascades du Hérisson.

[Le ruisseau le Hérisson, qui sort du lac de Bonlieu, coule d'abord au N., puis, faisant un angle aigu, il se dirige au S., et, après avoir reçu le ruisseau d'Ilay et passé sous un pont qui porte la route, il tombe d'une hauteur de 15 mètr. au fond d'un vallon où se trouvent un moulin et quelques maisons. La route domine un escarpement rocheux qu'on ne voit qu'en s'en approchant. Cette chute pittoresque s'appelle le *saut-Girard*. Malheureusement l'eau est rarement abondante. A 2 kil. plus bas, le Hérisson traverse, au delà d'un plateau, une gorge étroite dans laquelle il fait deux autres chutes, le *saut de la montagne*, de 40 mètr. et le *saut des vaux de Chambly* de 60 mètr., puis il forme les lacs poissonneux de *Chambly*, qui, distants l'un de l'autre d'un kil. env., sont situés au bas de pentes boisées que courent de longs bancs de rochers taillés en corniche. Le premier de ces lacs a 1 kil. de long et 400 mètr. de large; le second est plus petit.

A 10 kil. du saut Girard, en suivant le cours du Hérisson, on trouverait le v. de *Doucier*, situé à 2 kil. du lac de Châlin. (R. 15.)

Si, au delà du saut Girard, on continue à remonter la route qui y conduit, on atteint, en 10 min., *Ilay*, hameau dépendant de la Chaux du Dombief et agréablement situé, à 770 mètr., à l'extré-

mité S. du lac de la *Motte* ou d'*Ilay*. Dans une île ou *motte* rocheuse de ce lac, long de près de 2 kil., à 200 mètres du bord oriental, s'élevait autrefois un monastère appelé prieuré d'Ilay ou de Saint-Vincent de la Motte. Un chemin pavé, aujourd'hui enfoncé de plus d'un mètre dans l'eau, y conduisait. Près de l'île, la chaussée était coupée par un profond fossé sur lequel on avait jeté un pont-levis. Des arbres ont envahi les ruines à peine visibles de ce prieuré.

Entre les coteaux qui dominent à l'E. le lac de la Motte et la chaîne du *mont Jura*, se trouvent deux autres lacs beaucoup plus petits le *grand* et le *petit Macru*.

A 10 min. de l'extrémité nord du lac de la Motte, on atteint le *François*, v. de 307 hab., situé à 863 mètr. Au milieu, on remarque une croix de pierre fort ancienne portant un tout petit Christ avec une grosse tête. L'église renferme des tableaux en relief dorés et des sculptures, qui, selon l'opinion de M. Monnier, proviennent du monastère de Romainmoutier. Du François on descend en 5 min. au ham. de *Narlay*, situé à l'extrémité S. du lac de ce nom. Ce joli lac, dominé à l'E. par un escarpement boisé, a donné lieu à de singulières légendes. On raconte qu'un village tout entier y a été englouti, parce que ses habitants avaient refusé, à l'exception d'un seul dont la maison fut sauvée, d'accorder l'hospitalité à une vieille mendicante. A minuit, le jour de Noël, on entend chanter au fond du lac le coq de ce village. Une vieille femme, qui habite une grotte voisine, a donné aux eaux du lac la propriété de blanchir le linge sans lessive et sans savon. Le lac de Narlay dépassé (10 min.), on monte en 5 min. à une ferme appelée *Bataillard*, située sur un petit col gazonné, et au delà de laquelle on peut gagner, à travers de magnifiques forêts, la

route de Salins à Genève, voir R. 10, soit en 30 min. par Maisonneuve, soit en 1 h. par Châtelneuf et la Billaude.]

Après avoir, au delà du Hérisson, gravi dans la direction du N., à travers une belle forêt, la côte d'Aval, la route de Clairvaux à Saint-Laurent décrit une grande courbe et incline au S. pour redescendre à (41 kil.) la *Chaux-du-Dombief*, v. de 809 hab., situé à 870 mètr. Sur son territoire, à 500 mètr. environ et au N., s'élevait au moyen âge, au sommet d'une roche à pic, le *château de l'Aigle*, qui a joué un grand rôle dans l'histoire de ces contrées, et qui a été démoli par l'ordre de Louis XIV (1684). Les chartreux de Bonlieu, qui avaient souvent eu des démêlés plus que désagréables avec les barons de l'Aigle, furent autorisés à faire procéder eux-mêmes à la destruction de cette forteresse redoutée, si son possesseur, Claude-Antoine du Tairre, refusait d'obtempérer aux injonctions du roi. Du haut de la crête de l'Aigle on découvre un vaste et beau panorama.

Au sortir de la Chaux-du-Dombief on franchit le Dombief, puis on s'élève à travers des bois sur le plateau accidenté du Grandvaux, où se trouve

47 kil. Saint-Laurent. (R. 10 1.)

68 kil. de Saint-Laurent à Genève. par les Rousses et Gex; voir R. 10.

**De Lons-le-Saunier à Genève, par Clairvaux, Saint-Laurent et Saint-Claude.**

110 kil. Route de poste.—Voitures publiques; pas de service direct.

48 kil. de Lons-le-Saunier à Saint-Laurent. (V. ci-dessus.)

<sup>1</sup> Les piétons qui vont à Saint-Claude ne sont pas obligés de passer à Saint-Laurent. A 1 kil. en deçà de Saint-Laurent, à Salave de Bise, ils prendront à dr. une route qui va rejoindre à Salave-de-Vent la route de Saint-Laurent à Saint-Claude; on gagne ainsi 1 kil. 1/2.

DE SAINT-LAURENT A SAINT-CLAUDE.

26 kil. Voitures publiques tous les jours.

A 1 kil. de Saint-Laurent on laisse à dr. la route qui va rejoindre celle de Clairvaux, puis, après avoir traversé le ham. de *Salave-de-Vent*, on passe entre les *Poncets* (dr.) et les *Jannez* (g.) avant d'atteindre (4 kil.) les *Chauvins*, autre hameau où la route se bifurque. Le bras de dr. mène à la commune de la *Grande-Rivière*; le bras de g. se dirige sur l'extrémité N. du lac de Grandvaux qu'on commence à apercevoir, et dont elle va longer la rive orientale. A dr. de la route s'élève l'église de l'abbaye, ombragée par des arbres séculaires.

Le **Grandvaux** se trouve compris entre deux hautes montagnes parallèles, se dirigeant du N. au S. et appelées, l'une, la *Joux-Devant*, et l'autre, la *Joux-Derrière*. Il était autrefois couvert de forêts aujourd'hui détruites. Il est hérissé de petits monticules à pentes stériles, au pied desquels s'étendent des pâturages parsemés de maisons et de hameaux. Le climat en est très-froid et surtout très-variable. Vers l'an 523, saint Antidole, cinquième abbé de Saint-Oyan, envoya deux de ses religieux fonder des colonies dans cette région du Jura. L'un s'établit au milieu du lac d'Ilay, l'autre au milieu du lac de Grandvaux. L'abbaye de Grandvaux, unie en 1388 à celle de Saint-Claude, après de nombreuses vicissitudes inutiles à rappeler ici, a été supprimée en 1789. Elle occupait dans l'origine une petite île appelée la Motte, mais elle fut au XII<sup>e</sup> siècle reconstruite à l'extrémité N. du lac. Au XIV<sup>e</sup> siècle on y ajouta un bâtiment appelé le prieuré, et plus tard une maison abbatiale. Il n'en reste que l'église, un ancien bâtiment de ferme et le presbytère. L'église, du style ogival, a été incendiée de 1637 à 1640 par les Français, et maladroitement réparée.

Le lac de l'abbaye a 95 hectares de superficie, 2 kil. de long et 30 mètr. de profondeur. Il se dégorge au S.-E., du côté de la montagne dont il baigne la base, par un canal profond et large de 3 mètr. Au milieu de cet escarpement, les eaux se précipitent, à 10 mètr. de profondeur, dans une caverne où elles trouvent une issue de 1 mètr. de long sur 8 mètr. de large. Cette caverne se dirige au S.-E. vers le centre de la montagne, par une pente douce qu'on peut suivre sur une longueur de 20 mètr., puis, la direction de cet aqueduc souterrain changeant tout à coup, il s'enfonce perpendiculairement de 7 mètr., et à cette profondeur s'ouvre un vaste réservoir entouré de plusieurs canaux. On croit que l'écoulement du lac de Grandvaux va sortir à Marigna, v. éloigné de 35 kil. Le lac de Grandvaux est très-poissonneux : on y pêche des truites, des carpes et surtout d'énormes brochets ; ses bords sont peuplés de poules d'eau et d'oies sauvages.

Le lac de Grandvaux dépassé, on monte dans une forêt de sapins jusqu'à 932 mètr. ; on redescend ensuite de 20 mètr. pour remonter à (11 kil.) *Château-des-Près*, v. de 201 hab., situé à 956 mètr. Le château, dont il ne reste que quelques fondations, couronnait au S.-O. un roc escarpé, haut de 1,027 mètr., appelé le mont d'Ecu-vet, et du sommet duquel, accessible seulement d'un côté, on découvre le clocher de Dôle, éloigné de 80 kil.

Au delà de Château-les-Près, la route descend d'abord à travers une forêt de sapins et de charmes (le bois de Cernois), à la sortie duquel on découvre de beaux points de vue sur une longue ligne de crêtes accidentées. Plus bas est une autre route qui va de la Rixouse à Morez, par *Villars*, *Lézat*, *les Mouillères*, *Tancua* et *Morbier*. Plus bas encore, la Bienne coule dans une gorge profondément encaissée.

14 kil. la *Rixouse*, v. de 506 hab., situé à 715 mètr., à mi-côte de la chaîne de montagnes qui borde à l'O. la vallée de la Bienne. A 300 mètr. env. se trouve une grotte appelée la *Caruva*, au centre de laquelle s'échappe, pendant les grandes eaux, par une ouverture ovale de 1 mètr. 30 cent., un ruisseau qui va se jeter dans la Bienne. Près de la papeterie est une roche portlandienne longue de 170 mètr., haute de 20 mètr., et offrant l'aspect de couteaux de miel cristallisés d'une extrême blancheur.

La route, qui monte et descend tour à tour à travers une région trop nue, reste à mi-côte de la Rixouse à (19 kil.) *Valfin*, v. de 765 hab., situé à 590 mètr., et possédant un poste de douaniers. La descente devient de plus en plus rapide. A dr., on est dominé par des escarpements boisés ; à g., on domine le lit profond et pittoresque de la Bienne, dont on se rapproche de plus en plus. Enfin, on franchit, à 418 mètr., la Bienne sur un pont d'une seule arche, au delà duquel on rejoint les routes de Morez et de Saint-Claude. Bientôt après on entre à

26 kil. **Saint-Claude** (Hôr. : l'*Écu de France*, avec bains derrière la cathédrale, malpropre ; la *Pomme d'or*, encore moins recommandable), chef-lieu d'arrondissement du Jura, V. de 5,885 hab., bâtie, à 409 mètr., à la base occidentale du mont Bayard, au confluent de la Bienne et du Tacon, et au centre d'un bassin entouré de hautes montagnes. La plupart de ses rues sont étroites, montueuses, bordées de vieilles masures à l'aspect sombre et triste ; la plus belle est la rue du Pré, où se trouvent la sous-préfecture et l'hôtel de ville.

« Cette ville est extraordinaire, dit Charles Nodier<sup>1</sup> ; elle est célèbre par sa fondation, par sa position, par son industrie, cette industrie charmante qui soumet

<sup>1</sup> Elle fut appelée Condat-Saint-Oyan, et, sous la République, Condat-Montagne.



la racine du buis, avec toutes ses images capricieuses, à des formes si variées ; par ses souvenirs, par ses phénomènes, et surtout par ses infortunes. Sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, s'est fondée jadis l'illustre abbaye du même nom, qui devint un des monastères les plus célèbres de l'Europe, et qui, selon quelques vieux chroniqueurs, doit même être considérée comme le type et le modèle de tous les ordres monastiques dont la civilisation de notre vieux pays ne tarda pas à ressentir l'heureuse influence. Sous Pierre Mòrel, quatre-vingt-sixième abbé, un roi visita la riche et puissante abbaye. Louis XI, plus fidèle à ses vœux qu'à ses serments, vint s'y acquitter d'un engagement dont l'histoire n'a pas pénétré les motifs ; puis il donna à la ville des remparts et des fortifications qui portent encore son nom. Dix fois attaquée par les hérétiques, dix fois dévorée par les flammes (le plus terrible incendie fut celui du 19 juin 1799, qui fit périr 65 personnes et consuma 300 maisons ; la perte fut évaluée à 10 millions), toujours menacée par les ouragans, Saint-Claude reposait à peine au moyen âge, sous la protection des châteaux de Dortan et de Moirans, et sous la garantie des barons de Gex et de Château-Blanc, lorsque les combats redescendirent dans cette vallée de Mijoux, si taciturne et si tranquille, jusqu'à la conquête de la province par Louis XIV, qui la rendit à l'Espagne en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle, la reprit en 1674, et la soumit enfin à la couronne de France.

« On sait que, touché de l'état de servitude où étaient les paysans dépendant de l'abbaye de Saint-Claude, Voltaire rédigea, l'an 1772, en leur faveur, un mémoire qu'ils présentèrent au conseil du roi, avec une dissertation de l'auteur du mémoire sur l'établissement de cette abbaye, ses chroniques, ses légendes, ses chartes, etc. Le

conseil rendit un arrêt qui renvoya l'affaire au parlement de Besançon, chargé de la juger en dernier ressort. Les habitants obtinrent d'être affranchis de la servitude, mais l'abbaye conserva ses autres droits féodaux, qui ne furent supprimés qu'en vertu du décret du 4 août 1789. »

Le commerce et l'industrie ont pris à Saint-Claude des développements considérables. Les produits de la tabletterie et de la lapidairerie s'exportent non-seulement dans toute l'Europe, mais en Amérique. (N. B. Il se vendent meilleur marché à Paris qu'à Saint-Claude.) La belle *papeterie Poirier-Chapuis*, située au N., sur la rive dr. de la Bienne, occupe 120 ouvriers.

Il ne reste de la célèbre *abbaye* de Saint-Claude, vendue nationalement en 1790, et incendiée en 1799, que l'église Saint-Pierre, une partie des remparts et une fontaine. L'*église Saint-Pierre* (la cathédrale) sert de paroisse à la ville depuis 1752. Commencée au xiv<sup>e</sup> siècle, continuée aux siècles suivants, restaurée sans goût aux xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles, en partie inachevée, elle se compose de trois nefs, d'un sanctuaire, d'un chœur et de sacristies ; sa longueur est de 62 mètr. 40 cent., sa largeur de 26 mètr. 40 cent., sa hauteur de 24 mètr. 50 cent. Le style gothique domine à l'intérieur ; en somme, c'est un édifice lourd qui ne peut intéresser que médiocrement un archéologue. On y remarque les stalles du chœur, réduites de 48 à 38, et sculptées, de 1449 à 1460, par Pierre de Vitry, bourgeois de Genève ; un tableau sur bois de Holbein (l'autel de Saint-Pierre), placé actuellement sur la première sacristie, entouré de médaillons ; un tableau du martyr de saint Laurent, attribué à tort au Dominiquin ; un calice en vermeil avec rubis et émaux du xvi<sup>e</sup> siècle. — L'*évêché* de Saint-Claude, supprimé en 1801, a été rétabli en 1821.

Dans la rue du Pré se trouve une jolie *fontaine* (de petits Amours assis sur des Tritons).

La principale ou plutôt la seule curiosité de Saint-Claude, après sa situation, c'est le *pont suspendu*, inauguré les 29 et 30 novembre 1845. Il réunit la montagne des Étappes à la place Saint-Pierre en traversant la vallée du Tacon, profonde de 55 mètr. au-dessous du tablier; sa longueur est de 148 mètr. Une belle route neuve vient y aboutir; l'ancienne route traversait le Tacon sur un pont de pierre très-ancien et très-étroit, et gravissait la rue escarpée de la Poyat, où l'on trouve encore quelques maisons de la Renaissance, échappées à l'incendie de 1799.

Parmi les nombreuses grottes que l'on peut visiter dans les environs de Saint-Claude, la *caverne des Foules* et la *grotte de l'Ermitage* méritent une mention spéciale. La caverne des Foules a, si l'on en croit la tradition locale, plus d'une lieue de longueur; quant à la *grotte de l'Ermitage*, large seulement de 5 mètr. à l'entrée, haute de 4 mètr., elle n'a que 7 mètr. de profondeur. Mais elle renferme une source dédiée à sainte Anne, dont l'eau guérit, dit-on, les maux d'yeux. L'Ermitage, fondé au <sup>xiii</sup>e siècle, a été supprimé en 1790.

Au N.-E. de Saint-Claude, entre la route de Morez et la vieille route de Septmoncel, s'ouvre une vallée étroite et pittoresque, appelée la *Vallée de l'abîme*; et qui se prolonge, sur une étendue de 3 kil. env., jusqu'au ham. de *Vauchuse*, dont la chapelle fut fondée en 1685. Le ruisseau qui en descend à travers d'énormes blocs de rochers noirs sort près de Vauchuse, à la base d'un rocher à pic, de deux bassins ovales (le trou de l'abîme.)

La gorge comprise entre le mont Bayard et la montagne appelée Sur la Roche, renferme d'autres cascades également dignes de la visite des amateurs. Ces cascades,

situées à 4 ou 5 kil. de Saint-Claude, se nomment les cascades des *Combes* et la *Queue de cheval*. Elles se trouvent à 1 kil. env. de distance au N.-E. du v. de *Chau-mont*, situé sur le versant oriental du mont Bayard, et sont formées par deux cours d'eau descendus, celui de l'O., de la combe de Tressus, celui de l'E., d'une combe beaucoup moins étendue.

Quant aux cascades de Flumen, elles seront indiquées dans la route de Saint-Claude à Septmoncel, voir ci-dessous.

De Saint-Claude à Nantua, à Bourg, à Pont d'Ain, à Bellegarde (R. 14); — à Morez (R. 10).

#### DE SAINT-CLAUDE A GENÈVE, PAR SEPTMONCEL.

49 kil. Route de voitures, inachevée seulement de Septmoncel à Mijoux.

L'ancienne route de voitures de Saint-Claude à Mijoux, par la Chaux-Berthod et la Meure, est presque abandonnée aujourd'hui. Quand on veut aller en voiture de Saint-Claude à Genève, il faut gagner d'abord Morez ou Nantua.

N. B. La route de Saint-Claude à Genève par Septmoncel, Mijoux et la Faucille, praticable pour les voitures seulement de Saint-Claude à Septmoncel et de Mijoux à Genève, est très-recommandée aux piétons.

Au sortir de Saint-Claude, la route remonte, à une certaine hauteur, la rive dr. du Tacon, dominée par le mont Bayard. On découvre, en se retournant, de jolies vues sur la ville et le pont suspendu. A 15 min., on laisse à dr. le bras qui traverse le Tacon, sur un petit pont suspendu, pour remonter la vallée du Tacon, que l'on aperçoit presque jusqu'aux Bouchoux, et, franchissant (un petit sentier abrégé) le torrent descendu de la combe de Tressus, on monte, au-dessus de la rive dr. du Flumen, à (10 min.) l'*Essart*. Au delà de ce hameau, la route neuve s'élève par une pente habi-

lement ménagée à la base de la montagne chenue appelée *Sur les Grés* (1,091 mè.), que gravissait l'ancienne route. Sur l'autre rive du torrent se dresse une haute montagne, dont le sommet (1,071 mè.) est couronné d'une croix. Au delà de (15 min.) la papeterie, la gorge du Flumen devient de plus en plus étroite, sauvage, pittoresque. Au fond, sur la hauteur, apparaissent les *Moulins*, au-dessous d'un vaste cirque en partie gazonné, en partie rocheux et boisé. Bientôt (10 min.) on traverse un petit tunnel long de 60 mè. environ, creusé dans une roche grisâtre. Le paysage, un des plus beaux de la chaîne du Jura français, prend un grand caractère. A g., on est dominé par de belles roches; à dr., on domine un profond précipice au fond duquel le Flumen fait trois chutes successives, qu'on devine plutôt qu'on ne les voit (pour voir ces cascades de près, il faut remonter, au delà de l'Essart, la rive g. du torrent; on compte 1 h. de Saint-Claude). Enfin, on atteint (25 min.; 1 h. 15 min. de Saint-Claude) une tranchée ouverte dans la roche qui attirait depuis longtemps les regards, et on découvre les *Moulins* établis au-dessus l'un de l'autre au bord du Flumen, qui se précipite à travers les arbres et les rochers dans un lit étroit et profond.

Pour monter aux *Moulins* (20 min.), situés à 1,121 mè., la route décrit de nombreux lacets (les sentiers abrègent). Au fond de l'un de ces contours, elle passe devant une petite cascade qui tombe d'une roche bizarrement tourmentée. La montée devient plus douce. 10 min. au delà des *Moulins*, on commence à apercevoir Montépile et Septmoncel, situés sur l'un des plateaux les plus nus, les plus froids et les plus tristes du Jura<sup>1</sup>. En face de *Mon-*

tépile (*Montis-Pyla*), la porte ou le défilé de la montagne, hameau de la commune de Septmoncel, la route traverse le ruisseau pour monter à

20 min. (2 h., ou 11 kil. de Saint-Claude) **Septmoncel**, commune de 1,352 hab., dont les maisons sont disséminées sur toute l'étendue de son vaste territoire, et située de 1,000 à 1,176 mè. Patrie des Dalloz.

La *lapidairerie* est, avec la fabrication des fromages bleus, dits de Septmoncel et des Chevrets, la principale industrie des habitants. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'horlogerie, abandonnée complètement en 1817, n'eut pas de rivale sur ce plateau, où la culture du sol ne peut pas suffire aux besoins de la population. La lapidairerie, qui devait lui succéder, inventée vers 1735, sans cesse perfectionnée de 1770 jusqu'à nos jours, n'a pris de grands développements que dans les premières années de ce siècle. Le nombre des ouvriers dépasse aujourd'hui 500. Leur salaire est évalué, pour Septmoncel seulement, à 4,500 fr. par semaine. Mais il varie, en raison de l'habileté de chaque ouvrier, de 1 fr. 50 c. à 10 fr. par jour; les femmes et les enfants gagnent de 50 c. à 1 fr. On avait d'abord taillé du cristal de roche, puis du stras. Maintenant, dans ces petites maisons disséminées sur le territoire de Septmoncel, on taille toute espèce de pierres fines et fausses, excepté le diamant.

Près de Montépile, on peut visiter les *Baumes des Sarrasins*. Cette grotte est double, c'est-à-dire, on y entre par deux ouvertures séparées. La grotte supérieure a 20 mè. de largeur, 8 mè. de hauteur, et 7 mè. de profondeur; la grotte inférieure, séparée de la grotte supérieure par un large pilier, a 15 mè. de largeur. En

<sup>1</sup> Septmoncel n'a rien d'intéressant pour un étranger. Les touristes qui vont à la Faucille ne sont pas obligés d'y passer. Presque en face de Montépile, ils prendront sur la rive g. du ruis-

seau un sentier qui les conduira directement sur le *Frêne*; ils gagneront ainsi 20 min. sur le trajet total; on ne peut pas s'égarer, car la vue est toujours libre, et on trouve des maisons de distance en distance.

1815, lors de l'invasion des troupes autrichiennes, une grande partie des habitants de Septmoncel se réfugièrent dans cette grotte, avec leurs meubles les plus précieux.

De Septmoncel à Mijoux, la route de voitures n'est pas encore achevée (mai 1859); il faut donc suivre l'ancienne route, praticable seulement pour les bêtes de somme. Après avoir traversé le ruisseau, on monte dans la direction de l'E., par le ham. *Sur l'Étain* à celui appelé *Sur le Frêne*, qui se trouve situé à 1,135 mètr., et à 30 min. de Septmoncel. Du Frêne, on aperçoit la chaîne du Jura à l'O., par-dessus le mont Bayard, qui domine Saint-Claude.

La montée, devenue beaucoup plus douce, continue jusqu'aux (15 min.) *Hautes-Molunes*, ham. de la com. des *Molunes* (609 hab.), où l'on rejoint (à dr.) un chemin venant de la combe Lésia. Au-dessus des montagnes boisées qui dominent le plateau accidenté sur lequel on se trouve, on aperçoit la Dôle, qui va bientôt disparaître pour se remonter plus loin. Le chemin incline au N.-E. jusqu'à (15 min.) *Manon*, ham. où il reprend la direction de l'E., qu'il ne faut pas quitter. 15 min. plus loin, en effet, il se bifurque; le bras de g. ou du N.-E. conduit à Lajoux (V. ci-dessous); celui de dr. ou de l'E. mène à un petit col gazonné, dominé de chaque côté par des forêts de sapins, et en face duquel se dressent les sommités rocheuses et boisées de la plus haute chaîne du Jura. Bientôt on commence à descendre et l'on découvre de magnifiques points de vue sur la belle vallée, au fond de laquelle une jolie route, qui ressemble à une allée de parc, serpente à côté de la Valserine, à travers les prairies et les sapins.

15 min. (9 kil. 500 mètr. de Septmoncel) **Mijoux** (hôt. *de la Valserine*), ham. de la commune de Lajoux, situé, à 983 mètr., sur la Valserine qui descend de la combe à laquelle elle a donné son nom. Un poste de doua-

niers y a été établi. La commune de Lajoux (724 hab.) se trouve sur la montagne, à 1,182 mètr., à 2 kil. au N.-O. (20 kil. de Saint-Claude.) Les deux routes de voitures y passent; la nouvelle, qui viendra de Septmoncel, et l'ancienne, beaucoup plus longue et mal entretenue, qui s'élève par la combe de Tressus à la grange du Haut-Cret, pour décrire une grande courbe avant de traverser la combe du lac et de rejoindre la nouvelle route, près de la Maniare. M. David, le propriétaire actuel du château de Voltaire à Ferney, possède, à Lajoux, un établissement curieux, où 250 ouvriers travaillent le rubis pour les montres, et d'autres pierres fines.

[Une bonne route, praticable pour les voitures, conduit de Mijoux à Bellegarde, en descendant la belle vallée de la Valserine. La distance est de 37 kil. Dans ce trajet, on traverse, outre un grand nombre de hameaux, *Lelex*, d'où l'on peut monter au Colombier (1,689 mètr.) et se rendre à Saint-Genix, R. 3, par le col de Croset et Croset;—*Fernaz*, d'où l'on peut monter au Reculet (V. Genève, R. 3).—*La Rivière*, *Roussets*, *Chezery* (au delà duquel on laisse à dr. *Forens*), le *Crest*, la *Serpentouse*, la *Mulaz*, ham. situé en face de Montanges. On rejoint à Châtillon-de-Michaille la R. 14. Pour Bellegarde, V. R. 1.]

Mijoux est à 4 kil. de la Faucille; la route décrit plusieurs grands zigzags sur des rochers, dans des éboulements et dans une forêt de sapins (les sentiers qui abrègent sont fort roides) pour s'élever de 340 mètr. jusqu'à ce col à l'entrée duquel elle rejoint la R. 10 venant des Rousses.

28 kil. de la Faucille à Genève. (R. 10.)

#### DE CLAIRVAUX A SAINT-CLAUDE.

55 kil. Voitures publiques tous les jours.

Au sortir de Clairvaux, la route commence à monter. En se re-

tournant, on découvre les deux lacs et la Combe d'Ain. Bientôt on entre dans des forêts de sapins où l'on ne tarde pas à descendre pour remonter. A l'E., ou en face, se dresse une longue et haute montagne que recouvre la forêt de la Crochère. Sur la g. s'ouvre une vallée profonde, boisée, pittoresque, arrosée par le Drouvenant et renfermant la *Franée*, v. resserré entre deux hautes chaînes boisées. La *roche de Gargantua* et l'*aiguille de Prin-Pela* sont, dans l'opinion de M. Rousset, des monuments celtiques. La principale curiosité naturelle de la *Franée* est la *source du Drouvenant*, qui s'échappe des rochers à pic de la montagne, tombe avec fracas en plusieurs rameaux, et forme une belle cascade avant de mettre en mouvement plusieurs usines. Près de cette source est une grande caverne qui a été murée pour servir de refuge aux habitants pendant les guerres du xvii<sup>e</sup> siècle. Enfin, à peu de distance de la cascade et dans le flanc du rocher, s'ouvre une grotte d'un accès difficile, appelée la *Baume*, où de jeunes bergers découvrirent, en 1810, un squelette avec une épée espagnole à ses côtés. Le bruit se répandit que c'étaient les restes de Lacuson, le Rob Roy du Jura, qui défendit intrépidement la Franche-Comté contre les attaques de la France; mais il a été prouvé depuis que Lacuson mourut en 1680 à Milan, où ils'était réfugié (voir, dans l'*Annuaire du Jura* pour 1858, une longue biographie de Lacuson par M. Désiré Monnier).

On aperçoit de loin, avant d'y monter, *Châtel-de-Joux*, v. de 188 hab., situé à 8 kil. de Clairvaux et à 811 mètr. au fond d'une gorge hérissée de petits monticules. Le château, détruit par l'ordre de Louis XIV, couronnait l'une de ces éminences au N. du village. On sort de la forêt un peu en deçà de (10 kil.) *Étival*, v. de 405 hab., situé à 786 mètr. sur un plateau triste et froid entre deux chaînes

rapprochées. On laisse ensuite à g., sans les voir, deux petits lacs appelés, l'un le Grand et l'autre le Petit, entre *Étival* et *Ronchaux*, ham. qui en dépend. Du haut de la côte que l'on gravit ensuite, on découvre à l'horizon la grande chaîne du Jura. La vallée ou plutôt le plateau se resserre. Après avoir descendu et remonté, on commence à apercevoir

15 kil. les *Crozets*, v. de 229 hab., divisé en deux parties, les *Crozets d'en haut* et les *Crozets d'en bas*, et la gorge profonde, boisée, pittoresque (la gorge de Ravilloles) où la route descend. Les aspects varient à chaque détour. Ce beau défilé franchi, la vallée s'élargit; on laisse sur la dr. *Ravilloles*, v. de 360 hab., puis, franchissant le Lizon, on rejoint, au hameau du Bief, l'ancienne route des *Crozets* un peu avant, 24 kil. *Saint-Lupicin*, v. de 641 hab., situé à 625 mètr., appelé Lauconne lorsque saint Lupicin vint y fonder, au v<sup>e</sup> siècle, une abbaye, réduite plus tard au simple titre de prieuré, qui, après diverses vicissitudes, fut réunie à l'abbaye sécularisée de Saint-Claude. On voit encore, près de l'église, la maison prieurale (style gothique du xiv<sup>e</sup> siècle) convertie en habitation particulière. L'église, composée de trois nefs, d'un transept, de deux chapelles, d'un sanctuaire, d'un chœur, d'une sacristie et d'un clocher, est du style roman. Les nefs ont été voûtées en 1734; la toiture et la flèche octogonale du clocher viennent d'être refaites. On remarque à l'intérieur, outre une chaire à prêcher grotesque et en pierre de 1634, la chässe, contenant les reliques de saint Lupicin qui, retrouvées en 1689 sous le nouvel autel, furent respectées pendant la Révolution.

Au delà de Saint-Lupicin, la route descend au Lison, qu'elle traverse après avoir rejoint celle d'Orgelet, puis, franchissant la Bienne et se réunissant à la route de Nantua près du ham. *Pont-du-Lison*, elle

remonte le long de la rive g. de la Bienne une vallée étroite, sauvage, pittoresque, où l'on ne trouve qu'un hameau, *Étables*. A 2 kil. en deçà de Saint-Claude, elle se bifurque. Le bras de g., l'ancienne route, mène dans le bas Saint-Claude; le bras de dr. conduit, par le pont suspendu, dans le haut de la ville.

35 kil. Saint-Claude. (V. ci-dessus.)

**De Lons-le-Saunier à Saint-Claude par Orgelet et Moirans.**

55 kil. Voitures publiques.

La route de Lons-le-Saunier à Montaigny (V. page 183) est si rapide que la plupart des voitures passent par Conliège et Revigny, bien que le trajet soit plus long de 4 kil. Les deux routes se rejoignent près de Saint-Maure-des-Buissons, qu'elles laissent à dr. On est sur le premier gradin du Jura; on aperçoit à g. les ruines du château de Beauregard, et à dr. celles du *château de Pressilly*, qui domine le v. de ce nom, situé presque en face de *Dompierre*. A 4 kil. en deçà d'Orgelet on traverse la Torreigne qui va se perdre au S., à peu de distance de Moutonne, dans un gouffre inexploré.

19 kil. par Montaigny, 23 kil. par Revigny, **Orgelet** (hôt. de la *Croix-Blanche*), chef-lieu de canton (Jura), V. de 1,837 hab., est située à 495 mètr. au pied de la ramification du mont Orgier que couronnent les ruines du château. « Bien déchue, dit M. Rousset, de son ancienne prospérité, *ville sainte* à l'époque celtique, poste militaire important sous les Romains, centre de l'une des plus vastes baronies de la province au moyen âge, elle a vu tomber tour à tour son magnifique château, séjour ordinaire des princes de Chalon-Auxerre, ses remparts, son bailliage, son collège, son gouvernement, sa subdélégation, ses établissements religieux, son commerce et son industrie. »

Le château d'Orgelet, assiégé et

pris par Biron en 1595, n'est plus qu'une ruine depuis cette époque. Il appartient aujourd'hui au prince d'Aremberg. On y jouit d'une belle vue sur les vallées de l'Ain et de la Valouse, ainsi que sur les diverses chaînes du Jura. — Des remparts de la ville, démolis sous Louis XIV, il ne reste que la porte du bourg de Merlia, près de cette porte, une tour et de vieux pans de mur, et, près de l'ancien couvent des Bernardines, une tour percée d'une porte voûtée. — L'église Notre-Dame, dont le clocher, servant d'atrium, a 55 mètr. de haut, est du style gothique. Située à l'extrémité E. de la ville, elle faisait partie des fortifications. Elle a été souvent restaurée à la suite d'incendies. — Le tilleul de la promenade de l'Orme est, dit-on, fort ancien.

Orgelet est à 15 kil. de Clairvaux par *Marsonnay*. On rejoint au point de Poitte (V. page 183), la route de Lons-le-Saunier à Clairvaux.

Pour aller d'Orgelet à Moirans, on a le choix entre deux routes, l'ancienne et la nouvelle : l'ancienne (15 kil.), la plus courte et la plus intéressante, doit être préférée par les piétons; la nouvelle (17 kil.), moins montueuse, est plus facile pour les voitures pesamment chargées. Indiquons d'abord l'ancienne.

Au delà de l'hôpital et des tanneries, on laisse à dr. la nouvelle route pour suivre dans la direction de l'E. celle de Clairvaux qu'on laisse à g. 1,500 mètr. plus loin, après avoir traversé en montant un défilé rocheux, à 1,500 mètr. du point de bifurcation (4 kil. d'Orgelet) on trouve la *tour du Meix* ou *May*, v. de 504 hab., situé à 478 mètr. et dominé par les ruines d'un château féodal. Aymon de Revigny fit bâtir ce château en 1166; les abbés de Saint-Claude le reconstruisirent pour s'en faire une maison de plaisance. Le duc de Longueville le prit en 1637 et le brûla.

Au-dessus de la tour du May se trouve le v. de *Saint-Christophe*, dont l'église, fort ancienne, dut remplacer un édifice païen, et près duquel les antiquaires peuvent visiter le *mur des Sarrasins*, mur en pierre sèche de 273 mètr. de long et de 2 mètr. 08 c. d'épaisseur, semblable à la corde d'un arc, et construit on ne sait à quelle époque, pour fermer le plateau voisin accessible seulement du côté de l'O. Entre la tour du May et Saint-Christophe s'élève la *Motte-du-Tourné*, de 3 mètr. de hauteur et de 60 mètr. de circonférence, qui paraît être un vaste tumulus. Suivant un usage immémorial, la jeunesse de la commune a la jouissance du foin du Tourné, et elle le vend à l'entrée de l'hiver pour se régaler d'un bon dîner.

A 10 min. env. de la Tour-du-Meix, la route passe à travers des rochers énormes dont la coupure naturelle est regardée à tort dans le pays comme un des travaux des Romains, — (ce défilé, long de 1,000 mètr., et profond de 40 mètr. environ a une largeur moyenne de 55 mètr.) puis elle descend à un ouvrage tout à fait récent, le *pont de la Pile*, construit, d'une seule arche de 38 mètr., sur l'Ain, en 1820.

Le pont romain, construit au même endroit, avait été emporté au XIII<sup>e</sup> siècle; en 1778 seulement, on remplaça le bac existant alors par un pont de pierre qui s'écroula avant d'être achevé, et le pont de bois, jeté en 1811, fut incendié en 1814, pour arrêter le passage des troupes alliées.

A peu de distance du pont de la Pile, en remontant l'Ain, dans la côte escarpée appelée *Sous-les-Vignes*, on trouve une grotte curieuse, dite la *Grotte ou Baume à Varod*, parce que ce célèbre partisan s'y retira avec ses bandes en 1674 quand il soutint la lutte contre les vainqueurs de la Franche-Comté. Cette grotte servit aussi d'asile à des proscrits pendant la Terreur. Elle a 10 mètr. de haut, 50 mètr. de long et 7 mètr. de large.

A côté, le rocher, irrégulièrement creusé, offre des fissures qui permettent de monter au sommet de la côte. Dans une direction opposée s'ouvre la *Baume de la Thomasette*, qui se prolonge, dit-on, sous la montagne jusqu'à Bel-lecin.

Du pont de la Pile, une longue côte conduit sur un plateau triste, froid et nu d'environ 2 l. de long et de 1 l. de large, à l'extrémité duquel se trouve (34 kil. de Lons-le-Saunier) *Charcilla*, v. de 308 hab., situé à 536 mètr., et où se fabriquent des tabatières en buis.

En montant, on a laissé à dr., au bord de l'Ain, le ham. de *Garde-Chemin*. En deçà de *Charcilla*, on laisse à g. *Meussia*, à dr. *Maisod*. A 500 mètr. de *Charcilla*, on rejoint la route nouvelle que nous allons décrire.

Cette route, après avoir traversé deux cours d'eau, s'élève sur une colline boisée d'où elle domine un vallon également boisé, puis elle descend dans la vallée de l'Ain, traverse à 372 mètr. cette rivière sur un pont suspendu, entre le *Bourget* (rive dr.), et *Brillat* (rive g.), remonte près du v. de *Maisod* et va rejoindre l'ancienne route à 588 mètr. de hauteur, et à 4 kil. de

37 kil. **Moirans** (hôt. l'*Écu de France*), chef-lieu de canton (Jura), V. de 1,330 hab., située à 610 mètr. au fond d'une gorge étroite entre deux hautes montagnes. Il reste encore quelques faibles débris de son château le plus ancien (le vieux château), mais on ne trouve plus aucun vestige de la forteresse construite au XIV<sup>e</sup> siècle (le château neuf), qui couronnait l'émminence située derrière l'église et qui fut détruite par les Français en 1637.

A 4 kil. à l'O. de Moirans, sur la rive dr. de l'Ain, se trouve, à 357 mètr., la *Chartreuse de Vacluse*, fondée en 1139, dans un des sites les plus austères du Jura. L'église et le clocher ont été démolis.

Au sortir de Moirans, on passe entre le mont Robert à l'O. et

Roche-Rive à l'E., puis on contourne Roche-Rive et on décrit une grande courbe au N.-E. pour gagner (40 kil.) les *Villards-d'Héria*, v. de 347 hab., situé à 674 mèt. A 1 kil. au N.-E., en remontant l'Héria, on remarque dans un vallon sauvage un grand nombre de vestiges évidents d'une cité ancienne, que la plupart des historiens de la Franche-Comté s'accordent à nommer la ville d'*Antre*, et qui, selon quelques savants, aurait été bâtie par une légion égyptienne qu'Auguste y avait envoyée pour détruire un célèbre collège de druides. Un des monuments les mieux conservés est une portion d'un aqueduc auquel on a donné le nom de *Pont-des-Arches*. Il se compose de pierres de 2 mèt. de longueur, sur 1 mèt. d'épaisseur parfaitement équarries et posées par lits horizontaux. A la dr. du Pont-des-Arches, on voit encore les restes d'un bâtiment carré construit avec des pierres semblables, et qui, d'après certaines *Dissertations*, aurait été un temple. Plus haut sont les Antres du *puits blanc* et du *puits noir*.

« Les *Dissertations* publiées par Dunod et le savant historien Dunod de Charnage, son neveu, les Mémoires de la Société d'émulation du Jura et ceux de l'Académie de Besançon; enfin les *Annuaire*s du Jura ont signalé, dit M. Rousset, un grand nombre de découvertes curieuses; mais il est probable que ce qui est encore enfoui dans le sol ou sous les eaux du lac dépasse ce qui a été trouvé : murs d'enceinte, portes monumentales, thermes, aqueducs, canaux, théâtres, temples, places et fontaines publiques, édifices et bains particuliers, forums, statues, ponts, autels, colonnes, médailles, inscriptions, autels votifs, vases, lampes, instruments de sacrifices, bagues, bracelets, cachets, fibules, mosaïques, bas-reliefs, etc., tout rappelle les raffinements du luxe, des arts et une civilisation très-avancée. »

Le lac d'*Antre* est situé au S.-E., à 45 min. des Villards, derrière la montagne qui ferme au S.-E. la vallée dans laquelle se trouvent ces ruines. Sa circonférence n'excède pas 600 mèt. Des roches nues et des mamelons à peine revêtus de végétation, du côté du N. et de l'E., le dominant et le tiennent pour ainsi dire suspendu à 824 mèt. au-dessus de la mer. Il se vide par des canaux souterrains qui amènent le trop-plein de ses eaux au ruisseau d'Héria, sous le Pont-des-Arches. Il est très-poissonneux. La *Roche d'Antre*, qui le domine au N.-E., a 924 mèt. de hauteur.

« Il y a, dit M. D. Monnier, un point à choisir à la sommité de la Roche et à un certain moment de la journée, où le soleil y projette des rayons obliques, pour remarquer que le profil de cette roche dessine celui d'une femme jusqu'au-dessous du sein; on dirait le buste d'une druidesse. »

Le *Petit-Villard* touche presque aux Villards d'Héria. La route, qui continue à monter, incline au S.-E. Enfin, on atteint (46 kil.) Pratz, v. de 399 hab., situé à 572 mèt. dans le val de St-Lupicin sur le versant oriental d'une montagne d'où l'on domine la vallée du Lizon. Son château tombe en ruines; il n'en reste que les tours et la chapelle.

Un peu avant d'arriver à Pratz, on a laissé à dr. un chemin qui conduit à (1,500 mèt.) *Saint-Romain de Roche*, v. situé à 632 mèt. au sommet d'une montagne escarpée appelée la Balme, et dont la Bienne baigne la base. Saint Romain et saint Lupicin y fondèrent au v<sup>e</sup> siècle une abbaye pour Iola épouse-sœur de saint Lupicin. Saint Romain mourut le 22 février 460 dans cette abbaye. Il fut enterré dans la basilique de la Balme, bâtie en dehors du monastère. Plus tard, les religieuses durent céder la place à des moines de Condat; et depuis, leur couvent a été détruit. Un autel en pierre en signale l'emplacement aux fidèles. Quant aux reli-



ques de saint Romain, conservées dans l'église où il avait été inhumé, elles ont été transférées dans la cathédrale de Saint-Claude.

L'église de Saint-Romain a été reconstruite au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle; on y conserve une belle châsse qui a la forme d'un mausolée du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Elle domine de 267 mètr. la vallée de la Bienne sur laquelle on découvre une vue admirable. Cette petite excursion est recommandée aux touristes à cause du panorama, un des plus beaux du Jura. Aux deux tiers de la montagne s'ouvre une immense caverne qui porte le nom de Lacuson, parce qu'elle a servi de retraite à ce célèbre chef de partisans. Il est difficile d'en trouver l'entrée sans guide. Du reste, un éboulement l'a presque comblée en 1808.

En descendant de Pratz, au pont du Lizon, sur une montagne aride et sillonnée de singulières fissures, on découvre de magnifiques points de vue sur les vallées du Lizon et de la Bienne. A mi-côte on traverse *Lavans*, v. de 611 hab., situé à 372 mètr. : patrie de la famille Dunod. On rejoint ensuite, près de la jolie résidence de Buclans, la route de Clairvaux (V. page 184) et on franchit le Lizon et la Bienne avant de rejoindre la route de Nantua (V. page 200.)

55 kil. Saint-Claude. (V. p. 187.)

### ROUTE 13.

#### DE CHAMPAGNOLE A MOUTHE

PAR LES PLANCHES.

DE CHAMPAGNOLE AUX PLANCHES

PAR SYAM.

14 kil. Bonne route de voitures.

La route remonte la rive dr. de l'Ain jusqu'au confluent de l'Ain et de la Saine (5 kil.). Là, elle franchit l'Ain et passe devant les *forges de Syam* avant d'atteindre

6 kil. **Syam**, v. de 336 hab., situé à 532 mètr., à la base méridionale de la belle montagne que couvre le bois de Côte-Poire, sur la rive dr.

de la Saine, au fond d'une gorge en entonnoir. Deux gros blocs de rocher appelés *pierres* ou *château des Sarrasins* et entourés de vestiges de retranchements, couronnent au N.-O. la montagne de Rossillon. On remarque au S.-O., près du cimetière, un mausolée du style gothique élevé en 1854 à la mémoire de M. Jobez père.

Les forges de Syam, qui appartiennent à M. Alphonse Jobez, ont été établies en 1813. Elles occupent environ 100 ouvriers qui, en temps de chômage, sont employés à la ferme voisine; elles se composent de quatre feux de forge pour la fabrique du fer, de deux martinets, d'un cylindre, d'un moulin et d'une scierie mécanique à deux lames. Le château de M. Jobez, entouré d'un beau parc et construit au commencement du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, renferme une bibliothèque de 10,000 volumes.

Près du confluent de la Saine et de la Lemme, une *fontaine intermittente* sort de terre à travers des cailloux autour desquels on voit monter l'eau de dix en dix min. jusqu'à la hauteur de 3 mètr., puis s'abaisser.

De bons chemins vicinaux, qui offrent des paysages pittoresques et sauvages, relient Syam d'un côté avec les forges de Sirod (voir ci-dessous) de l'autre avec la Billau (voir R. 10), enfin avec Crans (voir ci-dessous); la distance est la même (3 kil.). En allant à la Billau, on traverse la Saine au-dessous de sa jonction avec la Lemme.

Au delà de Syam, la route remonte la rive dr. de la Saine dans une gorge pittoresque jusqu'à

14 kil. **Les Planches en Montagne** (Aub.), chef-lieu de canton de 221 hab., situé à 795 mètr., dans la contrée la plus tourmentée et la plus pittoresque du Jura, sur les deux rives de la Saine. La montagne escarpée et haute de 875 mètr., qui la domine au sud, se nomme le *Chatelet*. Elle était autrefois couverte d'habitations formant un hameau. Une jolie maison de cam-

pagne attire les regards sur le bord du rocher.

Vers le sommet de la montagne du *Pontin*, qui s'élève au N., s'ouvre une excavation nommée le *Trou du chapeau* à cause de sa forme. Son orifice a 1 mè. de largeur et de profondeur. Ce vestibule franchi, on trouve un banc de rochers percé de deux ouvertures dont l'une donne accès dans une grotte longue de 7 mè. 40, haute de 3 mè. 50, et large de 2 mè. Plusieurs exilés y ont cherché un refuge pendant la Révolution.

Après avoir traversé les Planches, la Saine met en mouvement les roues d'une usine et tombé avec fracas dans une gorge profonde de plus de 30 mè., large à peine de 4 mè. où elle fait deux chutes, l'une de 33 mè., l'autre de 4 mè. Ce curieux défilé s'appelle l'*Angouette*.

Outre cette belle cascade, on peut encore visiter, aux environs des Planches (1 h. aller et retour), le *saut de la Pisse*, la *Chute du Bief-du-Bouchon* près de sa jonction avec la Saine, la *chute de la Saine* appelée *Sous-la-Lète* ou *Aubout-du-monde*, remonter enfin le Bief-du-Bouchon jusqu'à sa source, d'abord par une côte fort roide du haut de laquelle on descend dans le lit souvent impraticable de ce torrent. Au delà d'un gros trou bien rond qui peut avoir 2 mè. de profondeur, on arrive à une fente presque imperceptible qui s'ouvre dans le rocher; pour s'y introduire, il faut se coucher sur le ventre. Elle s'élargit bientôt, et, quand on peut se tenir debout, on se trouve dans une grotte au fond de laquelle on aperçoit une seconde fente plus étroite que la première et d'où l'eau sort à certains moments de l'année.

Des Planches à Foncine et à Mouthe, (V. ci-dessous); — à Morez par Foncine, (V. ci-dessous); — à Maisonneuve par Montliboz et la Chaix des Crottenay, 6 kil. (V. R. 10); — à Morez par la Grange du Couloir et le Fort du Plasne, 4 h. environ.

**De Champagnole aux Planches par Sirod. — Excursion à la source de l'Ain.**

Un sentier, plus court que la route et non moins agréable, conduit de Champagnole au bourg de Sirod. On suit la route de Lons-le-Saunier à Pontarlier pendant 7 ou 8 min. env., puis on se dirige en ligne directe vers la montagne de dr., que l'on gravit par une pente roide à travers une belle forêt de sapins.

Du point culminant de ce passage, on découvre à g., de l'autre côté du vallon que l'on domine, les ruines de Château-Vilain, à dr., la montagne de Côte-Poire et la jolie petite vallée de Syam. Descendu dans le vallon, on tourne à dr., et bientôt on arrive (1 h. env. de Champagnole) aux *forges de Sirod*, où l'Ain fait, entre des bâtiments de bois et de pierres, tout noircis par la fumée, une large chute d'écume blanche, au sortir d'une gorge étroite qu'il a parcourue en partie sous une voûte de rochers. — C'est ce qu'on appelle la *perte de l'Ain*.

Les forges se composent de 4 feux de forge pour la fabrication du fer, d'une tôlerie et d'une étaminerie. Elles emploient env. 80 ouvriers et exportent chaque année 600,000 kil. de produits.

Des forges de Sirod on peut se rendre à Syam (V. ci-dessus) en 30 m., en suivant le cours de l'Ain.

Deux chemins conduisent au v. de Sirod. L'un remonte la rive g. de l'Ain, l'autre la rive dr. Il faut d'abord, si l'on prend ce dernier, revenir pendant quelques minutes sur ses pas, et monter ensuite à *Sirod-le-Bourg*, v. divisé en Bourg dessus et Bourg dessous, de 300 hab., situé à 8 kil. de Champagnole et à 540 mè. sur la rive dr. de l'Ain. Jadis fortifié (une porte de pierre porte la date de 1625), il est encore dominé par les ruines de *Château-Vilain*. Ce château-fort, construit vers 1186, avait été respecté en 1674 sur la demande de l'abbé de Watteville; il n'a été dé-

molé que de 1808 à 1810 pour reconstruire les usines du bourg de Sirod, incendiées en 1803. Il était très-bien conservé; il avait cependant été plusieurs fois pris et repris aux *xvi<sup>e</sup>* et *xvii<sup>e</sup>* siècles. Entre le château et le bourg, existait une petite chapelle bâtie au *xii<sup>e</sup>* siècle. La nouvelle chapelle, consacrée également à l'Assomption, date de 1844.

Après avoir dépassé Sirod-le-Bourg, on aperçoit à g. des espèces de colonnes naturelles de 15 à 20 mètres de haut. On appelait jadis ces colonnes les *Trois-Commères*, parce qu'elles étaient au nombre de trois, et qu'une sorte de chaiteau placé à leur extrémité supérieure les faisait ressembler à d'énormes statues coiffées de chapeaux. Le temps et les orages en ont détruit une.

Un tunnel, dont la voûte est taillée dans le roc vif et qui a 134 mètr. de long, traverse la montagne du Chauffaud que dominent les *Trois-Commères*.

On franchit l'Ain pour entrer à 9 kil. *Sirod* (Aub.), v. de 843 hab., situé à 629 mètr. au fond d'un bassin fertile entouré d'un cirque de montagnes. Le château de Montrichard (derrière l'église) est habité actuellement par un médecin. L'église, bâtie à diverses époques, offre des parties du style roman, du style gothique du *xiii<sup>e</sup>* et du *xv<sup>e</sup>* siècle, et du style de la Renaissance; on y remarque de nombreuses statues ou statuettes.

De Sirod, on peut aller visiter la **source de l'Ain** (2 h. env. aller et retour).

On passe d'abord au ham. de *Conte*, près d'une source si abondante qu'en jaillissant de terre elle fait tourner trois roues de moulin, puis devant une ancienne *papeterie*, transformée en moulin et en scierie. Montant et descendant ensuite plusieurs collines, on arrive presque en face de la *cascade de la Serpentine*, dans un petit vallon terminé par un rocher à pic d'où tombe un torrent pendant les jours

de pluie et après la fonte des neiges. Au pied de cette muraille de pierre couronnée de bouquets de bois, s'ouvre un trou ovale de 10 à 12 mètr. de long, et de trois à 4 mètr. de large, que remplit souvent en entier une eau bleue d'une transparence extraordinaire. C'est la **source de l'Ain**, qui, grossi successivement d'un grand nombre de ruisseaux et de rivières, va se jeter dans le Rhône sur les limites méridionales du département français auquel il donne son nom, à 85 kil. du vallon où il prend naissance. Si l'on ne veut pas revenir à Sirod, on peut gagner Nozeroy en 45 min. env. (R. 15.)

De Sirod aux Planches on compte 11 kil., en passant par (4 kil.) *Crans*, v. de 281 hab., au delà duquel on laisse à dr. la route de Syam (3 kil. de Crans, R. 13), et, plus loin, à g. celle du Bief des Maisons, par la Perrena et les Chalmes.

Entre Sirod et Crans s'ouvre un gouffre profond appelée le *Baru*, d'où sort, à la suite des grandes pluies, un torrent qui va se jeter dans l'Ain.

#### DES PLANCHES A MOUTHE.

20 kil. Route de voitures, service public.

La route remonte la pittoresque vallée de la Saine, laissant à g. sur la rive dr. le Saut de la Pisse et le Bief-du-Bouchon, jusqu'à (3 kil.) *Foncine-le-Bas*, v. de 599 hab., situé à 800 mètr. On y fabrique de l'horlogerie. Un chemin de grande communication le relie à Saint-Laurent (R. 12.), 11 ou 12 kil.

A 1 kil. de Foncine-le-Bas, la route, dominée par le mont Noir à l'E. et le mont Bayard à l'O., traverse la Saine dont elle remonte la rive dr.

8 kil. *Foncine-le-Haut*, v. de 1,326 hab., situé de 943 à 1,003 mètr. et composé d'un grand nombre de hameaux. On y trouve des fabriques de pièces d'horlogerie et de mouvements de pendule (à la Chèvre-

rie). Ses fromages de Gruyère sont très-estimés.

A 20 min. au N.-O. de Foncine-le-Haut, la Saine sort d'un rocher à la base d'une montagne rocheuse que les habitants du pays appellent le Couliou, et dont le sommet, haut de 1,070 mèt., offre un vaste et beau panorama. Lorsque les eaux sont basses, on peut monter jusqu'au Trou de la Balme, qui se voit de loin dans les flancs grisâtres du Couliou. Du seuil de cette ouverture naturelle, on découvre un trou presque rond qui s'enfonce dans le rocher et dont on ne voit pas le fond. L'eau vient si vite, quand elle monte jusque-là, qu'on aurait à peine le temps de se sauver si l'on était surpris par une crue subite.

On peut aller en 4 h. de Foncine-le-Haut à Morez (R.12), par les Prés-Hauts.

Audelà de Foncine, on remonte la rive dr. d'un ruisseau tributaire de la Saine, puis, passant du dép. de l'Ain dans celui du Doubs, on franchit un petit col avant d'atteindre (12 kil.) *Chdtelblanc*, v. de 511 hab., situé au pied d'une montagne de forme conique et d'où l'on descend à (14 kil.) *la Chaux-Neuve*, v. de 753 hab., puis en continuant à suivre la rive g. du Bief, la principale et véritable source du Doubs, par *Vers-chez-Vuillet* et la *Petite-Chaux*, à

20 kil. Mouthé. (V. R. 17.)

## ROUTE 14.

DE SAINT-CLAUDE A BOURG, A PONT-DAIN ET A BELLEGARDE<sup>1</sup>.

### De Saint-Claude à Bourg.

68 kil. Service de voitures publiques.

La route, suivant la rive g. de la Bienne dans une gorge pittoresque, laisse à dr. à 6 kil., la route de Lons-le-Saunier (R. 12), puis

<sup>1</sup> Pour la description détaillée de cette route, voir l'*Itinéraire de la France*, Centre et Midi, première partie, par Adolphe Joanne.

passé à : (10 kil.) *Chassal* ; (11 kil.) *Quettans*, où l'on remarque une scierie de marbre mue par un petit ruisseau ; (12 kil.) *Molinges* ; et (15 kil.) *Chiria* et *Vaux-lès-Saint-Claude*, v. à 2 kil. duquel on aperçoit à dr., sur la rive opposée de la Bienne, *Jeurre*. On sort du Jura pour entrer dans l'Ain à 600 mèt. en deçà de

22 kil. *Dortan*, v. de 1,377 hab. situé à 314 mèt. S'éloignant alors de la Bienne, on monte à (29 kil.) *Oyonnax*, b. de 3,245 hab., situé à 557 mèt. (fabriques d'objets en bois).

29 kil. *Martignat*, v. de 688 hab.

34 kil. *La Cluze*, carrefour où se réunissent quatre routes, celles de Saint-Claude au N., de Nantua à l'E., de Bourg à l'O. et de Pont-d'Ain au S. La route de Bourg, après avoir laissé à dr. (36 kil.) celle de Lons-le-Saunier, puis à g. (38 kil.) *Nurieux*, devient accidentée et pittoresque, gravit une chaîne du Jura, redescend par *Sonthonnax* à (49 kil.) *Serrières*, où elle franchit l'Ain sur un pont suspendu, remonte sur un autre chaînon, passe entre *Hautecourt* et la tour de Bohas, franchit le Surand à (54 kil.) *Bohas*, traverse la forêt de Bohas, enfin, entre dans la plaine à (60 kil.), *Cezériat*, v. de 1,046 hab. situé à 312 mèt. et à 8 kil. de Bourg.

68 kil. de Saint-Claude, Bourg. (R. 1.)

### De Saint-Claude à Pont-d'Ain.

62 kil. Voit. de corresp. avec le chemin de fer, 10 fr. 70 c. et 8 fr.

34 kil. La Cluze, v. ci-dessus.

Laissant à g. le lac de Nantua, on traverse le ruisseau qui en sort entre le ham. de La Cluze et le v. de *Port* situé à g. de la route. Longeant alors la base de la *montagne de Chammoise*, on se dirige au S. sur (37 kil.) *Saint-Martin du Fresne*, v. de 940 hab., au sortir duquel la route se bifurque. Le bras de g. va à Belley, celui de dr. à Pont-d'Ain. Au delà de (38 kil.) *Maillet*, v. de 455 hab.,

on décrit une grande courbe au N., puis, reprenant la direction du S.-O., on laisse *Ceigne* à droite. Avant la descente, on aperçoit à gauche le v. de la *Balme*, dominée par une vieille tour. La descente offre de magnifiques points de vue. La route neuve décrit une grande courbe pour traverser le cours d'eau qui sort, à l'E., d'un petit vallon, puis elle revient passer au-dessus de *Cerdon*, b. de 1,782 hab., que domine la statue de la vierge immaculée, érigée sur le mont *Carmier*. On suit alors, dans une jolie vallée, la rive g. du *Veyron* jusqu'à

55 kil. *Poncin*, b. de 2,135 hab., situé à 259 mètr. sur l'Ain, qu'on va traverser à

58 kil. *Neuville-sur-Ain*, v. de 1,522 hab.), et dont on descend la rive dr. Les regards sont attirés à dr. par la tour de *Thol*, et à g. par le château de *Chenavel*. Enfin on passe à (61 kil.) *Qussiat* avant d'atteindre

62 kil. *Pont-d'Ain*. (R. 1.)

#### De Saint-Claude à Bellegarde, par Nantua.

62 kil. Route de voitures. Service public.

34 kil. La Cluze, voir ci-dessus.

Au delà de la Cluze s'ouvre la gorge de *Nantua*, dont le lac occupe tout le fond. Ce lac a env. 2 kil. de long sur 380 mètr. de large. Il est très-poissonneux. La route suit sa rive septentrionale jusqu'à son extrémité opposée.

37 kil. *Nantua* (Hôr. : du Nord, de l'*Écu de France*). V. industrielle de 3,493 hab. chef-lieu d'arrondissement du dép. de l'Ain, située entre deux montagnes dont le sol aride et les versants escarpés sont recouverts de ronces, de buis, de hêtres et de sapins. — L'église, du style roman, mérite la visite des archéologues. Selon la tradition, Charles le Chauve y aurait été enseveli. — Le monastère voisin a été complètement détruit.

De *Nantua*, on peut aller visiter les ruines de la *Chartreuse* de

*Meyriat* (16 kil.), si bien décrites par madame George Sand dans les *Lettres d'un Voyageur*. « J'ai vu, dit l'illustre écrivain, beaucoup de sites plus grandioses, je n'en ai guère vu de plus austères. Les plus belles cimes des Alpes, des Pyrénées et des Apennins, ne produisent pas une végétation plus robuste et plus imposante. »

Au delà de (40 kil.) *Neyrolles*, v. de 397 hab., on atteint le sommet du passage (623 mètr.), et on descend au lac de *Sylant*, que l'on côtoie dans toute sa longueur (2 kil.) et qui est dominé sur l'autre rive par une belle montagne boisée. Presque à l'extrémité de ce lac, on laisse à g. la jolie cascade de *Pissevache*, et le chemin du v. de *Charix*. Suivant le cours du ruisseau qui sort du lac de *Sylant*, et qui forme plusieurs chutes entre les rochers, on dépasse bientôt la tour et la gorge de *Sylant*, puis, continuant à descendre, les ham. de *Burlandier* et de *Frébuge*, et le v. de la *Voulte* où un bureau de douanes a été établi.

50 kil. *Saint-Germain-de-Joux*, v. de 884 hab., près duquel la *Sémine* mêle ses eaux à celles du *Sylant*. Au delà du joli v. de *Tacon*, on découvre de belles vues en montant à *Châtillon-de-Michaille*, v. de 1,445 hab. situé sur la *Sémine*, qui, descendue de la vallée de *Chesery*, se jette dans la *Valserine*, et sur les monts *Surgey* et *Credo*.

Une belle route, récemment rectifiée, descend de *Châtillon-de-Michaille* à *Musinens* (574 hab.) et à 62 kil. *Bellegarde*. (R. 1.)

#### ROUTE 15.

##### DE LONS-LE-SAUNIER A PONTARLIER<sup>1</sup>.

78 kil. Route de poste.

Au sortir de *Lons-le-Saunier*,

<sup>1</sup> Pour la description détaillée de cette route, voir l'*Itinéraire de la France*, Centre et Midi, première partie, par Adolphe Joanne.

la route, s'élevant au milieu des vignes, laisse à g. la poudrière et (4kil.) *Pannessières*, puis passe entre le bois de Rosnay (g.) et celui de Perrigny (dr.) avant d'atteindre

12 kil. *Crançot*, v. de 654 hab. situé à 522 mètr. sur le premier plateau du Jura.

[A 1 kil. en deçà de Crançot, on a laissé à g., tout près de la route, les *Echelles de Crançot*. Si, après avoir descendu une côte escarpée, on traverse un ruisseau qui vient de tourner les roues d'un moulin, on peut à l'aide d'une forte échelle appartenant au meunier, monter aux rochers d'où sort la source du *Dard*. Veut-on pénétrer plus avant, il faut se faire accompagner d'un guide, muni d'une lanterne, d'une corde et d'une échelle. A 2 et 3 kil. de cette curieuse source, on peut aller visiter l'abbaye de Baume et la source de la Seille (V. l'*Itinéraire de la France*, par Ad. Joanne.)]

17 kil. *Mirebel*, relais de poste, v. de 660 hab., situé à 2 kil. au N. de l'Ain, dont le séparent les côtes de l'Heute et de Haute-Roche. L'église, en partie du XIII<sup>e</sup> siècle (la nef est du XVII<sup>e</sup>), renferme une peinture qui représente l'ancien château, ruiné, en 1479, par les troupes de Louis XI, et en 1595, par celles d'Henri IV. De la tour du guet de ce château, l'œil embrassait un panorama de 150 kil. La montagne de l'Heute, dont elle couronnait l'extrémité, a 400 mètr. de long et 20 mètr. de large. En descendant à la base orientale de cette montagne, on découvre à dr. la vallée de l'Ain, et, au delà du v. de *Marigny*, le lac de *Châlin*, situé à 4 kil. environ, et qui mérite une visite (V. l'*Itinéraire de la France*). Ce lac, le plus grand de la Franche-Comté, a 220 hect. de surface; découvert à l'ouest, il est entouré dans sa partie orientale par des montagnes abruptes et boisées. Il est très-poissonneux. A son extrémité E., au-dessous du v. de *Fontenu*, au milieu de beaux arbres et de ma-

gnifiques prairies, s'élève le château de *Châlin*, fondé au XIII<sup>e</sup> siècle, reconstruit aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, mais bien mutilé depuis. A peu de distance de cette habitation seigneuriale qui exigerait de grandes réparations, mais qui intéressera vivement les artistes, la source, dont les eaux forment le lac, sort de la base d'un curieux rocher qui la surplombe, et près duquel elle fait tourner un moulin. De charmants paysages s'offrent de tous côtés aux regards dans ce petit vallon solitaire. — Du lac de *Châlin* on peut gagner le Saut Girard par Doucier et les lacs de Chambly. (V. R. 12.)

On aperçoit, dans la vallée de l'Ain, *Montigny*, *Vieux Bourg* et *Monnet-la-Ville*, avant de traverser l'Ain à (23 kil.) *Pont-du-Navoy*, v. de 409 hab., situé à 472 mètr. sur la rive dr. de l'Ain. — On se rapproche de la rive g. de l'Ain et on trouve de nombreuses usines en deçà de (31 kil.) *Ney*, v. de 345 hab., situé à 554 mètr. à la base S. de la montagne de Surmont. On peut visiter dans les environs les grottes de Balerne et les restes de l'ancienne abbaye de ce nom, transformés en ferme.

34 kil. *Champagnole*. (V. R. 10.)

Longeant la base du mont Rivel, on ne tarde pas à atteindre *Equevillon*; puis, après avoir laissé à dr. *Charency*, on laisse à dr., à *Charbonny*, la route qui conduit à *Nozeroy*, chef-lieu de canton, pet. V. de 815 h. située à 3 kil. de la route. Charles le Téméraire y fit sa première halte le lendemain de la bataille de Grandson. Des chemins vicinaux de grande communication la mettent en communication soit avec les Planches par la source de l'Ain (R. 13), soit avec Mouthe (R. 17). On passe ensuite à *Onglière*, à *Plénissette* et à *Plénisse* avant de croiser au

51 kil. *Magasin*, hameau voisin de Censeau, la route 17, de Salins à Lausanne.

Enfin, on traverse *Frasne*, *Dompière* et *Bulle*, et, près de Chaffois

qu'on laisse à g., on rejoint la route de Salins à Pontarlier. (R. 17).

78 kil. Pontarlier. (V. R. 17).

### ROUTE 16.

#### DES ROUSSES A NYON, A ROLLE,

A MORGES, A COSSONAY ET A ORBE PAR  
LA VALLÉE DE JOUX.

#### La vallée de Joux.

La vallée de Joux est l'une des plus hautes et des plus grandes vallées du Jura. Elevée de 1,075 mètr. au-dessus de la mer, elle court dans la direction du S.-O. au N. E., sur une longueur d'environ 24 kil. Sa partie supérieure, ou la vallée des Rousses, appartient à la France; sa partie inférieure ou vallée de Joux proprement dite, fait partie du canton de Vaud. Le Risoux, la Dent-de-Vaulion, le Mont-Tendre, le Marchairu et le Noirmont, montagnes qui s'appelaient *Joux*, *Juga*, dans l'ancien langage, et qui lui ont donné leur nom, la ferment entièrement de tous côtés. En effet, bien qu'elle contienne quatre lacs, il n'en sort aucune rivière; les eaux de ses lacs n'ont pas d'écoulement apparent. Au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, cette vallée n'était qu'une vaste solitude, couverte de lacs, de marais, de fondrières et de forêts. Cependant, à en croire la tradition, un ermite, nommé Pontius, vint, au <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle, construire une cellule et un oratoire sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le village du *Lieu* (*locus domini Pontis*); plus tard, la cellule de cet ermite s'étant changée en couvent, quelques colons s'établirent dans les environs. Ce qui paraît plus certain, c'est qu'Ébald, seigneur de la Sarraz, fonda et dota, en 1140, un autre couvent, de l'ordre des Prémontrés, sur le bord du grand lac, appelé d'abord abbaye du Cornens, puis *abbaye du lac de Joux*, et que les moines commencèrent presque aussitôt les travaux de dessèchement.

Après avoir appartenu successivement à Louis de Savoie, baron de Vaud, et aux Bernois, la vallée de Joux devint, à la révolution de 1798, un district du canton de Vaud, actuellement divisé en deux cercles, le Chenit, et le Pont, et en trois communes, le Chenit, le Lieu, et l'Abbaye. Sa population totale s'élève à 4,625 hab. Vers la fin du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, la disette fut si grande que les enfants broutaient l'herbe des champs. Mais, dit un historien, de l'excès du mal naquit un bien, l'industrie. Les jeunes gens apprirent divers métiers; on fit les premières horloges en bois, puis en fer et en laiton; on fabriqua des couteaux, des rasoirs, des serrures, des fusils, etc. En 1720, Joseph Guignard du Chenit rapporta du pays de Gex l'industrie du lapidaire; en 1748, Meylan fit la première montre. Cinq ans s'étaient à peine écoulés, et on comptait déjà au Chenit onze maîtres horlogers. L'horlogerie occupe dans la seule commune du Chenit près de sept cents ouvriers, gagnant de 2 à 8 fr. par jour. — L'industrie du lapidaire, moins active qu'autrefois, emploie encore cent à cent vingt ouvriers, tant hommes que femmes qui travaillent le grenat, le rubis et même les marcassites du Jura pour les joailliers de Paris. — La coutellerie a pris une grande extension. — Toute la population est à la fois agricole et industrielle; Aujourd'hui on fabrique dans les *estivages* de la vallée, pendant une saison, env. 275,000 kil. de fromage, qui, à 25 fr. les 50 kil. représentent une somme de 137,500 fr. — Le bois des forêts n'est plus seulement réduit en charbon; on en fait des futailles, des cuves, des meubles qui s'exportent à l'étranger. — Les travaux, soit des champs, soit de l'établi, se font toujours en famille, habitude qui exerce une grande influence sur la moralité; mais les progrès du luxe ont déjà altéré sensiblement les mœurs.

**Des Rousses au Brassus.**

3 h. environ, Route de chars.

Côtoyant d'abord, à la base du *Noirmont*, le petit lac des Rousses (3 kil. de long. sur 1 kil. de larg.), d'où sort la riv. d'Orbe, et que dominent de l'autre côté les forêts du Risoux, on traverse successivement les hameaux appelés les *Berthets*, le *Gravier*, sur la *Côte*, et les *Landes d'Aval*; puis, laissant à g., sur l'autre rive de l'Orbe, le *Bois-d'Amont*, v. de 1,189 hab., qu'a rendu célèbre sa fabrication de petites boîtes de sapin, on entre en Suisse (C. de Vaud), et on ne tarde pas à apercevoir le lac de Joux, dominé par la Dent-de-Vaulion ou Dent-du-Cheval.

3 h. **Le Brassus** (hôt. de France), est une commune de 2,766 hab. réf. (avec le Chénit et le Sentier), située à 1,042 mètr., et dont l'origine ne date que de 1534. — On y remarque des forges et des martinets.

**Du Brassus à Nyon, à Rolle et à Aubonne, par le Marchairu.**

Une route de voiture, partant du Brassus et conduisant à Rolle et à Nyon, traverse, à une hauteur de 1,453 mètr. (1 h. 30 m.), le col du *Marchairu*, montagne du Jura située entre le Mont-Tendre et le Noirmont. Au delà de ce col, près duquel on a construit une auberge appelée l'*Asile*, on découvre une vue magnifique qui, à mesure qu'on s'abaisse, s'étend de tous côtés sur une partie du canton de Vaud, le lac de Genève, la Savoie et la chaîne des Alpes, dominée par le Mont-Blanc, situé en face du Marchairu.

S'il on continue à descendre, on arrive à un carrefour (la *Saint-Georges*), où la route se bifurque.

La route de dr. conduit à Nyon par (2 h. du col), *Saint-Georges*, v. de 378 hab. réf., situé à 935 mètr., anc. prieuré.—A 30 m. de ce v., sur la route, se trouve la *Baume* qui

porte son nom, immense caverne de 23 mètr. de longueur sur une largeur moyenne de 12 mètr., au fond de laquelle on descend au moyen d'échelles solidement attachées, et qui renferme une glacière naturelle dont on vend les produits dans les villes voisines.

20 m. *Longirod*, v. de 335 hab. réf., à 899 mètr., patrie du célèbre botaniste Gaudin, auteur de la *Flore helvétique*. On y voit une cavité de 5 mètr. de hauteur sur une largeur considérable et d'une profondeur inconnue.

30 m. *Burtigny*, v. de 362 hab. réf., à 735 mètr.

35 m. *Begnins*, v. de 734 hab. réf., à 537 mètr. Dans la cour de l'un de ses deux châteaux est un fragment de colonne milliaire trouvé en 1811 sur les ruines d'une ancienne voie romaine, dite de l'*Étraz*, qui passait entre ce v. et (15 m.) *Vich*, v. de 228 hab. réf., à 450 mètr., où l'on a découvert des restes d'anciens murs et quelques médailles romaines. Laisant à g. le v. de Gland, puis à dr. le château de Prangins, on descend à

1 h. 15 m. (6 h. 45 m. du Brassus.) Nyon. (R. 21.)

La route de g. descend à Rolle et à Aubonne, par (2 h. du col), *Gimel*, v. de 825 hab. réf., situé à 730 mètr., à la jonction des routes de Rolle et d'Aubonne, à une égale distance de ces deux villes (env. 2 lieues). De Gimel à Rolle, on passe à (15 m.) *Essertines*, v. de 564 hab. réf., sur un plateau froid et boisé, puis à (1 h. 15 m.) *Mont* ou *Mont-le-Grand*, v. de 673 hab. réf., situé au pied du Mont qui abrite la Côte au N.-O. et dans sa partie la plus pittoresque; commune dont les vins passent pour les meilleurs de la Côte. Des ruines du château des anciens barons de Mont, fondateurs de la ville de Rolle, on découvre une belle vue.

30 m. (5 h. 30 m. du Brassus.) Rolle. (R. 21.)

De Gimel à Aubonne, on ne traverse qu'un seul v., *Montherod* (324 hab. réf.).



5 h. 30 m. du Brassus, Aubonne.  
(R. 21.)

**Du Brassus à Morges, par le Pont.**

40 h. Route de voitures. Service public du  
Brassus au Pont.

**DU BRASSUS AU PONT.**

*A. Rive g. du lac de Joux.*

3 h. Route de voit. Service public. Trajet en  
2 h. pour 1 fr. 50 c.

On traverse l'Orbe et divers hameaux avant d'atteindre

45 m. **Le Sentier**, chef-lieu du district, v. de soixante-dix maisons, (2,766 hab. avec le Brassus et le Chénit,) situé, à 1,025 mè., sur une colline qui domine l'embouchure de l'Orbe dans le lac de Joux. Fabrique d'excellents rasoirs.

1 h. 15 m. *Le Lieu*, v. situé à 1,040 mè., près du lac *Ter*, petit bassin de 20 min. de circonférence et remarquable par sa profondeur.

30 m. *Le Séchey*, ham.

15 m. *Les Charbonnières*, ham.

15 m. *Le Pont*. (V. ci-dessous.)

N. B. Le chemin de piétons, qui suit le bord du lac, est plus agréable que la route. Près du Sentier, on peut visiter dans le Risoux une grotte appelée la *Baume de l'Abîme*.

*B. Rive dr. du lac de Joux.*

3 h. Chemin de chars.

Durant tout ce trajet, on côtoie le **lac de Joux**, qui, sur une largeur d'environ 30 min. et une longueur de 2 h., remplit presque entièrement le fond de la vallée. Sa plus grande profondeur est de 50 mè. env.; son élévation au-dessus du niveau de la mer, de 1,009 mè. Il nourrit un grand nombre de poissons, surtout des brochets. Les habitations disséminées le long de la route se nomment *Aux Bioux*.

2 h. 30 m. **L'Abbaye** (bon hôtel); v. de 1,018 hab. réf. De l'ancienne abbaye qui lui a donné son nom, il ne reste plus aujourd'hui que l'église et une tour.

On peut aller visiter dans les en-

virons de l'Abbaye, à 15 min., la *source de la Lionne*, nommée la *Petite-Chaudière*, qui, au sortir d'un rocher, fait tourner les roues des forges établies en 1480; et, à 25 min., la *Chaudière d'Enfer*, grotte curieuse d'où s'échappe un torrent pendant les grandes eaux, et qui se termine par un lac. On peut aussi faire l'ascension du **Mont-Tendre**, qui sépare le Marchairu de la Dent-de-Vaulion, et qui est l'une des plus hautes montagnes de la chaîne du Jura, car il s'élève à 1,305 mè. au-dessus du lac, (et à 1,680 mè. au-dessus de la mer). De son sommet on découvre une vue très-étendue sur le Jura, sur les cantons de Vaud, de Neuchâtel et de Soleure, et sur toute la chaîne des Alpes.—On monte au Mont-Tendre, depuis l'Abbaye, en 2 h. 30 m. ou 3 h. env., et on descend en 2 h. sur le versant opposé du Jura, à *Mont-Richer*, v. de 695 hab. réf., situé à 769 mè., et dont le château ruiné date, dit-on, du *vi<sup>e</sup>* siècle. De Mont-Richer on peut, en 3 ou 4 h., gagner Morges, Rolle ou Cossonay.

30 m. **Le Pont** (hôt. *aux Poissons*), v. situé au pied de la Dent-de-Vaulion, près du canal qui réunit le lac de Joux au lac *Brenet*, et à 25 ou 30 min. des Entonnoirs et du Moulin-de-Bon-Port, sur la rive O. du lac Brenet. Les eaux des lacs de Joux et Brenet, formés par l'Orbe, s'écoulent dans les intervalles des couches verticales de la pierre calcaire dont sont composées les montagnes qui entourent ces lacs. Ces canaux souterrains sont faciles, non-seulement à entretenir, mais à ouvrir. Ainsi il suffit de creuser des puits de 5 à 6 mè. de profondeur sur 2 à 3 de largeur, dans les couches minces et verticales dont les sommités paraissent à fleur de terre sur les bords du petit lac. L'eau vient se jeter dans ces puits par les canaux destinés à l'y conduire, et là, elle se perd en s'infiltrant dans les interstices des couches. Ce sont donc ces puits que l'on nomme des

*entonnoirs*. On les vide et on les nettoie lorsqu'ils se remplissent de vase.

Le plus considérable de ces entonnoirs est l'ouvrage de la nature, mais l'art a su en tirer de grands avantages. Il est situé au N.-O. sur le bord du petit lac, à peu près à la moitié de sa longueur, dans un enfoncement d'une montagne assez élevée, qui, dans cet endroit, serre le lac de très-près, et dont les couches sont exactement perpendiculaires à l'horizon. Comme les eaux vont se jeter dans cette espèce de gouffre avec une grande violence, on a construit sur leur passage, et au-dessous du niveau du lac, des moulins qui se nomment les *Moulins-de-Bon-Port*. Une forte digue contient les eaux, et des ouvertures, pratiquées dans cette digue et munies de bonnes écluses, en donnent la quantité nécessaire.

Du Pont on peut faire l'ascension de la **Dent-de-Vaulion**, montagne qui termine la vallée de Joux et qui la sépare de celle de Vaulion; elle s'élève à 1,486 mèt. (1,111 mèt. au-dessus du Léman), entre le Mont-Tendre au S.-O., et le Mont-d'Or au N.-E. En partant du Pont, on en atteint facilement le sommet en 1 h. 30 m., presque toujours à l'ombre, et par des pentes douces, dans des prairies bordées de hêtres et de sapins. Le panorama que l'on y découvre est, après celui de la Dôle, le plus beau de toute la chaîne du Jura. Au N., on voit jusqu'à Pontarlier; à l'O., la vallée de Joux et ses lacs; au S. et à l'E., la plus grande partie du lac de Genève, tout le lac de Neuchâtel, Yverdon et ses environs, Morat et son lac, le canton de Fribourg, etc.; puis la chaîne des Alpes presque tout entière, depuis le Tiflis au canton d'Unterwalden, jusqu'aux glaciers du Dauphiné. Les couches calcaires de la Dent-de-Vaulion descendent, du côté des Alpes, sous des angles de 30 à 40 degrés, et sont coupées à pic du côté de la vallée de l'Orbe,

au-dessus de laquelle elles forment un effroyable précipice. Du sommet on descend en 1 h. à Vaulion. (V. ci-dessous.)

#### DU PONT A MORGES.

6 h. 50 min. à 7 h. Route de voiture.

Après avoir laissé à g. la route de Vaulion (voir ci-dessous), on gravit les flancs d'un escarpement du Mont-Tendre; et on descend, par le pré de Joux (1,181 mèt.), à : —(2 h.) la *Coudre*, v. situé à l'entrée de la forêt *Petrafetix*, à 839 mèt.,—puis à (35 m.) *Lisle* (avec la Coudre et Villars-Boson, 862 hab. réf.), v. situé à 674 mèt., anc. pet. V. du moyen âge, qui a conservé quelques restes de ses murs d'enceinte et les ruines d'une vieille tour. Son château, bâti en 1696 sur les dessins de Mansart, est entouré de superbes jardins baignés par la Venoge, qui prend sa source à peu de distance. On y a trouvé, en 1710, en creusant un bassin dans le parterre, des tombeaux renfermant des urnes de verre et des vases de terre remplis de médailles romaines du iv<sup>e</sup> siècle. On traverse ensuite (25 m.) *Villars-Bozon* et (45 m.) *Pampigny*, v. de 627 hab. réf., qui possède des tourbières et une source martiale efficace contre les fièvres. Du château, construit sur une hauteur, on découvre une partie des lacs de Genève et de Neuchâtel. — *Sévery* (15 m.) est à moitié chemin de Pampigny et de (15 m.) *Cottens*, (190 hab. réf.)

30 m. **Colombier**, v. de 363 hab. réf., situé à 520 mèt. La famille de ce nom fut, aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, l'une des plus puissantes et des plus illustres du pays de Vaud. On voit encore sur une colline la chapelle, de construction romaine, où furent mariées la reine Berthe et sa fille avec Hugues, roi d'Italie, et son fils Lothaire.—Plus loin, on laisse à g., *Saint-Saphorin*, anc. seigneurie dont le château, rebâti en 1727 par M. Pesmes, et connu en Europe sous le nom de

Saint-Saphorin, se fait remarquer par la beauté de sa situation, ses jardins, ses promenades, etc. On y voit plusieurs tableaux de prix, entre autres un portrait de Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre par Van Dyck.

1 h. 45 m. Morges. (R. 21.)

#### Du Pont à Cossonay.

7 l. 5/8. Dil. t. les j. en 3 h. pour 2 fr.

On suit la route de Morges (voir ci-dessus) jusqu'à une petite distance en deçà de Coudre. Là, on la quitte pour se diriger à l'E. sur *Mont-la-Ville*, v. de 441 hab. réf. (840 mètr.), dominé par le beau chalet de *Vernand*, qui appartient à MM. Delessert, et d'où l'on découvre une vue admirable sur le bassin du Léman et la chaîne des Alpes. On descend ensuite à *Cuarrens*, v. de 414 hab. réf., situé, à 645 mètr., sur la Venoge qu'on y traverse, puis à *la Chaux*, v. de 484 hab. réf., situé à 558 mètr., et que le Veyron sépare d'Ittens.

7 l. 3/8. Cossonay. (R. 23.)

#### Du Pont à Orbe.

##### A. PAR ROMAINMOTIER.

4 l. 6/8. Dil. t. les j. en 5 h. pour 2 fr. 40 c.

Après avoir laissé, à 1,108 mètr. de hauteur la route de Morges et de Cossonay (V. ci-dessus), on redescend de 10 mètr. au (45 m.) **Col de la Dent-de-Vaulion** (*les Maisons doubles*), d'où l'on descend à (30 m.) *Vaulion*, v. de 994 hab. réf., presque tous cordonniers, situé à 935 mètr., dans la partie supérieure du vallon arrosé par le Nozon. On découvre une belle vue en descendant à

1 h. 15 m. **Romainmotier**, — (hôt. : *la Couronne*.) v. de 344 hab. réf., situé à 700 mètr. On y remarque des scieries et des tuileries exploitées par un Bernois.

« Du temps du roi Hilpérich, qui régnait au v<sup>e</sup> siècle et qui résidait à Genève, dit Ebél, deux frères du pays des *Séquaniens*, nommés Romanus et Lupicinius, se retirèrent du monde pour finir leurs

jours dans un ermitage des sombres forêts du Jura. Là, secondés par quelques autres hommes animés des mêmes sentiments, ils fondèrent quatre couvents, entre autres celui qui reçut le nom de *Romani monasterium*, dans la vallée de Nozon, et celui de Saint-Claude. Au retour d'un voyage que le pape Étienne avait fait à la cour de Pépin, roi de France, ce pontife séjourna quelque temps dans cet ermitage, auquel il donna la règle de Saint-Benoit, et dont le village porta ensuite le nom. « Sécularisé à la Réformation, le couvent de Romainmotier devint la résidence d'un bailli bernois. Il a été depuis détruit en partie, mais les murs d'enceinte sont restés debout, et l'église, consacrée en 753, existe encore. » L'adjonction d'un porche, l'agrandissement du sanctuaire et la reconstruction de la voûte de la nef, travaux presque tous antérieurs au x<sup>v</sup>e siècle, et qui, par eux-mêmes, offrent des sujets d'étude intéressants, sont, dit M. Blavignac, les seules additions à l'ordonnance primitive. Son plan est remarquable; soit par le développement du chœur, soit par l'existence d'un vaste narthex à double étage, dont le supérieur est destiné à servir de chapelle. Ce narthex paraît un peu postérieur à l'église. Quelques chapiteaux des colonnes offrent des têtes qui portent la longue chevelure, si fort en honneur à l'époque mérovingienne. Des restes importants de polychromie architecturale se voient aux voûtes du chœur et de la nef, mais ces voûtes sont plus modernes que le reste de l'église. »

C'est à Romainmotier qu'en 1450 fut célébré le mariage de Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, avec Philibert, duc de Savoie. Cette princesse avait d'abord été fiancée à Louis XI, alors dauphin de France, qui, au lieu de la prendre pour femme, la renvoya à ses parents. S'étant embarquée en 1497 pour l'Espagne,

où elle devait épouser l'héritier des royaumes de Castille et d'Aragon, elle faillit faire naufrage. Pendant la tempête elle composa elle-même son épitaphe en ces termes :

Ci-gît Margot, la gente demoiselle,  
Qu'eut deux maris et si mourut pucelle.

15 m. *Croy*, v. de 260 hab. réf.

A Vallorbe, par Bretonnière, voir ci-dessous;—à la Sarraz, par Pomaples, 1 h. 15 m.

15 m. *Bofflens*, v. de 332 hab. réf.

30 m. (à g.) *Agiez*, v. de 344 hab. réf. Grottes curieuses.

30 m. (4 l. 6/8.) Orbe. (R. 23.)

#### B. PAR VALLORBE.

2 h. et 3 l. 1/8. Route de chars du Pont à Vallorbe. Route de voit. de Vallorbe à Orbe. Service public. 7/8 l. de Vallorbe à Ballaigues, 60 c.; 2 l. 2/8 de Ballaigues à Orbe, 1 fr. 80 c. et 1 fr. 45 c.

35 min. après avoir quitté le Pont, on atteint le point culminant du passage (950 mè.), et on descend en 40 min. aux forges, éloignées de 45 min. de Vallorbe. (V. ci-dessous.)

Les voyageurs qui iront à pied du Pont à Vallorbe ne suivront pas cette route. Ils auront soin de se munir, au Pont, d'un guide et de chandelles pour aller visiter la Grotte-des-Fées. Parvenus à l'extrémité du lac Brenet, ils se dirigeront à dr. et descendront dans une gorge sauvage qui les conduira à la **Grotte-des-Fées**, située sur le flanc de la montagne fermant au N. la vallée de l'Orbe.

La voûte qui forme l'entrée de cette grotte fameuse a 12 mè. de hauteur 22 de largeur et 19 de profondeur, depuis le bord du rocher. Dans la partie la plus enfoncée, est une ouverture semi-circulaire d'environ 19 mè. de haut, par laquelle on pénètre dans l'intérieur de la montagne. Une autre ouverture, de forme elliptique, placée à 2 mè. au-dessus de la première,

semble être, dit Lutz, un œil-de-bœuf destiné à éclairer ce passage, qui aboutit à une espèce de corridor de 22 mè. de long sur 6 de haut et 5 à 6 de large. A l'extrémité de ce corridor, on traverse un second passage de 5 mè. de long, où l'on ne peut se tenir debout, et on entre alors dans une vaste salle qui a 80 mè. de long, sur 9 à 12 de haut et 12 de large. Le sol est encombré d'énormes blocs et de fragments de rochers qui se sont détachés de la voûte, formée de bandes de rochers bizarrement découpées. On n'y voit ni colonnes, ni piliers de stalactites. De cette salle, deux passages assez étroits conduisent dans une seconde, longue de 17 mè., large de 12 et haute de 6 à 7; puis, enfin, un autre passage, de 6 mè. de long, aboutit à une troisième salle plus grande que la précédente, et qui se termine par une espèce de cheminée dont on a eu le soin, pour éviter les accidents, de boucher l'extrémité supérieure. Cette troisième salle, à laquelle les habitants ont donné, ainsi qu'aux deux autres, un nom particulier (le salon, la cuisine, etc.), est la dernière dans laquelle il soit possible de pénétrer. Depuis l'entrée jusqu'à l'endroit où les voyageurs se voient forcés de s'arrêter, on compte 182 mè.

D'après la tradition, cette belle grotte fut tout à la fois le séjour des divinités connues dans le Jura sous le nom de fées, et l'ancien lit de l'Orbe, dont la source est aujourd'hui située à quelques minutes de distance, au pied du mont de Cire. A la fonte des neiges, elle sert encore de passage à un torrent assez considérable qui se jette dans l'Orbe.

De la Grotte-des-Fées on descend à la **source de l'Orbe** en 10 ou 15 m. L'énorme quantité d'eau absorbée par les entonnoirs naturels ou artificiels du lac de Joux (V. page 204) traverse la montagne qui sépare la vallée de Joux de la vallée d'Orbe, et s'échappe, 224

mèt. au-dessous du niveau du lac Brenet, d'un immense rocher demi-circulaire (le mont de Cire), autour duquel des montagnes plus élevées, et couvertes de forêts, forment une enceinte ouverte seulement d'un côté, comme pour livrer passage au cours de la rivière qui vient de reparaître au jour. Au sortir de cette espèce d'ouverture naturelle, par laquelle on la voit s'élancer avec impétuosité, l'Orbe n'a pas moins de 5 mètr. de largeur sur 4 de profondeur.

**Vallorbe** (hôt. : la *Maison-de-Ville*) est un village de 1,490 hab. réf. qui devient un centre industriel de plus en plus actif et prospère. L'Orbey met en mouvement les soufflets de trois grands feux de forges et de quinze martinets. — Il faut de 2 h. à 3 h. (aller et retour compris) pour visiter, en partant de Vallorbe, la Grotte-des-Fées et la source de l'Orbe.

35 min. Pont sur la Jougne.

25 m. (7/8 l. de Vallorbe) Ballaigues. Avant d'arriver à ce v., on rejoint la R. 17. de Pontarlier à Lausanne.

2 l. 2/8 de Ballaigues, Orbe. (R. 23.)

Une route de voiture, plus courte et plus directe que celle qui passe à Ballaigues et à Lignerolles, conduit de Vallorbe à Orbe. Elle côtoie à une certaine hauteur le cours de l'Orbe. Parvenue au point culminant (848 mètr.), elle descend au S.-E., à (2 h.) *Brettonnière* v. de 231 hab. réf., situé à 677 mètr., puis par (45 m.) Agiez, à (30 m.) Orbe. (R. 23.)

### ROUTE 17.

#### DE PARIS A LAUSANNE, PAR SALINS ET PAR ARBOIS.

##### A. Par Salins.

515 kil. Chemin de fer de Paris à Salins. — Chemin de fer projeté et route de poste de Salins à Chavornay. — Chemin de fer de Chavornay à Lausanne.

402 kil. de Paris à Salins. (V. R. 10, p. 173 et suiv.)

A Salins, on trouve des voitures de correspondance conduisant à (85 kil.) Chavornay, pour 11 fr. 85 c. dans l'intérieur, et 14 fr. dans le coupé.

Au sortir de Salins, on laisse à dr. la route de Champagnole et de Genève (R. 10), et celle qui va rejoindre à Censeau la route d'Arbois à Lausanne, puis on monte à (7 kil.) *Cernans*, v. de 366 hab., situé à 655 mètr., et non loin duquel eut lieu, en 1840, l'éboulement, où plutôt la descente, d'un immense fragment de la montagne sur laquelle passait la route.

On laisse à g. *Dournon*, v. au delà duquel on passe du dép. du Jura dans le dép. du Doubs, et à dr. *Villeneuve d'Amont* avant d'atteindre

22 kil. **Levier**, chef-lieu de canton de 1,215 hab., situé à 722 mètr. Au delà du *Souillot* (dr.), se trouve la *Chapelle d'Huin*, à peu près à moitié chemin entre Levier et *Chaffois*, v. de 674 hab., où l'on rejoint la route de Champagnole (R. 15). Un peu plus loin, on rejoint la route de Besançon (R. 18). Enfin, on traverse le *Drugeon* à *Houtaud*, v. de 272 hab., voisin de *Dommartin*.

43 kil. (445 kil. de Paris.) **Pontarlier**, (Hôt. : la *Poste*, le *Lion d'Or*) chef-lieu d'arrond. du dép. du Doubs, V. de 4,909 hab., l'une des plus anciennes de la Franche-Comté, est située à 870 mètr. au pied de la seconde chaîne du Jura, à l'extrémité d'une plaine arrosée par le Doubs et le Drugeon, et à l'entrée de l'une des principales gorges du Jura. Elle a été souvent détruite au xvii<sup>e</sup> siècle par des incendies, après l'avoir été par les Allemands en 1475, et par le duc de Weimar en 1639; aussi offre-t-elle une apparence moderne, et ne contient-elle aucun édifice digne d'une visite; mais sa position à l'entrée de l'un des passages les plus fréquentés du Jura lui donne une grande importance commerciale. Les principales branches de son

industrie sont : la distillerie de l'absinthe, la boissellerie et l'horlogerie.

Du **Grand-Taureau**, on appelle ainsi le sommet de la *montagne de Larmont*, qui s'élève à l'E. de Pontarlier, et qui a 1,326 mètr. d'altitude, on découvre un vaste et beau panorama. On voit les Alpes et le Mont-Blanc, le Ballon des Vosges, une partie du Jura et les montagnes de la Côte-d'Or. A la base de cette montagne, du côté de l'O., s'étend une vallée sombre à l'entrée de laquelle on remarque des rochers nus et blancs qui se découpent en forme de statues colossales. Ce sont les *Dames d'Entrepertes*, qui ont donné lieu à de nombreuses légendes poétiques.

De Pontarlier à Besançon, R. 18;—à Yverdon, R. 19;—à Neuchâtel, R. 101;—au Locle, R. 105;—à Morteau, 29 kil. (*V. Itinéraire de la France.*)

La route de Pontarlier à Neuchâtel et à Lausanne, remontant la rive dr. du Doubs, longe, dans une gorge étroite, la base du Larmont (g.), s'éloigne du Doubs et traverse le v. de la *Cluze*, avant de se bifurquer (47 kil.) au pied du rocher isolé, d'env. 200 mètr. de hauteur, au-dessus duquel on aperçoit le **Château de Joux**, quand on a traversé la gorge de l'*Embouchis* ou du *Tournant*.

De la maison de Joux, le château de ce nom passa successivement, par les femmes, dans les maisons de Blonay, de Vienne et de Neuchâtel. En 1476, il appartenait à Charles le Téméraire. Le sire d'Arbon, auquel il en avait confié la garde, le livra à Louis XI pour 14,000 écus, et les Bourguignons attachés à Maximilien le reprirent en 1507. En 1639, il se rendit à Weimar, après quinze jours de tranchée ouverte. Conquis lors de la première soumission de la Franche-Comté, il fut restitué à l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1668, et, dix ans après, rendu à la France par

le traité de Nimègue. Le 1<sup>er</sup> janvier 1814, les Autrichiens le bombardèrent inutilement; mais, dix-sept jours après, le commandant Roubeaud capitula. En 1815, le brave commandant Hivel, assiégé par les Suisses, prouva que la place était imprenable quand on la défendait avec courage et constance. Cependant les traités de 1815 faillirent l'enlever à la France. Le roi de Prusse la réclama, et, sans la fermeté du prince de Talleyrand, il l'eût obtenue. Depuis, on l'a reconstruite en partie et agrandie.

C'est dans le donjon du fort de Joux, ce *nid de hiboux égayé par une compagnie d'invalides*, comme il l'appelait, que *Mirabeau* expia longtemps les folies de sa jeunesse. Plus tard, l'infortuné *Toussaint Louverture*, le Spartacus de Saint-Domingue, vint y finir ses jours dans une humide casemate qui recevait à peine, par une étroite croisée, quelque lumière d'un ciel sombre, couvert des brumes du Jura. Après Toussaint, ce fut le tour du marquis de Rivière, victime d'une réaction politique; du général Dupont, que Napoléon y punit de la capitulation de Baylen; du cardinal Cavalchini, ancien gouverneur de Rome; du poète de Kleist, et enfin d'un grand nombre d'autres malheureux. Aujourd'hui cette ancienne prison d'État renferme seulement la garnison, qui, selon M. R. Rochette, n'a plus d'ennemis à garder ou à combattre, si ce n'est peut-être l'ennui. Du donjon, on découvre une belle vue. Le grand puits, creusé on ne sait à quelle époque, a 145 mètr. de profondeur.

En face du château de Joux, au N., sur l'emplacement de l'ancien château de la Cluze, le génie militaire a construit un petit fort: un blockhaus et un mur crénelé défendent en outre le fond de la gorge du Chauffaud où passe la route. Un sentier en zigzag, où conduisent des centaines de de-

grés, longeant le mur crenelé, monte à ce fortin; plus haut de 30 mètr. que le fort de Joux, et d'où l'on aperçoit les lacs de Saint-Point et de Remoray.

Au S.-O., sur la rive g. du Doubs, s'élève la *Fauconnière*, montagne dont le point culminant a 1033 mètr.

Au-dessous du fort de Joux, la route se bifurque. Celle de l'est ou deg. conduit à Neuchâtel. (R. 101.) Si l'on suit celle de dr. qui se dirige au sud, on laisse à g. (49 kil.) la route d'Yverdon par Sainte-Croix (R. 19), puis à dr. (51 kil.), une route qui, après avoir longé la rive g. du lac de Saint-Point, et croisé, entre le lac de Saint-Point et le lac de Remoray, la route d'Arbois à Lausanne, conduit à Mouthe (voir ci-dessous). Au delà de la *Chapelle Mijoux* et des *Granges de la Combe*, à la dr. de la route et à l'extrémité d'un pré marécageux resserré entre deux collines calcaires, on peut aller visiter (54 kil.) une fontaine intermittente nommée la *Fontaine-Ronde*, dont le flux et le reflux durent six à sept minutes. On passe ensuite aux (59 kil.) *Hôpitaux-Vieux* (366 hab.), avant de rejoindre, aux (60 kil.) *Hôpitaux-Neufs* (183 hab.), la route d'Arbois à Lausanne (V. ci-dessous B), et bientôt on atteint

62 kil. **Jougne** (hôt. : *les Trois Pigeons*.), v. de 1319 hab. Bureau de douanes françaises.

Au sortir de Jougne, on descend au fond de la vallée du Jougna que l'on traverse, puis on remonte au-dessus de la rive g. de ce cours d'eau au lit encaissé. On sort de France à 5 kil. (67 kil.), et, à peu de distance de la frontière de la Suisse (canton de Vaud), on laisse à dr. une route qui conduit à Vallorbe. (R. 16.)

Après avoir dépassé le confluent du Jougna et de l'Orbe, on atteint (69 kil.) *Ballaigues* (*Bellæ aquæ*), v. de 530 hab. réf., situé à 858 mètr., et au-dessous duquel l'Orbe forme une belle cascade

trop rarement visitée, nommée le *Saut du Dais*.

De Ballaigues à Vallorbe, R. 16.

La route, continuant à dominer la rive g. de l'Orbe, traverse (74 kil.) *Lignerolles*, v. de 306 hab. réf., situé à 766 mètr. à la base méridionale du mont Suchet (1,256 mètr.), dont on peut faire l'ascension en 1 h. — (Admirable panorama.) — Au S. de ce v. s'étend un petit plateau du haut duquel on découvre une vue magnifique sur le cours pittoresque de l'Orbe, le v. et le château des Clées et une partie de la chaîne des Alpes. Du *château des Clées*, brûlé en 1475 par les Confédérés, il ne reste, outre d'énormes murs, qu'une tour habitée pendant quelques années par un Anglais.

Au delà de Lignerolles, on laisse à g. une route qui conduit à Yverdon par l'Abergement, Valeyres. Mathod, Suscevez et Treyconvagnes, puis on passe à (76 kil.) la *Russille* et à (79 kil.) *Montcherand*, v. de 289 hab. réf., situé à 569 mètr. On peut visiter dans les environs une belle grotte dans un bois de chênes, situé au S. (Excursion de 1 h. 1/2, aller et retour.)

82 kil. (1 p. 3/8 suisses de Jougne) **Orbe** (Hôt. : *Guillaume-Tell, Maison de ville*), V. de 1,923 hab. réf., bâtie sur une colline rocailleuse que la rivière de l'Orbe baigne de trois côtés, et d'où l'on découvre des points de vue charmants sur les environs, le lac de Neuchâtel, les Alpes et la chaîne du Jura. — De son célèbre château il ne reste plus que deux tours séparées par une jolie promenade qui domine la ville. L'une de ces tours est encore munie de sa couverture primitive, formée d'un cône en maçonnerie, et le couronnement porte une série de trous destinés à ces *hourds* ou constructions en charpenterie que remplacèrent plus tard, dans les châteaux-forts, les mâchicoulis en pierre. On remarque l'architecture et les sculptures fantastiques de son église, fondée au vi<sup>e</sup> siècle, sous le patri-

ciat de Vaudelin, par les soins du missionnaire irlandais Columban; enfin les deux ponts méritent une visite. L'ancien doit avoir été construit au commencement du <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle, par Theudelinde, sœur cadette du roi Thierry, qui gouvernait alors la Transjurane. Le nouveau fut bâti (décret de 1823) 30 mètr. plus haut que l'ancien, afin de rendre moins pénibles les abords de la ville du côté de Cossonay. Il n'a qu'une seule arche, en plein cintre, de 38 mètr. de diamètre, dont les deux bouts reposent sur des rochers. Sa longueur totale est d'env. 96 mètr., sa hauteur au-dessus de la rivière, de 32 mètr.

Aucun document positif ne prouve qu'Orbe ait été la capitale de l'un des cantons de l'Helvétie pendant la période gauloise. La ville romaine elle-même, *Urbigenum*, n'occupa point, à ce qu'il paraît, le même emplacement que la ville actuelle. C'est à Boscéaz, maison de campagne voisine, qu'il faut chercher l'*Urba* d'Antonin détruite par les Barbares. Quoi qu'il en soit, Orbe prit, dans les siècles qui suivirent sa destruction, un accroissement tel qu'elle devint la capitale de la petite Bourgogne. La fameuse reine des Franks, Brunehaut, sœur, fille, mère et aïeule de tant de rois, s'y était réfugiée, dans le château royal, avec ses petits-enfants, en 613, lorsque les grands de Bourgogne l'arrêtrèrent et la livrèrent à son ennemi, le roi Clotaire, qui la fit promener à travers toute l'armée sur un chameau, et attacher ensuite par les cheveux, les pieds et un bras, à la queue d'un cheval furieux. Après la mort de l'empereur Louis, qui, ayant résigné la couronne de Charlemagne, son père, s'était retiré au couvent de Prüm, ses trois fils, Louis, Lothaire et Charles, se réunirent, en 855, au château d'Orbe, pour partager son vaste empire. En 888, Rodolphe, fils du comte Conrad de Strættingen, s'y fit proclamer roi de la Haute-Bourgogne, lorsque la mort de Charles

le Gros eut dissous, «faute d'héritier légitime, l'union des royaumes qui avaient obéi à sa domination.» Rebâtie au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle à côté du château royal, et entourée de murs en 1275 par le baron de Montfaucon, comte héréditaire de Montbéliard, Orbe passa, en même temps que le reste du pays de Vaud, sous la domination de la maison de Savoie. Les Confédérés ayant déclaré, en octobre 1475, la guerre à Jacques de Savoie, comte de Romont et baron de Vaud, arrivèrent par Yverdun et Estavayer devant la place d'Orbe, qui appartenait à Hugues et à Louis de Château-Guyon, partisans du duc de Bourgogne et ennemis des Suisses. La ville envoya ses clefs; mais le capitaine de Joux, qui commandait la citadelle avec une garnison de quatre cents hommes, se défendit jusqu'à la dernière extrémité. Ils furent tous tués, brûlés ou jetés par-dessus les tours.

A dater de ce moment jusqu'en 1798, Orbe et son territoire appartinrent aux cantons de Berne et de Fribourg, qui y envoyaient tour à tour des baillis. La révolution les émancipa et les incorpora au canton de Vaud.

Orbe a donné naissance au réformateur Viret, au cardinal Duperron, au naturaliste Elie Bertrand, au jurisconsulte B. Carrard, au docteur Venel, fondateur de l'Institut orthopédique.

On trouve partout dans les environs d'Orbe des marbres et des médailles romaines. La belle mosaïque de Boscéaz, à un quart de lieue au N. de la ville, représente deux paysans sur un char, aiguillonnant leurs bœufs, et quelques autres figures parmi lesquelles on remarque celle d'un berger sonnant du cor.

D'Orbe au Pont par Romainmotier, R. 16;—à Yverdun par *Mathod*, *Suscevaz* et *Treykovagnes*. 2 l. 4/8. Dil. t. les j. pour 1 fr. 25 c. (R. 23.)

85 kil. (487 kil. de Paris) station de Chavornay. (R. 23.)



28 kil. (515 kil. de Paris) Lausanne. (R. 23 et 22.)

### B. Par Arbois.

514 kil. Chemin de fer de Paris à Mouchard. Route de poste de Mouchard à Chavornay. Chemin de fer de Chavornay à Lausanne.

394 kil. de Paris à Mouchard. (R. 10.)

9 kil. (403 kil.) Arbois. (R. 10.)

Au sortir d'Arbois, la route de Champagnole gravit le premier plateau du Jura, dans le vallon de la Cuisance, au fond duquel se trouve le v. des *Planches*, dominé par la *Châtelaine*. La source de la Cuisance, voisine des *Planches*, mérite une visite. Elle sort d'une caverne longue de 533 mètr., large de 5 à 25 mètr., et haute de 10 mètr. Ses eaux ont creusé une autre galerie de 220 mètr. de long. A la naissance de la source se trouve un lac. La route de Pontarlier suit le versant opposé de la vallée, passe à *Mesnay*, v. de 1138 hab. situé à 300 mètr. de hauteur, sur la rive dr. de la Cuisance; possède une papeterie produisant annuellement 900,000 kilog. de papiers qui s'exportent dans toute la France et à l'étranger. — La route décrit une forte courbe pour monter à Chilly (635 mètr.), croise la route de Salins à Champagnole au delà de Pont-d'Héry, et atteint bientôt

420 kil. *Andelot*, relais de poste, v. de 678 hab. Au delà de *Supt* (dr.) on traverse la forêt de Haute-Joux (865 mètr.), puis on croise au *Magasin* la route de Champagnole à Pontarlier (R. 15), avant d'arriver à 432 kil. *Censeau*, v. de 685 hab. — On sort du dép. du Jura pour entrer dans le dép. du Doubs, un peu en deçà de *Bonnevaux*, d'où la route remonte la vallée étroite du Druegeon jusqu'à

448 kil. *Vaux*, v. de 460 hab., situé à 881 mètr.

Les *Granges-Sainte-Marie*, ham. de 200 hab., près duquel on passe ensuite, sont situées sur le *Doubs*, qui, descendu de la base du Rixoux, vient d'arroser le vallon de Mouthe et de recevoir les eaux du lac de

Remoray, long de 1,650 mètr. et large de 700 mètr.

[A 15 m. env. à la g. de la route, cette rivière aux détours *douteux* va former le **lac de Saint-Point**, long de 6,000 mètr., large de 1,000 mètr., ayant une superficie de 6 kil. carrés, et dont les rives, fertiles et bien cultivées, sont bordées de villages. — Saint-Point vint au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle fonder un ermitage dans les environs de ce lac, auquel il donna son nom, et qui fut souvent appelé depuis, durant le moyen âge, *lac de Damvautier*. — Entre les deux lacs de Remoray et de Saint-Point s'élevait jadis l'abbaye de Sainte-Marie.

Au delà des Granges-Sainte-Marie; la route de g. conduit à Pontarlier et à Neuchâtel par le lac de Saint Point (V. ci-dessus, A.) La route de dr. mène à Mouthe par (3 kil.) l'*Abergement*. — (7 kil.) *Le Brey*. — *Gellin*, 250 hab. — (9 kil.) *Le Sarrageois*. — (14 kil.) Mouthe; chef-lieu de canton de 1,022 hab. R. 13.

De Mouthe à Champagnole par Foncine et les Planches, R. 13.

A 6 kil. env. des Granges-Sainte-Marie se trouve le v. de *Rochejean* (535 hab.), situé à une élévation de 900 mètr. De ce village, on n'a plus que 600 mètr. à monter pour atteindre le sommet du **Mont-d'Or** (1,463 mètr.), qui domine la chaîne des Noirmonts, et d'où l'on découvre un panorama magnifique sur les Alpes, le Jura et les plaines de la Bourgogne jusqu'aux montagnes de la Côte-d'Or.

Du sommet du Mont-d'Or, on peut descendre à Vallorbe, et rejoindre la R. 16.]

On traverse le v. de *Saint-Antoine*, (295 hab.), avant de rejoindre aux Hôpitaux-Neufs la route indiquée ci-dessus A.

463 kil. *Jougne*. (V. ci-dessus A.)  
51 kil. de *Jougne* à Lausanne. (V. ci-dessus A.)

## ROUTE 18.

DE PARIS A LAUSANNE PAR  
BESANÇON.

537 kil. Chemin de fer de Paris à Besançon.  
Route de poste de Besançon à Chavornay. Chemin  
de fer de Chavornay à Lausanne.

## DE PARIS A BESANÇON 1.

407 kil. Chemin de fer, 5 convois par jour,  
trajet en 7 h. 15 min. et 13 h. 15 min.;  
1<sup>re</sup> classe, 45 fr. 60 c.; 2<sup>e</sup> classe, 34 fr. 20 c.;  
3<sup>e</sup> classe, 25 fr. 5 c.

362 kil. Dôle. (R. 10.)

A peu de distance de la gare de  
Dôle, le chemin de fer se bifurque:  
l'embranchement de dr. se di-  
rige sur Salins, (R. 10); celui de g.  
domine sur la rive dr. la vallée  
du Doubs.

370 kil. Rochefort, v. de 566 hab.

377 kil. Orchamps, v. de 900 hab.

382 kil. Ranchot, v. de 310 hab.;  
On laisse à dr. Dampierre avant

389 kil. Saint-Wit, v. de 1,069 hab.

395 kil. Dannemarie, v. de 368 hab.

400 kil. Franois, v. de 552 hab.

407 kil. **Besançon** (Hôt.: de l'Eu-  
rope, du Nord, National, de France),  
chef-lieu du département du  
Doubs, place forte de première  
classe, V. de 43,544 hab., située à  
250 mèt. de hauteur environ sur  
la rive g. du Doubs, dans une  
presqu'île circulaire formée par  
un contour de cette rivière. Quand  
on y descend par le *faubourg Bat-  
tant*, bâti sur la rive dr., on voit  
en face de soi l'isthme rocheux de la  
presqu'île couronné par les mu-  
railles de la Citadelle, derrière la  
quelle se dresse le mont des Buis  
dont le sommet principal, la  
Croix-du-Treuchot, a 493 mèt. A  
dr. s'élève la *colline de Chaudanne*  
(419 mèt.) aux pentes couvertes de  
vignes et de petits bois; à g., se  
dresse celle de *Brégille* (442 mèt.),  
toutes deux dominées par des

forts que le génie militaire a ré-  
cemment reconstruits et agrandis.

Besançon offre un aspect un peu  
triste et sévère, mais caractéris-  
tique. On voit au premier aspect  
qu'elle a été jadis une capitale et  
qu'elle a longtemps appartenu à  
l'Espagne. « Bien que dépouillée  
depuis 1790, dit M. X. Marmier,  
de son titre officiel de capitale de  
la Franche-Comté, elle n'en est  
pas moins encore la première ville  
de cette belle et vaste province,  
par ses attributions judiciaires,  
par son importance militaire, com-  
merciale et scientifique. C'est le  
siège d'un des plus anciens arche-  
vêchés de France, d'une cour d'ap-  
pel, d'une lieutenance générale,  
d'une académie qui s'est signalée  
par d'intéressants travaux, d'une  
faculté des lettres et des sciences.

« Sa citadelle, soutenue main-  
tenant par les nouvelles construc-  
tions de Brégille et de Chaudanne,  
fait de cette ville l'un des boule-  
vards les plus formidables du  
royaume, et l'une des premières  
places de guerre de l'Europe.

« Sa position sur les limites de  
la Suisse, entre l'Alsace, la Bour-  
gogne et la route du Midi, le canal  
du Rhin au Rhône, qui traverse  
ses murs, lui donnent un très-  
grand mouvement industriel et  
commercial. » Ajoutons que la fa-  
brique d'horlogerie de Besançon  
est justement renommée.

Prise en 1668 et en 1674 par les  
armées de Louis XIV, Besançon  
appartient à la France depuis la  
conclusion du traité de Nimègue  
en 1678. En 1814, les alliés l'atta-  
quèrent sans succès. Elle a vu  
naître le poète Mairat, le ma-  
réchal Moncey, Joseph Droz,  
Charles Nodier, MM. Charles Four-  
rier, Victor Hugo et Proudhon.

Besançon eut longtemps deux  
cathédrales, *Saint-Etienne*, démolie  
par le génie militaire, lors de la  
construction de la citadelle, et  
*Saint-Jean*, cathédrale actuelle,  
édifice du style romano-byzantin  
du XI<sup>e</sup> siècle, trop souvent rema-  
nié et reconstruit. On y remarque

<sup>1</sup> Pour la description détaillée de Besançon,  
voir l'*Itinéraire de la France* (Centre et Midi),  
ou l'*Itinéraire de Paris en Suisse par Be-  
sançon*, d'Adolphe Joanne.

un beau maître-autel en marbre d'Italie et la chapelle du St-Suaire, où se trouve la belle Résurrection du Christ, par Vanloo.—A dr., dans la chapelle latérale, est un saint Sébastien de Fra Bartholomeo, maître de Raphaël. — Les autres églises de Besançon, excepté *Notre-Dame*, ont été toutes restaurées ou rebâties au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont : l'église de la Madeleine, de 1766 ; l'église Saint-Pierre, de 1784 ; Saint-Maurice, de 1714 ; l'église Saint-François Xavier ; l'église de l'hôpital Saint-Jacques ; l'église du Saint-Esprit qui, transformée successivement en magasin à fourrages et en atelier de charonnage, a été convertie en temple protestant.

La préfecture, autrefois l'intendance, a été bâtie de 1771 à 1780.— L'hôtel de ville date du XVI<sup>e</sup> siècle ; au fond de la cour, s'élève le palais de justice.—Le palais archiépiscopal, construit au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'archevêque de Grammont, renferme à l'intérieur les portraits de 106 évêques ou archevêques de Besançon. — L'hôpital Saint-Jacques, un des plus beaux hôpitaux de France, fut achevé en 1703 ; on en remarque la grille. — Les artistes et les archéologues visiteront surtout avec intérêt le palais Granvelle (Grande Rue), dont la construction date du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

La bibliothèque, fondée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'abbé Boisot, renferme plus de 100,000 volumes imprimés, et de 1,500 à 1,800 manuscrits, au nombre desquels on doit citer la collection des papiers d'État du cardinal de Granvelle, reliés en 80 vol. in-folio. Les salles de la bibliothèque sont ornées des statues et des bustes de plusieurs hommes distingués nés dans la Franche-Comté ; une des statues, celle de Théodore Jouffroy, a été sculptée par Pradier. — Le musée d'antiquités et le musée Paris, ainsi nommé de l'architecte qui l'a légué à la ville de Besançon, occupent une partie de l'édifice de

la bibliothèque ; ils se composent de bustes et de bas-reliefs grecs et romains, d'incunables, de vases étrusques, d'émaux, de réductions en bronze des plus célèbres statues antiques, etc.—Le musée de tableaux, fondé en 1843, contient environ 300 tableaux. (*Descente de croix*, de Bronzino, un portrait par le Titien, un *Christ en croix*, d'Albert Dürer, le *Mariage de sainte Catherine*, par le Parmesan, le portrait d'Erasmus par Holbein, le portrait de Gailée par Velasquez, d'autres tableaux de Ribera, Zurbaran, Salvator Rosa, van Dyck, le Guide, les Canaletti, Otto Vénus, Brauwer, Téniers, Coypel, Fragonard, Greuze, Mignard, Gros ; le portrait du général Baudrand, par Ary Scheffer, les *Noces de Gamache*, par Baron ; la *Fuite en Egypte*, par Besson, etc.). — Le musée archéologique, l'un des mieux classés de France, est entièrement composé d'antiquités de l'ancienne province de la Franche-Comté.

La porte Noire fut dans l'origine un arc de triomphe appelé la porte de Mars. Son arcade, de 5 mètr. 60 cent. de largeur, de 10 mètr. environ de hauteur, tient d'un côté au palais archiépiscopal, de l'autre à une maison particulière.

La porte taillée est une ouverture pratiquée dans le roc sous Jules César pour le passage d'un aqueduc et agrandie par Louis XIV, afin d'y faire passer la route de Suisse.

Les casernes, l'arsenal d'artillerie, la citadelle, l'un des plus beaux ouvrages de Vauban, et les forts, regardés comme des chefs-d'œuvre d'architecture militaire, méritent la visite des étrangers.

Depuis que les eaux d'Arcier ont été amenées à Besançon, plusieurs fontaines monumentales ont été élevées dans la ville.

La promenade de Chamars a le grand inconvénient d'être triste et abandonnée ; mais on peut faire d'intéressantes excursions sur les bords du Doubs, au Bout-du-

Monde, et sur les hauteurs voisines.

De Besançon à Berne, R. 101;—à Belfort, R. 102.

#### DE BESANÇON A PONTARLIER.

60 kil. Route de poste. Diligence tous les jours pour 7 fr. et 6 fr.

15 kil. *Tarcenay*, v. de 596 hab.

25 kil. *Ornans*, V. de 3189 hab. situé sur la Loue, possède une belle église paroissiale du x<sup>e</sup> siècle, un bel hôtel de ville et les restes d'un château.

46 kil. *la Main*.

60 kil. Pontarlier. (R. 17.)

#### DE PONTARLIER A LAUSANNE.

70 kil. De Pontarlier à Lausanne. (R. 17.)

537 kil. Lausanne. (R. 22.)

### ROUTE 19.

#### DE PONTARLIER A YVERDUN.

##### PAR SAINTE-CROIX.

81. 6/8. Service public, 5 fr. 60 c. Deux services par jour de Sainte-Croix à Yverdun, 2 fr. 90 c. et 2 fr. 35 c.

Après avoir dépassé (4 kil.) St-Pierre-de-la-Cluse, R. 17, on suit pendant 30 m. environ la route de Lausanne, et, arrivé à la papeterie, on la laisse à dr. pour se diriger au S.-E. On traverse d'abord (15 kil.) les *Petits-Fourgs*, puis (30 m.) les *Fourgs*, (1090 mètr.) avant d'atteindre, au delà des *Granges de la Haute-Joux* (45 m.), les limites de la France et de la Suisse (C. de Vaud). Le premier ham. vaudois que l'on rencontre s'appelle *Chez-Jacques*; le second, *l'Auberson*. Ils font partie des Granges, par. qui comprend aussi la *Chaux*, où est l'église et la *Vraconnas*, sur les limites du val Travers. On laisse ensuite à g. (1,154 mètr.), la route qui conduit à Fleurier et à Mottiers par Noirvaux, et bientôt on arrive à

1 h. 15 m., (5 l. suisses de Pontarlier), **Sainte-Croix**, commune de

3,541 hab. réf., située à 1,108 mètr., dans une vallée élevée, arrosée par l'Arnon, et resserrée entre le Châseron au N.-E., et l'aiguille de Beaulmes au S.-E.. Au S. s'ouvre un vallon qui renferme les v. de *la Sagne* et de *Culliairy*. L'industrie de l'horlogerie et des boîtes de musique y a pris de grands développements. Au delà de Sainte-Croix on passe à la *Villette*, et près des ruines d'un fort, le *château de Fresne*, qui dominait autrefois l'entrée de la vallée. La route, qui décrit de nombreux zigzags, et offre de beaux points de vue, descend du haut du Jura dans la plaine à (2 h.) *Vuilebœuf* (599 mètr.), laisse à g. un chemin qui conduit à Grandson (3 h.) par Orges et Giez, traverse *Peney*, franchit la Brine avant d'arriver au ham. d'Essert, et, au delà de *Montagny*, v. de 256 hab. réf., rejoint la route de Grandson à Yverdun.

1 h. 45 m. (3 l. 6/8 de Sainte-Croix), Yverdun. (R. 23.)

### ROUTE 20.

#### LE LAC DE GENÈVE.

Des bateaux à vapeur font un service régulier entre Genève et Villeneuve; ils touchent à Coppet, Nyon, Rolle, Morges, Ouchy (Lausanne) et Vevey. La durée du trajet est de 4 à 5 h.—Les heures de départ et les prix des places varient souvent; d'autres bateaux vont de Genève à Lausanne, par Thonon et Evian. Enfin, quand le chemin de fer du Boveret à Martigny sera terminé, un service direct aura lieu entre Genève et le Boveret.

En sortant des Alpes du Valais, à l'extrémité desquelles il prend sa source, le Rhône, dit de Saussure, vient traverser cette large vallée qui sépare les Alpes du mont Jura. Il y trouve un grand bassin creusé par la nature entre les Alpes, le Jorat et le Jura; ses eaux remplissent ce bassin, et forment ainsi le lac Léman (*lacus Lemanus*, *Lousonius*, *lac Lousanette*, *mer du Rhône*, *lac de Genève*, en allemand, *Genfersee*). Là, le Rhône se repose et se dépouille du limon

dont il était chargé; il sort ensuite brillant et pur de ce grand réservoir, et il vient avec ses eaux limpides et azurées traverser la ville de Genève.

Le **Lac de Genève** ou le LÉMAN, qui, outre celles du Rhône, reçoit les eaux de quarante et une rivières, a la forme d'un croissant dont les deux extrémités sont tournées vers le sud. De Villeneuve à Promenthoux et à Yvoire, on l'appelle le *Grand-Lac*, de Promenthoux et d'Yvoire à Genève, le *Petit-Lac*. Ses rives appartiennent aux cantons suisses de Genève, de Vaud et du Valais, et à la Savoie.

Son *élévation* est de 364 à 375 mètr. au-dessus de la mer; sa *longueur*, sur la rive N., de 18 l., 2,666 mètr., et sur la rive S., de 16 l., 661 mètr. (la l. de 25 au degré, équivalant à 4,447 mètr.). Sa *circonférence* entière n'a pas moins de 34 l. 3/4. D'Ouchy à Genève, en droite ligne, on compte 11 l. 1/2. Sa *largeur* varie beaucoup; elle est de 2,181 mètr. entre la pointe de Genthod et Bellerive, 4,208 entre Coppet et Hermance, 13,935 entre Rolle et Thonon, 13,195 entre Morges et Evian, 11,791 entre Ouchy et Evian, 8,867 entre Cully et Meillerie, 7,758 entre Vevey et Saint-Gingolph. Quant à sa *profondeur*, on l'a trouvée de 162 mètr. au château de Chillon, de 194 à une l. d'Evian. de 300 à 350 près de Meillerie, de 145 à 210 entre Vevey et la côte opposée, à la distance de 389 mètr. des deux rives; depuis Nyon à Genève, elle ne dépasse pas 97 mètr. — A une demi-lieue environ de Genève, le Petit-Lac est barré par un banc de sable qu'on appelle *Travers*. Ce banc s'étend d'un bord à l'autre et gêne la navigation pendant les basses eaux.

Du reste, le *niveau* du lac varie d'une saison à l'autre; il est plus bas en hiver et plus élevé au printemps et pendant l'été. Cette différence est de 1 à 2 mètr. (en moyenne de 1 mètr. à 84 c.) est due

à la fonte des neiges et des glaces, et dépend presque entièrement de la crue du Rhône. D'après les calculs faits chaque année à Vevey, au moyen d'un limnimètre établi en 1819 par M. Nicod de Delom, on estime qu'en été le lac contient 56,241,259,200 pieds cubes d'eau de plus qu'en hiver.

Outre cette crue régulière, on voit quelquefois, dans les journées orageuses, le Léman s'élever tout à coup de 1 à 2 mètr., s'abaisser ensuite avec la même rapidité, puis s'élever et s'abaisser ainsi pendant quelques heures. On a donné plusieurs explications de ce singulier phénomène, connu sous le nom de *seiches*, et plus sensible aux deux extrémités du lac et aux environs de Genève que dans le grand bassin; il paraît qu'il est causé par les pressions inégales de l'atmosphère sur les différentes parties de la surface de l'eau. Au printemps et en automne, on remarque aussi dans le bassin oriental un mouvement lent, mais continu des eaux qui suivent, pendant un certain temps, la direction des côtes, et reviennent ensuite sur elles-mêmes. Cette espèce de mouvement, appelé *lardeyre*, présume un orage, surtout en automne. Un phénomène plus rare que les précédents est celui des trombes.

A 48 mètr. de profondeur et au-dessous, la *température* du Léman est de 60 cent., ainsi que dans les principaux lacs de la Suisse. D'après les expériences faites par de Saussure, il y a toujours une grande différence entre la chaleur des eaux du lac et celle des terres qui l'entourent. En effet, la chaleur d'une grande masse d'eau ne varie pas comme la chaleur de la terre, en raison de la profondeur.

Le Léman n'a jamais été gelé complètement, si ce n'est, dit-on, en 762 et en 805, époque à laquelle des chars le traversèrent de Nyon à Thonon; mais, pendant les grands froids, ses deux rives se couvrent de glace jusqu'à une

# LE LAC DE GENÈVE ET SES BORDS.

Itinéraire de la Suisse de ADOLPHE JOUANNE.

Librairie de L. Hachette et C<sup>ie</sup> Éditeurs, Paris.



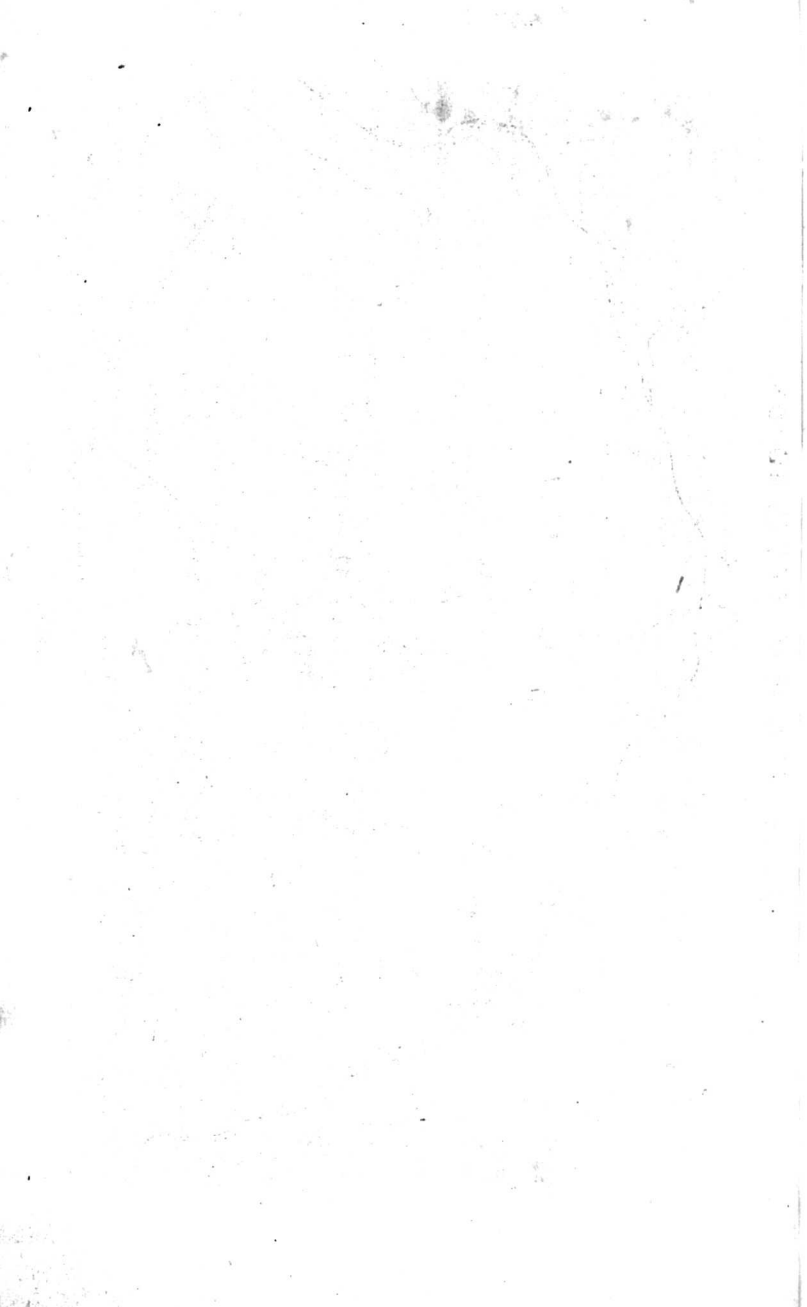
Dessiné par A. H. Dufour.

Bulle, Lape, e. Pongee, e. Curat.

Gravé: la Typographie par Gerin, la Lettre par Langévin.

Kilomètres

10 5 0 10 20



certaine distance. Quand le froid est vif et la bise forte, on a vu des glaçons formés sur ses bords, détachés et poussés par le vent, se réunir vers l'issue du lac à Genève, s'y agglomérer, s'y souder l'un à l'autre et y former une surface solide sur laquelle on a pu traverser d'une rive à l'autre (1810, 1830, 1854).

L'eau du lac ne laisse, quand elle est évaporée, qu'un résidu de sels terreux de 1/6000 de son poids. Mais, malgré sa limpidité et sa pureté, elle n'est pas très-bonne à boire.

Chacun des vents principaux du Léman a reçu des bateliers un nom particulier. Il y a le vent proprement dit (du S.), le *joran* (du N.-E.), la *bise*, la *bise noire* quand le ciel est couvert (du N.), le *sé-chard* (du N.-E.), le *bourguignon* (de l'O.), la *vaudaire* ou le *bornand* (du S. O.), le *molan* (de l'E.). « Quelques-uns de ces vents, dit Lutz, sont renfermés dans certaines limites, ne soufflent que dans certaines saisons, ou présentent des modifications particulières. La bise, ou vent du N.-E., souffle par risées dans la partie orientale, et non dans la partie occidentale. La vaudaire, qui vient du creux du Valais, ne se fait jamais sentir dans le petit lac. Ce vent impétueux soulève les vagues à une hauteur considérable, et souvent déracine des arbres ou renverse des bâtiments. Le plus redoutable de tous est le *bornand*, qui descend à l'improviste des gorges de la Savoie. » ✕

Le Rhône, sortant du Léman parfaitement limpide et pur, y laisse en conséquence les sables et les terres qu'il enlève aux Alpes. Or, ces dépôts, accumulés, tendent à remplir peu à peu le bassin du lac. On pourrait même, ajoute de Saussure, déterminer l'espace de temps qu'il faudra au Rhône pour le combler entièrement. Déjà ses dépôts successifs ont formé le fond de la vallée qui s'étend de Villeneuve à Bex, car

cette vallée est horizontale, composée de lits parallèles de sable et de limon, peu élevée au-dessus du niveau du fleuve, et même encore imbibée de ses eaux qui la rendent marécageuse. « En revanche, dit Lutz, le lac ronge ses rives sur d'autres parties, ce qui nécessite la construction de digues très-coûteuses. On a même calculé que, dans l'espace de dix années, 31,000 toises carrées de terre avaient été emportées par les vagues entre l'embouchure de la Paudèze et celle de la Versoix. Les plaintes des riverains vaudois sur l'exhaussement sensible du niveau des eaux ont été reconnues fondées par le gouvernement du canton, qui s'est occupé de cette importante question, il y a déjà une quinzaine d'années. »

Vers la fin du dix-huitième siècle et même au commencement du dix-neuvième, le commerce avait établi des entrepôts dans le pays de Vaud. Le transit était considérable; il est à peu près nul aujourd'hui. Le commerce du Léman ne consiste plus que dans l'importation d'un certain nombre de produits étrangers, surtout des denrées coloniales, et dans l'exportation du bois, des fromages, des vins, des bestiaux et des gypses pour Genève, la France et la Savoie.

Des vingt-neuf espèces de poissons que nourrit le Léman, les plus recherchées sont : la truite ; l'ombre-chevalier (*salmo thymallus*), qui a quelquefois 1 mèt. de long ; la fera, qu'on ne trouve pas ailleurs (*salmo lavaretus*) ; la perche (*perca fluviatilis*) ; le brochet et la carpe, qu'on envoie souvent, pendant l'hiver, jusqu'à Paris et même jusqu'à Berlin. Aux deux extrémités, et sur la côte de Savoie, la pêche est toujours plus abondante que dans toutes les autres parties du lac. — Quant aux oiseaux qui habitent ses rives, on en compte cinquante espèces environ, dont une quinzaine sont amphibies. Parmi les plus rares,



on peut citer la grèbe (*colymbus cristatus*) : ses plumes, d'un blanc argenté, donnent une fourrure très-précieuse ; le petit lorgne (*colymbus immer*), le grand lorgne (*colymbus arcticus*) ; un autre plongeon, nommé *colymbus urinator*, la petite bécassine du lac (*tringa hypoleucos*), le rare et beau courby vert (*fantalus falcinellus*), le courby, diverses espèces de chevaliers, de plongeurs, et une grande quantité de canards, etc. — Le *coluber berus*, espèce de vipère très-venimeuse, habite en divers endroits les rochers qui bordent le lac, surtout près de Meillerie et entre Lausanne et Vevey.

Trois espèces de bâtiments à voiles sont employées au transport des marchandises : les barques, les brigantins et les cochères. Les *barques* et les *brigantins* sont pontés. Ils ne diffèrent que par leur volume. Les *cochères* ne sont que de grands bateaux dont l'avant seul est recouvert d'un pont. La plus forte barque jauge 3,600 quintaux ; la plus forte cochère, 800 ; un brigantin, de 1,000 à 1,800. Les bateaux à vapeur n'ont servi longtemps qu'au transport des voyageurs. Le premier a été lancé en 1823 : c'était le *Guillaume Tell*. On en emploie maintenant comme remorqueurs.

Que le chanfre flattent du tyran des Romains,  
L'auteur harmonieux des douces Géorgiques,  
Ne vante plus ces lacs et leurs bords magnifiques,  
Ces lacs que la nature a creusés de ses mains

Dans les campagnes italiques.

Mon lac est le premier. C'est sur ses bords heu-

reux

Qu'habite des humains la déesse éternelle,  
L'âme des grands travaux, l'objet des nobles vœux,  
Que tout mortel embrasse, ou désire, ou rappelle,  
Qui vit dans tous les cœurs, et dont le nom sacré  
Dans les cours des tyrans est tout bas adoré,  
La liberté!....

Voltaire n'est pas le seul poète qui ait placé le lac de Genève au premier rang parmi les lacs de la Suisse. J.-J. Rousseau, dans sa

*Nouvelle Héloïse*, lord Byron, dans *Childe-Harold* et d'autres ouvrages, ont aussi célébré ses beautés avec une admiration peut-être trop exclusive. « C'est l'Océan qui a envoyé son portrait en miniature à la Suisse, » écrivait M. de Boufflers en parlant du Léman.

Les routes suivantes renferment toutes les indications nécessaires aux voyageurs qui feront, à pied, en voiture, en chemin de fer ou en bateau, ce qu'on appelle la *tour du lac*. Aux renseignements généraux qui précèdent, il suffira donc d'ajouter ici la liste des principales montagnes que l'on aperçoit, des bords du Léman, en prenant pour point de départ Salève et en y revenant du sud à l'ouest, puis au nord et à l'est :

Le Salève ; le Mont de Sion ; le mont Vuache ; le Credo ; le Reculet (au-dessus de Versoix) ; le passage de la Faucille (au-dessus de Coppet) ; la Dôle (au-dessus de Nyon) ; le Noirmont (entre Nyon et Rolle) ; le Mont-Tendre (au-dessus d'Aubonne) ; la chaîne du Jorat (dans laquelle on remarque la tour de Gourze et le Pèlerin) ; le Moléson (dans l'éloignement), presque au-dessus de la Tour de Peilz ; la Dent de Jaman (au-dessus de Montreux) ; la Dent de Naye ; les Tours d'Ay et de Mayen (entre Chillon et Villeneuve) ; les Diables-rets ; la Dent de Morcles ; le mont Catogne, au fond de la vallée du Rhône ; le mont Combin ; la Dent du Midi ; sur la rive g. du Rhône ; la roche Saint-Julien ; le mont de Cloux, les Dents d'Oche (au-dessus de Meillerie) ; les montagnes d'Abondance (entre Evian et Thonon) ; le mont de Moisse (au-dessus de Thonon) ; le mont Benet (au-dessus d'Yvoire) ; le mont de Saxel (au-dessus d'Hermance) ; les Voirons ; l'Aiguille de Tanninges ; le Buët ; l'Aiguille Verte, l'Aiguille du Dru ; le Môle ; le Géant ; l'Aiguille du Midi ; le Mont-Blanc, et au-dessous le Brezon : les montagnes du Reposoir, le Salève.

## ROUTE 21.

## DE GENÈVE A LAUSANNE.

## A. Par le chemin de fer.

60 kil. Cinq départs par jour. Même embarcadere que le chemin de fer de Lyon à Genève, à l'extrémité de la rue du Mont-Blanc, près de l'église catholique.—Trajet en 2 h. 10 min. 4 fr. 90 c.; 3 fr. 05 c.; 2 fr. 45 c.

Le chemin de fer de Genève à Lausanne appartient à deux compagnies : la compagnie de Lyon à Genève<sup>1</sup>, pour la partie située sur le territoire du canton de Genève (9 kil.) et sur l'enclave de Céligny (1,681 mètr.); la compagnie de l'Ouest-Suisse pour la partie située sur le territoire du canton de Vaud (50 kil.). Il offre aux voyageurs plusieurs avantages sur les anciens moyens de transport (les diligences et les bateaux à vapeur); il leur fait gagner du temps, il leur épargne surtout les ennuis, les fatigues et les dangers des débarquements ou des embarquements qui s'opèrent avec de petits bateaux non couverts. Du reste, les ingénieurs, qui l'ont construit avec autant de goût que de solidité, se sont étudiés en quelque sorte à le faire passer sur les points de son parcours d'où l'on découvre les plus belles vues.

Au sortir de Genève, on laisse sur la droite la route de poste dont le chemin de fer s'est éloigné d'abord à dessein pour ne pas traverser les grandes et belles propriétés, voisines de la ville, qui lui auraient demandé de trop fortes indemnités. Mais on ne tarde pas à s'en rapprocher, pour venir presque côtoyer le lac. Après avoir dépassé *Prégny* et *Chambésy*, on longe *Genthod*, village de 228 hab. (restaurant de *Bellevue*), patrie du célèbre naturaliste *Charles Bonnet*. Au-dessous de ce village, la rive du lac, ornée de

bains élégants, forme une baie appelée *Creux de Genthod*. — En face et sur la rive g., on remarque la *pointe* et le *château de Bellerive*, que domine le village de *Colonge*.

Durant cette première partie du trajet, on découvre de mieux en mieux les glaciers de la Savoie, cachés en partie à Genève par la première chaîne des Alpes. Le *Môle*, le *Brezon*, les *monts Vergi* et le *Mont-Blanc* attirent surtout les regards, entre le *Salève* et les *Voiron*s, mais le *Mont-Blanc* va bientôt se cacher derrière les *Voiron*s, pour ne plus reparaitre qu'aux environs de *Nyon*; à gauche, on découvre toute la chaîne du *Jura* où l'on distingue le passage de la *Faucille* à sa profonde échancrure, et la *Dôle* à sa hauteur. On traverse la *Versoix* en deçà de

8 kil. **Versoix** (hôt. : *le Lion-d'Or*), b. de 937 hab., qui appartenait autrefois à la France, et qui a été cédé à la Suisse en 1815. — On remarque sur le coteau voisin les *châteaux de Saint-Loup* et d'*Ecogia*.

Vers le milieu du siècle dernier, le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, conçut le projet de métamorphoser Versoix en une ville rivale de Genève. Il fit, en conséquence, construire les fondements d'une jetée, abattre toutes les maisons existantes et tous les arbres, sur une assez vaste étendue de terrain, puis enfin dessiner de larges rues à angles droits. Mais ces premiers travaux ne tardèrent pas à être abandonnés. Aussi Voltaire écrivait-il plus tard à madame de Choiseul :

Envoyez-nous des Amphions,  
Sans quoi nos peines sont perdues.  
A Versoix nous avons des rues,  
Mais nous n'avons pas de maisons.

A 1,895 mètr. de Versoix, on sort du canton de Genève pour entrer dans le canton de Vaud, et bientôt, après avoir laissé à g. *Mies* et

<sup>1</sup> Cette compagnie a cédé sa concession à la compagnie du chemin de fer de Lausanne à Fribourg par Oron.

Tannay, au delà de la route directe de Genève à Divonne (voir route 3), on atteint,

13 kil. **Coppet** (hôtels : *l'Ange, la Croix*.) *Copetium* en 1191, ancienne baronnie, V. de 471 hab. réf., qui n'a d'intéressant que son château, situé tout près de la station, sur le chemin de Commugny. — Ce château, qu'entourent de beaux jardins et un petit parc, a été construit sur les ruines d'un manoir féodal, brûlé par les Bernois en 1536, après avoir soutenu un siège opiniâtre; c'est un bâtiment simple, formant les trois côtés d'un carré, et dont la façade, regardant le lac, est flanquée d'une tour à chaque extrémité. Necker, madame de Staël, son petit-fils Auguste de Staël, et le fils posthume de M. de Staël, mort à 2 ans, en 1829, ont été ensevelis dans un bosquet fermé, situé à l'O. des bâtiments. Le parc offre une agréable promenade. On peut y entrer sans passer par la cour du château.

Le château de Coppet a compté successivement parmi ses habitants l'illustre philosophe *Bayle*, qui y fut (de 1670 à 1672) le précepteur des enfants du comte de *Dohna*; Hoguer, banquier saint-gallois, qui, après avoir possédé une fortune de plus de 20 millions, fut complètement ruiné à la suite des revers de Louis XIV, son débiteur, et mourut dans une chaumière, près de Versailles; *M. Necker*, depuis 1790, jusqu'à sa mort (1804); enfin, *madame de Staël*, et son fils, le *baron de Staël-Holstein*. Il appartient actuellement au fils aîné de M. le duc de Broglie (*M. Albert de Broglie*), qui ne jouira de la nue propriété qu'à la mort de sa mère, usufruitière.

« Ce que le séjour de Ferney fut pour Voltaire, celui de Coppet l'est pour madame de Staël, a dit M. Sainte-Beuve dans son étude sur madame de Staël, mais avec bien plus d'auréole poétique, ce me semble, et de grandiose existence. La beauté du site, les bois

qui l'ombragent, le sexe du poète, l'enthousiasme qu'on y respire, l'élégance de la compagnie, la gloire des noms, les promenades du lac, les matinées du parc, les mystères et les orages inévitables qu'on suppose, tout contribue à enchanter pour nous l'image de ce séjour... La vie de Coppet était une vie de château. Il y avait là souvent jusqu'à trente personnes. Etrangers et amis, les plus habituels étaient Benjamin Constant, M. Auguste-Wilhelm Schlegel, M. de Sabran, M. de Sismondi, M. de Bonstetten, les barons de Voigt, de Balk, etc.; chaque année y ramenait une ou plusieurs fois M. Mathieu de Montmorency, M. Prosper de Barante, le prince Auguste de Prusse, la beauté célèbre tout à l'heure désignée, par madame de Genlis, sous le nom d'Athénaïs, une foule de personnes du monde, des connaissances d'Allemagne ou de Genève. Les conversations philosophiques, littéraires, toujours piquantes ou élevées, s'engageaient déjà vers onze heures du matin, à la réunion du déjeuner; on les reprenait au dessert, dans l'intervalle du dîner au souper, lequel avait lieu à onze heures du soir, et encore au delà souvent jusqu'après minuit. Benjamin Constant et madame de Staël y tenaient surtout le dé. »

On trouve à Coppet des voitures pour Divonne. (R. 3.)

En face de Coppet, sur la rive opposée du lac, est la petite ville savoisienne d'*Hermance*.

A peine a-t-on quitté la station de Coppet, que, au delà du chemin de Commugny, on longe sur la droite l'extrémité du parc du château de madame de Staël. Le chemin de fer, parallèle à la route de poste dont il est peu éloigné, continue à offrir de charmants points de vue sur le lac, les Alpes et le Jura. *Founex* dépassé, on croise l'avenue du *Château-Bossey*, puis on passe au-dessous de *Belle-Ferme* en deçà de

17 kil. **Céligny**, village genevois de 312 hab., enclavé dans le territoire du canton de Vaud. Quand on ne veut pas aller à Divonne, c'est à la station de Céligny qu'il faut descendre pour faire l'ascension de la Dôle, voir R. 3. Le village voisin, *Crans*, dont le beau château entouré de vignes appartient à M. Saladin, dépend du canton de Vaud. Il a 286 hab. Le Mont-Blanc commence à repaître à la gauche des Voirons. En se tournant du côté de l'O., c'est-à-dire en regardant le Jura, on voit presque en face de soi le sommet nu et un peu arrondi de la Dôle, qui domine une sombre forêt de sapins. Après avoir franchi deux cours d'eau qui descendent des coteaux voisins, on arrive par un remblai élevé à la station de

22 kil. **Nyon** (hôtel de la *Navigation*), *Novidunum*, *Noiodunum*, en allemand *Neuss*, V. de 2,461 hab. réf., construite en partie sur une colline, en partie au bord du lac, entre l'Aasse et le Corjeon, et divisée en ville basse et en ville haute. La ville basse porte le nom de *Rive*. On y remarque une vieille tour bâtie, dit-on, avec les débris d'un édifice romain. L'église, qui domine la ville haute, date de 1471. Tout auprès sont le collège et les deux cures. Une terrasse, que dominant de beaux jardins, la relie au château qui, bâti au xvi<sup>e</sup> siècle, a été jusqu'à la révolution la résidence des baillis bernois. Parmi ces baillis on cite l'agronome Engel, de Haller de Koenigsfelden et de Bonstetten, qui y accueillit Carnot fugitif.

Fondée, dit-on, par Jules César, qui y établit une colonie de chevaliers, connue sous le nom de *Colonia Julia equestris*, détruite au v<sup>e</sup> siècle par les Barbares, rebâtie en 628, Nyon fut de nouveau complètement détruite par un épouvantable incendie durant la dernière année du xiv<sup>e</sup> siècle. Sous la domination de la maison de Savoie, elle devint l'une des quatre

bonnes villes du pays de Vaud. On y a trouvé des antiquités romaines, et le musée cantonal possède une superbe lampe de bronze découverte en 1822.

La branche la plus florissante du commerce de Nyon est l'exportation de bois de hêtre.

De l'esplanade on jouit d'un charmant point de vue. Le grand lac commence à se montrer presque tout entier, encadré dans une admirable bordure de montagnes. A l'extrémité du petit lac qui, comparé au grand, ressemble à un fleuve, on aperçoit encore la ville de Genève.

C'est à Nyon que vient aboutir la belle route de Paris à Genève qui descend du Jura par Saint-Cergues, et dont on voit les lacets, habilement combinés, se dérouler à la gauche de la Dôle sur les flancs boisés du Jura, R. 10. On peut aussi partir de Nyon pour monter à la Dôle, voir R. 3.

En face de Nyon, sur la rive gauche du lac, est le village sarde de *Nernier*.

Quand on a traversé l'Aasse qui descend de Bonmont, c'est-à-dire du pied de la Dôle, on reste pendant quelque temps encore sur un remblai élevé, puis on s'enfonce dans une longue et profonde tranchée courbe, au sortir de laquelle (15 min. de Nyon) on aperçoit à droite la toiture du château de *Prangins*, v. de 440 hab. réf. Ce château fut bâti en 1723 par Louis Guiguer, riche négociant de Saint-Gall, qui acheta 142,000 fr. la baronnie de ce nom. Il a été habité par Voltaire de 1754 à 1755, et il devint, en 1815, la propriété de Joseph Bonaparte qui construisit la ferme voisine appelée la *Bergerie*. Il appartient aujourd'hui à M. Gentil de Chavagnac.

A 15 min. au delà de Prangins, la route de poste, plus rapprochée du lac, laisse à dr. *Promenthoux*, hameau agréablement situé sur le cap ou promontoire dont il a pris le nom et qui sépare le grand lac du petit. On y découvre une

belle vue sur les deux lacs. En face, sur la côte de la Savoie, s'avance la pointe d'Yvoire.

On traverse la Promenthouse au delà d'une autre tranchée.

26 kil. **Gland**, v. de 425 hab. réf. a obtenu une station qui dessert les villages voisins de *Vich*, *Coin-sins*, *Genollier*, *Begnins*, *Bassins*, *Arzier* et *Dullit*.

Sur la gauche, commence le fameux vignoble de la **Côte**, qui se continue jusqu'à Aubonne, et dont les vins sont justement renommés en Suisse. Le chemin de fer longe la base de cette ramification du Jura. Les villages y sont tellement rapprochés, qu'ils confondent leurs maisons. Le Jura s'éloigne de plus en plus du lac de Genève, pour aller vers le N. border le lac de Neuchâtel. Au delà de la route de Saint-Cergues, ses principales sommités se nomment le *Noirmont* (1,532 mè.), le *Marchairu* (1,450 mè.), et le *Mont-Tendre* (1,680 mè.).

*Dullit*, v. de 180 hab., qu'on laisse à dr., a un beau château récemment restauré. *Bursinel*, qui n'en est éloigné que d'un kil., rappelle un souvenir historique digne d'une mention. C'est dans son château que, en 1527, les chevaliers de la Cuiller, mettant leur cuiller en sautoir, firent le serment d'avalier Genève. Plus loin, sur le bord du lac sont les belles propriétés de *Choisy* (M. Delessert), de *Beaulieu* (M. Eynard-Lullin) et de *Bellerive*.

Après avoir traversé de nombreuses tranchées, quelques bouquets de bois et trois cours d'eau sans importance, on s'arrête à la station de Rolle, située, comme celle de Nyon, sur un remblai élevé d'où l'on jouit d'une vue admirable. En effet, c'est entre Rolle et Thonon, qui se montre au fond du golfe de ce nom, sur la rive opposée, que le lac de Genève a sa plus grande largeur.

33 kil. **Rolle** (Hôt.: la *Tête-Noire*, la *Couronne*), *Rotulum* ou *Rotula*, en all., *Roll*, V. de 1,398 hab. réf.,

se compose d'une seule rue, large et bien alignée, que termine une jolie promenade du côté de Morges. Son principal édifice est le château, fondé, en 1261, ainsi que la ville, par deux barons de Mont-le-Vieux, nommés Ebal, et rebâti au xvi<sup>e</sup> siècle. Ses bains, restaurés en 1818, jouissaient d'une grande réputation dans le siècle passé. L'eau minérale, essentiellement ferrugineuse, est apéritive, tonique et fortifiante. De riantes promenades conduisent aux bains, ainsi qu'aux moulins, au château du *Rosey* et à *Bellerive*.

En face de la ville, sur une petite île, construite en 1839 pour former un port, on a élevé, il y a quelques années, un monument à la mémoire du général Laharpe, né à Rolle en 1754 et mort en 1838. Un obélisque de 13 mè. de haut porte sur son piédestal le buste en relief du précepteur d'Alexandre de Russie, du patriote à qui le canton de Vaud doit son indépendance. Le buste est de Pradier.

De Rolle, on peut, par un temps serein, apercevoir Genève que les premiers promontoires de la rive g. vont bientôt dérober aux regards; mais le grand lac montre déjà quelques-unes des hautes montagnes dont il baigne la base. Le mont des Allinges, les rocs d'Enfer, les montagnes de Bogève, de Bellevaux, du Biot et l'Abondance, dominent les golfes de Thonon et d'Evian. Plus loin se dresse le groupe des Dents d'Oche. Le Mont-Blanc ne tardera pas à disparaître. Mais on reverra bientôt le Jura que la Côte dérobait aux regards.

On peut de Rolle monter en 1 h., par *Mont*, au signal de Bougy (V. p. 223).

On passe sous les beaux vignobles de Bougy et de Féchy, dominés par le signal de Bougy, quand on laisse, à dr., *Perroy*, v. de 467 hab. réf., d'où l'on découvre le lac presque tout entier, et bientôt on aperçoit sur la g. la ville d'Aubonne, située à 5 kil.

environ du chemin de fer, à l'extrémité de la Côte.

38 kil. **Allaman**, v. de 292 hab. réf., est situé sous l'ancien et vaste château des Menthon. Ce château, dans lequel Maubert a composé, à ce que l'on assure, le *Testament politique du cardinal de Richelieu*, et qui fut habité plus tard par le roi Joseph, appartient aujourd'hui à la famille Sellon, de Genève. Voltaire avait voulu l'acheter, mais Leurs Excellences de Berne ne le lui permirent pas, sous prétexte qu'il était catholique romain.

C'est à Allaman qu'il faut quitter le chemin de fer si l'on veut aller visiter (45 m.) **Aubonne** (hôt. : la *Couronne*), V. de 1,730 hab. réf.; bâtie en amphithéâtre au-dessus de la rive dr. de la rivière dont elle porte le nom. « L'entrée et le pont, dit Byron, ressemblent à l'entrée et au pont de Durham. De sa belle promenade, assise sur une terrasse, on découvre une vue admirable du lac de Genève et du Mont-Blanc. C'est là que Tavernier, le voyageur oriental, acheta et bâtit un château (aujourd'hui siège des écoles primaires et du tribunal criminel), parce que le site égalait celui d'Érivan, ville située sur la frontière de la Perse. C'est là qu'il termina ses voyages. » L'église d'Aubonne renferme le tombeau élevé par le marquis Duquesne, réfugié protestant, à son père, le célèbre amiral français. D'Aubonne on monte en 30 m. au fameux **Signal de Bougy** (712 mè.), — dont la vue diffère peu, du reste, de celle de la terrasse du château d'Aubonne, — par le *chemin des Philosophes*, le *chalet de l'Élysée*, les *Cascatelles* et la belle maison de campagne de M. Fr. Dellestert. Du Signal de Bougy, on voit le Léman tout entier, les monts des Allinges, le roc d'Enfer, le col d'Abondance, les golfes d'Évian et de Thonon, toute la rive vaudoise, le Jura, etc. Ce beau panorama a été gravé par Weibel.

Au sortir de la tranchée qui suit la station d'**Allaman**, on traverse le bois de chênes dont le versant occidental de la vallée de l'Aubonne est recouvert. Un remblai élevé précède le beau viaduc sur lequel le chemin de fer franchit cette vallée. Ce viaduc est le principal ouvrage d'art de la ligne de Genève à Lausanne. Il a 135 mè. de long et 23 mè. de haut. Il cube 11,000 mè. cubes. On y découvre des deux côtés de charmants points de vue sur la vallée encaissée de l'Aubonne. Le v. de *Buchillon*, qu'on laisse ensuite à dr., occupe la pointe du cap qui forme, avec celui de Promenthoux, dont il est distant de 2 h. 30 m., l'entrée de la baie de Rolle. Près du lac, on remarque *Fraidaigues*, maison de campagne construite par un Hollandais et ressemblant à un temple. Plus loin on aperçoit du même côté *Saint-Prex*, v. de 434 hab. réf., bâti sur l'emplacement de l'ancien *Lisus*, submergé en 563, lors de la chute du mont Taureturnum (V. Meillerie). La pointe de Saint-Prex marque le milieu de la rive dr. du lac.

Cependant le chemin de fer s'est rapproché de la route de poste et du lac, et, quand il n'est pas encaissé entre deux talus, il offre des points de vue de plus en plus beaux sur le fond du lac. Le Mont-Blanc, qui s'est caché derrière les montagnes de la Savoie, ne tardera pas à reparaitre. C'est encore à la station de Morges qu'il se montre sous son plus bel aspect. Les vignes disparaissent presque entièrement. Les fermes et les maisons de campagne deviennent plus nombreuses à mesure qu'on approche de

48 kil. **Morges** (Hôt. : des *Alpes*, du *Port*), *Morgia*, en allem. *Morsee*, V. de 3,241 hab. réf., que sa situation avantageuse et l'activité de ses habitants rendent l'une des principales places commerciales du lac de Genève. Son port, dessiné en 1680 par Duquesne, et fermé par deux môles, peut con-

tenir cent barques. Il s'y fait actuellement un commerce de vins très-important. On compte dans la ville et dans le district près de sept cents caves. Le transit des fers, des sels et des bois y occupait aussi un certain nombre de bras. Mais le chemin de fer nuira peut-être aux développements de son commerce.

L'ancien château de Morges sert d'arsenal pour l'artillerie du canton. L'église, décorée à l'extérieur de colonnes ioniques et corinthiennes, et environnée d'une jolie promenade, ne mérite pas une visite; les autres édifices publics n'offrent également aucun intérêt; la Maison de ville et le collège attirent seuls l'attention. Les rues sont larges, régulières et bien pavées; les maisons, élégantes et propres.

Après avoir appartenu aux comtes de Zähringen, qui l'environnèrent de murs, Morges tomba sous la domination de la maison de Savoie et devint l'une des quatre *bonnes villes* ou villes privilégiées du pays de Vaud. En 1264, Pierre de Savoie, surnommé le Petit-Charlemagne, y tint une assemblée où se rédigea la fameuse charte qui instituait le gouvernement représentatif. En 1475, elle fut conquise par les Bernois. Pendant la domination bernoise, elle resta le chef-lieu d'un bailliage très-considérable, qui renfermait plus de soixante fiefs nobles.

A l'O. (45 min.), s'élève sur une hauteur le vaste *donjon de Vuflens*, donjon carré de 50 mè. de haut, construit en briques et bâti, dit-on, par la reine Berthe. « Derrière ce donjon, que son propriétaire, M. de Senarclens, entretient avec le plus grand soin, dit M. L. Vulliemin dans son intéressant *Tableau du canton de Vaud*, il en est un second dont l'architecture diffère peu de celle du premier, mais qui tombe en ruines. Une galerie souterraine et voûtée, d'une haute antiquité, lie les deux

édifices. Cette galerie seule peut remonter au temps de Berthe. Longtemps le manoir a appartenu aux Colombier. Henri IV l'acheta dans l'intention d'en faire une forteresse sur le Léman; mais il ne tarda pas à reconnaître la vanité de son projet. L'auteur des *Châteaux suisses* a renouvelé l'intérêt qui s'attachait à l'antique donjon, en y plaçant la scène d'un de ses romans. » — Près du château de Vuflens, on trouve encore des traces, d'une ancienne voie romaine (*via Strata*), la *voie de l'Étraz*, large de 4 mè. environ, et qui parcourait toute la Côte, de Bussy à Bonmont.

Dès qu'on a dépassé la ville de Morges, on s'éloigne du lac et de la route de poste. *Echichens*, v. de 300 hab. réf., renommé pour sa belle vue, se montre à gauche sur un coteau. La contrée que l'on traverse ressemble à un vaste verger. On passe ensuite entre *Lonaz* (g.) et *Préverenges* (dr.), puis entre *Echandens* (g.) et *Denges* (dr.), avant de franchir la Venoge, rivière qui mérite, au point de vue hydrographique, d'occuper un instant l'attention du voyageur. Vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la famille Duplessis conçut le projet de réunir le lac de Neuchâtel au lac de Genève distant de 6 l. du premier, et plus bas seulement de 58 mè., au moyen d'un canal creusé entre l'Orbe, d'un côté, et la Venoge, de l'autre. Il se forma dans ce but, en 1637, une société qui commença les travaux trois ans plus tard. Le canal projeté fut ouvert sur une longueur de 1,828 mè., et poussé au delà d'Enteroches jusqu'au-dessous d'Eclépens; mais le manque de fonds nécessaires, ou plutôt l'opposition violente des habitants de La Sarraz, qui prétendaient que leur territoire serait inondé, firent abandonner l'entreprise.

La Venoge franchie, on ne tarde pas à laisser à g. la ligne qui conduit, par Cossonay et Orbe, à Yverdon, voir R. 23, pour aller,

en décrivant, à l'E., une assez forte courbe, se raccorder à peu de distance à la ligne directe d'Yverdon à Lausanne. On traverse la Sorge et la Mèbre avant d'atteindre la station de

56 kil. **Renens**, v. de 362 hab. réf., qu'on laisse sur la gauche. On n'aperçoit le lac que par échappées; mais, quand les talus des tranchées ne gênent point la vue, on découvre toujours les Alpes au-dessus des petites éminences qui s'élèvent çà et là sur la droite. Les villas deviennent de plus en plus nombreuses, les paysages plus variés et plus beaux. Enfin on traverse le ravin encaissé du Flon, on croise la route de poste, on passe au-dessous de la belle promenade de Montbenon, et, au sortir d'une dernière tranchée, on entre dans la belle gare de

60 kil. **Lausanne**, si admirablement située à mi-côte, à une distance à peu près égale d'Ouchy et de Lausanne. On y découvre sur la ville et sur le lac un des plus magnifiques points de vue de la ligne entière.

N. B. Des omnibus conduisent les voyageurs dans la ville. Il faut 5 min. pour monter à pied à la place Saint-François.

#### B. De Genève à Lausanne par eau.

10 h. 40 min. de Genève à Ouchy, port de Lausanne. Bat. à vapeur deux fois par jour, en 3 h. prix variables.—D'Ouchy à Lausanne, 50 min. Omnibus en 20 m., pour 50 c. par personne, et 50 c. pour les bagages.

Les bateaux à vapeur du lac de Genève touchent généralement à Coppet, à Nyon, à Rolle, à Morges, avant de s'arrêter à **Ouchy**,—le port de Lausanne, éloigné de cette ville de 30 m.—(hôt. : l'*Ancre*, où Lord Byron, retenu par le mauvais temps, écrivit, dit-on, en deux jours, au mois de juin 1816, son beau poème du *Prisonnier de Chillon*.)—On y remarque une vieille tour carrée, reste d'un château bâti, vers 1470, par l'évêque Landry de Dornach. L'ancienne jetée,

construite de 1791 à 1793, sous la direction de l'ingénieur français Céard, avait coûté plus de 40,000 fr. De grands travaux s'exécutent et vont s'exécuter dans le port. Une société d'actionnaires s'est formée pour le creuser, l'agrandir, en débayer les alentours, y établir une promenade, en changer complètement l'aspect et élever à peu de distance un magnifique hôtel. Cette société a acheté la propriété de *Beau-Rivage*. L'hôtel qu'elle se propose de construire sera ouvert, assure-t-on, en 1860. « Il aura, dit le rapport, 220 pieds de long sur une largeur ou profondeur moyenne de 80 pieds. » Il contiendra 153 lits, non compris l'appartement du directeur et les logements des gens de service.

Les fermes et les maisons de campagne disséminées à l'O. d'Ouchy se nomment les *Cours*. *Montiond* attire les regards au pied d'un monticule que l'on prendrait pour un vaste tumulus. Cette propriété a été la demeure de Tissot et de Voltaire.—A l'E. les villas de l'*Élysée*, de *Bellerive* et de *Montchoisy* embellissent le rivage.—Le beau parc de M. Haldimand (Dénantou), situé à l'O., au bord du lac, est ouvert aux visiteurs.

En montant d'Ouchy à Lausanne (30 m.), on passe devant la *Villa*, maison d'éducation renommée, fondée par M. Théodore Devrient, et, au delà de la chapelle anglicane, avant d'entrer à Lausanne, on laisse à dr. *Beau-Séjour*, où se réfugia, en 1802, le gouvernement helvétique chassé de Berne, et où, deux ans auparavant, Bonaparte s'était arrêté avant de franchir le Grand-Saint-Bernard.

#### C. De Genève à Lausanne par la route de terre.

121. ou 4 p. 5/8. Route de poste.—2 diligences par jour, en 6 h., pour 8 fr. et 6 fr. 20 c.

1 poste 1/8 Coppet;—5/8 poste, Nyon;—6/8 poste, Rolle;—1 poste, Morges;—7/8 poste, Lausanne. (V.



pour la description de cette route et des localités qu'elle traverse les pages 219 et suivantes.)

## ROUTE 22.

### LAUSANNE ET SES ENVIRONS.

#### Renseignements généraux.

**HÔTELS.**—*Hôtel Gibbon*, place Saint-François, près de la poste: on l'aperçoit de la gare; chambres: 2 fr. et au-dessus: service: 1 fr.; bougie: 50 c.; thé ou café: 1 fr. 50 c.; dîner à table d'hôte: 3 fr. à 1 et à 8 h., 4 fr. à 5 h.—L'*hôtel Gibbon*, l'hôtel le mieux situé de toute la Suisse, a été bâti dans le jardin de la maison habitée autrefois par le célèbre historien de ce nom, et où, la nuit du 27 juin 1787, entre onze heures et minuit, il écrivit les dernières lignes de son *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*. Il vient d'être complètement restauré, et son propriétaire actuel, M. Ritter, fait les plus louables efforts pour contenter tous les voyageurs;—du *Faucon*, rue Saint-Pierre, également bon, mêmes prix;—de la *Poste*, place Saint-François, prix plus modérés;—*Bellevue*, sur la promenade du Casino;—du *Grand-Pont*.

**PENSIONS:** M. *Carey* à Beau-Séjour;—le *pasteur de la Harpe*, au Chêne;—madame *Gaudin*, au Petit-Château;—madame *Steiner*, à Jolimont.

**CAFÉS.**—Sur la place Saint-François.—Au Casino, avec restaurant.

**CERCLE LITTÉRAIRE.**—Sur la place Saint-François; les étrangers y sont admis sur la présentation d'un sociétaire.

**CASINO**—Sur la promenade de ce nom.

**BAINS CHAUDS.**—Sur la place de la Riponne, au Lion-d'Or. rue de Bourg.

**POSTE AUX LETTRES ET DILIGENCES.**—Place Saint-François. Les bureaux des lettres sont ouverts de 7 h. 1/2 du matin à 8 h. du soir.—Le bureau des voyageurs est ouvert de 4 h. du matin à minuit.—Le bureau du télégraphe est au 1<sup>er</sup> étage.

**POSTE AUX CHEVAUX.**—Rue Martheray, 51.

**LIBRAIRES.**—Chantrens; Blanc (Samuel); Delafontaine et Vulliemin; Doy;

Duret-Corbaz; madame Hauben-Reisen; Martignier et Chavannes; Michon; Weber.

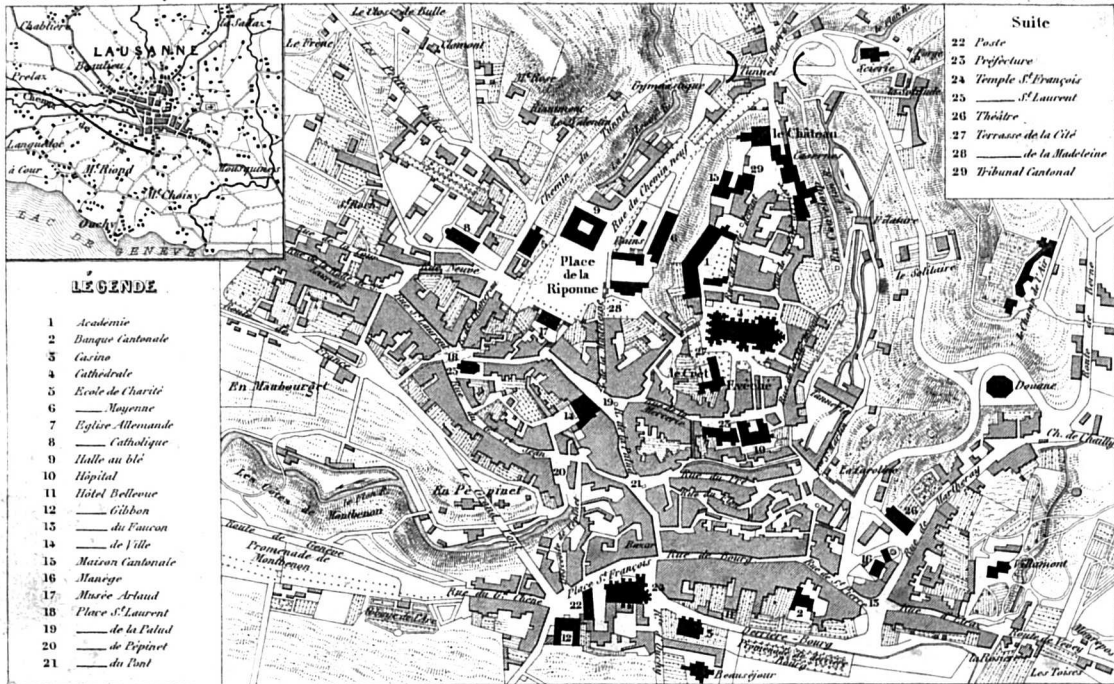
**BAZAR VAUDOIS**, place Saint-François, tenu par M. Pflüger. Exposition permanente de toute espèce de produits de l'industrie.

#### Situation et aspect général.

Le Jorat, en allemand *Jurten*, qu'il ne faut pas confondre avec le Jura, est une petite chaîne de montagnes située entre les Alpes et le Jura, et remarquable surtout en ce qu'elle sépare les eaux qui coulent dans l'Océan de celles qui se jettent dans la Méditerranée. « De Saint-Gingolph, et mieux encore des collines qui le dominent, on voit clairement, dit de Saussure, le Jorat naître au-dessus de Vevey, à g. de la Veveyse, ou sur la rive dr. de ce torrent. On distingue au-dessus de Saint-Saphorin les bancs de cette montagne, qui montent vers l'O. On voit cette même montagne suivre la direction du lac en courant à l'O.-N.-O., prendre ensuite depuis Lausanne une marche qui tire plus au N., et aller se joindre au mont Jura tout près du v. de La Sarraz. » Ses limites générales sont le lac Léman au S., les lacs de Neuchâtel et de Morat au N., la Sarine et la Veveyse à l'E., la Venoge et l'Orbe à l'O. C'est sur le versant méridional de cette chaîne de montagnes que se trouve située, à 144 mè. au-dessus du lac de Genève, et 519 mè. au-dessus de la mer, **Lausanne**, V. de 17,108 hab., dont 16,101 réf., capitale du canton de Vaud, qui occupe trois collines et leurs vallons intermédiaires, au confluent du Flon et de la Louve. « Son admirable site contraste d'une manière frappante, a dit avec raison un voyageur moderne, avec la laideur des rues; les maisons, les jardins, les terrasses, sont mêlés au hasard, et forment une sorte de labyrinthe dans lequel il faut perpétuellement monter ou descendre... » Depuis quelques an-

## LAUSANNE

Itinéraire de la Suisse par AD. JOANNE.

Librairie de L. HACHETTE et C<sup>ie</sup> Éditeurs, Paris

*Dressé par* A. H. Dufour

*Gravés: le Trait par F. Lefèvre. La Lettre par Langevin*

## Mètres

50	100	200	300	400	500
----	-----	-----	-----	-----	-----



nées, cependant, de grands travaux ont été entrepris pour assainir et embellir Lausanne. Un plan conçu par Pichard (mort en 1841), adopté par le Grand-Conseil en 1838, et déjà exécuté à demi, crée autour des pentes rapides de la ville ancienne et de ses rues montueuses une route nouvelle, d'une pente insensible. D'un côté, un pont à deux rangs d'arches jeté sur le Flon (le pont Pichard) a lié la colline de Saint-Laurent à celle de Bourg et la route d'Yverdun et d'Orbe à celle de Genève; de l'autre, un tunnel passant au-dessous du Château unit les collines de Bourg et de Saint-Laurent, et relie la route de Berne à celle d'Yverdun.

Le pont Pichard a 24 mètr. de hauteur, 9 mètr. 90 cent. de largeur, 180 mètr. de longueur; les arches inférieures sont au nombre de cinq, les arches supérieures de dix-neuf. Il aboutit à la place Saint-François, en face de la poste et des plus beaux hôtels de la ville. On y découvre un beau point de vue.

#### Histoire.

Lorsque la chute de la montagne de Taurétunum, qui, l'an 563 de l'ère chrétienne, tomba dans le lac entre Meillerie et Saint-Gingolph, eut, en refoulant les eaux du lac sur la rive opposée, détruit l'ancienne *Lausonium* (V. Meillerie), ses habitants allèrent s'établir sur les hauteurs voisines, autour de l'ermitage que le vénitien Protasius y avait bâti au commencement du VI<sup>e</sup> siècle. Marius, gentilhomme bourguignon et évêque d'Avenches, usant de son droit de seigneur de ces contrées, transféra, en 580, son siège épiscopal dans la nouvelle ville, appelée d'abord du nom de l'ancienne, et devenue depuis successivement *Lausodunum*, *Lausanum*, *Losène*, et enfin *Lausanne*. Quelques auteurs ont prétendu, il est vrai, que le mot *Lausanne* s'était formé de deux mots latins, *laus Anna* (louange d'Anne), parce que les reliques de sainte Anne y avaient été transférées. Enfin, on a dit aussi qu'un voyageur, voyant les ha-

bitants rassemblés au milieu d'un champ pour délibérer sur le nom qu'il convenait de donner à la ville naissante, s'était écrié : *Les dñes!* et que de cette exclamation on avait fait aussitôt le mot *Lausanne*. Quoi qu'il en soit de cette étymologie, toujours est-il que la translation du siège épiscopal, suivie bientôt de celle des reliques de sainte Anne et d'autres non moins précieuses, que l'on conservait dans l'église de Notre-Dame, et qui y attiraient un grand nombre de pèlerins, contribuèrent à l'agrandissement de la nouvelle Lausanne.

L'évêque et ses chanoines s'étaient établis sur les hauteurs dans la Cité; les nobles sur la colline de Bourg; les marchands et le peuple proprement dit sur le sol marécageux du Pont-de-la-Palud et sur le coteau de Saint-Laurent. Autant de quartiers, autant de communauté distinctes. Chacune avait son patron, sa bannière, sa loi. Le droit canon régissait la Cité; le droit germanique les nobles; les bourgeois conquéraient, l'une après l'autre, leurs libertés plébéiennes. Plus tard, les droits se réunirent sans se confondre dans le *plaid général*. La réunion de la ville haute et de la ville basse ne s'accomplit que vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle (1481); bientôt après, la ville de Lausanne se constitua sur le modèle des villes suisses. Elle se donna un conseil des Soixante, un conseil des Deux-Cents, changea ses syndics en bourgmestres, et s'allia avec Berne et Fribourg (1525).

A cette époque ses rues étaient étroites, irrégulières, montueuses, plus encore qu'aujourd'hui; son enceinte murée avait quinze portes ou poternes flanquées et munies de tours massives, de mâchicoulis, de meurtrières, de herses et de ponts-levis. Un mur intérieur séparait la Cité du reste de la ville. Plusieurs maisons étaient protégées par des tours dont on voit encore quelques vestiges.

La Réformation fut accueillie à Lausanne, comme à Genève, avec un vif enthousiasme. Lorsque, en 1536, les Bernois eurent déclaré la guerre au duc de Savoie, l'évêque de Lausanne prit d'abord parti pour ce dernier, mais il ne tarda pas

à s'enfuir. Tout le pays de Vaud fut conquis, et sa capitale céda volontairement aux Bernois les droits qu'avaient exercés ses évêques, en se réservant toutefois les franchises et privilèges dont elle jouissait dès l'an 1219. Depuis ce temps les évêques habitèrent Fribourg, et leur château de Lausanne servit de résidence aux baillis bernois. La domination de Berne dura jusqu'en 1798, époque à laquelle Lausanne devint le siège des autorités provisoires, puis des autorités définitives du canton de Vaud, désormais libre et indépendant.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle Lausanne jouit d'une certaine célébrité littéraire. Voltaire, qui y passa « les jours les plus heureux de sa vie, » invita l'univers à se rendre dans cette ville « où l'on retrouverait l'âge d'or avec les agréments du siècle de fer. » Cet appel fut entendu. Longtemps après son départ, Fox, Raynal, Mercier, Servan, Brissot, Zimmermann, s'y rencontraient avec une foule d'étrangers de distinction aux *samedis* de madame de Charrière; on y remarquait aussi madame de Montolieu et mademoiselle Suzanne Curchod, depuis madame Necker, alors l'objet des plus tendres pensées de Gibbon. Court de Gibelin travaillait dans la retraite du Timonet à son *Monde primitif*<sup>1</sup>.

Depuis l'époque gauloise jusqu'à la fin du siècle dernier, le canton de Vaud, dont Lausanne est aujourd'hui la capitale, a été soumis tour à tour aux Romains, aux Bourguignons et autres peuples barbares, aux Franks, aux rois Rodolphiens, aux empereurs d'Allemagne, aux recteurs de Zæhringen, aux comtes de Kyburg, aux barons de Vaud et comtes de Savoie, aux évêques de Lausanne et enfin aux Bernois. La révolution de 1798 le rendit, comme son chef-lieu, libre et indépen-

<sup>1</sup> Lausanne est encore une des villes les plus littéraires de la Suisse : ainsi la *Société historique de la Suisse romane*, fondée en 1837, compte un grand nombre de membres dans les cantons de Vaud, Fribourg, Neuchâtel, le Jura Bernois et Genève. Elle publie d'importants mémoires qui intéressent non seulement la Suisse, mais la Bourgogne, le Dauphiné et la province. Parmi ses membres les plus actifs se distinguent MM. de Gingins, Hisely, Vulliemin, de Charrière, Ch. de Bons, etc.

dant; mais ce ne fut que le 2 février 1803 qu'il devint ce qu'il est aujourd'hui : car, de 1798 à 1803, il fut successivement république lémanique, puis partie intégrante de la république rhodanique, puis canton du Léman sous la république helvétique. La réaction de 1814 faillit le replacer sous le joug de ses anciens maîtres, et, pour conserver alors son indépendance cantonale, il se vit obligé de faire le sacrifice d'une forte somme d'argent et de quelques-unes de ses libertés.

Depuis deux années déjà il s'occupait de la réforme de sa constitution, lorsque la révolution de juillet éclata. Le 18 décembre 1830, le Grand-Conseil fut contraint de convoquer une assemblée constituante demandée par plus de 6,000 pétitionnaires, et, le 20 juin de l'année suivante, les assemblées primaires adoptèrent la constitution démocratique représentative qui régit le canton pendant quatorze ans. En 1845 eut lieu une révolution nouvelle, et, le 10 août de la même année, la constitution actuelle fut votée par 17,672 suffrages sur 28,522 votants. Depuis cette révolution, le peuple est souverain. Il est représenté par un Grand-Conseil de 195 membres nommés pour quatre ans, et qui s'assemblent deux fois l'an en session ordinaire. Toutefois il s'est réservé le droit de se réunir en assemblées générales de communes ou de cercles, soit pour se prononcer sur les questions importantes qui lui sont présentées par l'autorité législative, soit pour prendre l'initiative en soumettant lui-même ses vœux à cette autorité, quand ils sont appuyés par le vote de 8,000 citoyens actifs.

Un conseil d'État de neuf membres exerce le *pouvoir exécutif* et se partage en quatre ministères ou départements pour l'expédition des affaires. Les préfets les représentent dans les quinze districts qui divisent le canton. L'*ordre judiciaire* est placé sous la surveillance du Grand-Conseil.

Le canton de Vaud est le dix-neuvième canton de la Confédération par l'ordre de son admission, le quatrième par son étendue (3,157 kil. carrés), et le troisième par sa population (199,575 hab., dont

192,341 réf., 6,846 catholiques et 388 juifs. Il parle la langue française. Sa plus grande longueur est de 16 lieues; sa plus grande largeur de 15 lieues. Il touche, au N., à la France, à Neuchâtel et à Fribourg; à l'E., à Fribourg et à Berne; au S., à la Savoie et à Genève; à l'O., à la France. Son budget a été pour 1857 de 2,915,682 fr. 38 c. (Recettes) et 2,717,473 fr. 10 c. (Dépenses.)

#### Monuments.—Curiosités.

Le monument le plus remarquable de Lausanne est sa cathédrale, qui la coiffe comme une tiare, selon l'expression de M. Victor Hugo, en d'autres termes, qui la domine à l'extrémité du plateau étroit et escarpé de la Cité, sur lequel sont groupés, à peu de distance, l'Académie, la maison cantonale et le Château.

Indiquons d'abord, avant de la décrire, le chemin qui y conduit, en prenant pour point de départ la *place Saint-François*, que trois hôtels, deux cercles, la poste, de nombreux cafés et le bazar vaudois, rendent le centre le plus animé de Lausanne. Le *temple Saint-François*, qui forme cette place au sud, repose sur des bases anciennes; mais il a été reconstruit en 1442 par le pape Félix V. On a rasé récemment les derniers restes du couvent attenant au chœur de l'église, et dans lequel, le 1<sup>er</sup> juillet 1448, le concile de Bâle transféra ses séances.

Les rues montueuses de *Bourg* et de *Saint-Pierre* continuent à l'est la place Saint-François. La rue de Saint-Pierre se termine au bel *hôtel du Faucon*, où l'on peut aller plus commodément, de la place Saint-François, en prenant la chaussée, appelée *Derrière-Bourg*, qui longe la promenade du Casino. A l'hôtel du Faucon, la rue de Saint-Pierre se divise en trois branches, l'une conduit par le faubourg de l'Etraz à la route de Vevey; l'autre (la rue de Martheray) monte à la route de Mou-

don et de Berne; la troisième, ou la route neuve, laisse à dr. le théâtre et vient se développer sur le versant oriental du ravin du Flon. On y découvre sous leurs aspects les plus pittoresques, Lausanne et surtout la Cité, qui couronne le versant opposé du ravin. Cette belle route se bifurque audessous de la douane. Le bras de droite monte à la route de Berne. Il faut continuer à remonter le ravin du Flon, que domine à dr. le Champ de l'Air. Après avoir dépassé le *Solitaire* et la *Solitude*, on traverse le Flon, et, au lieu de passer sous le tunnel, on monte au *Château*, vaste cube en pierres de taille, construit au quinzième siècle et surmonté de quatre tourelles en briques. Il fut pendant longtemps la résidence des évêques de Lausanne, puis des baillis bernois. Du côté de l'est il s'appuie à la vieille tour de Saint-Marius, l'un des premiers évêques de Lausanne. Le conseil d'Etat siège aujourd'hui dans ses murs. Une terrasse, d'où l'on découvre une belle vue, le relie aux *maisons cantonales*, dans lesquelles s'assemble le Grand-Conseil et où siège le tribunal cantonal.

Du Château, la rue de la Cité-Devant conduit à la cathédrale, en passant devant le *collège académique*, qui, construit en 1587, renferme, outre les salles consacrées à l'enseignement, l'école normale, le musée cantonal, un beau cabinet de physique, la bibliothèque cantonale (40,000 vol.), et celle des étudiants (7,000 vol.).— La *Bibliothèque cantonale*, ouverte toute l'année, excepté le dimanche, les jours de fêtes légales et la première quinzaine de septembre, de midi à 4 h. (de nov. à mars), et de 1 h. à 5 h. (de mars à nov.), est plutôt riche en ouvrages utiles et d'une valeur scientifique réelle qu'en raretés proprement dites; les curieux examinent surtout quelques manuscrits à miniatures, des autographes de Voltaire, de belles éditions incunables ou du premier

siècle de l'imprimerie, et un superbe Plin<sup>e</sup> l'Ancien, édition de Venise, à la reliure de Grolliez, célèbre amateur du temps de François I<sup>er</sup>. Le *Musée cantonal*, fondé en 1818, est ouvert les dimanche, mercredi et samedi, de 11 h. à 3 h. (conciergerie, Cité-Devant n° 3, au premier); il renferme une collection des minéraux de la Russie, don de l'empereur Alexandre I<sup>er</sup> au général Laharpe; une collection des minéraux de Bex et un plan de ses salines; des collections minéralogiques, botaniques et zoologiques, parmi lesquelles on distingue la collection ornithologique de M. Chavannes; une collection de médailles suisses; un certain nombre d'antiquités découvertes dans les environs (un des objets les plus remarquables est un miroir étrusque, représentant le jugement de Paris); divers objets légués par Napoléon à son valet de chambre Noverraz (de Lausanne): entre autres, la clef de la maison de Longwood et un fragment de l'enveloppe extérieure du cercueil de l'Empereur.

L'Académie de Lausanne compte 3 facultés (droit, théologie, sciences et lettres), 17 professeurs et 140 étudiants. L'enseignement supérieur est réparti en trois degrés: le collège proprement dit, le gymnase et l'académie.

La CATHÉDRALE de Lausanne (ouverte le jeudi seulement, les autres jours il faut s'adresser au marguillier, 6, escaliers du Musée), l'une des plus belles églises de la Suisse, fut fondée, l'an 1000 de notre ère, par l'évêque Henri, sur les ruines d'une chapelle que Marius avait élevée à Notre-Dame-de-Pitié; reconstruite au xiii<sup>e</sup> siècle, à la suite d'un incendie; consacrée, en 1275, par le pape Grégoire X, en présence de l'empereur Rodolphe I<sup>er</sup> et d'un concours immense de spectateurs; en partie reconstruite par l'évêque Boniface et son successeur; enfin réparée, en 1506, par l'évêque Aymon de Montfaucon.

Au mois d'octobre de l'année 1536, il s'y tint, en présence de commissaires bernois, une conférence religieuse, à laquelle assistèrent Farel, Viret et Calvin, et qui amena la translation de l'évêché à Fribourg.

La cathédrale de Lausanne a la forme d'une croix latine. La base de la croix est au grand portail, au couchant; le haut forme le chœur. Sa longueur est de 93 mè.

Le grand portail, qui s'ouvre entre les deux tours de la façade, date de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et des premières années du xvi<sup>e</sup>. La *tour du Midi*, la seule achevée, contient: dans sa partie inférieure, les archives d'État; dans sa partie supérieure, le beffroi. 245 marches montent jusqu'à la terrasse qui recouvre le beffroi, et qui, élevée de 47 mè. au-dessus du sol, offre un beau panorama. Une flèche à huit pans la domine de 13 mè. Le beffroi renferme cinq cloches. La plus grosse, la *Marie-Madeleine*, sonne pour la convocation du Grand-Conseil. La deuxième, la *Clémence*, que l'on sonne pour les assemblées électorales, dans les cas d'incendie, et que l'on sonnait jadis lors de l'exécution d'un criminel, porte l'image d'une femme à genoux sur l'échafaud, et que l'exécuteur s'appête à frapper, quand un ange descendu du ciel apporte sa grâce.

La *tour du Couchant*, restée inachevée, renferme la chapelle qui sert au culte en hiver.

L'intérieur de la cathédrale de Lausanne (il a subi de nombreuses mutilations) se compose: d'un vestibule entre deux chapelles; d'une nef, divisée en huit travées; d'un transept accompagné de deux chapelles, et d'un sanctuaire, entouré d'un passage destiné au parcours des processions. On y compte mille colonnes. Le jour y pénètre par soixante-dix fenêtres. L'ornementation, partout variée, appartient presque entièrement au règne végétal.

On y remarque surtout: 1° Une

fenêtre ronde, appelée la *rose*, et garnie de vitraux de diverses couleurs, qui représentent des sujets de l'histoire sacrée; elle a été plusieurs fois restaurée; 2<sup>o</sup> les *stalles* sculptées (1509), et trop ornées qui font face à la chaire; 3<sup>o</sup> les *stalles* qui étaient autrefois dans le chœur, et qu'on a reléguées dans une chapelle haute du transept. M. Alfred Ramé a publié une intéressante description de ces dernières stalles dans la première livraison du tome XVI des *Annales archéologiques*. Elles étaient au nombre de 56 en 1823. Elles garnissaient les deux côtés du chœur et venaient s'appuyer, vers l'occident, sur un magnifique jubé en pierre, aussi du XIII<sup>e</sup> siècle, qui séparait le chœur de la nef, et qui a été démoli dans cette désastreuse année; il n'en reste que 14 disposées sur les trois côtés de la chapelle; les stalles hautes sont seules conservées, les stalles basses ont disparu. « La partie la plus intéressante, dit M. Ramé, consiste dans les panneaux de relief sculptés en bas-relief dans leur partie basse, à jour dans leur partie haute, qui terminaient et fermaient leur extrémité.

Les *tombeaux* du chœur sont presque tous intéressants, soit au point de vue de l'art, soit à cause des restes illustres qui leur ont été confiés, soit enfin à cause des particularités qui se rattachent à la mort de ceux qu'ils renferment; le plus curieux est celui d'Othon de Grandson, appelé dans une vieille chronique le *chevalier sans pair*, tué en duel par Gérard d'Estavayer, à Bourg-en-Bresse, le 7 août 1397, et dont la statue n'a pas de mains.

En 1393, Gérard d'Estavayer, jaloux des soins que rendait à sa femme, la belle Catherine de Belp, le sire de Grandson, prit le parti, pour se venger de lui et pour dissimuler la véritable cause de cette vengeance, de l'accuser d'être l'auteur d'un empoisonnement dont le comte Amédée VIII de Savoie

avait manqué d'être victime, et lui offrit le combat à outrance comme témoignage de la vérité de son accusation. Othon de Grandson, quoique affaibli par une blessure encore mal fermée, crut de son honneur de ne point demander un délai, et accepta le défi. Il fut donc convenu que le combat aurait lieu le 9 août 1393, à Bourg-en-Bresse, et que chacun des combattants serait armé d'une lance, de deux épées et d'un poignard; il fut convenu, en outre, que le vaincu perdrait les deux mains, à moins qu'il n'avouât, si c'était Othon, le crime dont il était accusé, et, si c'était Gérard, la fausseté de l'accusation. Othon fut vaincu; Gérard lui cria d'avouer qu'il était coupable; Othon répondit en lui tendant ses deux mains, que Gérard abattit d'un seul coup.

Le tombeau situé près de la porte du transept passe, peut-être à tort, pour celui de *Victor-Amédée*, qui fut duc de Savoie, évêque de Genève, pape sous le titre de Félix V, mais qui se démit successivement de toutes ces dignités pour aller finir ses jours dans le couvent de Ripaille, sur la rive opposée du lac (V. R. 36).

Parmi les autres *tombeaux*, nous signalerons ceux : de la princesse russe Orloff, empoisonnée, dit-on, par l'ordre de Catherine II; de la duchesse de Courlande; de Raymond de Montfaucon; du vénérable Bernard de Menthon, fondateur de l'hospice du Grand-Saint-Bernard, auquel il donna son nom; de Marius, premier évêque de la ville; de Christine, comtesse de Valmoden, et enfin celui en marbre blanc (par Bartolini) d'Henriette, première femme de M. Strafford Canning, avec cette inscription : « *Harriet Canning, née Raikes, décédée le 17 juin 1817.* » Une table, incrustée contre le mur du transept, rappelle la mémoire de Davel, « martyr des droits et de la liberté du peuple vaudois, » exécuté, le 24 avril 1723,



pour avoir voulu délivrer le pays de Vaud de la domination bernoise.

Le *chœur* est surmonté d'une lanterne, d'abord rectangulaire, puis octogone, haute de 40 mèt., et qui se termine par une aiguille en charpente, de forme élancée, qui en a remplacé une plus ancienne, deux fois incendiée par le feu du ciel, en 1657 et 1825.

La *chapelle absidale* qui termine l'édifice et qui ne se trouve pas sur le prolongement de l'axe, mais qui dévie du côté du N., est ornée de pilastres cannelés et de charmants chapiteaux.

Si l'on est entré dans l'église par le grand portail, on en sort par celui du midi, nommé la *porte des Apôtres*. Ce porche est à lui seul un monument. Il se compose de soixante-douze colonnes et d'ogives surmontées d'un fronton aigu. Au-dessus de la porte sont figurées la mort, la résurrection et la consécration de la Vierge.

Trois tours et plus de la moitié de l'ancien palais des évêques (aujourd'hui une prison), ont été abattues en 1707, pour construire la *terrasse*, plantée de marronniers, qui s'étend devant la cathédrale et d'où l'on découvre une admirable vue sur la ville, le lac et les Alpes.

De la cathédrale, un escalier couvert descend aux places de la Riponne et de la Palud. La *place de la Riponne* (*Ripæ unda*) a été construite sur des voûtes de plus de 16 mèt. de profondeur, dans un ravin creusé par la Louve. — En face de la *halle aux blés* ou grenette, inaugurée en 1840, s'élève le musée cantonal des Beaux-Arts, appelé, du nom du peintre qui en a fait don à sa patrie, le *MUSÉE ARLAUD*. — Ce musée, ouvert les mêmes jours et heures que le Musée cantonal (concierge au rez-de-chaussée), contient : au rez-de-chaussée, une école de dessin, et, à l'étage supérieur, une galerie de peinture et de sculpture. On y remarque un *Rosenlaui*

et la *Forêt de Finges*, par Diday, le *Lac de Brienz* par Calame, la *Mort du major Davel* et les *Romains passant sous le joug*, par Gleyre, des aquarelles de Ducros et des tableaux des peintres vaudois. Celui des portraits qui attire le plus l'attention est le portrait de madame de Warens. — Derrière le musée, et dans le même corps de logis, sont les salles des écoles primaires de la ville.

« Le panorama de la Riponne, dit M. Vulliemin dans son *Tableau* du canton de Vaud, se compose de vergers, de terrasses et d'édifices groupés confusément sur les collines. Le long des gradins inférieurs de la Cité s'élèvent l'école moyenne et l'école supérieure des jeunes filles, cachée derrière les tilleuls de la Madeleine; plus haut que la cathédrale, le collège cantonal et le Château. La vue se repose sur le vallon de la Borde, sur ses beaux ombrages, sur les coteaux de Riant-Mont et les prairies de Valentin. Au couchant, la Riponne est dominée par la terrasse d'une maison d'orphelins, nommée l'école de charité, et par le temple qu'a fondé, en 1834, l'église catholique de Lausanne. »

La petite rue de Chaucrau sépare le temple catholique de celui de Saint-Laurent, autour duquel rayonne un dernier quartier de la ville. Plusieurs rues, partant d'une petite place, lient ce quartier à ceux de la Palud, de Saint-François, et au pont Pichard. A l'angle que forment les routes d'Orbe et d'Yverdon s'élève l'*asile des aveugles* qui, fondé par M. Haldimand et mademoiselle de Cérjat, renferme un hospice et un institut. L'hôpital, le seul de ce genre qui existe en Suisse, est ouvert toute l'année, sans distinction de nationalité, moyennant une rétribution modique, à tous les individus qui souffrent des yeux. Les pauvres y sont traités gratuitement.

La place de la Riponne communique par la rue de la Madeleine

avec la place de la Palud, sur laquelle s'élève l'hôtel de ville, siège des autorités communales et judiciaires du district; le syndic l'habite; la police y a ses bureaux. Tous les samedis, le marché s'ouvre sous ses fenêtres et dans les rues voisines.

De la place de la Palud, on peut aller visiter l'hôpital cantonal qui date de 1282 (le bâtiment actuel a été construit en 1766), et qui contient des lits pour 120 malades.

La rue montueuse et commerçante de la Palud et de Saint-François va aboutir à l'angle de la place Saint-François et de la rue de Bourg. Entre la rue de la Palud et la rue Saint-François se trouve la place du Pont, construite ainsi que les rues adjacentes sur des voutes qui servent de canal au Flon.

#### Promenades et excursions.

Le faubourg du Chêne conduit de l'hôtel Gibbon à la longue esplanade de Montbenon, promenade et place d'armes d'où l'on découvre une belle vue, d'un côté, sur le lac et les Alpes, de l'autre, sur le ravin du Flon. En portant successivement ses regards de gauche à droite à partir de la tour de Gourze, qui couronne une sommité du Jorat, on aperçoit la Dent de Jaman, la Dent de Naye, les Diablerets, les Tours d'Aï et de Mayen, le grand Moveran, la Dent de Morcles, la Dent du Midi, les rochers de Meillerie, les Dents d'Oche, les montagnes d'Abondance, des Allinges et de Bogève, les Voirons, les Salèves, le Vuache, le Crédo, le Mont-Tendre et la Dent de Vaulion qui domine la Côte. Le Mont-Blanc est caché par les Alpes du Chablais. A l'extrémité de Montbenon un chemin descend aux Cours (Ouchy) par le Petit-Languedoc, tandis que la route de Genève mène de colline en colline au pont de la Maladière et à la plaine de Vidi sur laquelle, entre les embouchures du Flon et de la Chamberonne, s'élevait

autrefois l'antique Louzonne, que détruisit l'inondation de 563, causée par la chute du mont Taure-tunum (V. Meillerie). On peut, de la plaine de Vidi, remonter à Lausanne en suivant la rive dr. du Flon. Les deux chemins qui s'offrent aux promeneurs se réunissent à l'entrée de Lausanne et ramènent au pont Pichard : l'un passe devant les villas du Bois-de-Vaud, de Malley, de Sébeillon, de la Violette et de Boston; l'autre, près de celles de Renens-sur-Roches, de Prélaz et de Valency.

Sous les terrasses des rues de Bourg et de Saint-Pierre se prolonge la promenade appelée *Dernière-Bourg* ou du *Casino*, et au-dessous de laquelle la colline s'abaisse mollement jusqu'au bord du Léman, couverte de nombreuses villas. On y remarque *Beau-Séjour*, l'abbaye de l'Arc, *Sainte-Luce*, *Montriond*.

La route de Vevey est dominée par les riches campagnes de *Villamont*, de *Monrepos* (actuellement à M. Perdonnet), de *Montalègre* et de *Bellevue*; plus loin on remarque, dans les vignes ou sous les vergers, *Clermont*, la *Vuachère*, *Rosemont*, et *Soleil-Levant*; au-dessous de la route se trouvent les *Rosières*, les *Toises*, *Beausite*, où Kembre est mort en 1823, l'*Avant-Poste* et *Églantine*, bâtie par un Russe, M. de Rumine. Dans le fond du vallon s'étendent jusqu'à Pully les beaux ombrages de *Chamblande*. Si, lorsqu'on a franchi le pont de la Perraudettaz, on quitte la route de Vevey, on peut revenir à Lausanne par le chemin de *Georgette*, après avoir passé devant les villas éparses de *Champitet*, la *Métairie*, *Pierre-à-Porta*, la *Retraite*, *Traband*, et *Belle-Fontaine*.

La route de Berne gravissait autrefois le faubourg de Martheray; elle le tourne aujourd'hui par le Chemin neuf qui la relie à celle d'Yverdon. Près de la jonction du Chemin neuf et de l'ancienne route se trouve le *Champ-de-l'Air*, hospice d'aliénés, d'où l'on découvre

une vue magnifique. Au delà, la route de Berne n'offre rien de bien intéressant. Celle qui s'en détache en face du chemin neuf et qui conduit à Oron est beaucoup plus pittoresque. A son entrée s'élève la *Maison pénitentiaire*, la première qui ait été bâtie sur l'ancien continent. Les prisonniers travaillent réunis sous la loi du silence. Après avoir dépassé la *Maison pénitentiaire*, on trouve les villas de *Bethuzi* et de *Bellevue*, puis les fermes éparses de *Chailly*, et l'on atteint en 1 h. la belle forêt de *Roveréaz*, que des sentiers reliaient à celle de *Vennes*.

La route d'*Yverdun* se réunit à la route d'*Orbe* sous la vieille tour ronde de *Saint-Roch*, près de l'*asile des Aveugles*. Elle s'élève ensuite, entre les charmantes villas du *Belvédère* et de *Collonges*, et la terre de *Bellevue* (refuge de *Necker* après sa disgrâce), à l'esplanade des *Belles-Roches*, d'où l'on jouit d'un des plus beaux points de vue des environs de Lausanne; puis elle monte sur la plaine du *Loup*, plateau élevé sur lequel *Charles le Téméraire* rassembla, en 1476, l'armée avec laquelle il alla se faire battre à *Morat*. Si l'on va jusqu'à la maison isolée de *Bel-Air*, où *M. Troyon* a réuni de curieuses antiquités<sup>1</sup>, on peut revenir à Lausanne par le vallon de la *Mexbre* et la route d'*Orbe*, qui passe au-dessus de *Renens* et à *Prilly*. Sur les coteaux qui se trouvent compris entre les routes d'*Yverdun* et d'*Orbe*, on remarque, en outre, les ham. de *Vernand*, de *Jouxteus* et de *Mézery*, et les belles villas du *Bois de Cergy*, de la *Valombreuse*, de la *Grangette*, du *Désert* et de la *Chablière* : ils offrent de beaux points de vue.

<sup>1</sup> Ce jeune et infatigable archéologue, dit *M. Vulliemin*, a fait ouvrir 270 tombes étagées sous terre, et dont les plus modernes ont été creusées dans le siècle de *Charlemagne*, et il a réuni dans son musée une collection des principales espèces en archéologie avec plus de 2,000 empreintes d'objets découverts principalement dans le Nord.

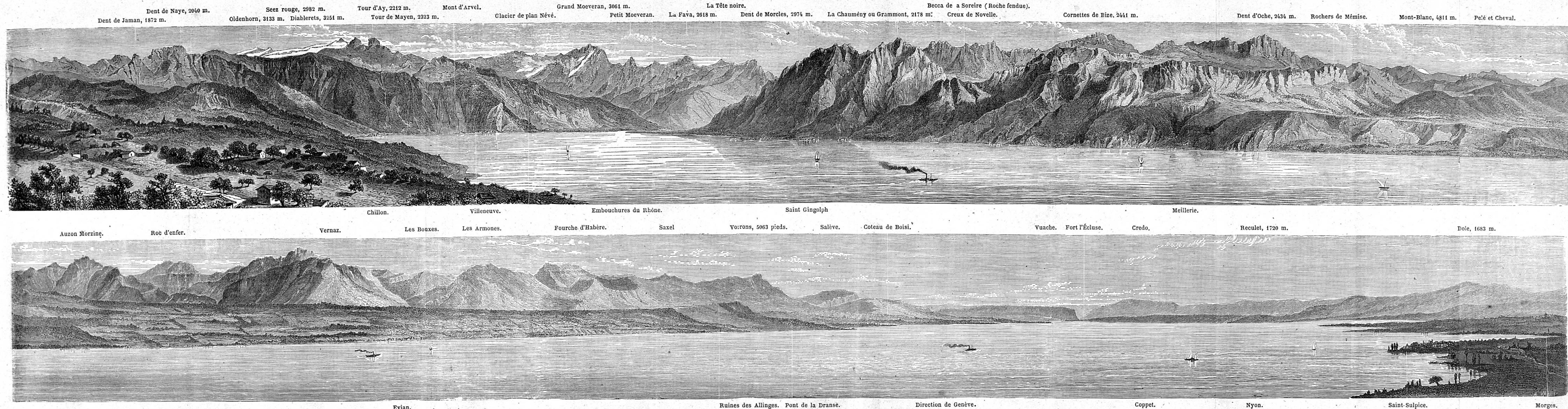
Mais de toutes les promenades des environs de Lausanne la plus intéressante est encore celle du *Signal* et de la forêt de *Sauvabelin* (45 m. de la place *Saint-François*). On y découvre une vue admirable sur le *Léman*, la vallée du *Rhône*, les *Alpes du Valais*, de la *Savoie*, le canton de *Vaud*, *Ouchy*, la tour de *Gourze* et les *Alpes élevées* du canton de *Fribourg*. Pour voir le *Mont-Blanc*, il faut monter jusqu'au sommet du *Jorat* sur la route de *Berne*. Le bois de *Sauvabelin* (*Silva Belini*) s'étendait autrefois jusqu'à la colline de la cathédrale. Pendant l'époque gauloise, les druides y adorèrent le dieu *Bel*.

Deux chemins, qui se réunissent au *Chemin neuf* derrière le château de Lausanne, montent au *Signal*. L'un, en partie praticable pour des voitures, passe près de la campagne de la *Borde*, sous les terrasses du petit château, devant le jardin, qui est orné d'une colonne de *Titus*, amenée d'*Avenches*, et l'*Ermitage*; l'autre longe la promenade des *Eaux*, passe près des *Bains du Vallon* et monte en serpentant au restaurant de *Montmélian*, situé près de l'entrée de la forêt de *Sauvabelin*. Parvenu dans cette forêt, il faut tourner à g., c'est-à-dire se diriger sur Lausanne. On aperçoit sur la droite la place du *Tir* avant d'atteindre l'extrémité du promontoire qui sépare les vallons du *Flon* et de la *Louve*. La hauteur du *Signal* est de 661 mètr. Un petit pavillon, où l'on trouve des rafraîchissements et un télescope, y a été construit.

On peut, de la forêt de *Sauvabelin*, descendre au *Bout-du-Monde* dans le ravin du *Flon* et remonter à *Vennes*, dont les habitants de Lausanne vont souvent visiter, outre les charmantes promenades, la chapelle taillée dans le roc, et d'où l'on revient à Lausanne par la route de *Berne*.

De Lausanne à *Yverdun*, R. 23;—à *Berne*, R. 27;—à *Fribourg*, R. 28;—à *Vevey* et à *Martigny*, R. 35.





PANORAMA DU LAC DE GENÈVE, PRIS DU SIGNAL DE LAUSANNE,  
dessin de M. Varin d'après une aquarelle de M. Martens.





## ROUTE 23.

## DE GENÈVE ET DE LAUSANNE A YVERDUN.

## A. De Genève à Yverdun.

86 kil. Chemin de fer. 4 conv. par jour. Trajet en 5 h. 15 m., pour 8 fr. 95 c., 6 fr. 50 c. et 4 fr. 45 c.

## DE GENÈVE A MORGES.

48 kil. Voir R. 21, p. 219 et suiv.

## DE MORGES A YVERDUN.

58 kil. 4 conv. par jour. Trajet en 1 h. 10 min. et 1 h. 20 min. 5 fr. 80 c.; 2 fr. 85 c.; et 1 fr. 90 c.

De Morges à la bifurcation de la voie, voir R. 21, page 224.

A peine s'est-on éloigné de l'embranchement de Lausanne que l'on aperçoit à dr. Bussigny sur la hauteur et bientôt on s'arrête dans la station à laquelle ce village a donné son nom, mais qui est plus rapprochée de celui de Saint-Germain. Le chemin de Lausanne vient s'y raccorder à celui de Morges.

6 kil. *Bussigny*, v. de 501 hab. réf., situé à 440 mè., près de la rive g. de la Venoge.

Au sortir de la jolie gare de Bussigny, on remonte la vallée étroite et boisée de la Venoge, de laquelle on voit, en se retournant, les Alpes de la Savoie et du Valais. Après avoir laissé à g. sur les collines les v. de *Romanel* (302 hab. réf.) et d'*Aclens* (368 hab. réf.), on franchit la Venoge près du (9 kil.) *Moulin-du-Chot*. A dr. sur la hauteur, se montrent *Vufflens-la-Ville*, v. autrefois considérable de 315 hab. réf., et *Mex*, v. de 233 hab. réf., dominé par un ancien château.

Le chemin de fer traverse ensuite le petit ruisseau de la Senoge, puis la Venoge au *Moulin-de-la-Pallaz* (10 kil. 2/3), à 410 mè. de hauteur, s'enfonce dans une tranchée, et, remontant la rive de la Venoge dont le lit a été rectifié sur plusieurs points, vient franchir

de nouveau cette rivière au-dessous de la colline de *Penthaz* (496 a découvert 288 hab. réf., où l'on mè.), v. de quelques restes d'antiquités. A g., on laisse *Gollion* (509 mè.), v. de 438 hab. réf., ancienne ville qui passe pour avoir été détruite par un tremblement de terre; on y voit encore quelques débris de remparts.

13 kil. 7/8. **Cossonay** (hôt. d'*Angleterre*). V. de 938 hab. réf., est située à 564 mè., sur une colline dominant la rive dr. de la Venoge. En 1398, un incendie la détruisit entièrement. Une vieille tour que l'on voit encore aujourd'hui resta seule debout au milieu des ruines. Il n'existe plus aucun vestige du château des barons de Cossonay, construit jadis au-dessus d'un précipice, et séparé de la vallée par de fortes murailles. L'église, récemment restaurée, appartenait aux Bénédictins.

## De Cossonay au Pont, R. 16.

Presque en sortant de la station de Cossonay, on franchit une fois encore la Venoge au-dessous de *Penthaz*, v. de 296 hab. réf., situé à 500 mè., et l'on entre dans une tranchée courbe au sortir de laquelle on découvre sur la g. la chaîne du Jura. On remonte la rive g. de la Venoge dont la vallée s'élargit.

20 kil. 2/3. *Eclépens*, ancien *Sclépédigen* ou *Schlep-ding* des Burgondes (hôt. du *Mauremont*), v. de 495 hab. réf., se trouve situé à 462 mè., sur la rive g. de la Venoge au pied du *Mauremont* ou *Moormont* (haut de 608 mè.). Il est question d'Eclépens dans les chroniques carlovingiennes. Le village est dominé par deux châteaux, qui appartenaient autrefois, l'un à la branche aînée, l'autre à la branche cadette de la famille des seigneurs d'Eclépens.

A 1 kil. au N. se trouve **La Sarraz** (hôt. : la *Maison-de-Ville*), bourg de 790 hab. réf., situé sur une colline rocailleuse, entre le Nozon et la Venoge. On y re-

marque une belle église reconstruite à neuf sur les plans de M. Perregaux, la belle papeterie de MM. Lepelletier et Dapples-Calame, et de beaux moulins.

La baronnie de La Sarraz comprenait autrefois onze villages, outre le bourg de ce nom. En 1415, un mariage en rendit la maison de Gingins propriétaire. Soixante ans plus tard, en 1475, le château, dont la fondation remonte, dit-on, à 1040, fut brûlé, du temps de Charles le Téméraire, par les Confédérés, qui y prirent une poêle à frire si grande qu'on pouvait y frire un bœuf tout entier. Le château a été reconstruit depuis; mais, à l'intérieur, il a conservé ses vastes proportions, sa grand'salle, riche en portraits, et sa salle des Chevaliers, ouverte plus d'une fois, par l'hospitalité du propriétaire actuel, M. Frédéric de Gingins, à la réunion de la Société historique de la Suisse romane. La chapelle contient un mausolée du moyen âge, découvert dans une chapelle de l'église paroissiale.

A 30 m. de La Sarraz on peut aller visiter la *Tine de Confians*, gouffre de forme presque circulaire, ayant 25 mètr. de circonférence et 19 de haut., dans lequel se jettent la Venoge et le Veyron. Après leur jonction, ces deux rivières coulent au S.-O. jusqu'à La Sarraz, entre deux parois de rochers de même hauteur et très-rapprochées. Non loin de cette curiosité naturelle sont situés les *bains sulfureux de Saint-Loup*, ainsi nommés de saint Lupicin ou saint Loup, qui fonda, en cet endroit, un ermitage au xvi<sup>e</sup> siècle.

A *Pompaples* (Pont des Peupliers), v. de 309 hab. réf., situé à 494 mètr., à 1 kil. au N. de La Sarraz, le Nozon se divise en deux courants dont l'un, se dirigeant vers la dr., va se perdre dans la Venoge, et de là dans le Rhône et la Méditerranée, tandis que l'autre, prenant à g., se rend par le lac de Neuchâtel dans la mer du Nord. A 1 kil.

en avant de Pompaples se trouve *Orny* (467 mètr.), v. de 301 hab. réf., déjà mentionné dès le vi<sup>e</sup> siècle; il possède une église dont le clocher parfaitement conservé et considéré comme l'un des plus anciens du pays, se termine par une pyramide en maçonnerie à base quadrangulaire, et aux faces légèrement convexes.

Au delà de la station d'Eclépens, le chemin de fer pénètre dans la montagne de Mauremont par un tunnel de 260 mètr., point culminant du tracé, à 15 mètr. 65 c. au-dessus du lac de Neuchâtel et 77 mètr. 89 c. au-dessus du lac Léman (453 mètr. de hauteur absolue). Au sortir de ce tunnel on traverse le ravin au fond duquel passait l'ancien canal d'*Entreroches*, voir R. 21, puis on entre dans un second tunnel de 160 mètr. de longueur. Ce second tunnel traversé, on se trouve dans une vaste plaine marécageuse, parcourue par le Nozon et le canal d'Entreroches. Après avoir laissé à dr. *Bavois* (450 mètr.), v. de 492 hab. réf., et à g. *Arnex*, v. de 100 hab. réf., situé sur une colline à 546 mètr., on traverse le Talent et on aperçoit à g. Romainmotier et Orbe, avant d'atteindre la station de

27 kil. *Chavornay*, v. de 805 hab. réf., situé à 451 mètr., au pied d'une colline de la rive dr. du Talent; c'était autrefois la résidence de prédilection des rois bourguignons. On y a trouvé une pierre milliaire romaine avec une inscription en l'honneur de Septime-Sévère. La vue s'étend au loin jusqu'au Jura.

De Chavornay à Orbe, à Salins, à Pontarlier, voir R. 17 et 18.

On franchit ensuite le Salaz et le Combes, cours d'eau qui se perdent dans les marécages de la vallée de la Thièle; on laisse à dr. (449 mètr.) *Essert-Pittet*, v. de 124 hab. réf., puis à g. le château de Champvent, et l'on descend jusqu'à 32 kil. 250 mètr. *Ependes*, v. de 320 hab. réf., situé au débouché

d'un ravin à 445 mètr. On y remarque un ancien château. Après l'avoir dépassé, on voit à dr. sur la hauteur (537 mètr.) *Belmont*, v. de 587 hab. réf., puis *Gressy* (222 hab. réf.) : enfin on traverse les ruisseaux Belmont et Baron, à peu de distance de la gare d'Yverdun.

38 kil. (86 kil. de Genève). **Yverdun** ou **Yverdon** (hôt.: de *Londres*, en face de la poste, de la *Croix fédérale*, de la *Maison rouge*; libraire, Pahud), en all. *Ifferten*, l'*Eburodunum* des Romains, V. de 3,819 hab. dont 157 cath., bâtie sur la rive dr. de l'Orbe ou Thièle, à quelques centaines de pas de l'endroit où cette rivière se jette dans le lac de Neuchâtel, dont les eaux baignaient autrefois les murs de la ville. Yverdun se compose de trois grandes rues parallèles qui aboutissent à une belle place entourée de divers édifices, construits, ainsi que la plupart des maisons, en grès jaune. Parmi ses monuments publics, on remarque : le *château*, flanqué de quatre tours, élevé en 1135 par Conrad de Zähringen, et agrandi en 1260 par Pierre de Savoie; l'*hôtel de ville* et l'*église*, qui datent du siècle dernier. Plusieurs ponts la font communiquer avec les faubourgs, et de magnifiques promenades, plantées de tilleuls et de peupliers, l'entourent presque entièrement; l'une d'elles renferme une place d'armes. — Des collines voisines on découvre de belles vues sur le lac et les Alpes. — Yverdun possède un collège, une bibliothèque, un hôpital, de nombreuses sociétés de bienfaisance, une caisse d'épargne, une boulangerie sociale, un asile des vieillards; un pensionnat de demoiselles, fondé par M. le pasteur Niederer, élève de Pestalozzi, un institut de sourds-muets; un musée renfermant diverses collections; une bibliothèque de 12,000 vol., fondée en 1763.

L'origine d'Yverdun remonte probablement à l'époque gauloise. Les Romains ayant fortifié cette

place, dont ils reconnurent l'importance commerciale, y établirent un préfet des bateliers, ou commandant de la flottille du lac de Neuchâtel, chargé de surveiller le transport des bois de construction coupés dans le Jura. On a découvert, à une faible distance des murs de la ville actuelle, les restes de l'ancienne citadelle, une pierre milliaire, des médailles; en 1769, en creusant les fondations d'une cave dans un banc de sable, on a trouvé un nombre considérable de squelettes humains, tournés du côté de l'E., et qui avaient entre leurs jambes de petites urnes d'argile et de verre avec des plaques rouges également d'argile, et sur lesquelles on voyait encore des restes d'os de volaille. Ces antiquités sont conservées dans la bibliothèque de la ville. Après avoir subi au moyen âge le sort des autres villes de la Transjurane, Yverdun passa, en 1135, sous la domination des comtes de Zähringen, et, en 1259, sous celle de Pierre de Savoie, qui la prit par famine et qui la fit agrandir et fortifier. Sous les successeurs de son nouveau maître, elle devint l'une des quatre *bonnes villes*, ou villes privilégiées du pays de Vaud. Détruite à moitié par un incendie et par une inondation au xv<sup>e</sup> siècle, prise par les Suisses en 1475, reprise par le comte de Romont trois ans après, elle se soumit, le 24 février 1534, aux Bernois, qui la gouvernèrent par des baillis jusqu'à la Révolution. Depuis 1798 elle fait partie du canton de Vaud.

Pestalozzi a donné au commencement de ce siècle une certaine célébrité à la ville d'Yverdun. Constamment dévoué au bonheur de ses semblables, d'un esprit exalté, d'une élocution obscure; pauvre comme les apôtres, ayant leur candeur et leur simplicité; d'une figure extraordinaire, et négligé au dernier point dans son extérieur, Pestalozzi serait mort ignoré, comme il avait vécu, sans les malheurs de l'Underwalden, en



1798, qui mirent son dévouement à l'épreuve et ses vertus au grand jour. Il rassembla à Stanz jusqu'à quatre-vingt enfants pauvres dont les parents avaient été massacrés dans la terrible journée du 9 septembre, et en devint le père; il les servit de ses mains et fit sur eux le premier essai de son système d'éducation. Privé bientôt après de l'hospice qu'il occupait et qu'on transforma en hôpital militaire, il erra pendant quelque temps avec sa troupe d'orphelins. Berne lui offrait toutes les facilités qu'il pouvait désirer, car elle mit à sa disposition, d'abord le château de Burgdorf, et ensuite celui de Buchsee; mais il s'établit, à Yverdun, en 1804, dans l'antique château dont la commune lui donna la jouissance, et que son institut a occupé pendant vingt années. Il ne quitta Yverdun qu'en 1826, pour aller mourir deux ans après à Birr en Argovie.

Sa position sur la ligne de communication la plus directe, entre Genève et la Suisse orientale, donnent à Yverdun une certaine importance commerciale. Il s'y tient des marchés considérables. Son port, sûr mais incommode, n'a qu'une dizaine de barques montées chacune par six bateliers.

On peut, d'Yverdun, monter, soit au **Chasseron** (3 h. env.), 1,587 mè., soit à l'**Aiguille de Beaulmes** (3 h. env.), 1,563 mè., séparée du Chasseron par la vallée de Sainte-Croix, soit au **Suchet** (3 h. env.), 1,591 mè. — On y découvre les lacs de Biemme, de Morat, de Neuchâtel et de Genève; les cantons de Vaud, de Fribourg et de Berne; la Savoie et la chaîne des Alpes, depuis le Saint-Gothard jusqu'au Mont-Blanc.

D'Yverdun à Neuchâtel, R. 24; — à Berne, R. 25; — à Fribourg, R. 25; — à Pontarlier, R. 19; — au Pont, R. 16.

#### B. De Lausanne à Yverdun.

59 kil. Chemin de fer, 4 convois par jour.

Trajet en 1 h. 10 min. pour 3 fr. 80 c.; 2 fr. 85 c. et 1 fr. 90 c.

5 kil  $\frac{3}{4}$  de Lausanne au point de jonction, voir R. 21 en sens inverse. — A peu de distance du point de jonction, on entre dans la gare de Bussigny.

7 kil. Bussigny. (V. ci-dessus A.)  
31 kil. de Bussigny à Yverdun. (V. ci-dessus, A.)

### ROUTE 24.

#### D'YVERDUN A NEUCHÂTEL.

##### A. Par le lac.

Bateaux à vapeur; deux départs par jour: d'Yverdun à 11 h. du matin et à 2 h. 45 min. de l'après-midi; de Neuchâtel à 9 h. du matin et à midi 45 min. N. B. Les heures de départ varient. Prix: 5 fr. 50 c. et 2 fr. On touche à Concise, à Saint-Aubin et à Cortaillod. Barques particulières dans tous les ports.

Le lac de Neuchâtel ou d'Yverdun, ou encore d'Estavayer, est situé, comme le Jura, dans la direction du S.-O. au N.-E., entre les cantons de Neuchâtel, de Berne, de Fribourg et de Vaud. Il a actuellement 9 l. de longueur, 2 l. de largeur entre Neuchâtel et Cudrefin (plus grande largeur), 129 mè. de profondeur dans l'endroit le plus profond, et 436 mè. d'élévation au-dessus de la mer. Le niveau de ses eaux varie de 2 mè. env. Il reçoit l'Orbe au S.-O., la Reuse et le Seyon au N.-O., la Mantue, entre Yverdun et Estavayer, et, à l'extrémité orientale, la Broye, écoulement du lac de Morat; par la Thièle ou Zihl, qui en sort au N.-E., il verse ses eaux dans le lac de Biemme. — Ses poissons sont renommés; on y a pêché un *salut* du poids de 75 kilog. — Il est très-orageux, surtout le soir, lorsque le vent d'ouest, que les bateliers appellent Uberra, y souffle par rafales. La navigation y est d'autant plus dangereuse, que les barques, construites de manière à pouvoir remonter le lit peu profond des rivières, ne sont pas en état de résister à un fort coup de vent. On

ne l'a vu gelé entièrement que quatre fois, en 1573, 1656, 1795 et 1830; cette dernière année, plusieurs personnes le traversèrent. Dans le fond, le long des bords, depuis le bois d'Yverdun jusqu'à la Sauge, on trouve des amas considérables de troncs d'arbre du plus beau noir d'ébène, qui paraissent être des troncs de chênes ou de châtaigniers, et dont le bois, dur, compact et très-dense, est très-recherché pour la marqueterie.

« L'encadrement du lac de Neuchâtel, dit Lutz, n'est ni aussi varié ni aussi majestueux que celui des autres lacs de la Suisse. De vastes marais qu'on veut essayer de dessécher en abaissant son niveau de 2 mèt., aboutissent aux deux extrémités; la rive N., couronnée par le Jura, est plus animée et plus pittoresque que la rive S; bordée par une ramification du Jura. Quand on contemple d'une certaine hauteur ce lac, ceux de Morat et de Bienne, ainsi que les contrées plates environnantes, on est conduit à reconnaître que cette étendue de terrain ne formait jadis qu'un vaste bassin du milieu duquel le Vuilly, le Jolimont, etc., etc., s'élevaient comme des îles. Quelquefois encore (1816), lors d'une crue extraordinaire des eaux, les trois lacs confondirent leurs rivages. »

Les pays situés sur les bords du lac de Neuchâtel sont décrits dans les routes de terre. (V. ci-dessous, et R. 25.)

#### B. Par terre.

7 lieues 5/8. Route de poste (2 p. 2/3). Diligence, 1 départ tous les jours à 5 h. de l'après-midi. Trajet en 3 h. 55 min. Prix : 6 fr. et 4 fr. 90 c. Chemin de fer concédé et en construction d'Yverdun à Vauxmarcus (compagnie de l'Ouest-Suisse), 15 kil., et de Vauxmarcus à Neuchâtel, 19 kil. (Compagnie Franco-Suisse).

Au sortir d'Yverdun, on longe les bords marécageux du lac dans la direction du N.-O., puis, laissant à g. la route de Sainte-Croix

voir R. 19, on franchit la Brine, qui vient de passer entre les deux villages de *Valeyres* (227 hab. réf.), au N., et *Montagny* (256 hab. réf.), au S. Au delà du hameau des *Tuileries*, on suit vers le N.-E. le bord même du lac jusqu'à

35 min. **Grandson**, en all. *Gransee*, (Hôt. : le *Lion d'Or*, la *Croix-Rouge*) petite V. de 1248 hab. réf., située sur une colline. Son origine remonte à une époque très-reculée, car on montre dans le port une pierre qui, à en croire la tradition, servait d'autel aux premiers habitants lorsqu'ils sacrifiaient à Neptune.

« L'église est aussi peu connue que remarquable, a dit M. Blavignac; ancien temple païen, suivant la tradition locale, on la prendrait, au premier coup d'œil, pour une basilique primitive; mais un examen plus approfondi y fait apercevoir l'art chrétien sous ces influences carolines, qui, dans plusieurs monuments, sont encore reconnaissables au XI<sup>e</sup> siècle. Bâtie en forme de croix latine régulièrement orientée, dix arcades, cinq à dr., cinq à g., séparent la nef des bas-côtés; ces arches, à plein cintre, reposent sur des colonnes dont les fûts, en marbre et en granit, sont antiques pour la plupart et ont été apportés des ruines d'Avenches. Des bases et des chapiteaux d'une certaine valeur archéologique accompagnent ces fûts, de hauteurs et de diamètres inégaux; une série d'arcades appliquées correspond aux précédentes et décore les murs des bas-côtés. La voûte centrale est en berceau et celles des bas-côtés en cercle ou demi-cintre. Quatre piliers carrés, réunis par de grands arcs, se trouvent aux angles de la croisée; c'est sur cet ensemble que s'élève le clocher, de forme rectangulaire. La voute circulaire de la croisée s'élève à une hauteur considérablement plus grande que celle de la nef, et le sommet de la voûte est percé

d'une grande ouverture ronde.

« Le mythe de la destruction du paganisme couronne les colonnes placées à l'entrée de l'église. L'absence de nimbe aux figures de Jésus et de Marie est une particularité à noter, car, à partir de la fin du x<sup>e</sup> siècle, les exemples de figures sacrées sans nimbes sont extrêmement rares. »

Le château de Grandson fut le manoir des sires de Grandson, l'une des familles les plus illustres de la Suisse occidentale, qui donna des évêques à Bâle, à Lausanne, à Genève, à Toul et à Verdun, et s'éteignit en 1399 avec Othon, tué à Bourg dans un duel judiciaire, par Richard d'Estavayer. (V. R. 22, cathédrale de Lausanne.) — Les montagnes de Grandson sont couvertes de nombreux chalets, dont plusieurs, comme celui des *Rochats*, deviennent des rendez-vous de plaisir. — On peut monter en 4 h. et en 4 h. 30 m. à l'*Aiguille de Beaulmes* et au *Chasseron*. (V. R. 23.)

« Ce peuple de bourgeois et de paysans, affranchi, depuis deux siècles, du joug de la maison d'Autriche, adit M. Michelet, en parlant des Suisses, était toujours haï des princes et de la noblesse. Le sire de Hagenbach, gouverneur du duc de Bourgogne dans le comté de Ferrette, vexait leurs alliés et ne craignait pas de les insulter eux-mêmes. « Nous écorcherons l'ours de Berne, s'écriait-il, et nous nous en ferons une fourrure. » La patience des Suisses se lassa. Ils s'allièrent avec le roi de France et les Autrichiens, leurs anciens ennemis, firent décapiter Hagenbach et battirent les Bourguignons à Héricourt. L'année suivante, au mois d'octobre 1475, ils déclarèrent la guerre à Jacques de Savoie, comte de Romont et baron de Vaud, dévoué à la Bourgogne, et ils conquièrent en trois semaines tout le pays de Vaud, 46 villes ou châteaux-forts, et toute le bas Valais, où ils défirent, le 10 du mois suivant, une armée de 10,000 Sa-

voyards. Mais, lorsqu'ils furent bien engagés dans cette guerre qu'ils faisaient pour le roi de France et pour l'empereur d'Allemagne, ces deux princes les abandonnèrent tout à coup par la plus lâche perfidie.

L'Empereur, le premier, fit la paix avec le duc de Bourgogne, et douze semaines plus tard, le roi de France conclut avec lui une trêve de plusieurs années (1475). Louis XI avait cependant promis aux Suisses de leur envoyer des renforts; mais, loin de tenir sa promesse, il accorda le libre passage au duc dans tous ses États. S'étant ainsi débarrassé de ces deux puissants ennemis, Charles leva une armée considérable, soit en Bourgogne, soit en France et en Italie, résolu d'immoler tous les Suisses à sa vengeance. En vain les Confédérés lui exposèrent qu'il n'y avait rien à gagner contre eux. « Il y a plus d'or, lui écrivirent-ils, dans les éperons de vos chevaliers que vous n'en trouverez dans tous nos cantons. » En vain ils lui envoyèrent deux ambassadeurs pour lui offrir la paix, une alliance exclusive et toute espèce de satisfaction : *Rien ne voulut le dit duc entendre*, remarque Philippe de Comines, *et jà le conduisoit son malheur*. Il rejeta fièrement leurs offres, traversa le Jura depuis Besançon, à la tête de 60,000 hommes, et marcha sur la ville de Grandson. Son camp était suivi de *grande bande de valets, marchands et filles de joyeux amour, multitude qui bruyoit de loin* (mars 1476). D'après un témoin oculaire, on y comptait 3,000 femmes.

Grandson avait été prise après deux assauts, dont le second dura trois heures; mais le château, dans lequel Georges Stein s'était enfermé avec 800 hab., se défendit pendant dix jours. « Je n'ouvrirai les portes, répondit le commandant, que par ordre des Confédérés. » Le onzième jour, le seigneur de Ronchamp vint annoncer à la

garnison que Fribourg était prise, et que Berne et Soleure s'étaient soumises. « Si vous persistez à tenir, ajouta-t-il, aucune force humaine ne peut vous sauver ; le duc m'a promis de vous offrir une capitulation ; croyez-en ma parole, vous vous retirerez libres, sains et saufs. » Ce discours persuada les assiégés. Pour témoigner leur reconnaissance à leur médiateur, ils lui firent un présent de 100 florins, et sortirent sans soupçon du château, malgré la protestation du jeune Müller, l'un de leurs chefs. *Quels gens sont ceci ?* demanda le duc en les voyant. Aussitôt on les arrêta, on les attacha dix par dix, on les livra au prévôt, et sur l'ordre du duc on les pendit par centaines aux arbres voisins, ou on les noya dans les eaux du lac.

« A cette nouvelle, dit Comines, les Confédérés témoignèrent courroux si furieux que dire ne se peut, jurant tous que vengés seraient leurs frères par sang et vie sans nul répit ; et, bien qu'ils ne fussent que 20,000, ils marchèrent sans hésiter sur Grandson, contre une armée deux fois supérieure en nombre. » Au point du jour du 3 mars 1476, les soldats de Lucerne, de Schwyz et de l'Oberland bernois, se montrèrent dans les vignobles situés entre le lac et le Jura, au-dessus du petit village de Concise. Charles, voulant secourir le château de Vauxmarcus, vigoureusement assiégé, avait eu l'imprudenced'aller à leur rencontre et de perdre ainsi l'avantage que la plaine donnait à sa cavalerie. « Marchons à ces vilains, disait-il, ce ne sont pas gens pour nous. » Quand les deux armées furent en présence, les Suisses, selon l'usage de leurs pères, tombèrent à genoux, et, les bras étendus vers le ciel, invoquèrent le Dieu des armées.

« *Parsaint Georges !* s'écria le duc, ces canailles demandent merci. *Gens des canons, feu sur ces vilains !* » A ces mots, les Bourguignons se précipitèrent contre cette forêt

de piques qui s'avancait au pas de course, mais dans laquelle ils ne purent pas pénétrer.

La bataille durait déjà depuis plusieurs heures, lorsque des cris terribles appelèrent tout à coup les regards des deux armées sur les hauteurs de Bonvillars et de Champigny, couvertes du corps principal de l'armée confédérée. A trois heures de l'après-midi, le ciel s'éclaircit, et les rayons d'un soleil éclatant dorèrent les brillantes armures de ces troupes fraîches.

— Qu'est ceci ? demanda Charles à Brandolf de Stein, qui était son prisonnier.

— Ce sont, répondit ce jeune seigneur, les véritables Suisses, les montagnards devant lesquels ont fui les Autrichiens.

— Malheur à nous ! s'écria Charles, une poignée de ces hommes nous a fatigués depuis le matin jusqu'à cette heure. Que deviendrons-nous maintenant vis-à-vis de leur multitude ?

En même temps, du haut des collines retentissaient dans la plaine ces deux trompes d'une monstrueuse grandeur que les Suisses avaient, disaient-ils, reçues de Charlemagne, et qu'on nommait le taureau d'Uri et la vache d'Unterwalden. Dès lors rien n'arrêta les Confédérés. Les Bourguignons effrayés s'enfuirent en désordre. Charles essaya en vain de les rallier, la déroute de son armée fut bientôt complète. Forcé de songer lui-même à la retraite, il abandonna son camp, ses canons, ses trésors à ses vainqueurs, qui le poursuivirent fort avant dans la nuit, « et qui, dit Schilling, présent au combat, chassèrent les Bourguignons devant eux comme un troupeau de bétail. » Profitant de ce premier moment de confusion et de trouble, la garnison de Vauxmarcus parvint à s'échapper.

Cependant les Suisses, revenus sur le champ de bataille, se jetèrent à genoux pour remercier le Tout-Puissant de la victoire. A la vue de leurs malheureux compa-

triotès pendus aux arbres de Grandson, les Bernois indignés s'élancèrent à l'assaut avec une impétuosité telle que la garnison du château se vit obligée de se rendre. Pour chaque Suisse que l'on décrocha, on pendit au même arbre un Bourguignon. Le butin fut immense. On l'estimait alors trois cents millions. Charles perdit deux mille hommes, cent vingt pièces de canon, quatre cents mousquets, huit cents arquebuses à croc, vingt-sept bannières, cinq cents cinquante drapeaux, quatre cents tentes doublées de soie, parmi lesquelles se trouvait le pavillon ducal, le plus riche qu'il y eût en Europe, son siège de vermeil, ses bijoux, sa vaisselle d'or et d'argent, quatre cents coffres de voyage remplis d'étoffes précieuses, etc. Les soldats se partageaient l'argent avec leurs chapeaux. Dans sa fuite, Charles perdit un diamant qu'il prisait autant qu'une province, c'était l'un des plus gros de la chrétienté. « Il fut levé par un Suisse, dit Comines, puis remis en son étui, puis rejeté sous un chariot, puis le revint quérir et le vendit à un prêtre pour un florin; celui-là l'envoya à leurs seigneurs, qui lui en donnèrent trois francs. » Ce même diamant fut vendu, quelques années après, 47,000 florins, passa entre les mains des Génois, puis dans celles d'un prince qui le vendit à Harlay de Sancy, dont il garda le nom, et il demeura pendant plus d'un siècle le premier de la couronne de France.

Le partage de cet énorme butin opéra un changement très-sensible dans les mœurs des Suisses. La plupart, dit Comines, ont laissé le labeur pour se faire gens de guerre. « Quant à Charles le Téméraire, ajoute le vieux chroniqueur, la douleur qu'il eut de la perte de la bataille lui troubla tant les esprits qu'il en tomba en grande maladie. La tristesse mua sa complexion, et, depuis ladite maladie, il ne fut si sage qu'auparavant, mais

beaucoup diminué de son sens. »

De Grandson, un chemin conduit, en 4 h. environ à Motiers, R. 101, par *Fiez* (337 hab. réf.), à 521 mèt.; *Fontaines* (217 hab. réf.), à 566 mèt.; *Villars-Burquin* (267 hab. réf.), à 748 mèt.; et *Mauborget* (126 hab. réf.), à 1,176 mèt. Après avoir franchi un col élevé de 1,400 mèt., on descend à Motiers par la vallée de la Reusse.

La route, s'éloignant un peu du lac, laisse à droite le hameau de *Corcelette*, traverse l'Arnon à Poissine, au-dessous des v. de *Champagne* (454 mèt.), et *Saint-Maurice* (476 mèt.), ayant ensemble une population de 410 hab. réf., passe à 45 min. *Onnens* (481 mèt.), v. de 328 hab. réf., puis à *Corcelles* (408 mèt.), v. de 229 hab. réf., dans les environs duquel on voit plusieurs pierres druidiques. On se rapproche du lac pour descendre à 35 min. *Concise* (hôt. : de l'*École-de-France*), v. de 746 hab. réf., situé à 443 mèt. au bord du lac.

On gravit ensuite les derniers escarpements de la base du Mont-Aubert, haut de 1,348 mèt., et l'on franchit la Diaz pour atteindre *La Lance*, anc. chartreuse bâtie en 1320 par Othon de Grandson, ainsi nommée parce qu'elle possédait, entre autres reliques, un morceau de la lance avec laquelle un soldat perça le flanc de J.-C. crucifié. Les chartreux, ayant adopté la réformation à la majorité des suffrages, quittèrent leur couvent, dont Berne s'empara après l'avoir sécularisé. C'est actuellement une maison de campagne magnifique. On a trouvé dans les environs des médailles romaines du Bas-Empire.

Au delà du ham. de *la Raisse*, qu'on laisse à dr., on entre, à 489 mèt., dans le canton de Neuchâtel, 1 kil. environ en deçà de

1 h. *Vauxmarcus*, en all. *Famergü*, ham. de 182 hab. réf., localité où se rencontreront les chemins de fer de l'Ouest-Suisse et Franco-Suisse.

Le siège du beau château de Vauxmarcus, qui appartient aujourd'hui à la famille Büren, de Berne, précéda la bataille de Grandson. Presqu'en face, sur la rive opposée, est la petite ville d'Estavayer, voir R. 25.

On passe au-dessus de *Sauges*, v. de 248 hab. réf., puis de

30 min. **Saint-Aubin** (hôt. des *Deux-Couronnes*), v. de 530 hab. réf., situé à 474 mètr. de hauteur. De là, on peut aller visiter le *Creux-du-Vent*, (R. 101), et faire une charmante promenade au sommet du *Mont-Aubert* (belle vue).

Au delà de *Gorgier*, v. de 868 hab. réf., dominé par un beau château, on traverse le ham. de *Chez-le-Bart*, puis celui de *Chez-les-Moines*, et l'on monte au v. de

1 h. 15 min. *Bevaix* (740 hab. réf.), dont les vignobles donnent des produits non moins estimés que ceux de **Cortailod**, gros v. de 1,110 hab. réf., situé près du lac à 500 mètr. de hauteur.

Laissant à dr. le chemin qui mène à ce village, la grande route reste à une certaine distance du lac jusqu'à

35 min. **Boudry** (hôt. la *Maison-de-Ville*), V. de 1,378 hab. réf., patrie de Marat.—A g. s'ouvre le *Val de Travers*, voir R. 101.—Au-dessus de la ville, près du ham. de *Trois-Rod*, est une grotte remplie de stalactites.

On traverse la *Reuse*, dont on longe pendant quelque temps la rive g., puis on passe au v. d'*A-reuse* (101 hab. réf.), et, laissant à dr. la belle maison de campagne de *Biel*, on entre à

35 min. *Colombier* (890 hab. réf.). Ce v. situé sur une éminence entourée de vignobles, de prairies et d'arbres fruitiers, fut le séjour favori de Keith, ami et général de Frédéric le Grand, et gouverneur de Neuchâtel de 1760 à 1770, M<sup>me</sup> de Charrière l'a aussi habité. Le château sert de caserne aux troupes cantonales et fédérales.

A (25 min.) *Auvernier*, all. *Avernach*, v. de 677 h. réf., où le lac

forme une jolie baie, on récolte les vins blancs les plus estimés du canton. Au-dessus d'*Auvernier*, se montrent sur la colline les v. de *Cormondrèche* et de *Corcelles*, ayant une population totale de 823 hab. réf.

En suivant le rivage, on arrive bientôt à (25 min.) *Serrières*, où l'on remarque le pont construit, en 1807, par le maréchal Berthier, sur une belle rivière dont on aperçoit la source d'un côté du pont, et, de l'autre côté, l'embouchure dans le lac, tout son cours n'excédant guère 100 mètr. Cette source curieuse fait mouvoir les roues d'un grand nombre de manufactures. Un château crénelé et flanqué de tours (*Beauregard*), assis sur des rochers au milieu d'une forêt, domine le paysage.

On traverse le canal du *Seyon* avant d'entrer à

30 min. (7 l. 5/8.) *Neuchâtel*. (R. 114.)

## ROUTE 25.

### D'YVERDUN A BERNE ET A FRIBOURG.

#### A. A Berne, par Payerne et Morat.

Route de poste, 15 lieues 7/8; un départ par jour à 1 h. de l'après-midi. Trajet en 8 h. Prix: 11 fr. 40 c. et 9 fr. 10 c.—D'Yverdun à Payerne, 6 l. 2/8. Trajet en 5 h. pour 4 fr. et 3 fr. 05 c.

La route, longeant la rive orientale du lac, traverse *Clindy*, faubourg d'Yverdun, puis *Chéseaux* (156 hab. réf.) et *Mordagne*, ham. au delà duquel on franchit la *Mentue* à

1 h. 30 min. *Yvonand*, bourg très-ancien de 861 hab. réf., situé dans une petite plaine alluviale formée par la *Mentue*. En face, on aperçoit *Grandson*, environné d'arbres et de jardins (R. 24).

On sort du canton de Vaud pour entrer dans celui de Fribourg, et l'on gravit une longue côte, dominée à l'E. par des bois, avant d'atteindre

30 min. (2 h.) *Cheires*, beau v. de 381 hab. cath., situé à 451 mètr., om-

bragé par de magnifiques noyers; ancienne seigneurie. En 1778, on y trouva, en labourant un champ du côté d'Yverdun, un pavé mosaïque de 84 mètr. carrés de surface, représentant Orphée jouant de la lyre aux animaux. — On y découvre une belle vue sur le lac de Neuchâtel et sur le Jura.

La route, continuant à longer la rive orientale du lac qu'elle domine presque à pic, laisse à dr. une route plus courte qui conduit par Chables à Montet, passe à (30 min.) *Font*, v. de 233 hab. cath., où l'on voit les ruines d'un vieux château, laisse à dr. *Châtillon*, v. de 157 hab. cath., dominé par une colline boisée de 613 mètr. de hauteur, et descend à

30 min. (3 h.) **Estavayer-le-Lac**, all. *Staffis-am-See* (hôt. : *du Cerf*), V. de 1,323 hab. cath., située sur un petit cap, dans une position charmante et entourée de remparts du côté de la terre.

Selon la tradition, *Stavius*, chef d'une horde de Vandales, fut, en 512, le premier fondateur de cette ville. Ce qui paraît certain, c'est qu'Estavayer prit le nom de ville en 780, et que Louis, fils de Bozon, dit l'Aveugle, roi de Bourgogne, la fortifia en 890. Les rois bourguignons, les ducs de Zähringen et les comtes de Savoie la possédèrent ensuite successivement.

En 1475, Estavayer fut prise par les confédérés qui passèrent tous les habitants au fil de l'épée. Quelques jeunes gens parvinrent seuls à s'enfuir en bateau à Grandson. Depuis, elle a appartenu au canton de Fribourg.

De tous les édifices publics d'Estavayer, le seul qui mérite une mention particulière est son château (*Chilnaux* ou *Chenaux*), moitié antique et moitié moderne, remarquable surtout par sa position et par la vue dont on jouit du haut de sa grande tour ronde. L'église (St-Laurent) possède des orgues d'Aloys Mooser.

Au sortir d'Estavayer, on se dirige vers le S.-E. à travers un

pays assez plat, et ça et là marécageux, mais dominé au S. par des collines boisées. On laisse à dr. *Lully* (58 hab. cath.), à g. *Sévaz* (64 hab. cath.), on traverse *Frasser* v. de 123 hab. cath., puis (45 min.) *Montet*, v. de 261 hab. cath., situé sur la rive g. de la Petite Glane. Au delà de (15 min.) *Cugy* (480 hab. cath.), on franchit la Molière, dernière ramification du Jorat, couronnée d'une tour ronde. On entre de nouveau dans le canton de Vaud, et l'on descend dans la vallée de la Broye, ancien lac desséché. Les Alpes dominent en face les côteaux, au pied desquels se trouve, (1 h. 30 min.) d'Estavayer; (6 l. 2/8 ou 4 h. 30 m., d'Yverdun), Payerne. (R. 27.)

De Payerne à Berne. (R. 27.)

#### B. D'Yverdun à Fribourg.

Route de poste, 10 lieues 3/8. Diligence tous les jours. Départ d'Yverdun à 1 h. de l'après-midi. Trajet en 6 h. 55 min. Prix: 5 fr. 75 c.

6 l. 2/8 d'Yverdun à Payerne. (V. ci-dessus A.)

A peu de distance de Payerne, on sort du canton de Vaud pour entrer dans le canton de Fribourg. On traverse successivement: — (40 m.) *Couset*; — (30 min.) *Montagny-la-Ville*, en all. *Montenach* (511 hab. cath.) — (20 min.) *Léchelles*, en all. *Leitern* (222 hab. cath.). S'élevant ensuite sur une arête de collines boisées, on passe à (1 h. 10 min.) *Groley*, v. de 345 hab. cath., situé à 626 mètr., et, laissant à g. la vaste forêt de Belfaux, on descend à (35 min.) *Belfaux*, all. *Gümschen* (369 hab. cath.), v. à l'O. duquel coule la Sonne ou Sonnaz, qui descend du lac de Seedorf (616 mètr.). Au delà de Belfaux, on contourne la base méridionale de la colline boisée de la Faye; on laisse à dr. *Givisié*, en all. *Siebenzach*, v. de 151 hab., situé à 659 mètr., et l'on voit à ses pieds

45 min. (4 h., ou 4 l. 1/8 de Payerne) Fribourg. (R. 29.)

## ROUTE 26.

## DE GENÈVE A BERNE.

## A. Par Yverdun, Neuchâtel et Soleure.

Chemin de fer, route de poste et bateau à vapeur. 86 kil., 13 lieues 7/8 et 78 kil. 2 conv. par jour. Trajet en 12 h. 20 min. et en 15 h. Prix : 24 fr. 70 c.; 19 fr. 60 c. et 15 fr. 10 c.

86 kil., de Genève à Yverdun. Chemin de fer (R. 23), 5 convois par jour. Trajet en 3 h. 30 min. et 3 h. 40 min. Prix : 7 fr. 30 c.; 5 fr. 10 c. et 3 fr. 65 c.

7 lieues 5/8, d'Yverdun à Neuchâtel. Chemin de fer en construction. Route de poste. Trajet en 2 h. 40 m. Prix : 6 fr. 10 c. et 4 fr. 95 c. Bateaux à vapeur, 4 départs chaque jour. (R. 24.)

6 l. 2/8, de Neuchâtel à Bienne. Chemin de fer projeté. Route de poste. Diligence, trajet en 3 h. Prix : 5 fr. et 4 fr. 05 c. On peut aller aussi en bateau à vapeur par le lac de Neuchâtel, la Thièle et le lac de Bienne jusqu'à Nidau, près de Bienne : 4 départs chaque jour. (R. 116 et 122.)

78 kil., de Bienne à Berne par Herzogenbuchsee. Chemin de fer, 3 conv. par jour. Trajet en 3 h. Prix : 8 fr. 10 c., 5 fr. 65 c. et 4 fr. 05 c. (R. 122.)

## B. Par Yverdun et Payerne.

Chemin de fer et route de poste. 86 kil. et 15 lieues 7/8. Trajet en 11 ou 12 h. Prix : 18 fr. 70 c.; 11 fr. 20 c., et 12 fr. 75 c.

86 kil. de Genève à Yverdun. (R. 23.)

15 l. 7/8. D'Yverdun à Berne. (R. 25.)

## C. Par Lausanne.

De Genève à Lausanne. (R. 21.)

De Lausanne à Berne. (R. 27.)

## ROUTE 27.

DE LAUSANNE A BERNE PAR  
PAYERNE.

Route de poste, 19 l. 1/3 ou 6 p. 4/3. Diligences tous les jours. Départ à 7 h. du matin et 8 h. du soir. Trajet en 10 h. Prix : 15 fr. 10 c. et 12 fr. 50 c.

## DE LAUSANNE A PAYERNE.

9 lieues 4/8. Trajet en 4 h. 40 min. Prix : 7 fr. 70 c. et 6 fr. 25 c.

Au sortir de Lausanne, (voir R. 22), on monte à (30 m.) *Vennes*, (723 mètr.), d'où l'on jouit déjà d'une vue magnifique, et où l'on remarque une belle maison de campagne; puis, laissant à g. les *Epalinges*, aux (30 m.) *Croisettes*, ham. de quelques maisons isolées sur un plateau froid et sauvage, enfin au

45 m. *Châlet-à-Gobet*, grande aub. située presque au point culminant du passage du Jorat, à 865 mètr. On découvre de beaux points de vue entre le Châlet-à-Gobet et (20 min.) *Montpreveyres* (1,256 hab. réf.), ancien prieuré dépendant du Saint-Bernard.—On passe ensuite à—(40 m.) *Carouge* (524 hab. réf.), et, laissant, à dr., les routes de Vevey et de Rue, voir R. 28, puis à g., *Vucherens*, v. de 458 hab. réf., on traverse la Broye, à (1 h. 10 min.) *Bressonaz*.

25 m. (5 l., 1 p. 6/8 de Lausanne), **Moudon**, (hôt. : la *Maison de Ville*, *Victoria*, le *Cerf*), la *Minnidunum* des Romains, en all. *Milden*, V. de 2,443 hab. réf., est située à l'entrée d'une vallée fertile, au confluent de la Mérine et de la Broye, qui la divisent en trois parties. Le *Mauborget* renferme l'ancien château des Estavayer de Moudon, aujourd'hui la maison *Burnand* et l'hôpital. Dans la *ville basse*, bâtie par Berthold V de Zähringen, on remarque le temple de Saint-Etienne, la place d'armes, une nouvelle place, le collège, l'hôtel de ville, le gymnase et le pont de la Broye. La *ville haute*, nommée le *bourg*, est plus ancienne que la ville basse. On y voit les châteaux de Carouge et de Rochefort. Audessous du second de ces châteaux s'élève une grande tour carrée en ruines, dont on attribue la construction à Pépin le Bref, mais qui date de l'époque romaine. Elle a 25 mètr. de long, 16 de large



et 12 de haut, bien qu'elle ait été en partie abaissée.

Moudon est l'une des plus anciennes villes de l'Helvétie. On a trouvé sur une colline du voisinage (rive dr. de la Broye) une énorme quantité de médailles romaines, des figurines en bronze, des lampes sépulcrales. M. le notaire Tissot y a formé un fort beau médaillier. Au-dessus de la porte de l'ancienne Maison-de-Ville, aujourd'hui une auberge, on lit une inscription romaine qui faisait partie d'un autel découvert, en 1732, dans les fondations d'une maison.

Moudon fut surtout florissante sous la domination de la maison de Savoie. En 1330, Louis de Savoie, baron de Vaud, en fit la première des quatre *bonnes villes* du pays de Vaud, la résidence des gouverneurs ou baillis et le siège des Etats. Quand les Confédérés déclarèrent, en 1475, la guerre au comte de Romont, seigneur de Vaud, elle apporta ses clefs aux troupes suisses, et prévint ainsi sa ruine. A dater de la conquête bernoise jusqu'en 1789, elle fut le chef-lieu d'un bailliage dont le bailli résidait au château de Lucens.

Au delà de Moudon, on longe la rive g. de la Broye.

1 h. 25 m. *Lucens*, en all. *Lobsingen* v. de 892 hab. réf. Son château, qui couronne un rocher élevé et qui date de la fin du xiii<sup>e</sup> siècle, était l'une des résidences d'été des évêques de Lausanne. C'est aujourd'hui une maison d'éducation. On franchit la Broye près de

5 m. *Curtilles*, v. de 428 hab. réf., où l'on remarque les ruines d'un château construit en 1165. On traverse ensuite, au delà de l'auberge des Treize-Cantons.

1 h. (6/8 p. de Moudon) *Henniez*, v. de 298 hab. réf., près duquel se trouve un établissement de bains sulfureux;—20 min. *Marnand* (204 hab. réf.), avec un château;—20 min. *Granges-sous-Trey*, v. de 830 hab. réf., auprès duquel on remarque *Boulèx*, belle maison de

1 h. (6/8 p. de Henniez, 4 l. 4/8 de Moudon, 9 l. 4/8 de Lausanne) *Payerne* (hôt. : *l'Ours*), en lat. *Paterniacum*, en all. *Peterlingen*, v. de 3,078 hab. réf. Fondée, dit-on, par un Romain appelé *Paternus*, détruite plus tard par les Barbares, Payerne fut, selon la tradition, rebâtie, en 595, par l'évêque *Marius*, qui y fit construire une église. En 961 ou 962, la célèbre reine *Berthe* y fonda, avec des matériaux tirés des ruines de l'ancienne *Aventicum*, la cathédrale et une abbaye de *Bénédictins* qu'elle dota richement; l'abbé, qualifié de prince de l'Empire, avait un siège et une voix dans les diètes germaniques. Lors de la réformation, l'église fut métamorphosée en halle au blé et le couvent en château, puis en école. Les rois de Bourgogne, de la maison de *Strättlingen*, fixèrent leur résidence à Payerne. Grâce à ses fortifications, dont il ne reste plus que quelques tours, elle résista, en 1233, à l'empereur *Rodolphe de Habsburg*, et, en 1373, aux *Valaisans*. Passée plus tard sous la domination de la maison de Savoie, cette ville jouit de grandes franchises, envoya des députés aux Etats, et fit des alliances avec *Berne* et *Fribourg*. Quand *Berne* soumit le pays de Vaud, elle acheta la soumission de Payerne, son alliée, par la cession des biens de l'abbaye, qui fut sécularisée. En 1798, *Brune* y établit son quartier-général, jusqu'à ce que les renforts qu'il attendait lui permissent de marcher contre la ville de *Berne*.

« L'église de Payerne, construite par la reine *Berthe* et transformée depuis en halle au blé, est précédée, dit *M. Blavignac*, par un porche dont la masse s'élève au-dessus du nom du bâtiment et qui porte le corps de tour de *Saint-Michel*; elle offre à l'intérieur trois nefs et un transept flanqué de chapelles sur la face orientale. Ces chapelles, ainsi que l'abside qui termine la nef centrale, affectent la forme semi-

circulaire. La nef est séparée des bas-côtés par des piliers carrés, cantonnés pour la plupart de deux demi-colonnes, sans bases et ayant des tailloirs à moulures pour chapiteaux. Les grands arcs présentent généralement le plein-cintre. L'église est entièrement voûtée en berceau dans la nef et en arêtes soit dans les bas-côtés, soit dans les transepts et le chœur. L'axe ne forme point une ligne droite; se brisant au centre sur la croisée, il fléchit du côté méridional d'une quantité qui peut être évaluée à 45 centimètres au milieu des murs de l'abside.

«Le clocher, établi sur la croisée, est une œuvre élégante du xv<sup>e</sup> siècle; la flèche du couronnement fut reconstruite en 1645, après un violent orage qui renversa l'ancienne.

«L'extérieur et l'intérieur offrent plusieurs sculptures dignes d'attention; on remarque aussi dans la nef plusieurs peintures estimables, postérieures de beaucoup à l'érection de l'église.»

Une fontaine a été construite entre l'ancienne église et la nouvelle, celle qui sert actuellement au culte et qui n'offre aucun intérêt architectural. On peut visiter, à l'intérieur de cette dernière, le tombeau de la reine Berthe, retrouvé en 1817 sous la tour Saint-Michel de l'ancienne cathédrale. Des fouilles subséquentes faites dans le chœur de la même église ont fait découvrir d'autres tombeaux assez bien conservés. On montre aussi aux voyageurs la *selle de la reine Berthe*. «Elle est fortement construite en bois et en fer, dit M. Simond; mais ce qui la rend plus remarquable, ce sont deux gaines spacieuses, une de chaque côté, en forme de culottes, et faisant partie de la selle. Elles étaient destinées à recevoir et garantir les cuisses de S. M., qui ne pouvait être ainsi désarçonnée. Il est peu probable qu'aucun cavalier ait jamais fait usage de semblables précautions. Cette selle était, par

conséquent, à l'usage d'une femme, d'une femme de qualité, sans doute; elle est d'ailleurs pourvue d'une ouverture destinée à recevoir la *quenouille*. Donc c'était la selle de la reine Berthe, car la reine Berthe *filait* à cheval. Reste à savoir comment cette bonne reine parvenait à s'y placer.» Du reste, les traditions de cette époque sont restées dans tous les esprits comme un souvenir de l'âge d'or, et, lorsqu'on veut parler d'un siècle heureux, on dit: *C'était du temps où la reine Berthe filait.*

A Yverdon et à Estavayer, R. 25. A; — à Fribourg, R. 25. B.

#### DE PAYERNE A MORAT.

4 lieues. Diligences, à 1 h. du matin, à midi 10 min. et à 4 h. 10 min. Trajet en 1 h. 55 min. Prix: 2 fr. 90 c. et 2 fr. 35 c.

30 m. *Corcelles*, v. de 880 hab. réf., qui possède quelques maisons du style de la Renaissance, et près duquel on sort du canton de Vaud pour entrer dans le canton de Fribourg.

40 m. *Dompièrre* v. de 431 hab. cath., sur une colline à 477 mèt. On ne voit pas le lac de Neuchâtel, à cause des collines qui le séparent de la plaine marécageuse de Payerne, mais on commence à découvrir le lac de Morat.

30 m. *Domdidier* v. de 743 hab. cath. On laisse à dr. la route de Fribourg, voir R. 30, à g. celle de Saint-Aubin (605 hab. cath.) et de Port-Alban, (141 hab. cath.).

A peu de distance de Domdidier, on rentre dans le canton de Vaud.

40 min. **Avenches**, (hôt. *la Couronne*), all. *Wiflisburg*, V. de 1,637 hab. réf., située sur une colline.

L'origine d'Avenches se perd, comme disent les antiquaires, dans la nuit des temps. Fondée 589 ans avant J.-C., elle devint, sous les Gaulois, la capitale d'un des cantons de l'Helvétie. Elle jouissait alors d'une grande célébrité à cause du temple d'Aventia, divinité des Gallio-Helvètes, qui était

son bon génie. Les Romains lui donnèrent le nom d'*Aventicum*, et en firent, après la conquête de l'Helvétie, la capitale de leur nouveau royaume. Ce fut sous Vespasien, qui y avait passé son enfance, et qui l'appelait *Colonia pia, flavia, constans, emerita*, qu'elle atteignit à l'apogée de sa richesse et de sa grandeur. L'enceinte de la ville, de cinq quarts de lieue de circonférence, avait une forme presque octogone. Les murs, reconstruits par les vétérans de Titus, étaient flanqués à l'intérieur de tours demi-circulaires, distantes de 33 mètr. Le lac, plus haut que de nos jours, baignait la muraille. L'enceinte renferme des vergers, des champs, une ville et un village, celui de *Donatyre* (*Donnæ Teclæ*); on récolte 2,000 boisseaux de blé sur le sol occupé jadis par des palais, des bains, des jardins, des monuments nombreux. « Quinze cents ans, dit M. Vulliemin, se sont écoulés depuis que les Allemands ont renversé la capitale de l'antique Helvétie (410), et la charrue heurte encore tantôt contre une mosaïque, tantôt contre un aqueduc, et tantôt contre des débris de colonnes romaines. Depuis plusieurs siècles, les étrangers emportent statues, vases, candélabres, gemmes, médailles, anneaux, bas-reliefs, inscriptions, et cependant il a suffi de peu d'années pour que, sous un gouvernement national, et par les soins éclairés de M. d'Oleyres, conservateur des antiquités, il se formât, dans la tour attenante à l'amphithéâtre, située sur une terrasse plantée d'arbres, un musée digne d'attention. La plupart des débris conservés sont ceux d'édifices sacrés et de statues des divinités helvétiques : c'est un Bacchus, qu'une mosaïque représente au milieu des Bacchantes, et les yeux arrêtés sur Ariane endormie; ce sont des images d'Auguste, de la Fortune ou de la Victoire. Une tête d'Apollon orne une fontaine un Jupiter-Ammon fait partie d'une tour. Une inscrip-

tion en lettres d'or porte les noms des dieux Lugoves, qui ne se retrouvent que dans une inscription de la ville d'Osma en Espagne. » *Tableau du canton du Vaud.*

La ville actuelle d'Avenches n'occupe plus que la colline autour de laquelle florissait l'ancienne ville détruite par les Barbares. En 607, un comte burgonde, Wilhem ou Willi, construisit sur cette colline un château, démoli presque entièrement en 616. Il n'en resta qu'une tour appelée la tour du désert. Enfin l'an 1076, Burkard, évêque de Lausanne, aidé par l'empereur Henri IV, dont il était le favori, fit bâtir la nouvelle ville avec les ruines de l'ancienne. Dès lors Avenches a toujours dépendu immédiatement des évêques de Lausanne, qui y ont souvent même demeuré et tenu leur cour. —Le château,—où l'on remarque la tour de l'escalier, la voûte, un chambranle et une porte,—date de cette époque. On y a établi une école de commerce.—On jouit de belles vues du Casino.

On peut consulter sur *Aventicum*: Bochat, *Mémoires critiques*, t. II, p. 494 et 444.—Spon, *Histoire de Genève*, t. IV, p. 79.—Wild, *Apologie pour la ville d'Avenches*, 1710.—Schmitdt de Rossau, *Antiquités d'Avenches*.—*Mémoire abrégé et Recueil de quelques antiquités de la Suisse*, par Ritter. Berne, 1788.

1 h. *Faug*, all. *Pfauen* (426 hab. réf.), v. d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le lac de Morat, et au sortir duquel on entre dans le canton de Fribourg.

15 min. *Gren* v. de 81 hab. réf., est situé sur le bord du lac. On y remarque la belle maison de campagne, entourée d'un beau parc, qui appartient à M. Pourtalès de Neuchâtel.

Avant d'arriver à Morat, on passe devant une simple colonne de pierre taillée à quatre pans, haute d'env. 9 mètr., et portant, gravée sur la face qui regarde la route, l'inscription suivante :

Victoriam  
XXII Jun. MCCCCLXXVI  
Patrum concordia  
Partam  
Novo signat lapide  
Respublica Friburg  
MDCCCXXII.

La république fribourgeoise consacre par cette nouvelle pierre la victoire remportée le 12 juin 1476 par les efforts réunis de ses pères. MDCCCXXII.

Si l'on veut embrasser d'un coup d'œil le champ de **bataille de Morat**, il faut s'arrêter à cent pas environ de cette colonne; alors on a en face de soi la ville bâtie en amphithéâtre sur les bords du lac, où elle baigne ses pieds; à dr., les hauteurs de Gurmels, derrière lesquelles coule la Sarine; à g., le lac, que domine, en le séparant du lac de Neuchâtel, le Mont Vuilly tout couvert de vignes; derrière soi le petit v. de Faoug; enfin, sous ses pieds, le terrain même où se passa l'acte le plus sanglant de la trilogie funèbre du duc Charles, qui commença à Grandson et finit à Nancy.

Après la bataille de Grandson, voir R. 24, Charles le Téméraire s'était enfui à Nozeroy, profondément chagrin et humilié de sa défaite; il en devint comme insensé, ne voulant voir personne, s'enivrant seul dans sa retraite, et il tomba même malade de désespoir. Enfin, cependant, il reprit son activité, et, ne songeant plus qu'à se venger, il rassembla à Lausanne une armée de trente à quarante mille hommes, avec laquelle il s'avança sur Morat. « Adrien de Bubenbergh, avec six cents braves et les habitants de la ville, y fit, dit Henri Zschokke, une plus grande résistance que les défenseurs de Grandson. Tandis que le duc Charles se trouvait arrêté là, les Confédérés et leurs amis rassemblèrent leurs troupes. Déjà Morat était en grand danger, ses murs et ses tours avaient des brèches; le rempart s'ébranlait,

mais non le courage de Bubenbergh et des héros qu'il commandait: il tint ferme jusqu'à ce qu'il vit arriver de tous côtés les confédérés et leurs alliés de Bienne, des villes de l'Alsace, de Bâle, de St-Gall et de Schaffhouse. Ils marchèrent en avant: sur leurs pas, malgré le mauvais temps et les mauvais chemins, des troupes de Zurich, de Thurgovie, d'Argovie, de Sargans, venaient en grande hâte. Jean Waldmann, chef des Zuricois, arrivé à Berne la veille de la bataille, n'accorda à ses troupes harassées que quelques heures de repos; à 10 h. du soir, il fit sonner le réveil et se remit en marche. La ville était illuminée; devant toutes les maisons se trouvaient des tables servies pour les braves. Tout partit pour l'armée de Morat, dans l'obscurité de la nuit, au milieu de l'orage et de la pluie (1476).

« Le jour vint; c'était le 22 juin: le ciel était couvert de nuages, la pluie tombait par torrents. Les Bourguignons déployèrent leurs lignes immenses devant les yeux des Suisses. Ceux-ci comptaient à peine trente-quatre mille combattants. Avant de donner le signal de l'attaque, Jean de Hallweil agita son épée, en s'écriant: « Levez-vous, levez-vous, Confédérés! Dieu vient éclairer notre victoire. » Il dit; aussitôt retentit le bruit des armes; on se heurte, on se frappe; la bataille s'étend depuis le lac jusque sur les hauteurs. Hallweil commandait la gauche; à dr. se battait le fort de l'armée suisse, sous les ordres de Jean de Waldmann; sous les arbres du rivage, Adrien de Bubenbergh. Hallweil avait à soutenir un combat terrible; il lutta jusqu'à ce qu'il vit paraître au haut de la colline, sur les derrières des ennemis, le général de Lucerne, Gaspard de Hersteinstein, guerrier à cheveux blancs. Hallweil l'avait envoyé là par des chemins détournés. La mort vola dans tous les rangs des Bourguignons; les der-

niers, les premiers, tous étaient massacrés; des milliers d'entre eux combattaient encore, des milliers tombaient, des milliers prenaient la fuite. Le duc, pâle, morne, voyant que tout était perdu, s'enfuit à bride abattue, accompagné d'à peine trente chevaliers; il arriva sur les rives du lac de Genève. Quinze mille des siens étaient couchés dans la plaine, le lac de Morat et la ville d'Avenches; un grand nombre, en cherchant à se sauver, périrent dans le lac et dans les marais qui le terminent; le reste fut dispersé. Les tentes, les provisions, les trésors des ennemis, devinrent la proie de l'armée victorieuse. On jeta ensuite les morts dans des fosses pleines de chaux vive, et on les recouvrit de terre. Quelques années après, les citoyens de Morat érigèrent un ossuaire qu'ils remplirent des os et des crânes des Bourguignons, pour avertir les étrangers de redouter les Confédérés quand ils sont unis. »

Quatre ans plus tard, on érigea à une demi-lieue de Morat, à côté de la grande route, une chapelle monumentale dans laquelle on réunit tous leurs ossements. En 1755, Berne et Fribourg firent réparer ce monument, dont la longueur était de 11 mètr. sur 4 mètr. de largeur. On y lisait quatre inscriptions, tant en latin qu'en allemand. Voici la meilleure, rédigée par Haller :

Deo optimo maximo

Caroli incltyti et fortissimi

Burgundiæ ducis exercitus Moratum  
obsidens

Ab Helvetiis cæsus

Hoc sui monumentum reliquit.

Pendant trois siècles ce *Temple de la Mort* resta debout. En 1797, après le traité de Campo-Formio, Bonaparte, se rendant au congrès de Rastadt, vint le visiter. « Jeune capitaine, dit-il à un officier suisse qui l'accompagnait, soyez persuadé que, si jamais nous livrons

bataille en ces lieux, nous ne prendrons pas le lac pour retraite. » Mais l'année suivante un régiment bourguignon l'ayant détruit, lors de l'invasion des Français en Suisse, en jetèrent les ossements dans le lac, qui, à chaque nouvelle tempête, en repousse quelques-uns sur ses bords. Les postillons suisses en recueillent souvent qu'ils vendent aux étrangers, ou dont ils font des manches de couteaux. Un jour, Lord Byron y trouva un squelette tout entier, qu'il emporta. « Ma seule excuse pour ce sacrilège, dit-il, est que si je ne l'avais pas commis moi-même : le premier venu s'en serait rendu coupable, et peut-être pour profaner ces saintes reliques; tandis que je les conserverai avec un soin tout religieux. »

Le monument détruit fut d'abord remplacé par un arbre de la liberté, auquel succéda ensuite un tilleul entouré d'une balustrade. Mais, le 19 janvier 1821, le Grand-Conseil du canton de Fribourg vota un crédit de 6,000 fr. pour ériger l'obélisque qui existe encore aujourd'hui.

25 m. *Meyriez*, en all. *Merlach*, v. de 120 hab. réf.

10 m. (1 p. 2/8 de Payerne, 13 l. 4/8 de Lausanne, 5 l. 5/8 de Berne), **Morat**, en all. *Murten*.— (Hôt.: *la Couronne*, *l'Aigle*), pet. V. de 1,751 h. réf., bâtie sur une colline, à peu près au centre de la rive dr. du lac qui porte son nom.

D'une origine fort ancienne (*Curtis Muratum* en 516), Morat fut ravagée successivement par les Barbares et par l'empereur Conrad, dit le Salique, en 1034, et relevée de ses ruines, en 1152 ou 1190, par Berthold IV ou V; puis elle appartient aux ducs de Zæhringen, à la maison de Savoie et au comte de Romont. En 1476, les Confédérés s'en emparèrent, et livrèrent sous ses murs la bataille fameuse dont on vient de lire le récit. Depuis cette époque jusqu'en 1798, elle resta à Berne et à Fribourg, qui nommèrent alternativement

un avoyer de cinq ans en cinq ans; mais la révolution de 1798 l'incorpora au canton de Fribourg.

Morat se divise en deux parties: la *ville basse*, appelée la rive (*ander ryf*), séparée de la ville haute par quelques propriétés, renferme des entrepôts de marchandises et divers établissements industriels. Dans la *ville haute*, on remarque quelques *rues* qui ont des arcades comme celles de Berne, des *fontaines*, l'*église paroissiale*, le *château*, actuellement la demeure du préfet, fondé par Pierre de Savoie dans le XIII<sup>e</sup> siècle; les *murailles*, datant de 1469 à 1474, et portant encore les brèches des coups de canon de la bataille de 1476; la *Maison de Ville* (*Rathhaus*), qui renferme quelques antiquités précieuses de la guerre de Bourgogne; l', qui date de 1239, et qui a été reconstruit en 1817; le *collège*, la *maison des orphelins*, la *porte* de la ville.

Morat a vu naître, en 1797, Bitzius, qui s'est fait une certaine réputation comme écrivain sous le nom de Jeremias Gotthelf. Il est mort le 12 octobre 1855 à Lützelflüh, dans l'Emmenthal, où il était curé depuis 1832.

Le **lac de Morat** (*lacus Aventicensis* du temps des Romains, *lacus Muratensis* dans le moyen âge, en allemand *Uchtsee*, puis *Murtensee*) a 5 lieues de circonférence, 7,795 mètr. de long, 3,186 mètr. de large, 52 mètr. de profondeur, 1 mètr. env. d'élévation au-dessus du lac de Neuchâtel, et 435 mètr. au-dessus de la mer. Il reçoit la *Broye*, rivière qui en sort à Sugiez et verse ses eaux à la Sauge, dans le lac de Neuchâtel,—et les ruisseaux le Chandon et la Biberen. Ses bords sont couverts de roseaux en divers endroits. Par moment l'eau de ses rives est teinte d'une *couleur rougeâtre*, produite par la floraison d'une plante du genre des *oscillatoires*.—Parmi ses *poissons*, on distingue le *silure*. On en prend quelquefois qui pèsent de 25 à 40

kilog.—La navigation y est rarement dangereuse.

De Morat à Neuchâtel, R. 30;—à Fribourg, R. 30.

#### DE MORAT A BERNE.

5 l. 5/8. 3 départs chaque jour. Trajet en 5 h. Prix: 4 fr. 50 c. et 5 fr. 70 c.

Au sortir de Morat, on côtoie le lac et on laisse à gauche le v. de *Montelier* ou *Montilier* (408 hab. réf.), et (30 m.) la *Motte*, en allem. *Leuenberg* ou *Læwenberg*, belle maison de campagne appartenant à M. de Rougement. En 1832, on a découvert, en creusant, trente-neuf squelettes humains dont rien n'indiquait l'origine.

Après avoir laissé à gauche la route de Neuchâtel (voir R. 30), et celle de Soleure (voir R. 31), on traverse à 571 mètr. de hauteur la forêt de Morat, un peu au S. de *Buchslen*, en français *Buchillon* (191 hab. réf.); puis on descend à

45 min., *Gempenach*, en français *Champagny*, v. de 191 hab. réf., situé à 480 mètr. et au delà duquel on franchit la Biberen pour entrer dans le canton de Berne.

15 min. *Biberen*, ancienne seigneurie.

15 min. *Rizenbach*.

15 min. (6/8 p. de Morat.) *Klein-Gümnenen*, en français *Petite-Gumine*, ham. séparé de *Gross-Gümnenen*, ou Grande-Gumine, par la Saane. On franchit cette rivière et l'on gravit une côte longue et pénible.

30 m. *Zu allen Lufften* (A tous les Vents.)

1 h. *Frauen Kappelen*, v. de 720 hab. réf., ainsi nommé d'un couvent de Bénédictines fondé au XI<sup>e</sup> siècle, et supprimé au XV<sup>e</sup>.

15 m. *Riedern*.

40 m. *Bethlehem*, ham. faisant partie du grand v. de *Bümplitz*, voir R. 28. On laisse à g. la vaste forêt de *Bremgarten*, et on traverse le chemin de fer au *Champ de la Potence* (*Galgenfeld*).

Le pays devient de plus en plus riche et de plus en plus beau.

Une magnifique avenue d'arbres, bordée de larges trottoirs, conduit à

55 m. (1 p. 2/8 de Gümmenen) Berne. (R. 123.)

## ROUTE 28.

### DE LAUSANNE A BERNE, PAR FRIBOURG.

#### A. Par Moudon et Payerne.

Route de poste, 20 lieues 1/8. 2 diligences par jour. Trajet en 9 h. 25 min. et en 10 h. Prix: 15 fr. 40 c. et 13 fr. 20 c. R. 27, 25 B. et ci-dessous C.

9 l. 4/8. De Lausanne à Payerne, (R. 27.)

4 l. 1/8. De Payerne à Fribourg, (R. 25.)

6 l. 4/8. De Fribourg à Berne. (V. ci-dessous.)

#### B. Par Savigny et Romont.

Route de poste, 19 l. 1/8. Diligence de Lausanne à Romont faisant le trajet en 3 h. 55 min., pour 6 fr. 10 c. et 4 fr. 95 c.; — Diligence de Romont à Fribourg faisant le trajet en 3 h. pour 4 fr. 10 c. et 3 fr. 35 c.; — de Fribourg à Berne, 3 départs. Trajet en 3 h. 1/4 pour 5 fr. 20 c. et 4 fr. 25 c.

Cette route, peu fréquentée, de Lausanne à Fribourg, se dirige au N.-E. dans le Jorat, traverse *Savigny*, b. de 1,042 hab. réf., puis croise le chemin de fer qu'elle longe ensuite à des distances variables d'Oron-la-Ville à Berne. (V. ci-dessous C.)

#### C. Par le chemin de fer.

### DE LAUSANNE A FRIBOURG.

65 kil. 500 mèt.

Au sortir de Lausanne, le chemin de fer longe, à une assez grande hauteur, la rive septentrionale du Léman, passe au-dessus de Pully (R. 31), et franchit la Paudeze, au-dessous de Belmont, sur un pont de 150 mèt. de longueur, et de 44 mèt. 50 cent. de hauteur maxima.

4 kil., 500 mèt., Lutry (R. 35). On

traverse successivement la Lutrive et le Châtelard sur deux viaducs de 60 et de 110 mèt. de longueur; on laisse à dr. le beau domaine du Châtelard, et l'on entre dans le tunnel de Grandvaux, long de 360 mèt.

8 kil. *Grandvaux*, v. de 623 hab. réf., dont les vignobles sont renommés.

A gauche s'élève le mont *Gourze*, haut de 928 mèt., et d'où l'on découvre une vue admirable sur le pays de Vaud, le lac de Genève, le Jura et les Alpes; cette montagne porte encore les ruines d'une vieille tour appelée *tour de Gourze*, bâtie, d'après quelques écrivains, par la reine Berthe, d'après d'autres, au x<sup>e</sup> siècle, à l'époque où les Hongrois et les Arabes dévastaient les contrées voisines, et détruite, en 1316, par Louis II, baron de Vaud, alors en guerre avec Pierre d'Oron. Au pied du mamelon que domine la tour est une petite auberge, celle du *Chasseur*, où, le 3 novembre, on fête saint Hubert. De nombreux chemins descendent à Cully, à Lutry et à Vevey.

Laisant à droite, sur le bord du lac, Cully (voir R. 35), le chemin de fer franchit sur un petit viaduc le ruisseau de Crêt d'Epesses, et s'enfonce dans le souterrain de Cornallaz, long de 460 mèt., avant d'atteindre la station de

11 kil. 600, *Publoz*, petit v. situé à 608 mèt., dans un bassin circulaire formé par le ruisseau Foretay, à 233 mèt. au-dessus du lac dans lequel elle va se précipiter de rocher en rocher. Plus tard, un embranchement de 22 millimètres de rampe reliera Chexbres et Vevey (R. 35) à la station de Publoz.

Au delà de Publoz, la voie ferrée se dirige vers le N.-E. Elle laisse à droite *Puidoux*, v. de 486 hab. réf., situé dans un pays gracieusement ondulé, et à gauche

Le lac de Brai ou Bret, petit lac poissonneux, de forme ovale, qui occupe, sur une longueur d'une demi-lieue environ, la partie infé-

rieure d'un joli vallon, borné d'un côté par les montagnes de la Tour de Gourze, et de l'autre par une ramification du mont Pèlerin ou de Chardonne. Sa profondeur est d'env. 32 mètr., son élévation de 670 mètr. Des forêts de plantes marécageuses resserrent de jour en jour ses rives, remplies de fondrières dangereuses, animées seulement par quelques fermes et par une auberge. C'est à son extrémité orientale qu'on a retrouvé les ruines de *Bromagus*, station militaire romaine indiquée sous ce nom dans l'*Itinéraire* d'Antonin, et que d'autres écrivains placent à Promasens, dans le canton de Fribourg. En effet, pendant tout le moyen âge, ce petit lac s'appela le lac *Bromagus*, et, en 1805, on découvrit sur ses bords des tuiles antiques, des fondations de murs et un grand nombre de médailles en argent et en bronze.

Au delà du petit lac de Bret, on franchit dans une forte tranchée le point de partage entre les eaux du Rhône et du Rhin, puis, après avoir traversé le ruisseau Corbeiron, qui coule vers le N., et dont on longe la rive dr., on pénètre dans le canton de Fribourg, en deçà de

19 kil. 100 mètr. *Granges*, v. de 282 hab. cath., situé à 765 mètr. à la dr. et au sud de la station de ce nom. Traversant alors sur un fort remblai la vallée basse de la Bior-daz, on rentre dans le canton de Vaud, où l'on franchit la Broye, et on laisse à g. *Paléziéux*, v. de 426 hab. réf., situé dans un terrain marécageux. — On y a trouvé un pavé en mosaïque en 1812, et l'année suivante, au lieu dit le Martinet, des bains, dont la fournaise contenait, outre des cendres et des charbons, le squelette entier d'un homme de haute taille. Une tour ruinée est tout ce qui reste aujourd'hui de l'antique manoir des puissants seigneurs de Paléziéux.

23 kil. 900 mètr. *Oron-le-Châtel*, v. de 162 hab. réf., ainsi nommé

du vieux château de la famille d'Oron, qui domine toute la contrée, et d'où l'on découvre une belle vue. A 1 kil. au S.-O. se trouve :

**Oron-la-Ville**, v. de 325 hab. réf., d'où des routes de voiture conduisent d'un côté à Bulle (V. R. 33), et de l'autre à Savigny et à Lausanne (V. ci-dessus B), en rejoignant à Essertes la route directe de Vevey à Moudon.

Après avoir traversé le Flon, on entre de nouveau dans le canton de Fribourg, on dépasse les v. cath. de : dr., *Chapelle* (176 hab.); g. *Gilliarens* (152 hab.); g., *Promasens* (205 hab.); dr., *Mossel* (187 hab.); g., *Blessens* (137 hab.), situés sur un plateau boisé, avant d'atteindre :

30 kil., *Vauderens*, v. de 205 hab. cath., station de **Rue**, all. *Rue* (hôt. : *Hôtel-de-Ville*), bourg de 504 hab. cath., situé sur la rive droite de la Broye, et remarquable par son château, qui, bâti à 708 mètr., offre une vue magnifique sur les Alpes et le Jura.

Au delà de Vauderens, le chemin de fer passe sous une montagne boisée, dans un tunnel de 910 mètr. de longueur, et laisse à dr. *Préz* (340 hab. cath.)

34 kil. 700 mètr. *Sivirier* ou *Siviriez*, v. de 319 hab. cath. A l'E. se trouve *Chavannes-les-Forts* (314 h. cath.). On aperçoit de loin sur un mamelon, haut de 764 mètr.,

39 kil. 900 mètr. **Romont**, *Mons Rotundus*, en allemand *Remund* (hôt., la *Couronne*), V. de 1,238 hab. cath., entourée de fortifications, à la base orientale desquelles coule la Glane, et dominée par les tours et les créneaux de son château, qui fut fondé, dit-on, au x<sup>e</sup> siècle, et rebâti en grande partie de 1577 à 1580. — Il s'y tient des foires de bétail, et surtout de chevaux, très-fréquentées. — L'église paroissiale, achevée en 1296, n'offre de remarquable que le chœur. — L'hospice des Capucins date de 1726. — De Romont, on jouit de vues magnifiques sur les contrées environ-



nantes et même jusque sur les Alpes et le Mont-Blanc.

Au S.-E. de Romont, on remarque sur une éminence de 763 mètr. le beau château de Mézières, au pied duquel se trouve le v. du même nom (322 hab. cath.).

Au sortir de Romont, on laisse à droite Chavannes et le couvent de la Fille-Dieu.

44 kil. 700 mètr., Villaz-Saint-Pierre, en allemand *Villa-St-Peter*, v. de 318 hab. cath., situé, au delà de Lussy, à 730 mètr., près de la rive g. de la Glane. On laisse ensuite : à g. Villarimboud (278 hab. cath.); à dr., Macconens (92 hab. cath.), Chénens (263 hab. cath.), et, à g., Lentigny, all. *Lentenach* (246 hab. cath.), puis on se dirige à l'E. sur

52 kil. 200 mètr., Cottens, v. de 268 hab. cath. Reprenant la direction du N.-E., on vient passer près de Neyruz, v. de 444 hab. cath., situé à 690 mètr., au bord d'un plateau qui domine la rive g. de la Glane. On incline alors au N.-O. avant de reprendre la direction du N.-E., puis celle de l'E.

59 kil. 300 mètr., Matran, v. de 314 hab. cath. Au delà de Villars (335 hab. cath.), on laisse à dr. le confluent de la Glane et de la Sarine, et, par la profonde tranchée de Péraulles, on arrive à la station de

65 kil. 300 mètr., Fribourg. (R. 29.)

#### DE FRIBOURG A BERNE.

##### 1° Par le chemin de fer.

30 kil. 200 mètr.

On passe sous une partie de Fribourg, dans un tunnel de 120 mètr. de longueur; puis, après avoir longé la rive g. de la Sarine, qui décrit de nombreux contours au pied de falaises escarpées, on traverse cette rivière sur un pont en treillage de fer, supporté par des piles en maçonnerie formant sept travées, d'une longueur totale de 360 mètr. (75 mètr. de haut. max.). On laisse à dr. Balliswyl, et à g. Garmiswyl, pour venir passer sur un autre viaduc de 112 mètr. et

de 4 travées (31 mètr. de haut.) en deçà de la station de

71 kil. 400 mètr. Guin, all. *Düdingen*, v. aux maisons éparses, de 2,692 hab. cath., situé, à 581 mètr., sur les deux bords d'un ravin. Près de Luggenwyl (g.), et de Galmis (dr.), on incline à l'E., puis, passant entre Buntels (g.) et Fillisdorf (dr.), on laisse à g. Frisenheit, à peu de distance de

77 kil., Schmitten, v. de 205 hab. cath., situé à dr., à 653 mètr. Presque immédiatement au delà de cette station, le chemin de fer, traversant dans un tunnel de 390 mètr. un mamelon boisé qui domine le hameau de Mühlethal, reprend la direction du N.-E., longe la rive g. de la Tafferna, et, laissant : à g. Wünnenwyl, v. de 885 hab., d'où l'on jouit d'une très-belle vue sur les Alpes; à dr., Blumisberg; à g., Eckelried; traverse la Tafferna, puis un second tunnel long de 165 mètr., avant de reprendre la direction de l'E., en deçà de

83 kil. 400 mètr., Flamatt, ham. situé près de la rive g. de la Sengine, ou Sense, que l'on va franchir plus loin, sur un pont de 80 mètr. et de 3 travées, pour entrer dans le canton de Berne, près du ham. de Thörishaus, après avoir laissé Neueneck à g., sur la rive dr. de la Singine. (V. ci-dessous.)

On traverse Wangen, v. de 968 hab. réf., et Niederwangen, puis, laissant à dr. la forêt de Koenizberg, à gauche le gros v. de Bümplitz (2,112 hab. réf.), et la vaste forêt de Bremgarten, on croise la route de poste de Berne à Neuchâtel (R. 30), avant d'incliner à l'E., à peu de distance de Berne.

A mesure qu'on approche de Berne, le pays devient de plus en plus riche et pittoresque, et l'on découvre mieux la magnifique chaîne des Alpes.

95 kil. 500 mètr., Berne. (R. 123.)

##### 2° Par Neueneck.

6 l. 4/8 (2 p. 2/8). Dil. t. les j. en 3 h. 25 min. pour 5 fr. 20 c. et 4 fr. 25 c.

Au delà du pont de fil de fer on

laisse à dr. la route de Bourguillon, puis celle de Tafers, près de la (15 min.) *Chapelle Saint-Barthélemy*, d'où l'on découvre en se retournant une belle vue sur Fribourg et la vallée de la Sarine. On remarque surtout l'église paroissiale, le collège des Jésuites et le pont suspendu. On traverse ensuite : — 45 min. *Mariahilf*, ham. au delà duquel on laisse à g. l'ancienne route, pour venir passer à (1 h.) *Lanthen*, et suivre la rive g. de la Tafferna. A partir de (30 min.) *Mühlethal*, on longe le tracé de chemin de fer, (V. ci-dessus), jusqu'à (30 min.) *Flamatt*.

15 min. (1 p. 2/8 de Fribourg), *Sensenbrücke*, franç. *Singine*, bureau de péage, près duquel, traversant la Singine, on sort du canton de Fribourg, pour entrer dans le canton de Berne.

On remonte en 10 min. à **Neueneck** (hôt. *Bær*), v. de 2,155 hab. réf., dans l'église duquel les villes de Berne et de Fribourg jurèrent, en 1721, leur traité d'alliance. Le 5 mai 1798, les Bernois, commandés par le colonel Grafenried, y repoussèrent un détachement de l'armée française.

Au delà de (1 h. 35 min.) *Niederwangen*, on croise le chemin de fer, que l'on côtoie; le pays devient de plus en plus riche et pittoresque; à mesure qu'on approche de Berne, on découvre mieux les Alpes; le *Kœnizbergwald* dépassé, on laisse *Kœniz* à dr., et *Bümplitz* à g. On rejoint la route de Morat à l'entrée de Berne.

1 h. (1 p. de Singine, 6 l. 4/8 de Fribourg), Berne. (R. 123.)

### 3° Par Laupen.

6 h. 30 min. — Route de voitures.

A 15 min. en deçà de *Mariahilf* (V. ci-dessus A), on laisse à dr. la route de Neueneck puis, à g., le chemin de l'ermitage de *Sainte-Madeleine* (V. R. 29). On traverse ensuite le ham. de *Saint-Wolfgang*, avant

1 h. 10 min. *Düdingen*, franç. *Guin*, v. d'où l'on peut aller visiter les bains de *Bonn* (30 min. env.),

situés sur la rive dr. de la Sarine.

On traverse *Buntels*, *Litzisdorf*, *Riederberg*, et

1 h. 15 min. *Oberbæisingen*, v. de 1,124 hab. cath. La Singine, que l'on franchit avant d'entrer à Laupen, sépare le canton de Fribourg de celui de Berne.

20 min., **Laupen**, petite V. de 651 hab. réf., est située dans une contrée fertile, sur la rive dr. de la Singine, près du confluent de cette rivière avec la Sarine, et au pied d'une colline surmontée d'un château.

Laupen doit la célébrité dont elle jouit à la bataille qui porte son nom et qui se livra sur la hauteur du *Bramberg* (entre Neueneck et Laupen).

Vers le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, les comtes et les autres seigneurs des environs de Berne, jaloux de la prospérité croissante de Berne, saisirent avec empressement le premier prétexte qu'elle leur offrit de l'attaquer. Ce prétexte fut son refus de recevoir la monnaie du comte de Kyburg. En 1339, les comtes de Neuchâtel, de Kyburg, de Thun, de Gruyères, d'Aarberg et de Nidau, les évêques de Sion, de Lausanne et de Bâle, et la ville de Fribourg, rassemblèrent une armée de 15,000 fantassins, 3,000 cavaliers, 1,200 chevaliers cuirassés et 700 seigneurs portant des casques couronnés, afin de détruire de fond en comble leur rivale commune, et ils assiégèrent d'abord la petite ville de Laupen, qui, renforcée d'une garnison de 600 hommes, était défendue par l'ancien avoyer Jean de Bubenberg.

Tandis que l'on délibérait à Berne sur le choix d'un général, on vit entrer dans la ville Rodolphe d'Erlach, fils du héros qui, quarante et un ans auparavant, avait battu la noblesse au *Donnerbühl*. On lui déféra le commandement d'une voix unanime, et, le 21 juin, à minuit, il partit de Berne à la tête de 4,000 Bernois, 900 soldats d'Uri, Schwyz et Unterwalden, 300 hommes du Hasli et 80 Soleurois,

et à midi il arriva avec sa petite armée à une demi-lieue de Laupen, sur la colline du Bramberg, d'où, protégé par une forêt, il dominait le camp ennemi.

Avant la bataille, plusieurs guerriers des deux armées, s'avancant entre elles, défièrent leurs ennemis. Jean de Makenberg, avoyer de Fribourg, s'écria que les Bernois avaient des femmes parmi eux. « C'est ce que l'on saura bientôt, répliqua Kuno de Bubenberg. — Nous sommes prêts, s'écria un homme de Schwyz, ceux qui veulent n'ont qu'à avancer. » Cependant le comte de Nidau disait aux seigneurs impatients de combattre : « Ces Bernois vous donneront bientôt assez à faire ; quant à moi, je puis perdre ici la vie, mais je la vendrai chèrement. » Le signal donné, les frondeurs bernois commencèrent l'attaque. Toute l'armée suivit leur exemple ; et, en même temps, de pesants chariots de guerre, remplis de combattants, se précipitaient avec fracas du haut de la colline au milieu des rangs ennemis. L'arrière-garde effrayée lâcha pied et prit la fuite. « Amis, s'écria d'Erlach, la victoire est à nous ! les lâches nous ont quittés. »

En effet, après une lutte acharnée, la victoire se décida pour les Bernois. Le comte de Nidau, le duc Jean de Savoie, Gerhard de Kyburg, trois comtes de Gruyères, tous les Fribourgeois avec leur avoyer qui portait leur bannière, 80 chevaliers, 3,000 fantassins et 1,500 cavaliers, étaient restés sur le champ de bataille. Quand le baron de Blunenberg apprit la mort de ses alliés : « Dieu préserve Blunenberg, dit-il, de survivre à de pareils hommes ! » Et il s'élança au milieu des ennemis, qui le tuèrent. Après avoir remercié à genoux le Dieu des armées et enterré leurs morts, les Bernois retournèrent en triomphe dans leur ville, et leurs alliés dans leur pays. Rodolphe d'Erlach, s'étant démis du commandement, ne demanda ni récompenses, ni emplois, ni

titres, et vécut heureux en cultivant son champ paternel jusqu'à une vieillesse avancée.

Le 21 juin 1829, on décida que l'on célébrerait désormais tous les cinq ans l'anniversaire de la bataille de Laupen, et l'on éleva, sur la colline de Bramberg, un monument avec cette inscription :

Der Burgerverein setzte den Grundstein zum Denkmal der Laupenschlacht den 21 Juni 1829.

2 h. Matzenried.

45 min. Bümplitz, v. de 2,112 hab. réf., avec un château.

Au delà de Betlehem on côtoie le Bremgartenwald, et on croise le chemin de fer près du Weyer-manns-Haus.

1 h., Berne. (R. 123.)

4<sup>e</sup> Par Schwarzenburg.

3 h. 30 min. de Fribourg à Schwarzenburg. (R. 32.)

4 l. 1/8 de Schwarzenburg à Berne. (R. 127.)

## ROUTE 29.

### FRIBOURG ET SES ENVIRONS.

#### Renseignements généraux.

Hôt.: *Zähringer-Hof*, près du pont (bon) ; hôtel *des Merciers*, près de l'église (bon) ; hôtel *du Chasseur* (passable) ; *le Faucon* ; l'hôtel *du Pont-de-Fer*, hors de la ville, sur la route de Berne. — *Libraires*, Meyll, Schmid-Roth, Labastrou.

#### Situation ; aspect général.

**Fribourg**, en all. *Freiburg*, en ital. *Friburgo*. chef-lieu du canton de ce nom, V. de 9,065 hab., dont 8,554 cath. et 511 réf., moitié allemande et moitié française, est située à 628 mètr. d'altitude, en partie dans une petite plaine, en partie sur un promontoire de rochers de grès formé par les détours de la Sarine. Ses maisons bâties en amphithéâtre, leur architecture curieuse, la longue ligne de ses remparts crénelés, flanqués çà et là de tours féodales et de portes de

fortifications anciennes parfaitement conservées, ses églises, ses couvents, ses ravins profonds, ses ponts, ses jardins, lui donnent, à l'extérieur, un aspect original et pittoresque, surtout lorsqu'on y arrive par la route de Berne. Mais l'intérieur ne répond pas à l'extérieur. Elle est divisée en quatre quartiers : le *Bourg*, l'*Auge*, les *Places* et la *Neuve-Ville*; et cinq ponts, dont deux méritent une mention particulière, établissent des communications plus ou moins faciles entre les deux rives de la Sarine.

### Histoire.

A en croire les traditions nombreuses répandues encore parmi les montagnards, une grande partie du canton de Fribourg était habitée, avant Jules César, par un peuple de même origine que les Celtes ou Galls, et soumis à la théocratie druidique. Ce qui est plus positif, c'est que les Romains s'y établirent au commencement de notre ère. Quelques siècles plus tard, à l'époque des grandes invasions, les Barbares exercèrent de tels ravages dans tout ce pays, qu'on l'appela désormais le *désert des Helvétiens*. — *Oedland*, *Uechtland* et *Desertum*, tels furent les noms sous lesquels il fut désigné jusqu'au xve siècle.

L'*Uechtland*, ou encore la *Nuithonia*, fit d'abord partie du royaume de la petite Bourgogne. Mais, à dater de 1127, les ducs de Zæhringen, chargés de gouverner la Transjurane, comme fief de l'empire, avec le titre de recteurs, y instituèrent le système des bourgeoisies, et y bâtirent des villes, afin d'opposer une barrière aux déprédations et aux vexations des seigneurs qui cherchaient à se rendre indépendants de l'empire. Il est déjà question de *Fribur* dans une charte de 1162, bien que sa fondation réelle, par Berthold IV, date seulement de 1179. Ce prince donna à la ville nouvelle une constitution semblable à celle de Cologne, et un territoire de trois lieues à la ronde. A son exemple, son fils bâtit la ville de Berne sur une presqu'île formée par les sinuosités de l'Aare. (V. R. 123.)

Après la mort de son fondateur, Fri-

bourg passa d'abord sous la domination des comtes de Kyburg, puis sous celle des comtes de Habsburg. L'empereur Rodolphe confirma et étendit ses privilèges en 1274. Depuis lors, les Fribourgeois combattirent avec les Autrichiens dans toutes les guerres que ces derniers firent aux Bernois et aux Confédérés jusqu'en 1450, époque à laquelle le duc Albert d'Autriche, dit le Prodiges, les délia de leur serment de fidélité; toutefois ils ne jouirent pas longtemps de leur indépendance. Des troubles intérieurs, des guerres malheureuses contre Berne et la Savoie, et plus encore la tyrannie et les vols de Thuring de Hallweil, gouverneur autrichien, ayant épuisé toutes leurs ressources, le duc de Savoie réclama impérieusement le paiement de 200,000 florins qui lui étaient dus. Ne pouvant satisfaire à sa demande, le conseil de la ville se soumit à la domination de son créancier (10 juin 1452). Mais, lorsque la guerre de Bourgogne éclata (V. Grandson), Fribourg embrassa le parti des Confédérés et lutta avec énergie contre le duc de Savoie, et son puissant protecteur, Charles le Téméraire. Immédiatement après la bataille de Morat (V. R. 27), elle vit se réunir dans ses murs, en 1476, une diète brillante, à la suite de laquelle les Confédérés accordèrent la paix au duc de Savoie et à la ville de Genève, et mirent pour la première fois un corps de troupes suisses à la solde des Français qui voulaient reconquérir la Lorraine. Dès l'année suivante, la Savoie abandonna toutes ses prétentions sur la ville de Fribourg, qui fut reçue dans la Confédération en 1481, malgré l'opposition des autres cantons, et grâce à l'intercession de Nicolas de Flue. (V. Stanz.)

A cette époque, le canton de Fribourg se composait de l'ancien pays de la seigneurie de Schwarzenburg, achetée avec Berne en 1423; de Planfayon, 1466; de Montagny, 1478, et de Pont en Ogoz, 1480. Depuis lors, son territoire s'agrandit successivement, soit par des acquisitions, soit par des conquêtes et des traités.

Pendant les quatre premiers siècles de son indépendance politique, Fribourg eut une forme de gouvernement purement dé-

mocratique. Mais plus tard, cette forme subit des modifications telles, qu'elle devint oligarchique. Le grand Conseil, composé d'abord de citoyens de la ville et de la campagne, représentants d'un peuple libre, finit par l'être uniquement de nobles et de patriciens; puis des seuls fils de certaines familles qu'on appelait les *familles secrètes*, et que choisissait la *chambre secrète*, investie du pouvoir de nommer aux emplois et d'en exclure. En 1684, on avait même exclu tous les autres citoyens du droit de jamais faire partie des *familles secrètes*, seules capables désormais de gouverner. De là, des haines et des rivalités nombreuses; de là, de fréquentes tentatives d'insurrection; de là, enfin, le soulèvement de 1781, dont l'issue fut si malheureuse pour son chef, Pierre Chenaux, — car il la paya de sa vie, — et pour le parti qui s'était insurgé.

En 1798, lorsque le pays de Vaud se déclara indépendant de Berne sous la protection des armes françaises, lorsque l'Argovie, trop longtemps sujette, réclama aussi sa liberté, Berne et Fribourg se hâtèrent de mettre des troupes sur pied pour subjuguier et réduire au silence le pays de Vaud et l'Argovie. Mais dès le premier jour de la guerre (2 mars), Fribourg fut prise par le maréchal Brune, après deux heures de résistance.

En 1803, quand Napoléon, alors premier consul, intervint dans les affaires des Suisses et leur donna l'Acte de médiation, désormais loi fondamentale de toute la Confédération, il désigna Fribourg pour exercer d'abord le pouvoir directeur, et il nomma M. D'Afry premier landammann de la Suisse.

La réaction de 1814 rétablit en partie l'oligarchie qu'avait renversée la révolution de 1798. A l'exemple de Berné, Fribourg annula l'Acte de médiation, et déclara en même temps, par un acte public, qu'elle reprenait possession de son ancienne domination et de ses anciens droits dans toute leur étendue. Cette déclaration occasionna plusieurs soulèvements qu'il fallut comprimer par la force. Mais, après la révolution de juillet 1830, le parti aristocratique dut renoncer à ses prétentions

exclusives; une assemblée constituante fut nommée, et, le 24 janvier 1831, elle vota une constitution qui proclama l'égalité des droits politiques.

Lorsqu'en 1847 la majorité de la diète suisse eut voté la dissolution du *Sonderbund* ou de la ligne particulière des sept cantons (V. l'Introduction), Fribourg se rendit sans résistance à l'armée fédérale, commandée par le général Dufour, qui venait l'assiéger. Depuis, le parti vaincu a essayé plusieurs fois de ressaisir le pouvoir dont cette capitulation l'avait dépouillé, mais ses tentatives ont échoué. — Toutefois la constitution actuelle, du 4 mars 1848, n'a pas été soumise à la ratification du peuple.

Le canton de Fribourg est le neuvième canton de la Confédération par l'ordre de son admission (1481), le huitième par son étendue (26 mil. car.), et le huitième par sa population (99,891 hab., dont 87,753 cath., 12,133 réf. et 5 juifs). Il parle le français et l'allemand. Sa plus grande longueur est de 13 h.; sa plus grande largeur de 10 h. Il touche, au N., au lac de Neuchâtel, aux cantons de Vaud et de Berne; au S. et à l'O., au canton de Vaud.

#### Institutions publiques.

Les principales sociétés de Fribourg sont : les Sociétés : économique, d'études, d'agriculture, de musique, de chant, de fanfares, etc. : ces sociétés ne se réunissent que périodiquement. Les cercles littéraires ou de réunion journalière sont au nombre de trois : la *grande Société*, le *Cercle du commerce*, l'*Union*. Les collections scientifiques se trouvent au Musée cantonal, fondé en 1822 et établi en 1836 au *Lyceum*. On y remarque une belle mosaïque, malheureusement mutilée, qui représente Thésée terrassant le Minotaure dans le labyrinthe de la Crète, et qui a été découverte à Cormerod, v. situé à 1 h. d'Avenches.

Parmi les établissements d'instruction publique nous mentionnerons l'*école cantonale*, divisée en trois parties : le progymnase, le

gymnase, et les cours supérieures ou académiques.—Les bâtiments, voisins de l'église Saint-Michel, renferment la bibliothèque cantonale, qui compte 30,000 vol.

### Monuments, Curiosités.

Dans le quartier du Bourg, on peut visiter :

L'église paroissiale et collégiale de Saint-Nicolas (la cathédrale), fondée au mois de juin de l'année 1183, par Roger, évêque de Lausanne, et terminée seulement en 1500. La tour, qui a 78 mètr. de haut., ne fut commencée qu'en 1470 (belle vue de la plate-forme). Le grand portail est décoré d'un curieux bas-relief représentant le Jugement dernier, le Ciel d'un côté et l'Enfer de l'autre. Le chœur actuel date du XVII<sup>e</sup> siècle. On remarque surtout à l'intérieur de l'église : l'orgue (achevé en 1834) renommé d'Aloys Mooser, mort en décembre 1839 : il compte 63 registres et 4,271 tuyaux, dont quelques-uns ont 10 mètr. de long, et il imite la voix humaine, le tonnerre, le vent, etc. <sup>1</sup> : en 1852, M. Haas y a fait d'heureuses adjonctions ; la sonnerie, qui passe pour la plus belle de la Suisse ; les stalles du chœur, ornées de sculptures ; la chaire ; le baptistère, les vitraux des trois fenêtres de l'abside, qui proviennent de l'église d'Hauterive ; un joli tableau de Deschwanden (Sainte Anne et la Vierge) ; le monument élevé en 1852 à Aloys Mooser, etc. ; — l'église Notre-Dame, restaurée en 1854 ; — l'église des Cordeliers, qui en est voisine ; — la Maison de Ville, élevée, dit-on, à l'endroit même où se trouvait jadis le château des ducs de Zæhringen, et construite en majeure partie dès 1514. Le rez-de-chaussée sert d'arsenal. C'est là que siègent le grand conseil et le tribunal d'appel. Devant cet édi-

fice, dont le style moderne fait un contraste choquant avec l'Hôtel du Gouvernement, on remarque l'ancien tronc du tilleul, contemporain de Berthold IV, suivant une tradition, ou planté le jour de la bataille de Morat. Un jeune Fribourgeois qui avait contribué à la victoire, désirant en apporter le premier la nouvelle à ses concitoyens, courut, dit-on, tout d'une traite, de Morat jusqu'à Fribourg. Il arriva sur la place publique encore tout couvert de sang et tellement épuisé de fatigue, qu'il tomba à terre et n'eut que le temps de crier : Victoire ! avant d'expirer. Une branche de tilleul, qui lui avait servi de panache, ou qu'il tenait à la main, fut immédiatement plantée à côté de son cadavre, et devint l'arbre énorme que l'on voit aujourd'hui, et dont les branches, à peine couvertes de petites feuilles chétives, sont soutenues par des piliers de pierre. Durant le XVI<sup>e</sup> siècle, il se tenait tous les samedis, sous cet arbre, une cour de justice. C'est là que le juge casse la verge sur les condamnés agenouillés, lorsqu'on les conduit à la mort. Un médecin célèbre disait souvent aux Fribourgeois : « Quand votre arbre se déshabille, habillez-vous ; et lorsqu'il s'habille, déshabillez-vous. » — La Mauvaise Tour, qui séparait la rue de Morat en deux parties, près de l'Hôtel de la Préfecture, ainsi nommée parce qu'elle renfermait les instruments de torture, a été abattue, il y a quelques années. (La torture n'a été abolie à Fribourg qu'en 1830.)

Dans le quartier de l'Auge (die Au), qui communique avec le précédent par le Stalden, ancien mot allemand signifiant montée très-roide, se trouvent :

Le couvent des Augustins, fondé en 1224, et dont le maître-autel mérite d'être examiné avec attention ; — l'hôpital Saint-Jacques ; — le Grabensaal, coteau couvert de prairies, qui s'étend entre la ville et la rive g. de la Sarine ; — le Dürrenbühl, hauteur surmontée par

<sup>1</sup> On joue les orgues tous les jours, à 1 heure et demie de l'après-midi et une demi-heure avant le coucher du soleil, moyennant 1 fr. par personne. On délivre des billets aux hôtels.

une tour flanquée de remparts.

Le quartier des Places (en all. *der Welsche Platz*), déjà connu en 1281, renferme :—le *Pensionnat* ou l'Ecole des jésuites, l'édifice le plus vaste de la ville, situé dans la partie la plus élevée. Le couvent des jésuites fut fondé en 1584 par le père Canisius, qui y mourut en odeur de sainteté à l'âge de soixante-dix-sept ans. Il se composait de soixante frères remplissant presque tous les fonctions de maîtres et professeurs au Pensionnat et au *Lyceum*, collège moderne. Le nombre des élèves dépassait neuf cents. Il a été fermé à la suite des événements de 1847.

Quant au quartier de la *Neuve-Ville* (ville basse), il n'offre de remarquable que la *porte de Bourguillon* avec la tour du même nom, magasin à poudre, que le feu du ciel fit sauter en 1737.

On peut encore visiter : le monument funéraire élevé dans l'église des Cordeliers, par la ville de Fribourg, au père Girard, en attendant que la statue du révérend père soit érigée sur une place publique ; la rue *Court-Chemin*, dont les toits des maisons supportent le pavé de la rue supérieure, nommée Grande-Fontaine ; mais les principales curiosités de Fribourg sont, outre l'orgue d'Aloÿs Mooser, les deux ponts suspendus.

Autrefois, lorsqu'on arrivait à Fribourg par la route de Berne, il fallait descendre une côte roide jusqu'au fond de la vallée de la Sarine, traverser cette rivière sur trois petits ponts, et remonter alors, pour parvenir jusqu'à la ville, une autre côte non moins roide que celle qu'on venait de descendre. Une diligence ou une voiture chargée employait une heure au moins à faire ce long et difficile trajet. Aujourd'hui, un **Pont** magnifique jeté sur la vallée conduit en deux minutes du sommet de la première côte au point culminant de la seconde.

Ce fut le 10 février 1830 qu'une

société d'actionnaires ou de souscripteurs signa avec un Français, M. Chaley, un traité qui accordait à ce célèbre ingénieur 200,000 fr. pour la construction du pont, et la concession du péage pendant quatre-vingts ans, terme réduit plus tard de moitié. Le 9 juin 1834 vit tendre la première chaîne : le 13 août, on monta les deux câbles, et le 8 octobre les travaux étaient complètement achevés. Ce jour-là, M. Chaley passa sur le pont, lui huitième, dans une voiture attelée de deux chevaux. Le 15 du même mois, quinze pièces d'artillerie traînées par cinquante chevaux, et accompagnées par trois cents personnes, le traversèrent et furent concentrées sur un même point, d'abord au centre, puis aux deux extrémités. Ce poids extraordinaire occasionna une certaine dépression dans la partie la plus pesamment chargée, mais on ne remarqua aucune oscillation sensible. Quatre jours après, l'évêque et les autorités de la ville inaugurèrent l'ouverture du pont, traversé alors par une procession de deux mille personnes marchant au pas, nouvelle épreuve estimée au double de la précédente.

Ce pont magnifique, d'une seule travée, part de l'emplacement de l'ancienne boucherie et aboutit au Schœnenberg, où se développe la route de raccordement sur une longueur de 1,941 mètr. Deux beaux portiques d'ordre dorique et de 26 mètr. d'élévation le terminent. En avant de chaque portique et à l'entrée du tablier est une terrasse en forme de demi-lune qui permet au spectateur de voir jusqu'au fond de la vallée. Les puits d'amarre, entièrement taillés dans le roc, ont 19 mètr. de profondeur et 10 mètr. de largeur. Ils renferment chacun trois chambres placées à une certaine distance l'une de l'autre, contenant chacune trois voûtes renversées, formées d'énormes blocs de pierre. Les câbles d'amarre, au nombre de seize, traversent toutes ces voûtes, re-

posent de plus sur douze cylindres en fonte, et sont retenus par 128 ancras, du poids total de 512 kil. Ces seize câbles d'amarre retiennent les deux grands câbles qui supportent de chaque côté les grandes poutres du tablier au moyen de 164 chaînes de suspension. Chaque câble d'amarre se compose de 528 fils, soit 4,224 fils pour les seize, à chaque extrémité du pont; chaque câble suspenseur de 1,056 fils, soit 4,224 pour les quatre. La force moyenne d'un fil est de 610 kil.

Longueur entre les deux portiques,	287 m. 47 c.
Hauteur,	55 21
Largeur,	7 >
Fer employé,	85,000 kil.
Bois du tablier,	115,000
Poids que supportent les gr. câbles,	120,000
Poids qu'ils peuvent supporter,	240,000
Les dépenses totales se sont élevées à	368,868 fr.

Le 19 octobre 1840, un autre **Pont** suspendu, jeté sur la vallée du Gotteron, a été ouvert au public, après avoir subi l'épreuve exigée d'un poids de 100 kil. par mètre carré de sa superficie. Le niveau du tablier, qui, durant l'épreuve, s'était abaissé de près de 50 cent., a repris ensuite sa première forme, offrant un arc gracieux et hardi. Ce pont, plus élevé que le premier, a 97 mètr. au-dessus du fond de la vallée qu'il traverse, et une distance de 210 mètr. environ sépare les deux points d'appui.

#### Promenades et environs.

Les promenades de Fribourg les plus fréquentées ou les plus agréables sont :

Les *Grand'places* ou *Place d'armes*, au delà de la porte de Romont; — le *pré de l'hôpital* et *Jolimont* (à g. des *Grand'places*); — les *bords de la Sarine*; — la *gorge du Gotteron*, près de l'ancien pont de Berne, ainsi nommée du ruisseau qui la traverse, et bordée des deux côtés de rochers élevés, etc.

La *Chapelle de Saint-Barthélemy*, située à 15 min. au N.-E. offre une belle vue sur la ville et sur la vallée de la Sarine. — Du pla-

teau de *Bertigny* (30 min. de la ville), qui fut le théâtre d'un engagement entre les troupes fribourgeoises et les troupes fédérales, le 13 nov. 1847, on découvre aussi de belles vues sur les environs, le canton, le Jura, les Alpes et le Mont-Blanc, qu'on voit encore de Jolimont. On peut revenir par la porte des Étangs ou de Payerne, ou par les *Bonnes-Fontaines*, le *petit Rome*, la *Poya*, belle villa de M. Edouard de Diesbach, le Palatinat et la porte de Morat.

De pont du Gotteron, on peut aller à *Bourgillon*, v. situé à 10 min. de la ville, et rentrer en 15 min. à Fribourg, par la *porte de Bourgillon*. Près de la chapelle de Lorette, construite sur le modèle de la Santa-Casa, on découvre un point de vue magnifique.

Enfin, à 1 h. 30 min. au N. de la ville, sur la rive dr. de la Sarine, profondément encaissée entre deux murs de rochers hauts de 133 mètr. et boisés, se trouve l'*ermitage de Sainte-Madeleine*, construit dans le flanc d'un rocher à pic que couronne une forêt de hêtres. Jean Dupré de Gruyères l'a considérablement augmenté, vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, en y travaillant pendant vingt ans avec un seul compagnon. En effet, ils parvinrent à creuser ensemble plusieurs cellules, une église surmontée d'un clocher, une sacristie, un réfectoire, une cuisine, une grande salle, deux cabinets, une écurie et une cave où se trouve une excellente source d'eau vive. — L'église a 20 mètr. de long., 11 de larg. et 7 de haut.; le clocher 22 mètr. de haut. — Jean Dupré se noya le 17 janvier 1708, en reconduisant, sur la rive opposée de la Sarine, deux étudiants dont il avait reçu la visite.

De Fribourg à Yverdon par Estavayer, R. 25; — à Lausanne, R. 27 et 28; — à Neuchâtel, R. 30; — à Soleure, R. 31; — à Thun, R. 32; — à Bulle et à Vevey, R. 33; — à la Berra, R. 34; — à Gruyères et au Moléson, R. 33 et 130.



## ROUTE 30.

## DE FRIBOURG A NEUCHÂTEL,

PAR SAINT-BLAISE ET MORAT.

9 lieues. Route de poste. Diligence tous les jours. Trajet en 4 h. 35 min. et 4 h. 45 min. Prix : 7 fr. 10 c. et 5 fr. 80 c.

DE FRIBOURG A MORAT.

5 l. 4/8, Dil. t. les j. pour 2 fr. 70 c. et 2 fr. 20 c.

Après avoir croisé le chemin de fer, on traverse un petit ruisseau qui va se jeter dans la Sarine, puis au delà des *Granges-Paccot* et de *Cormangens*, qu'on laisse à g., on franchit la Sonna près de son confluent avec la Sarine. On laisse à dr. la route de Laupen (R. 28) avant d'atteindre

1 h. 30 min. *Courtepin*, v. de 187 hab. cath. Des antiquités romaines y ont été découvertes. On passe ensuite à *Courlevon*, puis à

1 h. *Courgevaulx*, v. de 289 hab. réf., où l'on remarque la belle propriété de M. Henri de Diesbach; à dr. se montre *Villars-aux-Moines* (all. *Münchenwyler*), v. bernois de 400 hab. réf., enclavé dans le canton de Fribourg, et dont le château était une ancienne résidence seigneuriale. Un énorme tilleul qu'on voit sur une colline voisine, fut, dit-on, le contemporain des guerres de Bourgogne. Il a 11 mètr. de circonférence et 29 mètr. de haut. C'est près de la chapelle de ce village que les Confédérés firent leur prière avant d'attaquer l'armée de Charles le Téméraire. (R. 27.)

15 min. *Champ levé*.

15 min. (3 h. de Fribourg), Morat. (R. 27.)

DE MORAT A NEUCHÂTEL<sup>1</sup>.

5 l. 4/8. Dil. t. les j. pour 4 fr. 40 c. et 3 fr. 60 c.

30 min. de Morat à la Motte,

<sup>1</sup> Au lieu de suivre la route de terre, on peut aller de Morat à Neuchâtel en bateau par les lacs, et la Broye, ou en bateau sur le lac de Morat à Motier, de Motier à pied par le coteau de Vuilly, à *Cudrefin*, v. vaudois de 685 hab., et en bateau de Cudrefin à Neuchâtel.

V. R. 27. On laisse à dr. la route de Berne, V. R. 27, et celle de Soleure, V. R. 32.

On longe la rive septentrionale du lac de Morat sur une chaussée construite à grands frais à travers le terrain mouvant du Grand-Marais, puis on traverse la Biberen, affluent de la Broye, et plusieurs canaux d'écoulement.

Tout le district compris entre les trois lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat, autrefois recouvert par les eaux de la grande nappe qui s'étendait d'Yverdon à Bienne, porte dans les anciens documents le nom de l'Iselgau, c'est-à-dire *contrée des Iles*, et celui de *Seeland* (pays du lac), qu'il a conservé jusqu'à ce jour. On appelle le Grand-Marais, (all. *das Grosse-Moos*) cette portion considérable de terrain stérile, parfois recouverte çà et là d'eaux stagnantes, qui forme une espèce de triangle d'Aarberg à Chiètres, au pont de Thièle, au lac de Morat, à la rive dr. de la Broye et au lac de Neuchâtel. Ce marais, qu'il est depuis longtemps question de rendre à l'agriculture, a 16 kil. de longueur sur plus de 2 kil. de largeur. On estime à 8 ou 9 millions de francs les dépenses qu'occasionneraient le défrichement du marais et la rectification des cours d'eau descendus des montagnes du Jura.

A l'extrémité du lac de Morat, on laisse à g. *Sugiez*, v. dominé par le mont Vuilly, dont le sommet atteint 659 mètr., puis on se dirige au N.-O. sur

1 h. 30 min. (2 l. 2/8.) *Ins ou Anet*, où l'on rejoint la R. 101.

4 h. 20 min. (3 l. 2/8.) D'Ins à Neuchâtel. (V. R. 101 et 114.)

## ROUTE 31.

## DE FRIBOURG A SOLEURE.

## A. Par le chemin de fer.

84 kil. Chemin de fer en construction de Fribourg à Berne, et en exploitation de Berne à Soleure.

30 kil. De Fribourg à Berne.

Diligences trois fois par jour. (R. 28.)

54 kil. De Berne à Soleure. 3 conv. par jour. Trajet en 2 h. 20 min. Prix : 5 fr. 65 c. ; 3 fr. 90 c. et 2 fr. 80 c. (R. 121 et 122.)

### B. Par Morat et Aarberg.

Route de poste, 13 l. 7/8. Diligence de Fribourg à Morat, 3 l. 4/8. Trajet en 2 h. 45 min. Prix : 2 fr. 60 c. et 2 fr. 20 c. Diligence de Morat à Soleure 10 l. 5/8. Trajet en 5 h. 15 min. Prix : 6 fr. 75 c.

3 l. 4/8. De Fribourg à Morat. (V. R. 27.)

30 min. De Fribourg à la Motte, V. même route. A la Motte, on laisse à dr. la route de Berne, V. R. 27, et à g. celle de Neuchâtel, V. R. 30.

Longeant la base occidentale de la chaîne de collines qui sépare le lac de Morat de la vallée de la Sarine, on traverse successivement :

45 min. *Galmiz*, franç. *Charmey* (422 hab. réf.) ;

1 h. *Kersers*, franç. *Chiètres* (1,156 hab. réf.), v. situé près du Grand-Marais, voir R. 30, dans une plaine fertile (*Ad Carceres* sous les Romains, *Castris Villa* sous les Bourguignons et les Franks). Antiquités romaines ;

45 min. *Fraschels*, franç. *Frasses* (291 hab. réf.), v. au delà duquel on passe du canton de Fribourg dans celui de Berne ;

35 min. *Kalnach* (1,044 hab. réf.). Antiquités romaines ;

35 min. *Bargen*, v. de 672 hab. réf., où l'on rejoint la route de Neuchâtel, V. R. 122, et où on laisse à g. la route qui conduit à Nidau et à Bienne, V. R. 116.

25 min. (3 l. 4/8 de Morat ; 7 l. 3/8 de Soleure) *Aarberg*, V. R. 122. On laisse à dr. la route de Berne, V. même R.

50 min. *Lyss*, v. de 1,568 hab. réf. On y laisse à dr. la route de Berne, maintenant suivie par les diligences, V. R. 122.

45 min. *Busswyl*, à g.

15 min. *Bütigen* (350 hab. réf.).

30 min. *Dotzigen* (250 hab. réf.).

40 min. (3 l. 1/8 d'Aarberg) *Büren*

(hôt. *Bär*), pet. V. de 1,163 hab. réf. située sur la rive dr. de l'Aare. On y remarque : le château, rebâti de 1621 à 1626, la Grande-Rue, reconstruite après l'incendie de 1752, le pont de l'Aare, qui date de 1798, époque à laquelle les Français brûlèrent l'ancien pont ; la nouvelle douane, bâtie en 1829.

40 min. *Rüti* (641 hab. réf.). Antiquités romaines.

30 min. *Arch* (612 hab. réf.). — *Leuzigen* (1,107 hab. réf.), v. à 15 m. au delà duquel on passe du canton de Berne dans celui de Soleure.

45 min. *Lüsslingen* (254 hab. cath.). A peu de distance de ce v. on se rapproche de l'Aare, qu'on traverse en arrivant à

45 min. (13 l. 7/8 de Fribourg.) *Soleure*. (R. 117.)

## ROUTE 32.

### DE FRIBOURG A THUN,

#### PAR SCHWARZENBURG.

8 h. 45 min. — Route de voitures. Pas de service public.

A la chapelle Saint-Barthélemy on laisse à g. la route de Berne et Villars-les-Jones pour se diriger à l'E. sur

1 h. *Tafers*, en français *Tavel*, v. de 589 hab. cath., situé à 648 mèt. La route, longeant ensuite la rive dr. d'une branche de la Tafferna, franchit un autre bras de cette rivière et décrit une forte courbe à la base O. du *Montenachberg*, dont le sommet a 882 mèt., passe à *Saint-Antoni* (728 mèt.), puis à *Im Schleif* (777 mèt.), laisse à g. *Heitenried*, dominé par la Holz-Capelle, descend dans la vallée de la Sense au *Sodbach Mühle* (640 mèt.) et incline au S. pour gagner

2 h. 30 min. **Schwarzenburg** (hôt. *Bär*), v. de 1,120 hab. réf., dont les foires sont très-fréquentées, et où l'on remarque un vieux château, la Maison de Ville et de jolies maisons en bois.

A Guggisberg, 1 h. 45 min. R. 127. — A Bernè. 4 l. 1/8. Dilig. tous les j. en 3 h. pour 1 fr. 35 c. R. 127.

45 min. *Henzischwand*, ham. au delà duquel on traverse la *Schwarzwasser*, près d'une auberge isolée.

1 h. 15 min. *Riggisberg*, v. de 1,474 hab. réf., avec un château. On jouit d'une belle vue sur le *Gürbenthal*, où l'on descend.

A Berne, à *Blumenstein* et à *Gurnigel*. R. 127.

40 min. *Burgistein*, v. de 1,089 hab. réf., avec un château moderne.

20 min. *Wattenwyl*, v. de 2,300 hab. réf., où l'on traverse la *Gürben*. La route gravit ensuite une colline couverte de beaux bois de hêtres, pour redescendre à

1 h. 15 m. *Thierachern* (hôt. : *Bær*), v. de 803 hab. réf. On y découvre une belle vue sur le lac de Thun et les Alpes Bernoises. Dans les environs, on peut visiter les ruines pittoresques du château de *Jagdberg* et les jolis lacs d'*Uebischi* et d'*Amsoldingen*. Des antiquités romaines y ont été découvertes.

1 h. Thun. (R. 128.)

### ROUTE 33.

#### DE FRIBOURG A VEVEY,

##### PAR BULLE.

##### ASCENSION DU MOLÉSON.

1 2 l. 6/8. — 4 postes suisses. Dil. t. l. j., en 7 h. 10 min. pour 9 fr. 90 c. et 8 fr.

##### DE FRIBOURG A BULLE.

5 l. 6/8. 2 dilig. t. les j. pour 4 fr. 60 c. et 3 fr. 75 c. en 3 h. 15 min.

Au sortir de Fribourg par la porte de Romont, on croise le chemin de fer et l'on passe devant une croix de pierre d'où l'on voit le Mont-Blanc quand le temps est beau; on croise de nouveau le chemin de fer avant d'atteindre, au delà de *Péraulles*, dont la chapelle gothique est fort ancienne,

1 h. *Villars-sur-Glane*, all. *Wylser*, v. de 335 hab. cath., d'où l'on découvre une jolie vue sur la vallée de la Glane, que traverse un beau pont de pierre. Sur la presqu'île formée par le confluent de la Sarine et de la Glane s'élevait au-

trefois le château de la famille de Glane, dont on voit encore quelques ruines et un large fossé. Plus loin, au-dessous du v. d'*Ependes*, on remarque l'ancienne et célèbre abbaye de *Hauterive*, ordre de Cîteaux, fondée en 1137 par Guillaume de Glane, dernier rejeton de la famille de ce nom.

50 min. *Posieux*, v. de 199 hab. cath., où se tint en 1852, une grande assemblée populaire provoquée par le parti du *Sonderbund*. On aperçoit à g. le beau pont suspendu qui conduit de *Corpataux* à *Arconciel*, et les ruines de deux vieux châteaux. Puis, longeant la lisière d'un beau bois, on ne tarde pas à atteindre

55 min. Le *Bry*, hameau (auberge) situé à 746 mètr., et près duquel on découvre, au sommet du *Chermont* ou *Charmont*, une belle vue sur la vallée de la Sarine, les châteaux de *Vuippens*, de *Corbières*, le pont suspendu de *Corbières*, les tours de *Bulle* à l'extrémité de la plaine, et, au-dessus de *Bulle*, les cellules des chartreux de la *Part-Dieu*, l'antique manoir des comtes de *Gruyères*, le *Molésan*, les Alpes de *Gruyères* et la *Berra*. La vue du *Bry* est du reste fort belle aussi. A g. la chaîne de la *Berra* va s'abaisser au-dessus de *Broc*, pour se croiser avec la *Dent de Broc*, derrière laquelle apparaissent les pics de *Branleires* et de *Folieran*; la *Dent de Corjeon* et le *Molésan* attirent aussi les regards. Dans la plaine on ne voit pas moins de quatorze villages. Au N.O. ou à dr., le *Gibloux* étend ses dernières pentes jusque auprès de *Vaulruz*.

*Avry-devant-Pont*, v. de 372 hab. cath., que la nouvelle route laisse à dr., est situé, à l'entrée de la *Gruyères*, sur une colline que domine le *Gibloux*.

On laisse ensuite à dr. *Gümesfens*, v. de 396 hab. cath., et on traverse le *Gerignoz* en deçà de

45 min. *Vuippens*, all. *Wippingen*, v. de 207 hab. cath., situé à 711 mètr., sur la *Sionge*, anc. seigneurie dont le château fut rebâti

au siècle dernier. Dans les environs de (30 min.) *Riaz*, v. de 593 hab. cath., qui possède une belle église, on remarque une jolie maison de campagne nommée *Plaisance*, habitée jadis par deux évêques de Lausanne nés à Riaz, et les ruines du château de Chaffo ou Chaffalo.

1 h. (5 l. 6/8, ou 1 p. 5/8 de Fribourg) **Bulle**, en all. *Boll* (hôt. : le *Cheval-Blanc* (cher), la *Maison de Ville*), chef-lieu de la préf. de nom, pet. V. de 1,833 hab. cath., située à 769 mèt., dans une plaine qui s'étend du pied septentrional du Moléson au N., jusqu'à la ramification du Jorat, qu'on appelle le *Gibloux*, en all. *Giebelberg*, et à l'E. jusqu'aux montagnes des vallées de Bellegarde et de Charmey. Ses rues sont régulières, car elle fut rebâtie presque entièrement après le terrible incendie du 2 mars 1805. Elle possède un riche hôpital et une belle église paroissiale qui contient des orgues d'Aloys Mooser; depuis la révolution, son vieux château est devenu l'Hôtel de la Préfecture. Ses diverses fabriques (surtout de paille tressée), ses dépôts de planches et ses vastes magasins et dépôts de fromages de Gruyères, la rendent l'une des places commerciales les plus importantes du canton. Il s'y tient huit foires par année, et tous les jeudis un marché très-fréquenté. Les comtes de Gruyères la donnèrent en 1210 au chapitre de Lausanne, et, en 1537, Fribourg en devint propriétaire.

De Bulle à Thun, la Valsainte. R. 34; — à Thun par Gruyères, Saanen, et Zweisimmen. R. 130; — à Boltigen par Charmey. R. 131.

#### DE BULLE A VEVEY.

6. l. 6/8. 2 dilig., t. les j. en 3 h. 45 min. pour 5 fr. 50 c. et 4 fr. 25 c.

La route de Bulle à Vevey passe à—(45 m.) *Vuadens*, (all. *Wippenen*), v. de 948 hab. cath.; et à—(45 m. *Vaulrus*, (all. *Thalbach*), v. de 496 hab. cath., où l'on voit un château habité jadis par les baillis. A peu

de distance sont les nouveaux bains des Colombettes. Montant alors sur une ramification du Moléson couverte de bois, on traverse un plateau, tourbeux et boisé, d'où l'on commence à découvrir les Alpes de la Savoie et sur lequel on trouve

1 h. 15 m. *Semsales*, (hôt. : la *Couronne*, les *Trois-Confédérés*), v. de 666 hab. cath., situé à la base occidentale du Moléson, et rebâti depuis l'incendie du 26 mars 1830, qui y consuma 42 bâtiments; les produits de ses verreries sont très-estimés en Suisse.

Au Moléson, 4 h. environ. (V. ci-dessous.)

45 min. **Châtel-Saint-Denis** (hôt. *Maison-de-Ville*, les *Treize-Cantons*), en all. *Kastels*, Saint-Dionysius, chef-lieu de préf., bourg de 2,339 h. cath., situé à 819 mèt., sur la rive dr. de la Veveyse, que traverse un pont de pierre. — Commerce de bois considérable; fabrication de fromages; belles verreries. — L'église, dédiée à saint Denis, se trouve à 808 mèt. Le château, réparé au XVIII<sup>e</sup> siècle, date, dit-on, du VII<sup>e</sup> siècle. — A 20 m. on peut aller visiter le petit lac de Châtel, situé dans un riant vallon.

Au Moléson, 4 h. environ. (V. ci-dessous.)

Une belle route neuve descend en 2 h. 40 min. de Châtel-Saint-Denis à Vevey. A la maison isolée, la *Meure-Blanche* (15 m.), on passe du canton de Fribourg dans le canton de Vaud. A mesure qu'on descend, on découvre des vues magnifiques sur la gorge de la Veveyse, le lac de Genève et les Alpes de la Savoie et du Valais. L'ancienne route est plus courte, mais les points de vue sont moins beaux. On contourne (1 h. 10 min.) le v. de *Jongny*. (279 hab.)

1 h. 15 min. (6 l. 6/8, 2 p. 1/8 de Bulle), Vevey. (R. 35.)

#### ASCENSION DU MOLÉSON.

Le **Moléson** (2005 mèt.), montagne du canton de Fribourg, forme

l'extrémité de la ramification des Alpes qui, partie de la tour d'Ay, s'étend du S. au N. par la Dent de Naye et la Dent de Jaman, et vient mourir près de Bulle. Elle est remarquable non-seulement par ses formes pittoresques, ses magnifiques pâturages et ses plantes rares, mais encore par l'immense panorama que l'on découvre de son sommet, l'un des plus beaux belvédères de la Suisse occidentale. Divers chemins y conduisent. Le plus fréquenté part de Bulle, et passe à la *Part-Dieu* (en lat. *Pars Dei*, en all. *Gottestheil*), chartreuse située au pied de la montagne, à 956 mètr., et supprimée en 1847. Tous les bâtiments de ce monastère, fondé en 1307 par Guillemette de Grandson, veuve de Pierre III, comte de Gruyères, furent incendiés en 1800, à l'exception du moulin et des écuries, mais reconstruits immédiatement, et habités de nouveau cinq ans après.—Du 7 au 9 octobre, tous les troupeaux redescendent des pâturages du Moléson dans la vallée.

De Bulle à la Part-Dieu, on compte 45 m.; et de la Part-Dieu on monte, en 3 h., au sommet, à 1 h. au-dessous duquel se trouve sur un beau plateau le chalet de *Plané*, ou *Plané*, espèce d'auberge où l'on peut passer la nuit.—Total : 3 h. 45 min.—Le chemin, praticable à cheval, ne devient rapide qu'aux châlêts de Bonne-Fontaine, ainsi nommés à cause de la fraîcheur d'une source voisine.

Un second chemin un peu plus long (4 h.), partant de Bulle, passe par le *Pâquier*, ham. (et les *Bains de Montbarry* (45 min.)), d'où il monte en 2 h. 15 min., par des bois et des pâturages, au chalet de Plané. N. B. Par ce second chemin on ne jouit de la vue que vers le haut de la montagne; on se ménage donc le plaisir de la surprise.

On monte encore au sommet du Moléson : — de Gruyères, en 3 h.; — de Vaulrus, en 3 h. 30 min.; — de Semsales, en 4 h.; — de Villars-l'Évi, en 3 h.; — de Châtel-Saint-

Denis, par les châlêts de Marmontay et de Trémattaz, en 4 h. env.; — d'Albeuve, en 3 h. 30 min.—N. B. Des guides sont nécessaires.

Du sommet du Moléson, la vue s'étend sur les cantons de Vaud et de Fribourg, sur une grande partie de ceux de Berné et de Soleure, sur le lac et le canton de Neuchâtel, sur le lac de Morat, sur toute la chaîne du Jura jusqu'au commencement du canton de Bâle, sur la Savoie, sur le bas Valais et sur une grande partie de la chaîne des Alpes. Ce panorama a été gravé par Guillaume Schöner. Les hauteurs les plus rapprochées sont à l'E. la *Vuidallaz* (1,587 mètr.), au S. les rochers de *Trémattaz* (1,909 mètr.) et de *Tésatzau*, et la *Dent-de-Lys* (1,805 mètr.), à l'O. le *Niremout* (1,481 mètr.).

On voit du sommet du Moléson : l'Oldenhorn, les Diablerets, la Florietaz, le Combin, et au-dessous, la Tête-à-Pierre, le grand et le petit Moveran, la Pointe-au-Favre, la Dent de Morcles, la Dent de Corjeon, le Géant (au-dessous, la Tour d'Ay et Trémattas), l'Aiguille de Charmoz, le Mont-Blanc, et au-dessous la Dent du Midi, la Dent de Lys, la Dent de Jaman, les Cornettes, les Dents d'Oche et au-dessous Tésatzau, Mémise, Voorons, le lac de Genève, Meillerie, Evian, Thonon, Genève, Versoix, Boisy, Coppet (le Reculet et le Colombier), la Tour de Gourze, Ouchy, Châtel-Saint-Denis, Rolle, Lausanne, Aubonne, (la Dôle), Morges, Wufiens, Essertes, (le Mont-Tendre), Oron, le Jorat, la Dent de Vaulion, Rue, Orbe, le Suchet, l'Aiguille de Beaulmes, Moudon, Yverdon, Grandson, le Chasseron, Vauxmarcus, Lucens, Wuisternens, Billens, Romont, (la Tourne), Estavayer, Sales, le lac de Neuchâtel, la tête de Rong, Payerne, Berlens, Vaulruz, la ville de Neuchâtel, Chavannes, Villars, Saint-Pierre, Avenches, le Chaumont, le Chasseral, le lac de Morat, Hauterive, la Part-Dieu, le Gubloux, Faoug,

Vuadens, Morat, le lac de Bienne, la Wandfluh, Avry, Vuippens, Fribourg, Bulle, la Stahlfuh, la Hasenmatt, Corbières, la Tour de Trême, Villarvolard, la Berra, Chervale, Cousinbert, Botterens, le pont de Broc, Epagny, Chatel, Pont de Broc, Gruyères, Charmey, la Forniflüh, le Schweinberg, la Grimeck, le Kaiseregg, la Wallop, la Dent de Broc, la Morbenfluh, la Dent du Bourgouz, le Rothe-Kasten, le Schlossberg, le Niesen, la Dent du Chamois, le Titlis, la Hochmatt, le Wendestock, Estavenens (dans le fond de la vallée), le Wetterhorn, le Schreckhorn, la Branleire (entre l'Eiger et la Jungfrau), l'Oberbergfluh, le Berglistock, l'Eiger, la Jungfrau, l'Ebneflüh, la Blümlisalp, le Doldendorn, la Follieran, le Mittaghorn, le Grosshorn, le Balmhorn, le Strubel, Chavaz, le glacier de Ratz, la Gumfluh, le Wildhorn, le Wyssenberghorn, le glacier de Gelten, le Schlauchhorn, le Gstellihorn, l'Arnenhorn, et Lessoc.

### ROUTE 34.

#### DE BULLE A THUN,

PAR LA CRESSALLE-ECK ET LE GANTERISCH.—LA VALSAINTE ET LA BERRA.

16 h. environ. Chemins de chars et de mulets.

15 min. de Bulle à la Tour de Trême. (R. 130.)

Au sortir de la Tour de Trême on se dirige à l'E. dans une forêt pour venir traverser la Sarine à

30 min. *Broc-en-Bas*, all. *Bruck*, v. de 400 hab. cath., dominé par un vieux château, et situé à 723 mètr. sur la rive dr. de la Sarine, près du confluent de cette rivière et des torrents de la Jogne et de la Trême, au pied de la *Dent de Broc* (Mont-Merlan), curieuse par sa forme pointue, et haute de 1,836 mètr. On traverse la Jogne au ham. *Vers-les-Moulins* pour monter (30 min.) aux ruines des tours et du château de *Montsalvens*. On découvre une vue magnifique du

signal, haut de 992 mètr., qui domine *Châtel-sur-Montsalvens*, v. situé à 913 mètr.

1 h. 10 min. *Crésuz*, v. de 111 hab. cath., situé à 915 mètr.

De Crésuz à Charmey et au col de la Clus. R. 134.

Laissant à dr. la vallée de la Jogne, on monte au N. dans une forêt à (40 min.) *Cerniat*, v. de 498 hab. cath., situé à 922 mètr., puis, dans de beaux pâturages escarpés et entourés de bois de pins, à

1 h. La **Valsainte** (*Vallis sancta*, en all. *Heiligenthal*), ancienne chartreuse, située au pied de la Berra, à 1,024 mètr. Fondée en 1295 par Girard de Corbières, seigneur de Charmey; incendiée en 1381; rebâtie peu de temps après, grâce à l'évêque de Lausanne, qui accorda quarante jours d'indulgence à tous ses constructeurs; incendiée de nouveau en 1732; réédifiée alors telle qu'elle est aujourd'hui; supprimée en 1778, par une bulle de Pie VI; cédée en 1791 aux trappistes, qui fuyaient la France; abandonnée volontairement par eux à l'approche des troupes françaises, et forcément en 1812, sur un ordre formel du grand Conseil; habitée de nouveau pendant quelque temps en 1815, puis abandonnée définitivement, cette chartreuse est actuellement une propriété particulière.

De la Valsainte on peut faire en 2 h. l'ascension de la **Berra**, en all. *Birrenberg*, ramification des Alpes de forme conique qui s'étend dans le canton de Fribourg, le long de la rive dr. de la Sarine, entre la Jogne et la Gérine, et qui dans le pays s'appelle les *Frittè*.

Du sommet, élevé de 1,724 mètr. au-dessus de la mer, on découvre un beau panorama. Chaque année, le troisième dimanche de juillet, la jeunesse des environs s'y rend en partie de plaisir.

De la Valsainte à Bellegarde. par la Rigardiflüh, 3 h. R. 131.

On peut monter à la Berra en partant de Fribourg. Après avoir traversé les ponts suspendus et dépassé Bourguillon, on se dirige au S. sur (1 h.) *Marly-le-Grand*, v. de 245 hab. cath. On monte ensuite au (1 h.) *Mouret*, ham. situé à 751 mèt., et où l'on peut prendre un guide. La route, continuant à se diriger au S., passe à (30 m.) *Montevraz-Dessous*, v. dominé à l'O. par une montagne haute de 307 mèt. Là, commence l'ascension proprement dite, d'abord à travers des bois, puis sur des pâturages d'où l'on découvre une vue de plus en plus étendue. On atteint en 2 h. le plateau du *Cousinbert*, haut de 1643 mèt., où se trouve un chalet visible de Fribourg, et de là il ne faut plus que 30 m. pour monter, par le chalet de la Berra, au sommet ou signal du même nom (5 h. de Fribourg).

Au-dessous de la Berra au N.-O., se trouve le *Combert*, haut de 1,082 mèt., et dont le sommet (3 h. de Fribourg), offre aussi un beau panorama. L'ascension en est facile. On monte sur une verte pelouse encadrée par de vastes forêts. Cet encadrement lui a fait donner dans le pays le nom de *Solla dè Botta*, à cause de sa ressemblance avec une semelle de soulier.

1 h. 30 min. suffisent pour monter de la Valsainte par de beaux pâturages à la *Chessalle-Eck*, col situé à 1,420 mèt. entre la Berra et la *Kœrblifluh*, et d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée que l'on va quitter et celle d'une nature tout opposée où l'on va descendre. On traverse le *Fallbach* avant d'atteindre les

1 h. *Bains Domène* ou d'Omène, situés à 1,065 mèt. sur la rive O. du *Schwarzsee*. En 1783, un pêcheur de Planfayon découvrit, au N. du lac Domène, deux sources d'eau sulfureuse, éloignées de quarante pas l'une de l'autre, et il obtint du gouvernement la permission d'y établir des bains. Le ba-

timent, construit en bois, fut emporté par une avalanche en 1811, et l'année suivante on en éleva un autre plus commode dans une situation moins dangereuse. Ce nouvel édifice, situé à 90 mèt. du lac, sur la pente d'une colline, au pied des *Schweinsberge*, peut contenir cent personnes environ. Les eaux sont efficaces dans les maladies cutanées, les affections rhumatismales chroniques, etc.

Le *Lac Domène*, *lac Noir*, *lac du Moine*, en all. *Schwarzsee*, à 30 min. de longueur, 20 min. de largeur et 32 mèt. de profondeur. Il occupe, à 1,056 mèt., le fond d'une vallée que dominent le *Domeinaz* à l'E., le *Kaiseregg* au N.-E., le *Nüschelhorn* au S., la *Rigardiflüh* au S.-O., et les *Schweinsberge* à l'O. Son écoulement forme la *Singine* chaude. La tradition rapporte qu'un prieur capucin y noya une innombrable armée de serpents, de diables, de dragons et de fantômes qui tourmentaient et dévastaient la contrée voisine, et que depuis ce moment ses eaux sont devenues noires. On montre sur un rocher le *Pas du Moine*, lieu où, au plus fort de son invocation, le capucin avait frappé du pied le rocher de telle sorte, que la pierre en garda la marque.

Le *Kaiseregg*, dont l'ascension est surtout recommandée aux botanistes, s'élève au N.-E. du lac Domène. Après avoir cotoyé le lac jusqu'à son extrémité inférieure, on tourne à dr., et, passant derrière une gypserie, on monte à la *Rigisalpe*, vaste et beau pâturage dominé au sud par le *Kaiseregg* et contenant un petit lac profondément encaissé. (On peut monter au S. sans aller jusqu'à la *Rigisalpe*.) Arrivé sur l'arête de la montagne, on incline à l'O., en laissant à gauche un autre bassin supérieur, où se trouve un autre petit lac. On s'élève ensuite sur des pentes très-roides que dominent à gauche les flancs escarpés et nus du *Kaiseregg*, puis on décrit de nombreux

zigzags avant d'atteindre le sommet de la montagne, haut de 2,191 mèt., et d'où l'on découvre un vaste et beau panorama (3 h. pour monter, 2 h. pour descendre).

Sentiers pour Boltigen, dans le Simmenthal, en 4 h. 15 min., par la Wallop-Alp., R. 130; — par la Nüschels, pour Bellegarde, 2 h. environ. R. 131; — à Charmey, 3 h. R. 131.

Au delà des bains, la route devient praticable aux voitures. A l'extrémité du lac on traverse la Singine chaude et on descend le long de la rive dr. jusqu'au delà de la chapelle *im Rohr*; on repasse alors sur la rive g., puis sur la rive dr. avant d'atteindre

1 h. 30 min. *Gutmannshaus*, ferme située à la jonction de la Singine froide, qui vient du lac du Gantersch, et de la Singine chaude, écoulement du lac Domène.

A Berne, par Schwarzenburg. R. 127.

De Gutmannshaus on remonte la Singine froide dans une vallée resserrée entre deux hautes montagnes. Traversant de beaux pâturages, on s'élève d'abord aux bains sulfureux de *Schwefel*, fréquentés seulement par les habitants des environs (2 h.), puis au col situé entre le *Seelibühl* et le *Hoch-Gantersch* (2 h.). — Du sommet de ces deux montagnes, qui sont assez difficiles à gravir, on découvre de belles vues. — Du col on descend par des pâturages et des forêts dans le *Stockenthal* aux bains de Blumenstein (2 h. 30 min.) où l'on rejoint la R. 127, et d'où l'on gagne en 2 h. Thun (R. 128) par Thierächern.

## ROUTE 35.

### DE LAUSANNE A MARTIGNY.

Route de poste, 4 p. 6/8. — Vevey, 1 p. 2/8. — Aigle, 1 p. 4/8. — Saint-Maurice, 1 p. — Martigny, 4 p. — Dil. t. l. j. — Durée du trajet direct : 7 h. 45 min. — Prix : 10 fr. 85 c. et 8 fr. 70 c. — Chemin de fer en construction de Lausanne à Villeneuve; en exploitation, de Villeneuve à Bex; en construction, de Bex à Martigny.

### DE LAUSANNE A VEVEY.

5 l. 7/8. — 4 h. — Route de poste. — Chemin de fer en construction. — Deux dilig. t. les j. : trajet en 2 h. pour 2 fr. 55 c. et 1 fr. 95 c.

N. B. Le trajet de Lausanne à Vevey ne doit pas être fait à pied. On marche toujours dans la poussière et sans trouver d'ombrage, lorsque le temps est beau, entre deux murs qui ne permettent pas de voir le lac. Rien de plus monotone et de plus fatigant qu'un pareil voyage. — C'est par le bateau à vapeur qu'il faudra aller de l'une de ces deux villes à l'autre, tant que le chemin de fer ne sera pas terminé.

Presque au sortir de Lausanne, on passe devant les maisons de campagne de *Villamont* et de *Monrepos*, célèbres par le séjour qu'y firent Haller et Voltaire, et bientôt on arrive à

25 min. **Pully**, V. de 1,113 hab. réf., où le pays change déjà d'aspect. Sur la pente méridionale du Jorat s'étend, de Pully jusqu'au-delà de Vevey, le fameux vignoble de *La Vaux*, que l'on peut regarder comme un chef-d'œuvre d'économie agricole, et que dominent les monts de Saint-Saphorin, de Villette, de Lutry et la tour de Gourze. Après avoir traversé la Paudèze, on laisse à dr. *Paudex*, v. de 120 hab. réf., avant de descendre, sur le bord du lac, à

35 min. **Lutry** (hôt. : *la Couronne*), V. ancienne de 2,011 hab. réf., qui possède une jolie promenade (le Grand-Pont). Au-dessus sont les hameaux de *Corsier* et de *Savouy*. Au delà, la route passe sous les tours rondes du château de *Bertholo* et sous le beau domaine du *Chatelard*. On traverse ensuite *Villette*, v. de 288 hab., et on laisse à g. *Grand-Vaux*, à 1 kil. environ de

35 min. **Cully** (hôt. : *Maison-de-Ville*), pet. V. de 880 hab. réf., située au fond d'un petit golfe du lac. — C'est sur la place d'Armes qui joint la ville au rivage que le major Davel passa en revue, le 31 mars 1723, les milices de La Vaux



avant de marcher sur Lausanne et d'inviter le pays de Vaud à secouer le joug de Berne. Il n'avait confié son projet à aucun de ses officiers; il échoua et fut pris pour un insensé. Un siècle après, ses concitoyens lui ont élevé un monument sur le rivage comme à un martyr de la liberté.

En quittant Cully, on passe sous les villages de *Riez* et d'*Epesses*. On raconte que, en 563, le sol sur lequel Epesses repose glissa le long du roc auquel il s'appuie et s'abaissa sans que les habitations souffrissent de dommage. Pendant neuf siècles on a célébré à Epesses cette heureuse délivrance. Au delà, la montagne s'avance vers le lac, portant sur ses flancs la tour antique de *Marsans*, et à sa base les maisons de *Treytorrens*. Tout à coup, lorsqu'on a dépassé un rocher qui naguère surplombait, on aperçoit le fond du lac. Sur le premier plan se montrent, à des gradins divers, *Saint-Saphorin* sur le rivage, *Salaz* et *Rivaz* sur le rocher; *Chexbres* (770 hab. réf.), formant comme une guirlande, entre la vigne et la région des prés, et derrière lequel s'élèvent les pentes hardies et gracieuses des monts de *Puidoux*, couverts d'habitations. Du signal de Chexbres (580 mèt.), on découvre une vue admirable sur le lac, le pays de Vaud, les montagnes du Valais et de la Savoie. En montant, on remarque, au-dessus de Saint-Saphorin, la jolie cascade d'*Ogoz*, formée par le ruisseau la Salence. A quelques min. du v. on peut aller visiter la chute que forme le ruisseau le *Forestay*, sorti du lac de Bret, et qui, après avoir tourné les roues de quelques moulins, tombe de rochers en rochers dans le Léman au moulin de Rivaz, v. de 314 hab.

1 h. 20 min. *Glérolles*, vieux château bâti sur des rochers, était autrefois l'habitation d'été des évêques de Lausanne.

15 min. *Saint-Saphorin*, v. de 357 hab. réf. Un milliaire de Claude,

marquant 37 milles d'Avenches, est enchâssé dans le mur occidental de l'église, où l'on découvrit en le réparant, en 1820, un fragment d'un autel consacré à la Fortune. Le vin rouge de ce village passe pour le meilleur des environs. Le terrain y est fort cher. Tel enclos de cinquante toises se vend de 1,500 fr. à 2,000 fr. On découvre de belles vues en descendant à

50 min. (3 l. 7/8 de Lausanne), **Vevey** (hôt. : des *Trois-Couronnes*, un des plus beaux hôtels de la Suisse, fondé par M. Monnet, et admirablement situé sur le lac, qui vient baigner sa terrasse italienne; belle vue du belvédère; du *Lac*; du *Faucon*; la *Croix-Blanche*; la *Fleur-de-Lis*. — Café: du *Lac*. — *Libraires* : Eymann, Lœrtscher et fils, Bosshard, Blanchoud. — *Bateaux* pour promenades : 1 fr. l'heure sans rameurs; 2 fr. avec 1 rameur; 3 fr. avec 2 rameurs. Par kilom., 6 fr. avec 1 rameur : 10 fr. avec 2 rameurs. — *Bains chauds et froids*, V. de 5,201 hab. réf., située sur les bords du lac, au pied du mont de Char donne, l'une des ramifications de la chaîne du Jorat, près de l'embouchure du torrent impétueux de la Veveysse, qui y a causé souvent de grands ravages. Elle est la patrie de Labelye, l'architecte du pont de Westminster de Londres.

Fondée, dit-on, par les Gaulois, devenue ensuite une cité romaine, tour à tour envahie et détruite par les Barbares, reconstruite sous les empereurs, agrandie sous les ducs de Zähringen et plus tard sous les barons de Vaud, ravagée par la peste en 1450, mise à feu et à sang en 1476 par le bailli bernois du Simmenthal, pour avoir fourni des secours à Charles le Téméraire, puis enfin soumise pendant plusieurs siècles aux Bernois, Vevey ne regagna son indépendance que lors des événements de la fin du siècle dernier. Elle est aujourd'hui la seconde ville du canton de Vaud par son étendue et sa population, la première par son industrie et

son commerce (vins, champagne vaudois, bois, exploitation de marbres, ateliers de machines, éducation de vers à soie, transit), et aussi par l'incomparable beauté de sa position. Divers ouvrages de J.-J. Rousseau ont en outre contribué à la rendre célèbre. « J'allai à Vevey, dit-il dans ses *Confessions* (part. I<sup>er</sup>, liv. IV), loger à la *Clef*, et, pendant deux jours que j'y restai sans voir personne, je pris pour cette ville un amour qui m'a suivi dans tous mes voyages, et qui m'y a fait établir enfin le héros de mon roman. Je dirais volontiers à ceux qui ont du goût et qui sont sensibles : Allez à Vevey, visitez le pays, examinez les sites, promenez-vous sur le lac, et dites si la nature n'a pas fait ce beau pays pour une Julie, pour une Claire et pour un Saint-Preux; mais ne les y cherchez pas. »

L'église Saint-Martin, ou la cathédrale, dont la fondation ne remonte qu'à l'année 1458, est située hors des murs de la ville, au milieu des vignes, et entourée d'une terrasse plantée d'arbres, d'où l'on découvre un beau point de vue. On n'y célèbre le service divin que pendant l'été. Edmond Ludlow et Broughton, deux des juges qui condamnèrent à mort le roi Charles I<sup>er</sup>, y ont été inhumés. Exclu de l'acte d'amnistie de Charles II, Ludlow s'était vu forcé de se réfugier à Vevey, où il écrivit ses *Mémoires* durant les trente années de son séjour. Non-seulement les Bernois, alors maîtres de la ville, refusèrent constamment de livrer l'exilé au roi d'Angleterre, qui le leur demanda plusieurs fois, mais ils jouèrent tous les complots tramés contre lui par des assassins salariés. On voit encore, dans la rue qui conduit à la Tour de Peilz, la maison qu'habita Ludlow. L'inscription suivante<sup>1</sup> la désignait à la curiosité publique :

<sup>1</sup> Une dame anglaise, du sang de Ludlow, a obtenu du propriétaire de cette maison la permission d'emporter cette inscription en Angleterre.

Omne solum forti patria est, quia patris.

L'église Saint-Martin renferme aussi la tombe du voyageur Matte, qui se retira à Vevey, après avoir parcouru l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, et le monument élevé par ses concitoyens reconnaissants à la mémoire de Martin Couvreur, bienfaiteur de sa ville natale, mort en 1738, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Les autres édifices publics de Vevey sont : l'église de *Sainte-Claire*, qui sert de cathédrale pendant l'hiver; l'*Hôtel de Ville*, rebâti en 1755; la *Cour aux Chantres*; ancienne résidence des rois Rodolphiens; la *Douane*; le *Casino*; les *Prisons*; l'*Hôpital*, construit en 1734; le *Château*, occupé jadis par les baillis; la *Grenette*, ou halle au blé, petit monument, orné de dix-huit colonnes toscanes, qui occupe le milieu de la grande place du Port; le *collège*, construit en 1838, et qui réunit les écoles primaires moyenne et supérieure; et enfin la *Fontaine*, à laquelle M. Perdonnet, son fondateur, a donné son nom, et qui porte cette inscription :

Civis civium commodo, urbis, patriæ,  
ornamento. 1817.

Parmi les maisons particulières, on remarque la *maison Couvreur*, près du lac, pastiche assez laid de divers styles. Le jardin est ouvert au public les lundi, jeudi et vendredi, de 10 h. à midi.

Un limnimètre a été construit auprès du port.

Vevey possède plusieurs collections littéraires et scientifiques; une bibliothèque publique de 12,000 vol.; une bibliothèque religieuse et populaire, fondée en 1826; un grand nombre d'établissements d'instruction publique et de bienfaisance; des sociétés de divers genres: du Grand-Mousquet; de l'Arquebuse, des Carabiniers vaudois, des Guérillas des Alpes; trois cercles; une société évangélique et une société pour la sanctification du dimanche dans le

canton de Vaud, fondée en 1834, etc. Mais, de ses diverses institutions, celle qui a jeté jusqu'à ce jour le plus vif éclat est, sans contredit, l'abbaye des Vignerons, ayant pour devise ces mots : *Ora et labora* (prie et travaille). Le but de cette société, célèbre est d'améliorer la culture de la vigne. A cet effet, elle envoie, chaque printemps et chaque automne, des experts passer en revue toutes les vignes du district, et, sur leur rapport, elle décerne aux plus habiles et aux plus industrieux vignerons des couronnes, des médailles et des serpes d'honneur. De plus, pour se conformer à une ancienne coutume, peut-être d'une origine païenne, elle célèbre cinq ou six fois par siècle une fête qui s'appelle la *fête des vignerons*. Quelques historiens prétendent que les religieux du couvent de Haut-Cret et les riches propriétaires des vignes des environs de Vevey, voulant récompenser leurs vignerons de leurs travaux, leur accordaient jadis le plaisir d'une procession par la ville; procession dans laquelle ils portaient leurs instruments aratoires et qui était suivie d'un banquet où l'on n'épargnait pas le vin. « Mais, dit Ebel, il est à peu près certain que la fête des vignerons date de plus loin que tous les ordres religieux du monde. » Quelle que soit son origine, cette cérémonie singulière se célèbre quatre ou cinq fois par siècle, rarement à des époques fixes; car, à en croire le livret-programme de 1833, « on a soin de choisir des années de récoltes abondantes, exemptes de tous genres de fléaux, parce qu'alors rien de pénible ne vient se mêler, dans ces jours, aux réjouissances de l'agriculteur. » Les deux dernières ont eu lieu les 8 et 9 août 1833 et 1851.

Vevey est entourée de belles promenades entretenues avec soin. On passe du quai du Rivage, voisin du port, au quai de la Veveyse et aux *Bosquets de Rouvenaz*. Ces

Bosquets, coupés de sentiers nombreux, se prolongent jusqu'à une maison de tir et aux délicieuses retraites de *Gillamont*. Un chemin, récemment construit, ramène vers la ville en passant auprès de la terrasse de l'église Saint-Martin, appelée la *terrasse du Panorama* (on y a établi une table d'orientation). De Saint-Martin on suit les promenades du *Panorama*, du *Clos* et des *Chenevières* pour arriver à l'entrée orientale de la ville. Une dernière promenade, celle *Entre-deux-Villes*, est baignée par le lac entre Vevey et la Tour.

En face de Vevey, de l'autre côté du lac, se dressent, au-dessus des rochers de Meillerie, les *Dents d'Oche*, qui mordent les nuages, selon l'expression de M. Victor Hugo. En suivant la courbe que fait le Léman à son extrémité, on découvre successivement : la *Chaumény*, au-dessus de Saint-Gingolph; la *Dent du Midi*, dont le groupe majestueux forme cinq pics; le *Catogne*, à la cime conique, dominé au fond de la vallée par le *Vélan*, la plus haute sommité de la chaîne du Saint-Bernard; la *Dent de Morcles*, les *Tours d'Ay* et de *Mayen*; les *Crêtes d'Arvel*; la crête ardue de *Naye* d'où descendent les pâturages de *Caux*, parsemés de chalets; le sombre *Cubly*, qui sert de base à la *Dent de Jaman*; le *Folly* à la tête boisée; les *Pléiades* et ses ravins. A l'O., le bleuâtre Jura apparaît au delà du *Pèlerin*.

Les environs de Vevey offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes; nous nous bornons à indiquer ici les plus rapprochées, en renvoyant pour les autres aux divers routes qui partent de Vevey.

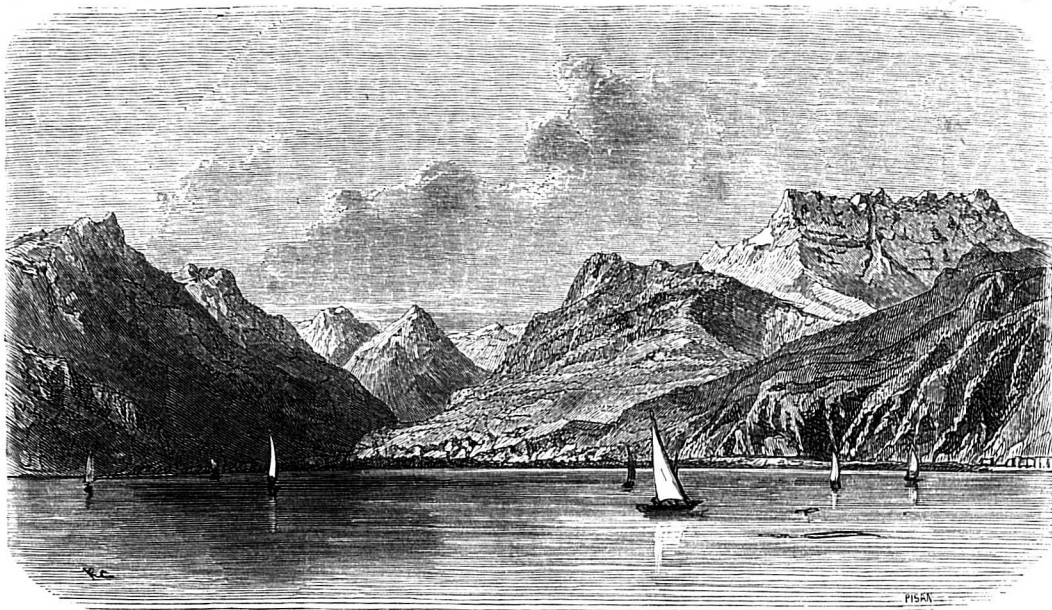
1<sup>o</sup> Le *Pèlerin* ou *Mont de Char-donne* (par la route de Châtel on fait, si l'on veut, une partie du trajet en voiture). Du sommet, haut de 1,216 mètr., on découvre le lac tout entier, et du côté du N. les contrées sauvages que parcourt la Veveyse depuis le Mo-

La Dent de Morcles.

Le Velan. Le Catogne.

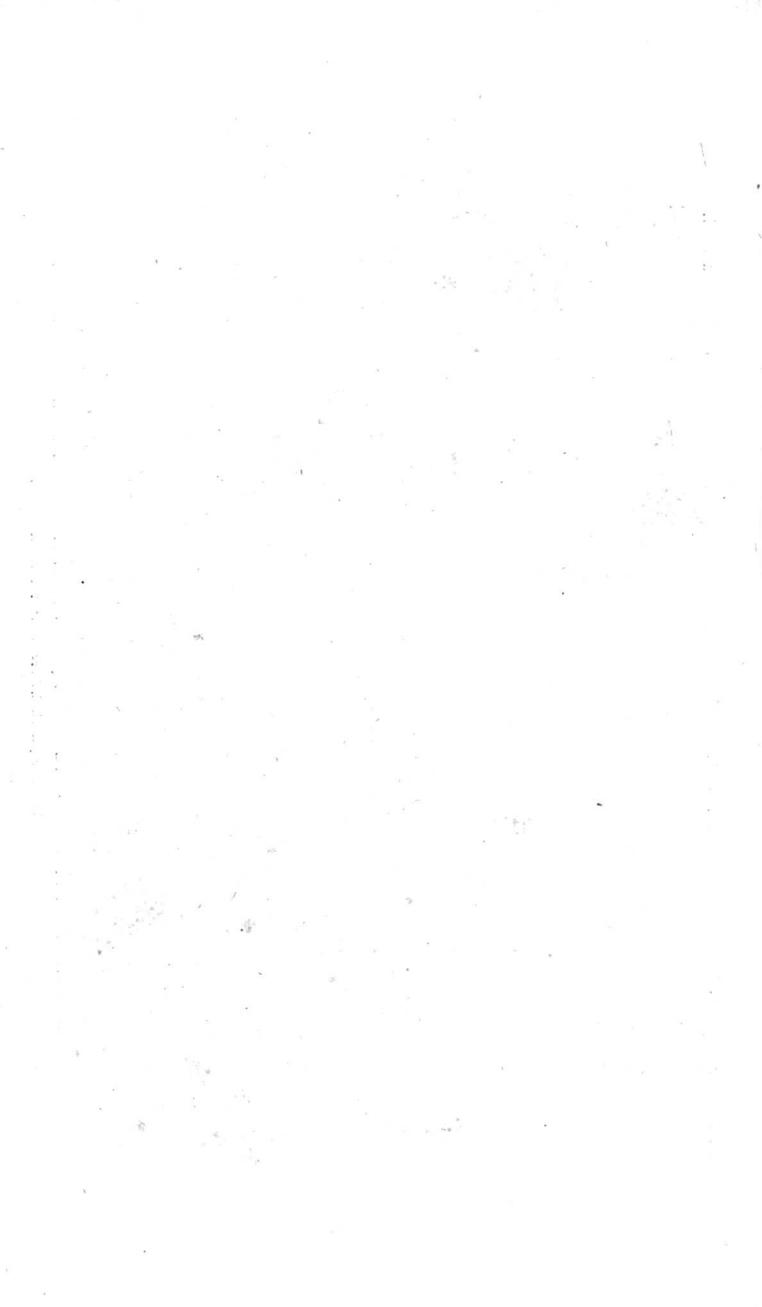
La Dent Vallerette.

La Dent du Midi.



EXTRÉMITÉ SUPÉRIEURE DU LAC DE GENÈVE (DESSIN DE M. K. GIRARDET D'APRÈS M. MARTENS).

Imprimé par Ch Lahure et Cie, rue de Fleurus, 9.



l'éson. Il faut de 2 à 3 h. pour y monter à pied. On passe par *Corscaux* et *Chardonne*, ou par *Corsier* et *Jongny*. De *Chardonne* et de *Jongny* de nombreux sentiers mènent au sommet.

2° *Hauteville* (45 min.), parc délicieux qui offre de charmants points de vue.

3° Le *château de Blonay*, 15 à 20 min. au delà de *Hauteville*; et le *Signal* peu éloigné du château.

4° La ferme de la *Pleyau* ou des *Pléiades*, située à 1,363 mèt. (1 h. plus haut que le *Signal*). On y découvre une vue magnifique.

5° Les *bains de l'Alliaz* (2 h. de *Vevey* et de *Montreux*), situés à une assez grande hauteur, au-dessus de la rive gauche du torrent de la baie de *Clarens*, entre le *Plan de Châtel* et les *Pléiades* (629 mèt. au-dessus du lac, 1400 mèt. au-dessus de la mer), fréquentés dès le xvi<sup>e</sup> siècle, abandonnés depuis, et reconstruits en 1813.—Le site en est mélancolique, mais on jouit de jolies vues dans la vallée des *Villars*, et, outre les *Pléiades*, on peut visiter dans les environs : —le *châlet* et la *montagne de Prinfomavau*, qui domine la vallée de *Caudon*, où la *Veveyse* prend sa source et d'où l'on voit la *Dent de Lys*, le *Molésan* et une partie du canton de *Vaud* jusqu'au lac de *Neuchâtel*; —le *châlet du Plan de Chalet*; —le *Folly* (1759 mèt.), d'où l'on découvre six lacs; —le *vallon d'Orgevaux*; —le *Scex que plliau* (le rocher qui pleut). Cette roche présente une section de cercle d'env. 200 mèt. De son sommet, qui surplombe, il dégoutte continuellement de l'eau filtrant de l'intérieur, car la partie extérieure, bordée d'alisiers, de genévriers et de sapins, n'offre aucune trace d'humidité. Au-dessous du *Scex que plliau* sont les *Fours des Fées*, excavations naturelles arrondies, et le *chalet de Cornau*, près duquel sort, au milieu d'un marais, une source sulfureuse inexploitée. De ce chalet on peut descendre à *Clarens* par *Tavel*, ou à *Vevey*

*Brent* par *Chailly* et les *Buriers*.

6° Le lac de *Bret* et le tour de *Gourze*. (R. 28.)

A 45 min. de *Vevey*, on laisse à g., près des usines les *Gonelles*, la route de *Lausanne* que l'on a suivie depuis le pont de la *Veveyse*, et l'on monte, en 45 min., par la route de *Moudon*, à *Chexbres*. Au delà de *Chexbres*, la route n'offre rien d'intéressant par elle-même. On laisse à dr. *Publoz*, et, plus haut, *Puidoux*, avant d'atteindre. (1 h.) le lac de *Brai* ou *Bret*. (R. 28.)

Si l'on veut monter à la *tour de Gourze*, on quitte la route de *Moudon* près de la petite auberge de « chez *Vuannaz*, » et l'on se dirige au S.-O. à g. de la route. (R. 28.)

De *Vevey* à *Fribourg* par *Bulle*. R. 33; — à *Berne*. R. 33 et 28; — à *Neuchâtel*. R. 33 et 30; — à *Montbovon* par la *Dent de Jaman*. R. 137.

#### DE VEVEY A VILLENEUVE.

2 h. 15 min.—Route de poste.—Chemin de fer en construction.—Diligence et omnibus t. les j. La poste n'a pas de services directs, mais ses voitures vont de *Vevey* à *Saint-Maurice*. 7 l. 7/8 pour 5 fr. 80 c. et 4 fr. 90 c.—Bateaux à vapeur.

N. B. La première moitié de cette route offre les mêmes inconvénients que la route de *Lausanne* à *Vevey*. Mais la seconde est aussi agréable qu'intéressante. Nous engageons les touristes à préférer ici la voie de terre au lac.

A 10 min. de *Vevey*,—au delà de *Bellerive*, l'*institut* de jeunes gens dirigé par M. *Sillig* avec un succès mérité, —on traverse la *Tour de Peilz* (pension *Dardel*, de 5 à 6 fr. par jour), V. de 1,035 hab. réf., bâtie et fortifiée, en 1239, par *Pierre de Savoie*, et brûlée par les *Bernois* après la bataille de *Morat*. Le château a été démoli en partie en 1747. Les deux tours rondes qui restent debout sont ornées à l'intérieur de meubles et d'armures antiques. Au sortir de la *Tour*, on rentre, entre deux murs, dans la région peu pittoresque des vignes. On traverse ensuite au

delà de *Maladaire* et de *Tavel* la *Baye de Clarens*, torrent qui a causé de tels dégâts par ses débordements qu'on a dû lui creuser et lui construire un lit à grands frais.

Bientôt après on atteint (40 min.) **Clarens** (auberge, au *bosquet de Julie*; restaurant, au *Figuier*), hameau dépendant de la commune de Montreux. A 10 min. au nord s'élève, sur une éminence plantée de vignes, le *château de Châtelard*, reconstruit en 1441, et où J.-J. Rousseau a placé, dit-on, la scène de la *Nouvelle Héloïse*. Un chemin qui passe sous les épais ombrages de Tavel y monte de Clarens. Avant le Châtelard, on a laissé à g. : *Baugy*, riche en ruines romaines; *Chailly*, où demeura madame de Warens; les campagnes des *Buriers* et les châtaigniers séculaires qui ombragent le coteau des *Crêtes*, où il faut chercher le *Bosquet de Julie*, appartenant à M. Mirabaud, banquier de Genève, dont on remarque la charmante villa au bord du lac<sup>1</sup>. Derrière le Châtelard, de beaux vergers couvrent les pentes qui portent les v. de *Brent*, de *Charnex*, de *Chaulin*, et vont se perdre dans les forêts du Cubly.

Bien que J.-J. Rousseau eût déclaré, dans sa préface, que la topographie était grossièrement altérée en plusieurs endroits, soit pour mieux donner le change au lecteur, soit qu'en effet l'auteur n'en sût pas davantage, la plu-

part des voyageurs persistent encore à reconnaître parfaitement les lieux si admirablement décrits par quelques lettres de la *Nouvelle Héloïse*.

15 min. **Vernex** (hôt. du *Cygne*) est aussi un hameau de la belle et riche paroisse de *Montreux* (2,278 hab. réf.), dont on laisse à g. (10 min.) le v. principal (les *Planches*), situé à 15 min. du lac sur la *Baye de Montreux*, torrent aussi redoutable que la *Veveyse*, et que traverse un pont de 27 mèt. de haut. L'église paroissiale est presque adossée à un rocher calcaire très-élevé, au pied duquel sort une source abondante qui ne tarit jamais. De la terrasse, ombragée de noyers, on jouit d'une vue magnifique. Dans le rocher escarpé de tuf qui forme cette terrasse, on peut aller visiter une jolie grotte ornée de stalactites. La ceinture de montagnes (*Naye*, *Jaman*, *Cubly*, les *Pléiades*), qui entoure cette fertile et ravissante contrée, la protège contre les vents du nord. Aussi le climat y est-il d'une douceur particulière et rappelle-t-il celui de la Provence. Le figuier, le grenadier, le laurier, y prospèrent en pleine terre; l'olivier même y croissait dans le jardin de la cure. La vigne y produit un vin estimé. Beaucoup de personnes dont la poitrine est délicate viennent y passer l'hiver. On paye de 3 à 8 fr. de France par jour dans les pensions et dans les hôtels de *Mury*, *Ketterer*, *Dufour* (à Clarens), *Visinand*, *Vaultier*, *Depalens* (à Montreux), de la *Couronne* (à Sales), de l'*Union* (aux Planches), du *Cygne* (à Vernex), des hôtels des *Alpes* et du *Pont* (à Territet).

Après avoir, au delà de Colonge et Territet, traversé la *Verreye* à (25 min.) *Veysaux* (pension à l'*abri*), v. de 175 hab. réf., on ne tarde pas à atteindre, par une route charmante qui côtoie et domine le lac,

15 min., le **Château de Chillon** (*Zillium* en 1218, *Castrum de Chillionne* en 1236), dont on remarque de loin

<sup>1</sup> En 1838, M. Mirabaud a mis en vente le *Bosquet de Julie* malgré les conseils que lui avait donnés, le 12 juin 1838, M. l'Évêque-Senn, dans une lettre rendue publique :

« Ne pourriez-vous pas, monsieur, avec le goût qui distingue toutes vos créations, au lieu de céder cet endroit magique à quelque touriste étranger, y élever vous-même une villa, planant sur toutes ces merveilles, et contenant les divers objets qui seraient en harmonie avec les traditions de la *Nouvelle Héloïse* et le mémoire de son illustre auteur? Ce serait comme une chapelle du génie, où se ferait plus d'un pèlerinage des admirateurs de Rousseau, et un charme de plus ajouté à tous les attraits de cette magnifique contrée. »

les murailles blanches, les tourelles gothiques et la grosse tour munie d'un beffroi; une vieille forteresse bâtie sur un rocher tombé probablement des montagnes voisines, et qui s'avance dans le lac, à quelques mètres de la route, avec laquelle elle communique par un pont-levis.

On ignore l'époque précise de la fondation du château de Chillon. Au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, il dépendait du Chablais, qui s'étendait alors jusqu'à la Veveyse. Pierre de Savoie, surnommé le Petit-Charlemagne, le fit fortifier en 1248, et, quelques années plus tard, remporta dans le voisinage, sur les troupes de l'empereur, une victoire qui lui assura la conquête du pays de Vaud. En 1530, le prieur de Saint-Victor, François de Bonnivard, fut arrêté dans le Jura par une bande de voleurs, qui le dépouillèrent et le remirent entre les mains de son plus cruel ennemi, le duc de Savoie. Pour le punir d'avoir défendu les libertés et l'indépendance de Genève, sa patrie, celui-ci le fit enfermer dans le château de Chillon. Il y demeura six années, lié par le milieu du corps à une chaîne dont l'autre bout allait rejoindre un anneau de fer scellé dans un pilier, n'ayant de liberté que la longueur de cette chaîne, ne pouvant se coucher que là où elle lui permettait de s'étendre, tournant toujours, comme une bête fauve, à l'entour de son pilier, creusant le pavé avec sa marche forcément régulière, rongé par cette pensée que sa captivité ne servait peut-être en rien à l'affranchissement de son pays, et que Genève et lui étaient voués à des fers éternels. On voit encore l'anneau auquel il fut attaché, et la trace de ses pas marquée sur le roc vif. Enfin, l'an 1536, les Bernois, aidés des Genevois, firent la conquête du pays de Vaud. Chillon fut la dernière place qui tint pour le duc, et, tandis que les Bernois l'assiégeaient du côté de terre, une frégate genevoise (c'est

ainsi que Spon l'appelle) vint le canonner d'un autre côté. La garnison fut forcée de se rendre, et Bonnivard recouvra sa liberté avec quelques autres prisonniers. Les changements qui avaient eu lieu pendant les six années de son emprisonnement étaient, pour ainsi dire, la réalisation de la légende des *Sept Dormeurs*. Il avait laissé sa ville natale catholique et sous la dépendance du duc de Savoie; il la retrouva libre, république, et professant publiquement la religion réformée. Genève s'empressa de lui témoigner sa reconnaissance et de le dédommager des maux qu'il avait soufferts. Elle le reçut bourgeois au mois de juin 1536, elle lui donna la maison habitée par le vicaire général, et lui assigna une pension de 200 écus d'or tant qu'il séjournerait dans ses murs.

A dater du jour de la délivrance de Bonnivard, Chillon devint la résidence d'un bailli bernois jusqu'en 1733, époque à laquelle il fut converti en prison d'Etat, le siège du bailliage ayant été transféré à Vevey. Quelques années avant la révolution, plusieurs citoyens vaudois, dont les opinions politiques déplaisaient à LL. EE. de Berne, vinrent occuper les anciens cachots du duc de Savoie. Mais, depuis 1798, le château de Chillon n'a plus servi que de dépôt d'armes et de munitions, et quelquefois de maison de détention militaire. En temps ordinaire, il est gardé par un poste de gendarmes. Le concierge en montre l'intérieur aux étrangers. On y jouit d'une belle vue. Une salle a été, sur la demande de la Société d'histoire, transformée en musée d'antiquités.

Lord Byron avoue lui-même que, lorsqu'il écrivit le *Prisonnier de Chillon*, il ne connaissait pas l'histoire de Bonnivard.

C'est près du château de Chillon que J.-J. Rousseau a placé la catastrophe qui amène le dénoûment de la *Nouvelle Héloïse*.



« Le château de Chillon, dit Tœpffer, illustré par la captivité de Bonnivard, par le séjour et le poème de Byron, charmerait déjà sans cette parure d'histoire et de poésie. Quel site! quel assemblage de tout ce qui plaît à l'œil et au cœur! Et où donc se voient assises, et comme flottantes sur des eaux plus limpides et plus belles, des murailles plus majestueuses, une plus riche couronne de créneaux et de tourelles? Il a été récemment crépi à l'intérieur, remis à neuf, et c'est bien fait; que jamais cette demeure ne tombe, que jamais cette fleur de notre lac, brisée par les vagues, ne disparaisse sous les flots; il est des ruines si chères, qu'il faut étayer leur décrépitude, et, à force de soins, les contraindre de vivre. »

A g. de la route, entre Chillon et Villeneuve, s'élève, dans une magnifique position, un vaste hôtel achevé en 1840, et nommé l'hôtel Byron. Les prix en sont modérés. La pension, quand on y reste une semaine, est de 7 fr. par jour en été, et de 5 ou 6 fr. en hiver.

De la région des vignes, du Châtelard, de Montreux, de Chillon et de l'hôtel Byron, de nombreux sentiers montent dans la région des sapins et des pâturages. Il est impossible de les indiquer tous ici. L'un des plus agréables est celui qui, partant du Châtelard, passe par Charnez, Sonzier, et serpente sur le flanc du Cubli jusqu'au joli village des prés d'Avent, et mène par l'Alpe et les chalets d'Enjeuve, au pied de la montée de Jaman. Un autre, non moins intéressant, part de l'église de Montreux, s'élève jusqu'au v. de Glyon, où l'on trouve un hôtel-pension admirablement situé, surnommé le Rigi-Vaudois, et, serpentant sur les flancs du Caux, monte soit à la Dent de Jaman, soit à la Dent de Naye. Il communique aussi avec Sonzier par un pont pittoresque jeté au-dessus de la Baye de Montreux. Enfin, de l'hôtel Byron, on peut faire en 2 h.

l'ascension du mont Sonchaud, haut de 1,156 mètr. et d'où l'on découvre une vue magnifique.

Une route charmante conduit du château de Chillon à

20 min. Villeneuve (hôt. : du Port, Aigle), petite V. autrefois fortifiée, de 1,160 hab. réf., qui a remplacé le *Penniculus* de l'Itinéraire d'Antonin, détruit en 563 par l'éboulement du mont *Taureturnum*. Sa situation à l'extrémité orientale du Léman, à l'endroit même où la route de Genève à Milan quitte les bords du lac pour entrer dans la vallée du Rhône, lui donne une certaine importance commerciale. Aussi sa petite rade est-elle ordinairement garnie de barques qui viennent y charger du bois et du plâtre. Les bateaux à vapeur y stationnent pendant la nuit. — On a trouvé dans les environs diverses antiquités romaines. — On y découvre une belle vue sur le lac et sur les montagnes qui dominent la vallée du Rhône, et parmi lesquelles on remarque la Chaumény, les Cornettes, la Dent du Midi et la Dent de Morcles.

A 10 min. de Villeneuve env., on aperçoit, vers l'extrémité du lac, une petite île, la seule qu'il y ait sur le Léman. Byron en fait la description suivante dans son *Prisonnier de Chillon* :

« Il y avait là une petite île qui semblait me sourire, la seule qu'on pût apercevoir, une petite île verte. Elle ne paraissait pas plus large que le sol de mon cachot, mais il y avait sur elle trois grands arbres, et, par-dessus elle, soufflaient les brises de la montagne, et, autour d'elle, les eaux du lac roulaient leurs vagues sur ses rives, et sur sa surface naissaient de jeunes fleurs aussi fraîches que belles. »

De Villeneuve à Château-d'OEx, par le col de Chaude, R. 136; — à Saint-Gingolph (R. 36) par Chessel, la Porte de Sex, Port-Valais et le Boveret, 3 h. 30 min.

## DE VILLENEUVE A BEX.

49 kil. — Chemin de fer. — 3 convois par jour : trajet en 1 h. pour 1 fr. 90 c., 1 fr. 30 c. et 95 c. — Des stations sont établies à Roche, à Aigle et à Saint-Triphon.

Au sortir de Villeneuve, la vallée du Rhône, formée par les terres qu'apporte incessamment le fleuve, n'est encore qu'un marécage stérile et insalubre. Divers projets ont été proposés pour l'assainir et la rendre ou plutôt la donner à l'agriculture. C'est sur cette plaine d'alluvion que Divicon, le premier chef helvétique dont l'histoire fasse mention, défit, 107 ans avant J.-C., les troupes romaines commandées par Lucius Cassius, tua leur général et força son armée à passer sous le joug.

25 min. *Rennaz*, v. de 161 hab. réf.

20 min. *Roche* (aub. : la *Couronne*), v. de 351 hab. réf., est situé sur l'*Eau-Froide*, en face de la Porte du Sex (30 min. par Chessel et le pont du Rhône (V. R. 36), au pied du mont Arvel, près duquel on voit les ruines du château des anciens seigneurs, où Haller, qui l'habita de 1751 à 1764, rédigea son *Histoire des Plantes de la Suisse*.

[Du v. de Roche on peut faire l'ascension des Tours d'Ay et de Mayen (V. ci-dessous Aigle) en 4 à 5 h. par les pâturages des *Agittes* (2 h.), hauts de 1,523 mèt., et d'où l'on découvre une vue admirable sur le lac jusqu'au delà de Coppet, le Jorat, le Jura et les Alpes. — Les habitants de La Vaux connaissent ce plateau sous le nom de *montagne des Effeuilleuses*, et, sitôt qu'ils n'y voient plus de neige, ils disent que c'est le moment d'épamprer la vigne. — Le troisième dimanche d'août il s'y célèbre une fête appelée la *Bernausa*. — C'est aux *Agittes* que s'ouvre une vallée marécageuse appelée la vallée de l'*Eau-Froide*. Cette vallée court du S. au N.-E., sur une étendue de 4 à 5 h., jusqu'aux pâturages des *Anteynes*,

dont l'Hongrin baigne le pied. En la remontant, on a sur la g. la chaîne dont fait partie le mont Arvel, qui domine Villeneuve, et dont le plus haut sommet, le *Mala-trait*, atteint 1,922 mèt.; à dr., celle qui comprend les Tours d'Ay, de Mayen et de Famelon. L'*Eau-Froide* sort du lac *Rond*, situé à 1,476 mèt., au pied d'*Arniaulaz*, et à peu de distance du lac *Pourri* (1,484 mèt.), qui reçoit l'écoulement des neiges et des glaces des Tours d'Ay et de Mayen. — Du lac Pourri on gagne en quelques minutes le chalet de *Nervau*, près duquel est un troisième lac (1,479 mèt.), d'où sort la seconde source de l'*Eau-Froide*. De la vallée de l'*Eau-Froide* on peut se rendre à Villeneuve par le passage difficile appelé le *pertuis d'Avenaire*, ou descendre à Yvorne par le *chemin des Ravines*. Dans ce dernier trajet, on voit de près la montagne dont une partie s'éboula en 1584 sur le v. d'Yvorne.]

Au delà de Roche on laisse à gauche une belle carrière de marbre, et

45 min. *Yvorne*, v. de 744 hab. réf., dont le vin blanc est excellent. Au commencement de mars 1584 et à la suite du tremblement de terre qu'on ressentit tout autour du Léman, ce village fut, ainsi que celui de Corbeyrier, englouti par la chute de la montagne Luau; deux cents personnes perdirent la vie dans cette catastrophe. — On franchit la Grande-Eau, qui descend du val des Ormonts, en entrant à

15 min. *Aigle* (hôt. : du *Midi*, la *Croix-Blanche*, bon), bourg. de 2,296 hab. réf., construit en marbre noir, l'*Aquila* des Romains. Après avoir appartenu à des seigneurs particuliers, dont la famille s'éteignit en 1076, puis à la maison de Savoie, il fut conquis par les Bernois lors de la guerre de Bourgogne, et jusqu'à la Révolution il demeura le chef-lieu du gouvernement d'Aigle. Depuis 1798, il est celui d'un district du

canton de Vaud. Le château, transformé en hôpital, offre une belle vue.—On va visiter à peu de distance la *cascade de Fontanay*, de 73 mètr. de hauteur.—On approche du Valais. On voit déjà des crétins et des goîtres. Cette vallée, si fertile et si belle, ne jouit pas d'un climat salubre.

[D'Aigle on peut faire en 4 ou 5 h. l'ascension de la *Tour d'Ay* (2,313 mètr.) et de la *Tour de Mayen* (2,323 mètr.). On monte à *Veyge*, puis sur le plateau de *Leysins*, et de ce plateau au pied des deux Tours jumelles, formées de couches horizontales. A Ouchy, on les nomme les *Jumelles*; à Chexbres, les *Tsmenaux* (les cheminées), ailleurs, les *Têtes*, ou les *Colonnes*. Chacune des Tours a son petit lac dans lequel elle réfléchit son image, et ses chalets, où, chaque année, le troisième dimanche du mois d'août, on fait une abondante distribution de crème aux pauvres qui s'y rencontrent en foule. La Tour de Mayen est d'un accès plus facile que la Tour d'Ay. On peut redescendre par les rochers qui forment le cirque de *Luan* et qui dominant le village de *Corbeyrier*, d'où un sentier conduit à Yverne. La *Tour de Famelon*, arête de rochers stériles qui se dresse au N.-E. de la tour de Mayen, a 2,158 mètr.; elle ressemble de loin à une tente de soldat. Ses pâturages sont réputés les meilleurs de cette chaîne des Alpes. Ces trois pics paraissent n'avoir fait qu'une seule masse; mais une grande révolution a sans doute ouvert les larges brèches qui les séparent et qui sont jonchées de débris, au milieu desquels se trouvent les chalets d'Ay. L'ascension du *Chamosaire* (2,113 mètr.) exige de 4 à 5 h. On y découvre aussi un admirable panorama. Le Chamosaire est le point culminant des montagnes d'Ollon, qui se prolongent à l'E. jusqu'à la pointe de *Melleret* (1,972 mètr.), et jusqu'au passage de la Croix qui les lie aux Diablerets; à l'O. elles tombent en pentes ar-

rondies, renfermant dans leurs sinuosités le vallon de Panex, et se terminent par des assises de marbre et par le gradin qui porte les vignes d'Aigle et d'Ollon. Dans ses vallons supérieurs se cachent trois lacs charmants, le lac de *Bretaye*, à 1,791 mètr., le lac *Noir*, à 1,720 mètr., et le lac des *Chavannes*, à 1,697 mètr.]

D'Aigle à Château-d'OEx et à Gsteig par le Val des Ormonds, R. 135 et 136;—à Monthey, 2 h. R. 36.

Au delà d'Aigle, la route de terre monte en suivant la base des montagnes jusque dans la plaine qui sépare le riche village d'Ollon (à gauche) des collines de *Saint-Triphon* et de *Charpigny* (à droite). La colline de Saint-Triphon est couronnée d'une tour carrée de 19 mètr. de haut, dont la construction est attribuée aux Romains et qui offre une belle vue. Un sentier, taillé dans le roc et appelé des *Donnes*, ou des *Dames*, conduit à d'autres ruines. On exploite entre la tour et le village une carrière de marbre noir. On a trouvé sur ces deux collines des antiquités romaines et de nombreux objets antiques, et l'église d'Ollon renferme un milliaire de l'empereur Licinius, indiquant 17,000 pas depuis Martigny.

Après avoir laissé *Villy* à gauche, on traverse la Grionne, au delà de laquelle une avenue de noyers conduit à

1 h. 30 min. d'Aigle, **Bex** (Hôt.: l'*Union*, bains d'eau salée et d'eau naturelle; plusieurs pensions parmi lesquelles nous recommanderons la pension *Crochet*; cures de raisin, 3 fr. et 4 fr. par jour, nourriture et logement), b. de 3,091 hab. réf., situé sur l'Avençon et dominé à l'E. par les ruines du vieux château de Duin, que les Bernois démantelèrent en 1465.

Les étrangers qui séjournent à Bex peuvent faire dans ses environs un grand nombre de promenades et d'excursions. Ils vont à la *Combar* (20 min.);—à la tour de

Duin (30 min.); — au *Signal* (40 min.); — au *bloc erratique* (45 min.); — à *Saint-Triphon* (1 h.); — à l'*église de Choex* (1 h.); — à la délicieuse *vallée de Frenières* (2 h. 30 min.); — à *Chatillon* (3 h.); — au *Val d'Illiez*, aux *Diablerets*. (V. ci-dessous et R. 49, 61, etc.) Mais, de toutes les promenades ou excursions des environs, la plus fréquentée et la plus intéressante est le tour des *Salines* (3 ou 4 h.).

Les *Salines* de Bex ont été découvertes l'an 1554. Elles appartinrent d'abord à la famille Zobel, d'Augsbourg, qui, en 1685, les vendit au gouvernement de Berne pour 104,000 liv. Depuis 1798, elles sont devenues la propriété du canton de Vaud. Jusqu'en 1823, on n'exploitait que des eaux salées, dont la diminution constamment progressive inspirait des craintes sérieuses sur la durée de l'exploitation; mais cette année même, l'habile directeur des mines découvrit une veine de roche salée, connue aujourd'hui sur une longueur de près de 1,299 mètr., une épaisseur de 1 à 16 mètr., et une hauteur de 194 mètr. Cette heureuse découverte a non-seulement assuré l'existence de l'établissement, menacé d'une ruine prochaine, mais elle en augmente chaque jour les produits. En 1822, la fabrication n'était que de 670,700 kil.; elle dépasse maintenant 40,000 quintaux.

On va d'abord au *Dévin* ou *Devens* (45 min. par la route de chars, 35 min. par le sentier), saline située dans une jolie plaine, à peu de distance de l'entrée du vallon de la Grionne, et d'où l'on découvre une belle vue. Outre la maison d'habitation du directeur des mines, construite en 1825, et divers magasins et ateliers, cette saline se compose d'une *maison de cuite* à deux chaudières, pour l'extraction du sel des groubes, et enfin d'un *bâtiment de graduation* à double paroi d'épines de 89 mètr. de long sur 9 mètr. de haut, où l'on gradue les eaux faibles du troi-

sième lessivage des pierres salées.

Les sources salées sont, ainsi que le roc salé, situées dans de l'anhydrite, soit chaux sulfatée anhydre, dont les dépôts s'étendent depuis la Savoie, par le val d'Illiez, jusqu'au lac de Thun. On exploite le roc salé au moyen de la poudre à canon; puis, après avoir rempli, avec les blocs que l'on a détachés ainsi de la masse principale et que l'on a concassés grossièrement, de vastes sallés appelées *dessaloirs*, et creusées dans l'anhydrite privée de sel, on y fait passer un courant d'eau douce. On opère ordinairement trois lessivages: le premier et le second fournissent une eau à 25 ou 26 p. 0/0 de salure, et le troisième de 5 à 6 p. 0/0 seulement. Les pierres sont ensuite tirées des *dessaloirs*, et transportées hors de la mine. Quant aux eaux salées provenant, soit des sources naturelles, soit des *dessaloirs*, elles sont immédiatement conduites aux chaudières par des tuyaux en méléze, lorsqu'elles donnent au moins 20 p. 0/0 de salure. Dans le cas contraire, on les soumet préalablement aux procédés de la graduation.

« On sent bien, dit William Coxe, que l'exploitation d'une pareille eau serait ruineuse par la quantité de bois qu'elle consommerait, si l'on était réduit à faire bouillir cette eau sans préparation. Pour sauver cette dépense, on a construit un bâtiment de graduation, c'est-à-dire un long édifice absolument à jour en tous sens, dans lequel on a rangé des piles de fagots d'une grande hauteur. L'eau, élevée par des pompes dans des réservoirs placés au faite du bâtiment, s'en échappe en une pluie extrêmement raréfiée par le courant d'air, et, se filtrant à travers les fagots, y dépose une portion de ses parties terreuses et séléniteuses. De là, elle est reçue dans de nouveaux réservoirs, d'où elle est encore pompée pour reprendre la même route autant de

fois qu'on le juge nécessaire. C'est après ce procédé préparatoire qu'elle est soumise à l'ébullition, et que le sel se cristallise contre les parois et au fond de la chaudière. »

Du Devens (534 mètr.) on monte au *Bouillet* (605 mètr.), où l'on inscrit son nom sur un registre, et du *Bouillet* aux *Fondements* (827 mètr.) sous la conduite d'un mineur. Après avoir revêtu un habit de mineur et s'être muni d'une lampe, on entre dans une galerie, et l'on commence une excursion souterraine qui peut durer plus ou moins longtemps, selon le désir des visiteurs.

La mine du *Fondement* comprend une multitude de galeries dont plusieurs, de niveaux différents, communiquent entre elles par des puits, des escaliers et des rampes. Ces galeries ont été établies dans le but, soit de découvrir de nouvelles sources salées, soit d'abaisser celles qu'on avait déjà découvertes, soit enfin d'aérer la mine. La plupart de ces travaux, exécutés anciennement et à une époque où l'on ne faisait pas encore usage de la poudre pour exploiter la roche, procédé qui paraît avoir été introduit fort tard à Bex, seulement vers l'an 1775, sont généralement très-étroits. Le *Fondement* communique avec la mine du *Bouillet* par un puits vertical de 160 mètr., et par un escalier taillé dans le roc de plus de 700 marches. La mine du *Bouillet* consiste principalement en une galerie de 2,213 mètr. de long, sur 2 mètr. 50 cent. de large. On y remarque : 1° à 120 mètr. de l'entrée, le *réservoir rond*, vaste salle creusée dans le roc, d'une forme parfaitement circulaire, de 27 mètr. de diamètre et de 3 mètr. de haut. Le plafond n'est supporté par aucun pilier. Ce réservoir, établi en 1826, sert d'entrepôt aux eaux faibles, à celles qui ont besoin de passer à la graduation. On y entend un écho fort curieux ; 2° un second *réservoir* de forme irrégulière,

ayant env. 1,580 mètr. de surface carrée et 3 mètr. de hauteur, et dont le plafond est supporté par plusieurs piliers. Il sert d'entrepôt aux eaux fortes, à celles qui sont conduites immédiatement aux chaudières ; 3° le *puits du Bouillet*, à 172 mètr. de l'entrée ; il s'abaisse de 285 mètr. au-dessous du sol de la galerie, y compris un trou de sonde de 49 mètr. Ce puits fut creusé vers le milieu du siècle passé, avec l'espoir d'y rencontrer des masses de sel.

De la mine du *Bouillet* on peut revenir à Bex par le *Bévieux* et visiter le *Bloc-Monstre*. Près du Devens, sur le flanc septentrional du *Montet*, colline qui sépare Bex du vallon des Salines, se trouve un bloc calcaire provenant des montagnes qui bordent la vallée de l'Avençon. Sa longueur moyenne est de 18 mètr. ; sa largeur, de 16 ; sa hauteur de 20. Il offre par conséquent un volume de plus de 54,000 mètr. cubes. Les arêtes et les angles sont un peu émoussés. M. Charpentier l'a nommé le *Bloc-Monstre*. C'est le plus grand bloc erratique qu'il ait découvert dans les Alpes. A 320 mètr. de ce bloc, on en voit un second de 14,000 mètr. cubes, qui provient de la même vallée ; on le nomme *Pierra-bessa*. Il est fendu verticalement du sommet à la base.

De Bex à Sion par le col de Cheville et les Diablerets, R. 61 ; — à Gsteig et à Saanen par le col de la Croix et le Pillon, R. 135 ; — à Monthey (R. 36) ; par (20 min.) Massongier et (45 min.) Monthey.

#### DE BEX A SAINT-MAURICE.

45 min.—Route de poste.—Chemin de fer en construction et en projet.—Omnibus.—Diligences.—Voitures à volonté.

Au sortir de Bex la route de Martigny serpente dans une plaine couverte de vergers et de pâturages jusqu'au Rhône qu'elle traverse sur le *pont de Saint-Maurice*, pont d'une seule arche de 22 mètr. d'ouverture, appuyé d'un côté sur la Dent de Morcles, et de l'autre

sur la Dent du Midi, dont les bases sont tellement rapprochées, qu'elles laissent à peine un passage au fleuve. Ce pont, qui a été attribué à tort aux Romains par certains archéologues, fut construit en 1482; mais il repose peut-être sur des fondations romaines. Il unit le canton de Vaud au canton du Valais auquel il appartient. Une porte, placée autrefois à l'une des extrémités, servait à fermer le passage. En 1831 les Valaisans ont élevé un petit fort sur la rive g. du Rhône, à l'endroit même où se rejoignent les deux routes des deux rives du lac. Depuis, un autre fort a été construit par les Vaudois, sur la rive dr. Il renferme un magasin d'armes et de munitions.

La route qui, partant du bureau de la douane vaudoise, remonte la rive dr. du Rhône, conduit aux **Bains de Lavey** (hôt. : de la *Réunion des bains*), qui se trouvent situés à 25 min. env., elle passe au dessous du joli village de *Lavey*, presque caché dans les vergers et les bois, puis, longeant le cours du fleuve, elle vient aboutir à une place entourée de deux hôtels, d'une chapelle, d'un hospice et de la maison des bains. La source qui alimente les bains est à env. 600 mètr. plus loin dans le lit du Rhône. Un pêcheur l'avait découverte en 1813, mais il n'en révéla pas l'existence. Elle fut découverte de nouveau le 27 février 1831. Comme elle appartenait à l'État, puisqu'elle jaillissait dans les eaux du Rhône, le gouvernement vaudois fit construire au milieu du fleuve un puits vertical, puis creuser le gneiss d'où l'eau chaude jaillissait en cinq filets. Ces filets furent réunis et bientôt l'eau s'éleva à une hauteur de 13 mètr. dans des conduits de melèze qui la transportèrent sur le rivage.

Un pont de bois jeté sur le Rhône met Lavey en communication avec Martigny et le Valais.

### Les eaux de Lavey.

*Eau thermale sulfureuse.*

Connue depuis 1831.

Émerge, dans le lit du Rhône, d'un banc de gneiss à couches verticales orientées du N.-E. au S.-O.

Une source, formée de la réunion de plusieurs filets.

Débit en 24 h. : 987 hectol.

Densité : 1,00114.

Température : 45° au griffon, 36°, 2 à l'établissement. Cette différence résulte de la déperdition de calorique dans les tubes qui amènent l'eau du griffon à l'établissement.

Caractères particuliers : Eau limpide, laissant dégager quelques bulles de gaz, à peu près insipide; odeur légèrement sulfureuse.

Emploi : en boisson, bains, douches.— On augmente l'activité de l'eau de Lavey en y mêlant une certaine quantité d'eaux-mères des salines de Bévieux.

Situation : au bord du Rhône, environ 380 mètr. au-dessus de la mer.

Effets physiologiques : Elle agit comme les eaux sulfureuses en général, et, quand on y mêle l'eau mère iodo-brômurée des salines de Bévieux, elle peut être employée comme succédanée des eaux de Kreuznach, Nauheim, Salins, etc.

Classification chimique : Eau sulfatée sodique, avec forte proportion de chlorure de sodium et acide sulfhydrique libre.

### Analyse (Baup).

	Eau, 1 kilog.
Sulfate de soude,	0gr 70308
— magnésie,	0 00783
— chaux,	0 09058
— strontiane,	0 00219
Chlorure de sodium,	0 36426
— magnésium,	0 00441
— calcium,	0 00141
— potassium,	0 00335
— lithium,	0 00555
Carbonate de magnésie,	0 00166
— chaux,	0 07301
Silice,	0 05276
	1gr.31009
Gaz acide carbonique	0m 353 <sup>cu</sup>
— sulfhydrique,	0 0032
Azote,	0 0273

*Bibliographie: Die Bäder und Kùrorte der Schweiz. Zurich, 1857, in-18:*

Au delà du pont de Saint-Maurice on rejoint la route de Genève à Martigny par la rive g. du lac (R. 36), et l'on entre dans une rue étroite, sombre, tortueuse, resserrée entre le Rhône et de hautes terrasses de rochers, dans lesquelles le chemin de fer a dû se creuser un tunnel, à

45 min. de Bex (11 l. 1/8, de Lausanne) **Saint-Maurice** (Hôt. : l'*Union* (bon); l'*Écu du Valais*), en all. *Saint-Moritz*, pet. V. de 1,224 hab. cath., qui appartenait autrefois à la Savoie et qui fut conquise en 1475 par les Hauts-Valaisans. Elle est située, à 435 mètr., sur l'emplacement qu'occupait jadis l'ancienne *Agaunum* ou *Tarnada*, cette ville où les Romains avaient coutume de transporter leurs morts pour leur donner la sépulture. Si l'on en croit une tradition contestée, elle doit son nom actuel à saint Maurice, qui y souffrit le martyre par l'ordre de l'empereur Maximien, l'an 302, avec les 6,000 hommes de la légion Thébaine qu'il commandait, pour avoir refusé d'abjurer le christianisme.

Les principaux édifices publics de Saint-Maurice, l'*église paroissiale*, le *couvent des Capucins*, l'*Hôtel de Ville* et un vieux château transformé en fabrique d'acier, n'offrent aucun intérêt mais on ne doit pas manquer de visiter l'*abbaye*, regardée comme le plus ancien monastère des Alpes, car on en attribue la fondation à saint Théodore, le premier évêque du Valais, qui occupa le siège épiscopal de 351 à 391. Cette abbaye, plusieurs fois pillée et détruite au moyen âge, se releva constamment de ses ruines. Les Augustins s'y établirent en 1188. Leur abbé, crossé et mitré, porte le titre de comte, et relève immédiatement du Saint-Siège. Il y a quelques années, le pape l'a nommé évêque de Bithléem *in partibus*.

« La construction du premier édifice sacré élevé sur le sol arrosé du sang des martyrs Thébains remonte au iv<sup>e</sup> siècle, dit M. Blavignac. Théodore, évêque d'Octodurum, l'avait fondé longtemps avant sa mort, arrivée vers l'an 391. Lorsqu'au commencement du vi<sup>e</sup> siècle, le roi de Bourgogne, Sigismond, accomplit à Saint-Maurice la pénitence, qui autant qu'es fautes a rendu son nom célèbre; il reconstruisit, sur un plan plus vaste et avec une extrême magnificence, l'église et les bâtiments claustraux; le nouvel édifice, commencé vers l'an 500, fut solennellement consacré en 517. Malheureusement, ces monuments, ravagés par les Lombards, puis brûlés par les Sarrasins en 940, et plus tard démolis, à l'exception du clocher, n'ont laissé que des fragments employés dans la construction de l'édifice actuel, érigé au xvii<sup>e</sup> siècle. Encore ces fragments sont-ils peu nombreux. Le clocher, carré de la base au sommet, se termine par une pyramide octogone, construite en maçonnerie, de même que les quatre cônes qui la flanquent. Il n'a aucune valeur monumentale, mais il paraît dater de la fin du x<sup>e</sup> siècle. »

« Le trésor de Saint-Maurice renferme, ajoute le même écrivain, un grand nombre d'objets qui intéressent vivement la foi chrétienne et les beaux-arts. On y voit, en effet: une des épines de la sainte couronne, présent de Louis IX, et seul débris existant de la précieuse relique, en l'honneur de laquelle fut bâtie la Sainte-Chapelle de Paris; une partie des ornements sacerdotaux de Félix V, sa mitre, couverte de pierres, sa crosse en or massif; des reliquaires de toutes les formes et de tous les âges; le vase de Saint-Martin, vase d'agate ou plutôt de sardonix travaillé en camée avec une rare perfection. Pièce admirable, dont la pureté de dessin semble annoncer une main grecque, de même que le choix de la

scène qui y est représentée, et qui, suivant toute probabilité, figure un épisode de la conquête de Troie; l'aiguière de Charlemagne, vase en or fin, décoré d'émaux cloisonnés remarquables et de pierreries en cabochons d'une grosseur peu commune; le reliquaire de saint Bernard de Menthon, petit monument en forme de bras, terminé par une main bénissante, exécuté en argent forgé, enrichi d'ornements en paillerie et en vermeil, et contenant un des bras du saint.

L'histoire de l'abbaye de Saint-Maurice mérite au moins un souvenir. En 888, Rodolphe I<sup>er</sup>, roi de la Transjurane, y fut couronné roi et enseveli. Quelques siècles auparavant, des événements plus importants s'étaient passés dans l'intérieur de ses murs. En effet, l'an 515, Sigismond, roi de Bourgogne, assassin de son fils Childéric, avait en vain essayé d'apaiser sa conscience en faisant à l'abbaye de Saint-Maurice de telles libéralités, qu'elle comptait cinq cents moines; il suppliait chaque jour le Seigneur de le punir de ses péchés avant sa mort; une armée de Franks envahit ses provinces, et sa prière fut exaucée. Pour échapper à ses ennemis, il se réfugia d'abord dans le couvent qu'il avait si richement doté; mais Clodomir, sans respect pour la sainteté du lieu, l'arracha du pied de l'autel et le transporta à Orléans, où Clotilde, fille de Childéric et épouse de Clovis, le fit jeter avec sa femme et ses deux enfants au fond d'un puits qu'on combla ensuite de pierres (526).

#### Ascension de la Dent Valerette.

4 h. de montée, 2 h. 30 min. à 5 h. de descente. — Course facile.

On peut de Saint-Maurice faire l'ascension de la Dent Valerette ou la Petite-Dent, qui s'élève entre le Val d'Illiez et la Dent du Midi, dont elle est le premier gradin. Du sommet (2,005 mètr.) la vue s'é-

tend sur le lac de Genève et sur un cercle de hautes montagnes, dont les principales sont la Dent du Midi, la Tour-Saillièrre, le Buet, le massif du Fer-à-Cheval, les Dents d'Oche, la Dent de Jaman, les Tours d'Ay et de Mayen, les Diablerets et la Dent de Morcles.

De Saint-Maurice à Genève par Monthey, Evian et Thonon. R. 36.

#### DE SAINT-MAURICE A MARTIGNY.

2 h. R. de poste, diligence et omnibus. — Chemin de fer en construction.

Audelà de Saint-Maurice, à 15 m. à dr. de la route, au milieu d'une haute paroi de rochers qui forme la base de la petite Dent du Midi, on remarque l'ermitage de *Notre-Dame du Sex*, élevé de 200 mètr. au-dessus du Rhône, et qui se compose d'une maisonnette adossée à une grotte. On y arrive par un sentier étroit, taillé dans le roc. Sa fondation remonte, dit-on, au xvi<sup>e</sup> siècle.

A 20 min. au delà de Saint-Maurice, on passe devant la *Chapelle des Martyrs* ou de *Véroliaz*, ornée de fresques grossières, élevée, selon la tradition, à l'endroit même où fut massacrée la légion Thébaine.

Laissant ensuite les bains de Lavey à g. (V. ci-dessus), on traverse l'éboulement de la Dent du Midi, qui eut lieu à la suite de fortes pluies au mois d'août 1835. On voit distinctement la place d'où s'est détachée de l'angle oriental de la montagne (15 mètr. de large sur 48 mètr. de haut) l'énorme masse de pierres qui est venue s'étendre dans la plaine du Rhône, en entraînant des torrents de terre et de boue. Au débouché de la gorge du Jorat, les coulées, qui se renouvelèrent pendant plusieurs jours, avaient plus de 12 mètr. d'épaisseur sur autant de largeur: dès qu'elles atteignaient la plaine, elles se répandaient en forme de nappes jusque dans le



Rhône. Elles entraînaient des blocs énormes, de 97 mètr. cubes de volume. Leur vitesse dépendait de la pente et des inégalités du sol. Elle était quelquefois de celle d'un cheval au galop. Ces éboulements n'ont heureusement coûté la vie à personne. Ils ont seulement détruit une vaste forêt de sapins, endommagé deux maisons, et recouvert de blocs et de gravier une certaine étendue de prés et de vergers. Il y avait précisément deux cents ans qu'un événement tout à fait semblable avait eu lieu. Plus anciennement, en 563, *Epaunum*, ancienne ville où, en 517, s'était tenu un grand concile, et dont le nom s'est conservé dans celui d'Eppinacey, avait été détruite de la même manière.

On traverse successivement les tristes villages de—(1 h.) *Evionnaz* (655 hab. cath.),—(20 min.) la *Barma*, et—(15 min.) *Miéville*, avant d'arriver à (15 m.) la *Cascade de la Sallanche* ou de *Pissevache*, haute de 64 mètr. environ et formée par la Sallanche, qui prend sa source à l'Alpe du même nom, au pied de la Dent du Midi. Avant midi, les rayons du soleil l'embellissent de magnifiques iris. Il ne faut pas se contenter de regarder cette cascade depuis la route; on doit s'en approcher aussi près que possible.

A (10 min.) *Vernay* ou *Vernoya*, ham., on voit s'ouvrir à g. la gorge étroite et sauvage d'où sort le torrent du Trient, descendu de la Tête-Noire. Le 21 mai 1844, les deux partis qui divisaient le Valais s'y livrèrent un combat sanglant. Un bon chemin, achevé récemment, conduit à la Tête-Noire (R. 53).

35 min. **Martigny la Ville** (Hôt.: la *Tour* (bon), *Clerc* (propre et prix modérés), la *Poste* ou la *Grande Maison*, le *Cygne*), v. de 1,066 hab. cath., est situé à 480 mètr., près du confluent de la Dranse et du Rhône, au-dessous de la tour ruinée du château de la *Bâtie*, construit par Pierre de Savoie, en 1269, et dé-

truit par Georges Supersax, en 1518. De cette ruine (15 min. du pont) on découvre une belle vue sur la vallée du Rhône. En face, sur la rive dr. du Rhône, est le v. de *Fully*, riche en plantes rares, mais peuplé dè crétins.—On remarque sur une maison de Martigny le niveau de l'inondation de la Dranse en 1818.

« Martigny, dit Lutz, occupe l'emplacement d'*Octodurum* dont le nom s'est conservé dans le village d'*Octan*, détruit depuis longtemps par la Dranse. Il se trouvait dans la plaine un camp fortifié des Romains, où, 54 ans avant Jésus-Christ, *Sergius Galba* fut assiégé par les *Vérages* et les *Sédunois*, bien qu'il eût battu et repoussé ces derniers dans leurs montagnes. Galba se retira et brûla son camp et *Octodurum*. Jusqu'au vi<sup>e</sup> siècle, Martigny fut la résidence des évêques du Valais. »

L'excursion principale des environs de Martigny est l'ascension de *Pierre à vue* (ou à voir ou à voie). Cette course demande environ 9 h. (5 h. pour monter et 4 h. pour descendre). On peut aller à mulet jusqu'au point culminant (un mulet coûte 6 fr.). Le chemin est presque partout ombragé. Du sommet, on découvre une vue magnifique sur toute la chaîne des Alpes valaisannes, du Mont-Blanc jusqu'au Cervin, et sur celle des Alpes Bernoises, de la Dent de Morcles jusqu'à la Jungfrau, sur les vallées du Rhône, d'Entremont, de Bagnes, le glacier de Gétroz, etc. On n'aperçoit le lac de Genève qu'en montant.

On trouve à Martigny des chevaux, des chars et des voitures pour tous les pays voisins. Les prix sont fixés par un tarif fort cher affiché dans les hôtels.

A Chamonix, R. 38 et 53;—à Aoste, par le St-Bernard, R. 59;—à Aoste, par le Val de Bagnes, R. 70;—à Courmayeur, par le Val Ferret, R. 59 et 60;—à Sion, R. 62;—à Brieg, R. 62 et 64.

## ROUTE 36.

## DE GENÈVE A SAINT-MAURICE

PAR THONON ET ÉVIAN.

13 postes. 17 l. 5/8. Diligence tous les jours. On paye : pour Evian (trajet en 5 h. 1/2) 4 fr. 15 c.; — pour Saint-Maurice (trajet en 10 h.) 9 fr. 50 c.—*N. B.* Des bateaux à vapeur sont pendant l'été un service quotidien entre Genève, Thonon, Evian et Lausanne. Les heures de départ et les prix sont fort variables.—Chemin de fer en construction (compagnie des chemins de fer de la ligne d'Italie). La section de Saint-Gingolph, ou de Boveret, à Sion, doit être ouverte dans la saison de 1859. *N. B.* J'ai vainement demandé des renseignements au directeur de cette administration, M. de la Valette : je n'ai jamais obtenu de réponse.

Après avoir traversé les *Eaux Vives* et laissé à dr. *Frontenex*, v. de 541 hab. réf., on passe à (40 min.) *Cologny*, où Jean Müller, l'historien, habita la maison de la famille Tronchin, et où Lord Byron écrivit, en 1816, dans la *villa Diodati*, située à peu de distance du lac, au milieu des vignes, trois chants de *Childe-Harold* et sa tragédie de *Manfred*. On y découvre de belles vues sur le lac, le Jura, les Alpes et le Mont-Blanc, surtout en montant à (15 min.) *Bessinge* (449 mè.). Au delà du ham. de la *Capite*, on laisse à dr. les ruines du château de *Rouelbeau*, et bientôt on atteint (1 h.) *Corsier*, v. de 607 hab. réf. Le ruisseau d'Hermance (25 min.) forme les limites de la Suisse et de la Savoie. Traversant ensuite une plaine aride et monotone, on perd de vue le lac et ses rives, puis les Alpes disparaissent peu à peu derrière les Voirons.

1 h. (18 kil. de Genève, 1 p. 2/8 suisse) *Douvaine* (hôt. : le *Lion d'Or*) est le premier v. savoisien que l'on traverse : c'est là qu'est établi le bureau des douanes sardes, qu'on vise les passe-ports et qu'on visite les bagages (poudre à canon et tabac prohibés). Au delà de ce v. on longe la base du coteau de *Boisy*, qui produit l'excellent vin de Crépy, et dont le

sommet (738 mè.), qu'on aperçoit de Genève, offre un superbe point de vue (1 h. 10 min. de Douvaine).

30 min. plus loin, à *Massongier*, on découvre une belle et large, vallée, le Léman, qui depuis longtemps invisible, apparaît tout à coup dans sa plus grande largeur, Thonon et la chartreuse de Ripaille, le mont des Allinges, et les immenses ruines du château de ce nom, les montagnes du Liaud, de Bogève et d'Abondance, couvertes de champs, de forêts ou de pâturages, et les cimes grises des Dents d'Oche. Enfin à (50 min.) *Sciex*, on se rapproche du lac et on traverse le Redon, puis on passe à (5 min.) *Bonna-traix*; — (25 min.) *Jussy*; — et (45 min.) *Marclaz*, avant d'atteindre

40 min. (16 kil. de Douvaine 6 l. 5/8 de Genève), **Thonon** (Hôtels : la *Ville de Genève*; les *Balances*), capitale du Chablais, V. de 3,740 habit., divisée en haute et basse. La basse ville est baignée par le lac et forme le port. La haute ville, beaucoup plus considérable, renferme quelques édifices, l'église, le collège, le nouvel hôtel de ville. Une petite terrasse (crête ou crêtaz), plantée d'arbres et décorée d'un obélisque de marbre gris, offre des points de vue charmants sur le Léman et sur sa rive droite. On découvre une vue plus belle encore du village de *Concise* (10 min.)

Le *Chablais*, cette province de la Savoie dont Thonon est le chef-lieu, a de 13 à 14 lieues de longueur sur 7 à 8 de largeur. Sa surface a été évaluée à 87,000 hect. Sa population se monte à 52,000 hab. Il se divise en cinq mandements et cinquante-huit communes. Le congrès de Vienne l'a compris dans la neutralité de la Suisse.

[Deux autres chemins moins directs conduisent de Genève à Thonon.

Le premier quitte la grande route à g., près de Corsier, et après avoir côtoyé le lac, la rejoint près de Jussy. Il passe par Corsier.

1 h. 45 min.; — *Anière*, 15 min.; — *Chevrin*, 15 min.; — *Hermance*, 30 min., anc. V., maintenant v. de 414 hab. cath., situé à l'embouchure du ruisseau du même nom, en face de Coppet, et dominé par une vieille tour, qui, d'après quelques écrivains, date de l'époque romaine; — *Chans* et le *château de Beauregard*, 45 min.; — *Messeri*, 45 min.; — *Yvoire*, 30 min., v. où commence le petit lac; — *Excenevex*, 15 min.; — *Filly*, 30 min.; — *Coudré*, belle propriété du marquis Alfieri, 30 min.; — *Thonon*, 1 h. 30 min.; total : 7 h. 30 min. Le second est décrit R. 137.]

De Thonon à Tanninges, R. 46; — à Samoens et à Sixt, R. 47; — à Saint-Jeoire, R. 43; — à Monthey, R. 37.

Au sortir de Thonon, on entrevoit sur la g. l'ancienne *chartreuse de Ripaille*, que cachent bientôt d'épais rideaux d'arbres.

Au bord de cette mer où s'égarent mes yeux,  
Ripaille, je te vois. O bizarre Amédée !

Est-il vrai que, dans ces beaux lieux,  
Dessoins et des grandeurs écartant toute idée,  
Tu vécus en vrai sage, en vrai voluptueux,  
Et que, lassé bientôt de ton doux ermitage,  
Tu voulus être pape, et cassas d'être sage.

(VOLTAIRE.)

Amédée V, le premier des comtes de Savoie qui prit le titre de duc, régna depuis quarante ans, et s'était acquis le surnom de Salomon, lorsque, en 1434, il résigna le pouvoir suprême entre les mains de son fils pour se retirer dans un château qu'il avait fait bâtir à côté d'un ermitage situé près de Thonon. Pendant cinq années il habita cette retraite délicieuse, à laquelle il donna le nom de *Ripaille*, avec six vœux sexagénaires, qui lui avaient rendu jadis de grands services militaires ou civils. Quel genre de vie y menèrent-ils ? On ne le sait pas d'une manière positive ; mais ce qui est certain, c'est que le proverbe ou dicton populaire : *faire ripaille*, naquit à cette

époque, et que les proverbes mentent rarement. Quoi qu'il en soit, l'ex-duc de Savoie, le fameux cénobite de Ripaille, se vit, en 1439, élu et couronné pape sous le nom de Félix V, par le concile de Bâle, qui déposa Eugène IV. Toutefois, comme l'empereur ne voulait point le reconnaître, dix ans plus tard, c'est-à-dire en 1449, il céda la tiare, pour un simple chapeau de cardinal, à Nicolas V, successeur d'Eugène IV ; puis il vint finir ses jours à Ripaille, d'où il administra l'évêché de Genève jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1451.

Le château, flanqué de sept tours, bâti par le bizarre Amédée, pris et saccagé par les Bernois en 1589, est en partie détruit aujourd'hui. Depuis 1630, un couvent de Chartreux avait remplacé l'ancien ermitage ; mais, en 1793, les Français le vendirent à des particuliers qui y ont établi une ferme.

A 40 min. de Thonon on traverse la Dranse sur un pont de vingt-quatre arches, très-haut et très-étroit, au delà duquel, au pied des ruines du château de Publier, destiné jadis à garder ce passage, croissent les plus beaux châtaigniers du Chablais, et peut-être des Alpes. On en a malheureusement abattu un grand nombre depuis quelques années. Un petit chemin de fer a été construit d'Armoy à la route pour le transport des produits d'une carrière de gypse.

25 min. *Amphion* (hôtel du *Casino*, bon) possède des eaux ferrugineuses froides, qui eurent autrefois une grande vogue. La source sort de terre au bord du lac, sous un hangar, près d'un petit bâtiment, entouré d'un portique et d'une terrasse. Le Casino attire maintenant chaque année à Amphion un certain nombre de joueurs. Des omnibus font un service régulier entre Amphion et Evian. La route côtoie le lac.

45 min. (10 kil. de Thonon, 2 h. 15 min. d'Ouchy par le lac) **Evian** (Hôt. : du Nord (le meilleur),

de France, des Alpes, du Cheval-Blanc; appartements meublés chez MM. Chatillon; Cachat, pharmacien; Gruz, notaire; Davet aîné, à la poste aux lettres), chef-lieu de mandement, est une V. de 2,000 hab.

De la plage d'Evian et de la gracieuse colline de Saint-Paul qui la domine, on aperçoit la rive suisse sur une étendue de plus de 12 lieues; à g., le Jura dans le lointain; à dr., les Alpes vaudoises, et en face, au delà du Léman, la chaîne entière du Jorat, couverte de villes, de villages et de maisons de campagne.

Les eaux d'Evian ne sont utilisées que depuis la fin du siècle dernier. Cependant, de l'avis des médecins les plus compétents, il est des circonstances où elles ne pourraient que difficilement être remplacées par d'autres. Elles sont surtout employées en boisson, et efficaces dans le traitement des affections catarrhales de la vessie et des reins. On s'en sert aussi avec succès contre certaines gastralgies. La source Bonnevie, qui jaillit dans un assez bel établissement situé au centre de la ville, alimente les bains et deux buvettes; elle est froide: sa température atteint à peine 12° cent. Sa limpidité et sa transparence la font ressembler à l'eau de roche. Elle n'a ni odeur ni saveur. Sans le secours de la chimie et le témoignage de l'observation chimique, il serait impossible de soupçonner que c'est une eau minérale.

A Neuvécelle, v. situé à 10 min. d'Evian, on va visiter un châtaignier gigantesque dont le vaste tronc creux pourrait contenir plusieurs personnes, et dont les branches couvrent une vaste étendue de terrain.—L'entrée de la prairie dans laquelle il se trouve coûte de 10 à 15 c.

D'Evian on peut faire en 4 ou 6 h. l'ascension de la *Dent d'Oche*, haute de 2,434 mèt., par Saint-Paul, la Plagne, Bernex, Trossier

et Chermet.—A Larringe (1 h. 30 min. d'Evian) on voit le Mont-Blanc. De Larringe on peut gagner directement la Vernaz (R. 37) par (1 h. 15 min.) pont sur la Dranse.—(50 m.) la Vernaz.

Au sortir d'Evian, on continue à côtoyer le lac et on passe à la Grande et à la *Petite Rive* avant d'atteindre le château de Blonay, abandonné aujourd'hui à des fermiers. On laisse ensuite à dr. *Lugrin*, v. près duquel on peut aller visiter de magnifiques châtaigneraies. De Lugrin ou de la *Tourronde* (1 h.), au delà duquel on ne passait qu'à pied ou à mulet avant la construction de la route du Simplon, on peut faire l'ascension des *rochers de Memise* (belle vue) par Thollon et la Joux.

1 h. **Meillerie**, petit village de pêcheurs, n'était autrefois facilement accessible que par eau, car les rochers, qui portent son nom, et qu'ont rendus si célèbres J.-J. Rousseau et Byron, descendaient à pic, semblables à d'énormes tours, jusque dans les eaux du lac, profond en cet endroit de plus de 252 mèt. « Une file de rochers stériles borde la côte et environne mon habitation, écrivait Saint-Preux à Julie (*Nouv. Héloïse*, part. I<sup>re</sup>, lettre 26)... J'y ai trouvé, dans un abri solitaire, une petite esplanade d'où l'on découvre en plein la ville heureuse où vous habitez... Vous connaissez l'antique usage du château de Leucate, dernier refuge de tant d'amants malheureux. Ce lieu-ci lui ressemble à bien des égards. La roche est escarpée, l'eau est profonde, et je suis au désespoir. »

En 1816, Lord Byron, se promenant en bateau sur le lac avec le poète Shelley, fut assailli par une tempête si violente, que, se débarrassant de ses habits, il se préparait à gagner le rivage à la nage, lorsqu'un coup de vent jeta le bateau contre les rochers de Meillerie.

Dans le dixième *Entretien* de son Cours de littérature, M. de Lamar-

tine raconté ainsi cet épisode de la vie de Lord Byron :

« Il ne m'est jamais arrivé de rencontrer personne sur ces grèves désertes... Je ne m'entretenais qu'avec les flots et les brises du lac, qui n'avaient à me dire que ce que leur disaient les vagues et les mélancolies de la nature, moins vagues et moins mélancoliques que mon cœur où ils résonnaient.

« Un soir, je fus surpris par un grand orage mêlé de tonnerre et de vent. Il éclata tout à coup sur les hauteurs de Thonon et d'Evian; il souleva en quelques minutes sur le lac des lames plus courtes, mais aussi creuses et aussi écumantes que celles de l'Océan. Je cherchai un abri contre les premières ondées de pluie sous un petit rocher qui s'avancait en demi-voûte le long du rivage; deux petits bergers du pays et un vieux mendiant de Genève, qui regagnait la ville, sa besace pleine de châtaignes et de morceaux de pain, s'y étaient abrités avant moi. Ils se rangèrent pour me faire un peu de place. Nous nous assîmes sur nos talons pour attendre la fin de l'orage. La mince voûte de rocher tremblait au coup du tonnerre, et les lames, pulvérisées en brouillard par le vent, montaient jusqu'à nous et nous mouillaient de leur écume presque autant que la pluie.

« Tout à coup j'entendis à très-peu de distance du cap les voix sonores et confuses de quelques hommes, auxquels le danger donnait l'accent grave de l'émotion contenue, puis le bruit sec d'une rame ou d'un gouvernail qui se rompt et dont on jette le manche sur les planches sonores d'une embarcation en détresse. La poudre des lames nous dérobait tout, excepté les voix.

Mais, au même instant, un immense éclair qui sembla entr'ouvrir le ciel devant nous sur la *Dent de Jaman*, perça la brume et vint se répercuter sur l'écume blanche d'un petit yacht qui cinglait à travers ces montagnes d'écume, la proue sur Genève, comme un goëland, une aile dans la lame, l'autre dans le nuage. Un beau jeune homme, d'une figure étrangère

et d'un costume un peu bizarre, était assis sur le banc du yacht. Il tenait d'une main la corde de la voile d'écoute, de l'autre le manche du gouvernail. Quatre rameurs, ruisselants d'écume, étaient courbés sur les rames.

« Le jeune homme, quoique pâle et les cheveux fouettés par le vent, semblait plus attentif à la majesté de la scène qu'au danger de sa barque.

« L'éclair prolongé qui me l'avait montré le déroba à ma vue en s'éteignant. Nous n'entendîmes que le bouillonnement frémissant du sillage, qui creusait les lames avec la rapidité du vent.

« Quelques secondes après, tout avait disparu, et la moitié d'une rame brisée vint s'échouer et clapoter à quelques pas de nous sur la grève.

— Qui donc ose affronter le lac et le ciel dans une telle tourmente? m'écriai-je tout haut, sans songer aux paysans qui se collaient au rocher à côté de moi.

— Je le sais bien, moi, dit alors le mendiant qui n'avait pas encore pris la parole; c'est un lord anglais qui fait des livres et dont les Anglais, résidant ou passant à Genève, vont visiter la maison de campagne près de la ville, sans jamais y entrer. On en parle en bien et en mal dans son pays comme de tout le monde. Quant à moi, je n'ai que du bien à en dire, car il me jette une pièce blanche et quelquefois même une pièce jaune toutes les fois qu'il me rencontre sous les pieds de son cheval.

— Savez-vous son nom? dis-je au mendiant.

— Je ne le sais pas bien, reprit-il; nous autres, nous ne savons jamais comment se nomment les étrangers qui viennent dépenser leur temps et leur argent à Genève; nous savons seulement s'ils sont de bon ou de mauvais cœur pour les pauvres: les bons ont toujours la main ouverte, les mauvais toujours la main fermée. Celui-là est bon, je vous le garantis, et je serais bien fâché qu'il lui arrivât malheur dans cette bourrasque.

« Puis le mendiant essaya d'articuler un nom anglais inintelligible, mais qui ressemblait à un nom historique français. Je

lus quelques jours après dans le *Journal de Genève* que c'était un jeune et grand poète du nom de Byron qui avait couru un grand danger pendant cette soirée de tempête. »

50 min. *Bret*, v. dont les maisons paraissent de loin bâties les unes au-dessus des autres, et dont les habitants exploitent les rochers calcaires des environs, est, à ce que l'on prétend, construit sur l'emplacement qu'occupait autrefois l'antique *Taurelunum*, bourg qui fut détruit l'an 563 de notre ère par l'éboulement d'une partie de la montagne voisine. Cet éboulement a formé un promontoire de débris dans le lac, profond de 160 mèt.; or, pour se montrer au-dessus du niveau de l'eau, il faut que l'accumulation soit immense au-dessous. Il ne causa tant de mal que par le mouvement imprimé aux eaux du lac qui, chassées dans tous les sens, envahirent la rive opposée, balayant tout ce qui s'y trouvait. Aussi ne voit-on, de Vevey à Morges, aucune ville ou bourg de plus ancienne date que le VII<sup>e</sup> siècle. Grégoire de Tours a parlé de ce désastre. Mille ans après, le 4 mars 1584, il y eut dans le même endroit un autre éboulement qui ensevelit cent vingt-deux personnes, mais il n'étendit pas ses ravages aussi loin que le premier.

De *Bret*, on peut monter en 3 h. 1/2 ou 4 h. au sommet de la Dent d'Oche.

35 min. (17 kil. d'Évian, 11 l. 6/8 de Genève) **Saint-Gingolph** (hôt: la *Poste*) est bâti sur des débris de montagnes charriés et accumulés par le torrent de la Morge qui, le partageant en deux parties (dont l'une appartient à la Savoie et l'autre au Valais), sert ainsi de limite aux deux Etats.—Un bureau de douanes y a été établi, et on y vise les passeports.—Au-dessous d'une jolie esplanade couverte d'arbres et de gazon, au bord du lac, s'ouvre à peu de distance la curieuse *grotte Viviers* à laquelle on ne peut par-

venir qu'en bateau.—Le v. suisse possède un certain nombre d'usines que font mouvoir les eaux de la Morge.—De Saint-Gingolph, situé à peu près en face de Vevey, à 1 h. 45 min. par le lac, on voit les dernières terrasses de La Vaux, Vevey, la vallée de la Veveyse, Clarens, Montreux, Chillon, Ville-neuve, et, au-dessus de ces villes et de ces villages, le Culby, la Dent de Naye, la Dent de Jaman, les Tours de Mayen et d'Ay. Le Moléson apparaît au-dessus de Vevey.

[Entre Saint-Gingolph et le Boveret s'étend une large montagne coupée par une ravine immense et nommée la *Chaumény* ou *Grammont*. L'ascension en est très-intéressante (1 jour). On y monte par les chalets de *Fritaz* ou *Frête* (1 h.), à 1,882 mèt. A mesure qu'on s'élève on découvre de belles vues sur le lac, le pays de Vaud, et à dr. sur la vallée de Novet, fermée par les Dents d'Oche, au pied desquelles la Morge prend sa source. On peut aussi faire une intéressante excursion dans cette vallée. Au delà des chalets, on traverse la grande Ravine; puis, après avoir dépassé le chalet de la *Chaumény*, appelé *Chalet-aux-Chèvres* (belle vue), on monte par un ravin au signal de *Vouyi* (2,178 mèt.), d'où l'on découvre la vallée du Rhône, le Catogne, le Vélán, la Dent du Midi, la Dent de Morcles, les Moverands, les Diablerets, le Léman, le Jorat et le Mont-Blanc au-dessus des montagnes qui interceptent la vue au S. On peut redescendre, soit par le col et le vallon de la Derotscha aux Évouettes, soit par le vallon de Taney et Miex à Vouvry. Le second de ces deux chemins est préférable. Le vallon de Taney, qui renferme un joli lac, est trop rarement visité.]

50 min. *le Boveret* (hôt: la *Tour*), ham. situé à quelques minutes de l'embouchure du Rhône, est bâti en partie au bord du lac, en partie à la dr. de la route, que dominent d'un peu loin les ruines d'un an-

cien château fort. On peut aller visiter en bateau la principale embouchure du Rhône, appelé la *Bataillère* (10 min.). Au delà du Boveret, on s'éloigne du lac, et, se dirigeant au S. entre les montagnes et la rive g. du Rhône, on découvre de belles vues sur le fond de la vallée du Rhône. On passe ensuite :—à (30 min.) *Port Valais*, v. de 490 hab. cath., éloigné maintenant de plus d'une lieue des bords du lac,—aux (25 min.) *Évouettes* ;—et à (20 min.) la *Porte du Sex*, défilé resserré entre le Rhône et des rochers escarpés, défendu par un vieux château fort et par un pont-levis qui, lorsqu'il était levé, rendait toute communication impossible. On y a établi un poste de gendarmerie, et construit sur le Rhône un pont qui aboutit au v. vaudois de Chessel, situé à 1 h. 30 min. de Villeneuve et à 30 min. de Roche (V. R. 35).

Près de 15 min.) *Vouvry* (hôt. : la *Poste*), v. de 953 hab. cath., on remarque le beau canal de *Stockalper*, parallèle à la route, ainsi appelé du nom d'un riche propriétaire du Valais, qui le fit creuser, il y a un siècle, pour assainir et dessécher les marais de cette partie de la vallée.

Le Rhône, non navigable au-dessus de ce village, le devient au-dessous. Entre Vouvry et Vionnaz on laisse à dr. le v. de *Reverculaz*, d'où l'on peut faire l'ascension du *pic de Linleux*, (2,082 mèt.), qui offre un point de vue magnifique, et près duquel sont les lacs d'Arcon et d'Arvin (bonnes truites). Le pic de *Linleux* s'élève entre les passages de *Savalne* (au N.) et de *Conche* (au S.) qui conduisent dans la vallée d'Abondance (V. R. 37).

40 min. *Vionnaz*, v. de 953 hab. cath., est situé en face d'Aigle et du Val des Ormonds. Le hameau de (45 min.) *Muraz* devient un village. A (30 min.) *Colombey*, v. de 935 hab. cath., l'église, le couvent fondé en 1643, sécularisé et pillé sous la domination française, mais

rétabli depuis, et une ancienne maison fortifiée, forment un groupe pittoresque. Avant d'y arriver, on a laissé à dr. un rocher, nommé la *Balma*, traversé par une galerie naturelle de 100 mèt. Un pont en fil de fer a été jeté sur le Rhône entre Colombey et Aigle.

30 min. *Monthey* (hôt. : la *Croix-d'Or*) bourg de 1,841 hab. cath., situé sur la *Vièze*, qui descend du Val d'Illiez, et dont un beau canal, construit à grands frais, conduit les eaux au Rhône. Il a été conquis par les Valaisans en 1536. Avant cette époque, il appartenait à la maison de Savoie, qui l'avait élevé au rang de ville provinciale. Ses marchés sont très-fréquentés. On y remarque une belle verrerie, de bons vignobles et de magnifiques châtaigneraies.

De Monthey on peut aller visiter les blocs erratiques (10 min. env. pour monter aux premiers) que M. Charpentier range parmi les objets les plus curieux, les plus remarquables et les plus instructifs des Alpes. C'est une ligne de gros blocs qui a de 100 mèt. à 300 mèt. de largeur, et 45 mèt. de longueur. Elle s'étend horizontalement sur la pente de la montagne jusqu'aux précipices du Sex, de Balme, de Colombey. Elle est entièrement formée de blocs de granit à gros cristaux de feldspath, venant tous de la haute chaîne de montagnes qui borde la vallée de Ferret, du côté N.-O., par conséquent éloignés au moins de 11 lieues des pics d'où ils ont été détachés. Ces fragments étonnent autant par leur nombre que par leur volume. Celui qu'on nomme la *Pierre des Marmettes* a 21 mèt. de longueur, 11 mèt. de largeur et 10 mèt. de hauteur. Son volume est de 20,000 mèt. cubes. Il y en a beaucoup d'autres dont le volume dépasse 3,000 mèt. cubes. Ils sont tous parfaitement conservés.

De Monthey à Champéry et à la Dent du Midi, R. 49; — à Thonon, R. 37.

On laisse *Chouex* à dr., avant d'atteindre le Rhône à (45 min.) *Massonger*, v. de 503 hab. cath. Quand les eaux sont basses, on aperçoit les restes d'un vieux pont qui a été remplacé par un bac, puis par un nouveau pont conduisant à (20 min.) *Bex* (R. 35). La grande vallée du Rhône se rétrécit de plus en plus jusqu'à

30 min. (5 l. 7/8 de Saint-Gingolph) *Saint-Maurice* (R. 35).

## ROUTE 37.

### DE GENÈVE A MONTHEY,

PAR LES ALLINGES, THONON, LE COL D'ARBONDANCE ET LES COLS DE CHESERY ET DE CHAMPÉRY.

#### De Genève à Thonon, par les Allinges.

7 h. — Bonne route de voitures, plus longue, mais plus intéressante que la route de poste décrite dans la R. 35.

A (35 min.) *Chêne*, on laisse à dr. la route de Bonneville (R. 39), puis, se dirigeant au N.-E., on traverse (30 min.) *Puplinges*; — (1 h.) *Jussy*, v. de 1,020 h.; — (40 min.) *Moniaz*, v. d'où l'on peut monter aux *Voirons* (V. Genève, R. 3), et au delà duquel on sort du canton de Genève pour entrer en Savoie.

A (30 min.) *Machilly*, v. de 567 hab., est le bureau des douanes sardes (visa des passeports). Presqu'au sortir de ce v., on laisse à dr. la tour de *Langin*, d'où l'on découvre une vue admirable sur le Léman, les cantons de Genève et de Vaud, et les montagnes du Valais. On traverse ensuite: — (25 min.) *Langin*; — (20 min.) *Bons*, v. de 1,323 hab. « composé d'une grande place irrégulièrement entourée d'humbles maisons; » — (20 m.) *Brenthonne*, v. de 935 hab., (à dr. vieux château d'Avully); — et (25 min.) *Lully*, v. de 498 hab., avant d'atteindre les ruines du château de la *Rochette*, qui couronnent un amas de rochers isolés. — Après avoir laissé à g. *Brecorent*, à dr. *Perignier*, puis à g. *Mezinges*, on arrive à un

carrefour où se croisent les routes de *Thonon* et des *Allinges* (1 h.). Si l'on veut monter aux ruines, il faut encore laisser à g. le chemin qui mène par *Commelinges* aux *Allinges*, v. de 1,057 hab., situé à 539 mèt.

Les ruines du **château des Allinges** sont plus considérables que celles de la *Rochette*, mais elles ont moins de grandeur. — On y découvre une vue magnifique sur le Léman, les *Dents d'Oche* et le *Chablais*.

On attribue au roi de Bourgogne *Rodolphe II* (911-937), la construction de cette forteresse. Dès 984, la famille de ce nom, — ses membres portaient le titre de princes, — avait établi en ce lieu le siège de sa puissance.

« Au milieu des ruines, on remarque, dit M. *Blavignac*, la chapelle, située à 715 mèt., conservée depuis neuf siècles dans son état primitif, longtemps abandonnée, incendiée par le feu du ciel, dévastée par les éléments, mais encore debout. La construction entière est en moellons crépis. Jadis, cette chapelle formait le rez-de-chaussée d'un vaste bâtiment du château; et le clocher actuel, dont la forme semi-cylindrique fait aujourd'hui un effet si étrange, n'est autre chose qu'une demi-tour qui le flanquait. A sa base, cette tour, voûtée en conque, forme le chevet de la chapelle; une peinture, contemporaine de la construction, orne la voûte. Cette page curieuse reproduit le sujet, souvent répété, de la bénédiction du Christ, et accuse, soit dans sa disposition, soit dans ses détails, une époque très-ancienne. »

Des *Allinges* on peut aller à *La Vernaz* (V. ci-dessous), sans descendre à *Thonon*. On passe à (45 m.) *Trossy*; — puis à (30 m.) *Liaud*, v. à 15 m. duquel on rejoint la route qui sera décrite ci-dessous. Voir la page suivante.

On compte 45 min. ou 1 h. de marche de la croisière des routes



ou du v. des Allinges à Thonon.  
(R. 36.)

**De Thonon à Monthey, par le col  
d'Abondance.**

12 à 15 h. env. — Route de chars et chemin  
de mulets.

On suit d'abord la route du Sim-  
plon jusqu'au delà (35 min.) du  
pont de la Dranse (R. 35), puis on  
remonte, le long de la rive dr. de  
la Dranse, par les ham. de (5 min.)  
*Sucinges*, et (10 min.) *Marinel*, à  
(1 h.) *Feterne*, v. situé au-dessus  
de la carrière de gypse pour l'ex-  
ploitation de laquelle un petit  
chemin de fer a été construit. On  
monte ensuite par les ham. de *Cor-  
ninges*, *Divaux* et *Portay*, à (1 h.  
15 min.) *Vinzier* (720 mè.), et,  
par *Chevenoz*, *Taverollaz* et *Fonta-  
nettes*, à

1 h. 15 min. *La Vacheresse* (hôt. :  
*la Croix*), v. de 1,050 hab., situé à  
832 mè. On traverse *Villard* et  
*Sous le pas*, et on laisse à dr.  
*Bonnevaux* sur l'autre rive de la  
Dranse, en allant de la Vacheresse à

2 h. **Notre-Dame-d'Abondance**  
(hôt. : chez *Crétin* et à *la Croix*) v.  
de 1,464 hab., situé à 930 mè.  
On y remarque une ancienne ab-  
baye d'Augustins, fondée en 1108,  
et supprimée en 1798.

1 h. *La chapelle d'Abondance* (hôt. :  
*la Croix*) qui possède une belle  
église (1,101 mè.), est à 2 h. du  
**pas de Morgin**, ou *col d'Abondance*.  
Ce col, situé à 1,411 mè., forme les  
limites de la Savoie et du Valais  
entre le *Corbeau* à g. (N.-E.), 1,998  
mè., et le *Nobay* à dr. (S.-O.),  
1,675 mè. — En montant de la cha-  
pelle au col, on traverse les ham.  
de *Villard du Nant*, le *Petit-Châtel*,  
*Châtel* et *Onney*. Au Châtel, on s'é-  
loigne de la Dranse, qui descend  
d'un vallon pittoresque appelé le  
*Bout du monde*.

Du col d'Abondance on descend  
en 25 min. à *Morgin* (hôt. et bains),  
où l'on rejoint le chemin du col  
de Chesery (*V.* ci-dessous), et  
d'où l'on descend en 2 h. 30 min.  
à Monthey (R. 36), par un chemin  
riche en points de vue.

**De Thonon à Monthey, par le Biot et les  
cols de Chesery et de Champéry.**

15 à 14 h. — Chemin de mulets. — On peut  
coucher soit au Biot, soit à Saint-Jean-d'Aulph.

Au delà de (1 h. 15 min.) *Armoys*,  
situé presque en face de Feterne,  
on se rapproche de la Dranse, dont  
on domine la rive g., et qui coule  
dans un lit très-profond, bordée  
de beaux précipices; puis, après  
avoir dépassé le ham. de l'*Épine*,  
on descend dans le ravin creusé  
par le bras de la Dranse qui des-  
cend des vallées de Bellevaux et de  
Lullin, (on le nomme aussi rivière  
d'Enfer), et, laissant à g. la Dranse  
qui descend du col d'Abondance,  
on monte à

1 h. 45 min. *La Vernaz*, v. de  
408 hab.<sup>1</sup>, situé sur la rive dr. de  
la Dranse qui vient du col de Coux.  
Presque en face de La Vernaz est  
*La Froclaz*, v. de 320 hab. Un pont  
naturel, formé par un rocher (on  
l'appelle *la Garde*) réunit ces deux  
villages.

Il faut 1 h. 45 min. env. pour  
aller de La Vernaz au **Biot** (aub.),  
v. de 1,464 hab., situé à 818 mè.,  
chef-lieu du mandement et de la  
vallée. 30 min. env. avant d'arriver  
au Biot, on passe près de Gy, sur  
la rive dr. de la Dranse, qu'on ne  
doit plus quitter. En face, on re-  
marque le v. de *Seytroux*, dans  
un vallon latéral. Près des belles  
ruines de l'*abbaye d'Aulph* (825  
mè.), on trouve (30 min.) une aub.  
(*le Cheval*), où l'on peut passer la  
nuit. On laisse à dr. (15 min.) le  
v. de **Saint-Jean-d'Aulph** (aub. :  
*veuve Doiller*) v. de 2,275 hab.,  
situé à 818 mè., dont l'église s'é-  
lève sur la rive g. de la Dranse; et,  
parvenu en 45 min. à l'extrémité  
du bassin qui renferme les ha-  
meaux de cette paroisse, on laisse  
à dr. le sentier qui conduit par  
(1 h. 30 min.) les Gets à (2 h.-3 h.

<sup>1</sup> Une assez bonne route de voitures a été  
construite il y a peu d'années au fond du lit de  
la Dranse, jusqu'à la jonction des trois Dranses.  
Parvenue à ce point elle se relie à l'ancienne pour  
monter à La Vernaz.

30 min.) Tanninges (R. 46), à Samoëns par Morzine et le col de la Golèze, 4 h. 30 min. (R. 46), et à Champéry par le col de Coux. (R. 47.)

15 min. **Montriond**, v. de 745 hab., situé à 930 mèt. On se dirige à l'E. dans un vallon latéral. Après avoir traversé (15 min.) le ham. de *Lavanchy*, on arrive (15 min.) sur le bord du joli lac de *Montriond* (1,050 mèt.), dominé par de belles parois de rochers d'où tombent quelques cascades. On en atteint l'extrémité en 10 min. On monte ensuite, par une forêt de sapins, d'où l'on voit de jolies cascades, sur un plateau où se trouvent des chalets; puis, de chalet en chalet, par des pâturages, au **col de Chesery**, ou de l'Hiver, qui forme les limites de la Savoie et du Valais, et qui se trouve situé entre la *pointe de Chesery* au N. (2,281 mèt.), et la *pointe de Mossetta* au S.-E. (2,297 mèt.). — Ce col forme un petit plateau couvert de pâturages. 15 min. au delà du point culminant, on y trouve les premiers chalets valaisans, d'où l'on descend, en 1 h., par une pente roide, aux premiers sapins d'une vallée (la vallée de Morgin) boisée et solitaire, qui va déboucher dans le val d'Illiciez, au-dessous de Trois-Torrents, et qui n'est pas indiquée sur la carte de Keller, très-défectueuse pour cette partie des Alpes. Le col appelé par Keller *col de Champéry* est situé entre le col de Chesery et le col de Coux, dominé au N. par la pointe de Mossetta, et au S. par la pointe Patnaly (2,243 mèt.). Le sentier qui le traverse part de Morzine et vient aboutir dans le val d'Illiciez, par un vallon latéral, au-dessous de Champéry. (R. 49.)

La vallée de Morgin est très-marécageuse. On a dû, en plusieurs endroits, jeter des troncs d'arbres sur le chemin, pour qu'on pût en traverser les fondrières, ce qui, malgré cette précaution, n'est pas toujours facile à la suite de fortes pluies. 1 h. après avoir dépassé

les premiers (derniers en montant) sapins, on arrive à l'hôtel et aux bains de Morgin, où l'on rejoint le sentier qui descend du col d'Abondance. (V. ci-dessus.)

2 h. 30 min. Monthey. (R. 36.)

## ROUTE 38.

### DE MARTIGNY A CHAMONIX,

#### PAR LE COL DE BALME.

9 h. 30 m. à 10 h. Chemin de mulets, préférable à celui de la Tête-Noire, lorsque le temps est parfaitement beau, et lorsqu'on vient à Chamonix pour la première fois. En général, on doit prendre le col de Balme, en allant de Martigny à Chamonix, et la Tête-Noire, en allant de Chamonix à Martigny. — Un guide n'est pas nécessaire. — On paye un mulet 12 fr. et un guide 12 fr., qu'on revienne ou qu'on ne revienne pas; 8 fr. si l'on ne va qu'au col de Balme. — *N. B.* On peut, quand on part de Chamonix, aller coucher au col de Balme, y voir le lever du soleil sur la chaîne du Mont-Blanc, et redescendre soit à Valorsino par des pentes gazonnées et des bois de sapins, soit directement à l'auberge de la Tête-Noire.

2 h. 30 min. à 3 h. de Martigny au col de la Forclaz (R. 53).

20 min. du col de la Forclaz à Trient (R. 53).

Parvenu à Trient, on laisse à dr. le chemin de la Tête-Noire, pour remonter l'eau de Trient (10 m.), en se dirigeant vers le beau glacier du même nom qui ferme au S.-E. la vallée que domine l'Aiguille des Ecardits. Laissant à g. le sentier qui conduit à ce glacier: puis, franchissant le torrent, on gagne, en 5 m., le pied de la montagne. Une montée roide de 10 min. conduit à l'entrée du bois *Magnin*, dont la traversée demande 50 m., et qui est singulièrement éclairci par les avalanches. Au delà de cette forêt de mélèzes et de sapins, la montée devient plus douce, et l'on s'élève en 1 h., sur des pentes gazonnées, où le chemin incline à l'O., jusqu'aux *chalets des Herbagers*, qui ne sont habités que pendant quelques mois de l'année, et près desquels on découvre une belle vue sur le glacier de Trient, le col de la Forclaz, et (plus à g.) le

Bel-Oiseau qui se dresse, au N.-O., au-dessus du passage de la Tête-Noire. Enfin, après 30 min. de marche, on atteint le point culminant du **col de Balme** (2,198 mètr.), indiqué par une borne qui marque en même temps les limites du Valais et de la Savoie. A quelques pas au-dessous, sur le versant méridional, est bâti l'*Hospice du col de Balme*, petite auberge ouverte pendant quatre mois de l'année. — On y trouve des vivres, des rafraîchissements et même des lits.

Là, si le ciel est pur, le voyageur découvre tout à coup l'un des plus beaux spectacles que puisse offrir la chaîne entière des Alpes. Devant soi, on a la vallée de Chamonix, le Mont-Blanc et toutes ses Aiguilles (V. le Panorama); à dr., on remarque le Brévent, les Aiguilles Rouges, derrière lesquelles apparaît le dôme arrondi et couvert de neige du Buet, le mont Loriaz, le Gros-Perron, le Bel-Oiseau. Derrière soi on aperçoit, au delà de la Forclaz, les Diablerets, le Valais et les sommets neigeés des Alpes qui le séparent du canton de Berne, telles que la Gemmi, reconnaissable à sa double cime, la Jungfrau, et le Finsteraarhorn, le Grimsel et la Furka. Cette vue est encore plus étendue et plus belle du haut de la véritable cime du col de Balme, située à 15 min. au N. de l'aub., élevée de 2,302 mètr. et terminée au N. par l'Aiguille de Balme ou la *Croix-de-Fer*. Au pied de cette aiguille que le jeune Escher de Zurich chercha à escalader, en 1791, malgré les représentations réitérées de ses guides, et d'où il tomba dans un précipice affreux, est un petit lac appelé le lac Catogne.

On peut aller directement du col de Balme à Valorsine (V. R. 53), en 1 h. 30 min. La descente est fort raide, surtout dans le bois de sapins.

On met environ 4 h. 30 min. pour monter de Chamonix au col de Balme, mais 3 h. 30 min. à

4 h. suffisent pour la descente.

Le chemin, d'abord assez rapide, traverse des pentes d'ardoises ou des gazons. A quelques pas au-dessous de l'hospice commence à couler le filet d'eau que l'on regarde comme la source de l'Arve, et que grossissent bientôt de nombreux affluents. 45 min. au-dessous du col, on franchit sur un pont l'Arve, qui est devenu déjà un torrent; et, laissant à g. (10 min.) les chalets de *Cheramillion*, on descend, en 40 min., au v. du *Tour* (on y cultive quelques céréales, mais la violence des ouragans y empêche les arbres de croître), situé au pied du beau glacier du *Tour*, què termine au S.-E., l'Aiguille du même nom. 10 min. au delà du v. on traverse la Buisme, écoulement de ce glacier; enfin on atteint, en 30 min. env., *Argentièrè*, où l'on rejoint la R. 53.

2 h. d'Argentièrè à Chamonix. (R. 53.)

## ROUTE 39.

### DE GENÈVE A CHAMONIX,

PAR BONNEVILLE, SALLANCHES ET SAINT-GERVAIS.

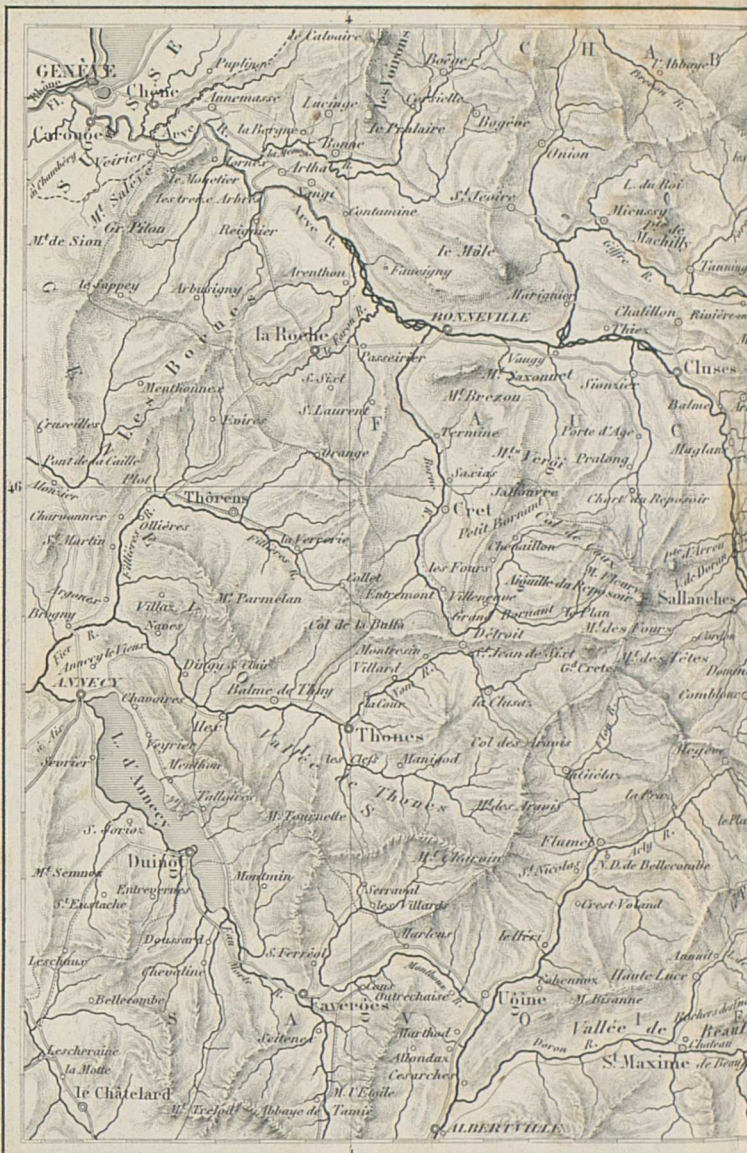
17 h. — 2 diligences tous les jours, en 10 h. et 11 h. Elles partent le matin (7 h.) de Genève, et arrivent le soir (5 ou 6 h.) à Chamonix. — Le frajet de Sallanches à Chamonix se fait en petits chars. — Le prix d'une place dans le coupé est de 17 fr. 50 c. Les places des banquettes et du cabriolet doivent être préférées à cause de la vue. — On trouve en outre à Genève et à Sallanches des voitures particulières à volonté. (Prix variables à débattre.) — Cette route ne doit être faite à pied que de Cluses à Chamonix. — N. B. Les passe-ports doivent être visés au consulat sarde, square des Contamines; prix : 4 fr.

### DE GENÈVE A SALLANCHES.

11 h. Poste suisse de Genève à Bonneville, 2 p. 1/8. — Diligences, trajet en 5 et 6 h. Prix : 41 fr. 50 c. le coupé et 9 fr. 50 c. l'intérieur. — 25 fr. environ une voiture à un cheval. — N. B. On voit mieux le Mont-Blanc de Sallanches que de Chamonix, et les environs de cette ville offrent un grand nombre d'excursions intéressantes.

Au sortir de Genève, par le nouveau quartier de Rive, la route, se











dirigeant au S.-E., en face du Môle et du Mont-Blanc, gravit une pente douce qui conduit sur un plateau peu élevé au-dessus du lac.

35 min. **Chêne-Thonex**, v. de 1,375 hab., dont 1,246 cath., est séparé, par le ruisseau de la Seime, en deux parties, l'une réformée et l'autre catholique.—A l'extrémité de ce village, au hameau de *Moillesulaz*, un autre ruisseau, nommé le *Foron*, forme les limites du canton de Genève et de la Savoie. On découvre de belles vues à g. sur les *Voiron*s; à dr., sur les *Salèves*, qui changent d'aspect de distance en distance. Au pied du Petit-Salève, on remarque les ruines du château de *Mornex*, sur un monticule en pain de sucre (V. p. 142). Plus loin, derrière le Salève, s'étend une chaîne de plateaux élevés, nommés les *Bornes*, qui se relie nt près de Bonneville aux montagnes du Faucigny.

A (40 min.) **Annemasse** (aub.) se trouve un poste de douaniers sardes. On visite les bagages (poudre à canon et tabac prohibés) et on vise les passe-ports. Au delà de (30 min.) *Collonge*, on traverse (20 min.) la Menoge, sur un pont dont les abords ont été rendus plus faciles; puis, après avoir dépassé (15 min.) *Arthaz*, et (20 min.) *Nangi*, v. au delà duquel s'élève, sur une colline boisée, le *Château de Pierre*, on laisse à g. la route de Tanninges, Samoëns et Sixt, entre *Nangi* et

45 min. *Contamines*, v. qui se prolonge sur une demi-lieue de long environ, entre l'Arve et la base du Môle. En face du Môle s'élève la montagne du *Brezon*. Sur un plan plus éloigné on aperçoit les monts *Vergi*, qui présentent une longue suite de sommités inaccessibles; à l'E.-S.-E. se dresse, entre le Môle et les monts *Vergi*, la montagne de *Machilly*, dont la haute cime pyramidale se nomme la *Pointe du Roi*.—Au delà de (15 min.) *Perrine*, on laisse à g. les ruines du château de *Faucigny*, qui couronne le sommet d'un ro-

cher escarpé et qui a donné son nom à la province dont Bonneville est la capitale. Puis, longeant la rive dr. de l'Arve, on passe encore aux ham. de *Baudins* et de *Saint-Étienne* avant d'arriver à

1 h. 20 min. (5 h. ou 2 p. 1/8 de Genève) **Bonneville** (Hôt. : l'*Écu de Genève*, la *Couronne*, les *Balances*) chef-lieu de la province du Faucigny, petite V. de 1,500 hab. env., bâtie à la base méridionale du Môle, sur la rive dr. de l'Arve, que traverse un beau pont de pierre, à l'extrémité duquel on a érigé une colonne de 22 mètr. de haut, surmontée d'une belle statue du roi de Sardaigne Charles-Félix. Une inscription latine, gravée en lettres d'or sur le piédestal de ce monument, rappelle les travaux importants entrepris par ce souverain pour contenir l'Arve dans son lit. On remarque, en outre, à Bonneville l'église et l'hôpital.

De Bonneville on peut monter en 3 h. 30 min. au sommet du **Môle** (1,868 mètr.) d'où l'on jouit d'un panorama magnifique, et en 3 h. 45 min. au sommet du **Brezon** (1,838 mètr.); par (45 min.) *Thuex*; —(40 min.) la grotte de la *Cave*; —(50 min.) *Brezon*;—et (1 h.) les chalets de *Solaison*, d'où 30 min. suffisent pour atteindre le sommet. On peut redescendre en 4 h. 15 min. du *Brezon* à Bonneville, par la vallée du Petit-Bornant, où à Cluses, par *Saxonnex*.

De Bonneville à Thonon, R. 45;—à Annecy, R. 7.

Au delà de Bonneville et du pont de l'Arve, on laisse à dr. le ham. de *Ponchy*<sup>1</sup>, et l'on entre dans une vallée qui a tous les caractères des grandes vallées des Alpes. On côtoie d'abord le *Brezon*, puis le mont *Saxonnex*. En face de (1 h. 20 min.) *Vougy*, le *Giffre*, qui descend de la vallée de Tanninges, se

<sup>1</sup> La nouvelle route de Bonneville à Cluses, qui suit la rive droite de l'Arve, est beaucoup moins pratiquée que l'ancienne. Elle passe par *Ayze*, *Marigny* et *Nanthy*.



jette dans l'Arve. On remarque à l'E. la montagne de Machilly et le Buet, dont le sommet en forme de dôme surbaissé domine toutes les autres cimes de la vallée. La montagne de Saint-Sigismond ou de Châtillon, au pied de laquelle s'est bâtie la ville de Cluses, s'élève vis-à-vis de la route qui, serpentant sous de magnifiques ombrages, traverse les ham. de *Remy* (35 min.), *Marnoz*, *Contamine*, et (30 min.) *Scionzier*, beau v. situé près de l'entrée de la vallée sauvage du *Reposoir*, dans laquelle se trouve la Chartreuse du même nom (V. R. 7), et qui sépare le Brezon, le Saxonnex et les monts Vergy du mont Doran et de la Croix-de-Fer. A la g. de la petite plaine comprise entre Scionzier et Cluses, on remarque, au sommet d'un rocher isolé, les ruines du château de *Mussel*.—On peut monter sur une esplanade de rochers, d'où l'on découvre une belle vue, avant de traverser le nouveau pont qui conduit à

35 min. (3 h. de Bonneville, 8 h. de Genève) **Cluses** (Hôr.: *l'Écu de France*, *l'Union*), V. d'env. 2,250 hab., située à 495 mè., au pied de la montagne de Châtillon et au débouché du défilé de l'Arve, incendiée en 1844 et reconstruite depuis. Ses fabriques d'horlogerie jouissaient d'une certaine réputation au siècle dernier, et l'on y prépare encore un grand nombre de mouvements de montres, dont se servent les horlogers de Genève et de l'Allemagne.

De Cluses à Annecy, R. 7;—à Sixt, par Arrache et le lac de Flaine, R. 44;—à St-Jeoire, par Marigny, 3 h. 45 m., R. 43 et 44;—à St-Sigismond, 1 h. 25 m.;—à Tanninges, par Châtillon, 1 h. 30 m., R. 43 et 44.

Au sortir de Cluses, on se dirige du N. au S., en remontant la rive dr. de l'Arve, au fond de la vallée de Magland, vallée étroite, tortueuse, bordée à g., par la montagne de Saint-Sigismond, celle de Balme et les bases de la chaîne des *Frêtes*,

qui vont se réunir à l'Aiguille de Varan, et, à dr., par une longue ligne de montagnes, formant une muraille continue, qui sépare la vallée de Magland de celle du *Reposoir*, et qui vient aboutir aux cimes nues et déchirées de la petite vallée de Doran, dont l'*Aiguille du Reposoir* ou le *mont Fleuri* est le point culminant. Plus loin on aperçoit déjà le Mont-Joli.

50 min. Au-dessus du ham. de *Balme* on remarque à g. l'ouverture de la *caverne* ou *grotte* de ce nom, située à 228 mè., au milieu des escarpements des couches horizontales d'une montagne calcaire. On y parvient par un sentier tracé en zigzag à travers les broussailles, et par un escalier extérieur taillé dans le roc vif. L'entrée est une voûte demi-circulaire d'environ 3 mè. d'élévation sur 20 mè. de largeur. Le fond est presque horizontal. La hauteur, la largeur, et en général la forme des parois, varient beaucoup. La profondeur est d'environ 440 pas. A cette distance, la grotte se resserre tellement, que l'on ne peut pas pénétrer plus avant. A 340 pas de l'entrée se trouve un puits très-profond. Si l'on y fait éclater une grenade, elle produit un effet prodigieux.

N. B. Pour aller à la grotte, la visiter et revenir à Balme, il faut environ 2 h.—On doit débattre le prix à l'avance.—On s'arrête d'ordinaire sur la grande route, devant une espèce d'auberge où l'on peut se rafraîchir, et où presque tous les voyageurs se font tirer, moyennant quelques francs, un ou deux coups de canon, afin d'entendre les échos multipliés des montagnes environnantes.

30 min. *Magland* est un joli v. dont les environs se distinguent par la beauté de leurs bois, de leurs vergers et de leurs prairies. On y trouve de belles sources qui, selon de Saussure, proviennent du lac de Flaine, situé sur la montagne.—On y entend aussi un écho magnifique.

Au delà d'Oer, hârn. (1 h.), on laisse à g. la cascade du Nant ou torrent d'Arpenaz, qui se précipite de 260 mèt. le long d'une paroi verticale de rochers, mais qui ne mérite d'être visitée qu'à la suite de longues pluies. A droite, de l'autre côté de l'Arve, s'élève la longue muraille calcaire, dont l'extrémité sud est la Pointe d'Arreu, pyramide avancée de la vallée de Doran. Au fond de la vallée, qui s'élargit de plus en plus, le sommet du Mont-Blanc commence à se laisser apercevoir un peu avant

40 min. (6 h. de Bonneville, 1 h. de Genève), **Saint-Martin** (Hôt. : du Mont-Blanc (cher), de la Croix-Blanche; chevaux, chars, mulets pour Chamonix et les environs), v. situé au pied de la belle *Aiguille de Varan* (1,730 mèt.), sur la rive droite de l'Arve. Traversant l'Arve sur un pont qui offre un beau point de vue, on se dirige en ligne droite sur

15 min. **Sallanches** (Hôt. : *Bellevue* (bon), *Léman*; tous les jours, départ pour Bonneville à 5 h. du mat. d'une dil. qui revient le soir, et, à midi et à 2 h., de deux dil. venues le matin de Genève et qui y retournent) pet. V. d'env. 2,000 hab., complètement réduite en cendres le 19 avril 1840. Une ville neuve, à rues droites et larges et aux maisons de pierre s'est élevée sur, (et près de) l'emplacement qu'occupait l'ancienne ville, aux rues étroites et tortueuses et aux maisons de bois. — C'est le point le plus favorable pour voir le Mont-Blanc et pour bien jouir de son illumination au coucher du soleil. En portant les regards du S.-E. au S.-O., on découvre successivement l'Aiguille Verte, l'Aiguille du Midi, le Mont-Blanc du Tacul et l'Aiguille sans nom, confondues à Chamonix, sous le nom de Monts-Maudits, le sommet du Mont-Blanc, le Dôme et l'Aiguille du Goûter, les Aiguilles de Bionnassay, du Miage et de Trélatête. — Du reste, les environs offrent un

grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. Si les horreurs de la *Frasque* ont perdu leur caractère, les montagnes boisées de Domenci, de Combloux, de Cordon et de Saint-Roch méritent d'être visitées. Au-dessus de Domenci, de nombreux amas de blocs erratiques énormes attirent l'attention des géologues. On peut aller à Saint-Gervais (V. ci-dessous), — à Combloux et à Mégève (R. 8), — au Mont-Joli (R. 8), — au lac de Flaine (R. 44). Du sommet du Benet, dont la pointe domine Sallanches (2 h.), on jouit d'une vue admirable. Pour y monter, on prend le chemin de Cordon, v. qu'on laisse à g. Plus loin vers l'Ouest s'élève la cime de la **Montagne des têtes**, d'un accès difficile et au pied de laquelle un col permet de passer de la vallée de Sallanches à la Giétaz, à Saint-Nicolas et à Flumet. — On découvre un panorama encore plus étendu et plus beau sur la chaîne du Mont-Blanc: les montagnes du Dauphiné, le Jura et les glaciers de la vallée de Sixt, du haut de la **Pointe d'Arreu** (4 h.), à laquelle on arrive par la vallée de Doran et la Forcle; et d'où l'on peut descendre dans la vallée du Reposoir (R. 7). Cette course est un peu difficile.

Enfin on peut aller de Sallanches ou de Saint-Martin visiter le **désert de Platei**, et faire l'ascension de l'**Aiguille de Veran**<sup>1</sup> dite de **Varens**. (Cette excursion, qui va être indiquée, demande au moins une journée.) 8 min. *Relinges*; — 15 min. *le Preilloz*, passage taillé dans le roc; — 5 min. chalets du *Grand-Arvey*, au-dessous du rocher le *Vané-ugay* (prononcez Vanuguet); — 15 min. torrent de *Crève-cœur*, appelé plus bas Nant-de-Luzier; — et 35 min. chalets de *Vange*. Tournant alors à dr., on

<sup>1</sup> C'est par erreur qu'on a écrit longtemps Varens. et prononcé Varence, car le nom de Mme de Warens, qui n'a du reste jamais été donné à cette montagne, se prononce en Savoie *Varan*, de Haon ou de vers Haon, dont a fait Véraon, qu'on prononce Véraon.

entre dans la vallée d'*Haon* ou de *Varens* (V. la note p. 297), au fond de laquelle coule le torrent qui va former la *cascade d'Arpenaz*. On traverse ensuite la magnifique forêt de sapins et de platanes de *Vange* ou de *Rieutes*, et l'on atteint, en 40 min., les pâturages et les chalets de *Varens*, au fond d'un cirque formé de rochers à pic continus qu'on escalade par la cheminée de *Monthieu* et un mauvais pas. 35 min. plus haut sont les pâturages de *Monthieu*, aboutissant à un col situé entre la pyramide de la *Croix de Fer*, à g., et le *Colnet* à droite : seule ouverture praticable dans cette partie de la chaîne de *Varens*.—Là commence le *désert de Platei*, plateau calcaire de plusieurs lieues d'étendue, et crevasé par l'action dissolvante des eaux à la manière des glaciers; il s'étend depuis le *col de Monthieu*, à l'O., jusqu'aux *Pointes Pelouze*, du *Griffon* et de *Sales*, à l'E., et depuis le lac de *Flaine* jusqu'aux degrés de *Platei*, du N. au S. — Remontant pendant 40 min. cette gorge aride, on arrive à la hauteur d'un rocher situé à g. et nommé l'*Épaule*. De là, on peut, soit gagner la *Pointe Pelouze*, soit descendre à g., en 3/4 d'h., au lac de *Flaine* (R. 44); — ou bien, s'élevant à dr. par une suite de dômes, gagner en 1 h. 3/4 les chalets de *Platei* (R. 50); — ou gravir, en appuyant plus à dr. encore, l'aiguille la plus élevée de la chaîne, désignée par une pyramide qu'y ont construite les ingénieurs sardes; — ou enfin faire l'ascension de l'*Aiguille de Varens* ou *Varan* qui, haute de 2,730 mètr. offre un admirable panorama, (10 à 11 h. aller et retour depuis *Sallanches*); et plus au S. atteindre la *Pointe* et les chalets de *Barme-Rousse*.

De *Sallanches* à *Albertville*, par la vallée de *Megève*, R. 8; — à *Sixt*, par les lacs de *Flaine* et de *Gers*, R. 44; — aux *Bains de Saint-Gervais*, R. 40; — au *Mont-Joli*, V. ci-dessous *Saint-Gervais*, R. 40.

### De Sallanches à Chamonix, par Saint-Martin et Servoz.

6 h. 15 m. de *Sallanches*; 6 h. de *Saint-Martin*. — Bonne route de chars. — De *Saint-Martin* ou de *Sallanches* à *Chamonix*, on paye 18 fr. 90 c. de France pour un char à trois places et à deux chevaux; 9 fr. 50 c. pour un cheval ou un mulet. — Les retours coûtent 4 fr. 50 c. par place. — 7 fr. 20 c. par jour d'arrêt du char, soit à *Chamonix*, soit en route.

Il faut revenir de *Sallanches* à *Saint-Martin* (15 min.) reprendre la route directe de *Genève* à *Chamonix*. Cette route était autrefois dangereuse, même à cheval. On ne pouvait la parcourir en sûreté qu'à pied ou sur des mulets du pays. Aujourd'hui c'est une bonne route de chars, qui n'offre plus aucun passage difficile. On traverse d'abord en ligne directe la plaine de *Sallanches* si tristement ravagée, notamment en 1852, par les débordements de l'*Arve* (de grands travaux ont été faits pour les prévenir), et, laissant à g. (45 min.), les escarpements inférieurs de l'*Aiguille de Varan*, puis le v. de *Passy*, dont l'église renferme quelques inscriptions romaines bien conservées et deux *ex-voto* antiques en l'honneur du dieu *Mars*, (de *Passy* à *Sixt* par les *Escaliers de Platei* et la *Portette* (R. 50) on gagne en 1 h. le ham. de *Chède*, où finit la vallée de *Sallanches*, et où l'*Arve*, qui fait plusieurs chutes entre les rochers de son lit, ne permet plus qu'on suive ses bords. (De *Chède* aux *bains de Saint-Gervais*, à dr., 30 min. V. ci-dessous.)

A g. de *Chède* (15 min. env.) on aperçoit la jolie cascade du même nom, qu'il faut aller visiter de près. Un charmant sentier y conduit. A dr., le v. de *Saint-Gervais* couronne la crête d'une colline fort élevée, appuyée à la montagne de *Vaudagne*, que termine en cet endroit la sommité appelée *Tête de Mont-Fort*. Le joli lac de *Chède*, situé à 15 min. du ham. de ce nom, et dans les eaux pures et tranquilles duquel se réfléchissaient avec une si grande netteté

les glaciers du Mont-Blanc, a été comblé par une avalanche de pierres vers la fin de l'été de 1837. La route ne passe plus sur ses rives si admirées et si vantées, mais au fond de son lit entièrement mis à sec, s'élève à dr. au-dessus des chutes bruyantes de l'Arve que traverse le *pont aux Chèvres* (d'où un sentier plus court que la route conduit au pont Péliissier en 1 h. 10 min. env. par le ham. le Chatelard), et va passer elle-même (15 min.) au fond d'un ravin creusé dans un sol d'ardoise, sur le *Nant* ou *Torrent-Noir*, qui, après de fortes pluies, grossit au point de rendre pendant quelque temps toute communication impossible. Au delà de ce torrent la vallée s'élargit, et, après avoir traversé une forêt, puis des prairies, on descend au fond d'une plaine où se trouve

30 min. **Servoz** (Hôt. : *l'Univers*, la *Balance*) v. situé à 800 mèt. et divisé en deux parties, éloignées l'une de l'autre de 10 min. env. Le Bouchet (la deuxième partie) renferme l'église et le cabinet de minéralogie de J. M. Deschamps. — On y découvre une belle vue du Mont-Blanc. — Au-dessus de Servoz, s'élève la chaîne des *rochers des Fiz*, débris de la montagne de ce nom, dont la partie supérieure s'écroula vers la fin du siècle dernier avec un si grand fracas et une telle poussière, que les habitants des vallées voisines envoyèrent dire à Turin qu'un volcan venait de faire explosion dans les Alpes; la *Pointe d'Ayer* resta seule debout au milieu de ces décombres. Entre les Aiguilles de Platei à l'O. et d'Ayer à l'E., on remarque l'éboulement désigné sous le nom de *Dérochoir*; à l'E. et au S. se dressent la montagne de *Pormenaz*, le *Chaillod* et la *Montagne-de-Fer*.

A Sixt, par le col d'Anterne et le *Dérochoir*, R. 51, — au Buet, R. 42.

10 min. au delà de Servoz, on traverse le torrent de la Dioza;

descendu du Buet, et près duquel on remarque, à g., un petit monument élevé à la mémoire de F. A. Eschen, qui périt, en 1801, sur le Buet, parce qu'il refusa de suivre les conseils de son guide. On laisse ensuite à g. les bâtiments construits pour l'exploitation des mines de cuivre et d'argent qui se trouvent dans les montagnes voisines; puis, à dr., sur le haut d'un rocher, les ruines du château de *Saint-Michel*, non loin desquelles (25 min. de Servoz) on traverse l'Arve sur un pont de bois, nommé le pont *Péliissier*, et situé sur la Montagne-de-Fer et le Vaudagne. La cime du Mont-Blanc s'est depuis quelque temps déjà cachée derrière le dôme du *Goutier*, pour ne reparaitre qu'aux environs de Chamonix.

Au delà du pont Péliissier, on gravit, sur le roc vif, un chemin rapide, qu'on appelle le passage des *Montées*, et qui domine la gorge étroite au fond de laquelle l'Arve se brise en écume. On peut remarquer à chaque pas l'action des anciens glaciers qui ont poli et arrondi les roches et déposé çà et là de gros blocs erratiques de protogine descendus des hauteurs du Mont-Blanc. Le torrent appelé *Nant de Naye* marque la limite supérieure de ce défilé, qui a environ 40 min. de long. Parvenu à ce point, on tourne à g., et l'on ne tarde pas à entrer dans la vallée de Chamonix (V. le panorama du Mont-Blanc et la R. 42). On traverse d'abord (15 min.) le village des *Ouches* (Hôt. des *Glaciers*), l'une des trois paroisses de la vallée de Chamonix, d'où l'on aperçoit déjà le *Prieuré*.

« Le fond de la vallée, en forme de berceau, dit M. Pictet, est couvert de prairies, au milieu desquelles passe la route, bordée de petites palissades. On découvre successivement les différents glaciers qui descendent dans cette vallée, au milieu des bois et des riches moissons; on n'aperçoit d'abord que celui de *Griaz* et ce-

lui de (30 min.) *Tacconay*, suspendu sur la pente d'une ravine, dont il occupe le fond ; mais bientôt les regards sont attirés par (20 min.) celui des *Bossons*, qu'on voit descendre des sommités voisines du Mont-Blanc ; on découvre enfin, de loin, le grand glacier des *Bois*, qui, en descendant, se recourbe contre la vallée de Chamonix. La grandeur des objets trompe sur les distances. »

10 min. au delà du glacier des *Bossons*, on franchit l'Arve sur le pont de *Pérolataz*, près duquel sortent, au pied des rochers, de belles sources, qui sont, selon toute probabilité, l'écoulement du lac du Brévent, et, 30 min. au delà de ce pont l'Arve, on arrive au *Prieuré* ou *Chamonix*, chef-lieu de la vallée de ce nom. (R. 42.)

### ROUTE 40.

#### DE GENÈVE AUX BAINS DE SAINT-GERVAIS.

11 h. de Genève à Sallanches, V. R. 39.

##### De Sallanches à Saint-Gervais.

1 h. 50 min. — Route de chars. — De Sallanches à Saint-Gervais, un char à un cheval coûte 5 ou 6 fr.

La route, longeant la rive dr. de l'Arve, à 15 ou 20 min. env., offre à chaque pas, pour ainsi dire, de magnifiques points de vue sur la vallée, sur les montagnes qui la dominent de toutes parts et sur le Mont-Blanc qui se dresse avec ses colossales Aiguilles au-dessus de la sombre Forclaz, derrière laquelle on le voit ensuite s'abaisser et disparaître. On laisse à dr. (35 min.) le v. de *Domenci*, puis on traverse (40 min.) le *Fayet*, et (10 min.) le *Bonnant*. Au delà du Bonnant, on laisse à g. la route qui conduit à Servoz<sup>1</sup>, et celle qui monte au village de Saint-Gervais.

<sup>1</sup> Cette route, se dirigeant au N., traverse le ham. des *Plagnes*, puis l'Arve, et elle gagne (50 min.) Chède ; on rejoint, à 1 h. en deçà de Servoz la route qui vient de Saint-Martin par la rive dr. de l'Arve (V. R. 39).

10 min. (1 h. 50 min. de Sallanches.) Les **Bains de Saint-Gervais** occupent, à 630 mèt., le fond d'une gorge sauvage, d'où sort le Bonnant, et qui est resserrée entre de hautes parois abruptes qu'ombrage une forêt de hêtres et de sapins. L'établissement thermal remplit toute la largeur du vallon. Il est précédé d'une vaste cour à trois corps de logis. Le bâtiment du milieu, surmonté d'un clocher, se termine à chaque extrémité par deux tours servant de jonction aux ailes latérales. Il constitue une véritable maison de santé, isolée de toute habitation et renferme plus de cent chambres, des salles de réunion, de bals, de concert, une bibliothèque de plus de 3,000 vol., un médailler de 1,500 pièces de monnaies anciennes et modernes, un cabinet de physique, un laboratoire de chimie, un cabinet d'histoire naturelle, etc. Depuis quelques années, on se plaint de l'ameublement, du régime et surtout des exigences religieuses du propriétaire. — Le prix de la pension, pour le logement, la nourriture et l'usage des eaux, est de 8 fr. de France par jour, 5 fr. à la deuxième table ; pour les domestiques : hommes, 4 fr. 50 c. ; femmes, 4 fr., et 1 fr. en sus s'ils font usage des eaux. Le service se paye à part. — Une diligence part tous les jours pour Genève. Les chars pour Chamonix coûtent 10 fr. par char, et 3 fr. par place pour le retour. — On trouve aux bains des guides (4 à 6 fr. par jour), des chevaux, des mulets et des ânes pour la promenade.

Les *eaux thermales et minérales* de Saint-Gervais ont été découvertes, en 1806, par un ancien ouvrier des mines de Servoz qui pêchait des truites. On compte quatre sources principales qui jaillissent, trois dans une galerie creusée sous la partie la plus reculée de l'établissement, la quatrième à ciel ouvert, au pied même de la cascade. Leur tempé-

rature varie de 35° à 40° cent. ; l'une d'elles a même 42°. Cette chaleur moyenne, qui correspond à 32° R., est suffisante pour les douches et précisément convenable pour les bains.—Les sources dégagent abondamment des bulles de gaz, formées d'acides carbonique et sulhydrique unis à un peu d'azote ; on en trouvera ci-dessous l'analyse empruntée à la monographie du docteur Payen.

L'usage intérieur de ces eaux,

ajouté à l'action extérieure des bains, des douches et des vapeurs, produit d'excellents effets dans les rhumatismes, les maladies de la peau et certains engorgements des viscères abdominaux. La saison commence en mai et finit en octobre. La direction du service médical appartient à M. le docteur de Méy, propriétaire actuel de l'établissement.

Les analyses suivantes sont de MM. Bourne et Grange :

100 GRAMMES D'EAU.	SOURCE P. LA BOISSON	SOURCE DU MILIEU.	SOURCE DU TORRENT.	SOURCE FERRUGIN.
TEMPÉRATURE .....	39° C.	42° C.	39° C.	20° C.
Sulfure de chaux.....	0,00420	0,00801	0,02385	»
Carbonate de chaux.....	0,17333	»	»	0,17166
Bicarbonate de chaux.....	0,23133	0,23300	0,21130	»
Sulfate de chaux.....	0,84208	0,86000	0,05600	0,87156
Carbonate de soude.....	»	»	0,08568	»
Sulfate de soude.....	2,03492	2,00094	0,82162	1,97320
Chlorure de sodium.....	1,60337	1,66274	1,79456	1,97320
Sulfate de potasse.....	0,06591	0,06218	»	0,08548
Chlorure de magnésie....	0,11623	0,12267	0,12490	0,12486
Silice.....	0,04250	0,04600	0,03700	»
Alumine.....	0,00400	0,00400	0,00700	0,04000
Oxyde de fer.....	»	»	»	0,00625
Acide sulfhyd. libre.....	0,00081	0,00159	0,00316	»

Outre les belles cascades que forme le Bonnant derrière les bâtiments des bains (il ne faut pas négliger de monter à la cascade supérieure, dite du Crépin (5 min. du v. ; 50 c. par personne), bien plus belle que la cascade inférieure), les environs de Saint-Gervais offrent un grand nombre de promenades et d'excursions intéressantes. On peut : 1° faire ce qu'on appelle le *tour du Pont du Diable*, ou de la *Fontaine Froide*,

j'ai voulu apprécier par moi-même la quantité proportionnelle de l'acide sulhydrique des différentes sources, et les résultats que j'ai obtenus avec le sulphydromètre de Dupaquier ont concordé parfaitement avec ceux de M. Bourne. Seulement, ces recherches personnelles m'ont fait faire une observation qui m'avait échappé à la lecture des analyses ; c'est que, dans les trois sources qui occupent les trois premières colonnes du tableau, la proportion de ce principe sulfureux va en doublant pour chacune : ainsi, en exprimant par 1 le soufre de la première colonne, celui de la deuxième est 2, c'est-à-dire double ; celui de la troisième est 4. On peut vérifier que les chiffres de M. Bourne donnent exactement le même résultat, à quelques unités près : 81, 159, 316 (la proportion exacte serait 80, 160, 320). Il est assez remarquable que cette progression se retrouve presque dans la même proportion pour le sulfure de chaux, »

<sup>1</sup> « Dans un de mes séjours à Saint-Gervais, dit M. le docteur J.-F. Payen, auteur d'un notice sur les eaux minérales de Saint-Gervais et d'une excellente carte de la vallée de Montjoie,

ou du *Fayet d'En-Haut*, c'est-à-dire parcourir sur les hauteurs l'espèce de fer à cheval qui entoure l'établissement (belles vues), en montant à Saint-Gervais, puis en descendant au Pont du Diable, élevé de 44 mètr. au-dessus du Bonnant, et appelé aussi l'*Entre-moi* ou *Surhomme*, et en revenant aux bains par le hameau des Nerets et le *Fayet d'En-Haut*;—2° aller au moulin des *Rateaux* à g. des Nerets;—3° remonter le large ravin qui descend de la Forclaz, entre le Mont-Fort et le Prarion, et où se trouvent les *cheminées des Fées* (40 min.), hautes pyramides de terre, rondes, presque toutes du même diamètre dans toute leur longueur, et recouvertes de grosses pierres qui ne les écrasent pas malgré leur poids énorme. Mais de toutes les excursions de Saint-Gervais, la plus recommandée est l'ascension du Mont-Joli (R. 8, p. 169). Elle demande 4 h. 30 min. On trouvera au *Fayet* (1 h. de Sallanches en voiture, 30 min. de Saint-Gervais) un bon guide, Salomon Fabre, forgeron (6 fr.). N. B. On fera bien d'emporter des provisions. La route est charmante. Elle traverse la belle forêt des Amerans. 1 h., Ecole du Gollet; 1 h. pied de la Grande-Montée; 1 h. pied de la Montée-avant-les-Frêres; 1 h., sommet. On peut descendre à Sallanches en 3 h. 30 m. par Vervex.

### ROUTE 41.

#### DES BAINS DE SAINT-GERVAIS A CHAMONIX,

PAR LES COLS DE VOZA ET DE LA FORCLAZ 1.

##### A. Par le col de Voza.

5 h. 30 min. — Chemin de mulets, en certains endroits difficile à trouver sans guide. — N. B. Les ânes ne montent pas bien.

Trois chemins conduisent des Bains au v. de Saint-Gervais. Le premier (20 min.) commence dans

<sup>1</sup> On peut aller en voiture des bains de Saint-Gervais à Chamonix; la route est décrite, p. 300.

la cour d'arrivée, derrière le corps de bâtiment nommé *Aile de la montagne*: c'est le plus rapide. Le deuxième (30 min.) passe entre la remise et la forge des bains. Enfin le troisième (45 min. env.) est la route de chars. Ils offrent tous trois de charmants points de vue sur le ravin du Bonnant et la vallée de Sallanches.

**Saint-Gervais-le-Village** (Hôt. : du *Mont-Joli*, du *Mont-Blanc*, l'*Union*, du *Prarion*), chef-lieu de la paroisse de ce nom, est situé à 817 mètr. à l'entrée de la belle et riche vallée de Montjoie, au milieu de magnifiques vergers, sur les pentes inférieures du Prarion.

Remontant la vallée de Montjoie, le long de la rive dr. du Bonnant, dont le Mont-Joli domine la rive g., on traverse (10 min.) *Vernet*, (5 min.) les *Pras*, et (30 min.) *Bionnay* (940 mètr.), où, laissant à dr. le chemin qui conduit au col du Bonhomme (R. 54), on s'élève par une pente roide, le long de la rive dr. du torrent de Bionnassay, au (45 min.) v. de *Bionnassay* (1,330 mètr.). Durant cette partie de la montée on découvre, en se retournant, de belles vues sur la vallée de Montjoie, et sur le Mont-Joli, au pied duquel on remarque le village et l'église de *Saint-Nicolas-de-Véroce*, située à 1,046 mètr. On voit, à g., le Prarion; à dr., le glacier de Bionnassay et le dôme du Gouter; devant soi le mont Lachat, dont on gravit, par des chemins tantôt pierreux, tantôt marécageux, les pentes gazonnées. Le glacier de Bionnassay descend fort avant dans la petite vallée qui est au pied du mont Lachat, à l'O. Il vient finir entre la base du Lachat et les escarpements d'une montagne presque parallèle, et de forme à peu près semblable, la *Vorassay*, dont une dentelure s'appelle l'*Homme Roche*, et dont le point le plus élevé porte le nom d'*Aiguille de Tricod*. Quoique en grande partie déboisé ainsi que le mont Lachat, et d'une pente pres-

que aussi rapide, le Vorassay a des chalets jusque près de sa cime. Plus bas on aperçoit des hameaux, et même un assez grand village nommé *Champel*.

Il faut 1 h. env. pour monter, par divers chalets (*Bettières, Crozat, Montrollet*), au **col de Voza ou Vauza** (1,810 mèr.), puis à dr. au *pavillon de Bellevue* (2,115 mèr.), agrandi en 1858 (très-cher, faire le prix à l'avance), et d'où l'on découvre une vue magnifique, plus étendue et plus belle encore au sommet du *Prarion* (45 min.) (V. ci-dessous). On a à ses pieds la vallée de Chamonix, terminée par le col de Balme et ses grands glaciers que dominent l'Aiguille et le dôme du *Gouter*, ainsi que l'Aiguille du *Midi* (on ne voit pas le sommet du *Mont-Blanc*); à sa g., les montagnes du *Reposoir*, les cimes des *Fours*, le mont *Dorran*, l'Aiguille de *Varan*, l'Aiguille de la *Portette*, la chaîne des *Fiz*, le col d'*Anterne*, le *Buet* et les Aiguilles *Rouges*; à sa dr., le glacier de *Biennassay*, l'Aiguille du même nom, l'Aiguille du *Miage*; derrière soi, le pic de *Trélatête*, celui de *Rousselette* et le *Mont-Joli*.

Une descente roide, mais qui offre de beaux points de vue, conduit en 1 h. 30 m., par les chalets de *Belleface*, de *Lavouet* ou *Lormet*, aux *Ouches*, sur la route de *Servoz* à *Chamonix*. (V. R. 39.)

1 h. 30 min., des *Ouches* à *Chamonix*. (V. R. 39.)

#### \* B. Par le col de la Forclaz.

5 h. — Chemin de mulets. — On a commencé à construire une route de chars en 1856. — Passage plus court, mais moins intéressant que le précédent.

30 min. *Saint-Gervais*. (V. ci-dessus.)

De *Saint-Gervais* on monte, en 1 h. 45 min., par des vergers, des prés, des champs et une forêt de sapins, au **col de la Forclaz**, situé à 1,501 mèr.; entre le *Mont-Fort* à g., et le *Prarion* à dr. La

vue est plus étendue du haut du *Prarion* (2,090 mèr.). Du côté du S. on a la même vue que du col de *Voza* (V. ci-dessus); mais du côté du N. on voit les vallées de *Servoz* et de *Sallanches*, les vergers de *Passy*, les pâturages de *Megève*. On découvre la vallée de *Saint-Gervais* jusqu'au col du *Bonhomme*.

1 h. 45 min. suffisent pour descendre aux *Ouches*. On passe aux chalets appelés *aux Grads* et chez *Rossa*, puis au ham. des *Chavans*, et l'on rejoint la route de *Servoz* à *Chamonix* 20 min. environ avant d'arriver aux *Ouches*, c'est-à-dire près du ham. de *Folly* ou *Fouilli*.

1 h. 30 min., des *Ouches* à *Chamonix*. (R. 39.)

## ROUTE 42.

### CHAMONIX.

LA SOURCE DE L'ARVEIRON. — LE MONTANVERS. — LE JARDIN. — LE CHAPEAU. — LES POSETTES. — LA FLÈGÈRE. — LE BRÉVENT. — LE GLACIER DES BOSSONS. — LES CASCADES DES PÈLERINS ET DU DARD. — LES MINES DU COUPEAU. — LA MONTAGNE DE LA CÔTE. — LE GLACIER D'ARGENTIÈRE. — LES AIGUILLES. — LE BUET, — LE MONT-BLANC.

#### Renseignements généraux.

HÔTELS. — *Hôtel royal de l'Union* (bon); hôt. de *Londres* et d'*Angleterre*, hôt. de la *Couronne*, le *Mont-Blanc*, la *Balance*, au *Rendez-vous des Amis*, chez *Servioz* (propre et prix modérés). — *Bains* à l'hôt. de *Londres*.

Ces hôtels, surtout les deux premiers, sont aussi bien tenus que ceux des grandes villes; mais depuis vingt ans ils ont beaucoup élevé leurs prix. Du reste, pendant les mois de juillet et d'août, il est souvent difficile de s'y procurer une chambre. — Chambre, 2 fr. et au-dessus; table d'hôte à 5 et à 8 heures, 4 fr.; vins les plus ordinaires, 3 fr. la bouteille; thé ou café, 1 fr. 50 c.; service, 1 fr.

Le règlement des *Guides*, qui datait de 1823, a été abrogé en 1848. Pendant quatre années la profession de guide a été li-



bre. Une loi du 11 mai 1852 l'a réglementée de nouveau. Cette loi, qui comprend quatre-vingt-quatorze articles, a déjà soulevé, dans la pratique, de nombreuses et graves objections : elle ne donne pas aux voyageurs des garanties suffisantes et elle les prive de droits dont les laissait jouir la loi de 1823. D'une part, il est beaucoup trop facile de se faire admettre dans la compagnie des guides de Chamonix, et plusieurs voyageurs ont failli devenir victimes de l'ignorance et de l'imprudence des individus auxquels ils avaient été obligés de se confier ; d'autre part, il n'est plus permis aux voyageurs de choisir, pour leurs excursions, comme autrefois, même en les payant plus cher, les guides qu'ils connaissent ou qu'ils leur ont été recommandés. En vertu de l'article 22 :

« Chaque guide fera son service à tour de rôle. Les préférences ne seront jamais admises, hormis dans les cas suivants :

1<sup>o</sup> Celui où les voyageurs, désireux de faire des recherches spéciales de botanique ou de minéralogie dans les montagnes, devraient être pourvus d'un guide ayant des connaissances particulières sur ces matières ;

2<sup>o</sup> Celui où, s'agissant d'une ascension au Mont-Blanc ou d'une course au col du Géant, le tour de rôle comprendrait des guides qui n'auraient pas assez de force pour résister à la fatigue, ou pas assez d'expérience pour entreprendre une telle course.

« Dans ce cas, le guide préféré perdra son tour de rôle, et le voyageur devra payer un surplus de 2 francs au profit de la caisse des guides. »

Cet article absurde rend d'avance inutiles les recommandations qu'ont méritées par leur intelligence et leur expérience les Mugnier, les Couttet, les Balmat, les Simond, les Carrier, les Paccard, les Tairraz, etc. Il en est des mulets comme des guides ; il faut les prendre à tour de rôle. Chaque voyageur est donc exposé à être conduit par un homme incapable, — il y en a malheureusement beaucoup parmi les deux cents prétendus guides de la compagnie de Chamonix, — et monter un mulet fourbu ou vicieux.

L'art. 34, aussi curieux pour la forme que pour le fond, est destiné à consoler à l'avance le voyageur *perdu* (mort) par la faute de son guide.

Si l'*égarement* du chemin a causé la *perte du voyageur*, hormis le cas d'orages, il sera rayé pour toujours des rôles, et perdra tout droit à la gratification, quelles que soient les années de service qu'il peut compter.

« Art. 36.—Il y aura deux espèces de courses : les courses ordinaires et les courses extraordinaires.

« La première espèce comprendra celles :

« 1<sup>o</sup> Sur la cime du Mont-Blanc ;

« 2<sup>o</sup> Au Jardin :

« 3<sup>o</sup> Sur les glaciers, excepté ceux qui descendent dans la vallée de Chamonix, et également sur ces derniers, si le voyageur veut dépasser la ligne où cesse la végétation ;

« 4<sup>o</sup> Sur les glaciers du Buet.

« La seconde espèce comprend toutes les autres courses dans les autres endroits dont il n'est pas fait mention dans les quatre numéros ci-dessus.

« Art. 37.—Pour l'ascension au Mont-Blanc, il ne pourra y avoir moins de quatre guides pour chacun des voyageurs qui voudront l'entreprendre, quel que soit leur nombre.

« Art. 38.—Si, dans une ascension au Mont-Blanc ou pour la traversée du col du Géant, le mauvais temps survient, ou est imminent, ou si quelque autre obstacle rendait la continuation du voyage évidemment dangereuse, le voyageur sera toujours libre de rétrograder et de ramener les guides ; mais, si les voyageurs persistent à vouloir continuer leur course malgré les circonstances ci-dessus, la question si l'on doit continuer ou non sera mise en délibération entre les guides et décidée à la majorité des voix : en cas cependant d'égalité des voix, on préférera le parti le plus favorable à la sûreté.

« Art. 39.—Tout guide qui, malgré la décision prise de la manière sus énoncée, persisterait dans son opinion, soit pour rétrograder, soit pour aller plus loin, ou seul ou en conduisant des voyageurs, sera

rayé des rôles des guides et n'y sera plus admis à l'avenir. Il n'aura aucun droit au paiement de la course, et tout ce qui pourrait lui appartenir pour la course sera versé à la masse par le guide chef.

« Art. 40.—Les guides qui auront servi comme conducteurs pour une ascension au Mont-Blanc, ou pour la traversée du col du Géant, qui n'aura pu s'effectuer par les motifs prévus par l'art. 38, recevront l'indemnité déterminée par le tarif.

« Art. 41.—Pour les autres courses de la première espèce, énoncées en l'art. 36, un voyageur, quoique seul, devra toujours être accompagné par deux guides, au moins, et le nombre des guides sera toujours égal à celui des voyageurs, si ceux-ci sont plus de deux.

« Art. 42.—Pour les courses ordinaires, un seul guide pourra suffire; mais les voyageurs pourront toujours avoir un plus grand nombre de guides, s'ils le désirent, moyennant le prix porté au tarif. »

Le prix des guides pour chaque espèce de courses est déterminé par le tarif ci-joint.

## TARIF

### DU PRIX DES GUIDES ET DES MULETS.

1° Pour l'ascension du Mont-Blanc, il sera payé à chaque guide, quel que soit le nombre des jours employés, 100 fr. »

Si la course n'a pu s'effectuer par les motifs prévus à l'art. 38 du règlement, les guides auront droit à un salaire de 15 fr. par jour, s'ils n'ont pas atteint le rocher du Grand-Mulet, et à 20 fr. par jour, si ce point a été dépassé.

2° Pour la course au Jardin, il sera payé à chaque guide, 10 »

Et pour les mulets qui ne vont que jusqu'au Montanvers, 7 »

3° Pour la traversée du col du Géant, y compris le retour, il sera payé à chaque guide, 50 »

Pour chaque mulet, 10 »

4° Pour les courses sur les glaciers, excepté ceux qui descendent dans la vallée de Chamonix, et également sur ces derniers, si les voyageurs veulent dépasser

la ligne où cesse la végétation, il sera payé à chaque guide, par jour, 10 »

Pour chaque mulet, 10 »

5° Pour la course au Buet, si elle se fait le même jour, il sera payé à chaque guide 15 »

Pour chaque mulet, 9 »

Si elle se fait en deux jours, il sera payé à chaque guide 20 »

Et pour chaque mulet, 12 »

6° Pour la course au col de Balme, en descendant à Trient et en revenant par la Tête-Noire à Chamonix :

Si cette course se fait en un jour, il sera payé à chaque guide 9 »

Et pour chaque mulet, 9 »

Si elle se fait en deux jours, il sera payé à chaque guide 12 »

Et pour chaque mulet, 12 »

7° Pour chacune des courses au Montanvers, à la Flégère et au Brévent, chaque guide percevra 6 »

Pour chaque mulet employé pour chacune de ces courses, 6 »

S'il se fait deux de ces courses le même jour, il sera payé à chaque guide 10 »

Pour chaque mulet, 10 »

8° Pour la course au Montanvers ou à la Flégère et à Martigny, le guide percevra, pour ces deux courses, 12 »

Et pour chaque mulet, 12 »

Et pour le retour de Martigny, il sera payé à chaque guide 6 »

Pour chaque mulet, 6 »

9° Pour la course au pavillon de Bellevue, en descendant aux bains de Saint-Gervais, et retour, il sera payé :

Pour chaque guide, 9 »

Pour chaque mulet, 9 »

10° Pour le voyage autour du Mont-Blanc, il sera payé :

Par journée } pour chaque guide, 6 »  
                  } pour chaque mulet, 6 »

11° Pour la course à la source de l'Arveiron, ou au glacier des Bossons, ou à la cascade des Pèlerins :

Si cette course se fait cumulativement à une autre,

Il sera payé à chaque guide 1 50

Pour chaque mulet, 1 50

Si cette course se fait séparément,

Il sera payé à chaque guide 3 »

Pour chaque mulet, 3 »

Pour les courses indiquées aux nos 2, 3, 4 et 5 ci-devant, chaque voyageur devra être accompagné de deux guides, et le nombre des guides sera toujours égal à celui des voyageurs, si ceux-ci sont plus de deux.

Pour les autres courses, les voyageurs sont libres de ne prendre qu'un seul guide.

Dans les journées des courses sont comprises celles nécessaires au guide pour revenir à Chamonix, depuis l'endroit où les voyageurs l'auront quitté.

Dans le prix des journées de mulets se trouvent comprises celles des conducteurs.

N. B. Si les voyageurs ont des effets avec eux, le guide chef avisera aux moyens de les faire porter. S'ils sont portés à dos d'homme, le salaire du porteur ne pourra jamais dépasser la moitié de celui dû au guide pour la même course.

#### Situation et aspect général.

La vallée de Chamonix, située à 1,000 mètr. env. au-dessus de la mer, court, dans la direction du N.-E. au S.-O., le long de l'Arve, qui l'arrose, sur une longueur de 4 à 5 h. et une largeur de 15 à 20 min., entre le col de Balme au N.-E., la chaîne du Brévent et des Aiguilles-Rouges au N., les monts de Lachat et de Vaudagne au S.-O., et la chaîne du Mont-Blanc au S. (V. le Panorama.) « Ses habitants sont actifs et laborieux, dit M. Pic-tet; ils savent presque tous lire et écrire; ils vivent principalement du produit de leurs troupeaux et ce qu'ils gagnent avec les voyageurs. La longueur de l'hiver (d'octobre en mai) et l'abondance des neiges (1 mètr. au Prieuré, et 3 à 4 mètr. au v. du Tour) ne leur permettent pas de cultiver les céréales d'automne. Ils récoltent plus particulièrement un mélange d'orge et d'avoine, avec lequel ils font leur pain; ils cultivent aussi quelque peu de froment de printemps, de l'espèce appelée *blé de Fellenberg*, et d'épeautre, de l'es-

pèce appelée *triticum monococcum*. Ils n'ont point de fruits, excepté quelques mauvaises pommes et cerises. Les pommes de terre réussissent bien dans cette vallée et y sont très-bonnes. Mais les produits les plus importants sont le lin et le miel (excellent), devenus pour les habitants un objet d'exportation assez considérable. La chasse et la recherche des cristaux forment les occupations principales des Chamoniards qui n'exercent pas les professions de guides ou de porteurs. »

Mistress Mariana Starke, Reichard, Ebel et ses compilateurs, avaient prétendu que la vallée de Chamonix était demeurée entièrement *inconnue* jusqu'en 1741. « Ce fut alors, disait Ebel, que le célèbre voyageur Pocock et un autre Anglais, nommé Wyndham, la visitèrent, et donnèrent à l'Europe et au monde entier les premières notions sur une contrée qui n'est qu'à dix-huit lieues de Genève. M. Beaulacre, bibliothécaire de Genève, fut le premier qui fit connaître la vallée de Chamonix par une relation abrégée de ce voyage, qu'il publia dans le *Mercure de Suisse* pour les mois de mai et juin 1743. » — La courte *Esquisse historique de la vallée de Chamonix*, publiée à Genève, en 1835, par M. Markham Sherwill, a prouvé complètement la fausseté de ces assertions. En effet, l'auteur de cette intéressante brochure établit jusqu'à l'évidence, à l'aide de documents retrouvés dans les archives de la paroisse, que la donation des terres de la vallée de Chamonix (*Campus Munitus*, champ retranché), et la fondation du prieuré (couvent de Bénédictins), eurent lieu à peu près en 1090; qu'en 1330 le prieuré faisait des lois contre les étrangers; qu'en 1443 les évêques de Genève vinrent souvent visiter le prieuré; que Saint François de Sales y arriva le 30 juillet 1606, et y passa plusieurs jours; qu'en 1634 le sénat de Savoie, présidé par son souve-

rain, promulgua une ordonnance pour permettre aux bêtes à cornes et autres objets de commerce d'entrer dans la vallée sans payer aucune redevance, etc.

Depuis la publication des ouvrages de de Saussure, de Bourrit et Deluc, la vallée de Chamonix est devenue célèbre dans le monde entier, et chaque année elle est visitée par un nombre considérable d'étrangers venus pour l'admirer de tous les pays du globe.

Le **Prieuré**, ou **Chamonix**, est un grand v. situé à 1,023 mètr., au pied du Brévent, sur la rive dr. de l'Arve. Par lui-même il n'offre rien d'intéressant que la vue du Mont-Blanc et des Aiguilles (V. le Panorama).—On y a établi récemment un cabinet de lecture avec salle de billard, où les voyageurs peuvent aller chercher quelques distractions utiles quand le temps est mauvais, ce qui arrive malheureusement trop souvent.—Sur la place se voient les reliefs du Mont-Blanc et du Mont-Rose, faits par Michel Carrier.—Les cabinets d'histoire naturelle, tenus par Louis Payot, Auguste Balmat, Pierre Carrier, Venance Payot et Jean Tairraz, contiennent des collections de plantes et de fleurs des Alpes, d'insectes et de minéraux.

Mais les excursions que l'on peut faire de Chamonix sont aussi nombreuses qu'intéressantes. Le Jardin, le Brévent et le Buet ne sauraient être trop recommandés aux voyageurs qui savent marcher. On va en voiture à la source de l'Arveiron et aux Bossons, et à mulets à la cascade des Pèlerins, au Montanvers et à la Flégère. Si l'on n'a qu'une journée à passer à Chamonix, il faut aller de préférence à la Flégère et au glacier des Bossons, ou à la Flégère et au Montanvers; mais ces deux dernières courses sont fatigantes quand on les fait le même jour.

#### La source de l'Arveiron.

1 h.—Route de voiture. — Un guide n'est pas

nécessaire.—En général, on visite la source de l'Arveiron en descendant, soit de la Flégère, soit du Montanvers.

Au sortir de Chamonix, on se dirige sur la rive dr. de l'Arve vers le fond de la vallée. On traverse l'Arve (30 min.) au ham. des *Praz*; puis, continuant à suivre le terre-plein de la vallée, on gagne en 15 min. le ham. des *Bois*, d'où 15 min. suffisent pour atteindre l'extrémité inférieure de la Mer de Glace: c'est là que l'Arveiron sort en bouillonnant par une grande arche de glace, haute quelquefois de 25 à 30 mètr., mais variant de forme, de couleur et de grandeur. Les gens du pays la nomment *voûte* ou *embouchure* de l'Arveiron, quoique ce soit sa source, ou du moins le premier endroit où il se montre à découvert. L'*Aiguille du Dru* (3,906 mètr.) se dresse au-dessus des pyramides du glacier, dont les sombres forêts du Montanvers et du Bochard font ressortir la blancheur. Il est toujours dangereux de pénétrer trop avant dans la caverne de glace, et surtout d'y décharger des armes à feu. Plusieurs voyageurs, qui n'avaient pas voulu écouter les conseils de leurs guides, ont payé de leur vie leur témérité.

Près du glacier, on a établi il y a peu d'années une auberge qui a pour enseigne : *au Touriste*.

#### Le Montanvers.

2 h. 30 min. pour monter; 2 h. pour descendre.  
—Bon chemin de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.

Pour aller du Prieuré au Montanvers, on traverse l'Arve devant l'hôtel Royal, puis le fond de la vallée, au milieu de prairies et de champs cultivés; ensuite, on monte, par une pente tantôt oblique et douce, tantôt directe et rapide, dans une belle forêt, mélangée de bouleaux, de sapins et de mélèzes, d'où l'on découvre, de l'autre côté de la vallée, les Aiguilles Rouges et le Brévent. A moitié chemin, c'est-à-dire à 1 h. 15 min. du Prieuré, on trouve une

Pour chaque mulet, 3 »

Pour les courses indiquées aux nos 2, 3, 4 et 5 ci-devant, chaque voyageur devra être accompagné de deux guides, et le nombre des guides sera toujours égal à celui des voyageurs, si ceux-ci sont plus de deux.

Pour les autres courses, les voyageurs sont libres de ne prendre qu'un seul guide.

Dans les journées des courses sont comprises celles nécessaires au guide pour revenir à Chamonix, depuis l'endroit où les voyageurs l'auront quitté.

Dans le prix des journées de mulets se trouvent comprises celles des conducteurs.

N. B. Si les voyageurs ont des effets avec eux, le guide chef avisera aux moyens de les faire porter. S'ils sont portés à dos d'homme, le salaire du porteur ne pourra jamais dépasser la moitié de celui dû au guide pour la même course.

#### Situation et aspect général.

La vallée de Chamonix, située à 1,000 mètr. env. au-dessus de la mer, court, dans la direction du N.-E. au S.-O., le long de l'Arve, qui l'arrose, sur une longueur de 4 à 5 h. et une largeur de 15 à 20 min., entre le col de Balme au N.-E., la chaîne du Brévent et des Aiguilles-Rouges au N., les monts de Lachat et de Vaudagne au S.-O., et la chaîne du Mont-Blanc au S. (V. le Panorama.) « Ses habitants sont actifs et laborieux, dit M. Picquet; ils savent presque tous lire et écrire; ils vivent principalement du produit de leurs troupeaux et ce qu'ils gagnent avec les voyageurs. La longueur de l'hiver (d'octobre en mai) et l'abondance des neiges (1 mètr. au Prieuré, et 3 à 4 mètr. au v. du Tour) ne leur permettent pas de cultiver les céréales d'automne. Ils récoltent plus particulièrement un mélange d'orge et d'avoine, avec lequel ils font leur pain; ils cultivent aussi quelque peu de froment de printemps, de l'espèce appelée *blé de Fellenberg*, et d'épeautre, de l'es-

pèce appelée *triticum monococcum*. Ils n'ont point de fruits, except quelques mauvaises pommes et cerises. Les pommes de terre réussissent bien dans cette vallée et y sont très-bonnes. Mais les produits les plus importants sont le lin et le miel (excellent), devenus pour les habitants un objet d'exportation assez considérable. La chasse et la recherche de cristaux forment les occupations principales des Chamoniards qui n'exercent pas les professions de guides ou de porteurs. »

Mistress Mariana Starke, Reichard, Ebel et ses compilateurs avaient prétendu que la vallée de Chamonix était demeurée entièrement *inconnue* jusqu'en 1741. « Ce fut alors, disait Ebel, que le célèbre voyageur Pocock et un autre Anglais, nommé Wyndham la visitèrent, et donnèrent à l'Europe et au monde entier les premières notions sur une contrée qui n'est qu'à dix-huit lieues de Genève. M. Beaulacre, bibliothécaire de Genève, fut le premier qui fit connaître la vallée de Chamonix par une relation abrégée de ce voyage, qu'il publia dans le *Mercur de Suisse* pour les mois de mai et juin 1743. »—La court *Esquisse historique de la vallée de Chamonix*, publiée à Genève, en 1835, par M. Markham Sherwill, prouva complètement la fausseté de ces assertions. En effet, l'auteur de cette intéressante brochure établit jusqu'à l'évidence, à l'aide de documents retrouvés dans les archives de la paroisse, que la donation des terres de la vallée de Chamonix (*Campus Munitus*, champ retranché), et la fondation du prieuré (couvent de Bénédictins) eurent lieu à peu près en 1090 qu'en 1330 le prieuré faisait des lois contre les étrangers; qu'en 1443 les évêques de Genève vinrent souvent visiter le prieuré; que Saint François de Sales y arriva le 30 juillet 1606, et y passa plusieurs jours; qu'en 1634 le sénat de Savoie, présidé par son souve-

rain, promulgua une ordonnance pour permettre aux bêtes à cornes et autres objets de commerce d'entrer dans la vallée sans payer aucune redevance, etc.

Depuis la publication des ouvrages de de Saussure, de Bourrit et Deluc, la vallée de Chamonix est devenue célèbre dans le monde entier, et chaque année elle est visitée par un nombre considérable d'étrangers venus pour l'admirer de tous les pays du globe.

Le **Prieuré**, ou **Chamonix**, est un grand v. situé, à 1,023 mètr., au pied du Brévent, sur la rive dr. de l'Arve. Par lui-même il n'offre rien d'intéressant que la vue du Mont-Blanc et des Aiguilles (V. le Panorama).—On y a établi récemment un cabinet de lecture avec salle de billard, où les voyageurs peuvent aller chercher quelques distractions utiles quand le temps est mauvais, ce qui arrive malheureusement trop souvent.—Sur la place se voient les reliefs du Mont-Blanc et du Mont-Rose, faits par Michel Carrier. — Les cabinets d'histoire naturelle, tenus par Louis Payot, Auguste Balmat, Pierre Carrier, Venance Payot et Jean Tairraz, contiennent des collections de plantes et de fleurs des Alpes, d'insectes et de minéraux.

Mais les excursions que l'on peut faire de Chamonix sont aussi nombreuses qu'intéressantes. Le Jardin, le Brévent et le Buet ne sauraient être trop recommandés aux voyageurs qui savent marcher. On va en voiture à la source de l'Arveiron et aux Bossons, et à mulets à la cascade des Pèlerins, au Montanvers et à la Flégère. Si l'on n'a qu'une journée à passer à Chamonix, il faut aller de préférence à la Flégère et au glacier des Bossons, ou à la Flégère et au Montanvers; mais ces deux dernières courses sont fatigantes quand on les fait le même jour.

#### La source de l'Arveiron.

1 h.—Route de voiture. — Un guide n'est pas

nécessaire.—En général, on visite la source de l'Arveiron en descendant, soit de la Flégère, soit du Montanvers.

Au sortir de Chamonix, on se dirige sur la rive dr. de l'Arve vers le fond de la vallée. On traverse l'Arve (30 min.) au ham. des *Praz*; puis, continuant à suivre le terre-plein de la vallée, on gagne en 15 min. le ham. des *Bois*, d'où 15 min. suffisent pour atteindre l'extrémité inférieure de la *Mer de Glace*: c'est là que l'*Arveiron* sort en bouillonnant par une grande arche de glace, haute quelquefois de 25 à 30 mètr., mais variant de forme, de couleur et de grandeur. Les gens du pays la nomment *voûte* ou *embouchure* de l'Arveiron, quoique ce soit sa source, ou du moins le premier endroit où il se montre à découvert. L'*Aiguille du Dru* (3,906 mètr.) se dresse au-dessus des pyramides du glacier, dont les sombres forêts du Montanvers et du Bochart font ressortir la blancheur. Il est toujours dangereux de pénétrer trop avant dans la caverné de glace, et surtout d'y décharger des armes à feu. Plusieurs voyageurs, qui n'avaient pas voulu écouter les conseils de leurs guides, ont payé de leur vie leur témérité.

Près du glacier, on a établi il y a peu d'années une auberge qui a pour enseigne : *au Touriste*.

#### Le Montanvers.

2 h. 30 min. pour monter; 2 h. pour descendre.

—Bon chemin de mulets.—Un guide n'est pas nécessaire.

Pour aller du Prieuré au Montanvers, on traverse l'Arve devant l'hôtel Royal, puis le fond de la vallée, au milieu de prairies et de champs cultivés; ensuite, on monte, par une pente tantôt oblique et douce, tantôt directe et rapide, dans une belle forêt, mélangée de bouleaux, de sapins et de mélèzes, d'où l'on découvre, de l'autre côté de la vallée, les Aiguilles Rouges et le Brévent. A moitié chemin, c'est-à-dire à 1 h. 15 min. du Prieuré, on trouve une

fontaine nommée *Caillet*, qui n'est plus, comme autrefois, abritée par de beaux ombrages; car, depuis quelques années, les avalanches ont fait d'affreux dégâts dans cette partie de la montagne. A 1 h. env. au-dessus de cette fontaine, à un détour du chemin on découvre tout à coup la Mer de Glace et les montagnes colossales qui dominent sa rive opposée. Sur le plateau, ou plutôt sur la croupe arrondie que forme le **Montanvers**, pâturage élevé de 1,908 mètr. au-dessus du Chamonix, et situé au pied de l'*Aiguille de Charmoz*, on aperçoit un chalet et une petite auberge construite par la commune et affermée par Couttet. On y trouve diverses provisions, du vin, un beau cabinet d'histoire naturelle, et même des lits pour y passer la nuit, lorsqu'on veut aller au Jardin. (V. ci-dessous.)

Vis-à-vis de l'hospice du Montanvers, la **Mer de Glace**, nommée aussi le *Glacier des bois*, a 45 min. de largeur. A son extrémité supérieure, au pied du Tacul (2 h. du Montanvers), elle se divise en deux grandes branches, dont l'une s'élève du côté de l'E., et prend le nom de glacier de *Léchaud*; l'autre remonte au S.-O., passe derrière les Aiguilles de Chamonix et se nomme le *Géant*. On voit du Montanvers ces deux branches se séparer au pied d'une haute montagne appelée les *Périades*; au fond se dressent les *Petites Jorasses*, à l'E. les *Grandes Jorasses*, et à droite l'*Aiguille du Géant*.

Parmi les sommités voisines, celle qui fixe le plus les regards est un grand obélisque de granit situé en face du Montanvers, de l'autre côté du glacier. On le nomme l'*Aiguille du Dru*; au-dessous descend le glacier du Nant-Blanc; derrière le Dru on aperçoit l'*Aiguille Verte*, qui paraît moins élevée, quoiqu'elle le soit en effet davantage; un peu plus loin, sur la dr., se dresse l'*Aiguille du Moine*, et à sa g. l'*Aiguille du Boichard*, beaucoup moins élevée

que le Moine. On remarque à l'O. les Aiguilles Rouges et le Brévent, au N. la Pointe de Tenneverges et la Dent du Midi, au S. l'Aiguille des Charmoz.

On peut, avec un guide, descendre sur le glacier et s'y promener sans danger; on peut même le traverser pour gagner le pâturage nommé le Plan de l'Aiguille du Dru et revenir à Chamonix par le Chapeau (V. ci-dessous).

« La surface du glacier, vue du Montanvers, ressemble, dit de Saussure, à celle d'une mer qui aurait été subitement gelée, non pas dans le moment de la tempête, mais à l'instant où le vent s'est calmé, et où les vagues, quoique très-hautes, sont émoussées et arrondies. Ces grandes ondes sont à peu près parallèles à la longueur du glacier et elles sont coupées par des crevasses transversales, qui paraissent bleues dans leur intérieur, tandis que la glace semble blanche à sa surface extérieure.... Quand on est au milieu du glacier, les ondes paraissent des montagnes et leurs intervalles semblent être des vallées entre ces montagnes. Il faut d'ailleurs parcourir un peu le glacier pour voir ses beaux accidents, ses larges et profondes crevasses, ses grandes cavernes, ses lacs remplis de la plus belle eau renfermée dans des murs transparents de couleur d'aigue-marine, ses ruisseaux d'une eau vive et claire qui coulent dans des canaux de glace et qui viennent se précipiter et former des cascades dans des abîmes de glace... »

On descend quelquefois du Montanvers par la Filiaz à la source de l'Arveiron (V. ci-dessus). Ce sentier est plus court, mais escarpé.

#### Le Jardin.

7 h. 50 min. pour aller; 6 h. 30 pour revenir.  
— On peut faire cette course en un jour, mais il vaut mieux en général coucher au Montanvers. Depuis le Montanvers jusqu'au Jardin, il faut absolument aller à pied.

2 h. 30 m. Du Prieuré au Mon-

tanvers (V. ci-dessus). Au delà du Montanvers, on se dirige, au S., par un sentier élevé au-dessus de la rive g. du glacier, le long des bases des Aiguilles des Charmoz et du Greppond. En 15 m. on arrive à un passage difficile pour les personnes qui ne sont pas habituées aux courses de montagnes, et qu'on nomme les *Ponts*. C'est un sentier très-étroit taillé dans un rocher presque à pic. Ce mauvais pas franchi, on va descendre au bord du glacier<sup>1</sup>, et l'on suit pendant quelque temps sa moraine jusqu'à (15 m.) une fontaine qui distille du roc, sous une voûte naturelle, une eau d'une fraîcheur et d'une limpidité remarquables. On entre alors sur le glacier, où l'on traverse successivement, à des intervalles inégaux, quatre arêtes d'une glace chargée de terre, de sable et de débris de rochers, et où l'on remarque les *moulins*, gouffres naturels dans lesquels se précipitent de petites cascades. Au delà de la quatrième, on se trouve au point où le glacier des Boisse divise en deux grandes branches, dont l'une, tournant à dr. vers le Mont-Blanc, prend le nom de *glacier du Géant*; et l'autre, se dirigeant à g., se nomme le *glacier de Léchaud*. On suit cette branche g. de la vallée, et, après 2 h. de marche sur le glacier de Léchaud, on en sort au pied du Talèfre, c'est-à-dire à l'endroit où celui-ci vient se déverser dans le premier.

« La vue du glacier du Talèfre, dit M. Pictet, est ici majestueuse et terrible. Comme la pente par laquelle il descend est extrêmement rapide, ses glaçons, se pressant mutuellement, se dressent, se relèvent et présentent des tours, des pyramides diversement incli-

nées, qui semblent prêtes à écraser le voyageur téméraire qui oserait s'en approcher. »

Pour parvenir à son sommet, où il est moins incliné et par cela même moins inégal, on escalade le rocher qui est à sa g., du côté du couchant. Ce rocher, nommé le *Couvercle*, est dominé par une cime inaccessible, qui s'appelle l'*Aiguille du Talèfre*.

La pente par laquelle on gravit le *Couvercle* est excessivement rapide; quelques pointes de roc auxquelles on se cramponne, en montant avec les mains autant et plus qu'avec les pieds, ont fait donner à ce passage le nom d'*Egralèts* et de *petits degrés*. Ce passage n'est cependant point dangereux, parce que le roc, qui est un granit très-cohérent, permet d'assurer toujours solidement les pieds et les mains; mais sa rapidité le rend un peu effrayant à la descente.

Lorsqu'on est au haut des Egralèts, ou suit une pente beaucoup moins rapide; on marche tantôt sur du gazon, tantôt sur de grandes tables de granit, et on arrive au bord du plan du glacier du Talèfre (on nomme le plan d'un glacier la partie élevée et à peu près horizontale dans laquelle on peut le traverser).

Après avoir joui en se reposant du beau spectacle qu'offre cette station obligée, on entre sur le glacier du Talèfre, et l'on gagne un rocher aplati, situé à 2,828 mètr., comme une île au milieu des glaces et des neiges. Ce rocher est un peu élevé au-dessus du niveau du glacier. Il a une étendue de 3 hectares. A la fin d'août, il se couvre d'un beau gazon relevé par une grande variété de jolies fleurs des Alpes. Aussi le nomme-t-on le *Courtil*, mot qui en patois, de même qu'en vieux français, signifie *Jardin*. Il est fermé comme un jardin, car le glacier a déposé autour de lui une arête de pierres et de gravier qui forme exactement une clôture.

Au N.-E. du Courtil s'élève

<sup>1</sup> On suit maintenant un chemin nouveau. Au delà des Ponts, au lieu de descendre à gauche, on continue de marcher en droite ligne devant soi, entre le rocher et la moraine, au pied de l'Aiguille des Charmoz jusqu'à Trélaporte ou Entrelaporte. A 1 h. 15 m. des Ponts, on descend sur le glacier, qu'on traverse en diagonale.



l'amphithéâtre des Courtes, dont l'abord passe pour l'un des plus pénibles et des plus périlleux de ces montagnes. Les guides cependant y vont quelquefois recueillir des cristaux de roches, qui y sont très-abondants.

On découvre, au S., le Mont-Blanc; à l'E., les Grandes Jorasses et l'Aiguille du Géant; en face, l'Aiguille du Léchaud; au S.-O. l'Aiguille de Trélaporte.

#### Le Chapeau.

2 h.—4 h. aller et retour.—Chemin de mulets. On va souvent au Chapeau et au Montanvers le même jour, mais en commençant par le Chapeau.

On suit le chemin qui conduit à Argentières jusqu'au delà des Tines (1 h.—V. R. 53) et là, le laissant à g., on gagne à dr. le village de *Lavanchy*, entre le bois de Bochart, à g., et le glacier des Bois, à dr. 1 h. de montée suffit pour atteindre

Le **Chapeau**, éminence couverte de fleurs, située au pied de l'Aiguille de Bochart, et presque en face du Montanvers, mais moins élevée que le Montanvers. Une petite auberge y a été construite en 1854. On y trouve une grotte dans laquelle jaillit une fontaine. On y découvre une belle vue sur la Mer de Glace, l'Aiguille du Dru, les Aiguilles des Charmoz et de Blaitière, le Dôme et l'Aiguille du Goûter, la vallée de Chamonix, le glacier des Bossons, les Aiguilles Rouges et le Brévent. Du Chapeau on peut redescendre au hameau des Bois et visiter la source de l'Arveiron. Enfin, on peut aussi remonter, mais avec un bon guide et quand on est habitué aux courses de montagnes, la rive dr. de la Mer de Glace, en passant par le *Mauvais Pas* (qui ne mérite plus ce nom, car des cordes tendues et servant de rampe tout le long de l'escalier taillé dans le roc, en rendent la montée et la descente plus faciles), et revenir au Montanvers en traversant la Mer de Glace (2 h. env.).

#### Les Posettes.

5 h. 30 min.—6 h. aller et retour.—Chemin de mulets.

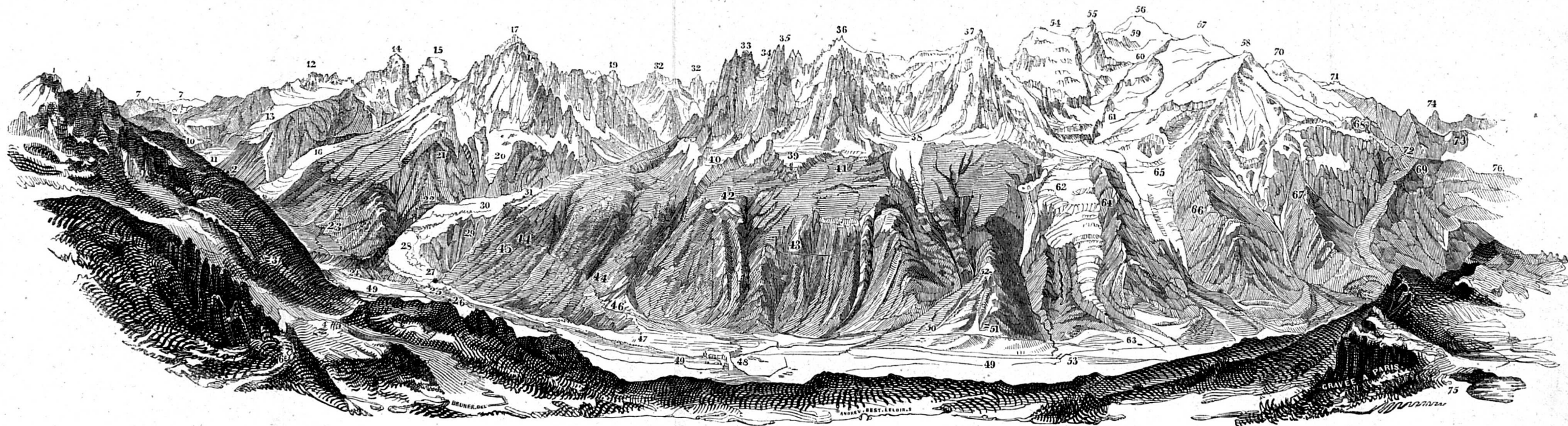
On suit le chemin du col de Balme (R. 53 et 38) jusqu'au delà du v. du *Tour*, puis on prend à g. un sentier qui monte en serpentant dans des pâturages jusqu'au sommet d'une éminence appelée l'*Aiguillette* (2,262 mèt.), où il existe une carrière dont les ardoises portent des empreintes de végétaux, et d'où l'on découvre une vue comparable à celle du col de Balme (R. 38).—Un sentier conduit en 2 h. des Posettes à la Tête-Noire (R. 53).

#### La Flégère.

2 h. 30 min. pour monter. — 5 h. aller et retour. — Bon chemin de mulets. — Un guide n'est pas nécessaire. — On peut y passer la nuit.

On remonte la rive dr. de l'Arve jusqu'au pied de l'Aiguille de *Charlanoz*, l'une des plus hautes cimes de la chaîne des Aiguilles Rouges (45 min.), et on gravit en zigzags une vaste ravine avant de pénétrer à dr. dans une belle forêt de sapins et de mélèzes. 45 m. suffisent pour monter au *Praz Violaz*, pâturage aride, arrosé par un torrent; de là on atteint en 1 h. la **Croix de Flégère** (1,908 mèt.), près de laquelle s'élève depuis quelques années une petite auberge où l'on trouve du lait, du vin, des œufs, de la viande, un cabinet d'histoire naturelle et même des lits en cas de besoin.

Durant la montée on a découvert peu à peu la vue magnifique dont on jouit du sommet de la Flégère. On voit toute la chaîne du Mont-Blanc telle qu'elle est représentée dans le Panorama (V. p. 306), qui rend inutile toute description détaillée. A l'extrémité supérieure de la vallée de Chamonix, on distingue le col de Balme, au-dessus des sources de l'Arve; à l'O., au-dessous de l'Aiguille du Goûter, le mont Lachat, le Prarion, la Forclaz et le Vaudagne ferment la sortie de la vallée.



LA CHAÎNE DU MONT-BLANC VUE DU BRÉVENT.

- |  |                                       |   |  |   |  |  |
|--|---------------------------------------|---|--|---|--|--|
| 1. Aiguilles Rouges.                         | 12. Aiguille du Tour, 3495 mètr.      | 23. Village de Lavanchy.                      | 34. Aiguilles des Grandes-Jorasses, 4021 mètr.                 | 44. Sentier du Montanvers.                    | 55. Le Mont-Maudit.                            | 66. Montagne des Féaux, ou de Tacconay.          |
| 2. Cabane de la Flégère, 1908 mètr.          | 13. Glacier du Tour.                  | 24. Les Tines.                                | 35. Aiguille du Grepond, 3670 mètr.                            | 45. Sentier de la Filia.                      | 56. Le Mont-Blanc, 4811 mètr.                  | 67. Montagne de la Gria.                         |
| 3. Chalets de la Charlanoz.                  | 14. Aiguille du Chardonnet.           | 25. Village des Bois.                         | 36. Aiguille de Blaitière et du Plan, 3688 mètr. et 3563 mètr. | 46. Hameau des Planaz.                        | 57. Dôme du Goûter, 4324 mètr.                 | 68. Pierre-Ronde.                                |
| 4. Chalet du Planprat ou Pliampra, 2068 m.   | 15. Aiguille d'Argentière, 3927 mètr. | 26. Village des Prés.                         | 37. Aiguille du Midi, 3916 mètr.                               | 47. Village des Mouilles.                     | 58. Aiguille du Goûter, 3719 mètr.             | 69. Mont-Lachat.                                 |
| 5. Sentier du Planprat au Prieuré.           | 16. Glacier d'Argentière.             | 27. Source de l'Arveiron.                     | 38. Aiguille des Pèlerins.                                     | 48. Le Prieuré, ou bourg de Chamonix, 1023 m. | 59. Le Grand-Rocher-Rouge.                     | 70. Aiguille de Bionnassay.                      |
| 6. Aux Escaliers.                            | 17. Aiguille Verte, 4081 mètr.        | 28. Glacier des Bois.                         | 39. Glacier de Blaitière.                                      | 49. L'Arve.                                   | 60. Le Grand-Plateau, 3990 mètr.               | 71. Le Mont-Blanc Saint-Gervais.                 |
| 7. Montagnes de la chaîne septen. du Valais. | 18. Aiguille du Dru, 3906 mètr.       | 29. Rochers des Mottets.                      | 40. Glacier de Grepond.  | 50. Village des Favrans.                      | 61. Roch. des grands et petits Mulets, 3455 m. | 72. Glacier de Bionnassay.                       |
| 8. Rochers de la Croix-de-Fer.               | 19. Aiguille du Moine, 3858 mètr.     | 30. La Mer-de-Glace.                          | 41. Le Plan-de-l'Aiguille, 2565 mètr.                          | 51. Village des Pèlerins.                     | 62. Glacier des Bossons.                       | 73. Montagne de Tricod.                          |
| 9. Le Col de Balme, 2362 mètr.               | 20. Glacier du Nant-Blanc.            | 31. Hospice du Montanvers, 1908 mètr.         | 42. Chalet de Blaitière dessus, 1910 mètr.                     | 52. Cascade et Nant-des-Pèlerins.             | 63. Village des Bossons.                       | 74. Aig. de Rousselette au col du Bonhomme.      |
| 10. Chalets de Cheramillion.                 | 21. Aiguille du Rochard.              | 32. Aiguilles de Léchaud.                     | 43. Chalets dits sur le Rocher.                                | 53. Pont de Perolataz.                        | 64. Montagne de la Côte.                       | 75. Lac du Brévent.                              |
| 11. Village du Tour.                         | 22. Le Chapeau.                       | 33. Aiguilles des Charmoz, 2783 et 2524 mètr. |  | 54. Le Mont-Blanc du Tacul.                   | 65. Glacier de Tacconay.                       | 76. Pavillon de Bellevue au col de Voza, 2115 m. |



De la Flégère on peut monter au sommet de l'*Aiguille de la Glière*, voisine de celle de *Floriaz*, 2,680 mètr. On y découvre un admirable panorama, d'un côté, sur le Mont-Blanc, et, de l'autre, sur les montagnes du Faucigny et du Chablais : c'est une course pénible d'environ 4 h. On peut aussi aller au Brévent (V. ci-dessous).

#### Le glacier des Bossons.

1 h. 50 min. environ. — 5 h. aller et retour. — Chemin de mulets. — On peut aller en voiture jusqu'au delà du pont de Pérolataz. — Un guide n'est pas nécessaire. — On en trouve près du glacier.

On descend la vallée de Chamonix comme pour aller à Servoz. Arrivé, au delà du pont de Pérolataz, au v. des Bossons (1h. 10 m.), on monte (en 20 m.) au glacier que l'on côtoie par un charmant sentier qui devient de plus en plus rapide. Au haut de cette montée, on trouve un espace où le glacier, reposant sur un plan horizontal, a aussi sa surface à peu près horizontale. Tous les voyageurs devront au moins franchir la *moraine*, et visiter de près les crevasses et les pyramides (70 mètr. de hauteur) du glacier que l'on peut, avec un guide, traverser sans danger. Du reste, quand on le traverse, il est facile, en allongeant sa promenade, de visiter la cascade des Pèlerins et celle du Dard (V. ci-dessous), éloignées de 30 m.

Le glacier des Bossons n'a pas de moraines médianes ; il descend, sans solution de continuité, du sommet du Mont-Blanc. Sa base est bornée à l'E., par une montagne escarpée et gazonnée que dominant le glacier des Pèlerins et l'Aiguille du Midi ; à l'O. par la montagne de la Côte qui le sépare du glacier de Tacconay.

#### Les cascades des Pèlerins et du Dard.

1 h. environ. — 2 h. aller et retour. — Chemin de mulets. — Un guide n'est pas nécessaire.

Deux chemins conduisent à la cascade des Pèlerins. L'un passe

devant l'hôtel Royal, traverse l'Arve, suit la rive g. par les ham. de *Praconduit*, *Barraz* et des *Favrans*, franchit le torrent du Dard, et mène, par une forêt d'aunes et de sapins, au ham. des *Pèlerins*. — C'est là que naquit et que demeurait Jacques Balmat ; c'est de là qu'il partit, en 1787, pour graver le premier la cime du Mont-Blanc, et, quarante-huit ans après, pour aller périr misérablement dans les glaciers qui dominent la Combe de Sixt. Une pauvre maison de bois est tout ce qui reste de lui dans son pays natal. Pas une pierre ne rappelle au voyageur le nom du montagnard intrépide, du guide habile et dévoué, qui fraya la route du Mont-Blanc à de Saussure, et qui rendit à jamais les étrangers tributaires de ses concitoyens. — L'autre chemin suit la route de Genève pendant 20 min. env., traverse un petit pont sur l'Arve, et monte aux Pèlerins par un bois d'aunes.

Du ham. des Pèlerins on s'élève dans la forêt jusqu'au pré de la Cascade, où se trouve un chalet (cabaret et cabinet d'histoire naturelle). La chute, qui était de 50 mètr. (les eaux, rejaillissant d'un bassin de rochers, formaient un demi-cercle complet), a été détruite par des éboulements.

La cascade du Dard n'est qu'à 5 min. de celle des Pèlerins. Pour y aller, il faut traverser le Nant des Pèlerins et un bosquet de bouleaux et de sapins. Il y a deux chutes, l'une de 13 mètr., l'autre de 50 mètr. On peut redescendre à Chamonix sans revenir aux Pèlerins, en passant par le pré du *Nant-Provant-de-Favrans*, le long d'un bois de sapins. On rejoint le premier chemin près du ham. de Barraz.

#### Le Brévent.

5 à 4 h. pour monter ; 2 h. 50 min. à 3 h. pour descendre. Les deux tiers du chemin sont praticables à mulet. — Un guide est nécessaire.

Au sortir du Prieuré, on s'élève pendant 1 h. 1/2 env. sur des dé-

bris tombés des parties supérieures du sommet du Brévent qui menace de s'écrouler encore. Au haut de ces avalanches de pierres qui forment l'éventail, on se dirige vers la dr., et l'on monte sur un plateau où se trouve, au milieu de beaux pâturages, une auberge assez bien approvisionnée (2 h. envir. de Chamonix). Il est situé à 2,121 mètr. au-dessus de la mer, et l'on y découvre sur la vallée, sur le Mont-Blanc et sur ses glaciers, une vue presque aussi belle que celle dont on jouit au Brévent. (Le chemin de mulets passe par le ham. des *Nants*, des forêts de sapins, les chalets d'*Evioz* et de la *Parsaz*. 3 h. 10 min.) En quittant *Pliampraz* ou *Planpraz* (ainsi se nomment ce chalet et ce pâturage), on se dirige à g. vers une chaîne de rochers qui de loin paraissent colorés en rouge, comme plusieurs rochers de cette chaîne (les *Aiguilles Rouges*); puis on s'élève en 1 h. au pied d'un rocher assez escarpé qu'il faut escalader, à moins de faire au N. un détour de 15 à 20 min., pour parvenir jusqu'au sommet de la montagne. On est alors obligé de monter par une espèce de couloir ou de cheminée ouverte adossée à une paroi presque verticale de 13 à 16 mètr. de hauteur, mais qui offre çà et là quelques aspérités auxquelles on se cramponne des pieds et des mains. Ce rocher une fois escaladé, on s'élève, en 20 ou 30 min., par une pente douce, sans danger et sans fatigue, jusqu'au sommet du **Brévent**.

La cime du Brévent (2,612 mètr.) est une pointe arrondie de tous les côtés, excepté de celui de la vallée de Chamonix, où elle est coupée à pic. Les débris et les rocs confusément entassés qui la couvrent donnent à penser qu'elle a pu être anciennement terminée par une haute aiguille dont elle n'offre plus aujourd'hui que les décombres. Du haut de cette plate-forme, où l'on remarque souvent le phénomène de la neige rouge

colorée par des corps organisés, on découvre une vue magnifique sur la vallée de Chamonix et toute la chaîne du Mont-Blanc, depuis le col de Balme jusqu'au col de Voza (V. le Panorama). Du côté opposé, on domine une longue vallée, ou plutôt une suite de gorges étroites par lesquelles on se rend de Servoz au pied du Buet (V. ci-dessous). Outre le Buet, on remarque surtout, parmi les hautes montagnes qui interceptent la vue au N. et à l'O., les ruines de la chaîne des Fiz, du milieu desquelles s'élèvent l'Aiguille de Varan, la Tête-à-l'Ane, et la haute pointe de Sales. Au N.-E. se dressent les Aiguilles-Rouges; au S.-O., s'ouvre la vallée de Saint-Gervais ou de Montjoie, dominée par le Mont-Joli; dans le lointain apparaît le sommet neigeux du Pelvoux (Dauphiné).

Si l'on ne veut pas redescendre à Chamonix par le même chemin, on passe par (40 min.) le lac du Brévent;—(1 h. 35 min.) Chailloux;—(1 h. 35 min.) le Coupeau;—(1 h.) les Ouches, où l'on rejoint la route de Genève;—(1 h. 30 min.) le Prieuré.—Total, 6 h. 20 min.

Du sommet du Brévent on peut encore : ou descendre à Servoz en 3 h., ou gagner le col d'Anterne en 4 h. 30 min., ou enfin se rendre par les chalets d'Arlevais (1 h. 30 min.) aux chalets de Villy (1 h. 45 min env.), d'où l'on peut faire le lendemain matin l'ascension du Buet.

#### Du Brévent à la Flégère.

2 h. environ.

Le chemin est assez difficile à trouver et pénible. Il se perd à chaque instant au milieu des pierres et des broussailles. Un guide est absolument nécessaire. Il faut monter et descendre sans cesse, traverser de nombreux couloirs d'avalanches de pierre. On passe au-dessus des *chalets* de *Charlanon*, au pied des éboulements de l'Aiguille Pourrie (45 min.)

de la Flégère.) La Flégère. (V. ci-dessus p. 310).

#### Les mines du Coupeau.

2 h.—4 h. aller et retour.—Chemin de mulets.  
— Course intéressante pour les minéralogistes.

On suit la route de Genève jusqu'aux Ouches (1 h. 30 min.). Des Ouches, après avoir traversé l'Arve sur un petit pont, on monte en 30 min. aux mines d'antracite. Sur la rive g. de l'Arve sont les ruines d'une usine abandonnée en 1816 et dans laquelle on exploitait du minerai de cuivre. Près de là est la mine de Saint-Marie, de laquelle on retire un mélange de plomb, de cuivre et d'argent. On peut revenir au pont de Pérolataz en suivant, le long de la rive g. de l'Arve, un sentier dit des Trapettes.

#### La montagne de la Côte.

4 h.—7 h. aller et retour.—Excursion difficile.

Au v. des Bossons (1 h. 10 min., V. ci-dessus), on quitte la route de Genève, et l'on gagne le v. du Mont (20 min.), d'où, longeant le glacier de Tacconay, on gravit des pentes escarpées jusqu'au-dessous du point où les glaciers des Bossons et de Tacconay se séparent. Là, on découvre une belle vue sur les Grands-Mulets et les glaciers que l'on traverse pour monter au Mont-Blanc.

#### Le glacier d'Argentière.

4 h. 30 min.—7 h. 15 min. aller et retour.—  
On peut aller en voiture jusqu'à Argentière.

On suit la route de Martigny (R. 53) jusqu'au ham. de *Sujallet*, où l'on traverse l'Arve (2 h.) avant d'arriver à Argentière, et, prenant à dr. un chemin qui conduit au ham. de la *Rosière*, au milieu d'anciennes moraines, on monte entre le glacier d'Argentière et de belles forêts de sapins et de mélèzes. Durant cette montée, on remarque à dr. une jolie cascade qui descend du *Glacier de Lognant*. Après s'être élevé au-dessus du glacier (1 h.), on entre dans une belle forêt de mélèzes, dont on dépasse

les derniers arbres en 45 min. De la lisière de cette forêt, 45 min. suffisent pour s'élever, par des pentes arides et nues, au pied de l'escarpement où, resserré par l'Aiguille d'Argentière, le glacier présente l'aspect des remparts crénelés d'un immense château féodal. On remarque l'Aiguille-Verte à dr., et on découvre devant soi une vue admirable sur la vallée d'Argentière, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la pointe de Tenneverges, la Dent du Midi, les glaciers de la Barberine et du Montruant.

On peut redescendre, en prenant un sentier au S., par (45 min.) les chalets du *Lognant*, et (30 min.) les chalets de la *Pendant*, au bord du glacier des Bois (30 min.), où l'on rejoint le chemin qui monte d'un côté au Chapeau, et qui, de l'autre, descend au Prieuré (1 h.).

#### Les Aiguilles.

Cinq hautes pyramides, composées de tables de granit parfaitement nettes et distinctes, et formant la plus haute arête de la chaîne centrale, dominant, au S.-E., la vallée de Chamonix : ce sont les *Aiguilles des Charmoz*, du *Greppond*, de *Blaitière*, du *Plan* et du *Midi*. On peut visiter les deux premières, en partant du Montanvers, et les trois dernières en partant du chalet nommé *Blaitière-dessus*, et situé, au milieu de ces Aiguilles, à 1,910 mèt. au-dessus de la mer. Ces courses, assez difficiles, ne doivent être entreprises que par des voyageurs habitués déjà aux excursions de montagnes. Cependant on peut monter, en 3 h., à mulet (le chemin est bon), au pied de l'Aiguille du Plan, d'où l'on découvre, non-seulement les Grands-Mulets et le glacier que l'on traverse pour faire l'ascension du Mont-Blanc, mais la vallée de Chamonix, le Brévent, les Aiguilles-Rouges, la chaîne des Fiz, le Buet, tout le Faucigny et le Chablais jusqu'au lac de Genève.

Du chalet de *Blaitière-dessus*

(1 h. 30 min.), on monte en 30 min. au chalet de *Blaitière-dessus*, d'où l'on gagne en 30 min. le pâturage de la *Tapiaz*, situé au pied du glacier des *Nantillons*. 15 min. plus loin, on passe auprès d'un petit lac assez profond nommé *lac du Plan de l'Aiguille*, et dont les eaux, parfaitement pures et limpides, paraissent d'un vert d'émeraude. On laisse ce lac à g., et, en continuant de s'élever, on arrive (15 min.) au pied de l'Aiguille du Plan, coupée à pic du côté du S.-O., à une grande hauteur au-dessus du glacier des *Pèlerins*, que l'on domine déjà considérablement. On peut monter par le couloir de l'Aiguille et un chemin de chamois jusqu'à une certaine hauteur sur l'Aiguille du Plan.

M. le comte de Bouillé a fait en 1856 l'ascension de l'Aiguille du Midi, regardée jusqu'alors comme inaccessible.

N. B. On peut aller en 6 h. du Montanvers (V. ci-dessus, p. 307) à la *Pierre de l'Échelle* (V. ci-dessous, p. 317), en passant au-dessous des Aiguilles des *Charmoz*, du *Grep-pond*, de *Blaitière*, du *Plan* et du *Midi*, par les glaciers qui en descendent. Ambroise Simond a fait plusieurs fois cette course.

M. Wills recommande aux voyageurs qui voudraient aller du Montanvers aux *Bossons* en longeant la base des Aiguilles, de passer sur les glaciers de *Nantillon* et de *Blaitière* plutôt qu'au-dessous, à cause des dangers qu'offre la chute des pierres et des fragments de glace.

#### Le Buet.

L'ascension du Buet — la plus belle course des Alpes de la Savoie — n'est ni dangereuse ni même difficile. — Elle peut se faire de Chamonix, de *Servoz* et de *Sixt*.

#### 1o Par Chamonix.

11 h. pour monter ; 8 à 9 h. pour descendre. — Prix des guides (V. ci-dessus le tarif absurde qui impose deux guides à un voyageur. Un

seul est bien suffisant pour plusieurs personnes.) — On peut, afin de rendre la journée moins fatigante, aller coucher à *Argentière* ou s'y faire conduire en char. — Les deux tiers du chemin sont praticables à mulet. — N. B. On peut aussi monter au Buet par le *Brévent*. (V. ci-dessus le *Brévent*.)

#### 2 h. de Chamonix à Argentière. (R. 53.)

Au delà d'Argentière, le chemin monte à g. par le ham. de *Trélé-chent* (35 min.), d'où l'on découvre une belle vue avant d'atteindre la gorge solitaire des *Montets* : on descend ensuite en 1 h., en laissant à dr. le chemin de *Valorsine* (R. 53), au ham. de la *Poya*, puis, vers le ham. de la *Couteraie* (15 min.), on commence à côtoyer de près le torrent de l'*Eau Noire* ou l'*Eau de Bérard*, qui, 15 min. plus loin, forme une belle cascade. On pénètre alors dans la vallée étroite et tortueuse d'où sort ce torrent, et qui, courant de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O., entre la chaîne des Aiguilles-Rouges à g. et le mont *Lognia* à dr., va aboutir, sur le versant N.-E. du Buet, à un passage élevé et difficile, conduisant dans la vallée de *Sixt*. Franchissant ensuite le torrent (25 min.), on gagne, par une montée rapide, une hauteur composée de blocs énormes de granit veiné ; puis, à l'extrémité d'une petite plaine ovale, on s'enfonce dans une forêt de mélèzes, au delà de laquelle on trouve une pente gazonnée très-rapide. Gravissant alors le mont *Oreb*, on voit sur sa g. de petits glaciers qui descendent des Aiguilles-Rouges. Enfin, traversant diverses flâques de neige qui alternent avec des gazons, on arrive (1 h. 40 min., 3 h. 45 min. d'Argentière) à la *Pierre à Bérard* (2,286 mètr.), grand rocher plat détaché de la montagne, et sous lequel on avait jadis établi une laiterie. On y a construit depuis peu une sorte de chalet renfermant quatre lits. Là, on est obligé de laisser les mulets et de faire le reste de la montée à pied.

274 mètr. au-dessus de la *Pierre à Bérard*, se trouve un rocher



dont la base présente des sièges naturels qui semblent inviter le voyageur à s'y reposer. Ce singulier rocher a reçu le nom de *Table au Chantre*, en mémoire de M. Bourrit, chantre de la cathédrale de Genève, qui s'y arrêta pour dîner lors de sa première course au Buet. De ce rocher jusqu'au sommet, on monte toujours, soit en suivant de longues arêtes de rochers calcaires détruits et brisés à la surface, soit en marchant sur des neiges qui remplissent les intervalles de ces arêtes. Près du sommet, on trouve le *Château Pictet*, petite cabane bâtie en dalles d'ardoises par M. A. Pictet, qui la construisit pour se mettre à l'abri du vent et pour attendre que les brouillards fussent dissipés.

Le sommet du **Buet** (3 h. 15 min. de la Pierre à Bérard), connu aussi sous le nom de la *Mortine*, présente l'aspect d'une calotte ovale coupée à pic à une grande profondeur du côté du S. (où ses rochers se montrent à nu et recouverts de couches de neige durcie, entassées les unes sur les autres), et se terminant à l'E., au N. et au N.-O. par des murs de glace qui lui ont fait donner le nom de *Glacier*. Le panorama que l'on y découvre, est, après celui du Mont-Blanc, le plus beau et le plus extraordinaire de toute la chaîne des Alpes. Voici, selon de Saussure, les noms des principales montagnes qui bordent l'horizon : le Mont-Blanc, les montagnes de la Savoie, et peut-être du Dauphiné, la Tournette, l'Ecluse, le Jura, la Dôle, l'Aiguille du Midi, au-dessus de Saint-Maurice, la Gemmi, le Jungfrau et les autres cimes de l'Oberland bernois, le Grimsel, la Furka, le Saint-Gothard, le Simplon, le Mont-Vélan, le Mont-Rose, le Combin, au N.-E. du grand Saint-Bernard, l'Aiguille et le glacier du Tour, le glacier d'Argentière, l'Aiguille d'Argentière, et, à dr., au-dessus d'elle, l'Aiguille du Dru, le mont Mallet

ou le Géant, les Aiguilles de Chamonix. Au second plan, on remarque les Aiguilles-Rouges, la vallée de Mégève, au delà de Sallanches, le mont d'Anterne, la vallée de l'Arve et Bonneville, le Môle, Genève, les Voirons, une portion du Léman entre Rolle et Morges, les Dents d'Oche et les montagnes d'Abondance; la vallée du Rhône, entre Brieg et Sion; le col de Balme, le mont Lognion ou de Chesnay; la vallée de Bérard, par laquelle on est monté; les pâturages des Fonds et la vallée du Giffre, où est la ville de Tanninges.

On peut descendre, en 2 h. 30 min., au chalet, et du chalet, en 2 h. 30 min., à Argentière.

## 2° Par Servoz.

2 jours.—On couche le premier jour aux chalets de Villy.—Bons guides à Servoz : Deschamps et Felizas.

Servoz. (V. ci-dessus, p. 299.)

De Servoz, plusieurs chemins conduisent aux chalets de Villy. L'un (4 h. 30 min.) passe par le v. du Mont et un vallon dans lequel on laisse à dr. la montagne de Pormenaz, et à g. les rochers élevés des Fiz et le col d'Anterne; puis, laissant à dr. les chalets de Moëde, traverse les chalets de l'Écuelle, pour atteindre ensuite ceux de Villy.

Le deuxième (5 h.) passe par le lac et les chalets de Pormenaz et rejoint le premier aux chalets de l'Écuelle.

Le troisième (8 h. env.), plus intéressant pour un naturaliste, gravit, en partant de Servoz, la base du Brévent, laisse à g. le torrent de la Dioza et la montagne de Pormenaz, traverse (1 h.) le hameau du Mont-Vautier, laisse à dr. (1 h.) le lac du Brévent, puis gagne, en 3 h. 30 min. env., un bassin fort irrégulier, environné de rochers et qu'on nomme le *lac Cornu* (2,261 mèt.) à cause de sa forme. De ce lac, il se dirige au N. en descendant, et vient passer (1 h. 30 min.) aux chalets de la



*Barne* (1,774 mè.), situés près d'un énorme rocher sous l'une des faces duquel s'ouvre une sorte de caverne (*Barne* dans le patois du pays), au débouché d'un vallon dont l'extrémité supérieure est terminée par un petit glacier qui descend du pied des Aiguilles-Rouges et qu'on appelle le *Dard*. Près de ces chalets, on rejoint le chemin qui conduit (45 min.) à ceux de Villy.

Les *Chalets de Villy*, régis par une association de propriétaires, sont situés à 1,852 mè., dans un vallon que domine le Buet. On y trouve une espèce de gîte pour la nuit; mais il faut avoir soin d'y apporter des provisions, sous peine d'y souffrir de la faim. Après avoir remonté (1 h. 30 min.) ce vallon jusqu'au col de *Salenton* qui s'ouvre à 2,475 mè. (les mulets ne montent pas plus haut), on s'élève, par des pentes escarpées et couvertes de plaques de neige, jusqu'au sommet du Buet (2 h. 30 min. env.).

### 3° Par Sixt.

6 h. 30 min. à 7 h.—11 à 12 h. pour monter et descendre.—Bon guide à Sixt : *André Ranaud*.

On monte, en 30 min., de Sixt à Salvagny par Maison-Neuve, et en 1 h. 30 min. de Salvagny aux chalets des Fonds. En quittant Salvagny, on laisse à dr. la route du col d'Anterne et de la vallée de Sales, et, suivant le chemin qui contourne le pied de la montagne, on traverse la forêt la *Grande-Joux*. D'*Espérit*, où l'on passe ensuite, on découvre une belle vue sur la cascade du Rozet. On monte alors en zigzag dans une forêt aux *Granges de Pélis de Soret*, en face desquelles tombe la cascade la *Joux-Bas* qui descend du lac d'Anterne. Continuant à s'élever dans la forêt de Soret, on ne tarde pas à atteindre les *chalets des Fonds*. En 1858, un Anglais se proposait de faire construire une maison et une auberge au fond de cette vallée. A g., plusieurs cascades, qui for-

ment le Petit-Giffre, se précipitent des glaciers du Buet. Lorsqu'on a ensuite franchi le Petit-Giffre, on a le choix entre deux chemins : l'un, laissant à dr. la forêt *Grasse-Chèvre*, monte en 2 h. 30 min. au col des *Chaux* (2,456 mè.), d'où l'on découvre une belle vue au N.-O. et au S., et d'où il faut encore 2 h. pour atteindre le sommet du Buet; l'autre s'élève en 2 h. par les *Beaux-Prés* aux pentes roides du glacier du *Lébaud*, d'où 2 h. suffisent également pour atteindre le sommet.

On peut encore monter de Sixt au Buet, soit par *Briaret*, soit par *Passy* (ce dernier chemin est plus facile), et en passant un col situé entre les Frêtes à dr. et le Grenier à g.

### Ascension du Mont-Blanc.

17 h. pour monter, 8 h. pour descendre. (V. le tarif, p. 317.)

« Quoi qu'il en soit, dit M. Markham Sherwill, en terminant la relation de son voyage au Mont Blanc, je ne conseillerais à personne une ascension dont le résultat ne peut jamais avoir une importance proportionnée aux dangers qu'on y court et qu'on y fait courir aux autres; mais j'engagerais fortement tout homme qui se sentirait de bonnes jambes à aller jusqu'aux Grands-Mulets. »

L'ascension des Grands-Mulets et même du Grand-Plateau peut, au contraire, être fortement recommandée.

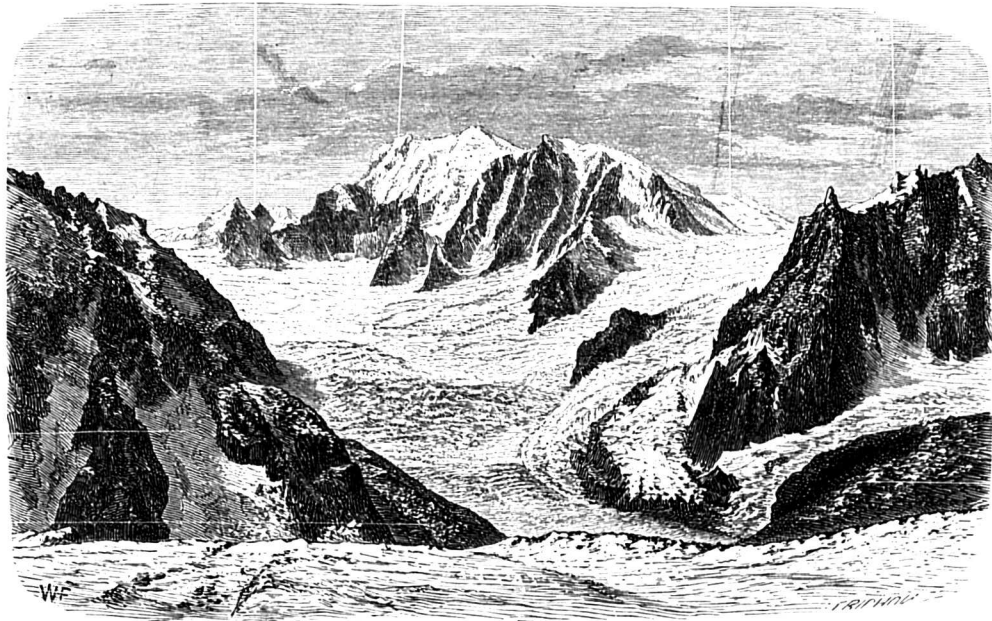
Sans aller jusqu'aux Grands-Mulets, on peut monter à la Pierre de l'Échelle (4 h. 30 m.), d'où l'on découvre une vue magnifique.

Le **Mont-Blanc**, la plus haute montagne de l'Europe (4,811 mè.), a été gravi pour la première fois en 1786, après plusieurs tentatives inutiles, par Jacques Balmat, mort il y a quelques années seulement dans les glaciers, et le docteur Paccard. — L'année suivante, le célèbre naturaliste de Saussure y monta avec dix-sept guides, et y fit des observations scientifiques importantes. Depuis cette époque,

Mont-Blanc de Courmayeur. Mont-Flanc, 4811 m. Dôme du Goûter.  
Les Flambeaux. (au-dessous le Glacière du Géant).

Aiguille du Midi.

Le Tacul. Glacier du Tacul.



Couvercle. Glacier de Trélaporte.

Glacier du Talèfre.

LE MONT-BLANC VU DU JARDIN (DESSIN DE M. FREEMAN D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE DE MM. BISSON).

Imprimé par Ch. Lahure et Cie, rue de Fleurus, 9.



un grand nombre de voyageurs de toutes nations (même des femmes) sont parvenus jusqu'au sommet. La seule ascension scientifique a été celle de MM. Martins, Bravais et Le Pileur (29 août 1844).

M. Markham-Sherwill a eu raison de ne conseiller à aucun voyageur l'ascension du Mont-Blanc, car, d'une part, cette course n'a généralement d'autre but que la satisfaction d'une vanité puérile, et, d'autre part, « elle expose, dit M. Pictet, ceux qui l'entreprennent à des dangers que l'expérience n'a que trop montrés être réels. » En 1820, le docteur Hamel, Russe, M. Durnford, un autre Anglais et douze guides parvinrent sur le Grand-Plateau, où ils furent atteints par une avalanche qui emporta une partie de la caravane, et trois guides périrent dans cette horrible catastrophe. — Julien Devouassous put être retiré d'une crevasse dans laquelle il était tombé.

L'ascension du Mont-Blanc exige en général deux journées. Le premier jour on va coucher aux Grands-Mulets, le second on monte au sommet et l'on redescend à Chamonix.

#### Du Prieuré aux Grands-Mulets.

7 à 8 heures.

On traverse l'Arve au sortir du Prieuré comme pour aller au Montanvers, et, tournant à dr., au delà du pont, on gagne (30 min.) le ham. des *Pèlerins* (V. ci-dessus, p. 311), qu'une forêt de sapins protège contre les avalanches du printemps.

Au delà de cette forêt on monte par des pâturages escarpés. A dr. on découvre le glacier des Bossons, dont on est séparé par un grand couloir au fond duquel s'entassent des neiges et des glaces, débris des avalanches du glacier, nommés les *moraines*. Continuant à s'élever le long des moraines, on atteint en 1 h. 30 min. le *chalet de la Para*, où l'on trouve du lait excellent (2,216 mètr.).

Du chalet de la Para on monte continuellement par une pente fort raide jusqu'à la *Pierre-Pointue* (1 h.). Là cesse le sentier praticable aux mulets. La vue qu'on découvre de ce point est déjà très-belle, mais le sentier devient de plus en plus difficile, et bientôt l'on domine les *moraines*.

A 1 h. 15 min. de la *Pierre-Pointue*, on trouve la *Pierre de l'Échelle*, bloc de granit d'environ 12 à 15 mètr. de haut, et qui forme une caverne sous laquelle on abrite l'échelle qui sert à toutes les ascensions du Mont-Blanc. On s'y arrête habituellement pour déjeuner, car on y est parfaitement en sûreté contre les pierres qui descendent quelquefois de l'Aiguille du Midi. — On y découvre une vue magnifique. — Un coup de pistolet tiré à cet endroit est répété par un écho très-remarquable.

En quittant la *Pierre de l'Échelle*, on tourne vers la dr., et bientôt on se retrouve sur le bord du glacier des Bossons, dont l'entrée est presque toujours difficile. On marche environ un quart d'heure sur des blocs inclinés en divers sens, sur des dos d'âne, bordés de crevasses larges et profondes; puis on arrive au couloir de l'avalanche de l'Aiguille du Midi, qui a environ 200 mètr. de large. On le traverse en marchant le plus vite possible; car quelquefois en revenant on trouve les traces d'une avalanche fraîche tombée depuis qu'on est passé. C'est là le point le plus dangereux jusqu'aux Grands-Mulets. Le lit de l'avalanche dépassé, on s'attache à la corde et l'on commence à marcher sur une vaste plaine de neige, légèrement ondulée, sous laquelle d'immenses crevasses s'étendent dans tous les sens. Quand les crevasses sont trop larges pour être enjambées en sautant, on les franchit à l'aide d'une échelle posée d'un bord à l'autre et servant de pont. Le guide qui marche le premier sonde avec précaution, et à chaque pas, de-

vant lui et sur les côtés; il a soin de diriger la route de manière à ne pas longer les crevasses indiquées par les ondulations de la neige, mais à les couper autant que possible à angle droit. On avance ainsi lentement, et l'on arrive bientôt à la région des *séracs*. Ce sont d'énormes blocs de glace d'une forme à peu près cubique, et qui ont quelquefois 10 mètr. de côté. Des filets d'eau tombent en cascade le long de leurs flancs d'un beau vert qui contraste avec le blanc mat de la neige sur laquelle repose leur base. Cette belle plaine de neige est çà et là interrompue par de petits lacs du plus bel azur. Ce sont les orifices de crevasses remplies d'eau, et l'on serait tenté d'aller s'y désaltérer; toutefois on ne peut approcher de ces bassins, car la neige qui les entoure supporte à peine son propre poids.

Après avoir dépassé les *séracs*, on continue à monter, mais la pente devient bientôt plus rapide, et il faut escalader l'un des grands degrés du glacier. On marche ensuite en zigzag, évitant les crevasses et enfonçant fréquemment des ponts qui, après avoir résisté au premier voyageur, cèdent sous les pieds du second; quelquefois on taille des pas à la hache dans le glacier. Enfin, en 2 h. 1/2 ou 3 h., quand le glacier est facile, on arrive aux **Grands-Mulets**, rochers isolés, hauts de 200 mètr. Vers le sommet du premier (3,455 mètr.) se trouve une petite plate-forme d'env. 2 à 3 mètr. de longueur et de 1 mètr. 50 cent. de largeur, sur laquelle on a construit une hutte en pierres sèches: c'est là que l'on passe la nuit en allant au Mont-Blanc.

Des *Grands-Mulets* la vue s'étend sur toute la vallée de Chamonix, la chaîne des Aiguilles-Rouges, le Brévent, le Buet, le lac de Genève et le Jura qui ferme l'horizon. Vers l'O. on voit les rochers des Fiz qui dominent Servoz, l'Aiguille de Varan, les mon-

tagnes des Aravis, des Têtes, des Fours, au-dessus de la vallée de Sallanches; et, plus loin, l'immense Aiguille du Reposoir. Au S. et à l'E., on est dominé par le Dôme du Goûter, la cime du Mont-Blanc, le Mont-Blanc du Tacul, l'Aiguille sans nom qu'on a proposé d'appeler Aiguille de de Saussure et l'Aiguille du Midi.

#### Des Grands-Mulets au Mont-Blanc.

En quittant les Grands-Mulets on traverse, dans la direction du Dôme du Goûter, le glacier de Tacconay, qui présente moins de difficultés que celui des Bossons, et bientôt on arrive vers une pente de neige appelée les *Petites-Montées*, que l'on gravit en zigzag jusqu'à son sommet, nommé le *Petit-Plateau* (3 h.). Une seconde rampe de neige durcie aboutit ensuite à ce qu'on appelle à tort depuis longtemps le *second plateau* (1 h.), sur lequel de Saussure coucha la seconde nuit de son ascension avec dix-huit guides en 1787. Enfin, au delà d'une troisième montée en zigzag, on atteint le *Grand-Plateau* (3,990 mètr.), grande plaine de glace de 1 h. de long, renfermée entre le Dôme du Goûter à dr., le Mont-Blanc à l'E. et les Monts-Maudits<sup>2</sup> à g., terminée par les précipices du glacier, des pentes de glace, d'immenses crevasses et des escarpements de rochers appelés *Rochers-Rouges*, balayée sur quelques points par de fréquentes avalanches, et au fond de laquelle

1 Il n'y a que deux rampes, les *petites* et les *grandes montées*, et deux plateaux, le *petit* et le *grand*. Il est probable que ce que de Saussure a appelé second plateau n'est que la grande crevasse, à fond plat et bourré de neige, qui, au sommet des grandes montées, précède de 150 à 200 mètr. le Grand-Plateau.

2 On confond à Chamonix, sous le nom de Mont-Maudits, les deux pointes situées entre le Mont-Blanc et l'Aiguille du Midi; mais la plus rapprochée du Mont-Blanc n'a pas de nom particulier; l'autre, quand on la désigne seule, est appelée Mont-Blanc du Tacul. MM. Martins, Bravais et Le Pileur ont proposé, en 1844, d'appeler l'Aiguille sans nom Aiguille de de Saussure.

se trouve la grande crevasse où périrent les trois guides du docteur Hamel. C'est là que MM. Martins, Bravais et Le Pileur dressèrent leur tente au mois de juillet 1844 et passèrent plusieurs journées et plusieurs nuits à faire des observations scientifiques. Depuis l'ascension de MM. Hawes et Fellowes, en 1827, on traverse ordinairement ce plateau en prenant à g., sur la base du Mont-Blanc du Tacul, et en laissant à dr. les Rochers-Rouges; on gagne ainsi une petite vallée nommée le *Porche* ou *Corridor* (2 h. 30 m.), qui conduit au sommet des Rochers-Rouges. C'est au-dessus du second escarpement des Rochers-Rouges que se rejoignent les deux chemins suivis : le premier, jusqu'à l'accident arrivé à la caravane du docteur Hamel; le deuxième, depuis cet accident, par Couttet et la plupart des autres guides. L'ancienne route, dangereuse quand il est tombé de la neige fraîche, est du reste plus facile et plus courte de 2 h. que la nouvelle, le long de laquelle il n'y a pas, il est vrai, d'avalanches à craindre, mais où il faut toujours tailler des pas dans la glace et graver une pente roide et dangereuse (le Mur de la Côte). A partir du haut des *Rochers-Rouges*, et à plus forte raison des *Petits-Mulets*, rochers saillants au-dessus de la neige, il n'est plus nécessaire de tailler des pas et la pente devient comparativement douce. A mesure que l'on s'élève, la respiration est pénible, le pouls s'accélère; on perd l'appétit, mais on a une soif ardente et une envie de dormir presque irrésistible. On ne peut faire qu'un certain nombre de pas, — les uns 24, d'autres 40, d'autres 150—sans s'arrêter. Aussi on met quelquefois une heure pour monter des *Petits-Mulets* au sommet, qui n'est pourtant pas éloigné.

Le sommet du Mont-Blanc est formé en dos d'âne; il a env. deux cents pas de longueur et 1 mètr. de largeur au point culminant; mais

il s'élargit et s'arrondit en descendant du côté de l'E., et prend, du côté de l'O., la forme d'une arête aiguë.—Le panorama que l'on y découvre est immense; toutefois, si le temps n'est pas très-pur, les objets paraissent en général un peu confus; on ne voit bien distinctement que les grandes masses, telles que le Jura, les Alpes suisses, les Alpes maritimes, les Apennins, etc.

Au N., on remarque le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, la Dent du Midi et les autres montagnes de la Savoie;—au N.-E., les Diablerets, la Gemmi, l'Eiger, la Jungfrau et le Finsteraarhorn;—au S., le Mont-Iséran et le Mont-Cenis;—au S.-O., le Mont-Viso et les Alpes maritimes jusqu'au col de Tende;—au S.-E., les Apennins, éloignés de plus de 60 lieues;—à l'E., le Mont-Vélan, le Cervin et le Mont-Rose, la Furka et le Saint-Gothard; puis les plaines de la Lombardie;—à l'O., le col du Bonhomme;—et au N.-O., la chaîne du Jura, depuis Lyon jusqu'à Bâle.

MM. Martins, Bravais et Le Pileur ont été témoins, au sommet du Mont-Blanc, vers 6 h. 1/2 du soir, d'un phénomène extraordinaire. Ils se préparaient au départ, quand « tout à coup, dit l'un d'eux, un spectacle admirable s'offrit à leurs regards. L'ombre du Mont-Blanc projetait sur les montagnes, du côté de l'O.; cette ombre montrait comme un cône immense, et bientôt on la vit se dessiner sur le ciel; les côtés du cône étaient bordés d'une bande rose, et, vers sa base, les ombres des montagnes de second ordre venaient successivement s'ajouter à l'ombre principale, en s'allongeant comme elle, à mesure que le soleil se rapprochait de l'horizon. »

Depuis quelques années, diverses tentatives ont été faites pour monter au sommet du Mont-Blanc par une autre route que celle qui vient d'être indiquée.

Nous parlerons (R.56) de la tentative infructueuse qu'a faite M. Ramsay par le col du Géant. Nous nous bornons à emprunter les renseignements suivants à un ouvrage récemment publié en Angleterre, sous ce titre : *Hudson and Kennedy*<sup>1</sup>.

En 1853, M. Hudson, accompagné de deux guides, s'efforça plusieurs fois de monter au Mont-Blanc par l'Aiguille du Goûter, mais il ne put jamais dépasser cette montagne. Deux ans après, M. Kennedy et les cinq autres Anglais qui avaient vainement essayé avec lui de gravir le Mont-Blanc par les glaciers du Tacul, résolurent de faire une seconde tentative par l'Aiguille du Goûter. Ils partirent de Saint-Gervais accompagnés de deux guides et de plusieurs porteurs, montèrent au v. de Bionnassay, et, après avoir, par un sentier de plus en plus difficile, longé la base N. du glacier de Bionnassay, ils dépassèrent successivement l'Aiguille de Bellevue, la Tête-Ronde et la Tête-Rouge. A leur droite se dressait abruptement la magnifique Aiguille de Bionnassay. Ils s'arrêtèrent enfin à deux cabanes bâties en 1853 et 1854, et situées à 3,050 mètr. au-dessus du niveau de la mer, près d'une excellente source d'eau qui sort de la neige. C'est là qu'ils dressèrent leurs tentes pour passer la nuit.

Le lendemain matin, ils atteignaient en 30 min. de marche le rebord inférieur d'un étroit glacier, connu dans le pays sous le nom de couloir. Son inclinaison est d'environ 43 degrés ; aussi ne peut-on le gravir que lorsqu'il est couvert d'une couche de neige qui permet aux pieds de trouver un appui solide. En été, on est obligé d'escalader les rochers qui le dominent. Pour atteindre le sommet de l'Aiguille du Goûter, qui dressait sur la gauche ses parois en apparence inaccessibles, 1 h. 50 m. furent nécessaires. De ce point, la

vue est magnifique : on a sous les pieds la belle vallée de l'Arve, en face on aperçoit le Buet, et, au delà du Môle, les eaux bleues du Léman et la chaîne du Jura. Une cabane y a été construite depuis.

« En suivant l'arête de rochers qui réunit l'Aiguille du Goûter au Dôme du Goûter, et au pied de laquelle s'étend le vaste glacier de Bionnassay, on atteint le Dôme sans aucune difficulté, dit M. Kennedy, et l'on voit au S. se dresser le sommet du Mont-Blanc, élevé de 500 mètr. à peine au-dessus du point où l'on se trouve. De là, il ne reste plus qu'à descendre par une pente douce vers le Grand-Plateau, et à suivre la route connue par les Rochers-Rouges, le Corridor et le Mur de la Côte. D'après M. Kennedy, il ne serait pas impossible d'obliquer à dr. à partir du Grand-Plateau et d'escalader la cime du Mont-Blanc en traversant le monticule de glace connu sous le nom de Bosse du Dromadaire. » N. B. Les voyageurs anglais redescendirent par la route ordinaire.

De Chamonix à Sallanches, à Saint-Gervais et à Genève. R. 39 et 40 ; — à Saint-Gervais, par les cols de Voza et de la Forclaz, R. 41 ; — au Saint-Bernard, par le glacier du Tour, R. 55 ; — à Courmayeur par le col du Géant, R. 56 ; — à Courmayeur, par les cols du Bonhomme, des Fours et de la Seigne, R. 54 ; — à Martigny, par le col de Balme, R. 38 ; — à Martigny par la Tête-Noire, R. 53 ; — à la cascade de Barberine, R. 53 ; — à Sixt, R. 52.

### ROUTE 43.

#### DE GENÈVE A SIXT,

##### PAR TANNINGES ET SAMOËNS.

Tanninges, 8 h. 50 min. — Samoëns, 10 h. 30 m. — Sixt, 12 h. — Route de voiture, bonne jusqu'à Tanninges, assez bonne de Tanninges à Samoëns, encore mauvaise de Samoëns à Sixt. — Service public 3 fois par semaine de Genève à Samoëns ; départs : mardi, jeudi et samedi, à 10 h. du matin, Longuemalle, 144.

3 h. de Genève à Nangi. (R. 39.).

<sup>1</sup> Voir en outre une excursion au Mont-Blanc, par M. Ducommun. Genève et Bâle, 1859.

Au delà de Nangi on laisse à dr. la route de Bonneville, on croise celle de Bonneville à Thonon par Bonne, et, après avoir traversé *Arpigny*, ham. de la commune de *Fillinges* (2,035 hab.) qu'on laisse à g., on monte à *Peillonex*, v. de 606 hab., en face duquel on aperçoit, sur l'autre versant de la vallée du Foron, *Bois-singe*, puis *Viuz-en-Sallaz* et *Ville-en-Sallaz*. Laisant alors à dr. le chemin qui conduit par Saint-Jean-Tholomé au Môle (R. 39), on descend dans la plaine bien cultivée où se trouve

1 h. 50 min. *La Tour*, v. situé sur une éminence, à la base N. du Môle.

20 min. (5 h. 10 min. de Genève) **Saint-Jeoire** (hôt. : la *Couronne*) v. de 1,832 hab., est situé à 585 mètr., au fond d'un vallon resserré entre le Môle et le Vernant, sur les pentes duquel on aperçoit le château Beauregard.—Au Môle (R. 39), 3 h. 1/2 à 4 h.

[De Saint-Jeoire on peut aller à Thonon, en 7 h. 30 min., par le versant O. de la vallée d'Onion, les v. d'Onion, de *Mégevette*, les ham. des Moulins et du Mont, le col de Jambaz, Bellevaux et Vailly, où l'on rejoint la route de Thonon à Bonne par la vallée de Lullin.—Si de Bellevaux on remonte la vallée du Brevon, on arrive, en traversant les ham. du Frêne, de Clusaz et de Cherny, à l'Abbaye, d'où un sentier conduit à Tanninges par le col de Vesina. Un autre chemin relie Saint-Jeoire à Bellevaux; il se détache de la route de Tanninges entre Aranthon et Mieussy, suit le versant E. de la vallée d'Onion, traverse Lay, Quinsy et Saint-Denis (entre ces deux villages, sentier pour aller à l'Abbaye par la montagne de Chalune), Sevillon, Champ-du-Nant, et rejoint la route ci-dessus un peu au delà de *Mégevette*.]

Après avoir traversé un ruisseau qui va se jeter dans la Risse, on laisse à dr. une route qui conduit

à Bonneville et à Cluses (4 h. env.), et, franchissant la Risse (10 min.), on se dirige en ligne droite vers la montagne (le *Chounaz*), qui semble barrer la vallée. A l'endroit où le Giffre sort de la gorge étroite qu'il s'est creusée entre le Chounaz et le Surdon, on s'élève sur le plateau boisé de *La Sarraz*, (30 min.) d'où, laissant à dr. le v. d'*Aranthon*, on monte à

30 min. *Mieussy*, v. situé au pied de la montagne de *Somman*, que la route côtoie en remontant le Giffre, et que l'on peut gravir par des escaliers taillés dans des rochers presque à pic (le *Grapillon*). Le plateau qui porte les chalets de Mieussy est borné au N.-E. par la *pointe de Vezine*, et au N. par celle de *Chalune*, d'où l'on découvre une vue étendue. On remarque, en face, le Mont-Blanc et le Buet, et, à g., la pointe de Machilly ou Pointe du Roi, en descendant, par les ham. de *Mattringes*, *Levagny* et *Fleirier*, à

1 h. 25 min. (8 h. de Genève), **Tanninges**—(Hôt. : les *Balances*, le *Lion-d'Or*) bourg de 3,188 hab. env., situé, à 651 mètr., sur le Foron qui sort d'une belle gorge au N.-E., au fond d'un large bassin et au pied du mont *Somman*, nommé de ce côté *Praz du Lys*. Il s'y tient des marchés importants qui approvisionnent Genève de bétail, de chevaux, de bois, de charbon. Ses habitants émigrent comme maçons et tailleurs de pierre. Un institut d'éducation a été établi dans l'ancienne abbaye de Melan (10 min.), fondée en 1292, par Béatrix de Faucigny.

De Tanninges à Cluses, 1 h. 45 m.. R. 39 et ci-dessous; — à Bonneville, 3 h. 20 m., R. 39; — A Thonon, R. 46.

Au delà de Tanninges, la route se dirige en droite ligne vers le Buet, dont la coupole de neige domine toutes les montagnes de la vallée. D'autres glaciers, d'autres aiguilles se montrent déjà à une moindre distance. On remarque surtout le *Mont Gréyou*.



haute pyramide triangulaire, et le beau glacier du *Folitt*. Sur l'autre rive du Giffre, s'étend la chaîne des *Frêtes*, qui sépare la vallée du Giffre de celle de l'Arve. A g., on côtoie les montagnes des *Gets*, de *Joux-Plane* et de *Golèze*, coupées transversalement par les cols du même nom qui conduisent du Faucigny dans le haut Chablais. Après avoir dépassé les ham. de *la Palud*, *Plo-nex*, *Verdevand*, *Jutteninges*, on traverse (1 h. 35 min.)—au delà de *Verchet*, à dr., dont l'église et le château ruiné forment, en face de Morillon, un tableau pittoresque,—le torrent de *Valentine*, qui descend de *Joux-Plane*.—On perd de vue le Buet.—*Berouge* est le dernier ham. que l'on trouve avant d'arriver à

1 h. (10 h. 30 min. de Genève)

**Samoëns**, (Hôr. : la *Croix-d'Or*, bon, la *Couronne*, la *Ville-de-Lyon*, guide, Clément Gallet) bourg d'env. 3,800 hab., situé à 780 mètr., près de l'extrémité d'une belle plaine et à l'entrée de la jolie vallée de *Clévieux*, arrosée par le torrent qui descend des monts *Suet* et *Gréyou*.—On y remarque, un magnifique tilleul sur la grande place, un château et quelques belles maisons.—Sur la rive g. du Giffre on aperçoit la belle cascade du Nant-Dent, haute de 210 mètr.

Les environs de Samoëns offrent un grand nombre d'excursions.—A la chapelle du château (15 min.), on découvre toute la vallée.—Les bosquets du Nant-Dent (30 min.) forment de charmantes promenades.—On peut monter au *Mont Beney* (2 h. 30 min.) ;—au *Mont Gréyou* (3 h.), haut de 2,590 mètr., d'où l'on voit le Mont-Blanc et le lac de Genève ;—au v. de la *Rosière* ; (2 h.), etc.

A Bonneville, 6 h. 20 m., par :—10 m., pont sur le Giffre ;—45 m., Morillon ;—40 m., *Rivière-Enverse* ;—45 m., Châtillon ;—2 h. 30 m., Bonneville, R. 39.

A Thonon ou à Évian, par le col de

Joux Plane, 11 h. 30 m., R. 46. — A Monthey, par les cols de Golèze et de Coux, R. 46 ;—à Cluses, R. 44 et ci-dessous.

Au sortir de Samoëns, on traverse le torrent de *Clévieux*, puis le ham. de *Vallon*, au pied des coteaux boisés du Mont Gréyou. Au delà du ham. de *Sougey* on aperçoit sur la rive g. du Giffre la chapelle pittoresque de Notre-Dame-de-Grâce, et, au delà de la *Balme*, on entre dans le défilé au fond duquel le Giffre se précipite pour descendre de la vallée de Sixt dans celle de Samoëns, entre le Mont Aubène à dr. et l'Anzin, gradin avancé du Mont Gréyou à g. Ce gouffre étroit et à pic a 48 mètr. env. de profondeur. Après avoir dépassé les Tines, amas de rochers qui semblent fermer la vallée de Sixt, on découvre une belle vue sur une plaine de forme triangulaire, où le *Mont Grenier*, gradin avancé du Buet, sépare le Giffre haut ou la *vallée des Fonds*, du Giffre bas, ou la *vallée de la Combe* ; au S. et à sa dr. tombe la belle cascade du Rozet (Rouget). A mesure qu'on avance, la vue devient plus étendue ; on remarque surtout : au S.-E. le *Grenier*, la *crête des Folits* et le *Grenai-ron*, et, plus à l'E., la montagne de *Tenneverges* ; à dr. la montagne de *Sales* qui ressemble à un château démantelé, la *Pointes-des-Plages* (places) et les montagnes de *Gers* couvertes de pâturages et de forêts à travers lesquels tombe la jolie cascade du Gers ou du Pieu.

1 h. 20 min. **l'Abbaye de Sixt** (Hôr. : du *Fer-à-Cheval* (bon) ; la *Couronne* ; l'*Étoile*. — Guides recommandés : André Rannaud, syndic, Auguste Rannaud, J. Rannaud, Riondel, Gallet, Baud) chef-lieu de la vallée de ce nom (644 hab.), situé à 766 mètr., au pied du roc Planay, et sur la rive dr. du Giffre inférieur, est ainsi nommé à cause d'un ancien couvent fondé en 1144 par Ponce de

Faucigny, et aujourd'hui sécularisé. Dans le cimetière de l'église paroissiale, on remarque le tombeau du savant naturaliste Albanis de Beaumont, mort en 1811. — La fonderie de fer de Sixt a été abandonnée.

Lenoyer croit encore à Sixt ainsi que le cerisier des montagnes. On y récolte même des légumes de jardin. Le hêtre, le frêne, le mélèze y tapissent les flancs des montagnes, et sur les bords du Giffre croissent l'aune et le tremble. La place est ornée d'un tilleul aussi beau que celui de Samoëns.

Sixt ne saurait être trop recommandé aux touristes. Sa situation permet de rayonner dans toutes les directions, et partout où l'on dirige ses pas on peut entreprendre de magnifiques et intéressantes excursions.

La **Vallée de Sixt** est composée de deux vallées distinctes, formant entre elles comme un V : la *Vallée des Fonds* au S. et à l'O., où coule le Giffre haut, et que remonte un chemin conduisant au col d'Anterne (R. 51), et la *vallée de la Combe* à l'E., qu'arrose le Giffre bas. Les voyageurs qui ne passeront pas de Sixt dans le Val d'Illeliez (R. 49) devront au moins aller jusqu'au fond de la Combe (3 h., dont 1 h. 30 min. peuvent se faire en chars.)

On passe d'abord (8 min.) aux *Curtets*. Après les Curtets les seuls v. que l'on rencontre sont ceux de *Nant-Bride-dessous* (30 min.) et *Nant-Bride-dessus*, très-rapprochés l'un de l'autre, et plus loin, au pied de Tenneverges, celui de *Frenalay* abandonné l'hiver. Avant Nant-Bride et au delà du ham. de Briaret on remarque sur la rive g. du Giffre la belle cascade du *Dard* ou *Jordane*, alimentée par les neiges du Grenier et tombant de près de 400 mèt. de la montagne appelée les *Granges de Commune*, et sur la rive dr. les cascades de *Fontany* et de la *Gouille*. (Cette dernière, qu'il faut visiter, est, à ce que prétendent les habitants

de la vallée, l'écoulement du lac Vauzalle). 20 min. plus loin on franchit le Giffre sur un pont de bois, nommé *Pont-d'Eau-Rouge*, à cause d'une source ferrugineuse qui se trouve dans les environs. — Enfin on atteint (1 h. de Sixt) la *Croix de Pelly*, et (6 m.) plus loin la chapelle Entre deux monts, où les habitants de la vallée viennent chaque année en procession, en mémoire d'un horrible éboulement qui détruisit, en 1602, un grand nombre d'habitations et fit périr cent cinquante sept personnes.

Traversant alors les lits de plusieurs torrents on gagne, en 30 min., une petite plaine appelée le *Plan des Lacs* et l'on se trouve au milieu du **Fer-à-Cheval**, grande enceinte semi-circulaire, formée par des rochers à pic, au-dessus desquels sont des pâturages qui appartenaient à la vallée de Sixt, mais qu'elle a vendus à une commune du Valais, à cause de la difficulté d'y parvenir depuis cette vallée. Ces pâturages sont eux-mêmes dominés par des rochers entrecoupés de névés, d'où s'écoulent un grand nombre de torrents qui forment, en été, autant de cascades tombant d'une hauteur prodigieuse et dont la blancheur ressort sur la verdure des pâturages. Cette enceinte, terminée à g. par la Pointe de Tenneverges et à dr. par la Tête-Noire, offre un point de vue des plus pittoresques ; elle a une grande analogie avec les cirques des Pyrénées, surtout avec celui de la vallée du Lys. Voici les noms des cascades, en allant de g. à dr. Cascades tombant de Tenneverges : le *Pdné* (Pas-Noir) ; la *Pissette* appelée aussi la *Méridienne*, parce que le soleil éclaire à midi la cavité d'où elle sort ; la *Pierrette* (Perettaz), la plus haute. Cascades tombant du col de Tenneverges : la *Pissevache*, le *Grand-Nant* (la plus belle) ; elle s'élargit en lyre et forme plus bas le torrent du Joaton ; plus loin les cascades de *Fénestrelles* et le *Folly*.

A g. du Fer-à-Cheval, se prolonge, en se dirigeant vers le N.-E., la **vallée de la Combe** ayant pour parois, d'un côté, la Pointe de Sambet et le Mont Boré, de l'autre, Tenneverges et le Prazon, et fermée au fond par le Montruant et par les bases du Sageroux. Il faut environ 2 h. pour aller de la Croix-de-Pelly au Fond-de-la-Combe, où l'on voit encore un grand nombre de belles cascades : le *Rejon*, la *Cage*, la *Scie*, la *Gouille*, le *Pan-tagon*, dont quelques-unes sont alimentées par les hauts glaciers du Montruant et du Prazon. En certains endroits le foin des alpes supérieures, où conduisent des sentiers difficiles, est jeté dans le fond de la Combe du haut de rochers à pic.

Les excursions que l'on peut faire dans les environs de Sixt sont aussi nombreuses qu'intéressantes.—Des *Bénets* (30 min.) on découvre, sur les deux vallées, une belle vue plus belle encore du haut de la montagne de *Porte* (2 h.).—Il faut 45 min. pour aller à la cascade du *Rozet*, et 1 h. plus haut, à l'endroit où le sentier de la vallée de Sales se bifurque (R. 50 et 51), on trouve celles de la *Chauffa* et de la *Pleureuse*.—2 h. 30 min. suffisent pour monter au lac de *Gers*; (R. 44.)—2 h. pour aller jusqu'aux chalets des *Fonds* par la jolie vallée des *Fonds*. (R. 42.)

On fait en 5 h. (4 h. pour descendre) l'ascension de la **Vaudru** ou *Pointe de Salvadon*, 2,656 mètr., d'où l'on découvre un panorama comparable à celui du Buet. De Sixt aux chalets de Salvadon, situés entre la Vaudru et la pointe de Sambet, on compte 2 h. 1/2 de marche qui peuvent se faire à mulet. De Salvadon au sommet de la Vaudru il faut 2 h. 1/2 ou 3 h. La vue s'étend sur le Mont-Blanc, la Savoie, les montagnes du Dauphiné, le lac de Genève, les montagnes du Valais, de la Combe, du Fer-à-Cheval, sur le Buet, le Grenairon, etc.

Enfin, Sixt est le point de départ

le plus commode pour monter au **Buet**. (R. 42.)

Dix passages, outre la route de Samoëns, conduisent de la vallée de Sixt dans les vallées voisines. On peut aller :

1° A Cluses ou à Sallanches, par les lacs de Gers et de Flaine. (R. 44 et 45.)

2° A Saint-Martin, par le col du Monthieu. (R. 39.)

3° A Passy, par la Portette et les escaliers de Platei. (R. 50.)

4° et 5° A Servoz, par le col d'Anterne ou par le Dérochoir. (R. 51.)

6° A Chamonix ou à Servoz, par le col de Chaux et les chalets de Villy. (V. Buet, R. 42.)

7° A Champéry et à Monthey, par le col du Sageroux. (R. 48.)

8° A Champéry, par la Golette de l'Oulaz. (R. 48.)

9° Dans la vallée de Trient, et de là, soit à Martigny, soit à Chamonix (de 10 à 11 h.). On monte par la montagne et la Croix de Commune (3 h. 30 m.), la Tête-Noire du Fer-à-Cheval et le Grenairon (2 h.). On descend par les chalets des Vieux-Emoussons (2 h.) et ceux des Jeunes-Emoussons (1 h.), et l'on rejoint à Salvent la R. 53.

10° Dans la vallée de Trient (course aussi longue, mais plus difficile que la précédente). Ce second chemin passe par la cascade du Pâné (Pas-Noir) à la base de Tenneverges, et, gravissant les pentes escarpées de cette montagne qui peuvent être dangereuses pour les personnes sujettes aux vertiges, et sur lesquelles roulent souvent des pierres détachées des hauteurs, franchit le col de Tenneverges, puis redescend par les pâturages de Barberine, près du glacier du même nom, versant sur des glaciers de Montruant, et rejoint le premier chemin aux chalets des Jeunes Emoussons.

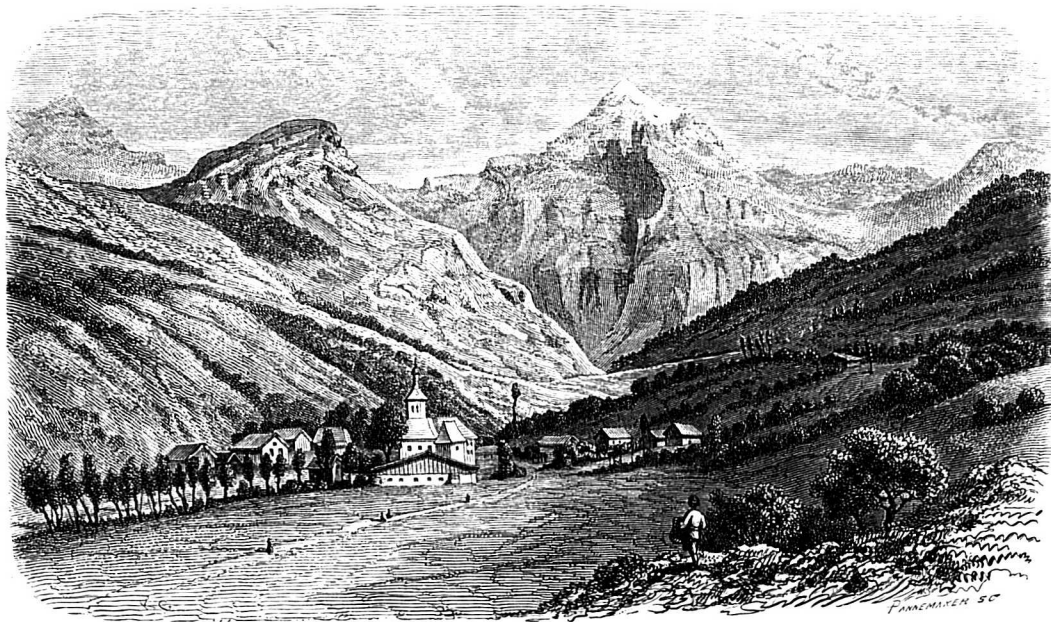
N. B. Si l'on revient de Sixt à Genève en voiture, on peut de Tanninges gagner Bonneville par Marigny. Cette route, plus longue seulement de 30 min., que celle qui a été indiquée ci-dessus, est plus intéressante, surtout au re-

La Vaudru, 2656 mètr.

La Pointe de Sambet.

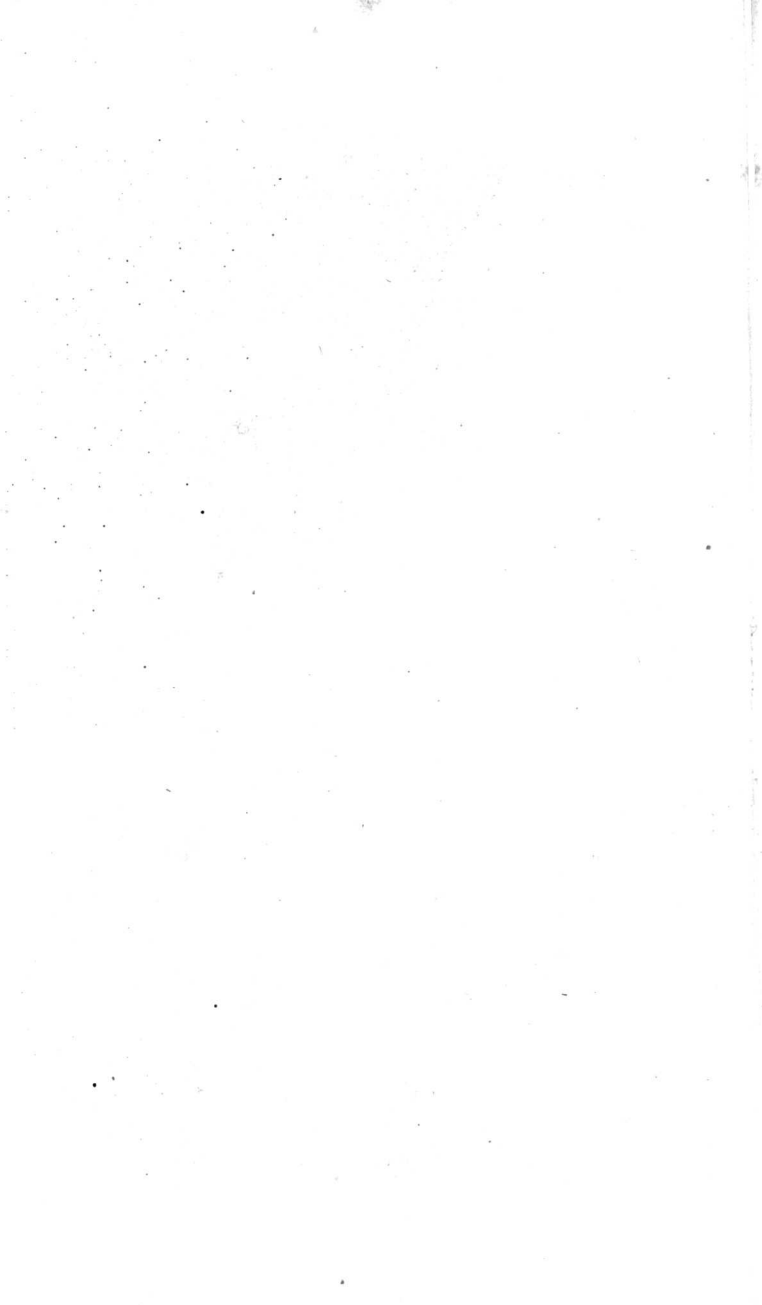
La Pointe de Tenneverges  
et au dessous le Cirque du Fer à cheval.

Le Grenairon.



VUE DE LA VALLÉE ET DU VILLAGE DE SIXT (DESSIN DE M. KARL GIRARDET D'APRÈS M. DU PAYS).

Imprimé par Ch. Lahure et Cie, rue de Fleurus, 9.



tour. On franchit (10 m.) le Giffre au pied de la montagne de Châtillon que l'on gravit ensuite. Pendant la montée on jouit de belles vues sur les vallées de Samoëns et de Sixt. Du col (35 min.) on découvre la vallée de l'Arve, les montagnes du Reposoir; les monts Vergi, le Mont-Nancy, le Mont-Saxonnex, le Brezon.—La vallée du Reposoir s'ouvre en face.—La route se bifurque au pied des ruines d'un château. Le bras de g. descend à Cluses (1 h. R. 39); celui de dr. mène à Bonneville.—On commence à descendre près de Châtillon. On traverse une seconde fois le Giffre avant d'arriver à (1 h. 20 min.) Marigny, et l'on côtoie la rive dr. de l'Arve par Tréloup, Chable et Aïse, de Marigny à (1 h. 10 min.) Bonneville. (R. 39.)

### ROUTE 44.

#### DE CLUSES ET DE SALLANCHES A SIXT,

PAR LES LACS DE FLAINE ET DE GERS,

##### A. De Cluses à Sixt.

8 à 9 h. — Chemin de piétons. — Une route de voit., indiquée R. 43, conduit de Cluses à Sixt.—Il faut 1 h. 45 m. pour aller de Cluses, par Châtillon, rejoindre, à Tanninges, la R. 43.

Au sortir de Cluses, on suit d'abord la R. 39 de Genève à Chamonix jusqu'à (1 h. 20 min.) Maglans. Parvenu à la hauteur du château de Bellegarde, on quitte cette route, et gagnant à g. le pied des rochers, on entre dans une gorge étroite qui conduit à une sorte d'entonnoir nommé le *Creux de l'Arche*. Au fond de cette gorge, le chemin se bifurque; celui de g. monte à travers des bois de hêtres et des rocs escarpés aux v. de Pernan et d'Arrache, où l'industrie de l'horlogerie est fort active. (D'Arrache on peut regagner la vallée de l'Arve, près de Balme, par un chemin de chars qui descend dans une gorge étroite et boisée.) Le chemin de dr., qu'il faut suivre, monte en zigzag à travers des sapins jusqu'à une petite val-

lée, au milieu de laquelle est le v. de la *Colonne*. Continuant à s'élever dans de belles forêts de sapins, amoindries par l'exploitation, on franchit le col d'Arbéron et l'on atteint bientôt le lac de Flaine, où l'on rejoint le chemin de Sallanches. (V. ci-dessous.)

##### B. De Sallanches à Sixt par les lacs de Flaine et de Gers.

8 à 9 h. — Chemin de piétons.

On suit la route de Cluses jusqu'au delà du Nant d'Arpenaz (1 h. R. 39); puis, la laissant à g. près du torrent de la Rippe, on gagne, à travers les blocs et les cailloux charriés par ce torrent, le chemin qui monte au village de *Velu* et aboutit (environ 1 h. de marche) à un col du haut duquel on aperçoit, sur l'autre versant, le v. de la *Colonne*. Laisant à g. le chemin qui descend à ce v., on gagne directement à dr. la gorge au fond de laquelle se trouve (40 min.) le lac de Flaine qui, pittoresquement encaissé au pied de hautes montagnes, n'a qu'un écoulement souterrain, et d'où l'on atteint en 20 min. les chalets du même nom. De là, pour monter jusqu'au point culminant de la chaîne des *Frêtes*, qui offre une vue magnifique sur la vallée de Sixt, le Buet, la Pointe de Sales (3,180 mèt.), deux vallées s'ouvrent devant le voyageur. La première à g., plus courte et plus directe, conduit par les *Vents de Gers* (2 h.) le lac de Gers (30 min.), à Sixt (2 h.); la deuxième va aboutir à la *Pointe Pelouze* (2,485 mèt.) (2 h.). De la Pointe Pelouze, on peut descendre à dr. dans la vallée de Sales, profondément encaissée, ou bien, se dirigeant en face vers le rocher escarpé le *Grisfon*, gagner, après l'avoir contourné, la courte vallée des *Fogges* (1 h.) qui aboutit à une espèce d'abîme (le *Fardet*), au fond duquel mène un sentier rapide. Du Fardet, on descend sur la g. vers plusieurs greniers appelés les *Dé-*

chargeux (10 min.), et, traversant le Nant de Gers ou du Pieu, on rejoint par le v. d'Englène le chemin du lac de Gers à Sixt. — Au lieu de descendre par le Fardet, on peut encore, à l'extrémité de la vallée des Fogges : 1° remonter à g. une forêt de sapins, puis descendre (20 min.) près d'une scierie dans la vallée de Gers; 2° gravir à dr. la Pointe de *Perfiat*.

Des chalets de Flaine on peut, en gravissant à dr. le versant septentrional du grand plateau calcaire appelé le **désert de Platei** et sillonné de crevasses comme un glacier : 1° faire l'ascension de la **Croix de Fer** (2,290 mèt.), montagne qui offre un beau panorama et où l'on voit des fragments d'huîtres pétrifiées, coquillages que l'on a bien rarement découverts à une aussi grande hauteur; ou plus au S. celle de la sommité la plus haute de la chaîne sur laquelle on a élevé une pyramide en pierre; 2° gagner Sixt par la Portette et les chalets de Sales (7 à 8 h.), ou Passy, par les chalets de Platei (6 à 7 h.) (R. 50.)

### ROUTE 45.

#### DE BONNEVILLE A THONON.

Route de poste. — 42 kil. Service public.

On suit la route de Genève (R. 39) jusqu'au delà de Contamine; après l'avoir laissée à dr., on croise la route de Genève à Sixt, et bientôt on traverse la Menoge au-dessous de son confluent avec le Foron. Sur la rive dr. de cette rivière se trouve

**Bonne**, v. de 758 hab., situé à 489 mèt. La route s'y bifurque. Le bras de dr. remonte jusqu'à Boège la rive de la Menoge, celui de g. va longer la base occidentale des Voirons (R. 3), passe au delà de la *Bergue*, entre *Cranve* (g.) et *Lossy* (dr.), traverse *Saint-Cergues*, v. de 1,375 hab., situé à 615 mèt. et rejoint à Machilly la R. 37.

42 kil. Thonon, R. 36.

### ROUTE 46.

#### DE TANNINGES ET DE SAMOENS THONON.

##### De Tanninges à Thonon.

9 h. 45 m. — Mauvaise route de chars.

De Tanninges on monte par ham. de *Vernais*, en suivant d'abord la rive dr., puis la rive g. de Foron, jusqu'aux *Gets* (2 h. 45 min.) au pied de la montagne du *Pra de Lis*, dont on peut faire l'ascension en 1 h. 30 min. par un chemin de mulets. Le village des Gets (1,562 hab.) est situé à 1,162 mèt. (l'église), 947 mèt. (le pont), sur un col d'où l'on descend par une pente très-douce au hameau de *Granyes*. On y rejoint la route 37 entre Montriond et Saint-Jean-d'Aulph. Il faut 1 h. 30 min. pour aller des Gets à Saint-Jean-d'Aulph. 5 h. 1/2 de Saint-Jean-d'Aulph à Thonon (R. 37).

##### De Samoëns à Thonon.

9 h. 30 m. — Route de mulets et de chars.

On compte 3 h. de Samoëns à Morzine par la vallée de la Valentine, le col de *Jouxplane*, situé à 2,037 mèt. et les chalets de *Planard* et de *Niens*.

A (45 min.) Montriond, on rejoint la route 37.

4 h. 45 min. de Montriond à Thonon (R. 37).

On peut aussi se rendre de Samoëns à Thonon par le col de la *Golèze* (R. 47). De la plaine Sardonières on descend à Morzine, en suivant la vallée de la Dranse. Ce chemin est un peu plus long que le précédent. — Enfin on peut se rendre à Thonon par Tanninges (R. 43) et les Gets. (V. ci-dessus.)

### ROUTE 47.

#### DE SAMOENS A CHAMPÉRY.

6 h. 45 m. — Chemin de mulets.

Il faut 2 h. 15 min. environ pour monter par les *Allamands* au col de la *Golèze* (2,076 mèt.), sur lequel jaillit une source sulfureuse

dont l'odeur fait aisément reconnaître la position. De ce col on descend sur la plaine *Sardonnières*; et, après avoir laissé à g. les chalets du même nom, on traverse la forêt de *Fréterol*, d'où une montée facile conduit (1 h. 45 à 2 h.) au **col de Coux** (2,080 mètr.), qui offre un beau point de vue et forme les limites de la Savoie et de la Suisse (Valais). Les communes de Sixt et de Samoëns font une route jusqu'au col de Coux (1858). Du col de Coux on descend en 2 h. 30 min., par les ham. des *Oreuses* et de *Térvin*, que domine à g. le roc d'*Ayerne* (1,967 mètr.), à 1 h. Champéry (R. 49).

## ROUTE 48.

### DE SIXT A CHAMPÉRY.

#### A. Par la golette de l'Oulaz.

11 à 12 h. — Chemin de piétons. — Course difficile. — Si l'on veut éviter le pas du Boré, on peut monter un peu plus loin, tout au fond de la Combe, par le chemin des Vaches, ce qui allonge de plus d'une heure.

On gagne d'abord la vallée de la Combe, et, 30 min. avant d'en avoir atteint le fond, où à 2 h. 30 min. de Sixt (R. 43), on monte à g. par le *Pas du Boré*, sentier taillé dans un rocher à pic, aux chalets de Boré. (Belle vue sur le Fer à Cheval.) De là on s'élève sur un second plateau où se trouvent les chalets de la Vauzalle (45 min.) situés à peu de distance du lac de ce nom; avant d'y arriver, on laisse à dr. le sentier du *col du Sageroux* (V. ci-dessous B.). (On peut se rendre aussi de Sixt à ces chalets par le chemin qui conduit à la Vaudru (R. 43), les chalets de Salvadon et le col de Bellegarde, difficile à descendre.) Du lac Vauzalle (de la Vaugelaz) on monte à une espèce de cheminée appelée la **Golette de l'Oulaz**. On gravit ensuite une pente de neige durcie et des ravines jusqu'à un col escarpé (3 h.), de l'autre côté duquel, au bas de la première pente, on laisse à g. un col que

traverse un sentier conduisant en 3 h. à Samoëns. On descend par des pentes de neige durcie et des ravines profondes au rocher de la *Bède* (1 h. 30 min.), où l'on passe dans une ouverture d'une largeur à peine suffisante pour le corps d'un homme. Les pâturages glissants et roides de Berouaz (Berroix) et de Barme conduisent de là à Champéry (2 h. 30 min. env.). Dans la première partie de la descente, on est obligé de franchir un certain nombre de mauvais pas au bord de précipices à pic et l'on traverse un éboulement considérable. (Champéry, V. R. 49.)

#### B. Par le col du Sageroux.

10 à 12 h. — Course plus difficile que la précédente.

On suit d'abord le chemin décrit ci-dessus A jusqu'en deçà des chalets de la Vauzalle (4 h. 15 m.); là, le laissant à g., on monte à dr., par des ravines escarpées et sans chemin tracé, au **col du Sageroux** (1 h. 15 min.). Du haut du col, qui ressemble à un toit, on découvre une belle vue sur les glaciers de la Dent du Midi, la vallée d'Illiez, la vallée du Rhône, et de l'autre côté, sur le Monruant et la vallée de Sixt, que l'on voit tout entière. — On descend par des rochers à pic auxquels succède un sentier large à peine de 60 centimètres, tracé au-dessus de précipices à pic, et composé d'ardoises mouvantes. Ce mauvais pas franchi (15 m.), on arrive à une cheminée de rochers (15 m. plus bas). Des *chalets de Sésanfe* (45 m.), d'où l'on peut faire l'ascension de la Dent de Bonnavaux, (R. 49), on jouit d'une belle vue sur le glacier de la Tour Saillièrre. — On gagne ensuite en 15 m. le *Pas d'Enferne*, où le torrent, qui sort du vallon de Sésanfe, tombe dans la vallée de Bonnavaux, en faisant une belle cascade. Ce mauvais pas, long d'environ 15 m., a été amélioré depuis quelques années. Après l'avoir traversé, on découvre Champéry; on



descend par (45 m., 1 h. 15 min. de Sésanfe) les *chalets de Bonnavaux* et la forêt de Bonnavaux (10 m.), au sortir de laquelle (20 m.) on rejoint le chemin de la Gallette de l'Oulaz.—Enfin, en 30 min., on atteint Champéry, où l'on retrouve à l'entrée du village le chemin du col de Coux (R. 49).

### ROUTE 49.

#### DE MONTHEY A CHAMPÉRY.

3 h.—Chemin de chars.

Au S. de Monthey s'ouvre le **Val d'Illiez** ou Val de *Liu* (l'une des plus belles vallées des Alpes). Elle s'élève, sur une étendue de 4 ou 5 lieues, le long de la *Vièze*, qui l'arrose, entre de hautes montagnes qui la séparent de la Savoie. Les habitants (1,342) prétendent descendre des soldats romains échappés au massacre de la légion Thébaine. — *N. B.* Une excursion dans cette vallée mérite d'être recommandée d'une manière particulière à tous les touristes.

On monte en 30 m. de Monthey à *Mazery*, par la rive g. de la *Vièze*. Le chemin, pierreux, roide, mais parfois ombragé et riche en points de vue, dominé à dr. par les maisons de *Chesa* et de *Saint-André*, vient traverser le Nant de la Tine, qui descend de la vallée de *Morgin*, avant d'atteindre

30 min. *Trois-Torrents* (hôt. : la *Croix*), v. de 1,183 hab. cath., qui possède des bains assez fréquentés. L'église, entourée de beaux arbres, et bâtie sur un rocher, offre un aspect pittoresque; on y découvre un beau point de vue. A dr. s'ouvre le vallon latéral de *Morgin*, par lequel des chemins conduisent à Notre-Dame-d'Abondance et à St-Jean-d'Aulph (R. 37).

Après avoir passé ensuite devant la belle cascade du *Nant de Fayod*, qui tombe d'une paroi de rochers de 45 mètr. de hauteur, on s'élève en 1 h. à *Val-d'Illiez*, beau village de 835 hab. cath. On y jouit d'une vue magnifique sur la plaine

du Rhône et sur les Alpes Vaudoises, et on remarque de belles cascades dans ses environs. On traverse plusieurs gorges sur de beaux ponts en pierre, et, continuant à dominer la rive g. de la *Vièze*, on découvre de mieux en mieux l'admirable massif de la Dent du Midi, en montant à (1 h.) Champéry.

*N. B.* Un chemin de piétons, peut-être plus agréable, car il est plus ombragé, monte de Champéry à Monthey par la rive dr. de la *Vièze*.

**Champéry** (hôtel et pension de la *Dent du Midi*, bon et recommandé, pension : 5 fr. 50 c. par jour; cures de petit-lait; — un guide et un mulet : 12 francs par jour), est le village le plus élevé du Val d'Illiez. Il se trouve situé à 1222 mètr., sur la rive g. de la *Vièze*, à la base occidentale de la Dent du Midi, sur laquelle il offre de magnifiques points de vue. Sa population se monte à 1,829 hab. cath. On peut visiter dans ses environs une grotte curieuse appelée la *Combè* ou la *Baune de Vètre*.

Nombreuses et intéressantes sont les excursions que l'on peut entreprendre en partant de Champéry.

Trois passages de montagnes font communiquer Champéry avec Chamonix. Le premier monte par Sésanfe au col de *Sésanfe*, d'où l'on descend par Salanfe à Salvent et à l'hôtel de la Barberine (10 h.).—De là on gagne Chamonix en 2 h. (R. 53). — Le second aboutit aussi par le col de Sésanfe à Salanfe (7 h.). puis il s'élève au col d'*Emancy*, par les chalets d'*Emancy* (3 h.), et descend à Finhaut (2 h. 30 min.).—De Finhaut à Chamonix, R. 53.—Le troisième, le plus intéressant et le plus long, traverse le col de Sésanfe, le col d'*Emancy* (10 h.), le col de *Barberine*, passe aux chalets de Barberine, aux chalets d'*Emousson*, franchit le col d'*Emousson*, qui est peu élevé, et descend à l'hôtel de la Barberine par la belle gorge de la Barberine.—*N. B.* Guide

recommandé pour ce passage : Obrozen, de Champéry.

L'ascension de la **Dent de Bonnavaux** demande 5 h. On suit le chemin du Sageroux (V. ci-dessus R. 48) jusqu'aux chalets de Sésanfe (3 h. 15 m.).—De là au sommet de la Dent, il faut 1 h. 45 m.—On y découvre une vue magnifique : sur la Dent du Midi, la Tour Saillièrre, le Mont-Ruand ; on aperçoit le Mont-Blanc par-dessus le Sageroux ; dans une autre direction, se montrent les Alpes Vaudoises et celles de la Savoie.

L'ascension de la **Dent du Midi** est tout à la fois la course la plus intéressante et la plus difficile des environs de Champéry.

La Dent du Midi est une ramification calcaire des Alpes qui, vue du lac de Genève, présente une longue arête entrecoupée par cinq dents ou pics à peu près d'égale élévation, qu'on nomme Dents-de-Tsallen dans le Val d'Illicz. Le pic le plus oriental, vu de Bex, a l'aspect d'une pyramide tétragone. C'est un fragment de cette pyramide qui s'est détaché le 26 août 1835 et dont l'éboulement a causé les dégâts décrits dans la route 35.

Elle a été gravie pour la première fois en 1784 par M. Clément, prêtre de la commune de Champéry. Le 10 août 1834, M. Gillabert, prieur du Val d'Illicz, y porta une croix avec trente et un de ses paroissiens. Cette croix ayant été détruite par la foudre, le 12 août 1839, M. Gillabert envoya vingt-six de ses paroissiens y planter une deuxième croix qui y était encore en 1840 ; depuis on y est monté plusieurs fois.

Le premier jour on va coucher aux chalets de Bonnavaux, (bons lits) situés à 2 h. de Champéry ; et le lendemain, partant de ces chalets de très-bonne heure, on monte, en côtoyant d'affreux précipices, dans la vallée qui sépare la Tour-Saillièrre de la Dent du Midi, et qu'on appelle la vallée de Sésanfe (Entlegenfe, Clesenfe, Sosenphic).

Puis, on gravit des éboulements de pierre jusqu'au sommet (7 à 8 h. du chalet où l'on a passé la nuit (10 h. de Champéry). Du point culminant (3,285 mètr.), on découvre une vue magnifique sur le Val d'Illicz, le lac de Genève, la Tour d'Ay, les Diablerets, le Sanetsch, la Gemmi, le Cervin, le Combin, le Vélán, le Mont-Blanc, la Tour Saillièrre, le Mont-Joli, les rochers des Fiz, l'Aiguille de Varan, etc.

On peut aussi monter directement de Champéry au sommet de la Dent du Midi ; mais par ce chemin les mauvais pas sont plus nombreux et plus difficiles. Enfin, on peut descendre aux chalets de Salanfe, passer le col de Salanfe, et gagner la route de la vallée du Rhône, entre Evionnaz et Saint-Maurice, par le vallon de Saint-Barthélemy. Cette descente est intéressante : les rochers et les forêts des vallons inférieurs de la Dent du Midi offrent de superbes paysages.

De Champéry à Samoëns, R. 45 ; — à Sixt, R. 48.

## ROUTE 50.

### DE SIXT A PASSY,

PAR LA PORTETTE ET LES ESCALIERS DE PLATEI.

7 à 8 h. — Chemin de piétons. — Un bon guide est nécessaire.

Après avoir traversé le Giffre au sortir de Sixt, on gagne (20 min.) *Salvagny*, v. au delà duquel on franchit le *Nant-Sec*, grand couloir d'avalanches, où les eaux ne coulent qu'accidentellement ; puis on traverse sur le pont de Sales le Giffre supérieur, et, bientôt après (20 min.), on passe devant la belle cascade du *Rozet* (Roger, Rouget), à 30 min. de laquelle on atteint les chalets du *Lignon*, situés à l'entrée de la vallée de Sales. 30 min. plus loin, les cascades de la *Chauffa* et de la *Pleureuse* tombent du haut d'un gradin élevé au milieu de la vallée,

Au delà de ces cascades, le chemin du col d'Anterne s'ouvre à g., mais on continue à remonter la vallée de Sales, et on gagne en 15 min. les *chalets de Sales*, par des rochers souvent taillés en escalier, et d'où l'on découvre une jolie vue sur Sixt, le Buet, les glaciers du Fer à Cheval et la Dent de Vaudru. Ces chalets sont à une distance égale de la Portette et du Dérochoir. Quand on les a dépassés, on laisse à g. le sentier qui mène au Dérochoir; on monte par des rochers assez roides sur un plateau calcaire, crevassé comme un glacier (appelé *Tannins* par les montagnards), à la dr. duquel se trouve le désert de Platei; puis, gravissant les *Lochès*, rochers ainsi nommés parce que les chamois viennent y lécher les sels efflorescents de leur surface, on passe à travers des crêtes élevées dans une échancrure nommée la **Portette** ou **Portettaz** (1 h. 30 min. des chalets de Sales). De cette espèce de col, on découvre derrière soi le désert de Platei, les arêtes sauvages des Fiz et le col du Dérochoir; en face de soi, comme contraste à cette scène sauvage, la verte et fertile vallée de Sallanches, Mégève et son plateau verdoyant, le Mont-Joli, et les montagnes du Dauphiné.

Du col de la Portette, on descend, en 25 min., par des éboulements, aux *chalets de Platei*, à 10 min. au delà desquels commencent les **Escaliers** ou les **Degrés de Platei**. Ce chemin, à peine connu, et beaucoup plus curieux que celui de la Gemmi, est dû à l'industrie des habitants de Passy. En arrivant aux degrés supérieurs, on aperçoit tout à coup, outre la belle vue décrite ci-dessus, le massif du Mont-Blanc, qui est resté caché jusque-là; à g., un énorme rocher noir qui surplombe à pic; au-dessous, Passy et la vallée, où aucun chemin ne semble descendre. Néanmoins, le sentier qui plonge dans ce précipice, d'un aspect formidable, ne pré-

sente aucun passage dangereux. Après une descente roide, on entre dans la vallée boisée de *Plaine-Joux* (*Planazeu*, on désigne ainsi une plaine entourée de sapins), et l'on ne tarde pas à atteindre Passy (2 h.), d'où l'on peut gagner soit Sallanches (1 h.), soit Servoz (1 h.), soit les Bains de Saint-Gervais. (R. 39 et 40.)

## ROUTE 51.

### DE SIXT A SERVOZ.

#### A. PAR LE COL D'ANTERNE;

#### B. PAR LE DÉROCHOIR.

#### 1. A Servoz, par le col d'Anterne.

8 h.—Chemin de mulets.

De Sixt, on ne voit pas le col d'Anterne, mais seulement la magnifique Pointe de Sales (3,180 mèt.), au pied de laquelle s'ouvre le passage qui y conduit. Cette sommité forme une des extrémités de l'immense paroi des Fiz.

« De loin, dit Tœpffer, ces rocs verticaux se présentent comme une majestueuse muraille; vus de plus près, ils se dessinent en contre-forts, en tourelles, en dents aiguës, en pyramides augustes, qui, comme la Pointe de Sales, tantôt réfléchissent au plus haut des airs les radieuses sérénités du ciel, tantôt percent la nue, agacent la foudre et bravent la tempête. Dès qu'on a commencé à monter, on les perd de vue pour ne les retrouver qu'au sortir des bois et des pâturages qui couvrent le pied de la montagne. »

On monte en 1 h. 15 min. de Sixt à la bifurcation du sentier de la Portette. (V. ci-dessus, R. 50.)

Au delà de cette bifurcation, le chemin du col d'Anterne remonte la base de la Pointe de Sales et conduit en 1 h. au *Collet d'Anterne*, qui s'ouvre au N. d'un plateau dominé à dr. par la *Pointe de Sales* et la *Tête-à-l'Ane*, le sommet le plus élevé de la muraille escarpée des Fiz, et aboutissant au S. au col d'Anterne. En gravissant une pe-

tite éminence à g., on jouit d'une belle vue sur les hauteurs du Buet, et l'on a à ses pieds les profondeurs précipices de la vallée des Fonds; à l'O., on découvre les pics de *Perfiat*, de *Punta-rossa* et des *Plages*, et, plus à g., la Pointe Pelouze.—A 25 min. du collet d'Anterne, se trouvent (1,793 mètr.) les chalets du même nom, habités du 15 août au 30 septembre par des femmes. De ces chalets, on s'élève en 40 min. au lac d'Anterne (2,075 mètr.), d'où il faut encore 30 min. pour atteindre le col d'Anterne, haut de 2,320 mètr. Là, on découvre une vue admirable sur la chaîne du Mont-Blanc, la vallée de la Dioza, le Brévent, les Aiguilles-Rouges, et la montagne de Pormenaz.

Du col d'Anterne, on peut redescendre en 3 h. env. à Servoz par les chalets d'Ayers et le v. du Mont, ou gagner en 1 h. 30 min. les chalets de Moëde, et de ces chalets aller soit aux chalets de Villy (V.R. 42, le Buet), soit à Chamonix, par les chalets d'Arlevais et le Brévent. (R. 42.)

Un sentier, plus pénible que celui qui vient d'être indiqué, conduit de Sixt à Servoz par le col d'Anterne. Il passe par le v. de Salvagny, suit la lisière de la forêt jusqu'à la montagne et aux chalets des Fonds, d'où il monte par la montagne des Grasses Chèvres au col d'Anterne.

#### **B. Par le col du Dérochoir ou l'éboulement des Fiz.**

9 h. environ.—Chemin de piétons.

On suit le chemin indiqué ci-dessus A, jusqu'à la cascade de la Pleureuse (1 h. 40 min.). De là, continuant à monter, en laissant à g. la Pointe de Sales et la Tête-à-l'Ane, à dr., la Pointe de Perfiat, et, plus loin, celle de Pelouze, on arrive en 2 h. aux chalets de Sales, situés au milieu d'une plaine un peu marécageuse. De ces chalets, on peut s'élever, en 2 h., par une montée roide, au col du Dérochoir, c'est-à-dire au sommet même de l'arête des Fiz, qui s'est

éboulée en partie au-dessus de Servoz, en 1751.—A l'E. du Dérochoir, sur le haut plateau des Fiz, sont les pâturages de *Salamanes*, où les habitants de Sixt conduisent leurs juments pendant l'été.—Du col, un sentier difficile descend, en 3 h. 30 min., à Servoz (R. 39), qu'on voit au-dessous de soi à une très-grande profondeur.

### **ROUTE 52.**

#### **DE SIXT A CHAMONIX.**

1°. De Sixt au col de Chaux (V. le Buet, R. 42); du col de Chaux aux chalets de Villy et au Brévent (V. le Buet et le Brévent, R. 42). 11 à 12 h. chemin de piétons.

2°. De Sixt au col d'Anterne (R. 51), et du col d'Anterne à Chamonix (R. 51 et 42, V. le Brévent).

3°. On peut aller aussi de Sixt à Chamonix, soit par le Buet, d'où l'on descend à La Poya (R. 42), soit enfin par la Croix de Commune ou le col de Tenneverges. (V. ci-dessus, R. 43.)

### **ROUTE 53.**

#### **DE CHAMONIX A MARTIGNY,**

**A. PAR VALORSINE, LA TÊTE-NOIRE ET TRIENT. B. PAR SALVENT.**

##### **A. Par Valorsine et la Tête-Noire.**

8 h. à 8 h. 50 min.—Bon chemin de mulets.—

On peut aller en char jusqu'à Argentières.—

Un guide n'est pas nécessaire.—N. B. Lorsque le temps ne sera pas parfaitement pur et clair, les voyageurs qui iront de Chamonix à Martigny devront préférer le passage de la Tête-Noire à celui du col de Balme.

Tarif par guide et porteur. — De Martigny à Chamonix, par le col de Balme, ou la Tête-Noire, que le voyageur revienne ou non, 8 fr.

A la Tête-Noire, 6 fr. A Barberine, 8 fr. Pour

visiter les cascades de Barberine et du Bérard, en sus pour chaque excursion, 1 fr.

A la Tête-Noire, et au col de Balme, en

passant par Trient, ou par les Jours, ou par

le v. de Tour 9 fr. (1 jour), 12 fr. (2 jours).

Les chevaux et les mulets se payent le même

prix que les guides.

Au sortir de Chamonix, on se dirige d'abord du S.-O. au N.-E. en remontant le cours de l'Arve,

que l'on traverse (30 min.) au ham. des *Praz*. Laissant ensuite à dr. (15 min.) le ham. et le glacier des Bois, et à g. le sentier qui monte à la Flégère (R. 42), on s'élève dans un étroit défilé couvert de forêts de sapins, au fond duquel l'Arve se brise en écume contre les rochers qui interceptent son cours; puis on laisse à dr. le ham. de *Lavanchy*, et, au pied de la forêt du *Bochard*, le sentier qui conduit au Chapeau. (R. 42.) La chapelle des *Tines* (15 min.) marque à peu près le milieu de ce long défilé, au delà duquel se trouve, sur des pâturages, le petit ham. des *Iles*. Repassant alors sur la rive dr. de l'Arve (45 min.), on vient côtoyer la base des Aiguilles-Rouges, en laissant à dr. (15 min.) *Argentière* (hôt. de *Bellevue*, tenu par Mathieu Simond; voitures à volonté), troisième paroisse de la vallée de Chamonix, v. au-dessus duquel le beau glacier du même nom descend en zigzag jusqu'au fond de la vallée entre l'Aiguille d'Argentière et l'Aiguille du Tour. — Visa des passe-ports.

Bientôt après avoir dépassé *Argentière*, on tourne au N.-O., et, laissant à dr. le chemin qui conduit au v. du Tour et au col de Balme (R. 38), on gravit, par un chemin rapide et pierreux, une gorge inculte et sauvage, nommée les *Montets*, et dans laquelle se trouve (15 min.) le petit ham. de *Tréléchant* ou *Tréléfan*. 20 min. au delà de ce hameau, on atteint le point culminant du passage, où les eaux se partagent; celles qui coulent au nord descendent dans le Rhône, et celles qui coulent au midi vont se jeter dans l'Arve. On découvre en se retournant une belle vue sur le Mont-Blanc. Près du ham. de la *Poya*, qu'on laisse ensuite à g., on voit s'ouvrir la vallée de Bérard, d'où sort un torrent appelé Eau de Bérard ou Eau-Noire, et au fond de laquelle on aperçoit la cime neigeée du Buet. (R. 42.) On suit ensuite l'Eau-Noire jusqu'à

1 h. **Valorsine** (Aub.), chef-lieu de la vallée qui porte son nom, et la dernière paroisse savoisienn du côté du Valais, dont elle touche la frontière. Les avalanches y causent souvent de grands dégâts.

Au delà de Valorsine, on longe la base de la montagne du *Gros Perron*, et l'on traverse l'Eau-Noire à peu de distance de sa jonction avec la *Barberine*, torrent qui forme, à 30 ou 40 min. environ, une cascade magnifique de 100 mètr., que tous les voyageurs de *vraient aller visiter de près*. Une auberge dans laquelle on peut au besoin passer la nuit (hôtel de la *Cascade*) a été récemment bâtie à la bifurcation des chemins. A dr. sont les Posettes et la cascade des *Jeurs*, à g. le mont Loriaz et le *Gros-Perron*. Repassant bientôt sur la rive g. de l'Eau-Noire, on ne tarde pas à franchir (15 min.), sous une porte, bâtie près d'une petite redoute, au pied du mont *Chatelard*, qui lui donne son nom, les limites de la Savoie et de la Suisse, canton du Valais (d'après certains guides, un pont sur l'Eau-Noire fixerait la frontière). S'élevant ensuite sur la rive dr. de l'Eau-Noire, on remarque un grand rocher en saillie, excavé en dessous de manière à pouvoir servir d'abri à vingt ou trente personnes, et nommé la *Barme-Rousse*; puis, laissant à dr. le chemin appelé jadis le *Mapas*, ou le Mauvais-Pas, on traverse (30 min.) la *Roche-Percée*, galerie de quinze à vingt pas, creusée à l'aide de la mine dans la montagne de la *Tête-Noire*, et au delà de laquelle on côtoie un profond précipice. — De l'autre côté du torrent s'élève le *Bel-Oiseau*, et, dans la direction du N., on aperçoit au delà de cette montagne la Dent de Morcles et le Grand-Moveran.

A 5 min. env. de cette galerie, on arrive à l'hôtel de la *Tête-Noire* (1,280 mètr.), joli petit hôtel bien tenu, construit en 1851, et où l'on peut maintenant passer la nuit. Le chemin tourne alors brusquement

à dr., et, s'enfonçant au travers d'une forêt de sapins dans la vallée de Trient, domine, à une assez grande hauteur, la rive dr. de ce torrent, qui va se réunir à l'Eau-Noire.

45 min. **Trient** (*anc. et nouvel hôtel de Trient*; mauvais), est situé à la jonction des chemins de la Tête-Noire et du col de Balme, dans la vallée du même nom, terminée par un beau glacier.

De Trient, un bon chemin récemment construit conduit, en 30 min. env., au col de la *Forclaz* (aub. et visa des passe-ports; le gendarme valaisan fait payer 1 fr. en vertu d'une autorisation du canton), haut de 1,516 mèt., dominé au N. par le *Rouaire*, et au S. par une montagne appelée la *Bovenaz* ou la *Bouvine*. De ce col on n'a pas un horizon très-étendu; mais, 15 min. plus bas, la route, se tournant vers le N., offre une vue magnifique sur tout le cours du Rhône, sur le Valais, que ce fleuve arrose dans toute sa longueur, et sur les hautes cimes des montagnes qui le bordent. La descente dure env. 2 h. (il faut de 2 h. 30 min. à 3 h. pour monter), et se fait presque toujours à l'ombre, d'abord sous des sapins, puis sous des hêtres, des poiriers, des châtaigniers, et des vignes de la plus grande beauté et de la plus forte végétation.

On traverse successivement les ham. de la *Casse*, *Chavans*, *Sarmieux*, *Fontaine* et les *Rapes*; puis, après avoir laissé à dr., au bas de la descente, la route du Saint-Bernard (R. 59), on arrive à *Martigny-le-Bourg*, b. de 1,076 hab. cath., situé au pied d'une montagne dont il est si rapproché, que sans une forêt qui en couvre le pied, et que l'on conserve avec le plus grand soin, il serait infailliblement détruit par les avalanches. On traverse la longue rue de ce bourg, et, après 20 min. de marche sous une belle allée d'arbres, on atteint Martigny-la-Ville. (R. 35.)

### B. par Salvent.

9 h.—1 oute de chars jusqu'à Argentiére.—D'Argentiére à Martigny, chemin de mulets.

4 h. 45 min., de Chamonix à l'hôtel de la *Tête-Noire*. (V. ci-dessus A.)

Quand on a traversé l'Eau-Noire, on monte en zigzag dans une belle forêt, d'où l'on découvre sur un plateau une belle vue de Trient, de la vallée de Trient et du Mont-Blanc. Près de *Finio* ou *Finhaut* (45 min.), ham. de 470 hab. cath., une belle cascade se jette dans le Trient. Au delà de (1 h.) *Trinquent*, on remarque la pittoresque chapelle de l'*Oratoire*, située au-dessus de l'*Emancy*, torrent qui descend du Bocco d'Emancy et qu'on traverse sur un pont curieux. On découvre de belles vues sur la vallée du Rhône, en allant de Trinquent à (1 h.) *Salvent*, v. de 1,520 hab. cath., d'où l'on descend en 45 min. dans la vallée du Rhône à *Vernoya* au milieu de beaux noyers. (R. 35.)

35 min. Martigny-la-Ville. (R. 35.)

## ROUTE 54.

### LE TOUR DU MONT-BLANC.

DE CHAMONIX A MARTIGNY, PAR LE COL DE VOZA, LE COL DU BONHOMME, LE COL DES FOURS, LE COL DE LA SEIGNE, LE COL FERRET ET LE VAL FERRET. — ASCENSION DU CRAMONT.

35 h. env.—Chemin de mulets. Excursion de trois jours au moins, que l'on ne doit pas faire sans guide et par le mauvais temps. Si l'on trouve ces trois journées trop fortes, on peut aller coucher le premier jour à Contamines, le deuxième au Molet, le troisième à Courmayeur et le quatrième à Martigny. Si l'on ne veut pas passer le col de Voza, on peut aller en char à Saint-Gervais, et de Saint-Gervais monter à Nant-Borant, soit à pied, soit à mulet.—4 h. 30 m.

### De Chamonix au col de Bonhomme.

Au sortir de Chamonix, on suit d'abord la route de Sallanches jusqu'au (1 h. 30 min.) ham. des Ouches (R. 39), où, la laissant à dr., on prend un sentier rapide et mauvais pour les mulets, qui con-

duit, en 2 h. 15 min. (R. 41), au **col de Voza** et au **Pavillon de Bellevue**. On descend, en 1 h. 45 min. env., à Bionnay (R. 41), où l'on rejoint la route qui vient de Saint-Gervais. — Un chemin plus court qu'on prend à g., au-dessus de Bionnassay, et qui offre de beaux points de vue, descend directement aux Contamines par les ham. de *Champel* et de la *Villette*.

Remontant alors la vallée de Montjoie sur la rive dr. du Bonnant, on traverse (35 min.) les ham. de *Tresse-Dessous* et *Tresse-Dessus*, près desquels un torrent descend du glacier du Miage; puis (25 min.) le *Champelet*, avant d'atteindre.

15 min. **Les Contamines** (HÔT. : de l'*Union* (bon); du *Bonhomme*), v. situé, à 1,175 mè., au-dessus du torrent qui descend du glacier de la *Frasse*, et en face du Mont-Joli (R. 8); à la base duquel on remarque le grand v. de *Saint-Nicolas-de-Véroce*.

Un sentier partant des Contamines conduit, par Nivorain, la Montaz, le col Joli, le Planey, Belleville et Annuit, à Haute-Luce, dans la vallée de Beaufort. (V. R. 8.)

A 10 min. env. des Contamines, on laisse à dr. le chemin qui mène à *Notre-Dame-de-la-Gorge*, v. situé dans un cul-de-sac au fond de la vallée, et où, le 15 août, un grand nombre de pèlerins viennent célébrer la fête de l'Assomption. Suivant encore la rive dr. du Bonnant, on ne tarde pas à gravir une côte roide; puis, franchissant le torrent sur un pont de pierre, au-dessous duquel il fait une belle cascade, on traverse les pâturages au milieu desquels se trouvent.

1 h. 40 min. **Les Chalets de Nant-Borrant** (de 8 h. 30 min. à 9 h. de Chamonix), situés à 1,390 mè., et où l'on passe d'ordinaire la nuit, mais qui ne sont pas toujours bien approvisionnés. — En face de ces chalets, on aperçoit le glacier de *Trélatête*, d'où descend par une gorge sauvage un affluent du Bon-

nant. Au S.-O. se dresse l'*Aiguille de Rousselette* (3,000 mè.). On peut aller visiter le glacier de Trélatête, formé de la réunion de trois mers de glace, qui se succèdent superposées en amphithéâtre, et dont chacune est entourée presque circulairement de rochers abruptes, parmi lesquels se distingue la colossale *Aiguille de Trélatête*. — Les étrangers qui voudraient explorer ce glacier, sans passer les cols du Bonhomme et des Fours, ne seraient pas obligés de monter jusqu'au Nant-Borrant. Ils quitteraient le chemin à peu de distance des Contamines, et arriveraient au glacier par Guignon, le Plan des Chalets et les chalets de Trélatête. De là, ils pourraient descendre aux chalets de Nant-Borrant par la Combe-Noire, ou traverser le bas du glacier, et se rendre directement aux chalets du Motet en passant entre l'*Aiguille de Bellaual* et celle de l'*Echelette*. On doit construire une auberge sur ce chemin, à 3 h. du Nant-Borrant (1858).

Un passage, appelé l'*Enclave de la Fenêtre*, conduit du Nant-Borrant dans la vallée de Beaufort. R. 8.

Au delà du Nant-Borrant, on traverse un petit bois, et l'on se trouve dans les pâturages du *Plan de Roulaz*, dont le ham. de *La Barmaz* (gîte pour la nuit) marque l'extrémité supérieure, et d'où l'on distingue très-bien le rocher auquel appartient proprement le nom de *Bonhomme* (3,090 mè.). — « Il occupe le haut de la montagne, dit M. Pictet; il a la forme d'une tour carrée; et à côté de lui, au levant, est une autre tour semblable, mais plus petite; qu'on appelle la *Femme du Bonhomme* (3,020 mè.). » En se retournant, on découvre une belle vue sur la vallée de Montjoie, jusqu'à l'*Aiguille de Varan*. Après avoir franchi une espèce de défilé entre des rochers, on monte dans un bassin presque circulaire, fermé par les rochers du Bonhomme et d'autres

cimes escarpées, et couvert d'un beau tapis de gazon. Sur ce plateau, nommé le *Plan du mont Jovet*, se trouve un petit lac, appelé le *lac Noir* (1,786 mètr.), et (1 h. 30 min.) les chalets du même nom, dans lesquels on peut, au besoin, passer la nuit. Une montée roide sur des débris et sur des couches d'ardoises aboutit (20 min.) à un autre plateau semblable au précédent, mais plus nu, plus petit et plus sauvage, qu'on appelle le *Plan des Dames* (1,988 mètr.). Au milieu de ce plateau, on remarque un tertre arrondi de 3 à 4 mètr. de hauteur et de 5 à 6 mètr. env. de diamètre. Si l'on en croit la tradition, ce tertre est le tombeau d'une dame et de sa femme de chambre, qui, surprises par un orage, périrent en cet endroit.

En sortant du *Plan des Dames*, on gravit encore (40 min. env.) une pente rapide pour traverser un premier col resserré entre la tête du Bonhomme à g., et la montagne de Rousselette à dr. Ce défilé, un des plus sauvages des Alpes, est très-redouté des guides pendant le mauvais temps. Deux jeunes touristes anglais, MM. Richard Braken et Aug. Campbell, y périrent, le 3 septembre 1830, asphyxiés et glacés par une trombe de neige. Laissant à dr. un sentier qui conduit, par le col de la *Sauce*, dans la vallée de Beaufort, on monte en 1 h., sur des éboulis et au bord d'un précipice, de ce col à la *Croix du Bonhomme* (3 h. 30 min. du Nant-Barrant), qui sert de limites entre le pays du Faucigny et la Tarentaise, à 2,455 mètr. Durant ce trajet, on découvre une belle vue sur les vallées de la Tarentaise, les montagnes de Beaufort, le glacier de Trélatête, la vallée de l'Isère, les Aiguilles de l'Arc et de la Vanoise et le Mont Iséran.

**Du col du Bonhomme aux chalets du Motet, par le Chapiu.**

4 h. env. — Chemin plus long, mais moins pénible que celui du col des Fours.

Il faut 2 h. env. pour descendre

dans la gorge et au ham. du **Chapiu**, groupe de misérables chalets, situés (à 1,516 mètr.) au fond d'une espèce d'entonnoir, entourés de presque tous les côtés par des montagnes à pic et qui ne sont habitables que pendant l'été. On y trouve cependant deux mauvaises auberges : le *Repos des voyageurs* et le *Soleil*. 2 h. suffisent pour gagner les chalets du Motet (V. ci-dessous) par une vallée triste et nue.

Du Chapiu on peut se rendre en 2 h. 45 min. ou 3 h. au Bourg Saint-Maurice dans la Tarentaise (R. 9). On descend par la gorge sauvage et désolée de Bellaval aux chalets de Le Clerc, où l'on arrive en franchissant le torrent sur un pont de bois. On découvre une jolie vue sur la vallée inférieure et l'Aiguille de la Vanoise. La végétation reparait, et on gagne Bonneval au confluent des torrents de la vallée de Bellaval et de Bonneval. On y traverse le torrent de Bonneval, puis le chemin, très-élevé au-dessus de la vallée, suit la rive droite. Enfin on débouche dans la Tarentaise, et on rejoint, 20 min. en deçà de Bourg Saint-Maurice, la grande route, après avoir descendu une série de terrasses cultivées.

**Du col du Bonhomme à Courmayeur, par les cols des Fours et de la Seigne.**

8 h. 15 min.

De la Croix du Bonhomme on gagne quelquefois le *hameau du Glacier*, en prenant à la dr. du col des Fours, mais le plus souvent on se dirige sur (45 min.) le **col des Fours** (2,410 mètr.), dominé par une sommité arrondie que de Saussure a nommée la *Cime des Fours* (3,580 mètr.). Descendant ensuite une pente rapide, on laisse à g. l'Aiguille de Bellaval, et l'on atteint, en 2 h. env., le ham. ou l'*Oratoire du Glacier* (2,713 mètr.), au-dessous duquel sont situés les **Chalets du Motet**, 1,830 mètr., où l'on trouve maintenant deux au-



berges (la meilleure est la plus rapprochée du col de la Seigne).

Des chalets du Motet, on monte pendant 1 h. 30 min. pour atteindre le **col de la Seigne** (2,530 mè.). Ce col forme les limites des provinces de la Tarentaise et d'Aoste, de la Savoie et du Piémont. On y découvre une vue magnifique sur l'*Allée-Blanche* et la vallée d'Entrèves, qui en est le prolongement, terminée par le col de Ferret, la chaîne du Mont-Blanc et ses glaciers, à g., et la chaîne qui va se réunir au Cramont, à dr. Les eaux qui descendent du côté de l'*Allée-Blanche* se jettent dans le Pô et dans la mer Adriatique.

« Vu de ce côté, dit M. Manget, le Mont-Blanc fait l'effet d'un groupe d'arcs-boutants et de piliers de granit, soutenant dans les airs un dôme immense, dont ils ne laissent voir que la coupole. Des champs de glaces et de neiges éternelles remplissent les intervalles que laissent entre elles ces sommités, et descendent jusque dans la vallée le long des profondes déchirures qui sillonnent les flancs de la chaîne. Trois cimes inférieures se détachent ici transversalement de la partie la plus centrale du massif, à peu près comme le Dôme et l'Aiguille du Goûter se projettent en avant-corps du côté de Chamonix. Le *Mont-Broglio*, la plus haute des trois sommités et la plus occidentale, touche de très-près à la cime du Mont-Blanc; il s'appuie au N.-E. sur le *Mont-Rouge*, ainsi nommé à cause de la couleur de ses rochers taillés à pic à une hauteur considérable au-dessus de l'*Allée-Blanche*. L'*Aiguille de Péteret*, la moins haute et la plus orientale, est une pyramide isolée presque depuis la base, qui forme le saillant le plus considérable du groupe. Quant à la cime du Mont-Blanc, vue de l'entrée de l'*Allée-Blanche*, elle se présente sous l'aspect d'une calotte surbaissée, traversée par quelques arêtes vers le bas. »

Après avoir traversé des pentes de neige rapides, on atteint en 1 h. env. un plateau couvert de débris et de pâturages, à l'extrémité duquel on trouve les chalets connus sous le nom de chalets de l'*Allée-Blanche* (2,010 mè.). — On peut s'y rafraîchir au besoin. Les laissant à g., ainsi que le glacier de l'*Estelette*, on va passer au pied d'un magnifique glacier appelé le glacier de l'*Allée-Blanche*, et formé par la réunion de trois vallées de glaces qui aboutissent à un seul et même bassin. — On descend en 1 h. dans une plaine de forme ovale que termine le petit lac *Combal* (1,760 mè.), dont l'écoulement, gêné ou favorisé à volonté par des écluses, donne naissance à la *Doire* de l'*Allée-Blanche*. La digue qui retient le lac passe pour avoir été construite par les Romains.

Avant d'arriver au lac Combal, on peut tourner à droite et se rendre à Courmayeur par le col de Chécruet (V. ci-dessous).

On suit alors pendant 15 min. env. un sentier très-étroit sur la pente rapide d'une montagne dont ce lac baigne le pied. Au N.-O. s'élève le *Mont-Suc* (les Aiguilles-Rouges), qui sépare le glacier de l'*Allée-Blanche* d'un autre grand glacier nommé *glacier du Miage*, que cache encore sa moraine, haute de 30 à 45 mè. En quittant les bords du lac, on traverse sur un pont le torrent qui en sort, et l'on marche pendant 1 h. entre ce torrent et la moraine de la *Ruize du Miage*; puis on entre dans une vallée riante, couverte de prairies, et d'où, en se retournant, on découvre le pied de l'immense glacier dont on vient de parcourir le rempart, et, devant soi, dans le fond, à g., l'Aiguille du Géant. — A l'entrée de ces prairies, où se trouvent les chalets de la *Visaille*, la vallée change de nom et prend jusqu'à Courmayeur celui de *Val-lée de Vény*. — Au delà du Géant, on remarque le Mont-Fréty, continuation du Mont-Maudit, au S.-E.

et plus loin encore le groupe des Jorasses.

Le chemin, qui des chalets de Vény conduit à l'ancienne chapelle de *Notre-Dame de Bon-Secours*, offre, au travers des branches des arbres de la forêt de Saint-Nicolas, de belles vues sur la paroi verticale du Mont-Blanc et sur le grand glacier de la *Brenva*, qui traverse complètement la vallée, car la Doire passe dessous; il est séparé du glacier du Miage par le Mont-Péteret et le Mont-Rouge. Bientôt après avoir dépassé cette chapelle, on tourne à dr. sous le mont *Chétif* ou *Pain de Sucre* et l'on entre dans la vallée de Courmayeur; on franchit ensuite la Doire sur le *pont des Chèvres* avant d'arriver à la *Saxe* (Hôt.: *Mont-Blanc*, mauvais et cher), où l'on rejoint le chemin qui conduit au col Ferret, et où se trouve un établissement de bains d'eaux minérales très-fréquenté.

1 h. 30 m. (11 h. 15 m. du Nant-Borant, 8 h. 15 m. du col du Bonhomme, 6 à 7 h. du Motet), **Courmayeur**, *Cormajor*. (Hôt.: *Royal*, cher, l'*Angelo*, l'*Union*). bourg de 2,580 hab., est situé à 1,216 mèt., au fond d'une vallée sur la rive g. de la Doire, un peu au-dessus du confluent des eaux qui descendent du col de la Seigne et du col Ferret.—Les sources minérales qui se trouvent dans ses environs lui ont donné une certaine célébrité, et y attirent tous les ans pendant l'été un nombre considérable de malades.

Malgré la grande élévation du sol (1,216 mèt.), Courmayeur doit à son exposition méridionale un climat beaucoup plus doux que celui de Chamonix. Mais, bien que les environs présentent un grand nombre de sites remarquables, le Mont-Blanc n'est pas visible de Courmayeur même. L'horizon se trouve borné au S. et au N. par deux massifs de montagnes, le mont Dolina et la montagne de la Saxe, le Mont-Chétif et le Mont-Cormet, qui ne laissent apercevoir

que l'Aiguille du Géant et d'autres pics appartenant au même groupe. Pour revoir le Mont-Blanc, il est nécessaire de gravir quelques-unes des sommités voisines.

Courmayeur peut être le point de départ de plusieurs excursions:

1° Les personnes qui redoutent la fatigue feront l'ascension du *Mont-Chétif* ou de la montagne de la Saxe (*Monte di Sasso*). On peut monter directement (en 2 h. 1/2) par les bords de la Saxe et les Troues des Romains, ancienne mine d'argent creusée dans les flancs de la montagne, et redescendre par un chemin un peu plus long, mais plus commode pour les mulets, à l'entrée du Val Ferret. Du haut de la montagne de la Saxe on découvre une fort belle vue sur le Mont-Blanc, le Val Ferret, les montagnes du Grand et du Petit-Saint-Bernard, le col de la Seigne, l'Allée Blanche, etc.

2° Tous les voyageurs doués d'un peu d'énergie et de bonne volonté devront entreprendre l'ascension du Cramont, l'une des plus belles, sans contredit, que l'on puisse faire dans toute la chaîne des Alpes. (V. ci-dessous).

3° Les glaciers du Miage et de la Brenva méritent aussi une visite particulière (un jour chacun).

On peut, pour ne pas prendre le même chemin, si l'on est venu à Courmayeur par l'Allée Blanche, s'y rendre par le col de *Chéruit*, situé entre le Mont-Chétif et le Cramont.

On franchit le torrent en face de Courmayeur, puis, au delà du village de Dolina, on monte par des prairies en pente douce au haut du col (2 h. 1/2), d'où l'on découvre une vue admirable sur toute la chaîne du Mont-Blanc, et au-dessous de soi sur les forêts du Mont-Chétif. Du col on peut descendre directement dans la vallée de Vény, ou gagner les chalets situés au-dessus du lac Combal, en suivant la montagne à mi-côte.

Le glacier du Miage est d'un

abord beaucoup plus difficile que celui de la Brenva, qui s'est considérablement augmenté depuis un siècle.

#### Ascension du Cramont.

5 h. 30 min. pour monter; 4 h. pour descendre, aller et retour. — Bon guide : Proment, dit Sergent.

Le **Cramont**, situé au S.-E. du Mont-Blanc, et en face de Courmayeur, est tellement escarpé de l'un et de l'autre de ses côtés, que l'on est obligé de le gravir par derrière et de faire ainsi un immense détour, pour parvenir au sommet. On descend d'abord pendant 45 m. la grande route d'Aoste jusqu'au delà de Verran et de Palevieux. Franchissant alors la Doire, et remontant la vallée de la Thuille, le long du torrent de ce nom qui sort d'une gorge étroite, on suit la route du Petit-Saint-Bernard jusqu'à (15 min.) *Saint-Didier* (hôt. : *l'Ours*), v. près duquel jaillissent des eaux thermales, puis on gagne (1 h. env.) lev. d'*Eleva*, à 1,343 mètr. De là aux derniers mélèzes, on compte 2 h., et des derniers mélèzes au sommet, 1 h. 30 m. La montée est très-rapide, mais nullement dangereuse.

Le sommet du Cramont (2,768 mètres) offre l'un des plus beaux panoramas de toute la chaîne des Alpes. A ses pieds une chaîne de montagnes plus basses, dont la principale sommité se nomme le *Chétif*, cache la vue de la vallée de Vény et de l'Allée-Blanche; mais en face de soi, « on embrasse le Mont-Blanc d'un seul coup d'œil, dit de Saussure, de sa base à la cime, et il semble avoir écarté et rejeté sur ses épaules son manteau de neige et de glace, pour laisser voir à découvert la structure de son corps. » Il se présente sous la forme d'une pyramide ayant une de ses faces au S.-E., et dont l'angle au sommet serait d'environ 130 degrés; coupé presque à pic sur une hauteur d'env. 3,000 mètr., il montre de ce côté, au lieu de pentes couvertes de neige et de

glace, une muraille verticale de pur granit. Les grands glaciers de la Brenva et du Miage attirent surtout l'attention. Plus loin on remarque le col du Géant, par lequel un passage difficile conduit à Chamonix (R. 56), les Grandes et les Petites-Jorasses, les vallées d'Entrèves et de Courmayeur, le col Ferret, le col de la Sérénia, la vallée d'Aoste, le Mont-Vertosan, le Vélán, les montagnes du Saint-Bernard, la vallée d'Eleva, la belle et magnifique vallée de la Thuille, que domine l'immense glacier qui descend du mont *Rutor*, réuni à ceux des vallées de Cogne, de Savaranche et de Grisanche. — « Les six heures que je passai en deux fois sur le sommet du Cramont sont certainement, ajoute de Saussure, celles de ma vie dans lesquelles j'ai goûté les plus grands plaisirs que puissent donner la contemplation et l'étude de la nature. »

De Courmayeur à Aoste, R. 57; — au Saint-Bernard, par le col de la Sérénia, R. 58; — à Martigny, par le col Ferret (V. ci-dessous); — au Bourg-Saint-Maurice par le Petit-Saint-Bernard, R. 9; — à Chamonix, par le col du Géant, R. 56;

#### De Courmayeur à Martigny par le Val Ferret.

Il faut de 14 h. 30 m. à 15 h. pour aller de Courmayeur à Martigny par le Val Ferret et le col Ferret. Un guide est nécessaire et on doit emporter des provisions. Quoique ce soit un chemin de mulets, on est obligé de faire à pied une partie de la montée et de la descente.

N. B. Il y a deux passages : le petit et le grand. Le grand est celui qu'on suit le plus habituellement et que nous décrivons; le petit est plus direct et moins élevé, mais plus roide. Il descend directement par des pâturages aux chalets de la Foliaz. On devra se méfier de la pente appelée le Grapillon.

Au delà de la Saxe (20 min.), on laisse à g. le chemin conduisant au col de la Seigné (V. ci-dessus), on remonte la vallée d'Entrèves, qui fait suite à l'Allée-Blanche, et on traverse le torrent qui en descend. Laissant ensuite à g. le v.

d'Entrèves (1,290 mètr.), on s'élève dans la vallée qui, se rétrécissant, devient plus rapide et prend le nom de Val Ferret. On y trouve successivement, entre autres groupes de chalets :—(1 h.), les *chalets de Plan Pansier*;—(1 h.), les *chalets du Praz Sec*;—(1 h.), les *chalets de Sagion* ou Sagivan. (2,100 mètr.). Durant cette partie de la montée, on découvre, en se retournant, de belles vues sur le Mont-Blanc et l'Allée-Blanche, et on aperçoit à sa g. les glaciers du *Mont-Fréty*, d'Entrèves, de *Roche-fort*, de la *Grande-Jorasse*, du *Triolet* et du *Mont-Dolent*. Le 15 août 1728, un éboulement des glaciers du Triolet détruisit les chalets du Pré-de-Bar, en ensevelissant les habitants et leur bétail. Le Mont-Ru sépare le glacier du Triolet de celui du Mont-Dolent; près du fond de la vallée.

Dès chalets de Sagion, il faut 1 h. 40 min. ou 2 h. pour s'élever au **col de Ferret** (6 h. de Courmayeur), situé à 2,386 mètr. Il forme les limites du Piémont et du Valais. On y découvre une vue magnifique, d'un côté, sur le Val Ferret, ses deux petits lacs, la Pointe de Dronaz, le Vélán et quelques pics des Alpes Bernoises, et, de l'autre, sur la vallée d'Entrèves, l'Allée-Blanche en face et la chaîne du Mont-Blanc. On ne voit pas le Mont-Blanc, que cachent les Grandes-Jorasses et le Géant.

La descente est pénible, mais nullement dangereuse. On ne tarde pas à apercevoir le *col de la Fenêtre*, qui conduit au Grand-Saint-Bernard (R. 60), et l'on atteint en 1 h. les *chalets de Banderai*, qui furent en partie détruits, l'an 1776, par les débris d'un grand rocher calcaire, tombé du haut de la montagne voisine. On voit encore des traces de cet éboulement.

A droite, sentier du col de la Fenêtre, R. 60.

30 min. au-dessous des chalets de Banderai sont les *chalets de Ferret* (petite auberge où l'on peut

coucher au besoin), situés à 1,674 mètr.—A dr., on remarque le glacier *Neuve*, qui se réunit à celui d'Argentière.—Les forêts de la vallée de Ferret appartiennent au couvent du Saint-Bernard, et, chaque jour, durant la belle saison, quinze à vingt mulets conduisent à l'hospice, par le col de la Fenêtre, tout le bois nécessaire à la consommation de l'année.

La **vallée de Ferret** ou Ferrez est séparée à l'O., par la chaîne du Mont-Blanc, de la vallée de ChamoniX, et, à l'E., de celle d'Entremont par une ramification partie de la Pointe de Dronaz; au S., par le col de Ferret, de la vallée piémontaise d'Entrèves. Plusieurs beaux glaciers en descendent à l'O., et elle offre un grand nombre de sites pittoresques : sa population est de 2,500 h., occupés, pour la plupart, de l'éducation du bétail. On y a trouvé, à diverses époques, des médailles romaines.

45 min. Les *chalets de la Foliaz*, (pet. auberge) sont agréablement situés sur la lisière d'une forêt de mélèzes, en face du beau glacier *Portalet*, qui se réunit à celui du Tour, dans la vallée de ChamoniX. On traverse ensuite (35 min.) le ham. de *Praz-Joux* et (25 min.) celui de *Branche*; puis, laissant à g. le glacier de *Saléna*, qui se joint à celui de Trient, et par lequel on peut gagner le glacier du Tour et ChamoniX (R. 55), on descend sur de beaux pâturages à (30 min.) *Praz-le-Fort*, ham. où l'on passe sur la rive g. de la Dranse de Ferret.

A (30 min.) *Issert*, le v. le plus considérable du Val Ferret, le chemin devient meilleur, et l'on voit reparaitre les vergers, les champs et diverses autres espèces de culture. Puis, laissant à g. la vallée de Champé, par laquelle on peut se rendre dans la vallée de Trient (R. 53, 4 à 5 h. de marche), on descend en 1 h. à Orsières, où l'on rejoint la route 59.

3 h. 15 min. d'Orsières à Martigny. (R. 59.)

## ROUTE 55.

## DE CHAMONIX AU GRAND-SAINT-BERNARD,

PAR LE GLACIER DU TOUR ET LE COL DE LA SALÉNA.

1 jour et demi.—Course difficile faite pour la première fois par Jean Mugnier du Tour.

On va coucher le soir du premier jour au col de Balme, d'où l'on part le lendemain matin de bonne heure. On évite ainsi le bas du glacier du Tour. On gagne en 4 h. le haut du col (3,757 mè.) sans rencontrer de grandes difficultés. De là on découvre l'Aiguille d'Argentière, le glacier de la Saléna, le Val Ferret. D'après M. Forbes, ce col serait une très-bonne station pour des observations scientifiques, puisqu'on est de 42 mè. au-dessus du col du Géant, et à 4 h. seulement de l'auberge du col de Balme.—La descente par le glacier de la Saléna est assez difficile. On suit tantôt le glacier, tantôt les rochers à g. et à dr. du glacier, et enfin les moraines. 5 h. après avoir franchi le col, on traverse le torrent du glacier d'Orny; de là, on descend par une pente roide dans des bois à Praz-le-Fort (1 h.). On peut aller coucher, soit à Orsières en descendant le Val Ferret, soit à l'hospice du Grand Saint-Bernard en passant par le col de la Fenêtre. (R. 60.)

## ROUTE 56.

## DE CHAMONIX A COURMAYEUR,

PAR LE COL DU GÉANT.

16 h. 30 m. de Chamonix; 14 h. du Montanvers.—C'est l'ascension la plus difficile des Alpes de la Savoie, après l'ascension du Mont-Blanc. Cependant elle a été faite le 17 août 1822 par Mme et Mlle Campbell.—On couche au Montanvers, d'où l'on compte 9 h. pour monter au col, et 5 pour descendre. (V. le tarif, R. 42.)

2 h. 30 min. de Chamonix au Montanvers, R. 42. Au delà du Montanvers on descend sur la Mer de Glace comme pour aller au Jardin, puis, laissant à g. le gla-

cier du Talèfre, on se dirige vers le Tacul (2 h. 45 min.). On appelle ainsi un fond couvert de gazon au bord d'un petit lac, renfermé entre l'extrémité du glacier des Bois et le pied d'un rocher qui porte le nom de Montagne du Tacul. Là commencent les difficultés, car les crevasses deviennent énormes, mais la vue qu'on découvre est de plus en plus belle. On a l'Aiguille-Noire à g. et les Aiguilles de Blaitière et du Grep-pod à dr. En se retournant on remarque surtout les Aiguilles du Moine et du Dru et l'Aiguille-Verte. Le glacier du Géant descend du pied de l'Aiguille du Géant (4,366 mè.) et du Mont Mallet (4,356 mè.), pic remarquable, situé un peu au N.-E. de l'Aiguille du Géant et qu'il ne faut pas confondre avec elle (Forbes). Au-dessous de l'Aiguille-Noire, il est d'une largeur uniforme et peu crevassé, mais en montant du Tacul au pied de l'Aiguille-Noire il se rétrécit et présente parfois des difficultés insurmontables. M. Forbes y a vu en 1842 une crevasse ou rimaye de 370 mè. de large. On passe le plus souvent sur le côté du N.-O., près de la base du Petit-Rognon, rocher contre lequel tombe le glacier de l'Aiguille du Midi. Le colonel Beaufoy et M. Romilly de Genève montèrent presque au pied de cette aiguille. Plus haut, un autre glacier descend entre le premier et le second *Flambeau*, au pied d'un promontoire, appelé le *Capucin*. Enfin, avant d'atteindre le col, on laisse à dr. une chaîne de pics granitiques, appelée la *Tour-Ronde*, qui se relie à la chaîne principale des Alpes, un peu à l'O. de la cabane de de Saussure, et qui se termine par une sommité d'une forme remarquable, ou le premier *Flambeau*.—Durant la dernière partie de la montée, on voit le sommet du Mont-Blanc, qui paraît très-rapproché. La chaîne des Aiguilles qui sépare le glacier du Géant (et non de Tacul, comme l'appelle à

tort M. Forbes) de la vallée de Chamonix borne la vue au N. L'Aiguille du Géant se dresse majestueusement à g.

Il y a quelques années, M. Ramsay, parti de Courmayeur, gravit le col du Géant, bivouaqua au pied du Petit-Rognon, et atteignit, par le Mont-Blanc du Tacul et les Monts-Maudits, un point très-élevé, situé à 1 h. de distance seulement du sommet du Mont-Blanc. En août 1855, six autres Anglais, MM. Kennedy, Stevenson, Hudson, Grenville, Smith et Joad, suivirent la même route, arrivèrent à l'arête qui sépare le glacier de l'Aiguille du Midi de celui des Bossons, et gravirent pendant 3 h. les pentes de neige du Mont-Blanc du Tacul. De la cime, qu'ils ne purent dépasser, ils voyaient très-bien la tête du Mont-Blanc apparaître entre les deux pointes des monts Maudits. Ils prétendirent que le mauvais temps seul les empêcha de continuer leur route.

Il faut 6 h. 15 min. pour monter du Tacul au **col du Géant** (3,715 mè.), ainsi nommé par de Saussure, parce que la montagne la plus apparente et qui le domine est le Géant, haute cime escarpée qu'on reconnaît très-bien des bords du lac de Genève.—Ce fut là, entre les glaciers du *Mont-Fréty* à l'O. et d'*Entrèves* à l'E. (on y voyait encore, il y a quelques années, les restes de sa cabane), que le célèbre naturaliste genevois passa seize jours, au mois de juillet 1788, à faire des observations scientifiques.

La vue que l'on découvre du col du Géant ne saurait se décrire. On a à ses pieds (3,333 mè. de profondeur), le Val Ferret, la vallée de Vény, Courmayeur, les pâturages de Saint-Didier, l'Allée Blanche, avec ses glaciers, ses lacs et ses torrents. Au delà s'étend à perte de vue un admirable labyrinthe de montagnes et de vallées. On remarque surtout, en face de soi, le Cramont, l'Aiguille de Chavannes et le Mont-Suc; à

l'E. le Cervin, la Dent d'Hérins ou d'Erin et le Mont-Rose, les sommets ardues du Val Pellina, la chaîne sauvage qui sépare le Val de Cogne du Val d'Aoste, et dont quelques pics atteignent une hauteur de 3,333 mè. à 4,000 mè., comme le Becca di Nona, la montagne de Cogne, le Grand-Paradis, l'Aiguille de la Sassièrè, etc., tout couverts de glaciers; un peu plus au S., les montagnes sombres de Champôcher, le Rutor, derrière lequel se dresse le Mont-Iséran, le Petit Saint-Bernard, une chaîne de montagnes neigeuses que domine l'Aiguille de Vanoise, le Mont-Thabor, le Mont-Pelvoux, les Grandes-Rousses, voisines de Grenoble, et enfin la masse colossale du Mont-Blanc, plus haut que le col de 1,863 mè., et vis-à-vis duquel, à g. du col, s'élève l'Aiguille du Géant.

On compte 5 h. du col du Géant à Courmayeur. La première partie de la descente, que l'on fait sur des rocs incohérents, est extrêmement pénible, mais sans aucun danger. Au pied de ces rocs, on entre dans des prairies, au-dessous desquelles on trouve des bois, et enfin des champs cultivés, par lesquels on arrive à Courmayeur. (R. 54.)

N. B.—Si l'on veut jouir de la vue du col du Géant sans s'exposer aux fatigues et aux dangers de la traversée de la Mer de Glace, on peut monter de Courmayeur au col et redescendre à Courmayeur. De ce côté, la montée demande au moins 6 h.:—(1 h.), Entrèves; (2 h.) (30 min.), sommet du Mont-Fréty; (2 h. 30 min.), col du Géant: c'est une excursion pénible, mais nullement dangereuse.

## ROUTE 57.

### DE COURMAYEUR A AOSTE.

45 kil. ou 7 h. 50 min. — Route de voitures. Un char pour 2, 3 et 4 personnes coûte 12, 15 et 20 fr.

Au delà de (45 min.) Palevieux,

on laisse à dr. la route du Pré Saint-Didier et du Petit Saint-Bernard (R. 9), et l'on descend à (1 h. 15 min.) *Morgex* (hôt. : *le Lion-d'Or*; mauvais), v. près duquel on remarque les premières vignes, et où l'on laisse à g. le chemin du Grand Saint-Bernard, par le col de la Sérénia (R. 58). Après avoir dépassé une profonde fissure formée par un torrent, on laisse à g. les ruines de l'ancien château de *la Sulle*, à peu de distance duquel on atteint (50 min.) le v. de ce nom, bâti sur une colline couverte de vignobles, et offrant une belle vue du Mont-Blanc.

On peut se rendre de là à *Saint-Remy* et au Grand Saint-Bernard, en montant au col de Vertosan, au-dessus de la Combe de ce nom.

A 1 h. env., au-dessous de la Salle, on franchit la Doire sur un beau pont en pierre récemment construit. Bientôt après, la vallée se resserre. La montagne est coupée à pic dans toute sa hauteur, et le chemin, construit sur une étroite corniche, côtoie un précipice, au fond duquel coule la rivière. Ce curieux défilé, d'autant plus important qu'on ne peut passer de l'autre côté de la Doire, était défendu autrefois par une porte, par deux ponts-levis, et par un corps de garde bâti sur un rocher qui domine le passage. Ces fortifications ont été démolies, et il n'en reste plus que quelques pans de murs.

Près de *Runace* (25 min.), on laisse à g., de l'autre côté de la Doire, le v. pittoresque d'*Avise*, à peu de distance duquel on remarque une belle cascade; puis on tourne, par une route neuve, autour de l'affreux v. de *Livrogne* (aub.: *l'Ecu*), dont la rue est tellement étroite que les voitures ont peine à y passer. Au delà du pont qui traverse le torrent descendu du Val Grisanche, une route charmante, ombragée par de beaux noyers, conduit à *Arvier* (20 min.), dont les vignobles sont estimés. En

face, de l'autre côté de la Doire, on remarque la *côte d'Enfer*, pittoresquement couronnée par l'église de Saint-Nicolas.—Laissant à dr. l'entrée des belles vallées de Rhêmes et de Savaranches, au fond desquelles on aperçoit des glaciers, et passant devant des usines où l'on fabrique du fer avec le riche minerai de la vallée de Cogne, on atteint (50 min.), *Vileneuve d'Aoste* bourg situé dans un fond resserré entre de hautes montagnes et presque entièrement peuplé de crétiens; puis, près des ruines de Châtel-Argent, on rejoint le sentier par lequel les mulets et les femmes apportent le minerai de Cogne, et on traverse la Doire sur un pont en pierre. La vallée s'élargit et prend un fond horizontal qu'elle n'avait pas encore eu. Bientôt on arrive à (25 min.) *Saint-Pierre*, v. dominé par le beau et antique château de ce nom. En face s'ouvre le *Val de Cogne*, au fond duquel on découvre le pic bizarre de la Grivola; à l'entrée s'élève le château d'Aimaville, appartenant aux comtes de la Rocca-Challant, qui paraît être triangulaire, bien qu'il soit carré, et qui est flanqué d'une tour ronde à chacun de ses quatre angles.

La vallée devient de plus en plus large et de plus en plus belle. Enfin, on passe sous le château de *la Sarre*, et à (25 min.) *Cesalet*, avant d'entrer à

50 min. Aoste. (R. 59.)

## ROUTE 58.

### DE COURMAYEUR AU GRAND-SAINT-BERNARD,

A. PAR LE COL DE LA SÉRÉNIA; B. PAR LE COL DE SAINT-REMY.

A. Par le col de la Sérénia.

10 h. 15 m.—Chemin de mulets.

2 h. Morgex (R. 57). De Morgex, on monte à Morges en 45 min. par un chemin roide et pierreux, d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée d'Aoste. Après avoir dépassé le

ham. de *Pinzinier* (1 h.) et traversé des bois, on laisse à g. un vallon sauvage qui descend du Mont-Carmet, et on atteint, en 1 h. 30 min., le **col de la Sérénà** (haut de 2,310 mètr.). De ce col, on découvre, d'un côté, la vallée de Bosses et les montagnes du Saint-Bernard, de l'autre, les montagnes qui forment le versant méridional de la vallée d'Aoste, et que domine le magnifique glacier de Ruitor. On descend à Saint-Remy en 2 h. par la vallée de Bosses, d'abord sur la neige, puis à travers des éboulements, et enfin dans une forêt de sapins. On franchit, si l'on est à pied, le torrent, sans être obligé de faire un grand détour, pour aller passer aux chalets d'Arpetta, où les mulets peuvent seulement trouver un pont. Presque en face du v. de Bosses, de l'autre côté de la vallée, s'ouvre le passage du col de Vertosan ou de La Vallette, qui mène soit à La Salle soit à Avise dans le Val d'Aoste.

2 h. de Saint-Remy à l'hospice du Saint-Bernard. (R. 59.)

#### B. Par le col de Saint-Remy.

9 h. 50 m. — Course difficile. — C'est le chemin le plus court de Courmayeur au Saint-Bernard.

3 h. Sagion. (R. 54.)

A Sagion, on laisse à g. le chemin du col Ferret, et l'on monte en 30 min. aux chalets d'Arneuve; de là, après avoir côtoyé diverses collines, on vient descendre (45 min.) dans la vallée de *Belle-Combe*, entourée de tous côtés de montagnes élevées, et où l'on trouve (30 min.) un chalet, qui n'est habité que pendant l'été. De ce chalet, une montée roide sur des gazon, auxquels succèdent des pentes rapides de débris schisteux et des pentes de neige, conduit en 2 h. au **col de Belle-Combe** (env. 3,000 mètr.). La descente est encore plus pénible et plus dangereuse que la montée. Traversant alternativement des pentes de neige et des débris de rochers feuilletés, on arrive (1 h.) à une

espèce de col (**col de Saint-Remy** proprement dit), qui domine le chalet de Rossange (10 min.), appartenant au couvent.

45 min. Chalet de la Vacherie. (R. 59.)

50 min. Hospice. (R. 59.)

### ROUTE 59.

#### DE MARTIGNY A AOSTE,

##### PAR LE GRAND-SAINT-BERNARD.

A l'hospice, 9 h.; — à Aoste, 16 h.; — de Martigny à la cantine de Proz, et de Saint-Remy à Aoste, route de chars; — de la Cantine de Proz à Saint-Remy, chemin de mulets.

On trouve des chars, des mulets, des guides et des porteurs à Martigny, à Orsières, à Liddes. — Les prix sont fixés par des tarifs fort chers : *Course en char*, de Martigny à Saint-Pierre : 12 fr. — *Guide et porteur* : de Saint-Pierre au Saint-Bernard : 5 fr.; si le guide est obligé de déoucher, 1 fr. en sus. — De Saint-Pierre à Saint-Remy : 5 fr.; — si le départ a lieu après 10 h., 7 fr. — *Course au Val Sorey* : 1 fr. 50 c. — Pour l'ascension du Vêlan, chaque guide reçoit 20 fr. — Tous ces prix comprennent le retour.

On paye une voiture à un cheval : de Martigny à Liddes, 15 fr.; de Saint-Remy à Aoste, 10 fr. (1 personne); 12 fr. (2 personnes); 15 fr. (3 personnes). — Pendant l'été, un char omnibus fait un service régulier entre Martigny et Saint-Pierre. — A Saint-Pierre, on prend des mulets. — On part de Martigny à 7 h. du matin; on couche à l'hospice, et, le lendemain, on est de retour à Martigny vers 6 h. du soir.

N. B. Les voyageurs qui, de Martigny, voudront aller visiter le Grand-Saint-Bernard sans descendre à Aoste devront, pour ne pas faire deux fois le même chemin, monter à l'hospice par le Val Ferret et le col de la Fenêtre, et en descendre par le val d'Entremont, ou *vice versd*.

Le passage du Saint-Bernard est beaucoup moins intéressant, malgré sa célébrité, que ceux du Simplon, du Saint-Gothard et du Splügen.

Le souterrain de Menouve (3 kil. 1/3 sous le Saint-Bernard), a été adjugé aux enchères publiques au prix de 712,000 fr.

20 min. Martigny - le - Bourg. (R. 53.)

Au delà de Martigny-le-Bourg on traverse la Dranse, et, laissant à dr., près du ham. de la Croix (10 m.), le chemin qui conduit à



Chamonix par la Forclaz (R. 38 et 53), on remonte la rive g. du torrent, par les hameaux de (10 m.) *Brocard* et (20 m.) *les Valettes*, jusqu'à (10 m.) *Bovernier*, v. de 300 hab. cath., situé à peu de distance d'une petite vallée latérale qui renferme des mines de fer.—On y voit encore des traces de l'inondation de 1818. (R. 70.)

Au delà de Bovernier, on traverse la Dranse, qui se brise en écumant dans une gorge de plus en plus étroite et sauvage; et l'on atteint (40 m.) une galerie longue de 65 mè., haute de 4 à 5 mè., et large de 3 mè. 30 cent., percée dans le mont Forit, et nommée la *Galerie de la Monnaie*. Au sortir de cette galerie, on aperçoit à g. les restes d'un ancien couvent de Chartreux, rempli de décombres par la débâcle de 1818; et, repassant sur la rive g. du torrent, on gagne en ligne directe

30 m. **Saint-Branchier** ou **Sembrancher** (hôt., chez le Juge), v. de 739 hab. cath., situé à 753 mè., sur la rive g. de la Dranse, et à la jonction des vallées d'Entremont et de Bagnes, entre les monts Armancy, Levron et Pierre-à-Voie à l'E., Larsey, Crettes, Larpelaz et Catogne à l'O. Au haut d'une paroi de rochers escarpés, s'élève le château Saint-Jean; sur une autre colline, on voit les ruines d'un château qui, en 1444, était assez vaste pour loger l'empereur Sigismond avec une suite de 800 gentilshommes (selon un historien suisse); enfin, de l'autre côté de la Dranse, d'autres ruines, celles du château-fort d'Etiez, rappellent un des événements les plus importants de l'histoire du Valais. Ce fut en effet dans ce château que les patriotes valaisans forcèrent l'évêque Jost à reconnaître qu'ils étaient indépendants de sa juridiction séculière.

A Aoste, par la vallée de Bagnes, le col de la Fenêtre et le Val Pellina. R. 70.

1 h. **Orsières** (Hôt. : des *Alpes*, la *Couronne*, le *Lion*), v. de 2,035 hab.

cath., situé à 933 mè., dans le Val d'Entremont, et à la jonction de la Dranse d'Entremont et de la Dranse de Ferret.—Les ruines du château de Chatelard attirent les regards sur une colline voisine.

A Courmayeur, par le Val et le col Ferret, R. 54;—au Saint-Bernard, par le Val Ferret et le col de la Fenêtre, R. 60;—à Trient, 3 h. 40 m. env., par Issert, 40 m., chalet de Champé, 1 h., situé près du joli lac de ce nom; Trient, 2 h. (V. p. 53.)

Du lac de Champé on peut faire l'ascension du Mont-Catogne, du sommet duquel on découvre une belle vue.

Remontant, au sortir d'Orsières, la rive dr. de la Dranse d'Entremont, on traverse successivement les ham. de *Fontaine*, *Route* et *Saint-Laurent*. Les piétons peuvent en certains endroits couper les nombreux zigzags de la route.

1 h. 10 min. **Liddes** (Hôt. : l'*Union*, cher, d'*Angleterre*), v. de 1,347 hab. cath., situé à 1,196 mè.—On voit au-dessous de soi, au fond de la vallée, un beau village qui porte le nom de la *Dranse*, au bord de laquelle il s'est bâti. La cime neigeuse du Vêlan, heureusement placée dans la direction de cette étroite vallée, la termine au S. L'ancienne route est plus courte que la nouvelle.

15 min. **Palajoie**, ham.

15 m. **Alève**, hameau, où l'on remarque de grands étendoirs destinés à faire sécher les plantes de fèves, pour suppléer à la maturité que les pluies ou les froids prématurés de l'automne ne leur permettent pas toujours de prendre dans les champs.

15 m. Chapelle de Notre-Dame-de-Lorette, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

15 m. **Saint-Pierre-Mont-Joux** (hôt. : au *Déjeuner de Napoléon*), v. de 1,305 hab. cath., situé à 1,630 mè., à la jonction de la Dranse du Val Sorey et de celle du Saint-Bernard.—Les gendarmes valaisans, qui visent les passe-ports, sont autorisés à percevoir 1 fr.

pour l'entretien de la route. — L'église, bâtie au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle par un évêque de Genève, était jadis ornée d'une inscription qui rappelait le souvenir des ravages des Sarrasins dans la vallée du Rhône. — On a trouvé à Saint-Pierre un milliaire romain datant de l'époque de Constantin.

Excursion au glacier du Val Sorey et à la Gouille-à-Vassu, trou de 32 mètr. de profondeur, 2 h. 45 m. environ.

Au sortir de Saint-Pierre, défendu jadis de ce côté par une muraille surmontée de créneaux et percée de meurtrières, on passe la Dranse du Val Sorey, qui forme une cascade remarquable dans la gorge étroite et sauvage au fond de laquelle coulent ses eaux. Puis on traverse une superbe forêt de mélèzes, où l'artillerie de l'armée française eut à surmonter les plus grandes difficultés, et où les Valaisans ont, depuis quelques années, taillé une belle route dans le roc au-dessus du profond précipice de la Dranse. Au delà de (45 m.) cette forêt et de ce défilé, nommé défilé *Cher-rayre*, on trouve quelques pâturages, sur lesquels sont situés les chalets de *Proz*, et dont on gagne en 45 min. la partie la plus élevée, appelée le sommet ou *Plan de Proz*. Au-dessus de cette plaine, à l'E., on remarque le glacier de *Menou*, que domine la cime élevée du Mont-Vélan. Après avoir dépassé ce bassin, on s'élève, dans une autre gorge de plus en plus aride et sauvage (le défilé de *Marengo*), jusqu'à (45 m.) deux petits bâtiments voûtés qui portent le nom d'*hôpital*. L'un sert à faire reposer et à réchauffer les voyageurs. Le domestique du couvent, qui se nomme le *Maronnier* ou *Hospitalier*, y vient souvent, et surtout à l'entrée de la nuit, aidant des voyageurs, et y laisse, en se retirant, du pain, du vin et du fromage. L'autre bâtiment, la *Morgue* ou la *chapelle des morts* (2,250 mètr.), était jadis destiné à recevoir les corps des voyageurs

inconnus qui mouraient sur cette route; on les y déposait avec tous leurs vêtements, pour aider, au besoin, à les faire reconnaître. L'air était si froid et si peu favorable à la putréfaction, qu'un cadavre pouvait s'y conserver plusieurs années sans être défiguré au point de devenir méconnaissable.

15 min. au delà de l'hôpital, on traverse le torrent du Saint-Bernard sur le pont de *Rudri*, ou *Nudri*, d'où 1 h. suffit pour monter à

**L'Hospice du Saint-Bernard**, l'habitation la plus élevée des Alpes, fondé, en 962, par Bernard de Menthon<sup>1</sup>, et situé à 2,620 mètr., au bord d'un petit lac, au sommet d'une gorge resserrée entre de hautes montagnes (la *Chenalette* et le *Mont-Mort*, aucune des cimes voisines ne portant le nom du passage), et courant du N.-E. au S.-O. Il est habité toute l'année par dix ou douze religieux de l'ordre de Saint-Augustin, dont les fonctions consistent à recevoir, à loger et à nourrir gratuitement toutes les personnes qui traversent ce passage fréquenté; ils doivent de plus, pendant les sept ou huit mois les plus dangereux de l'année, parcourir journallement les chemins—(le 17 décembre 1825. le frère Victor a été enlevé par une avalanche, et en 1845, le père Franz Cart de Sallanches a eu le même sort), accompagnés de domestiques appelés *maronniers*, et de gros chiens dressés à cet effet, porter aux voyageurs qui sont en danger les secours dont ils ont besoin, les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement, le tout sans leur demander aucune rétribution. Mais les voyageurs aisés trouveront dans l'église un tronc destiné à recevoir leurs offrandes.

« Le chien du Saint-Bernard, dit M. Le Pilleur, a le nez excel-

<sup>1</sup> Quelques écrivains attribuent la fondation de cet utile établissement à Louis le Débonnaire, et d'autres à Charlemagne.

lent, et l'on prétend qu'il reconnaît à la profondeur d'un mètre la présence d'un homme enseveli sous la neige; il a de plus l'instinct merveilleux de chercher sous la neige les objets qu'elle recouvre, comme le Terre-Neuve a l'instinct d'aller chercher dans l'eau ce qu'il y voit tomber; enfin, de même que ce dernier est excellent nageur, le Saint-Bernard possède au plus haut degré le talent de frayer le chemin dans la neige nouvelle.

« Ces instincts, ces qualités rendent le chien du Saint-Bernard précieux comme sauveteur et non moins précieux comme chien de garde. Les arts ont vu en lui l'ami de l'homme, mais nombre de personnes ont appris à leurs dépens que c'est un ami dangereux...

« Quand on est accompagné d'un chanoine ou d'un domestique de l'hospice, ces terribles gardiens deviennent très-doux, et, comme tous les chiens, manifestent leur bonne humeur en remuant la queue; malheureusement ces coups de queue, lorsqu'ils rencontrent les jambes, y causent une sensation très-analogue à celle d'un coup de bâton, en sorte que le mieux est de se tenir à distance des chiens du Saint-Bernard, même quand ils sont de bonne humeur.

« Cette race précieuse, malgré quelques ombres au tableau, est entretenue avec soin sur les deux versants du Grand et du Petit Saint-Bernard, ainsi qu'au Simplon, mais elle ne peut vivre dans l'air chaud et dans des pays moins élevés, et dès Martigny elle semble languissante et allourdie. Les chiens du Saint-Bernard payent du reste un ample tribut aux dangers qu'on leur fait courir en allant frayer la route ou au-devant des voyageurs. C'est un spectacle bien intéressant, mais fécond en idées tristes, que celui du chien frayant la route, dans la neige nouvelle, devant le maronnier, puis, quand ses forces l'abandonnent, passant

derrière son maître, pour que celui-ci prenne part à son tour au labeur commun. »

20,000 personnes environ passent chaque année au Saint-Bernard (on en compte quelquefois cinq cents dans un seul jour). Les frais s'élèvent à plus de 50,000 fr. par an; ces frais sont couverts en partie par des collectes faites en Suisse et par les dons volontaires des étrangers.

Près de l'ancien bâtiment, qui date du milieu du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle, et qui a été élevé d'un étage en 1822, on en a construit récemment un nouveau, nommé l'*hôtel de Saint-Louis*, qui sert de dépôt pour les marchandises. On y trouve aussi quelques chambres pour les voyageurs, car il deviendrait un lieu de refuge en cas d'incendie, événement arrivé deux fois depuis la fondation de l'hospice. Enfin, à peu de distance du corps de logis principal, est la *Morgue*, où l'on déposait jadis les cadavres des individus morts de froid ou ensevelis dans les neiges des avalanches.

L'intérieur du couvent du Saint-Bernard renferme, outre un grand nombre de chambres proprement meublées, environ 200 lits, un réfectoire, des écuries, des magasins, etc.; une jolie petite église, où l'on remarque quelques bons tableaux et le monument élevé par Napoléon à la mémoire de Dessaix; une bibliothèque et un salon, — une touriste y a envoyé un piano, — dans lequel les religieux font, avec une bonté et une grâce parfaites, les honneurs de leur maison. Les murs de cette pièce sont couverts de gravures et de dessins offerts à l'hospice par des voyageurs reconnaissants, et le petit cabinet voisin contient des collections curieuses des plantes, des insectes et des minéraux des Alpes, et quelques restes du temple dédié à Jupiter, qui s'élevait jadis près de l'hospice, et dont il ne reste plus de trace aujourd'hui.

Dans un corridor voisin du ré-

fectoire, on remarque une grande tablette de marbre noir dont l'inscription en lettres d'or exprime la reconnaissance des Valaisans pour Napoléon.

« On ne recueille absolument rien dans les environs du couvent, dit de Saussure. Les jardins des religieux, situés sur de petits terrepains, entre les rochers les mieux abrités du voisinage, ont peine à produire, à la fin d'août, quelques laitues et quelques choux de la plus petite espèce; et ils les cultivent pour leur amusement, pour le plaisir de voir croître quelque chose, bien plutôt que pour l'utilité qu'ils en retirent. Ils sont donc obligés de faire venir du fond des vallées voisines toutes les denrées nécessaires. Le bois à brûler, dont ils font une consommation immense, doit être transporté à dos de mulet de la distance de quatre lieues, et par un sentier escarpé qui n'est praticable que pendant quelques mois de l'année. »

La température moyenne du Saint-Bernard est de 0° 5/10 au-dessus de zéro. Le thermomètre y monte rarement au-dessus de 16° pendant les jours les plus chauds de l'été (à 18° en 1857); en hiver, il descend jusqu'à 29° (mars 1854). En hiver, il tombe quelquefois jusqu'à 10 et 13 mètr. de neige.

Le Saint-Bernard fut d'abord appelé *Mons Jovis* (montagne de Jupiter), et plus tard *Mont Joux*, nom qu'il a porté jusqu'à ce que la grande célébrité de l'hospice fondé par saint Bernard ait fait oublier celui de son ancien patron. Le grand nombre d'*ex-voto* que l'on a trouvés en fouillant les ruines du temple situé sur le *Plan de Jupiter* prouve que ce passage était très-fréquenté, et en même temps qu'il était regardé comme une entreprise périlleuse, car on ne fait point un vœu pour une chose facile et sans danger. A en croire quelques antiquaires, Annibal pénétra en Italie par le *Mons Jovis*. Ce qu'il y a de plus cer-

tain, c'est que, depuis Auguste, ce passage fut le chemin que prirent les légions romaines pour se rendre en Helvétie, dans les Gaules et dans la Germanie. L'armée du féroce Cécina le franchit l'an 69, pour marcher contre l'empereur Othon; une armée de Lombards en 547, Charlemagne en 773, Frédéric Barberousse en 1106, etc. Enfin, à dater du printemps de 1798, époque à laquelle les Français pénétrèrent en Suisse, plus de cent cinquante mille soldats passèrent le Saint-Bernard, et le couvent, pendant plus d'une année, une garnison de cent quatre-vingts Français. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'hospice, et après un combat sanglant, qui dura un jour entier, les Français demeurèrent maîtres de la montagne. Du 15 au 21 mai 1800, l'armée de réserve française, forte de 30,000 hommes, et commandée par Bonaparte, alors premier consul, franchit le Saint-Bernard avec des canons et de la cavalerie. On fit passer vingt canons, qui, démontés au v. de Saint-Pierre, furent trainés à force de bras jusqu'au haut du passage. Est-il besoin de rappeler ici que cette armée battit, le 14 juin suivant, dans les plaines de Marengo, les Autrichiens, commandés par Mélas?

Le projet qui avait été formé de faire traverser le *Grand-Saint-Bernard* par une route de voitures a reçu un commencement d'exécution.

Les environs du couvent du Saint-Bernard offrent aux amateurs de courses de montagnes plusieurs excursions intéressantes. On peut faire l'ascension du *Vélan* (3,490 mètr. Bon guide : André Dor-saz, cantonnier à Proz, 12 h. aller et retour); celle du *Pain-de-Sucre* (2,930 mètr.); de la pointe de *Dronaz*, 2 h. (3,005 mètr.); de la *Monmort*, 2 h. (2,920 mètr.); de la *Tour-des-Fours* (2,930 mètr.); et enfin de la *Chenalette*, 1 h. (2,743 mètr.).

A Courmayeur, par les cols de la Fe-

nêtre, de Ferret, de la Sérèna et de Saint-Remy, R. 58 et 60.

Au sortir de l'hospice, la route longe la rive dr. du lac, et passe au *Plan-de-Jupiter*, ainsi nommé à cause d'un temple et d'un hospice qui existaient en cet endroit du temps des Romains. Parvenu à l'extrémité du lac, on franchit les limites du Valais et de la Sardaigne, et, traversant un étroit défilé, on découvre le vaste bassin de la *Vacherie*, où sont situés (45 min. du couvent) les chalets du même nom. Parmi les montagnes qui dominent ce bassin, on remarque surtout le *Pain-de-Sucre*, au-dessus du col de la Fenêtre. A l'extrémité de la Vacherie on tourne brusquement au S.-E., et l'on descend rapidement à

1 h. 15 min. **Saint-Remy** (hôt. : des *Alpes pennines*), petit v. de 1,643 hab., protégé contre les avalanches par une forêt de mélèzes. On y trouve souvent des chars de retour pour Aoste. C'est là que la douane sarde vise les passe-ports.

N. B. La route de voitures recommence à Saint-Remy.

A Courmayeur, par le col de la Sérèna. R. 58.

Au delà de Saint-Remy, on descend d'abord à (1 h.) *Saint-Oyen*. De Saint-Oyen, on peut gagner Saint-Pierre dans la vallée d'Aoste par les chalets de Flissin et un col sans nom; — (30 m.) *Etroubles* où l'on traverse le Buttier; — (40 m.) *Chevenoz*; — (30 m.) la *Cluse*, passage autrefois fermé par une porte et où le chemin est taillé en corniche entre le précipice et la montagne. — (45 m.) *Gignaud*, v. situé à 850 mèt., où la végétation commence à devenir italienne, et d'où l'on découvre déjà de belles vues sur le Val Pellina à g., sur le Val de Cogne en face, et en se retournant, sur le Vêlan et le Combin; — (30 min.) *Creton* — (25 min.) *Signaye*, v. ombragé de beaux noyers.

40 min. **Aoste** (Hôt. : le *Mont-Blanc* (bon), la *Poste* (cher), l'*Écu du Valais*), *Augusta Prætoria*, petite

V. de 6,000 hab. env., la plupart goitreux et crétins, chef-lieu de la province et de la belle vallée de ce nom, située à 660 mèt. au-dessus de la mer, au confluent du Buttier et de la Doire; — siège d'un évêché.

Fondée par les Salassi, 1158 ans avant J.-C. selon quelques antiquaires, Aoste fut conquise par les Romains vingt-quatre ans avant l'ère chrétienne. Auguste la reconstruisit, lui donna son nom et y établit trois mille soldats des cohortes prétorienne. Les antiquités que l'on y voit encore attestent l'importance qu'elle eut à cette époque. Parmi ces antiquités, on remarque surtout un *Arc-de-Triomphe* assez bien conservé, mais à demi enfoui dans le sol (il a été élevé en l'honneur d'Auguste César par Terentius Varron); un pont romain caché en grande partie sous des maisons; un amphithéâtre : à dr. de la porte de la Trinité et dans l'enceinte des murs (pan de murs à 4 étages, très-élevé et percé de belles fenêtres); une porte (la porte prétorienne ou de la Trinité) qui présente trois arcades, d'inégale grandeur et qui est parallèle à une autre dont elle ne se trouve distante que de 11 mèt.; une tour carrée appelée la *Maison du préteur* (entre les deux portes); une chaussée de 3 mèt. de largeur sur 10 à 15 mèt. de hauteur, percée dans le roc vif, etc. Enfin, au S. de la ville et sur les murs d'enceinte, près d'une ancienne porte de la ville, existe une tour ronde évidemment construite au moyen âge, avec des pierres provenant des murailles romaines.

« L'arc de triomphe, dit Tœpffer, a été élevé par le divin Auguste, pour perpétuer le souvenir de ses conquêtes sur les Salasses, c'est-à-dire de l'asservissement d'un petit peuple, fier, libre et courageux, à ce grand brutal de peuple qui regardait l'univers comme sa légitime proie, et l'indépendance d'autrui comme une insulte à ses droits. Ce qui est grand, colossal,

même en violence et en injustice, fascine les yeux des hommes et les fait errer à leur préjudice même. Depuis des siècles on chante, on admire, on préconise la gloire romaine, quand depuis des siècles on devrait admirer, préconiser les peuples grands ou petits qui crurent au nom de patrie, et qui ne courbèrent sous le joug qu'une tête mutilée dans d'héroïques combats. Par malheur il n'en va pas ainsi, et j'ai vu peu d'enfants qui fussent pour les Carthaginois. »

Vers la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, la vallée d'Aoste tomba entre les mains du comte de Maurienne, puis elle passa sous la domination des ducs de Savoie. Après avoir fait pendant quelque temps partie de l'empire français, elle a été adjugée au Piémont, dont elle forme aujourd'hui l'une des provinces.

La cathédrale d'Aoste, dédiée à la sainte Vierge, et à Saint-Jean Baptiste, avant l'érection de la cité en évêché, vers la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, dépendait du diocèse de Verceil. Le premier évêque, Saint Eustase, eut pour successeur Saint Grat, le patron de la vallée d'Aoste. — L'extérieur de l'église ne présente aucun intérêt. On remarque à l'intérieur : des stalles en bois sculpté très-anciennes (fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle), dont le chœur est garni; deux belles mosaïques romaines, placées devant le maître-autel, et représentant des traditions bibliques; un beau tombeau de marbre, situé à g. du maître-autel, et surmonté de la statue d'un comte de Savoie en costume de guerrier, qu'on croit être Thomas II, mort en 1259. — Un autre tombeau, voisin du premier, et un peu plus ancien, est celui de saint Boniface de Valpergia, ou Valpergue, évêque d'Aoste (1220-1223). Sa statue, fort belle, est bien conservée. — Les vitraux de la cathédrale (<sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle) sont médiocres, mais ce genre de décoration est rare dans le nord de l'Italie.

Le trésor comprend : les reli-

ques de saint Grat, renfermées dans une châsse d'argent d'un travail admirable, ornée de figures, d'or et de pierreries; — un magnifiquement graduel en deux volumes, dont les peintures et l'écriture sont très-belles et bien conservées; — une remarquable agrafe, aussi ancienne que l'église, et formée d'une grosse pierre entourée d'un grand nombre de petites; le tout est enchâssé dans une curieuse monture en filigrane; — un beau diptyque en ivoire, de 406, portant sur ses deux faces internes la figure de l'empereur Honorius.

M. Ferdinand de Lasteyrie, auteur d'une monographie de la *cathédrale d'Aoste* (1854), classe ainsi approximativement les diverses parties de l'édifice :

« En suivant l'ordre chronologique, les mosaïques et la crypte doivent être placées avant tout le reste. Les premières me paraissent être à peu près du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, et quant à la crypte, si elle n'est pas antérieure au <sup>x</sup><sup>e</sup>, il me paraît impossible du moins de lui assigner une date beaucoup postérieure.

« Le chœur paraît avoir été construit dès le commencement du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

« La nef n'est probablement que du <sup>xiv</sup><sup>e</sup>, et la partie centrale de l'église ne fut terminée que dans les dernières années de ce siècle.

« C'est à peu près à la même époque que semblent appartenir les boiseries des stalles.

« Enfin, les vitraux, à peu d'exceptions près, datent du milieu ou de la seconde moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> On peut consulter encore les *Mosaïques de la cathédrale d'Aoste*, par E. Aubert, in-4, Paris, Didron. — M. E. Aubert, auteur d'une brochure ayant pour titre : *Quinze Jours à Aoste*, doit publier, vers la fin de l'année 1859, un important ouvrage intitulé : *La Vallée d'Aoste*, histoire, sites et monuments. Cet ouvrage, dédié à S. A. R. M<sup>r</sup> Amédée de Savoie, duc d'Aoste, sera orné de 33 magnifiques gravures sur acier et 55 gravures sur bois par nos meilleurs artistes, représentant les principaux sites, monuments romains, châteaux du moyen âge, etc., etc.; 35 gravures sur bois représentant les inscrip-

Outre sa cathédrale, Aoste possède l'église collégiale de Saint-Ours, située près de l'arc de triomphe. Le clocher se fait remarquer par sa masse et par sa hauteur. Les stalles du chœur sont d'un beau travail.—Le cloître surtout mérite une visite. On y remarque des colonnes de marbre (peintes en vert par des sots), et de magnifiques chapiteaux où sont sculptés les prophètes : ces figures sont malheureusement mutilées.

On voit encore à Aoste une colonne élevée l'an 1541, en mémoire de la fuite de Calvin, et réparée l'an 1761.—Un grand et bel hôtel de ville a été construit sur la belle place Charles-Albert. On a découvert sur son emplacement des colonnes qu'on croit avoir fait partie d'une basilique.—Les rues sont arrosées par un ruisseau qui y répand une délicieuse fraîcheur.

« Les gens qui montrent la *Tour du Lépreux*, dit Tœpffer, affirment tant qu'on veut, sur l'autorité de M. de Maistre, que son Lépreux a vécu là. Par un désir bien naturel, chacun voudrait apprendre que l'histoire est vraie. Elle l'est suffisamment pour tous ceux qui croient que dans les œuvres du génie la vérité peut se rencontrer indépendamment de la réalité. L'écrivain et le peintre qui ne savent que copier la réalité qu'ils voient sont vrais, sans charme et sans profondeur; celui à qui son cœur et son génie révèlent ce que la réalité ne montre pas toujours, ou ce qu'elle cache aux regards de la foule, celui-là est vrai sans être vulgaire, profond sans être recherché et il n'y a que les niais qui lui demandent, en preuve de la justesse d'imita-

tions romaines, celles du moyen âge, et les fragments d'antiquités retrouvées dans la vallée; 37 écussons imprimés en or et en couleur, des armoiries des corporations religieuses et des familles nobles, et 2 mosaïques de la cathédrale d'Aoste, d'après les dessins de l'auteur; il formera 1 vol. in-4, d'environ 400 pages. Paris. Amyot. Le prix sera pour les souscripteurs de 40 fr., pour les non-souscripteurs de 60 fr.

tion, l'extrait mortuaire de ses personnalités. »

Un char d'Aoste à Saint-Remy coûte 12 à 14 fr. Retour compris, 25 francs. De la *Becca de Onze heures* et du *Mont Emilius*, qui dominent Aoste au S., on découvre de magnifiques panoramas.

D'Aoste à Courmayeur, R. 57; — à Ivry, R. 71; — dans le Val de Bagnes, par le col de la Fenêtre, R. 70; — à Evolena, par le col de Collor, R. 72; — à Châtillon, R. 71.

## ROUTE 60.

### D'ORSIÈRES AU SAINT-BERNARD,

PAR LE VAL FERRET ET LE COL  
DE LA FENÊTRE.

7 à 8 h. env.—Chemin de mulets.

Il faut 3 h. 45 m. ou 4 h. pour aller d'Orsières aux chalets de Ferret (R. 54.) Là, on laisse à dr. le chemin qui conduit au col de Ferret, et, continuant à s'élever le long des flancs de la montagne de g., on monte, en 1 h. environ, près du lac *Feula*, dont l'écoulement se perd entre des rochers. Après avoir passé ensuite près d'un autre petit lac, on gagne, par des pentes de neige assez rapides (1 h. env.), le col de la Fenêtre, situé à 2,750 mèt., et dominé par la pointe de Dronaz : on y découvre une belle vue. On descend en 1 h. aux chalets de la Vacherie, près desquels on rejoint la route d'Aoste au Saint-Bernard, et l'on remonte en 45 m. env. à l'Hospice. (V. ci-dessus R. 59, p. 348.)

## ROUTE 61.

### DE BEX A SION,

PAR LE COL DE CHEVILLE ET LES  
D'ABLERETS.

12 h.—Chem. de mulets; belle course, dangereuse par le mauvais temps, très-facile par le beau temps. Un guide peut être nécessaire. Il faut emporter des provisions, car on ne trouve que du lait aux chalets d'Anzendas. — On paye

un mulet 20 fr., un guide de 12 à 15 fr. — De Grion à Sion, un guide demande 12 fr.

N. B. On peut aller le soir à Grion, pour abréger la journée d'environ 2 h.

Un bon chemin de voiture conduit de Bex en 25 min. à la saline de *Bévieux*, située sur la rive g. de l'Avençon, dont on suit la rive dr. Laisant à g. la route qui conduit au Devens (R. 35), on gravit une côte roide et rocailleuse, le long de laquelle, à mesure qu'on s'élève, on découvre, en se retournant, une vue de plus en plus étendue, de plus en plus belle, sur la vallée de Frenières, arrosée par l'Avençon et dominée par l'Argentine, le *Grand-Moveran*, le *Petit-Moveran* et la Dent de Morcles, sur la vallée du Rhône, le Val d'Illiez, la Dent du Midi et les glaciers du Saint-Bernard. On traverse successivement les ham. de *Chêne*, du *Fenalet* (733 mèt.) et des *Posses* (951 mèt.), avant d'arriver à

1 h. 20 min. **Grion** (hôt.: *la Croix-Blanche*; bonne pension chez madame Aulet; on peut y loger), v. de 403 hab. réf., situé entre la Grionne et l'Avençon, à 1,130 mèt., sur le penchant d'une riante colline, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur une partie de la vallée du Rhône, le lac de Genève et les Alpes de la Savoie.

5 min. après avoir quitté Grion, on laisse à g. le sentier qui conduit au col de la Croix (R. 135), et, suivant une pente douce à travers des prairies qui, ombragées par des bouquets d'arbres, offrent à chaque pas de charmants points de vue, on passe devant la petite cascade l'*Eau-Rousse*, à peu de distance des

45 min. *Chalets de Serniémin* (1,284 mèt.), disséminés au fond d'un petit vallon, à l'extrémité duquel (15 min.) on traverse l'Avençon pour gravir une rampe assez roide dans une sombre et silencieuse forêt de sapins. Depuis quelque temps on aperçoit en face de soi, un peu à g., les cimes noirâtres des *Diablerets*, et l'on est

dominé à dr. par les belles parois du *Grand-Moveran* (3,061 mèt.), qui s'élèvent de plus de 600 mèt. au-dessus de l'Argentine (2,413 mèt.), dont on côtoie la base. 30 min. suffisent pour traverser la forêt. Repassant sur la rive dr. du torrent, on se trouve au milieu d'un plateau recouvert de gazon, resserré entre les *rochers du Vent* à g. et l'Argentine à dr., et au fond duquel on aperçoit les chalets de (10 min.) *Sous-la-Lex* (1,461 mèt.). Montant alors dans une gorge étroite et désolée, où les arbres deviennent de plus en plus rares, on s'élève péniblement en 45 min. aux anciennes murailles d'*Anzendas*, puis en 15 min. aux beaux chalets du même nom (1,897 mèt.), — (on y trouve du lait et du fromage), d'où l'on aperçoit, en face des pics nus des Diablerets, le glacier de *Paneyrossas*, qui descend de la *Tête du Grand-Jean* (2,705 mèt.), que le glacier de *Plan Nèvé* rejoint au Grand-Moveran.

La montagne appelée les **Diablerets**, et souvent exorcisée au moyen âge, parce que les paysans du Valais la regardaient comme un des vestibules de l'enfer, se composait de cinq pics : deux de ces pics se sont éboulés en 1714 et 1749. Sa base septentrionale est formée par une paroi de rochers presque à pic, haute de plus de 324 mèt., au pied de laquelle se trouve, derrière la plaine des Iles, une gorge sombre, nommée le *Creux-de-Champ*. Quelques cascades tombant le long de cette muraille gigantesque donnent naissance au torrent de la Grande-Eau. (R. 135.) A l'E., de vastes plaines de neige s'étendent par la *Pointe* ou *Becca du Sex-Rouge* (2,982 mèt.) jusqu'à l'*Oldenhorn* ou *Audon* (3,133 mèt.), et un énorme glacier descendant du côté du Valais, derrière l'*Oldenhorn* et le *Sanetsch*; ce glacier porte le nom de *glacier des Diablerets* et de *Sanfleuron*. Au S. se dressent les sommités appelées *Sex-d'Euzon* (3,251 mèt.) et *Tour de Saint-Martin* (2,918 mèt.). Du



côté de l'O., les Diablerets présentent plusieurs assises ou gradins de rochers qui descendent vers les pâturages du Tavagliana. Ce sont les rochers crevassés de *Culant*. Une plaine de neige, large d'env. 2,000 pas, en couvre le sommet.

MM. Ulrich, Studer et Siegfried ont fait l'ascension des Diablerets. Ils partirent des chalets du Creux-de-Champ, et, après avoir contourné les rochers de Culant, montèrent, avec de très-grandes difficultés, au sommet le plus élevé de ce groupe. Ils durent graver un mur de glace qui leur demanda 1 h. 1/2. Ils jouirent d'une vue admirable sur tout le Valais et la chaîne du Mont-Blanc. Du sommet, ils redescendirent en 3 h. à l'extrémité du glacier de Sanfleuron, et de là à Gsteig en 3 h.—MM. Ulrich, Studer et Siegfried conseillent de monter aux Diablerets par le glacier peu difficile de Sanfleuron, en partant de grand matin des chalets qui sont sur le plateau du Sanetsch (Sales), après y avoir passé la nuit. On atteindrait, disent-ils, le sommet en 5 h. — On peut descendre dans la vallée des Ormonds entre le Sex-Rouge et l'Oldenhorn.

30 min. suffisent pour monter par une pente douce, sur des pâturages où les botanistes récoltent une foule de plantes rares, au **col de Cheville**, situé à 2,036 mèt., et à 15 min. duquel on passe du canton de Vaud dans celui du Valais. De ce col, qui n'offre pas une vue étendue, un sentier taillé en zigzag le long d'une paroi escarpée descend en 30 min. au fond d'un petit vallon désolé où se trouvent les *chalets de Cheville* (1,744 mèt.), les premiers chalets valaisans. Bientôt après on dépasse la limite des sapins, et un sentier roide dans une forêt de pins rabougris descend en 30 min. aux chalets de *Derborence* (1,436 mèt.), situés au bord du lac de ce nom, et d'où l'on contemple dans toute son étendue le cirque immense de

montagnes grises et chenues qui s'est peu à peu déroulé aux regards à mesure qu'on descendait. Rien de plus grand, de plus sauvage et de plus désolé que ce magnifique paysage dont le lac Derborence, entouré de sapins, forme le premier plan, et dont l'éboulement des Diablerets occupe le milieu.

Ébel raconte ainsi l'éboulement des Diablerets. « Le 23 septembre 1714, on entendit un bruit sourd sur l'alpe de Cheville; ce bruit augmenta pendant la nuit et continua avec violence pendant 24 h., après quoi les Diablerets commencèrent à s'abimer par un temps serain, le 25 septembre après-midi. — Tout à coup les rochers se précipitèrent au milieu d'une épaisse nuée de poussière et de vapeurs jusqu'à 2 l. de distance, tuèrent quinze personnes, cent bêtes à cornes et une quantité de petit bétail, et couvrirent de leurs débris la surface d'une lieue carrée. Le cours des ruisseaux demeura suspendu. Il se forma des lacs. Au nombre des personnes qui furent atteintes par cet événement malheureux était un des habitants du v. d'Avent, lequel se trouvait dans son chalet lorsque l'éboulement commença. Un énorme bloc de pierre tomba de manière à demeurer engagé dans un angle du pied de la montagne et suspendu au-dessus de son toit. Bientôt après, les pierres et la terre continuant de tomber, s'accumulèrent sur le bloc protecteur et finirent par ensevelir le chalet et le berger sous un amas de ruines. Dans cette horrible situation, ce malheureux se nourrissait de fromage et buvait l'eau d'un petit ruisseau qui filtrait jusqu'à lui. Cependant il travaillait sans relâche à se frayer une issue. Au bout de trois mois, un peu avant Noël, il parvint à retrouver la lumière du jour, dont ses yeux ne pouvaient d'abord plus supporter l'éclat. Lorsque cet homme, pâle et décharné, parut dans son village, tout le monde le

prit pour un spectre; la terreur s'empara de tous les esprits; on ferma les portes, et le prêtre se mit en devoir de procéder aux exorcismes. L'infortuné eut beaucoup de peine à se faire reconnaître. » — La seconde chute eut lieu en 1749. Un grand bruit, avant-coureur de ce désastre, donna l'alarme à tous les bergers, qui s'enfuirent aussitôt avec leurs troupeaux. Il n'y eut que cinq Bernois qui, se trouvant 2 l. plus bas, dans un moulin à scie, ne firent aucune attention à cet avis salutaire, et périrent bientôt après, victimes de leur imprudence. Cet éboulement détruisit quarante chalets. La surface d'une lieue carrée, où l'on voyait auparavant des forêts, de petites vallées et des pâturages fertiles, fut ensevelie sous les ruines de la montagne. Les eaux de la Lizerne, arrêtées par les débris accumulés, formèrent les lacs de Derborence. Il y en a trois. Le plus grand est de forme irrégulière et entouré de débris de rochers. La Lizerne y entre à l'O., et en ressort à l'E., en formant de petites cascades. Le deuxième est plus au N.-E.; un bois de sapins et les chalets de Vangez le dominent. Le troisième, très-petit, est à l'E. du premier.

2 h. seulement après avoir quitté les chalets de Derborence, on laisse derrière soi les dernières traces des éboulements des Diablerets. Pendant 2 h. entières le sentier serpente au milieu d'énormes pierres, entre lesquelles ont poussé quelques arbres. D'abord on franchit le *Darbonère*, qui descend du vallon de Darbon et se jette dans le lac de Derborence; puis, contournant dans une belle forêt une énorme paroi de rochers ombragés de sapins, on traverse sur un pont de bois la *Lizerne*, dont on ne quitte plus la rive g. De ce pont, on aperçoit les glaciers des hautes montagnes qui séparent le Valais du Piémont. Peu de temps après l'avoir franchi, on entre dans le *Chemin neuf*,

sentier étroit creusé tantôt dans le roc, tantôt dans des ravins schisteux dominés quelquefois par des parois à pic, dominant partout d'effroyables précipices de plus de 500 mèt. de profondeur, au fond desquels coule la Lizerne, qu'on ne voit pas toujours et qu'on n'entend presque jamais. On reste constamment sur le versant oriental de cette étroite vallée ou gorge qui s'ouvre dans la vallée du Rhône, près d'Ardon, et qui s'étend jusqu'aux Diablerets, entre le *Haut de Cry*, (2,956 mèt.), le *Montacabère*, (2,619 mèt.), à l'O., la *Pointe de Clore*, (2,354 mèt.), et la *Fava*, (2,618 mèt.), à l'E. Ce chemin n'est nullement dangereux quand le temps est beau. Il présente à chaque tournant de magnifiques points de vue sur les Diablerets dont le glacier grandit à mesure qu'on s'en éloigne, sur la gorge de la Lizerne et les nombreux ravins noirâtres qui s'y précipitent. Le passage le plus étroit s'appelle le *Saut du Chien*. Un peu plus loin tombe parfois une petite cascade sous laquelle il faut nécessairement passer. Avant d'arriver à la Chapelle-Saint-Bernard, on traverse une superbe forêt de hêtres.

A la *Chapelle-Saint-Bernard* (3 h. 45 min. du lac de Derborence, 2 h. 15 min. de Sion), on découvre une vue magnifique sur la vallée du Rhône et les Alpes qui séparent le Valais du Piémont. Presqu'en face s'ouvrent les vallées de Nendaz et d'Hérins. 15 min. suffisent pour descendre à *Avent*, d'où un chemin souvent ombragé et offrant de beaux points de vue descend en 1 h. 15 min. au pont de la Morge (R. 62); il passe par *Erdes*, *Conthey* et *Plan Conthey*.

45 min. Sion. (R. 63.)

## ROUTE 62.

### DE MARTIGNY A SION.

#### LE VALAIS.

Si l'on jette les yeux sur la carte de la Suisse, entre la chaîne sep-

côté de l'O., les Diablerets présentent plusieurs assises ou gradins de rochers qui descendent vers les pâturages du Tavigliana. Ce sont les rochers crevassés de *Culant*. Une plaine de neige, large d'env. 2,000 pas, en couvre le sommet.

MM. Ulrich, Studer et Siegfried ont fait l'ascension des Diablerets. Ils partirent des chalets du Creux-de-Champ, et, après avoir contourné les rochers de Culant, montèrent, avec de très-grandes difficultés, au sommet le plus élevé de ce groupe. Ils durent graver un mur de glace qui leur demanda 1 h. 1/2. Ils jouirent d'une vue admirable sur tout le Valais et la chaîne du Mont-Blanc. Du sommet, ils redescendirent en 3 h. à l'extrémité du glacier de Sanfleuron, et de là à Gsteig en 3 h. —

MM. Ulrich, Studer et Siegfried conseillent de monter aux Diablerets par le glacier peu difficile de Sanfleuron, en partant de grand matin des chalets qui sont sur le plateau du Sanetsch (Sales), après y avoir passé la nuit. On atteindrait, disent-ils, le sommet en 5 h. — On peut descendre dans la vallée des Ormonds entre le Sex-Rouge et l'Oldenhorn.

30 min. suffisent pour monter par une pente douce, sur des pâturages où les botanistes récoltent une foule de plantes rares, au **col de Cheville**, situé à 2,036 mèt., et à 15 min. duquel on passe du canton de Vaud dans celui du Valais. De ce col, qui n'offre pas une vue étendue, un sentier taillé en zigzag le long d'une paroi escarpée descend en 30 min. au fond d'un petit vallon désolé où se trouvent les *chalets de Cheville* (1,744 mèt.), les premiers chalets valaisans. Bientôt après on dépasse la limite des sapins, et un sentier roide dans une forêt de pins rabougris descend en 30 min. aux chalets de *Derborence* (1,436 mèt.), situés au bord du lac de ce nom, et d'où l'on contemple dans toute son étendue le cirque immense de

montagnes grises et chenues qui s'est peu à peu déroulé aux regards à mesure qu'on descendait. Rien de plus grand, de plus sauvage et de plus désolé que ce magnifique paysage dont le lac Derborence, entouré de sapins, forme le premier plan, et dont l'éboulement des Diablerets occupe le milieu.

Ebel raconte ainsi l'éboulement des Diablerets. « Le 23 septembre 1714, on entendit un bruit sourd sur l'alpe de Cheville; ce bruit augmenta pendant la nuit et continua avec violence pendant 24 h., après quoi les Diablerets commencèrent à s'abimer par un temps serain, le 25 septembre après-midi. — Tout à coup les rochers se précipitèrent au milieu d'une épaisse nuée de poussière et de vapeurs jusqu'à 2 l. de distance, tuèrent quinze personnes, cent bêtes à cornes et une quantité de petit bétail, et couvrirent de leurs débris la surface d'une lieue carrée. Le cours des ruisseaux demeura suspendu. Il se forma des lacs. Au nombre des personnes qui furent atteintes par cet événement malheureux était un des habitants du v. d'Avent, lequel se trouvait dans son chalet lorsque l'éboulement commença. Un énorme bloc de pierre tomba de manière à demeurer engagé dans un angle du pied de la montagne et suspendu au-dessus de son toit. Bientôt après, les pierres et la terre continuant de tomber, s'accumulèrent sur le bloc protecteur et finirent par ensevelir le chalet et le berger sous un amas de ruines. Dans cette horrible situation, ce malheureux se nourrissait de fromage et buvait l'eau d'un petit ruisseau qui filtrait jusqu'à lui. Cependant il travaillait sans relâche à se frayer une issue. Au bout de trois mois, un peu avant Noël, il parvint à retrouver la lumière du jour, dont ses yeux ne pouvaient d'abord plus supporter l'éclat. Lorsque cet homme, pâle et décharné, parut dans son village, tout le monde le

prit pour un spectre; la terreur s'empara de tous les esprits; on ferma les portes, et le prêtre se mit en devoir de procéder aux exorcismes. L'infortuné eut beaucoup de peine à se faire reconnaître. » — La seconde chute eut lieu en 1749. Un grand bruit, avant-coureur de ce désastre, donna l'alarme à tous les bergers, qui s'enfuirent aussitôt avec leurs troupeaux. Il n'y eut que cinq Bernois qui, se trouvant 2 l. plus bas, dans un moulin à scie, ne firent aucune attention à cet avis salutaire, et périrent bientôt après, victimes de leur imprudence. Cet éboulement détruisit quarante chalets. La surface d'une lieue carrée, où l'on voyait auparavant des forêts, de petites vallées et des pâturages fertiles, fut ensevelie sous les ruines de la montagne. Les eaux de la Lizerne, arrêtées par les débris accumulés, formèrent les lacs de Derborence. Il y en a trois. Le plus grand est de forme irrégulière et entouré de débris de rochers. La Lizerne y entre à l'O., et en ressort à l'E., en formant de petites cascades. Le deuxième est plus au N.-E.; un bois de sapins et les chalets de Vangez le dominent. Le troisième, très-petit, est à l'E. du premier.

2 h. seulement après avoir quitté les chalets de Derborence, on laisse derrière soi les dernières traces des éboulements des Diablerets. Pendant 2 h. entières le sentier serpente au milieu d'énormes pierres, entre lesquelles ont poussé quelques arbres. D'abord on franchit le *Darbone*, qui descend du vallon de Darbon et se jette dans le lac de Derborence; puis, contournant dans une belle forêt une énorme paroi de rochers ombragés de sapins, on traverse sur un pont de bois la *Lizerne*, dont on ne quitte plus la rive g. De ce pont, on aperçoit les glaciers des hautes montagnes qui séparent le Valais du Piémont. Peu de temps après l'avoir franchi, on entre dans le *Chemin neuf*,

sentier étroit creusé tantôt dans le roc, tantôt dans des ravins schisteux dominés quelquefois par des parois à pic, dominant partout d'effroyables précipices de plus de 500 mètr. de profondeur, au fond desquels coule la Lizerne, qu'on ne voit pas toujours et qu'on n'entend presque jamais. On reste constamment sur le versant oriental de cette étroite vallée ou gorge qui s'ouvre dans la vallée du Rhône, près d'Ardon, et qui s'étend jusqu'aux Diablerets, entre le *Haut de Cry*, (2,956 mètr.), le *Montacabère*, (2,619 mètr.), à l'O., la *Pointe de Clore*, (2,354 mètr.), et la *Fava*, (2,618 mètr.), à l'E. Ce chemin n'est nullement dangereux quand le temps est beau. Il présente à chaque tournant de magnifiques points de vue sur les Diablerets dont le glacier grandit à mesure qu'on s'en éloigne, sur la gorge de la Lizerne et les nombreux ravins noirs qui s'y précipitent. Le passage le plus étroit s'appelle le *Saut du Chien*. Un peu plus loin tombe parfois une petite cascade sous laquelle il faut nécessairement passer. Avant d'arriver à la Chapelle-Saint-Bernard, on traverse une superbe forêt de hêtres.

A la *Chapelle-Saint-Bernard* (3 h. 45 min. du lac de Derborence, 2 h. 15 min. de Sion), on découvre une vue magnifique sur la vallée du Rhône et les Alpes qui séparent le Valais du Piémont. Presqu'en face s'ouvrent les vallées de Nendaz et d'Hérins. 15 min. suffisent pour descendre à *Avent*, d'où un chemin souvent ombragé et offrant de beaux points de vue descend en 1 h. 15 min. au pont de la Morge (R. 62); il passe par *Erdes*, *Conthey* et *Plan Conthey*.

45 min. Sion. (R. 63.)

## ROUTE 62.

### DE MARTIGNY A SION.

#### LE VALAIS.

Si l'on jette les yeux sur la carte de la Suisse, entre la chaîne sep-

tentrionale des Alpes dites Pennines et une partie de la chaîne méridionale des Alpes dites Bernoises, on découvre une longue et étroite bande de terre qui, à l'occident, s'évase vers la Savoie, tandis qu'à l'orient elle est comme murée par le Saint-Gothard : c'est le **Valais**. Situé dans la partie méridionale de la Suisse, ce canton, le vingtième en rang dans la Confédération, où il est entré en 1815, le troisième par son étendue, le onzième par sa population, est borné au S. par l'Italie, à l'E. par les cantons du Tessin et d'Uri, au N. par le canton de Berne, à l'O. par le canton de Vaud et la Savoie. Sa plus grande longueur du lac de Genève à la Furka est de 40 l.; sa plus grande largeur du Mont-Rose au Breithorn, de 16 l.; il a une superficie de 90,144 mil. carrés, dont un seizième est inhabitable. Sa population est de 81,559 hab. cath.; elle parle l'allemand et le français, et professe la religion catholique.

Le Valais (en all. *Wallis*) n'est, ainsi que l'indique l'étymologie latine de son nom, qu'une réunion de vallées que forment çà et là les saillies et les rentrants de la double chaîne de montagnes qui le circonscrivent de toutes parts; outre sa vallée centrale, il comprend quarante-neuf vallées latérales, vingt-cinq dans les Alpes méridionales, vingt-quatre dans les Alpes septentrionales. Arrosé par le Rhône, qui prend sa source à son extrémité supérieure, au pied du Galenstock (R. 159), et dont les inondations causent souvent de grands dégâts, il a une pente totale de 1,414 mètr., depuis le glacier du Rhône jusqu'au lac de Genève.

Les montagnes du Valais, sur lesquelles on peut parcourir en une journée près de 10 degrés de latitude de leur base à leur sommet, se composent essentiellement, suivant M. Lardy, de quatre espèces de roches, le schiste argileux, le calcaire, le gypse et le quartz. Le schiste argileux est la roche domi-

nante. Elles renferment de grandes richesses minérales : on y exploite des mines d'anthracite, de fer, de cuivre, de cobalt, de plomb et d'argent. Leur flore est des plus riches. D'après le savant Murith, elle comprend les sept huitièmes des plantes suisses, et renferme vingt-quatre mille espèces. Sa variété est telle qu'on peut cueillir le soir les plantes de la Laponie, après avoir récolté le matin les fruits et les fleurs de l'Espagne ou de l'Italie.

Les Valaisans sont plus exposés que tous les autres habitants des Alpes à ces deux horribles maladies que les médecins appellent le goître et le crétinisme. Toutefois, cette dernière affection, engendrée par plusieurs causes, la constitution organique, la mauvaise qualité des eaux, la malpropreté, l'influence malfaisante des marais putrides, etc., diminue d'année en année, et elle a même disparu complètement dans certains endroits. D'un autre côté, l'affreux préjugé qui faisait considérer les crétins comme des victimes expiatoires chargées des péchés de la famille n'existe plus, et celui qui regardait la naissance d'un crétin comme une bénédiction du ciel s'affaiblit et disparaît de jour en jour.

Dans la *Nouvelle Héloïse*, J.-J. Rousseau a décrit non-seulement ce pays, « où la nature semble prendre plaisir à se mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouve différente en un même lieu, sous divers aspects, » mais les mœurs simples et hospitalières de ses habitants, leur égalité d'âme et cette paisible tranquillité qui les rend heureux par l'exemption des peines plutôt que par le goût des plaisirs. « Leur désintéressement fut si complet, dit-il, que dans tout le voyage je n'ai pu trouver à placer un écu. » Il célèbre aussi la beauté des Valaisanes, tout en constatant un grand défaut dans leur habillement, « celui d'avoir des corps de robes si élevées

qu'elles en paraissent bossues, et cela, ajoute-t-il, fait un effet singulier avec leur petite coiffure noire et le reste de leur ajustement, qui ne manque au contraire ni de simplicité ni d'élégance. » Si J.-J. Rousseau visitait aujourd'hui le Valais, il trouverait aisément à y placer plusieurs écus, et peut-être les femmes lui sembleraient-elles moins jolies. Il est vrai que le costume national a été remplacé en partie par le costume français; la mode a enlevé aux Valaisans les chaînes, les bracelets, les bagues, les dentelles, qui se perpétuaient dans les familles, transmises des mères aux filles. Le chapeau seul a résisté presque partout à cette invasion étrangère.

L'agriculture et l'éducation du bétail forment l'occupation principale des Valaisans. Mais le commerce et l'industrie leur sont, pour ainsi dire, inconnus. A l'exception du sel et des denrées coloniales, la production suffit à la consommation. La plupart des familles s'habillent d'un drap grossier, et, dans les hautes vallées, chaque ménage possède son métier de tisserand. Le canton n'a donc à proprement parler qu'un commerce de transit et de commission pour les marchandises qui passent le Simplon ou le Saint-Bernard. Les trop rares établissements industriels qu'il possède sont des papeteries, des fabriques de drap, de tabac, de clous, etc.

« Les Valaisans, dit Tœpffer, ne sont ni industriels ni spirituels, mais ils ont encore la vie religieuse, contemplative; le ciel, les cimes, les bois ont pour eux un langage, des voix de colère, de joie et de souvenir; et ces hommes, dans lesquels plus d'un touriste ne voit que des goitreux plus ou moins crétins, cachent presque tous, sous des traits ingrats, une âme douée encore de cette vie du dedans qui devient si rare... Les Valaisans ont des goîtres, c'est sûr; mais les Valaisans

s'aiment entre eux; ils rattachent leurs devoirs, leurs vertus, leur patiente douceur, les soins qu'ils donnent à leur crétin, à la foi qui vit dans leurs cœurs, qui allège leur pauvreté, qui suffit à leurs fêtes, comme elle les soutient à leur lit de mort... Les Valaisans ont des goîtres, mais ils se pressent dans leurs pauvres églises, mais ils sont humains, hospitaliers, fidèles, et à la guerre ils savent servir une cause en mourant à leur poste. Ils ont des goîtres, mais ils ont des mœurs, des traditions, des histoires d'anges et des histoires de diables; ils ont la dévotion pour s'y plaire et la simplicité pour les goûter. Quand ils cheminent solitaires dans leurs bois, dans leurs montagnes, ils y ont pour mystérieux compagnons des impressions, des souvenirs, des sentiments; cette gorge leur peint l'enfer, cette pierre fendue une mère dont l'ange sauva le nourrisson. Et voilà pourquoi, lents et engourdis d'apparence, ils vivent, tandis que tant d'autres, lestes, agiles et se remuant sans cesse, bougent plutôt qu'ils ne sont vivants. »

#### DE MARTIGNY A SION.

6 h.—5 l. 7/10 ou 2 p. — Chemin de fer en construction.—Voit. publ. t. l. j., en 5 h., pour 4 fr. 70 c. et 3 fr. 80 c. par le courrier, pour 5 fr. 80 c. et 2 fr. 95 c. par la diligence.—Voit. à volonté.—Tarif dans les hôtels.

Au sortir de Martigny, la route de Brieg tourne brusquement à l'E., comme la vallée du Rhône, qu'elle continue à remonter. Le piéton la voit avec une certaine émotion douloureuse former devant lui un long ruban de plus de deux heures, sans ombrage, au milieu de vastes pâturages marécageux qui nourrissent des chevaux, et entre d'énormes montagnes d'un aspect généralement triste et monotone : aussi fera-t-il mieux de suivre la rive dr. du Rhône. Durant ce long et ennuyeux trajet, on laisse :

A g., sur la rive opposée du

Rhône, *Fully*, v. de 1,038 hab. cath., situé au pied des rochers de *Folatterra*, qui s'appuient à la Dent de Morcles, dans l'une des contrées les plus chaudes du Valais. (Deux lacs sur la montagne, à 2,000 mètr. Plantes rares, et crétins.)

A dr. *Charat*, v. de 341 hab. cath., d'où un chemin de piétons conduit, par le Levron, à Vollège et à Saint-Branchier, dans la vallée de la Dranse. (R. 59.)

A dr., *Saxon* ou *Sasson*, v. de 952 hab. cath., au pied d'une colline, dominée par l'église et les ruines du château des seigneurs de ce nom, détruit en 1475.

#### Eaux de Saxon.

##### *Eau thermale iodurée.*

Connue très-anciennement et employée comme remède par les gens du pays, et probablement dès l'époque romaine. Exploitée régulièrement depuis une vingtaine d'années.

Émerge d'un calcaire dolomitique (rauchwecke, cargneule), qui contient de l'iode en forte proportion.

Une source, connue dans le pays sous les noms de *Fontaine chaude* ou *Fontaine-aux-Croix*, parce que les gens qui se trouvaient bien de son usage plantaient sur ses bords de petites croix en bois.

Débit : en 24 heures, environ 5,760 hectolitres.

Densité : peu supérieure à celle de l'eau distillée (Girard).

Température : varie, suivant les observateurs, de 24° 5 à 25° 3.

Caractères particuliers : Eau limpide, sans goût bien défini. Quoique sa saveur ne soit pas tout à fait celle de l'eau commune, son odeur, d'abord presque nulle, devient peu à peu comme aromatique et analogue à celle des produits bromés et iodés. Quelquefois, par un temps humide surtout, cette odeur se remarque immédiatement. Elle est prononcée dans l'eau conservée en bouteilles.

Emploi : boisson, bains et douches.

Situation : belle et salubre dans la vallée du Rhône. 479 mètr. au-dessus de la mer. Climat doux, quoique montagneux.

Saison, du commencement de juin à la fin de septembre.

Effets physiologiques : Eau tonique, excitante des systèmes nerveux et musculaires, résolutive et spécifique dans les affections scrofuleuses, dans certaines affections cutanées et dans les accidents syphilitiques où l'iode est indiqué. C'est des eaux connues celle qui contient la plus forte proportion d'iode et de brôme.

L'eau de Saxon s'exporte.

Classification chimique : Eau bromo-iodurée, avec proportion notable de carbonates et de sulfates calcaires et magnésiens.

Les analyses de cette eau, faites par un grand nombre de chimistes, ont donné des résultats si différents pour la proportion d'iode dans 1,000 parties d'eau (de 0.0902, Rivier et de Fellenberg, jusqu'à des traces à peine sensibles, Brauns) qu'on a cru à des manœuvres frauduleuses; mais un examen attentif a fait reconnaître que l'eau puisée à la source avec toutes les garanties convenables, à quelques heures et même à cinq minutes d'intervalle, et à des profondeurs diverses, donnait des proportions d'iode très-différentes.

On trouve sur ce sujet, dans la *Bahnologische Zeitung* (journal de la Société d'hydrologie allemande), un travail intéressant de M. Girard et le tableau des observations de MM. Rivier et de Fellenberg. D'autre part, M. O. Henry a vu la manifestation de l'iode ou des iodures dans l'eau de Saxon se produire plus ou moins rapidement, même sur des quantités d'eau puisées simultanément.

#### Analyse (O. Henry, 1855).

	Eau, 1 kilogr.
Bicarbonate de chaux.	0gr 3200
— de magnésie,	0 0290
Sesquioxide de fer,	0 0040
Acide silicique et alumine,	0 0500
Sulfate de chaux anhydre,	0 0200
— de soude —	0 0610
— de magnésie—	0 2900
Iodure calcique et magnésique,	0 1100
Brômure —	0 0410

A reporter. 0gr 9250







30'



30'

Kilomètres

Gravé: la Topographie par Gerin; la Lettre par Langévin.

10 15 20 25 30





Report. 0 gr 9250

Chlorure de sodium, 0 0190

Matière organique azotée, très-sensible.

0 gr. 9440

*Bibliographie* : O. Henry, *Bulletin de l'Académie de Médecine*, tom. XX, 15 mai 1855.—H. Girard, *Bahnæologische Zeitung*, Band. XI, no 16; 21 januar 1856.

En face de Saxon, à g., se trouve *Saillon*, v. de 298 hab. cath., entouré de murs et de tours. Son château a été détruit en 1475.

3 h. (1 p.) **Riddes**, en all. *Riden*, v. de 487 hab. cath., d'où un chemin de piétons conduit, par *Isérable* (799 hab. cath., 1,120 mè.) et le col des *Etablons*, (2,660 mè.), à Verbier et à Chables, dans le Val de Bagnes. (R. 70.)

Laissant à g. *Leytron*, on traverse ensuite :

10 min. un pont sur le Rhône.

20 min. *Saint-Pierre de Clages*, v. de 305 hab. cath., d'où l'on commence à apercevoir Sion.

« L'église de Saint-Pierre de Clages, érigée sur le lieu où Saint Florentin, second évêque d'Octodurum, souffrit le martyre, vers l'an 407, est, dit M. Blavignac, l'un des plus intéressants spécimens des formes que l'art carlovingien affecta dans la Suisse méridionale. Sa forme est celle d'un rectangle terminé par trois absides circulaires. Six piliers, dont deux seulement, et cela dans une faible partie de leur hauteur, ont la forme circulaire d'une colonne, séparent la nef en trois parties. Les bas-côtés s'arrêtent à l'entrée du chœur. La façade, divisée en trois parties par des bandes murales qui s'élèvent dans toute la hauteur, offre au centre une porte rectangulaire surmontée d'un tympan qu'encadre un tore contourné en plein-cintre. Deux niches, couronnées d'arcatures, accompagnent cette baie dominée par une petite fenêtre et une baie en croix. Quelques restes de pein-

tures murales se font voir sur cette façade. Dans ce tympan on reconnaît le Sauveur, bénissant suivant le rite latin. Le bénitier est fort ancien. Les faces latérales offrent des fenêtres rectangulaires dont il n'est pas facile de préciser l'époque. Le clocher, de forme octogone, se divise en trois étages. »

45 min. *Ardon*, v. de 816 hab. cath., dominé par des coteaux couverts de vignobles renommés, et au sortir duquel on franchit la Lizerne, qui descend des Diablerets, et qui sort, près d'un établissement de forges, d'une gorge très-étroite.

30 min. *Vétroz*, v. où l'on récolte le *Malvoisie*.

30 min. Quand on traverse la Morge, rivière qui prend sa source sur le Sanetsch, et qui formait autrefois la limite entre le Haut et le Bas-Valais, on laisse à g. *Conthey*, dont les vins sont justement estimés.

A g. chemin du col de Cheville. (R. 61.)

Entre la Morge et Sion, on remarque, sur des rochers élevés, les ruines des deux anciens châteaux de *Séon* et de *Montorge*.

45 min. (1 p. de Riddes) Sion. (V. R. 63.)

## ROUTE 63.

### SION ET SES ENVIRONS.

**Sion**, all. **Sitten** (Hôt. : *la Poste*, le *Lion d'Or*), chef-lieu du dizain et du canton du Valais, siège du gouvernement, de l'évêque et du chapitre, lieu de réunion de la diète valaisane, est une ville de 2,926 hab., située sur la Sionne et sur la rive dr. du Rhône, à 507 mè. Ses remparts, en partie détruits aujourd'hui, ses tours gothiques, mais surtout les deux rochers d'une forme bizarre qui la dominent, couronnés de vieilles ruines et séparés par une profonde échancrure, lui donnent de loin un aspect pittoresque. Vue de près, elle plaît moins au voya-

geur. A l'exception du *Grand-Pont*, ainsi nommé parce que la Sionne passe dessous, ses rues sont étroites, irrégulières et mal pavées, et, bien que quelques-unes d'entre elles aient eu jadis des balcons dorés, ses maisons paraissent pour la plupart, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, aussi malpropres que leurs habitants.

Le plus ancien des édifices publics de Sion est la *Cathédrale*, en partie du style roman. Des peintures en décorent le portail. L'intérieur renferme quinze autels, des tombeaux et des inscriptions romaines en l'honneur d'Auguste. « Le trésor, dit M. Blavignac, conserve un grand nombre d'objets précieux pour l'histoire de l'art. On y admire d'anciens ornements sacerdotaux couverts d'or et de broderies, plusieurs chasses d'argent, un évangélaire relié en vermeil, orné d'émaux et de piergeries, ainsi que plusieurs autres pièces dont la plus ancienne est probablement une chasse contenant des reliques de la sainte Vierge, et donnée par le saint évêque Altheus, qui occupait le siège de Sion à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. » — La galerie crénelée couronnant le clocher en fait une véritable tour de défense et rappelle la position de la capitale du Valais, si souvent exposée à la rapacité des Sarrasins, qui jusqu'en 960 furent maîtres du passage du Grand-Saint-Bernard.

L'*Hôtel de ville*, d'architecture gothique, possède une horloge qui est un chef-d'œuvre de mécanique; il renferme en outre le plus ancien monument authentique, relatif à l'exercice public du christianisme dans le Valais : c'est un marbre constatant que, sous le règne de Gratien, et sous le quatrième consulat de Mérobaudes, conséquemment l'an 377, le préteur des Alpes Pennines, Ponce Asclépiodote, rebâtit les églises de Sion, probablement détruites soixante-quinze ans auparavant, lors de la persécution de Maximien.

Nous citerons encore, parmi les édifices publics de Sion, l'église de *Saint-Théodule*, rebâtie par le cardinal Schinner et dédiée au patron du Valais; — le *Palais du Gouvernement*; — celui de l'*Evêque*; — le *collège des Jésuites*; — l'*Hôpital*; — l'*Arsenal*, que les Français dépouillèrent entièrement; — la *Tour des Kalendes*, fondée, dit-on, par Charlemagne; — la *Tour des Chiens*, — le *couvent des Capucins*, etc.

Le rocher que l'on voit à g. et venant de Martigny, et qui s'élève de 182 mètr. au-dessus de la ville, porte les ruines du château du *Tourbillon*, bâti, en 1294, par l'évêque Challant, et détruit par l'incendie de 1788. On voyait autrefois dans ce château la collection des portraits de tous les évêques du Valais, depuis saint Théodore. Du sommet de ses ruines, où conduit un chemin taillé dans le roc, on découvre une belle vue sur une grande partie du canton jusqu'à Leuk, les hautes montagnes qui séparent le Valais du Piémont, les vallées d'Hérins et de Nendaz et les Mayens de Sion. Le rocher de dr., moins élevé, plus accessible, et couvert d'un plus grand nombre de bâtiments, porte : les restes du château *Valéria*, bâti par Valérius, général romain, qui lui a donné son nom; et l'église de Sainte-Catherine, qui possède le tombeau du doyen Will, mort en 1696, en odeur de sainteté, et un évangélaire des plus curieux, que Charlemagne avait donné à l'abbaye de Saint-Maurice, et qui fut enlevé par les seigneurs du Haut Valais dans les guerres du XIV<sup>e</sup> siècle. — Cette église s'appelait autrefois *Sainte-Marie de Sion*; elle a la forme d'un rectangle terminé par une abside circulaire à la base, polygonale dans le haut, et garnie, de même que les autres parties de l'édifice, de créniaux dont la construction appartient à différentes époques. A l'E. se voient ses plus anciens fragments, qui peuvent dater du VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle; la nef est en

grande partie des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, époque où fut bâti le jubé en pierre qui sépare la nef du chœur, et qui est bien conservé; les stalles du chœur, d'une magnificence peu commune, sont du XVII<sup>e</sup> siècle; le chœur même et les chapelles qui l'accompagnent portent les caractères du X<sup>e</sup>.

Au-dessous de *Tourbillon* et de *Valéria* se trouve situé un troisième château, appelé *Majoria*, parce qu'il servit longtemps de résidence aux majors ou anciens gouverneurs du Valais. Habité ensuite par les évêques, il fut en partie consumé dans l'incendie de 1788. Enfin, la gorge qui sépare ces deux rochers renferme la petite église de *Tous-les-Saints*.

Aucune ville de la Suisse n'a été plus maltraitée que Sion par les éléments et par les hommes. Depuis l'époque où les Romains s'en emparèrent jusqu'à l'entrée d'une armée française dans ses murs, en 1798, elle fut plus de trente fois assiégée, conquise, inondée ou incendiée. L'incendie de 1788, causé par une imprudence, détruisit plus de deux cents bâtiments, et la maison des archives, où se trouvaient des documents précieux.

L'histoire de Sion résume en quelque sorte l'histoire du canton dont elle est la capitale. Conquis d'abord par les Romains, le Valais ou l'ancien pays des Nantuates, des Vénètes, des Sédunois et des Vibériens, fut ensuite ravagé par les Barbares, et, pendant plus de quatre siècles, occupé par les Bourguignons et les Franks. Après l'extinction des Carlovingiens, il appartint, pendant le IX<sup>e</sup> siècle, au second royaume de Bourgogne, et, pendant le XI<sup>e</sup>, à l'empire d'Allemagne. De 1127 à 1218, la maison de Zähringen le gouverna; mais, à dater de cette époque, son histoire est, jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, celle des luttes perpétuelles de l'évêque et de la noblesse, qui tantôt se disputent entre eux la souveraineté, et tantôt combattent

contre les comtes de Savoie ou contre d'autres seigneurs du voisinage. Enfin, au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, le peuple se souleva, et, après une guerre de six ans, conquit la liberté et l'indépendance. Dès lors, le Haut-Valais, depuis le mont Furka jusqu'à Sion, forma une république étroitement unie à celle du corps helvétique, et conclut, en 1474, un traité d'alliance perpétuelle avec la ville de Berne et les Confédérés.

Quand la guerre de Bourgogne éclata (V. Grandson), le duc de Savoie et l'évêque de Genève entrèrent dans le Haut-Valais avec 10,000 hommes; 4,000 Valaisans levés à la hâte se joignirent à 3,000 Bernois qui venaient de passer le Sanetsch, et marchèrent sur Sion, près de laquelle ils défirent, le 13 novembre, l'armée ennemie. (On montre encore le champ de bataille appelé de la *Planta*.) Puis ils s'emparèrent de tout le Bas-Valais, où ils détruisirent dix-sept châteaux, et dont ils demeurèrent en possession jusqu'en 1798.

La Réforme trouva dans le Valais des partisans nombreux; mais la communion romaine obtint la majorité des suffrages, et la diète rendit un décret qui enjoignait aux dissidents de se rétracter ou de quitter le pays. Pendant les siècles qui suivirent, la paix du Valais ne fut troublée qu'une fois, en 1615, au sujet de la charte dite *caroline*, par laquelle les évêques prétendirent vainement légitimer leur domination sur le pays, car ils se virent bientôt obligés de reconnaître son indépendance.

En 1798, à l'approche des troupes françaises, les dizains du Haut renoncèrent à leur domination sur les dizains du Bas, qu'ils faisaient depuis si longtemps gouverner par des baillis; mais bientôt après ils provoquèrent les insurrections de 1798 et 1799. Le Valais fit alors successivement partie des républiques éphémères appelées, l'une, la *république Rhodanique*, l'autre, celle de *Sarine et Broye*. En 1802,

il fut constitué en république indépendante, sous la protection de la France; en 1810, réuni à l'Empire français avec le nom du département du Simplon; en 1815, rendu à la Confédération helvétique. A cette époque, les anciens dizains, l'évêque et le clergé, Sion et Sierre, renouvelèrent leurs prétentions à la souveraineté du Bas-Valais; mais enfin, après dix mois de la lutte la plus opiniâtre, ils cédèrent aux conseils des ministres étrangers, et, le 12 mai 1815, la diète accepta une constitution qui vécut jusqu'au mois d'août 1839, époque à laquelle une constitution démocratique, établissant enfin une égalité complète entre les anciens maîtres et les anciens sujets, fut votée à une immense majorité. Depuis lors, le parti aristocratique et le parti démocratique se sont disputé le pouvoir les armes à la main, et ils ont tour à tour remporté des victoires et essuyé des défaites. (V. l'Introduction et Fribourg.) En ce moment, c'est le parti démocratique qui triomphe et qui gouverne.

La promenade la plus fréquentée des environs de Sion est celle des *Mayens*, belle montagne située sur la rive g. du Rhône, et couverte de hameaux et de maisons de campagne.

A l'Ermitage de Longeborgne, R. 73; — à Evolena, dans la vallée d'Hérins, R. 73; — à Bex, par le col de Cheville, R. 61; — à An der Lenk et à Zweisimmen, par le Rawyl, R. 67; — à Gsteig et à Saanen, par le Sanetsch, R. 65; — à Lauenen, par le Gelten, R. 66; — dans le Val de Bagnes par Nendas et le col de Verbier (2,493 mè.) R. 70. — à Louèche, R. 64 et 68.

## ROUTE 64.

### DE SION A BRIEG.

11 l. — 3 p. 6/8. — Dil. t. l. j. — Trajet en 8 h. pour 8 fr. 70 c. et 7 fr. 05 c. — Chevaux et voitures à volonté à la poste. Service public quotidien de Sion aux bains de Louèche, partant le matin de Sion et dans l'après-midi de Louè-

che. — La route de Sion à Brieg ne doit pas être faite à pied.

1 h. *Saint-Léonard*, v. de 366 hab. cath., entouré de rochers calcaires, si bien exposés que les cactus y viennent en pleine terre, et situé sur la Rière, qui descend du Rawyl.

1 h. plus loin sur la rive opposée du Rhône, où l'on aperçoit *Grono-Granges*, dont le château ruiné couronne une colline, s'ouvre la petite vallée de *Reschi*, souvent dévastée par le torrent du même nom, qui sort d'un petit lac situé sur l'Alpe *Lardézan*, de forme pyramidale, entre les *Becs de Bosson* (3,160 mè.) et la *Moya* (2,930 mè.) au S., le *Mont-Noble* (2,675 mè.) au N.-O., le *Maret* (2,885 mè.), et l'*Orsmaz* (2,628 mè.), à l'E. et au N.-E.

1 h. (1 p. 1/8). *Sierre*, en all. *Siders*, hôt. : le *Soleil d'Or*, bon), pet. V. de 875 hab. cath., située à 551 mè. sur la rive dr. du Rhône; ses environs l'ont fait surnommer *l'Agréable*. Avant d'y arriver, on remarque au milieu de la vallée, plus belle ici que dans toute autre partie, de nombreuses collines arrondies ou coniques dont la formation est encore un mystère pour la science. — Les environs de Sierre produisent le vin de Malvoisie. — Excursions et belles vues : — aux ruines du château épiscopal du *Vieux-Sierre*, brûlé en 1414; — à la tour gothique de *Gubing*; — à l'ancienne *chartreuse de Géronde*; — à l'église de *Venthonne*; — à *Saint-Maurice du Lac*, etc. On commence à parler allemand.

A Louèche, R. 67; — dans le Val d'Anniviers, R. 76.

L'entrée de la vallée d'Anniviers (*Einfischthal*), qui s'ouvre presque en face de Sierre, sur la rive g. du Rhône, est dominée par les ruines du château de *Beauregard*, dont la destruction mérite une mention.

En 1414, le chef de l'une des plus anciennes et des plus puissantes familles du pays, Wischard,

baron de Raron, avait soulevé contre lui le mécontentement général, « Suivant une antique coutume du pays, dit Henri Zschokke, quelques habitants de Brieg prirent une énorme massue sur laquelle ils taillèrent un visage humain avec l'expression de la tristesse, et l'entourèrent de verges et d'épines. Cette image figurait la justice opprimée, et les Valaisans l'appelaient la *Mazza*. Chacun de ceux qui s'engageaient à porter secours au faible contre l'oppresser enfonçait un clou dans le tronc de l'arbre auquel elle avait été attachée. Quand le nombre de ces clous s'était accru au point d'assurer aux ennemis de l'homme puissant la pluralité des suffrages, alors la *Mazza* était dressée à la porte de celui dont elle menaçait l'existence et le pouvoir. Cette année-là, les adversaires du baron de Raron mirent la *Mazza* en évidence dans une place publique, et le peuple accourut en foule autour d'elle. Alors un homme hardi s'en approcha en qualité de chef, la tint debout, et se chargea de répondre aux questions qui lui seraient adressées. Beaucoup de gens du peuple lui demandèrent : « Mazze, pourquoi es-tu triste? Mazze, pourquoi es-tu venue ici? » Mais elle ne répondit pas. D'autres dirent : « Mazze, nous voulons te porter secours, mais dis-nous contre qui. Crains-tu Sillenen? Est-ce Asperling ou Hermgarten qui te fait de la peine? » La *Mazza* resta immobile et se tut. Mais, lorsqu'on nomma le seigneur de Raron, elle fit un mouvement affirmatif et s'inclina profondément. « Eh bien! camarades, s'écria son défenseur, elle a parlé!... Que quiconque la veut sauver lève la main. » La révolte fut bientôt générale. Le baron de Raron s'enfuit à Berne, et de Berne courut implorer les secours du duc de Savoie. Mais, pendant ce temps, les Valaisans réduisirent en cendres son grand château et sa tour, bâtis au-dessus de

Siders, ainsi que la forteresse de l'évêque, qui dominait Louèche; ensuite, s'étant rendus maîtres de son château-fort de Beauregard, réputé imprenable, et défendu par ses serviteurs, que la famine força bientôt de capituler, ils y mirent le feu. »

A 15 min. de Sierre, on traverse le Rhône, puis on monte (30 min.) dans la forêt de Pfyn, où les Hauts-Valaisans se battirent, en 1798, contre les Français, et l'on atteint (15 min.) *Finges* (all. *Pfyn*), ham. au delà duquel on traverse le lit d'un torrent, l'*Illgraben*, qui cause chaque année d'affreux ravages; aussi est-il question de construire une route sur la rive opposée du Rhône.

Au ham. de (45 min.) *Susten* (aub.), on laisse à g. la route qui, traversant le Rhône, monte à *Leuk* ou *Louèche* (R. 68), d'où une bonne route de voitures conduit aux bains de Louèche, situés au pied de la Gemmi, dont on aperçoit les sombres sommités au-dessus de la gorge de la Dala. (V. R. 68.)

15 min. *Gampen*, ham. près duquel on remarque le château du baron Stockalper.

45 min. (1 p. de Sierre) **Tourtemagne**, en all. *Turtman*, (Hôt. : la *Poste*, le *Lion d'Or*) v. de 433 hab. cath. La Turtman forme une belle cascade au débouché de la vallée de ce nom (10 min. env.). Il faut monter d'abord à g., au-dessus du banc de bois, pour mieux voir la chute supérieure, et descendre ensuite aussi près que possible de la cascade. Le château-fort des anciens seigneurs de cette vallée peu visitée et peu connue est maintenant transformé en une modeste chapelle.

De Tourtemagne au fond de la vallée et à Saint-Nicolas, R. 77.

De Tourtemagne à Viège, la route, mal entretenue d'ailleurs, est souvent inondée. A (30 min.) *Tennen*, on aperçoit, sur l'autre rive du Rhône, le v. de *Gampel*, à l'embouchure de la Lonza dans le



Rhône, et au débouché de la vallée de Lœtsch. (R. 69.) C'est au ham. de *Stag* qu'on exploite le minerai de fer recueilli dans cette vallée.

45 min. Les ham. *Unter-Turtig* et *Ober-Turtig* sont situés au pied d'une montagne escarpée à laquelle est adossée la chapelle de *Wandfluh*, avec quinze autres petits oratoires, et d'où part un sentier qui conduit dans la vallée de Saint-Nicolas (R. 78) par *Unterbach* et *Eischoll*.

Plus loin, vis-à-vis du ham. de *Turtig*, que l'on traverse, on aperçoit *Bas-Châtillon*, en all. *Nieder-Gestelen*, dominé par les ruines du manoir des sires de La Tour-Châtillon, que les Valaisans détruisirent en 1375; et plus loin, le petit bourg de *Rarogne*, en all. *Raron*, dont le château fut pris et démoli en 1415. La chapelle de *Turtig* est visitée chaque année par de nombreux pèlerins.

45 min. au delà on laisse à dr. le ham. d'*Albenbrunnen*, puis on traverse (25 min.) la *Visp* sur un pont d'où l'on découvre à dr. les glaciers du *Saasgrat*, (le *Balfrin*), que l'on prend souvent à tort pour ceux du *Mont-Rose*.

5 m. (1 p. de *Tourtemagne*) **Viège**, en all. *Visp* (Hôt. : le *Soleil*, bon; la *Poste*), v. de 529 hab. cath., situé à la jonction de la *Visp* et du Rhône, surnommé autrefois le *Noble*, à cause des familles nobles dont il était le berceau ou la résidence, telles que les comtes de Viège, de *Blandra*, les *Ulrich*, les *Sillenen*, les *Riedmatten*, qui avaient une église particulière, pour ne pas être en contact avec les serfs et les roturiers.—Le 25 juillet 1855, un tremblement de terre fit écrouler l'église *Saint-Martin*, et détruisit en partie l'auberge le *Soleil*. Le 26, il y eut des secousses encore plus fortes. Les habitants durent camper en plein air; les secousses se prolongèrent pendant plusieurs mois, accompagnées d'explosions souterraines.

La *Visp* et le Rhône ont causé souvent à *Visp* de grands dé-

gâts par leurs débordements.

Les marais que formait le Rhône dans les environs sont en grande partie desséchés par les soins de *M. Venetz*, dont *Viège* est le lieu natal.

Au *Gredetschhorn*, R. 96;—à *Saas*, par la vallée de *Saas*, et à *Macugnaga*, par le *Monte-Moro*, R. 87 et 89;—à *Zermatt*, par la vallée de *Saint-Nicolas*, et à *Châtillon*, par le col *Saint-Theodule*, R. 78 et 81.

On passe à *Eyholz*, avant d'atteindre

1 h. 30 m. *Gamsen*, v. près duquel s'ouvre, dans la direction du S., la vallée de *Nanzer*, parcourue par le torrent de la *Gamsa*, qui forme au fond de très-belles cascades. Sur la rive dr. de ce torrent on remarque les restes d'un long retranchement (*muris vibericus*), que les Romains avaient construit, au dire de quelques historiens, afin de tenir en respect les *Vibériens*, peuplade du voisinage, et qui, selon d'autres écrivains, aurait été élevé par les Haut-Valaisans pour se défendre contre les seigneurs de *Viège*, ou enfin pour mettre leurs propriétés à l'abri des débordements de la *Gamsa*.

30 min. *Gliss* ou *Glüs*, v. de 633 hab. cath., est situé à la base du *Glishorn*. L'église renferme le mausolée de *George de Supersax*, de sa femme *Marguerite Lener*, de ses douze fils et de ses onze filles. Ce Valaisan, célèbre fauteur des troubles qui agitèrent le Valais au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, fut exilé, ainsi que son adversaire, le fameux cardinal *Schinner*, évêque de *Sion*, et mourut à *Vevey* en 1519.—Sur la rive dr. du Rhône, sont les bains sulfureux de *Gliss* ou de *Brieg*, établis en 1471, et aujourd'hui complètement abandonnés. La route du *Simplon* commence à *Gliss*, mais la poste aux chevaux et les auberges sont à

15 m. (5/8 p. de *Visp*) **Brieg**, en fr. *Brigue* (Hôt. : d'*Angleterre*, du *Simplon*), chef-lieu du *dizain* de ce nom, de 721 hab. cath., situé à 750 mèt., dans l'angle formé par le confluent

du Rhône et de la Saltine. Les toits de ses maisons, couverts de schistes micacés d'un blanc brillant et argenté, les espèces de clochers dont sont surmontées ses églises, le château du baron de Stockalper, avec ses quatre tours quadrangulaires couronnées aussi d'énormes boules de fer blanc semblables à des ballons renversés, lui donnent de loin un aspect oriental. Le collège des Jésuites a été fondé en 1662, et le couvent des Ursulines daté de la même époque.—Le 11 mai 1799, les Français se battirent à Brieg contre les Autrichiens, descendus du Simplon.

A Obergestlen, R. 95; — aux glaciers d'Aletsch et de Viesch, et au Gredetschhorn, R. 96:—à Domo-d'Ossola, par le Simplon, R. 91.

### ROUTE 65.

DE SION A GSTEIG ET A SAANEN,  
PAR LE SANETSCH.

A Gsteig, 9 h.; à Saanen, 12 h. — Chemin de mulets.—Guide et provisions nécessaires.

Après avoir traversé, au sortir de Sion, les beaux pâturages qui bordent à dr. la route de Martigny, on monte par un mauvais chemin, entre des vignes et des vergers, à (45 m.) *Ormona*, v. entouré d'un bois magnifique de nœyers et d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée du Rhône jusqu'à Martigny. A l'O., au bord de la Morge, sont les ruines du château de Séon.

Laissant à dr. le v. de *Roma*, perdu dans un bouquet d'arbres fruitiers, on monte à (20 m.) *Granois*, puis on redescend par un chemin de chars à (20 m.) *Chandolin*, v. de 139 hab. cath., d'où l'on jouit d'une vue plus belle encore que celle d'*Ormona* sur la vallée du Rhône, la colline couronnée des ruines de Montorge, les montagnes qui séparent le Valais du Piémont, la Tour Saillièrre, le Buët et le Mont-Blanc. —N. B. De Chandolin au Col (4 h. env.), on

ne trouve aucune habitation; mais on peut se procurer du bon vin dans ce dernier village.

15 min. env. après avoir quitté Chandolin, on atteint une chapelle bâtie en partie dans les rochers, et d'où l'on découvre en face les vallées de Nendaz et d'Isérable. Le paysage change tout à coup d'aspect, à mesure qu'on s'enfonce dans la gorge sauvage et pittoresque où la Morge roule ses eaux sombres en minant ses deux rives. Le sentier serpente à une grande hauteur sur des ardoises noirâtres qui menacent de s'ébouler. Par un beau temps il n'y a aucun danger à craindre. Après 35 min. de marche, on traverse le torrent sur le *Pont-Neuf*, d'où l'on peut contempler au-dessous de soi un effroyable précipice au fond duquel on entend, sans le voir, couler le torrent de la Morge.

Au delà du Pont-Neuf on monte dans une forêt sur la rive dr. de la Morge, et à 1 h. environ on laisse à dr. le vallon sauvage par lequel on gagne le col du Gelten.—1 h. plus haut on atteint les premières *Alpes de Savieze*, d'où il faut encore 1 h. pour s'élever jusqu'au plateau où sont situés les *chalets de Champfleuri ou Sanfleuron* (2,068 mè.). On n'y trouve que du lait, rarement du pain. On y découvre une belle vue sur la vallée d'Hérins, et la chaîne des Alpes Valaisannes du Mont-Blanc au Matterhorn.

De ces chalets, un chemin difficile conduit directement à Lauenen, laissant à g. la descente du Sanetsch; on peut aussi en partir pour faire l'ascension des Diablerets (R. 61).

30 min. suffisent pour monter des chalets de Sanfleuron jusqu'à la hauteur du glacier de Sanfleuron, dont l'extrémité inférieure repose sur des rochers blancs et arides, et une pente douce conduit au point de partage des eaux qui coulent d'un côté par le Rhin à l'Océan et de l'autre par le Rhône à la Méditerranée.

Au col du Sanetsch (2,246 mè.)

on trouve une grande croix et quelques poteaux qui indiquent le chemin par le mauvais temps. On a devant soi un plateau ou vallon supérieur aride et recouvert de plaques de neige, nommé le *Plan de la Croix* (Kreuz-Boden). En se retournant du côté du S., on découvre une vue magnifique, à peu près semblable à celles de la Gemmi et du Rawil. (R. 67 et 68.) Au N.-E. s'élève l'*Arbelhorn* (3,030 mèt.); à l'O., le *Sanetschhorn* ou *Montbrun* (2,873 mèt.), et l'*Oldenhorn* ou *Audon* (3,133 mèt.).

On met 1 h. 45 min. environ pour atteindre l'extrémité du Plan de la Croix, et de là on descend en 1 h. 30 min. à Gsteig. Traversant d'abord de beaux pâturages, — en inclinant toujours à dr. c'est-à-dire au N.-E., — on arrive brusquement au bord d'un précipice d'où l'on aperçoit le Gsteigthal et les montagnes qui le dominent, et près duquel on passe du canton du Valais dans le canton de Berne. Suivant alors un sentier taillé en partie dans les rochers, en partie construit en maçonnerie, mais mal entretenu, on descend vers de petites cascades, puis sur des éboulements où souvent on perd la trace du chemin, et, au delà de ce mauvais passage, on traverse une forêt pour atteindre une belle cascade de la Sarine (all. *Saane*), qui est à 5 min. du chemin.

De ce point, on peut tourner à dr. pour se rendre à Lauenen, et, par le Schreyendgraben, monter auprès du Wallis Windspillen sur une arête de vertes prairies qu'on gagne en 1 h. On y découvre une jolie vue sur Gsteig, le lac de Lauenen, et le Gelten. Il faut encore 1 h. 30 min. pour gagner Lauenen, en laissant le lac à dr. au-dessous de soi.

On atteint enfin le fond de la vallée de la Saane, couvert de beaux pâturages.

Gsteig (Hôt. : *Bær, Rabe*) (R. 135.)  
2 h. 45 min. à 3 h. de Gsteig à Saanen. (R. 135.)

## ROUTE 66.

### DE SION A SAANEN,

PAR LE GELTEN ET LAUENEN.

13 à 14 h. env. — Guide nécessaire.

On suit le chemin du Sanetsch (R. 65) jusqu'au vallon qui s'ouvre à 1 h. du Pont-Neuf (3 h. 15 min. de Sion) sur la rive g. de la Morge, à la base de la Cretabessa. A partir de ce point, il n'y a plus aucun sentier tracé; on remonte péniblement le vallon tantôt à g., tantôt à dr. du torrent, au milieu de pierres et de broussailles, jusqu'à un petit lac qui se trouve au pied des Grandes-Gouilles (3 h. env.). De ce lac, on monte en 2 h. 15 min. au *col du Gelten*, haut de 2,830 mèt., et par le glacier de Morzé. — On pourrait aussi parvenir au Gelten par la vallée de la Sionne, en traversant Grimsuat, Arbaz, les chalets de la Combaz, et en gravissant le glacier du Wildhorn; mais ce chemin, plus difficile, est encore moins connu que celui qui vient d'être indiqué et pour lequel il est impossible de trouver un guide à Sion.

Le col de Gelten, dont la dépression est bien marquée, forme les limites du canton du Valais et du canton de Berne, entre le *Wildhorn* (2,368 mèt.) au N.-E., et l'*Arbelhorn* (3,030 mèt.) au S.-O. On y découvre une vue comparable à celle du Rawil et de la Gemmi. (R. 67 et 68.)

45 min. suffisent pour atteindre l'extrémité inférieure du glacier. Là, on doit descendre une muraille de rochers difficile, puis, traverser des pâturages d'où l'on découvre le fond de la vallée de Lauenen, appelée *Roththal*. On atteint ainsi, en 2 h. 15 min., la *Geltenalp*. On franchit ensuite le *Geltentritt* dans une muraille de rochers qui le sépare du *Kuhdungalpi*, et où une échelle d'une douzaine d'échelons facilite le passage; enfin, du *Kuhdungalpi* on gagne, par le *Dungeltritt*, en

laissant à g., au-dessous de soi, le lac de Lauenen, situé à 1,389 mèt., long de 791 mèt., et large de 324 mèt.,

2 h. **Lauenen** (hôt. : *Bær*) v. de 696 hab. réf., dont les maisons sont disséminées sur un grand espace, et dont l'église est à 1,253 mèt. La vallée à laquelle il donne son nom, longue de 41. sur 11. 1/2 de large, s'ouvre, au S.-E. de Gstaad, entre le Mæderhorn et le Gstaderberg, et se dirige au S. jusqu'aux glaciers du Gelten et du Dungel. Le Windspillen la sépare de la vallée de Gsteig, et le Lauenhorn ou Wasserengrat du Turbachthal. On y trouve souvent de la neige au mois de mai.

« Cette région si peu connue, dit Ebel, mériterait d'être visitée plus souvent par les amis des beautés sublimes et romantiques de la nature. La petite vallée de Lauenen, ses montagnes bizarres, son lac, ses glaciers, ses cascades, forment une des scènes les plus pittoresques qu'il y ait dans les Alpes. »

Une route de chars descend en 2 h. de Lauenen à Saanen. (R. 130.)

A Gsteig, par le Chrinen, R. 133;—à An der Lenk, par le Trütlisberg, R. 133;—dans la vallée d'Iffigen, 6 h. R. 67.

## ROUTE 67.

### DE SION ET DE SIERRE A AN DER LENK,

#### PAR LE RAWIL.

De Sion, 11 h. 50 m. à 12 h.—De Sierre, 12 h. 50 m. à 13 h.—Chemin de piétons assez difficile. On peut se servir de mulets du côté du Valais. Un guide est nécessaire, et il faut emporter des provisions. Les voyageurs qui ne sont pas très-sûrs d'eux-mêmes feront bien de ne pas prendre le chemin un peu plus court de l'aqueduc, car ce chemin est dangereux.— Si l'on trouve la course trop longue, on peut aller la veille coucher à Ayent, chez le curé.

#### A. De Sion.

30 min. *Champlan*, ham. d'où l'on monte, par des escaliers, à travers les vignes, laissant à sa g. le ravin de la Sionne, et plus haut

la vallée d'Arbaz, dominée par les glaciers du Gelten.

30 min. *Grimisuat*, en all. *Grimiseln*, v. de 437 hab. cath., situé à 890 mèt., sur un rocher, d'où l'on découvre une belle vue. Une vieille tour carrée, ancienne résidence des seigneurs de Crista, sert actuellement de presbytère. A Grimisuat, le chemin se bifurque. Celui de g. conduit au col du Gelten (R. 66); celui de dr. monte, par différents hameaux, à

1 h. (2 h. de Sion.) **Ayant** (chez le curé), v. de 1,099 hab. cath., situé à 1,030 mèt., dans une position agréable, sur le penchant d'une belle montagne couverte de champs, de prairies et de vignes, L'église, dédiée à saint Germain, est construite au pied d'un rocher couronné par les ruines d'un château assiégé et détruit en 1376.

A Sierre, 3 h. 30 m.;—à l'ermitage de Cretolet, 1 h. 30 m.

On monte en 2 h. 30 min. (de 4 h. 30 min. à 5 h. de Sion) sur la rive dr. de la Rière, par le chemin de mulets, d'Ayant aux chalets de *Nieder-Rawil* (les ravins), situés à 1,823 mèt., et où l'on rejoint le chemin de Sierre (V. ci-dessous), après avoir gravi une hauteur couverte de sapins. On peut éviter cette montée et abrégér sensiblement le trajet en tournant à dr. et en continuant à marcher, sans monter, dans un bois de sapins; bientôt on arrive à un passage très-curieux, mais dangereux, qui demande env. 10 min. Le ruisseau coule dans un aqueduc, le long d'une paroi de rochers qui se dressent à pic, et qui souvent même surplombent: entre l'aqueduc et le précipice à pic qu'on domine à dr., il n'y a qu'un sentier très-étroit par lequel on doit passer. Les premiers pas sont les plus difficiles; ils se font sur des troncs de sapin posés en travers, entre les joints desquels on aperçoit le précipice à 300 mèt. au-dessous de soi. On se trouve ensuite sur un terrain plus solide;

mais, en plusieurs endroits, le rocher, s'abaissant au-dessus de l'aqueduc et du sentier, force à marcher courbé. Du reste, on peut passer dans l'aqueduc même. On jouit, dans ce passage, d'une vue admirable sur le précipice et les montagnes environnantes.

30 min. au-dessus des chalets des Ravins sont les chalets d'Armelong ou d'Armillon, situés à 2,264 mèt., près du lac de ce nom; en y montant, on découvre deux torrents qui forment de belles cascades; l'un surtout sort par un trou noir d'une muraille de rochers escarpés.

De ces chalets, on atteint en 1 h. le point culminant du passage du Valais. On découvre une vue magnifique entre le *Wetzsteinhorn*, à l'E. (2,784 mèt.), et le *Rawilhorn*, à l'O. (2,908 mèt.), sur la vallée du Rhône et la chaîne des Alpes Valaisannes, où le *Matterhorn* attire surtout l'attention.

De ce premier col, un plateau sauvage conduit en 1 h. 15 min. à la *Grande-Croix* ou **col du Rawil** proprement dit, élevé de 2,421 mèt., entre le *Weisshorn*, à l'E. (3,012 mèt.), le *Rohrbachshorn* (2,930 mèt.), au S.-E., et le *Mittagshorn*, à l'O. (2,695 mèt.).

Au delà du col, on laisse à dr. (15 min.) le lac *Rawil*, entouré de plaques de neige; et, plus loin (45 m.), on sort du canton du Valais pour entrer dans le canton de Berne, où l'on ne tarde pas à découvrir une belle vue sur les vallées d'Iffigen et de Lenk, sur le Simmenthal et sur les montagnes environnantes.—On passe ensuite (30 min.) sous deux cascades.—Le chemin, qui descend dans un ravin escarpé, devient de plus en plus difficile, surtout au passage appelé *Lauternkehr*, près de la première cascade en descendant. De ce côté, la paroi du Rawil est coupée à pic sur une hauteur de 480 mèt. Enfin on arrive aux (1 h.) chalets d'Iffigen, situés à 1,560 mèt. Le joli vallon alpestre d'Iffigen, qui s'étend au pied N.-O. du Ra-

wil, a 2 l. 1/2 de long sur 20 min. de large. Un torrent sorti du lac du même nom y forme deux belles cascades: l'une, de 57 mèt., près du lac; et l'autre, de 38 mèt., au-dessus des chalets. Des chalets d'Iffigen, un chemin de mulets, qui n'allonge que de 2 h., conduit à An der Lenk par le Langerenberg et les Sept-Fontaines. (V. An der Lenk, R. 132.)

Des chalets d'Iffigen, on descend en 2 h., par de nombreux hameaux, le long de la rive g. du torrent, à An der Lenk. (R. 132.)

#### B. De Sierre.

Ce chemin suit la rive gauche de la Rière et évite le passage de l'aqueduc.

1 h. 45 min. *Chermignon*, v. de 522 hab. cath.—45 min. *Lens*, v. de 688 hab. cath., dont la belle église est ombragée par un tilleul remarquable, et d'où l'on découvre une jolie vue.—3 h. Chalets de *Nieder-Rawil*, où l'on rejoint le chemin de Sion.—7 h. Lenk. (V. ci-dessus A.)

### ROUTE 68.

DE SIERRE ET DE SUSTEN AUX BAINS DE LOUËCHE ET A KANDERSTEG.

#### A. De Sierre aux Bains de Louèche.

4 h. 30 m. — Route de chars et de voitures.

30 min. après avoir quitté Sierre, on traverse la *Raspille* et l'on monte à (30 min.) *Salgues*, en all. *Salgesch*, v. de 406 hab. cath., situé à 705 mèt., au milieu d'excellents vignobles, puis à (45 min.) *Varon*, en all. *Varen* (aub.), v. de 413 hab. cath. situé à 782 mèt. Du *Berdenhubel*, colline qui domine l'ancien chemin, on découvre une vue plus belle encore.

De Varen à Leuk, par le pont du Diable, (pont de la Dala) 40 m.

Au delà de Varen, on traverse deux galeries taillées dans une paroi de rochers coupés à pic, le long d'un affreux précipice, au fond duquel mugit la Dala, et peu

éloignées l'une de l'autre. La première a 20 pas de long; la seconde 15. Afin de garantir ce passage de la chute des pierres qui se détachent quelquefois des rochers, on l'a recouvert d'un toit de distance en distance. En 1799, les Valaisans, insurgés contre le gouvernement helvétique et les Français, arrêtaient, pendant plusieurs semaines, à ce défilé, les troupes envoyées pour les réduire. Plusieurs centaines de Valaisans et de Français furent tour à tour précipités dans l'abîme.— On aperçoit le v. d'Albinen, sur la rive opposée de la Dala.

15 min. au delà de la seconde galerie, on atteint Inden, où l'on trouve une auberge récemment construite. Un gendarme valaisan fait payer aux voyageurs à pied 14 cent. pour l'entretien de la route. A Inden se réunissent les routes de Sierre et de Leuk. (V. ci-dessous.)

1 h. 30 min. les Bains de Louèche. (V. ci-dessous.)

#### B. De Susten aux Bains de Louèche.

5 h.—Route de voitures.—Tous les jours, il part de Sion un omnibus qui monte aux bains de Louèche en 7 h. Le prix d'une place est de 7 fr. 50 c.—Voiture à 1 cheval : 10 fr.

C'est au ham. de Susten (R. 64) que la route des Bains de Louèche quitte celle de Sion à Brieg. (L'omnibus qui va de Sion aux Bains passe à Susten vers 9 h.— On paye 6 fr. 50 dans le coupé, et 5 fr. dans l'intérieur.) — Après avoir laissé cette route à dr., on traverse le Rhône sur un pont de bois couvert, et l'on monte par une pente assez douce jusqu'à **Louèche**, en all. *Leuk*, situé à 117 mètr. au-dessus du confluent de la Dala et du Rhône, à 795 mètr. au-dessus du niveau de la mer. On y découvre de belles vues sur la vallée du Rhône, surtout du côté de Sion.

Louèche (hôt. : la *Couronne*), chef-lieu du dizain de ce nom, est un bourg de 1,042 hab. cath. auquel sa situation avantageuse

procura autrefois l'honneur fréquent d'être le siège des diètes du Valais. Vu de loin, il offre un aspect pittoresque; mais l'intérieur ne répond nullement à l'extérieur. Il renferme deux églises, un hôtel de ville, et il est dominé par les ruines de deux châteaux que les Valaisans détruisirent en 1414.—On y trouve des chevaux et des voitures pour les bains de Louèche.

De Louèche on peut aller visiter (2 h.) l'ermitage pittoresque de Theel, avec une chapelle de Notre-Dame, située au-dessus du village d'Erschmatt, sur la rive droite du Rhône, et se rendre, soit dans la vallée de Lœtsch, en passant à Gampel, R. 69, soit à Varen (V. ci-dessus), par le pont de la Dala.

Des sentiers, plus courts que la route de voitures récemment construite, conduisent de Louèche au beau pont (1 h. 15 min.) jeté sur la Dala, et près duquel on rejoint la route de Sierre avant d'arriver à

15 min. *Inden* (aub.), v. de 77 hab. cath., situé à 1,176 mètr., dans la gorge de la Dala. — Remontant alors la rive dr. du torrent, on laisse à dr., sur la rive g., le v. d'Albinen, et, plus loin, les Echelles qui y conduisent (V. ci-dessous).

A 20 pas du pont, on peut prendre l'ancien chemin qui abrége.

1 h. 30 min. Les **Bains de Louèche**, en allemand *Leukerbad*, (Hôt. : des *Alpes* (bon), de *Bellevue*, de *France* (bon). de l'*Union*, *Maison Blanche*, *Brunner*, pensions, etc.) v. de 157 hab. cath., sont situés à plus de 1,415 mètr., au fond d'un vallon sauvage et triste, dominé au N.-O. par la sombre *Gemmi*; à l'O. par le *Daubenhorn*, 2,880 mètr., le *Lammerhorn*, 3,113 mètr., et la *Strubelstok*, 2,985 mètr., au N. par le *Plattenhorn*, 2,849 mètr., le *Rinderhorn*, 3,466 mètr., et l'*Altels*, 3,634 mètr.; au S.-E. par le *Mainghorn* ou *Torrenthorn*, 2,950 mètr.; et le *Chermignon* ou *Galmhorn*, 2,463 mètr.

Ces bains (V. ci-dessous) jouissent d'une réputation européenne; ils sont fréquentés chaque année par un grand nombre de malades, principalement des Suisses ou des Français, qui y passent seulement les mois de juillet et d'août, bien que les hôtels soient ouverts de mai à octobre.

Au XII<sup>e</sup> siècle seulement quelques colons vinrent s'établir près des sources qu'avaient découvertes des chasseurs ou des bergers. A cette époque, Jean Mans bâtit une tour pour protéger le nouveau village et le mettre à l'abri des anciens habitants de la vallée, c'est-à-dire des ours et des loups. Quelques seigneurs valaisans y élevèrent par la suite une chapelle dédiée à sainte Barbe, et plusieurs maisons. En 1501, le fameux cardinal Schinner fit construire des bâtiments de bains vastes et commodes; mais deux cent dix-huit ans après, une avalanche les emporta avec soixante et une personnes. En 1758, une autre avalanche détruisit un nombre de maisons plus considérable encore. Ces avalanches tombent du haut d'une montagne située à l'E. à une si grande distance du village, qu'on ne croirait pas qu'il pût y avoir quelque danger à en redouter. Au reste, elles n'ont lieu qu'au printemps et *jamais dans la saison des bains*, et l'on a construit une forte digue derrière le village, afin d'éviter, s'il est possible, le retour de semblables calamités.

Un monument a été élevé dans le cimetière de Louèche à six chasseurs de chamois emportés, il y a quelques années, par une avalanche.

Les bains sont administrés dans quatre établissements principaux. Ce sont le Bain-Neuf ou bain Werra, le Bain-Vieux, le bain des Zurichois et le bain de l'Hôtel des Alpes. C'est la source Saint-Laurent qui alimente ces divers établissements, à l'exception du bain des Alpes, qui reçoit la source de Guérison.

« L'habitude à Louèche est de se baigner dans des piscines, grands carrés d'une profondeur d'environ 1 mètr. et pouvant contenir de trente à quarante personnes. Une petite galerie bordée d'une balustrade de bois règne tout autour du bâtiment, qui contient quatre piscines séparées par des cloisons, et permet aux visiteurs de venir pendant le bain faire la conversation avec les malades, car tous les malades, hommes, femmes, enfants, vieillards, militaires, prêtres, religieuses se baignent pêle-mêle, revêtus de longues tuniques de laine. Les uns chantent ou lisent, les autres travaillent ou causent : chaque baigneur a une table flottante où il dépose son livre, sa tabatière, son ouvrage ou son goûter. Si l'on se baigne en commun, c'est qu'on reste de sept à huit heures dans l'eau, cinq ou six le matin, et deux l'après-midi avant le dîner. On commence par des bains d'une demi-heure à une heure, puis on augmente d'une heure par jour. Après s'être baigné de sept à huit heures par jour pendant douze jours env., on diminue successivement et dans la même proportion le nombre des heures, de manière à revenir au point de départ. La durée totale du traitement est en moyenne de vingt-cinq jours. »

#### Les eaux de Louèche.

*Eau thermale saline.*

*Connue depuis le XII<sup>e</sup> siècle.*

*Émerge d'un terrain essentiellement composé de schiste argileux (ardoises bleues) et de calcaire, et dans lequel on trouve des cristaux de quartz et des pyrites.*

Environ vingt sources dont les principales sont : source Saint-Laurent; source d'Or (Goldbrünlein); source du Bain des Lépreux; source du Bain de Guérison. Au milieu de ces sources à température élevée on en voit jaillir une (Liebfrauenbrunnen) à la température de 0°,7.

*Débit en 24 h. L'ensemble des*

sources fournit, dit-on, 100,000 hectol.; la source Saint-Laurent à elle seule 20,000 hectol. (Morin).

Densité : 1,0029.

Température : de 36°,9 à 50°,7.

*Caractères particuliers* : Eau limpide, un peu gazeuse, inodore, insipide; elle colore en jaune doré les pièces d'argent qu'on y plonge, ce qu'on attribue à ce qu'une partie de l'oxyde de fer contenu dans l'eau se déposerait à la surface de l'argent, par un phénomène galvanique probablement. Plusieurs établissements reçoivent les malades. La partie la plus curieuse de ces bains, ce sont les piscines où les malades des deux sexes passent, comme nous l'avons dit, une partie de la journée.

*Emploi* : Boisson et surtout bains et douches; les bains se prennent principalement dans les piscines, et plus ou moins prolongés, suivant l'époque de la cure.

*Situation* : Au fond d'une vallée sauvage, à environ 1,410 mètr. au-dessus de la mer. Climat rude, variations brusques et considérables de température. Matinées et soirées toujours froides; nécessité des vêtements de laine.

*Effets physiologiques*. Louèche est la terre classique de la *poussée*, éruption qui paraît, tantôt sur un point du corps, tantôt sur un autre, puis s'étend peu à peu de manière à envahir presque toute la surface de la peau. Elle respecte en général les mains et le visage, c'est-à-dire les seules parties qui ne participent pas au bain. Cette éruption consiste d'abord dans une simple rougeur prenant quelquefois l'apparence de l'érysipèle, quelquefois se rapprochant plus tard de l'érithema nodosum, du psoriasis, ou de l'herpès. Elle est considérée comme un gage de succès dans l'emploi des eaux. Rarement elle se développe avant cinq à six bains, quelquefois pourtant on dit l'avoir vue survenir après le premier bain, et même par l'usage de l'eau minérale en boisson. On considère avec raison

comme dangereux de cesser l'usage des bains avant que la poussée ait parcouru toutes ses périodes. Assez inoffensive en général, elle devient dans certains cas une véritable maladie. Elle s'accompagne souvent des phénomènes qu'on a nommés fièvre thermique et qui cèdent promptement aux moyens appropriés. Les eaux de Louèche sont excitantes, toniques et résolutives. La durée prolongée des bains de piscines vient sans doute en aide aux propriétés thermo-minérales de l'eau, mais, loin de le regretter, on doit souhaiter plutôt que partout où les sources thermales donnent une quantité d'eau suffisante, le bain de piscine devienne, comme à Louèche, la règle, au lieu de rester une exception. Nous croyons seulement que, toute prudence à part, il est au moins inutile de réunir dans la même piscine les malades des deux sexes. Ces eaux agissent principalement sur la peau, elles sont utiles dans certaines dermatoses et contre les affections scrofuleuses. On les considère comme d'un emploi dangereux chez les personnes antérieurement atteintes de fièvre intermittente. On fait dans beaucoup de cas usage des ventouses pendant la cure.

L'eau de Louèche ne se transporte pas.

*Classification chimique* : Eau sulfatée à base de chaux.

*Analyse* (Morin, 1844).

S. SAINT-LAURENT.

	Eau, 1 kilog.
Sulfate de chaux,	1gr 5200
— magnésie,	0 3084
— de soude,	0 0502
— potasse,	0 0386
— strontiane,	0 0048
Carbonate de protoxyde de fer,	1 0103
— magnésie,	0 0096
— chaux,	0 0053
Chlorure de potassium,	0 0065
Silice,	0 0360
Alumine,	traces,

*A reporter.* 2 9897



	Report.	2 9897
Phosphates,		traces.
Azotates,		traces.
Sel d'ammoniaque,		traces.
Glairine,		quant. inf.

2 gr 9897

Gaz acide carbonique,	0 0047
— oxygène,	0 0015
— azote,	0 0145

*Bibliographie.*—Crillet. *les Sources thermales de Loèche*, Sion, in-8o.—*Die Bäder und Kurorte der Schweiz*, Zurich, 1857, in-18.—*Helvet. Handbuch der Balneotherapie*. Berlin, 1857, in-8o.

Les environs de Louèche offrent, outre la Gemmi, décrite ci-dessous, plusieurs promenades et excursions intéressantes.—Le prix des guides et mulets est fixé, pour toutes ces courses, par le tarif suivant :

#### 1° Pour un guide et son cheval :

Course des Bains à Kandersteg, 15 fr.; si le départ a lieu après 9 h., 18 fr.—Course des Bains au lieu dit zum Stock, 10 fr.; — à Schwarenbach, 7 fr.; — au lieu dit zur Daube, 5 fr.; — à Sierre (avec péage à Inden), 8 fr.; — à Louèche (avec péage), 6 fr. 50 c.; — à Tourtemagne (avec péage), 8 fr. 50 c.; — au Torrenthorn, 10 fr.; — au Guggerhubel, 6 fr.; — à la Torrent-Alpe, 4 fr.; — au Pas-de-Loup, 3 fr.; — aux Echelles, 3 fr.; — au pied de la Gemmi, 3 fr.; — au Flüh-Gletscher, 6 fr.; — à Majjeng, 4 fr.; — à Folieret, 4 fr.; — à la vallée de Tempé, 4 fr.; — à la Cascade, 3 fr.; — aux Grottes, 4 fr.; — à Clavinen (Alpe), 4 fr.; — à Larschi (Alpe), 4 fr.

#### 2° Tarif pour les porteurs.

##### A. CHAISES A PORTEURS.

Course des Bains à Kandersteg, par porteur, 8 fr.; — à Stock, 6 fr.; — à Schwarenbach, 5 fr.; — au lieu dit zur Daube, 4 fr.; — au pied de la Gemmi, 3 fr.; — à Sierre (péage à Inden compris), 6 fr. 50 c.; — à Louèche (péage compris), 5 fr. 50 c.

##### B. PORTEURS DE BAGAGES.

Course des Bains à Kandersteg, par porteur, 6 fr.; — à Stock, 5 fr.; — à Schwa-

renbach, 4 fr.; — au lieu dit zur Daube, 3 fr.; — au pied de la Gemmi, 2 fr.; — à Sierre (péage à Inden compris), 5 fr.; — à Louèche (péage compris), 4 fr.; — à Tourtemagne (idem), 5 fr.

Nous indiquerons seulement ici les principales excursions des environs de Louèche :

1° Les **Echelles**—(excursion qui peut se faire commodément en 2 h., si l'on ne va pas jusqu'à Albinen). On suit d'abord la promenade des bains, et, se dirigeant au S., on traverse quelques pâturages, puis on monte, à travers une forêt de pins, par un sentier jusqu'à (45 m.) la base d'une immense paroi de rochers à pic, la *Wandfluh*, qui domine la rive g. de la Dala. Sur cette montagne se trouve situé, à 1,296 mètr., un village de 270 hab. cath. nommé *Albinen*, en français Arbignon, d'où l'on découvre une belle vue sur les vallées du Rhône et de Louèche. Pour s'y rendre de ce point, il faut escalader huit échelles appliquées perpendiculairement contre les parois du précipice, et communiquant entre elles par des rochers. Les voyageurs qui n'ont pas le pied et la tête parfaitement sûrs devront être assez prudents pour se priver du plaisir de se voir en quelque sorte suspendus, au-dessus d'un abîme de plusieurs centaines de mètres, sur de mauvaises échelles de bois, dont la plupart des échelons sont ou rompus ou prêts à se rompre. Du reste, les habitants de Leuk et d'Albinen, hommes et femmes, jeunes ou vieux, traversent ce curieux passage la nuit comme le jour, en toute saison, avec des fardeaux souvent très-pesants, sans que jamais il leur arrive le plus léger accident.

D'Albinen (1 h. 15 min. des Echelles) on peut descendre directement à Inden, 1 h., et à Leuk, sans revenir aux bains; ou aller par Jeizinen rejoindre à Ferden, dans le Lœtschenthal, la R. 69.

2° La chute de la Dala, à 30 m.

au N.-E., qui forme une belle cascade, resserrée entre deux parois de rochers. — Le moment de la journée la plus favorable pour la voir est de 1 h. à 3 h. de l'après-midi.

3° Le glacier de Rinder ou de Dala, de 2 h. 30 min. à 3 h.—On peut passer par ce glacier, le col de Schneidschur et le glacier de Ferden dans le Lœtschenthal; mais il faut être exercé aux courses de montagnes.

4° (2 h. 30 min.) La Guggerhubel, qui intéressera vivement le botaniste et le géologue, le Galmhorn (2,463 mètr.), (3 h.), et (5 h. pour monter, 3 h. pour descendre) le **Torrenthorn** ou *Mainghorn* (2,950 mètr.). Le sentier qui conduit au Torrenthorn s'ouvre à quelques pas de l'hôtel des Alpes, et s'élève en zigzag vers l'E. Bientôt on tourne à dr. et on suit la direction du S.-O., à l'ombre de bois touffus. On gravit ensuite des pentes gazonnées; peu à peu toute végétation cesse.—En arrivant au sommet, on aperçoit tout à coup un immense précipice qu'on ne voyait pas en montant.—On peut monter à cheval jusqu'au v. de *Chermignon* (1,430 mètr.), où l'on jouit déjà d'une belle vue. Du point culminant, on découvre un panorama magnifique sur les deux chaînes des Alpes Bernoises et des Alpes Valaisannes de la Dent de Morcles à l'Aletschhorn, et du Fletschhorn au Mont-Blanc. — N. B. Cette ascension mérite une recommandation particulière.

#### Des Bains de Louèche à Kandersteg, par la Gemmi.

6 h. 30 m.—Bon chemin de mulets. Un guide n'est nécessaire que quand le temps n'est pas sûr.—Voir ci-dessus le tarif.

Une paroi verticale de plus de 800 mètr. de hauteur domine au N.-O. les Bains de Louèche. Cette paroi appartient à la **Gemmi**, haute montagne de la chaîne des Alpes Bernoises qui sépare la vallée de Leuk de celle de la Kander, et

dont les formes ne sont pas moins extraordinaires que les couleurs. —30 min. env. après avoir quitté les bains, on arrive au pied même de cette paroi, où l'on entend un écho magnifique, et sur laquelle on hésite à croire qu'il soit possible de monter.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un sentier difficile et dangereux traversait déjà la Gemmi; mais, de 1736 à 1741, les gouvernements de Berne et du Valais firent construire à frais communs, telle qu'elle existe encore aujourd'hui, la route actuelle, par une compagnie d'ouvriers tyroliens. Cette route, praticable pour les bêtes de somme, présente un développement d'environ 3,280 mètr. depuis les bains jusqu'au col; elle gravit en zigzag la paroi verticale le long de laquelle le voyageur s'élève sans presque voir jamais ni le chemin qu'il a fait, ni celui qu'il lui reste à faire. Sa largeur varie de 1 à 2 mètr., et elle est, en diverses places, garnie de garde-fous. Elle n'offre aucun danger, mais les voyageurs sujets aux vertiges feront bien, en certains endroits, de prendre la main de leur guide ou d'une personne habituée aux montagnes. On nomme *Grande galerie* l'endroit où le roc surplombe. De l'autre côté de la gorge, on aperçoit un trou taillé dans le rocher, auquel conduit une échelle, et qui servit, dit-on, d'ermitage et de corps-de-garde.

Il faut 1 h. 45 min. env. pour monter du pied de cette paroi jusqu'à son sommet, situé à 2,302 mètr., c'est-à-dire à près de 900 mètr., au-dessus des Bains de Louèche, et à 1,000 mètr. au-dessus de Kandersteg. On y trouve souvent de la neige au milieu de l'été. Parvenu enfin au col, le voyageur jouit, en se reposant, de la vue magnifique qu'il a déjà admirée plusieurs fois en détail pendant la montée. A ses pieds, s'étendent la vallée de Louèche, le ravin de la Dala, une partie de la vallée du Rhône, et au-dessus des monta-

gues que longe la rive g. de ce fleuve, se dressent les plus hautes cimes de la chaîne des Alpes du Valais et du Piémont. On y remarque surtout le Mont-Fée, le Weiss-horn, qui cache le Mont-Rose, le Bruneckhorn, le Schwarzhorn, le Mont-Cervin ou Matterhorn, la Dent de Ferpèche, la Dent Blanche, le Collon, le Pignod Arolla, etc. Du sommet du Daubenhorn, on voit le Mont-Blanc et le Mont-Combin,

Le col de la Gemmi ou Daube est dominé à l'O. par le Daubenhorn, (2,880 mèr.), et par le Læmmerhorn (3,115 mèr.), au N.-O. par le Steghorn (3,149 mèr.), et le Wild-Strubel (3,258 mèr.). Entre le Daubenhorn et les escarpements du Steghorn ou du Schneehorn, s'étend le glacier de Læmmern, que l'on peut traverser pour se rendre, en 7 h., à An der Lenk (R. 67), par les pacages d'Engstligen, l'arête d'Amert, les cascades de la Simme et Oberried; et à Adelboden, en 4 h. 30 min., par l'arête de Læmmern, les pacages d'Engstligen et Wildschwand, (R. 140.)

Les sommités qui s'élèvent au N.-E. sont : les Plattenhærner (2,849 mèr.); — le Rinderhorn (3,466 mèr.); — l'Altels, (3,654 mèr.); — le Wild-Elsingen et le Dadelishorn (2,509 mèr.).

Au delà du col, le sentier traverse d'affreux rochers nus, stériles, polis, recouverts anciennement d'un grand glacier, et bientôt on atteint (15 min.) l'extrémité du petit lac de Dauben (2,206 mèr.), formé par les eaux du glacier de Læmmern, et qui n'a pas d'écoulement apparent. Ce lac, profond de 3 ou 4 mèr., large de 9 mèr. et long de 15 mèr., est gelé pendant neuf ou dix mois de l'année. Ses eaux ont une couleur d'un gris jaune très-sale; de vastes champs de neige et des fragments de montagnes éboulées entourent de tous côtés ses rives désolées, au bord desquelles on est parfois heureux et surpris de cueillir quelque petite clochette bleue et des myosotis. Rien de plus triste, de plus

nu, de plus sauvage dans toutes les Alpes que cette partie du passage. — Arrivé à (15 min.) la fin du lac, on descend, à travers des débris de montagnes, à l'auberge isolée du

15 min. *Schwarenbach*, située à 2,065 mèr. On y paye trente centimes par mulet et cinq cent. par piéton pour l'entretien de la route, et on y trouve du fromage, du lait, du pain, du vin, de l'eau, quelquefois un peu de viande, et même des lits en cas de besoin (cher). C'est dans cette espèce d'auberge que le poète allemand Werner a placé la scène d'un drame bien connu, intitulé le 24 Février. A l'O., s'élève le *Felsenhorn*, (2,796 mèr.), derrière lequel s'étend le glacier *Rothe-Kuh*, à la base du Steghorn, et du *Thierhærnli*, (2,904 mèr.)

De *Schwarenbach*, on peut faire en 7 h. env. l'ascension de l'*Altels* (3,654 mèr.). Un guide est nécessaire. Du sommet, qui est très-étroit, on domine à l'E. d'effrayants précipices.

Continuant à descendre dans des éboulements, on traverse une petite plaine couverte de pâturages, où l'on remarque les traces d'une avalanche tombée en 1782 du Rinderhorn; puis, on remonte (1,950 mèr.) jusqu'aux chalets de *Winteregg*, près desquels on passe du canton du Valais dans le canton de Berne. A dr. du sentier, on découvre la vallée de Gastern, dominée par l'Altels et le Dadelishorn. On pénètre alors dans une gorge resserrée entre une chaîne de rochers, qu'ombragent quelques sapins et les parois verticales du Gellihorn. Puis, au sortir de ce défilé, on aperçoit tout à coup à ses pieds la délicieuse vallée de la Kander. Une descente roide, au travers d'une belle forêt, conduit à l'entrée du vallon sauvage d'*Utschinen*, où le torrent du même nom fait de superbes cascades. Laissant à dr. le défilé de la Klus, 1,204 mèr. (R. 69), on ne tarde pas à atteindre (3 h. de

Schwarenbach) le ham. d'*Eggen-schwand* (hôt. : de l'Ours (bon). On y trouve des voitures pour Frutigen et Thun.), où l'on traverse la Kander et où commence la route de chars.

30 min. **Kandersteg** (Hôt. : *Victoria Ritter*<sup>1</sup>) grande paroisse d'environ 700 hab., le village le plus élevé de la vallée de la Kander, situé à 1,170 mètr., sur la rive dr. de la Kander, à la base septentrionale de la Gemmi, au milieu de beaux pâturages. On y trouve des chevaux pour les Bains de Louèche et des chars pour Frutigen, Mühlinen, Thun.

Les environs de Kandersteg offrent plusieurs excursions intéressantes. On peut aller visiter le charmant lac d'*Æschi* (2 h. 30 min. env., aller et retour), ou la sauvage vallée de Gastern (de 4 à 5 h.) Voir pour ces deux excursions les routes 142 et 69.

N. B. Quand on va de Kandersteg à Louèche, on doit, si l'on prend un cheval, ne le prendre que jusqu'au lac de Daube; car il ne coûte que 6 fr. au lieu de 14, et personne ne descend la Gemmi à cheval.

A Thun et à Interlaken. R. 143 et 144; — à Lauterbrunnen, par le glacier de Tschingel, ou par le Dundergrat, R. 142 et 147; — à Adelboden, par le Bondergrat, R. 140; — à Leuk, ou à Visp, par le Löetschenberg, R. 69.

## ROUTE 69.

### DE VISP OU DE LEUK A KANDERSTEG.

PAR LE LÖETSCHENBERG.

12 h. à 12 h. 30 m. — Course qui n'a rien de dangereux, mais qu'on ne doit entreprendre que par un beau temps et avec un bon guide. — On recommande, à Kippel, Joseph Ebener et Ignace Lehner; à Kandersteg, Abraham Ogy; à Im Selden, Pierre Künzi.

La vallée de **Löetsch** est la plus

<sup>1</sup> N. B. Les propriétaires de tous les hôtels de cette partie de la vallée emploient tous les moyens possibles pour obliger les voyageurs à passer la nuit dans leur maison.

grande de toutes les vallées latérales du Valais situées sur la rive dr. du Rhône. Elle s'ouvre presque en face de Turtman, court, en s'élargissant peu à peu, d'abord au N., puis à l'E., sur une longueur de 61., jusqu'au glacier de Löetsch. Les montagnes qui l'enceignent au N. font partie de la chaîne des Alpes Bernoises. Une ramification partant de la Jungfrau, et passant par l'Aletschhorn, le glacier de Jægi, le Gross-Nesthorn et le Bietschorn, la sépare de la vallée du Rhône. Une autre ramification sortie de Balmhorn la sépare à l'O. d'une partie du dizain de Louèche. Cette vallée renferme neuf v. ou ham., formant une seule paroisse d'environ 700 hab. Le plus considérable de ces ham. est Kippel, où se trouve l'église paroissiale, vaste édifice richement décoré à l'intérieur. La population, qui s'occupe uniquement de l'éducation et du commerce des bestiaux, reste partout complètement étrangère à ce qui se passe au-delà de ses montagnes et de ses glaciers. Après avoir été longtemps sous la domination des seigneurs de la Tour-Châtillon, elle fut conquise, en 1375, par les cinq dizains du haut Valais. Les habitants, réduits à la condition de sujets, se rachetèrent vers la fin du siècle dernier, pour la somme de 7,000 écus blancs, et furent incorporés au dizain de Raron.

Si l'on part de Visp, il faut suivre la route du Simplon jusqu'au-dessus de Tourtemagne (R. 64), où se trouve un pont sur le Rhône. On traverse Raron, franç. *Rarogne*, v. de 411 hab. cath., puis *Niedergesteln*, franç. *Bas-Châtillon*, v. de 176 hab. cath., d'où l'on peut monter directement dans la vallée de Löetsch, ou gagner en descendant la rive dr. du Rhône, (2 h. 30 min.) *Steg*, v. de 153 hab. cath.

Si l'on part de Leuk, on remonte au contraire la rive dr. du Rhône, et, au delà de *Gampel*, v. de 330 hab. cath., on traverse la Lonza, qui sort de la vallée de

Lœtsch, et on rejoint le chemin de Visp à Stæg (2 h.)

Au delà de Stæg, le chemin gravité d'abord une côte assez roide. On entre dans une gorge sauvage, et l'on découvre une belle vue en se retournant du côté de la vallée du Rhône. Bientôt la montée devient presque nulle, et l'on cesse d'apercevoir le Valais. Alors on marche longtemps sans rencontrer de village : à peine quelques pauvres maisons de bois indiquent-elles çà et là que ce pays est habité. La vallée se resserre de plus en plus. On s'avance entre deux parois presque à pic, hérissées de sapins et sillonnées de couloirs d'avalanches. *Mitthal* (1 h.), et *Goppenstein* (30 m.), ne sont que des chapelles renversées ou écornées presque tous les ans par les avalanches de pierres, et que les pauvres habitants de Ferden et de Kippel réparent avec le plus grand soin.

Après avoir dépassé Goppenstein, on se rapproche de la Lonza, que l'on traverse sur un pont de bois, puis on commence à marcher dans un pays découvert, et l'on arrive enfin dans une vallée plus large et cultivée à (1 h.) *Ferden*, v. de 178 hab. cath., où l'on trouve du vin et du fromage dans les cabarets. On y exploite depuis quelques années une mine de fer. L'église (1420 mèt.) est à Kippel, éloignée de 15 m., à dr. du chemin du Lœtschenberg. — On peut loger chez le curé.

De Kippel on peut se rendre :

1° Aux Bains de Louèche ;

a. Par le col de Ferden, 5 h. — 1 h. 15 min., col de Ferden, — 1 h. Jeizinen, v. — 45 min., montagnes de Jeizinen. — 15 min. Albinen. — 1 h. Bains de Louèche. (R. 68.)

b. Par la Restialp.

c. Par le Faldum Grund.

2° A *Lauterbrunnenn*. Cette course a été faite pour la première fois par M. Hugi en 1830. — On remonte la vallée, et, au delà de *Kuhmatten*

(1648 mèt.) on tourne à g. dans le Ausser Pfafflerthal, au fond duquel descend un glacier qu'on atteint après avoir fait sur la gauche un détour pour éviter les premières pentes de glace, qui sont trop roides (3 h. de Kippel). De là on monte en 3 h. au Lœtschenthalgrat (3,217 mèt.) sur le glacier. On y découvre une belle vue sur la chaîne de l'Aletschhorn au S., et au N. sur le glacier du Tschingel, le Kienthal, le Niesen. On descend par des pentes de neige très-roides, et, passant entre le Tschingelhorn et le Mittelhorn, on vient rejoindre la route 147 par laquelle on arrive en 5 h. à Lauterbrunnen ;

3° A *Viesch*, par la Lœtschenlücke. M. Murray donne les renseignements suivants sur cette course nouvelle : De Kippel on remonte la vallée par Wyler, Tenn, Ried, Platten, Eisten, Kuhmatten, Pfafflern, et le Gletscherstaffel, jusqu'au glacier de Lœtsch (4 h.) — N. B. On peut venir coucher au Gletscherstaffel, à 30 m. du glacier. De l'extrémité inférieure du glacier, on monte en 3 h. à la Lœtschenlücke sans rencontrer de grandes difficultés ; puis on descend en 3 h. 30 min. par le grand glacier d'Aletsch, aux chalets de Mærjelen ; la descente est également facile. — De là, en 3 h., à Viesch (R. 96). — Le guide Joseph Ebener qui avait accompagné M. Studer par la Lœtschenlücke à Viesch, revint par l'Olmen-Gletscher, et rejoignit la Lœtschenlücke par un glacier très-dangereux, situé au pied de l'Aletschhorn.

La montée du Lœtschenberg est douce et agréable ; le chemin serpente au travers de belles prairies, puis dans des bois, et, à mesure que l'on s'élève, on embrasse d'un seul regard les hameaux disséminés dans le haut de la vallée, à l'extrémité de laquelle le glacier, qui porte son nom, forme un des beaux cirques des Alpes, do-

miné au S. par le *Schienhorn*, au N. par l'*Ahnengrat*.—Au N.-E. se dressent le *Tschingelhorn*, le *Zackhorn* et le *Schildhorn*, en face desquels s'élève, au S., le *Bietschhorn* et le *Nesthorn*. La vue est bornée à l'O. par la chaîne qui sépare la vallée de Lœtsch de celle de Louèche.

1 h. 30 min. env. après avoir quitté Ferden, on atteint l'Alpe Kümme, et on laisse à g. le glacier de Ferden.

Lorsqu'on a dépassé les derniers hameaux de chalets, on gravit une pente de rochers assez roide, mais d'un accès facile, puis on traverse quelques plaques de neiges qui ne fondent qu'à la fin de juillet, et bientôt on arrive (1 h. 30 min.) au **sommet du Lœtschenberg** (2,681 mètr.) formé par une crête de rochers assez mince, le Balmhorn. A g. (N.-O.), on est dominé par l'Altels; à dr., on voit une chaîne de rochers qui court, par le Schildhorn et le Zackhorn, jusqu'au Tschingelhorn et à la chaîne de la Jungfrau, dont on aperçoit quelques cimes. Au S., s'ouvre le Lœtschenthal et s'étend la chaîne du Bietschhorn et du Nesthorn, jusqu'à l'Aletschhorn.

Du haut du col on peut monter au Hockenhorn en 1 h. 30 min. (vue magnifique). On rejoint ensuite en 2 h., à l'extrémité inférieure du glacier du Lœtschenberg, le chemin indiqué ci-dessous.

Après avoir descendu en glissant une pente de neige, on entre sur le glacier du Lœtschenberg, qui descend du Balmhorn dans le Gasternthal, et qu'il faut traverser, non pas en ligne droite, mais en marchant vers la gauche et en allant côtoyer le Balmhorn. Ce n'est qu'à la sortie de ce glacier que l'on commence à apercevoir la vallée de Gastern. Arrivé sur des pâturages et près de quelques chalets (1 h. 30 m.) on découvre une vue magnifique sur les montagnes qui entourent le Gasternthal. On remarque surtout un grand glacier qui descend au N.-E., ap-

pelé Alpetli ou Kander; il forme un amphithéâtre d'une blancheur éblouissante, couronné par la belle coupole de glace du Muthorn qui s'élève au point de partage des deux vallées de Gastern et d'Ammerten. Le Doldenhorn se dresse à une grande hauteur au-dessus de la vallée de Gastern, qu'il désole tous les ans par des avalanches épouvantables. Il semble plus élevé que la Frau ou Blümlisalp, et se rattacher vers l'O., au Fisistock (2,679 mètr.), dont le Gasternthal contourne la base pour s'ouvrir dans la vallée de la Kander.

Des chalets on descend en 30 m., le long d'une belle cascade, à Gasterendorf, appelé dans le pays *Im Selden* (bon guide: Pierre Künzi), ham. situé à 1,537 mètr., composé d'une vingtaine de maisons d'un aspect misérable, autour desquelles on aperçoit à peine quelques traces de culture. On ne peut guère s'y procurer que du lait et du fromage.

D'Im-Selden au pied du glacier Lange, 2 h. env. — A Lauterbrunnen, par le glacier de Tschingel, R. 147.

Le chemin s'enfonce dans une forêt magnifique qui, depuis des siècles, résiste aux avalanches du Doldenhorn. On y pénètre à travers un épouvantable chaos d'énormes blocs de rochers tombés jadis, des montagnes voisines, recouverts aujourd'hui de mousse, de fougère et de fleurs alpestres, entre et sous lesquelles la Kander se brise avec fracas dans un lit profond et resserré. Bientôt on sort de la forêt, et l'on arrive à un endroit appelé (1 h.) *Gasterholz*, où une avalanche ensevelit, il y a quelques années, une maison et trois personnes. Au delà, la vallée forme un coude et présente une plaine assez étendue que bornent au S. l'Altels, au N. le Fisistock et le Doldenhorn, et où tombent un grand nombre de cascades dont l'une sort d'un rocher; on pénètre ensuite (1 h.), à 1,204

mèt. dans le sombre et sauvage défilé de la *Klus*, au fond duquel roule la *Kander*. Sortant bientôt après du *Gasterthal*, on débouche dans la vallée de la *Kander*, où l'on rejoint la route de Louèche à *Kandersteg*.

30 m. *Kandersteg*. (R. 68.)

## ROUTE 70. .

### DE MARTIGNY A AOSTE,

A. PAR LA VALLÉE DE BAGNES, LE COL DE LA FENÊTRE ET LE VAL PELLINA.

B. PAR LA VALLÉE DE BAGNES, LE COL DE CRÊTE-SÈCHE ET LE VAL PELLINA.

A. Par la vallée de Bagnes, le col de la Fenêtre et le Val Pellina.

20 h. 50 m. à 21 h.—Chemin de chars jusqu'à *Champsec*, 4 h. 20 m.;—de mulets, de *Champsec* à *Torembe*, 5 h. 40 m.;—de piétons de *Torembe* au haut du col, 4 h.;—de mulets, du haut du col à *Val Pellina*, 4 h.;—de chars, de *Val Pellina* à *Aoste*, 5 h.—Course qui n'est ni difficile ni dangereuse avec un bon guide et par un beau temps.

2 h. 20 min. *Saint-Branchier*. (R. 59.)

Au sortir de *Saint-Branchier*, on laisse à dr. la route du *Saint-Bernard*, pour venir sur la g. traverser la *Dranse* ou plutôt les *Dranse*s réunies, un peu au-dessous du point où la *Dranse* de *Bagnes* se jette dans celle du *Saint-Bernard*. Laisant à g. le v. de *Vollège* au pied méridional du *Levron*, on remonte alors la rive dr. de la *Dranse* de *Bagnes* jusqu'à

1 h. 20 m. **Chables** (*Zablos*), chef-lieu de la vallée de *Bagnes*, v. de 359 hab. cath. situé à 803 mèt. (Aub. chez *Gard*.—Bons guides. *M. Escher* recommande *Jean Feilay* de *Champsec*, et *Bernard Trolliet* de *Lourtier*). A peu de distance jaillit une source minérale, près de laquelle des bains ont été établis depuis peu d'années.

De *Chables* on peut gagner *Riddes* (R. 62) par le col des *Etablons* et la vallée d'*Isérable*.

A *Chables* on franchit de nouveau la *Dranse* sur un beau pont de pierre. On peut dès lors voir sur

les rives du torrent des traces bien distinctes des inondations ou plutôt des coulées diluviennes parties du glacier de *Géroz*. La dernière (1818), et la seule dont le souvenir soit populaire, a recouvert celle de 1597 d'une couche épaisse de *diluvium*, et la *Dranse*, en reprenant son cours, s'est chargée de faire une coupe de terrain fort belle pour les amateurs de géologie.

Laisant sur la rive dr. quelques petits ham., on gagne en 30 min. le petit v. de *Verségère*; 15 min. plus loin on traverse *Champsec* (971 mèt.), où l'inondation de 1818 emporta cinquante maisons. Repassant alors sur la rive dr. de la *Dranse*, on s'élève assez rapidement d'abord aux (15 min.) *Morgnes*, puis après avoir franchi le torrent de *Bagaz*, à (15 min.) *Lourtier* (1,114 mèt.), d'où l'on peut se rendre par le col de *Severeu* à *Liapey* dans la vallée d'*Héremence* (R. 74). — On jouit d'une belle vue en se retournant sur le *Catogne*, la chaîne qui le réunit aux *Aiguilles du Mont-Blanc*, les sommités de la *Dent du Midi* et la *Tour Saillièr*.

La vallée, assez large à *Chables*, se rétrécit un peu en deçà de *Lourtier*, et ne forme bientôt plus qu'un ravin pittoresque au fond duquel coule la *Dranse*. Aux *Granges Neuves* (1475 mèt.), on découvre à dr. le grand glacier de *Corbassière*, qui descend du *Combain*. Au delà de (1 h.) *Fionnay*, ham., la montée devient moins roide et le défilé plus sauvage. Gravissant ensuite l'espèce d'arête qui sépare la vallée de *Bagnes* du *Plan Durand*, on vient côtoyer les bases du *Mont Pleureur* dont on apercevait depuis longtemps la cime escarpée, et d'où descend une jolie cascade qui se jette dans la *Dranse*. 45 min. au delà de *Fionnay* sont les chalets de *Bonachesy*, d'où l'on peut passer dans la vallée d'*Héremence* par le col de *Cret* (R. 74). La vallée se rétrécit encore et prend un caractère plus

pittoresque. On passe (45 m.) sur la rive g. de la Dranse près du *Mauvoisin* (le pont est à 1,756 mètr.). saillie de rochers qui, tenant à la base du Combin, s'avance vers le Mont Pleureur comme pour fermer la vallée. Un pont de pierre, nommé pont de Mauvoisin, réunit les deux rives du torrent, dont la largeur atteint à peine 4 ou 5 mètr. Un peu au delà de ce pont on aperçoit le glacier de Gétroz; à dr. et du côté de l'O., se dressent les escarpements du Combin; à g. s'élève une immense paroi taillée à pic, noire et d'un aspect terrible, couronnée par un glacier dont l'escarpement fait suite à celui du rocher. Ce glacier (le glacier de Gétroz), d'environ 50 mètr. d'épaisseur, est parfaitement pur. Ses crevasses, d'un beau vert aigue-marine, et ses aiguilles, d'une éblouissante blancheur, forment un admirable contraste avec la teinte noire de la paroi qui les supporte. Pendant l'été, de fréquentes avalanches de glace roulent le long de cette paroi, et viennent s'ajouter aux neiges qui, en hiver et au printemps, tombent en masses énormes du Mont Pleureur et du Combin.

Or, dans les années où les avalanches sont fort abondantes, les chaleurs de l'été ne parviennent pas à fondre une quantité de glace égale à celle qu'ont versée les montagnes. L'énorme bloc qui forme un pont sur la Dranse se grossit donc toujours, et, comme l'arche de ce pont, creusée en été par le torrent, se ferme en hiver, il arriva, en 1597, et de nos jours (1818), que les premiers mois du printemps ne suffirent pas à la Dranse pour s'ouvrir un passage, et qu'elle se trouva former un lac en arrière des glaces.

« Lorsque cette nouvelle fut connue, écrivait M. Simond quelques mois après l'événement, l'alarme se répandit aussitôt, non-seulement dans toute la vallée, mais dans le Valais et jusqu'en Italie. Les voyageurs craignirent

de prendre la route du Simplon; on sentait que, lorsque cette digue viendrait à se rompre, il y aurait une débâcle soudaine qui balayerait le pays à une grande distance. L'hiver précédent ayant été rigoureux, les glaces avaient déjà barré la vallée, mais sans arrêter les eaux, qui s'étaient frayé un passage; cependant un deuxième hiver rigoureux avait produit une telle chute de glace, que l'obstacle était devenu insurmontable. Le gouvernement envoya un ingénieur (M. Venetz); il trouva que la digue avait 110 toises de longueur d'une montagne à l'autre, 66 toises de hauteur et 500 d'épaisseur à sa base. Le lac avait 1,200 toises de longueur, 100 de largeur, et s'élevait déjà à peu près à la moitié de la hauteur de la digue, c'est-à-dire avait 30 ou 40 toises de profondeur. L'ingénieur s'arrêta au parti de percer une galerie dans l'épaisseur des glaces, commençant 54 pieds au-dessus du niveau actuel, pour se donner le temps d'achever le travail avant d'être atteint par la crue, qui était de 1 à 5 pieds par jour, suivant la température, et commença le 11 mai aux deux bouts de la galerie. Cinquante hommes, se relevant alternativement, y travaillaient jour et nuit au péril de leur vie, quelques-unes des avalanches, qui tombaient de moment en moment, menaçaient de les enterrer tout vifs dans la galerie; plusieurs furent blessés par des morceaux de glace ou eurent les pieds gelés, et la glace était si dure, qu'elle rompait souvent les pioches. Malgré toutes ces difficultés, le travail avançait rapidement. Le 27 mai, un grand morceau de la digue s'éleva du fond avec un fracas épouvantable; on crut qu'elle allait se soulever en entier, et les ouvriers s'enfuirent; mais bientôt ils reprirent courageusement leur travail. Cet accident se renouvela ensuite plusieurs fois; quelques-uns des morceaux flottants, à en juger par leur hauteur hors de l'eau, devaient avoir



70 pieds d'épaisseur sous l'eau. Le 4 juin, la galerie, longue de 608 pieds, se trouvait percée; mais comme elle avait 20 pieds de hauteur de plus dans le milieu, il fallait encore la niveler. Le temps avait été froid, et le lac ne se trouvait pas encore au niveau de la galerie; de sorte que l'on continua à l'abaisser jusqu'au 13, jour où l'écoulement commença à dix heures du soir. Le lac s'éleva pourtant encore pendant quelques heures; mais le lendemain, à cinq heures du soir, il avait baissé de 1 pied; le 15 au matin, de 10 pieds; le 16 au matin, de 30 pieds. A deux heures de ce jour, la longueur du lac était diminuée de 325 toises, car la galerie, continuellement rongée, s'abaissait aussi vite que le lac. La Dranse coulait à plein lit, mais sans déborder, et peu de jours auraient suffi pour épuiser l'immense réservoir.

« Cependant les détonations intérieures annonçaient que les glçons se détachaient de la masse par leur légèreté spécifique, diminuant ainsi l'épaisseur de la digue du côté du lac, pendant que le courant, hors de la galerie, rongea cette même digue du côté opposé, et menaçait d'une rupture soudaine; le danger croissant, l'ingénieur faisait partir de temps à autre des exprès pour avertir les habitants de se tenir sur leurs gardes. L'eau commençait à se faire jour sous la glace, entraînant les pierres et le terrain à sa base, sous la galerie: la crise paraissait inévitable et prochaine. A 4 h. 1/2 du soir, un éclat terrible annonça la rupture des glaces; l'eau du lac s'élance avec une furie inexprimable; elle forme un torrent de 100 pieds de hauteur qui parcourt les six premières lieues en 40 min., quoique retenu en plusieurs endroits dans des gorges étroites, enlevant dans son cours 130 chalets, tout une forêt et une immense quantité de terre et de pierres. Débouchant devant Chables, chef-lieu de la

vallée, l'eau poussait devant elle comme une montagne mouvante de toutes sortes de débris, haute de 300 pieds, d'où sortait une vapeur noire et épaisse comme la fumée d'un incendie. Un voyageur anglais, accompagné d'un jeune artiste, M. P. de Lausanne, et de son guide, revenait de voir les travaux et se dirigeait vers Chables; se retournant par hasard, il voit la colonne mouvante, dont le bruit de la Dranse ne lui avait pas permis d'entendre le fracas éloigné, s'avançant avec la plus effrayante rapidité. Il pique des deux pour avertir ses compagnons, ainsi que trois autres voyageurs qui les avaient joints; tous sautent à bas de leurs montures, gravisent la montagne et arrivent en sûreté, hors de la portée du déluge qui remplit dans un instant toute la gorge au-dessous d'eux; cependant M. P. ne se retrouvait plus; pendant plusieurs heures on le crut perdu, mais l'on sut ensuite que sa mule ombrageuse, se détournant à la vue d'un arbre renversé sur son chemin, aperçut tout à coup un objet bien plus terrible près de l'atteindre, et que s'élançant à l'instant d'elle-même vers la montagne elle l'avait emporté loin du danger. De Chables, la débâcle arriva à Martigny (4 lieues) en 50 min., enlevant dans cet espace 35 maisons, 8 moulins, 95 granges, mais seulement 9 personnes et peu de bétail, les habitants étant sur leurs gardes. Le village de Bovernier fut sauvé par une saillie de rocher qui détourna le torrent; on le vit passer comme un trait à côté du village, sans le toucher, quoique beaucoup plus haut que ses toits. Les rochers et les pierres furent déposés avant d'arriver à Martigny, frappant de stérilité de vastes prairies et des champs fertiles. Ici il se divisa; mais 80 habitations de ce bourg furent emportées, beaucoup d'autres endommagées, et les rues jonchées d'arbres et de débris de terre; 34 personnes seulement

paraissaient y avoir perdu la vie, les habitants s'étant retirés dans les montagnes. Au-dessous de Martigny, la débâcle, trouvant une grande plaine, s'est étendue et a déposé beaucoup de limon et de bois, au point d'assainir, à ce qu'on espère, un grand marais. Le Rhône l'a reçue peu à peu et sur divers points sans déborder; elle est arrivée au lac de Genève à 11 heures du soir, et s'est perdue dans sa vaste étendue, ayant parcouru un espace de 18 lieues de Suisse en 6 h. 1/2, par un mouvement graduellement retardé. Tous les ponts ayant été enlevés, les habitants des deux côtés de la Dranse ne purent correspondre entre eux pendant plusieurs jours, et s'informer de leurs pertes mutuelles qu'en se jetant leurs billets attachés à des pierres; la boue fétide les menaça d'une épidémie. Il est assez remarquable qu'un vieillard de 92 ans s'est sauvé en montant sur un tertre que l'on suppose avoir été formé par l'ancienne débâcle; la nouvelle le suivit jusqu'au sommet, où il se maintint à l'aide d'un arbre qui ne fut point emporté.

« M. Escher évalue à huit cent millions de pieds cubes la masse d'eau accumulée au moment où elle a commencé à s'écouler par la galerie. Cette masse a été réduite à cinq cent trente millions dans les trois jours suivants, et le niveau du lac baissé de 45 pieds. Si la galerie n'eût pas été faite, le lac se serait élevé de 50 pieds de plus, et la masse d'eau se serait trouvée de dix-sept cent cinquante millions de pieds cubes au moment où elle aurait commencé à passer par-dessus la digue, au lieu de cinq cent trente millions auxquels elle était réduite lorsqu'elle a commencé à passer à travers la galerie, et aurait étendu ses ravages sur tout le Bas-Valais.

« De tous les moyens employés pour prévenir l'accumulation des glaces, et, par suite, celle des eaux, le plus efficace est le sui-

vant. On a disposé un appareil de conduits en bois qui reçoivent les eaux des pentes voisines et les amènent dans un grand réservoir; elles coulent de là dans des chéneaux, et sont dirigées de manière à former sur les glaces de petites cascades dont l'action continue sépare, en peu de temps, des blocs énormes de la masse principale; ces blocs se divisent, dans leur chute, en fragments de petite dimension, et fondent bientôt dans les eaux de la Dranse ou sur le sol. M. Venetz, ingénieur valaisan, chargé de ces travaux, et à qui l'on doit cet appareil aussi simple qu'ingénieux, évaluait en 1822 de vingt à trente mille mètres cubes la quantité de glace qui fondait chaque jour. »

Au-dessus du défilé que forment le Pleureur et le Combin, s'ouvre un vallon assez large, qui s'étend sur une longueur de plusieurs lieues, de la gorge de Mauvoisin ou de Gétroz jusqu'au pied de la montagne de Chermontane, et dont le fond, nommé *Plan Durand*, ressemble au bassin d'un lac desséché. On repasse (50 min.) sur la rive dr. de la Dranse (la carte de M. Studer indique un chemin sur la rive g.), et, 1 h. 30 min. après avoir franchi ce pont, on arrive aux chalets de Torembe (1,653 mèt.), où l'on peut passer la nuit.

Au delà des chalets de Torembe, on repasse sur la rive g. de la Dranse, et l'on gravit la partie supérieure de la vallée qui devient encore plus belle. Au détour d'un angle qu'elle forme, on aperçoit plusieurs glaciers qui étaient restés cachés. Le premier que l'on voit à dr. descendait, en 1821, jusque auprès du torrent. En face, à g., descend le glacier de Breney, qui s'est aussi considérablement retiré. Un peu plus loin, le glacier de *Durand* tombe du Combin et ferme la vallée. Sa traversée n'offre aucune difficulté. De l'autre côté, se trouvent (2 h.) les chalets de Chermontane (1,799 mèt.), où l'on peut aussi passer la nuit. Ils sont situés

au pied du Mont-Avril et du glacier de Chermontane, qui remplit le fond du Val de Bagnes et touche presque le glacier de Durand. On y découvre une vue magnifique sur ce glacier peu exploré jusqu'à ce jour et qui se compose de trois affluents principaux. Le premier de ces affluents, le *Glacier de Chermontane*, descend derrière le *Grand-Otemma*, et en le traversant on pourrait probablement descendre dans le fond de la vallée d'Héremence, par le glacier de *Vuibez*, ou par celui d'*Arolla*. (R. 74.) Le deuxième, le *glacier d'Azas*, s'étend entre la *Trumma de bouc* et le *Mont-Gelé*. En le traversant, on passe par le col de Crête-Sèche (V. ci-dessous, B), dans le Val Biona; quant au troisième, le *glacier de la Fenêtre*, il descend du col de la Fenêtre, entre le Mont-Gelé et le Mont-Avril. — En face des chalets, du côté du nord, on aperçoit une belle Alpe, nommée *Champrion*, sur laquelle se trouvent deux petits lacs.

Des chalets de Chermontane aux chalets de Liapay dans la vallée d'Héremence, R. 73. — A Aoste, par le col de Crête-Sèche. (V. ci-dessous B.)

Des chalets de Chermontane, il ne faut que 2 h. pour monter au **col de la Fenêtre**, le long du versant E. du Mont-Avril, sur des pâturages magnifiques et des pentes d'un gazon court, riches en fleurs rares, plus haut, sur des rochers; puis enfin sur des pentes de neige. Si le glacier n'est pas trop crevasse, on peut en traverser une partie sans difficultés et sans dangers. Parvenu au point culminant du passage (2,815 mè.), on découvre une vue magnifique, d'un côté, sur la Suisse, et, de l'autre, sur le Piémont. A l'O., le Mont-Avril, à l'E., le Mont-Gelé, forment les deux côtés de cette grande embrasure qu'on nomme la *Fenêtre*. On remarque surtout le Mont Combin à l'O. du Mont-Avril, le Mont Pleureur et ses beaux gla-

ciers, et l'immense plaine de glace de Chermontane. On voit s'ouvrir à ses pieds le Val d'Ollomont, vallée latérale du Val Pellina, au-dessus de laquelle se dressent, à l'horizon, les glaciers du Rutor. Ce fut ce passage que Calvin prit, en 1536, pour échapper aux persécutions et peut-être à la mort que lui préparaient les habitants du Val d'Aoste. Il est très-peu fréquenté aujourd'hui.

Du sommet du col, on descend d'abord sur la dr. par une large plaque de neige qui vient du Mont-Avril, et forme un petit glacier. Après avoir traversé ce glacier dans une partie de sa longueur, on tourne à g., et l'on gagne en peu de temps un fond de vallée semblable au Plan Durand, couvert d'éboulis et presque sans gazon. Descendant ensuite, par un sentier tracé, dans un autre vallon resserré entre deux montagnes escarpées, on atteint, au delà de pâturages assez tristes, un mamelon où se trouvent les chalets de Balme, et qui est coupé à pic du côté de la vallée; des sentiers qui se croisent conduisent de là à la ligne des sapins, et au v. d'*Ollomont*, groupe de masures en pierre sèche où l'on exploite des mines de fer.

A **Val Pellina** (4h. du col), chef-lieu de la vallée du même nom, situé à 933 mè. et possédant des forges assez importantes, le paysage prend la physionomie gaie et riante du versant méridional des Alpes. On marche presque toujours sous de beaux ombrages. On a le choix entre deux chemins pour se rendre à Aoste, l'un à g. du torrent par Roisan, l'autre à dr. par Douves et Gignaud, où l'on rejoint la route du Grand Saint-Bernard.

2 h. 30 min. Aoste, R. 59.

**B. Par le col de Crête-Sèche et le Val Pellina.**

24 h. environ.

Pour monter des chalets de Chermontane au glacier d'Azas il

faut 1 h. 15 min. — La pente de ce glacier est très-douce, et on s'élève facilement en 1 h. 15 min. au **col de Crête-Sèche** (2,878 mètr.), sur lequel, comme son nom l'indique, il n'y a pas de neige. On y découvre une vue semblable à celle du col de la Fenêtre. — On descend en 45 min. par des rochers sur un plateau à l'extrémité duquel on gagne, en 30 min., des chalets d'où l'on aperçoit au-dessous de soi deux petits lacs situés au milieu de bois de sapins et le Val Pellina. On atteint le plus grand de ces lacs en 1 h. 30 min. par un chemin mal tracé, puis on descend en 1 h. 30 min., à Biona (on peut loger chez le curé), dans une vallée resserrée entre des montagnes boisées à leur base, dénudées à leur sommet. De Biona à Val Pellina la distance est de 2 h. 30 min. — De Val Pellina à Aoste on compte également 2 h. 30 min. (R. 59.)

## ROUTE 71.

### D'AOSTE A IVRÉE,

PAR CHATILLON, VERREX ET PONT  
SAINT-MARTIN.

A Châtillon, 4 h. 50 m. (24 kil.); — à Verrex, 7 h. 15 m.; — à Saint-Martin, 9 h. 45 m.; — à Ivree, (68 kil.) Voitures à volonté et diligences tous les jours.

Cette route, qui offre de magnifiques paysages, descend la vallée d'Aoste le long de la rive g. de la Doire, sous de beaux ombrages formés par des noyers et des vignes, entre de hautes montagnes couvertes de forêts, d'arbres fruitiers, de ruines féodales et d'habitations. — On y découvre de belles vues sur le Mont-Blanc, le Cervin et le Mont-Rose. — Au sortir d'Aoste on traverse d'abord le Buttier, qui sort des Vals Saint-Remy et Pellina, puis on laisse sur la g. Quart, dont le vieux château, converti en hôpital, s'élève sur la montagne voisine. — Un chemin qui conduit à ce château descend plus loin à Villefranche, où passe égale-

ment la grande route (1 h. 40 min. d'Aoste), de sorte qu'on peut aller le visiter sans être obligé de revenir sur ses pas. C'est une charmante promenade.

Au delà de Villefranche on traverse (45 min.) Nus, pauvre v. avec un château en ruines, situé à l'entrée du Val Saint-Barthélemy. En remontant le Val Saint-Barthélemy, on peut gagner le Val Pellina par le col de Vesoney (R. 72), le col de Montagnaja, ou le Pas de Revornea qui conduit à Prarayon. Du v. de Saint-Barthélemy on peut aller à Torgnon et à Antey dans le Val Tournanche, par le col Saint-Barthélemy ou le Passo di Fenetra. Ce passage est facile.

Presque en face de Nus s'ouvre, de l'autre côté de la Doire, une vallée qui sépare la vallée d'Aoste de celle de Champorcher, au fond de laquelle se trouve le *Becco di Nona*, et dont le château pittoresque de Fenis commande l'entrée. — On traverse ensuite (30 min.) Diemo, puis (30 min.) Chambave, que ses vins ont rendu célèbre, avant d'arriver à

45 min. (24 kil. d'Aoste) **Châtillon** (Hôt. : *le Palais-Royal* (bon), *le Lion-d'Or*) bourg situé à 514 mètr. et à l'extrémité duquel on franchit, sur un beau pont de pierre d'une seule arche, le torrent qui, descendu du Cervin, coule dans une gorge profonde. Plus bas on voit les ruines d'un autre pont attribué aux Romains. Sur l'autre rive de la Doire se montrent les ruines d'Ussel. Ce vieux château mérite une visite, et on y découvre une belle vue sur la vallée. De Châtillon on peut aussi monter au château de Challant. — On remarque à Châtillon des forges et de belles maisons.

A Zermatt et au Riffelberg, par le Val Tournanche, le Breuil et le col de Saint-Théodule. R. 81.

30 min. *Saint-Vincent* (Hôt. : *l'Écu de France*, *le Lion-d'Or*). Ce village possède des sources minérales qui jaillissent dans le petit val-

londe Bagnod. Ces eaux sont plus fortes que celles de Courmayeur et contiennent pour 12 onces :

Air fixe,	15	$\frac{27}{32}$	grains.
Sel de Glauber cristallisé,	57	$\frac{83}{98}$	—
Natron,	8	$\frac{36}{7}$	—
Sel marin,	5	$\frac{4}{2}$	—
Terre calcaire,	8	$\frac{4}{1}$	—
Argile,	0	$\frac{79}{84}$	—
Fer,	0	$\frac{4}{7}$	—

Un établissement de bains a été récemment construit à Saint-Vincent.

A Brussonne, par le col de Jon, R. 83.

Après avoir franchi, au delà de Saint-Vincent, le *Pont des Salasses*, d'où l'on jouit d'une belle vue, la route traverse (45 min.) le défilé du *Mont-Jovet* ou *Mont-Joux*, au-dessus duquel on remarque les ruines du château Saint-Germain. Cette route, attribuée aux Romains, a été élargie par Charles-Emmanuel III. Du point culminant on découvre un magnifique paysage. Une descente roide conduit à

1 h. 30 min. *Verrex* (hôt. : *la Poste*), dont le château en ruines offre aussi un beau point de vue. La Doire y a fait de grands ravages en 1840.

A Brussonne, dans le val Challant, R. 85.

1 h. *Arnaz*.

45 min. *Bard*, dont la forteresse faillit arrêter Bonaparte en 1800, quand il traversa le Saint-Bernard pour aller battre les Autrichiens à Marengo. — De Bard on peut se rendre à Aoste par la vallée de Champorcher, la Fenêtre de Cogne, et le Val de Cogne (V. l'*Itinéraire de la Savoie et du Dauphiné*, par Ad. Joanne.)

20 min. (24 kil. de Châtillon) *Donas*, v. (relais de poste) près duquel on passe dans une galerie percée, dit-on, par les Romains.

25 min. *Pont Saint-Martin*, v. où finit le Val d'Aoste, et où l'on traverse la Lesa, qui descend du Val

Lesà. — On remarque des forges dans les environs.

A Gressonay, à la Trinité et au fond du Val Lesa, R. 86.

1 h. 10 min. *Settimo-Vittone*, v. où l'on sort des montagnes pour entrer dans la plaine.

1 h. 45 min. (20 kil. de Donas) *Ivrée* (Hôt. : *Europa*). (V. l'*Itinéraire de l'Italie* par A. J. Du Pays, Paris, Hachette et C<sup>e</sup>.)

D'Ivrée à Turin, 54 kil. chemin de fer 3 convois par jour; trajet en 1 h. 50 min.

## ROUTE 72.

### D'AOSTE A EVOLENA,

PAR LE COL DE COLLON.

2 jours. — De 18 à 20 h. — D'Aoste à Prarayon, chemin de mulets, 9 h.; — de Prarayon à Evolena, chemin de piétons, 9 h. 45 min., dont 5 h. sur les glaciers. — Bons guides : Biona, à Biona; J. Pralong, dans les chalets d'Arolla.

3 h. Val Pellina. (R. 70). Laisant à g. la vallée d'Ollomont, par laquelle un chemin conduit au col de la Fenêtre et à la vallée de Bagnes (R. 70), on remonte au N.-E. le Val Pellina, et, au delà du pont de Preli, on gagne en 1 h. 20 min. *Oyace*, v. situé au-dessus d'une paroi de rochers qui semble intercepter tout passage.

[D'Oyace on peut se rendre à Saint-Barthélemy par le col de Vesoney. On descend d'abord au milieu des arbres, par un sentier roide, au fond d'une gorge qu'on traverse sur un pont de pierre construit en 1688. Le torrent coule à une grande profondeur, après avoir fait une chute au-dessus du pont. Ce passage franchi, on s'élève, à travers une forêt et des prairies verdoyantes, sur une sorte de plateau qui ressemble à un lac desséché, et au delà duquel on entre dans une forêt de magnifiques mélèzes. On atteint ensuite des chalets situés à 1 h. 30 min. du col de Vesoney. Il faut pour arriver à ce col, graver des pentes de

neige raides.—On y découvre une belle vue sur la chaîne du Mont-Blanc, le Mont-Gelé, le Cervin, etc. Une descente facile aboutit au village de Saint-Barthélemy où on loge chez le curé.]

Au delà d'Oyace, le chemin s'élève à une grande hauteur au-dessus de la vallée qui, à (1 h. 10 min.) Biona (1,817 mè.), le dernier v. possédant une église, prend le nom de Val Biona. Suivant alors un bon chemin construit par les Jésuites, on s'élève, dans un bois de pins, au-dessus du torrent qui coule au fond d'une gorge pittoresque. De ce point, on jouit en se retournant d'une belle vue sur la vallée. Devant soi, on voit se dresser les derniers escarpements de la chaîne qui sépare le Val Biona du Val Tournanche.

En face du ham. de *Paillaye*, on découvre le *Passage de Montagnaja*, par lequel on peut se rendre dans le Val Saint-Barthélemy. A *La Léchère* (1 h. 30 min.) le chemin redescend dans la vallée qui s'élargit et devient moins abrupte. Enfin on atteint (2 h.) les chalets de *Prarayon*, situés à 2,058 mè. sur de beaux pâturages à l'extrémité septentrionale du Val Biona, et appartenant aux Jésuites d'Aoste. C'est là que l'on passe la nuit sur le foin. Si l'on y arrive de bonne heure, on peut encore aller visiter le glacier (1 h.) qui remplit au N.-E. le fond de la vallée.

Des chalets de *Prarayon* on peut gagner le Val Saint-Barthélemy par le *Pas de Revornea*, ou le Val Tournanche en 6 h. par le *col du Mont-Cornière*.

En partant le lendemain des chalets de *Prarayon*, on revient un peu sur ses pas; puis, après avoir suivi un aqueduc, on tourne brusquement à dr. S'enfonçant alors dans une gorge profonde, entourée de glaciers (elle s'appelle *Val d'Oren*), on arrive au pied d'un glacier qui descend à g. et qui a non-seulement couvert la vallée d'une immense moraine, mais aban-

donné au delà de cette moraine des terres marécageuses. Parvenu de l'autre côté, on se dirige à dr. ayant devant soi un autre glacier qui descend du col de Collon, et à g. un troisième qui semble devoir se réunir dans sa partie supérieure à celui de Chermontané. Après une montée pénible mais nullement dangereuse sur des rochers, on atteint ce glacier qui est uni, et l'on ne tarde pas à apercevoir le col. Il y a peu de crevasses. Cependant, si le glacier est couvert de neige, on fera bien de prendre quelques précautions. Il faut 3 h. pour monter du chalet de *Prarayon* au *col de Collon* (3,116 mè. env.), situé à la base S.-E. de la montagne colossale dont il a pris le nom. Une petite croix de fer, très-utile aux contrebandiers, s'élève sur un rocher au-dessus du col. La vue est bornée, car on est entouré de tous côtés de rochers et de pics. A dr., ou à l'E., se dressent en face du Mont-Collon les *Becs de l'Ardezan*, séparés par un glacier des *Aiguilles-Rouges* ou *Dents des Bouquetins*, d'où se détache la ramification qui sépare la Combe d'Arolla de la Combe de Ferpècle, et dont les principales sommités s'appellent en allant du S. au N., la *Becca de la Maja*, la *Dova-Blanche*, l'*Aiguille de la Za*, la *Dent de Berauk*, les *Dents*, la *Pointe de Véjuy* et *Sixrial*.

A mesure que l'on descend sur le glacier d'Arolla, le Mont-Collon, dont on contourne la base orientale, paraît grandir encore. On remarque dans ses rochers un magnifique écho qui aide les voyageurs égarés par le mauvais temps à retrouver leur route; car le glacier est très-large et d'un aspect uniforme. Ce fut là que, en 1842, MM. Forbes et Studer trouvèrent le cadavre, à demi décomposé, d'un homme encore recouvert de ses vêtements, et plus loin les débris de deux chamois et le squelette complet d'un autre homme.

Au-dessous du Mont-Collon, le

glacier de *Vuibez*, qui descend entre le Mont-Collon et le Pigno d'Arolla, et qui dans sa partie supérieure se réunit probablement à ceux du Val de Bagnes, se confond avec celui d'Arolla, qui descend dans une vallée latérale de la vallée d'Hérins nommée la *Combe de l'Arolla* ou la *Vallée des Dents*. On côtoie sa moraine droite; (ce passage est pénible et difficile). Parvenu enfin à sa base, on en voit sortir d'une belle grotte un torrent qui forme la source la plus élevée de la Borgne. On se trouve alors dans une vallée large, aride et désolée. Au S.-O., on voit descendre du Pigno d'Arolla les glaciers de *Pièce* ou *Tornion* et d'*Otemma*, séparés par la *Cime de Pièce*.—A l'O., des sentiers conduisent dans le Val d'Héremence par le *Pas de Chèvre* et le *Glacier de Liapay* ou de *Durand* ou par le *col de Riedmatten*. (R. 74.)

3 h. après avoir quitté le col, on atteint, (à quelques centaines de pas du sentier), les **Chalets d'Arolla**, d'où l'on découvre une belle vue, et où demeure, pendant l'été, J. Pralong, le meilleur guide que l'on puisse trouver dans ces montagnes. Au-dessous de ces chalets, la vallée devient de moins en moins sauvage.

On trouve les sapins avant d'arriver aux Mayens de la Monta. Près des chalets de Chatarma (1 h.), on remarque des roches polies. Au-dessous de la *chapelle Saint-Barthélemy* (1 h.), la descente est plus roide et le torrent fait de belles chutes dans une forêt de sapins et de mélèzes. On traverse le ham. de *Praloin*, et les deux torrents qui descendent de la Combe d'Arolla et de la Combe de Ferpècle qu'on laisse à droite, avant d'arriver à (45 m.) *Haudères*, d'où l'on voit bien le glacier d'Arolla et le col de Collon, et d'où l'on gagne en 1 h., par le ham. de la *Tour* et de belles prairies parsemées de granges, Evolena (R. 73).

## ROUTE 73.

### DE SION A EVOLENA,

A. PAR LA VALLÉE D'HÉRINS;

B. PAR LA VALLÉE D'HÉREMENCE ET LE COL DE RIEDMATTEN ;

C. PAR LE PAS DE CHÈVRE.

A. Par la vallée d'Hérins.

5 h. 50 m. à 6 h. — Chemin de mulets.

La vallée d'**Hérins** (en all. *Eringerthal*) s'ouvre au S. de Sion, et court, sur une longueur de 10 à 12 lieues, jusqu'aux glaciers qui la séparent de la vallée d'Aoste. A 3 h. de son entrée, elle se partage en deux bras : l'un (l'occidental) arrosé par la Durance ou Vesonce, et nommé le val d'Armenci ou d'Héremence, de Vesonce, d'Orchera et de la Barma; l'autre (l'oriental) arrosé par la Borgne, et connu sous le nom de vallée d'Hérins, de Borgne ou d'Evolena. Ses beautés naturelles, ses gorges, ses cascades, ses prairies et ses glaciers ne sont pas moins remarquables que les mœurs simples, hospitalières et patriarcales de ses 4,050 hab., exclusivement occupés de l'éducation du bétail.

Presque au sortir de Sion on traverse le Rhône, et bientôt après on franchit la Borgne avant d'entrer à (35 m.) *Bramois*, v. de 381 hab. cath., situé à 502 mèt., à l'entrée de la vallée d'Hérins et près duquel on remarque les forges de MM. Rabi, de Lyon.

A 20 m. environ de ce v., en remontant le cours de la Borgne, on trouve l'une des merveilles du Valais, l'ermitage de *Longe-Borgne*, composé d'une église, de chapelles, d'un réfectoire, de cellules, etc.; le tout creusé dans le roc par un seul ermite, au xvi<sup>e</sup> siècle. Deux ermites l'habitent.

De Bramois, on commence à gravir, par une montée roide, dans une belle forêt, le versant oriental de la vallée d'Hérins.—A mesure que l'on s'élève, on découvre de

belles vues sur la vallée du Rhône et la chaîne des Alpes, des Diablerets au Rawilhorn. Le premier v. que l'on rencontre (2 h.) se nomme *Maze* ou *Mage*: il a 300 hab. cath., et se trouve situé à 1,353 mèt. C'est une longue rue de maisons noires ayant chacune son petit jardin. On traverse ensuite un vallon latéral qui descend de Montnoble (2,675 mèt.), puis (45 min.) *Suen*, à 1,438 mèt., et (30 min.) *Saint-Martin*, v. de 730 hab. cath., situé à 1,417 mèt. En face de Saint-Martin, on aperçoit Héremence.

De Saint-Martin, où cesse la route de mulets, on descend à *Eison*, puis, après avoir dépassé le hameau de *Villetta*, on rejoint le chemin qui vient d'Héremence (V. ci-dessous), et on atteint bientôt la *Chapelle de la Garde*, située au haut d'un petit col d'où l'on découvre d'un côté une belle vue sur le fond de la vallée, la Dent de Véjui, le glacier de Ferpècle, dominé par la Dent Blanche, et, plus près du Véjui, par la Dent d'Hérins; de l'autre côté, sur les Alpes Bernoises. Un peu au delà de cette chapelle, on aperçoit à dr. un petit vallon dont le glacier de Voason forme l'extrémité supérieure, et par lequel le col de la Maigne conduit dans la vallée d'Héremence (V. ci-dessous, page 386 et R. 74).

1 h. 45 min. **Evolena**, v. de 1,040 hab. cath., est agréablement situé dans une plaine assez vaste, sur la rive dr. de la Borgne, à 1,260 mèt. (Un hôtel y a été construit en 1858.) « Rien n'y manque, a dit un voyageur, le torrent, d'une blancheur éblouissante, de vastes prairies sur ses deux rives, et au-dessus, des forêts de sapins et de mélèzes, de belles montagnes: la Dent Blanche, le glacier de Ferpècle, les trois Dents de Véjui, dont la dernière sépare la Combe de Ferpècle de la Combe d'Arola. » Près de l'église, sur l'alpe de Bricola, et non loin du glacier de Ferpècle, on a trouvé des restes d'anciennes constructions, des monnaies ro-

maines à l'effigie de Catullus, et des débris d'armes.

Un autre chemin conduit de Sion à Evolena, en montant par la Crête, ou par Chandolin, Laverne et les Agettes, à *Vex*, en all. *Fasch*, v. de 798 hab. cath., agréablement situé à 1,039 mèt.

Au delà de ce v., on découvre une vue magnifique sur la vallée d'Hérins, les montagnes d'où descend le glacier de Ferpècle, la Dent d'Hérins, et plus loin, la Dent Blanche. La Borgne coule au fond d'une gorge de plus de 330 mèt. de profondeur. Sur la rive opposée, on aperçoit l'ermitage de Longe-Borgne, que domine le v. de *Nax*.

Le chemin à mi-côte s'ombrage, tourne d'abord sur la dr., pénètre un peu dans la vallée d'Héremence, passe au bas du village de ce nom (1 h.), puis revient sur la g. pour descendre jusqu'au bord de la Vesonce ou Durance, franchit ce torrent sur un pont de pierre au moulin de Chanderon ou Chotero, suit, en les remontant, les pentes des monts Vendes, qui séparent les deux vallées, et redescend à Usseigne, vers les rives de la Borgne. On passe auprès des *Pyramides d'Usseigne*, masses de sable découpé par la pluie en colonnes dont le sommet est préservé par de grosses pierres qu'elles supportent. D'Usseigne on peut gagner *Marche* dans le Val d'Héremence. On entre ainsi dans la vallée d'Evolena (3 h. 30 min. de Sion), dont les pentes sévères, arides, sablonneuses, dénudées, forment un étrange contraste avec les prairies de la vallée d'Héremence; au fond on revoit la Dent Blanche; plus à dr., se montre la première dent de Véjui.

Au delà de Prajean, la vallée devient plus riante; la Borgne fait une jolie chute en avant d'une forêt de mélèzes. On passe sur l'autre rive de la Borgne, près de la petite chapelle de la Garde, et on rejoint le chemin venant de Bramois, par lequel on gagne Evolena (6 h. 30 min. de Sion).



L'ascension de la Pointe de Saseneire, qu'on peut entreprendre d'Evolena par Villa et le Plan du Mont Cotaire, demande 10 h. : 6 h. pour monter et 4 h. pour descendre. Du sommet on découvre un panorama magnifique, analogue à celui du col de Torrent (V. ci-dessous), mais plus étendu.

A Aoste, par le col de Collon, R. 72;— à Zermatt, par le col d'Hérins, R. 80;— dans le Val d'Anniviers, par les cols de Lona, de Torrent, de Chatel et de Bréone, R. 76;— à Héremence, par les cols de Riedmatten et de Chèvre. V. ci-dessous.

#### B. Par le col de Riedmatten.

15 h. 15 m. — A mulets jusqu'à Mëribé; à pied de Mëribé à Evolena. — Course difficile. — Bons guides : Antoine Jogner, d'Usseigne; Mestre, de Villa; J. Pralong, de l'alpe Arolla.

On se rend par Vex (V. ci-dessus A.) à (2 h. 30 min. de Sion), **Héremence**, v. de 1,137 hab. cath., situé à la jonction des vallées d'Héremence et d'Hérins (1,050 mètr.), et dont la maison commune est ornée de têtes d'ours et de loups. De nombreux ruisseaux tombent des montagnes supérieures, et sur l'autre rive de la Borgne on aperçoit Vernamièse, Mage, Suen et Saint-Martin. Au fond du bras oriental de la vallée se dresse la *Dent d'Hérins* ou *Dent de Rong*. Le bras occidental que l'on remonte s'appelle d'abord vallée d'*Héremence*, puis Val d'*Orchera* (Orsera), et plus haut Val de la *Barma*. Il est arrosé par la Durance. Deux sentiers conduisent d'Héremence à Marche (1 h.). L'un traverse les ham. de *Ayer*, *Prolin* et *Biod*; l'autre les laisse à dr. 1 h. au-dessus de *Marche*, on laisse à dr. la *Grotte d'Ardzinol* ou *Caverne des Faïes*, à laquelle on ne peut parvenir qu'au moyen de cordes et d'échelles. La vallée, inclinant vers l'E., devient plus étroite et plus sauvage. Des Mayens de Pralong, on peut se rendre par le col d'Orsera dans la vallée de Nendaz.

En deçà des chalets de *Praspero*, on passe sur la rive g. de la Du-

rence, et l'on ne tarde pas à arriver aux chalets de *Mëribé* (2 h.), où la vallée s'élargit un peu, mais paraît fermée entièrement par une paroi de rochers.

A Evolena, par le col de Maigne, situé entre le pic d'Ardzinol, au N., et la montagne de l'Etoile, au S.;— à Lourtier, dans le Val de Bagnes, par le col de Severeu et le col de Cret (R. 70 et 74).

Au delà des chalets de Mëribé on repasse sur la rive g. du torrent et on monte aux chalets *les Theichons*, dont les pâturages, situés au-dessus de la région des Alpes, sont riches en plantes rares; puis, traversant un torrent qui descend d'un glacier, on atteint (1 h.) le Val de la *Barma* proprement dit, encaissé entre de hautes montagnes. On laisse à dr. les chalets qui portent le nom de la vallée, pour passer à ceux de Lautaret et arriver enfin (1 h.) à ceux de *Cheilon* (8 h. 30 min. de Sion), où l'on peut passer la nuit.

Le glacier de Liapey, ou Durand, ou Lenaret, ou Lautaret, qui descend entre le Pigno d'Arolla et le Mont-Blanc de Cheilon ou le Manté, remplit tout le fond de la vallée. A l'O., se dresse la chaîne qui, courant du Manté par le Mont Pleureur au Métailler, sépare le Val d'Héremence du Val de Bagnes. A l'E. s'étendent, à une grande hauteur, les ramifications qui se détachent du Pigno d'Arolla, puis, courant jusqu'au-dessus d'Usseigne du S. au N., séparent le val d'Héremence du Val d'Hérins, et dont les principaux sommets se nomment *Zinareffien*, le *Mont Rouge*, les *Pointes Rouges*, *Voasson*, la *Montagne de l'Etoile*, le *Pic d'Ardzinol* et les *Vendes*. Plusieurs petits glaciers descendent des montagnes du versant occidental; on les appelle *glacier d'Eculaï*; (le plus méridional), *glacier de Liapey*, (le plus septentrional), *glacier de Rosa* *Blanche*.

Au delà des chalets de Cheilon

on monte par des gazons et des débris le long du bord N.-E. du glacier de Liapay et sur les moraines; puis, repassant sur des débris de rochers, on atteint en 1 h. 30 min. le **col de Riedmatten**, ainsi nommé d'un évêque de Sion, qui le traversa au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. C'est une espèce de porte étroite ouverte dans l'arête qui descend du Mont Rouge. On y découvre une belle vue du côté du N. Une descente assez rapide sur des débris et des gazons, le long d'une ravine, conduit en 1 h. 30 min. aux chalets d'*Arolla* (*Arolla*, *Pinus Cembra*), où l'on rejoint le sentier indiqué ci-dessus.

3 h. 45 min. Evolena (V. ci-dessus).

#### C. Par le Pas de Chèvre.

16 h. env.

8 h. 30 min. Cheilon (V. ci-dessus). On suit d'abord le même chemin que pour aller au col de Riedmatten, mais on s'avance de 30 à 40 m. plus loin sur le glacier de Liapay, qui est assez uni en cet endroit; puis on gravit au S. du Mont-Rouge une paroi escarpée de 16 mèt. de hauteur, mais facile à escalader, car c'est une serpentine tendre. De là on s'élève au col appelé le **Pas de Chèvre** (2 h. 30 min. des chalets), où la vue est bornée au S. par le Mont Rouge. On descend par une pente gazonnée aux (1 h. 15 min.) chalets d'*Arolla*, où l'on rejoint la R. 72.

3 h. 45 min. Evolena. (V. ci-dessus.)

### ROUTE 74.

#### D'EVOLENA A CHABLES.

##### A. Par les cols de Maigne et de Cret.

1 jour.—Chemin de piétons.

Cette course est indiquée en ces termes par M. Studer, dans l'ouvrage intitulé *la Géologie des Alpes*: « Il y a deux passages pour se rendre d'Evolena au fond de la

vallée d'Héremence (M. Studer oublie le Pas de Chèvre), le *supérieur*, par Saint-Barthélemy et le col de Riedmatten ou de l'Evêque (2,938 mèt.); l'*inférieur*, par le col de Maigne (2,238 mèt.) Du col on découvre les glaciers peu connus qui séparent les alpes de Barma, de Chermontana et du Val Pellina —(je conserve, en traduisant, l'orthographe de M. Studer: toutes les montagnes de ces vallées ont plusieurs noms, et chacun de leurs noms s'écrit de cinq ou six manières)—le Grand Otemma, le Mantet, le Becca de Motet, la Pointe de la Salla ou Liapay.—Le passage inférieur est situé à la base N. du glacier de Voasson. On monte à l'O. d'Evolena, par une pente raide dans une forêt, à l'Alpe Voa, d'où l'on découvre les Pointes Rouges et le glacier de Voasson. Le col est couvert de gazon. La descente est plus raide encore que la montée. On se dirige au S.-O. et l'on va généralement descendre, par l'alpe de Méribé, à Barma (2,219 mèt.); mais on pourrait descendre directement en passant sous le glacier de Merderé. »

« J'ai été en une matinée, ajoute M. Studer, d'Evolena, par le col de Maigne, aux chalets de Barma, et de ces chalets à la vallée de Bagnes dans le reste de la journée. Le chalet supérieur de Barma est de 250 mèt. plus élevé que le chalet inférieur.—En partant de Barma, on monte au S.-O. sur des débris de rochers, puis on traverse le glacier d'Eculai, avant de gravir le col de Cret, qui va se réunir au Mont Pleureur. Du col on descend par des pentes de neige sur une espèce de plateau entouré au S. et à l'O. de roches éboulées, et de ce plateau aux chalets de Cret, à 1,000 mèt. au-dessus de la vallée de Bagnes, qu'on rejoint près du pont de Mauvoisin, situé à 3 h. 15 min. de Chables.

On peut aussi se rendre des chalets de Barma dans la vallée de Bagnes à Fionnay, par le col de

Severeu, parallèle à celui de Cret, mais plus au N., en remontant le long du glacier d'Eculai sans le traverser.

**B. Par les cols de Maigne et du Mont Rouge.**

2 fortes journées.

Cette course est indiquée ainsi par M. Melchior Ulrich dans les *Mittheilungen der Zürcher naturforschender Gesellschaft* :

D'Evolena aux chalets de Barma, par le col de Maigne (V. ci-dessus A.)

Pour monter des chalets de Barma à ceux de Liapay où l'on doit passer la nuit, on met 45 m. Des chalets de Liapay on s'élève par des prairies et des rochers en contournant le mont de Motette : puis, après avoir laissé à droite la Tête-Noire, on atteint en 2 h. le glacier qui descend du Mont-Blanc de Cheilon. On marche 2 h. environ sur ce glacier pour monter au premier col du *Mont Rouge*, haut de 3,346 mèt., d'où l'on découvre une belle vue sur toute la chaîne de l'Oberland, la Dent Blanche, la Dent d'Hérins, le Cervin, les Mischabelhörner, et, dans une autre direction, sur le Combin, le Mont Gelé et les glaciers qui en descendent. — On traverse ensuite le glacier de Gétroz, et on arrive en 45 min. au second col du *Mont Rouge*, haut de 3,439 mèt. ; on y jouit d'une vue plus étendue encore que celle du premier col du côté de l'O., mais plus bornée vers l'E. On aperçoit auprès de soi le *Pic de Rouinette*, au-dessous de soi le glacier de Lirerouge, celui de Breney, Chanrion et son lac, le col de la Fenêtre, celui de la Crête Sèche, les montagnes du Piémont ; au N. la chaîne du Valais, la Dent du Midi, et les montagnes du Jura au dernier plan. On descend par le *glacier de Lirerouge*, dont les pentes sont roides ; et, après en avoir traversé la partie supérieure, on gagne en 1 h. le *glacier de Breney*, dont d'énormes

moraines, peu solides, rendent la traversée pénible. De la partie inférieure de ce glacier, il faut 2 h. pour descendre à Chaurion, d'où l'on atteint en 1 h. 30 min. les chalets de Chermontane, en traversant le bas du glacier du Mont-Durand.

7 h. Chables. (R. 70.)

**ROUTE 75.**

**D'EVOLENA A VISSOYE,**

**A. PAR LE COL DE TORRENT.**

**B. PAR LE COL DE BREONE.**

On peut aussi se rendre d'Evolena à Vissoye par le pas de Lona (2,720 mèt.), qui s'ouvre entre les Becs de Bosson et la Pointe de Sasseneire, ou par le col du Châtelet, situé entre les cols de Torrent et de Bréone.

**A. Par le col de Torrent.**

8 à 9 h. de marche. — Chemin de mulets.

A 15 min. environ d'Evolena, on commence à monter par un bon chemin en zigzag sur une espèce de plateau où se trouve le hameau de *Villa*. (Belle cascade.) Puis, au delà de ce hameau, se dirigeant toujours à l'E., on traverse de beaux pâturages qui sont appelés les Mayens de Villa, 1 h. 30 min. suffisent pour atteindre les Mayens de Cotaire.

De ces derniers chalets, il faut se diriger, toujours sur des gazon, vers un grand cirque au N.-E., pour aller ensuite chercher au S.-E. le **col de Torrent**, appelé à Evolena le **passage de St-Pierre** qui s'ouvre dans la chaîne qui sépare la vallée d'Hérins de la vallée d'Anniviers. Enfin, à 4 h. d'Evolena, on atteint une croix de bois marquant le point culminant du passage (2,351 mèt.).

On jouit de ce point d'une vue admirable, qui s'est agrandie à mesure qu'on s'est élevé. On découvre : au N. et au N.-O., les dernières montagnes de l'Oberland, les Diablerets, et même la Dent du Midi et le Buet ; à l'O. et au

La Dent Blanche.

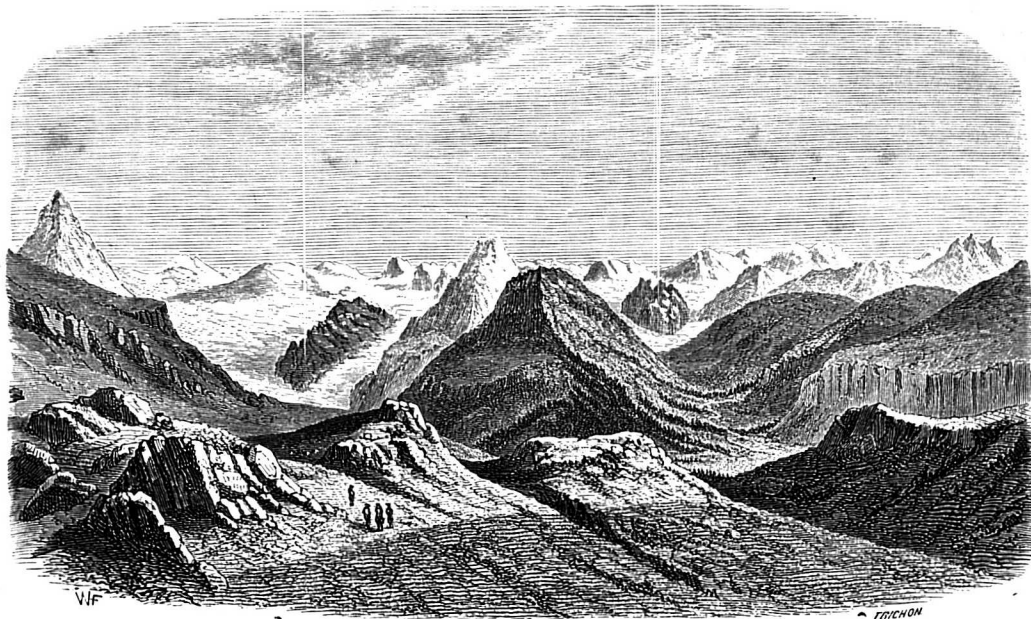
Le Mont-Miné.

Le Vejui.

Glacier de Ferpècle.

Le Mont-Collon.

Glacier de l'Arolla



VUE PRISE AU-DESSOUS DU COL DE TORRENT DANS LE VAL D'HÉRINS (DESSIN DE M. FREEMAN D'APRÈS M. DU PAYS).

Imprimé par Ch. Lahure et Cie, rue de Fleurus, 9.

